



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

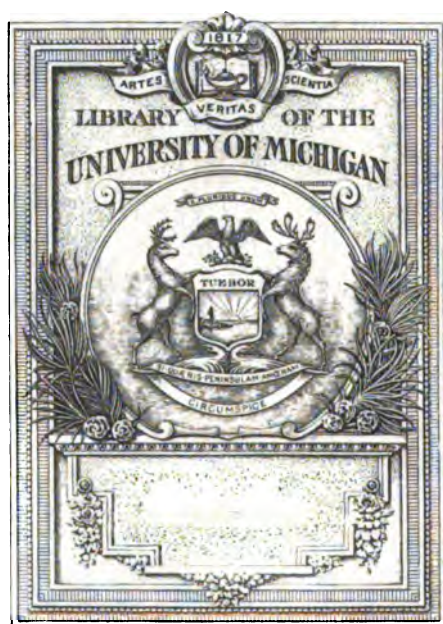
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DC
611
G-4
A55

98132 15

DOCUMENTS ANTÉRIEURS A 1790
RELATIFS A L'HISTOIRE DU GÉVAUDAN

TROISIÈME PARTIE

DOCUMENTS

HISTORIQUES ET INÉDITS

SUR LES GUERRES DE RELIGION **EN GÉVAUDAN**

(2^e Partie)

Publiés par la Société d'Agriculture, Industrie, Sciences et Arts de la Lozère,
sous les auspices du Conseil Général et sous la direction de
M. Ferdinand André, Archiviste du Département.

TOME III

MENDE
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE A. PRIVAT

1887 — 1888

4

Compt. des
7.2.2
5-10-33
28029

DOCUMENTS

RELATIFS

AUX GUERRES DE RELIGION

EN GÉVAUDAN

Pendant les 16^e, 17^e & 18^e siècles.



MINUTE D'UNE LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE MENDE A
M. BRUGEYRON, SON VICAIRE GÉNÉRAL.

Monsieur Brugeiron,

Vous m'avez fait grand plaisir de mescrire l'estat des affaires de delà, ayant veu par vostre lettre la bonne esperance et quasi l'assurance qu'avez de la reddition de Mende, dont je loue Dieu. Ce me sera encores plus grand contentement quant j'auray assurance plus certaine de ladicte reddition, incontinant après laquelle je vous prie ne faillir men donner advis par deux jours, l'une par la voie de Lyon, l'autre par porteur de pied exprès, pour men lever du doubte où j'en seray jusques alors. Cependant, je vous prie n'espargner vostre sollicitude et industrie en ce que vous pourrez ap-

porter d'avancement à cest affere, pour faciliter la-dicte reddition. Et sur ce que mandés d'envoyer M. de Restauré ou aultre pour vous ayder par delà, soyt pour mes fermes ou aultres affaires, soyt pour la police publique du pays, il m'a semblé que ce voyaige seroyt inutile, vous estant sur les lieux, en qui je veulx désormais avoir toute créance et qui avez toute pareille autorité qu'a eue M. de Restauré, et comme aussi à toutes aultres occurences de mes afferes, actendant qu'il y ayt plus grande assurance par delà. Et lors je pourray en envoyer soit M. de Restauré ou aultre pour le restablisement du divin service et de la justice et aultres choses que pourroient rester, mesme pour le faict du cappitaine Grimauld que je désire contenter, comme le lui escrips. Cependant si vous cognoissez que la garde se puisse fere seurement audict Villar avec moindre nombre d'hommes que celuy que demande le dict capitaine Grimauld, faites en sorte qu'il s'acomode et sen contente jusques à l'arrivée de celuy que j'enverray par dela ; car il me semble que Mende estant rendu, et par conséquent la paix ayant lieu par delà, il ne sera plus besoing de si forte garde et suffira de bien veiller avec moindre nombre. Je vous prie de rechef, Monsieur Brugeiron, ne vous lasser de continuer de vous employer à mes afferes, ains de redoubler le couraige que vous avez eu durant la grande misère, puyisque maintenant pour les remettre en bon estat, comme je me prometz, sçauvez bien fère. Si pour cest effect avez besoin de plus amples vicariat et pouvoir de moy, que celuy qu'en avez, je le vous envoiray tel que le mescriprez.

EMPRUNT FAIT AU BARON D'APCHER DE LA SOMME
DE 13,433 ESCUS UN TIERS D'OR SOL POUR LA
RANÇON DE LA VILLE DE MENDE, SOMME PROMISE
AU CAPITAIN MERLE.

L'an de grace, mil cinq cens quatre vingtz et ung et
le xxiii^e du mois de juing. Très chrestien prince Henri,
par la grace de Dieu, roy de France et de Poulougne,
regnant. En présence de moy, notaire royal et tes-
moins dans escriptz. Personnellement estably MM. Je-
han Dumas, licencié ez droictz, juge du bailliage de
Gévaudan ; Robert Leynadier, chanoine en l'esglise
cathédrale de Mende ; sires Loys Chevalier, bourgeois ;
Anthoine Gleyse et Jehan Vivian, merchens dudit
Mende, tous présens. Lesquelz de leur bon gré, pour eulx
et les leurs à l'advenir, l'ung pour l'autre et chacun
deulx seul pour le tout, sans division de debte, hypo-
thèque ne action ains y ont expressement renoncé. Et
estant en leur propre et privé nom que comme pro-
cureur de vénérables personnes Jehan Brugeyron, vic-
caire général de Mgr de Mende ; Urbain de Reth, sieur de
Saint Loup ; Guillaume Brés ; Pierre Claustre ; Jacques
de Reth, chanoines de l'église dudit Mende ; M^e Pierre
Michel, ebdomadier dicelle ; Jacques Leviculx, second
consul dudit Mende ; André de Reth, sieur de Bresso-
les ; Jehan Malzac, licencié ez droictz, procureur du
Roy ; Robert de Chanoilhet aussy licencié ; Barthelemy
de Requoles, docteur ez droictz ; Guillaume Montbel,
sieur de Moyssac ; Anthoine Vachery ; Jehan Destreyctz,
dict Pelissier ; Loys Fontunye, bourgeois ; Jehan Va-

nel ; Jehan Coderc ; Jehan Bastic, notaire, et Jehan Guérin, praticien, tous dudict Mende ; MM. Anthoine Chevalier, premier consul dudict Mende ; Guillaume Jehan, tiers consul d'icelle ; Pons Destreyctz, sieur de Garrejac, André de Serre, sieur de la Palière ; Anthoine de La Boude ; Bertrand Grimal, notaires ; François Coignet, docteur ; Guillaumes Liris ; Vidal Borrel ; Blaze Ozier ; M^e Privat Pagès, notaire ; Privat Dumas ; Anthoine Geymar ; Anthoine Maurel ; Jacques Dumas ; Bertrant de Saint Bauzille ; Jehan Cayrel ; Henry Dumas ; Jehan de Bony ; Jehan Leynadier ; Anthoine Dangles ; Guillaume Escurete ; Vidal Doladille et Jehan Bastit, plus jeune, notaire, tous habitans de ladicte ville de Mende, ainsin que de leur procuration appert, notes receues par M^e Pigière et Baissenc, notaires royaux dudict Mende, en datte des tiers et quatriesme jour du mois et an susdictz et desquelles la teneur s'ensuit .

L'an mil cinq cens huictante ung, et le tiers jours du mois de juing, regnant tres chrestien prince, Henry, par la grace de Dieu, roy de France et de Poloigne. En la présence de moy, notaire royal, soubzsigné et tesmoings desoubz nommez, establis en leurs personnes, nobles et venerables personnes Jehan Brugeyron, vicaire général de Mgr de Mende ; Urbain de Reth, sieur de Saint-Loup ; Guillaume Brés, Pierre Claustre, chanoine, bailles et scindicz du Chappitre de l'esglise cathédralle de Mende ; Jacques de Reth, aussi chanoine en l'église cathédralle de Mende ; M^e Pierre Michel, ebdomadier en ladicte église, procureur de M^e Pierre La Gente, scindic et baille du clergé de ladicte eglise, comme de sa procure a faict foy, receue par M^e Bastit, notaire, le 1^{er} jour du mois de juing audict an, que a

retirée encontinent ; Jacques Levieulx, second consul dudit Mende ; André de Reth, sieur de Bressoles et de Cheminades ; Jehan Dumas, licencié ez droictz, juge de la Court royalle et commune du comté et baillatge de Gévaudan ; Jehan Malzac, aussi licencié ez droictz, procureur du Roy ; Robert de Chanouilhet, aussi licencié ez droictz ; Barthelemy de Requoles, docteur ez droictz ; Guillaumes Monbel, sieur de Moissac ; Anthoine Vachery, Loys Chevalier, Anthoine Gleyse, Jehan Destreyctz dict Pelissier ; Loys Fontunie, bourgeois ; Jehan Vanel, merchant ; Jehan Coderc, Jehan Bastit, notaire, et Jehan Guérin, praticien de ladicte ville de Mende. Lesquelz, de leur bons grés et à leurs propres et privés noms, l'ung pour l'aulture et le seul pour le tout, sans division ny discussion de debtes et sans revocation de leurs aultres procureurs, par cy devant faictz, de nouveau ont faictz et constitué leurs procureurs MM. M^{rs} Jehan Dumas, docteur ez droictz, juge au baillatge de Gevaudan ; Loys Chevalier ; Anthoine Gleyse ; Jehan Vivian, merchans de Mende, Robert Leynadier, chanoine en l'esglise dudit Mende, pour, et au nom desdictz constituantz, emprunter et recepvoir de hault et puissant sieur, Messire Jehan d'Apchier, seigneur et baron d'Apchier, viscomte de Vazeilhes, chevalier de l'ordre du Roy, la somme de 11,100 escuz sol ou aulture plus grant somme que par leurs dictz procureurs sera advisé et disposé. Et pour icelle somme randre et payer audit seigneur, d'aujourd'hui en ung an prochain venant, passer et consentir obligation en forme authentique et vallable avec submissions, tant des biens dudit seigneur evesque, Chappitre, clergé et ville de Mende, qu'en leurs propres et privés noms, lesquelz particulièrement

ilz ont soubzmis et obligés, ensemble leurs personnes et biens aux Courtz royales, Convention de Nismes, Petit Seel de Montpellier, Ordinaire des parties. Renonçans à toutes divisions de debtes, benefice de l'Empereur Adrian, discussion, ordre, privilege de foires et marchés, une exécution et Court pour l'autre non cessant, ainsin comme lesdictz constituans ont, par devant moy dict notaire et tesmoings, faict lesdictes submissiions, promesses et jurement de ny contrevenir et aultrement fere et passer lesdictes assurances, comme par leurs dictz procureurs sera faict ordonné, leur en donnant plain pouvoir et puissance, et tout aultrement fere, comme feroient lesdictz constituantz si présens et en personne y estoient, avec promesse de après ce que par eulx aura esté faict et les relever indempne de toute charge de procureur ; et, pour ce faire, l'ung pour l'autre et le seul pour le tout, comme dessus, ont obligé et yppothecqué leurs personnes et biens présens et advenir, qu'ont soubzmis aux Présidial, Seneschal et Convention royaulx de Beaucaire et Nismes, Petit scel de Montpellier, baillatge de Gévaudan et aultres du présent royaume, par lesquelles et chascunes d'icelles ont volu estre constraintz comme les rigueurs d'icelle le requierent ; ainsin l'ont promis et juré sur les saintz evangilles de Dieu, manuellement touchés, avec toutes renonciations et aultres clauses a ce necessaires.

Faict et récité en la ville de Ste Enimye et dans le monastère des religieux dudict Saint Enimie, ez présences de M^e Jacques Brugeyron, bachelier ; Noé Lavieulx, praticien dudict Mende, et de moy, Gibert Baissenc, notaire royal dudict Mende, soubzsigné.

G. Baissenc, notaire ; Brugeyronis, vicairé ; G. de

Bressoles ; Guillaume Brés ; P. Claustre ; Dumas, Cheminades, de Chancelhet, Malzac, de Requoles, J. Coderc ; Levieulx, second consul de Mende ; J. de Reth, Chevalier, J. Destryctz, J. Vanel, A. Vachery, Gleyse, P. Michaellis. L. Fontunie, G. Monbel, Guérin, Bastit.

Extrait de son original, deuement collationné par moydiot notaire royal, soubzsigné.

G. BAISSENG, notaire.

G. 626 et 1469.

L'an 1581 et le 4 jour du mois de juing. Regnant très chrestien prince Henry, par la grace de Dieu, roy de France et de Poloigne. En la présence de moy, notaire roial soubzsigné et des tesmoins dessoubz nommés, establis en leurs personnes, vénérables et honorables hommes, MM. Anthoine Chevalier, premier consul de la ville de Mende ; Guillaume Jehan, tiers consul d'icelle ; Pons Destrectz, sieur de Garréjac ; André de Serre, sieur de La Palhière ; Antoine Delaboude, Bertrand Grimal, notaires royaulx ; François Coignet, docteur ; Guillaume Lerys, Vidal Borrel, Jehan Vivian, Blaize Atgier, M^e Privat Pagès, notaire ; Privat Dumas, Anthoine Geymar, Anthoine Maurel, Jacques Dumas, Bertrand de St Bauzille, Jehan Cayrel, Henry Dumas, Jehan de Bony, Jehan Leynadier, Anthoine Dangles, Guillaume Escurete, Vidal Doladilhe, tous merchans, habitants de ladicte ville de Mende et Jehan Bastel, plus jeune,

notaire. Lesquelz de leurs bons grès et à leurs propres et privez noms, l'ung pour l'autre et ung seul pour le tout, sans division ny discussion de debtes et sans revocation de leurs aultres procureurs, par cy devant faictz, de nouveau ont faict et constitué leurs procureurs MM. Jehan Dumas, docteur ez droictz, juge au bailliaige de Gévaudan ; Lorys Chevalier, Anthoine Gleyse et Jehan Vivian, merchans de Mende et Robert Leynadier, chanoine en léglyze cathedralle dudict Mende, pour et au nom desdictz constituans emprumpter et recepvoir de hault et puissant seigneur M^{re} Jehan, sieur et baron d'Apchier, viscomte de Vazeille, chevalier de l'ordre du Roy, la somme de 11,100 escus sol, ou aultre plus grande somme que par lesditz procureurs sera advisé, et, pour icelle somme rendre et paier, audict seigneur d'aujourd'huy en ung an prochain venant, passer et consentir obligation en forme autenticque et vallable, avec submission de leurs personnes et biens, lesquelz en leurs propres et privez noms particulièrement ont soubzmis aux Courtz royales, Conventions de Nismes, Petit scel de Montpellier, Ordinaire des parties. Renoncians à toute division de debte, au bénéfice de l'Empereur Adriam. discussion, ordre, privilege des foyres et marchez, une exécution et Court pour l'autre non cessant, ainsin et comme lesdictz constituans ont pardevant moy dict notaire et tesmoing faictz lesdites submissions, promesses et juremens de ny contrevenir ; et aultrement faire et passer lesdictes assurances, comme par leurs dictz procureur sera faict et ordonné ; leur en donnant plain pouvoir et puissance, et tout aultrement faire comme lesdits constituans feroient si presans et en personne y estoyent, avec promesse d'agréer et les relle-

ver indempne de toute charge de procure. Et pour ce faire, l'ung pour l'autre et le seul pour le tout, comme dessus, ont obligé et hypothéqué leurs personnes et biens aulx Courtz presidialle, Sénéchal, Conventions royaulx de Beaucaire et Nismes, petit scel de Montpellier, bailiaige de Gévaudan et aultres du présent royaume, par lesquelles et chascune d'icelles ont voulu estre constrainctz, comme les rigueurs d'icelles le requièrent. Et ainsi lont juré avec toutes renonciations et clausulles nécessaires. Faict et récité à la ville de Chanac, ez présences de M^e Jehan Gay, praticien, de de Ribene; Jehan Vernhet, de Chanac, et moy Etienne Pigière, notaire roial de la ville de Mende soubzsigné, avec lesditz constituans et ledict Gay; l'autre na sceu: Pigière, notaire roial, Chevalier, consul, Destrectz, Leynadier, Leris, Geymar, Cayrel, Bastit, Dumas, Vivian, Gay, Escurette, Borrel, J. Dumas, de St Bauzile, G. Jehan, consul; A. Dangles, Atgier, Pagès, Grimal, Doladilhe, P. Dumas, Delaboude, Coignet, Debony; moy présent; Gay. — Extraict à son original, deuement collationné, estant au pouvoir de moy dict Pigière, notaire royal soubzsigné.

PIGIÈRE, NOTAIRE.

(Archives départementales, G. 626).

L'an mil cinq cens quatre vingtz et ung et le vingt deuxiesme jour du mois de juing. Régnant tres chrestien prince, Henri, par la grace de Dieu roy de France et de Poloigne. En presence de moy, notaire royal et tesmoins cy après nommés, establys en leurs personnes, honorables et vénérables personnes MM. M^{re} Jacques Macel, docteur ez droictz ; Jehan Brugeyron, bachelier ez droictz, vicaires généraulx de M^{re} de Mende, comte de Gevaudan ; Guillaume Brès ; Urban de Reth, Pierre Claustre ; etc. etc., tous habitans de la ville de Mende avant la prinse d'icelle. Lesquelz ou la plus grant partie d'iceulx, bien record et mémoratifz avoir passé procuration pour emprunter d'hault et puissant seigneur M^{re} Jehan, seigneur et baron d'Apchier, viscomte de Vazeiles, chevalier de l'ordre du roy, la somme de 11,100 escuz sol ou aultre plus grand somme, et pour ce que ladicte somme ne suffist a ce que lesdictz constituantz ont besoing pour leur affaires, et de leurs grés et franche volontés, tous ensemble et sans comectre aulcun monopolle. ont approuvé de rechef, esmologué ladicte première procuration faicte à M. Jehan Dumas, licencié ez droictz, juge de la Court commune et baillatge de Gévaudan ; Loys Chevalier et Anthoine Gleyse, bourgeois dudict Mende et aultres nommez ez dites procurations, receues tant par moy notaire que par M. Gibert Baissenc, et, en tant que besoing seront les ont constitué leurs procureurs pour, et en leurs noms et avec eulx, emprunter, oultre ce dessus, de mondict seigneur d'Apchier, la somme de 2,253 escuz ung tiers, ou telle aultre somme que par eulx sera advisé, obliger et yppothecquer leurs personnes et

biens avec lesditz procureurs a icelle somme, payer audiot seigneur au temps et terme porté par lesdictes procurations à mesmes condition et forme porté par icelles, promectent chascun d'eulx avoir agréable, ferme et stable, tout ce que par leurs dictz procureurs et chascune sera faict, dict et procuré de les relever de toute indemnité de charge de la présente procuration, soubz l'oblige et ypothecques de leurs personnes et biens qu'ont soubzmis a mesmes Courtz que esdictes précédentes procurations et chascune d'icelles et soubz mesmes jurement, renonciations et clausules apposées en icelles.

Faict et récité en la basse court du chasteau de Chanac.

Présens à ce M^e Pierre Alboy, prebtre ; Hugon Pourquier, sarrurier dudict Chanac, et de Moy Estienne Pigière, notaire royal, soubzsigné avec les soubzsignés ; Jacques Macel, vicaire ; Pigière, notaire, Brugeyronis, Chevalier, consul, Guillaume Brès, etc.

Ont lesditz débiteurs confessé debvoir et estre tenuz légitimement de payer en leurs dictz propres et privés noms, suyvant leurs dictes procurations, à hault et puissant seigneur M^{re} Jehan d'Apchier, viscomte de Vazeilles, Sgr et baron d'Apchier, de la Gorce, Salavas, Céneret, Montaleyrac, le Cheylar Danse, Arzenc et de plusieurs aultres seigneuries, présent stipulant, acceptant et recepvant, pour soy et les siens à l'advenir, sçavoir est la somme de 15,433 escuz et ung tiers d'or sol, et ce pour raison et à cause de vray et aimable prest que par ledict seigneur d'Apchier en a este réallement faict ausdictz MM. Jehan Dumas, juge ; Loys Chevalier, Anthoine Gleyse, Jehan Vivian, et Robert Leynadier, dé-

biteurs susdicts en quatre mil double ducatz, quatre mil escuz en mesme espèce et le reste en testons et monoye. Le tout compté et nombré ; faisant ladicte somme de 13,433 escus un tiers, or sol, par lesditz débiteurs reçue et retirée en ma présence et des tesmoins dans escriptz, et dicelle ont quicté ledict sieur créantier. Laquelle somme de 13,433 escus ung tiers d'or sol, iceulx débiteurs en leurs dictz propres et privés noms, comme vous procureurs dessus nommez ausdictes procurations, et lung pour l'autre et ung seul pour le tout, sans division ni discussion de debte, ont promis payer et satisfaire audict seigneur d'Apchier, creantier, d'aujourd'huy, datte des presentes, ung an prochain venant, à peyne de tous despens, dommaiges et interestz ; que en refus ou retardement, ledict seigneur pourroit endurer et souffrir. Et pour ce fere, tenir et observer, iceulx débiteurs, lung pour l'autre comme dessus est dict, ont obligé et yppothecqué tous et chascung leurs biens, présens et advenir et personnes propres et des nommez auxdictes procurations, quont soubzmis aux forces vigueurs et rigueurs de Courtz ordinaires des parties, baillatge de Gevauldan, Présidial de M. le Sénéchal de Beaucaire et Conventions royaulx de Nisme, Petit scel de Montpellier et aultres du présent royaulme et chascune d'icelles ; ont voulu lesditz débiteurs estre contrainctz et compellés par chascune desdictes Courtz, tout ainsin que les forces rigueurs d'icelles le requéra. Et ainsi l'ont juré sur les Saintz Evangilles de Dieu, par eux touché le livre ; et, par vertu dudict jurement, renoncent à tout droict, secours et moyen par lequel se pourroit ayder et venir au contraire des présentes, discussion, force et privilège des foyres et marchés, une

exécution et Court pour l'autre ne cessant. Dequoy ledict seigneur créantier a requis instrument à moy notaire royal soubzsigné.

Faict et récité au Cheylar-Dance et dans le chasteau dudict sieur d'Apchier, présens à ce frère, Estienne More, seigneur de Ferluguet, de la ville de Serveyrete, M^e Claude Bernard, notaire royal de Saint-Préjet ; M^e Jacques Bonafilhe, habitans de Chaliers, soubzsignés avec lesditz débiteurs.

Et moy Jehan Averon, notaire royal de Saint-Pol-le-Froict, habitant ; de ce dessus requis et enregistré soubzsigné. Averon, notaire ; Dumas, Chevalier, Leynadier, J. Vivian, A. Gleyse, E. Moré. Moy présent Bernard, J. Bonafilhe.

Extrait de son original, icelluy collationé par moy dict notaire, expédié ausdictz débiteur.

AVERON, notaire.

Archives départementales, G. 626 et 1469.

ACTE DE VENTE DE LA BARONNIE DE LA GORCE,
CHATELLENIE DE SALAVAS, ETC., AU CAPITAINE
MATHIEU DE MERLE

le 28 juin 1582.

Archives départementales. — G. 626.

(Ce document a été publié dans le Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Lozère, en 1867, page 311).

Le fils de Jean d'Apchier, Chilibert d'Apchier, malgré la vente de la baronnie de la Gorce se qualifiait, en 1586, de seigneur et baron de la Gorie.

(E. Fonds Ramadier).

ESTAT DE CE QUE NOUS AVONS ENCORE BAILLÉ POUR
AVANCER LA REDDITION DE MENDE.

A Rouan.....	200 escus.
Au sergent Brousses.....	30
A Debosco.....	50
Au sergent Vivarés.....	50
Au capitaine Sauvayre.....	100
Au sergent Larguier... ..	50
A Verdelet.....	50
A Lacan.....	60
A Urssy	50

Avons assisté à la distribution des sommes sus escriptes.

DE LAMBERT.

DE LAGARDE.

(Archives de la ville de Mende. CC. 21).

DESPENSE DES MULETZ ENVOYÉS AU CAPITAINE MERLE
POUR SORTIR LE PILLAGE DE MENDE.

2 juillet 1581.

Rolle des muletz qui ont esté envoyés au capitaine Merle par les habitans de Mende pour sortir son bagage dudit Mende, le second juillet mil V^e LXXXI, suyvant la composition faicte entre monseigneur D'Apchier et luy et a esté payé à chaque muletier dix soulz pour mulet et dix soulz pour muletier pour chacun jour quilz ont travaillé.

Guillaume Chazoux et Jehan Bournasson, muletiers de Chanac, ont conduictz à Mende dix muletz et ont travaillé troys jours à raison de dix soulz pour mulet et dix solz chacun des dictz deux muletiers par jour, leur a esté payé VI écus.

Pierre Amat, dict le buliat, et le serviteur d'Anthoine Hours, dict Vedelut, sont partis dudit Chanac le second de juillet et retournés le cinquiesme, ayantz douze mulets, a raison que dessus leur a esté payé pour lesdictz troys jours sept escus..... VII écus.

Les serviteurs d'Ilaire Brugas et Pierre Seguin, muletiers de Chanac, avec quinze mulets ont demeuré troys jours, et leur a esté payé, à raison que dessus, huict escus et demi, cy..... VIII escus et demi.

A deux muletiers du Monastier, ayant huict mulets, pour quatre jours que Merle les retint, à raison que dessus..... VI escus II tiers.

A deux serviteurs de Peldestrou Simonet et la Fage, muletiers, ayant sèze muletz, pour autres 4 jours, à raison que dessus..... XII escus.

A Jehan et Pierre Pojolz frères, muletiers dudict Chanac, ayant dix mulets, pour deux jours. IIII escus.

A Jacques Hours et au Maraude, muletiers, ayantz neuf muletz, pour quatre jours, sept escus un tiers, cy..... VII escus I tiers.

Aux serviteurs de Ramonel de Bouscous, Ponchat Segui et Maleziou, ayant toutz quatre, vingt muletz à raison que dessus pour quatre jours leur a esté payé seize escus, cy XVI escus.

A deux muletiers de Ste Henimie qui portoint d'huile à Marvejolz et avoint dix muletz, pour quatre jours, à raison que dessus..... VIII escus.

A deux muletiers de Mervejolz qui furent pris pour aller à Mende avec lesdictz de Sainte Henimie et avoint dix muletz, pour mesmes quatre jours, a esté payé huict escus..... VIII escus.

Somme payé, LV escus I tiers.

La présent despence a esté contrerollé par moy notere royal soubzsigné, à ce commis par MM. les depputés et sindic du présent diocèse et revient à la somme de quatre vingtz trois escus un tiers dix soulx.

Faict à Chanac ce VI juillet mil V° LXXXI.

PIGIÈRE, notaire.

(Archives de la ville de Mende, CC. 21).

PROMESSE FAICTE PAR LE SIEUR DE SAINT-DIDIER
AU CAPITAINE MERLE DE LA SOMME DE 833 ECUS
AVENANT QUE LEDIT MERLE NE JOYST DES FRUICTZ
DE QUÉSAC.

7 juillet 1581.

L'an mil cinq cens quatre vingtz ung et le septiesme jour de juillet, en présence de moy, notaire royal, et tesmoingz au fondz nommés, a esté noble Sebàstien de Pontault, sieur de Saint Dedier, lequel pour luy et les siens a promis et promet à noble Mathieu de Merle, seigneur de la Gorce et Salvas, absent, moy notaire pour luy stipulant, que ou ledit sieur de Merle seroit empesché en la jouissance et perception des fruictz et revenus Quezac, appartenans à Messieurs les chanoynes dudit lieu, de luy payer et satisfere au lieu diceulx, la somme de huict cens trente trois escuz sol ung tiers, à la première volonté et requisition dudit Merle, et, pour ce fere a ledit sieur de Saint Dedier obligé et yppothequé tous et chascun ses biens, qu'a soubzmis à la rigueur des Courtz ordinaire des parties, commune de Gevaudan, conventions et présidial de Beaucaire et Nismes et chascune delles, et ainsi la juré sur les saintz evangelles, avec les clauses et renonciations nécessaires. Récité à Chanac, maison du cappitaine Grimaud, présens : nobles Balthezar du Fau, Sgr dudit lieu ; Anthoine Chabanon, de Saint Chely d'Aphier ; Anthoine de Grimaud, cappitaine, commandant au chateau du Viallar, et moy Jehan Desestrectz, notaire royal, avec ledit sieur

de Saint Didier et tesmoingz soubzsignés. S. de Pontault, de Chabanon, Grimaud, du Fau.

Tiré à son original receu par M^e Jehan Desestreict, notaire, à présent destenu prisonnier à Quézac.

PICÈRE, notaire.

Et illec estant en leurs personnes venerables hommes messieurs Jehan Brugeyron, bachelier ez droictz, vicaire general de Mgr l'evesque de Mende, comte de Geauldan, Anthoine Chevalier, notaire royal, premier consul de Mende, Robert de Chanolhet, sindio du diocese, Loys Chevalier, Anthoine Vacherie, Anthoine Gleyse, Vidal Borrel, Jean Vivyan, marchans, habitans dudit Mende ; lesquelz bien certiffiés ledit de Pontault, seigneur dudit Saint Didier, avoir à leur instante prière et supplication passé au profit dudit de Merlé la precedente et immediatement escripte obligation pour le fere incliner à la reddition de la ville de Mende à l'obeyssance du Roy et de Mgr frère de Sa Majesté, suivant lédict et conference de Flex ; ausquelz autrement il ne tient compte obeyr, quelques commandemens réitérés que luy en ayent esté faictz; desireux de la reddition de ladicte ville, de l'avancement du service du Roy et du Repos de toute la patrie, et voulans obvier aux inconveniens que yssiront de la continuation de l'occuppation de ladicte ville cappitale par tout ce diocèse ; de leurs bons grez , tous ensemble et chascun en seul pour le tout, sans aucune discussion ne division de debte ou action, ont promis audict sieur de St Didier, présent et stupulant, pour luy et les siens, de le relever indempne envers ledict de Merle, du contenu en ladicte

obligation tant en principal que despens, dommages et interestz que son pourront ensuyvre.

Tiré à son original receu par M^e Jehan Desestreictz, a present dettenu prisonnier à Quezac par le frère du cappitaine Merle, appelle Roan, et deusment collationné par moy notaire royal soubzsigné.

PIGIÈRE, notaire.

(G. 2207).

11 juillet 1581.

Rolle des gens de guerre tant à cheval que à pied logés en la présent ville de Chanac, conduictz par Mgr d'Apchier, chevalier de l'ordre du Roy, pour l'assister et accompagner à la réception de la ville de Mende.

Premièrement: Au logis du capitaine Grimaud, est logé mondict seigneur d'Apchier, avec son train, estant de vingt cinq chevaux.

Au logis de Jacques Du Bruel, sieur de Costeregord, est logé M. de Saint-Didier, ayant douze chevaux.

MM. du Fo, de Beauregard et de La Rode, ayant quinze chevaux, sont logés chez M^e Mazet, procureur dudict Chanac.

MM. de Maleval, Granges et Chapelelete, ayant six chevaux et vingt harquebusiers à cheval, au logis de noble Hélye de Serre, sieur du Villaret.

M. de Chaliès, avec son train de quatre chevaux et dix harquebusiers a cheval, est logé chez Anthoine Vedelut, hoste dudict Chanac.

M. d'Hauteville, le cadet du Bacon et capitaine Pierre du Malzieu, ayant en tout douze chevaux, au logis du frère du procureur Mayet mary Dyseus barbazour.

MM. Claude et Jehan Fontunie, frères, de la ville de Salgues, et François Loberie, chacun a deux chevaux, ont logé à la maison du prieur du Purgatoire (8 chevaux).

Noble André Baldit, de St-Alban, Veyron, Rieutortet et aultres de la suyte dudict Baldit, faisant en nombre dix huit chevaux, à la maison de Pierre et M. de Garrejac.

M. de Foliete, Ruati, Chaudesaigues, Prieuré, Delas, Fosses et aultres, à cheval, de la ville de St-Chéli, estant en nombre de vingt a cheval, au logis de Rocherousse, consul de Chanac.

MM. du Bar, frères, à six chevaux, chez M^e Estienne Magnac, notaire et greffier dudict Chanac.

MM. Dancette, frères, ayant six chevaux, chez Seigne Rastais.

M. de Bilières, à quatre chevaux, à la maison de Jehan Hours.

MM. de Malaviele et Palieretz, ayant huit chevaux, chez Bornasson de Bastier, dudict Chanac.

MM. de Prades et Verfueil, ayant six chevaux, au logis du Ponchat.

Les cadetz de Campestre et Triadou, chez Jehan Salanson, à quatre chevaux.

MM. Comitès, frères, de la ville de Ste-Hénimie, ayant quatre chevaux, chez Guillaume Ours, dict *lou Marraud*.

Le capitaine Bonhomme, avec vingt harquebusiers à cheval, au logis de sire Hilaire Brugas, marchant dudict Chanac, vingt deux chevaux.

Le capitaine Brunel, ayant deux chevaux et douze harquebusiers à cheval, faisant en tout quatorze chevaux, au logis de Nicolas Reynel.

MM. de Portes et la Foret, ayant chacun troys chevaux, chez Jean Pojol, dict *lou Bardot*.

Le capitaine Fumel, de Ste-Hénimie, a deux chevaux et quinze harquebusiers à cheval, chez Raymond Vau-male dict *Passepas*.

M. de Melhac, à troys chevaux, chez Pierre Amat, dict *le Balhat*.

Jean Roulet, dict *Mamabe*, à logés trente harquebusiers à pied de la compagnie du capitaine Gibrat.

Guillaume Planton, trente harquebusiers de ladicte compagnie.

Guillaume et Mousie Roulon, trente harquebusiers dudict Gibrat.

Jacques Segui, hoste dudict Chanac, a logés trente harquebusiers, conduitz par le sergent La Vigne, du Monastier, compris ledict sergent.

Sergent La Pierre, de Bedouesc, avec trente harquebusiers, a esté logé chez Vidal Bonicel, dict *d'Hebrarde*.

Le sergent Disan, du Puy, avec vingt harquebusiers, au logis de Pierre Amat dict le *Bulhart*.

Pontus Arnal, hoste dudict Chanac, a logé le capitaine Grimaud, avec trente harquebusiers.

Le sergent Furie, de la compagnie du capitaine Grimaud, avec trente harquebusiers, au logis de Leynadier, hoste dudict Chanac.

Le sergent Deleuyse, avec vingt harquebusiers, au logis de Mathivel.

La vérification du présent rolle, tant des gens à cheval que à pied, a esté faicte par nous, commis et syndic du présent diocèse, sousignés, et ce du mandement de Mgr d'Apchier, à l'assistance des consuls et officiers de la présent ville de Chanac, et trouvé suyvant un logis après l'autre, qui y avoit en tout, deux cens cinquante hommes à cheval et deux cens cinquante harquebusiers à pied. Desquelz la despense a esté fournie et desboursée par les habitans de la ville de Mende, durant douze jours, qu'ilz y ont séjourné, attendant la reddition dicelle, monte en tout, a raison de 33 solz homme à cheval et 20 à pied, deux mil neuf-cens soixante dix et neuf escus dix solz.

Faict à Chanac, ce xi^e juillet 1584.

BRUGEYRONIS, CHEVALIER, consul ; de CHANOLHET, sindic.

DESPENCE FAICTE AU LOGIS DE MOY JEAN MAGON, HOSTE DE SAINT-CHÉLY, FAICT PAR JEHAN DUMAS, LOUYS CHEVALIER, JEHAN VIVIAN, ANTHOINE GLEYSE ET AUTRES DE LA VILLE DE MENDE, QUE AUSSI PAR LES OSTAGES BAILLÉS, PAR LE CAPITAINE MERLE A MGR D'ACHIER, POUR LA SEURETÉ DE LA REDDITION DE LA DICTE VILLE ET AUTRES QUI FURENT EMPLOYÉS A CESTE NÉGOCIATION.

Premièrement, le 5^e de juin sont arrivés à mondict logis lesdictz sieurs Dumas, Chevalier, Leynadier, Gleyse et Vivian, estant six chevaux et quatre hommes de pied et y ont séjourné jusques au 3^e juillet, à 40 solz le jour, pour chacun homme à cheval et 20 solz l'homme à pied, revient pour lesdictz 28 jours à 149 escus un tiers.

Plus, le 15^e dudidt moys, sont arrivés MM. Brugeron, vicaire; Chevalier, consul; Chanolhet, sindic; Destric-tis, greffier; Claude Jehan, et Pigieyre, estant six à cheval, avec trois hommes de pied, et y ont séjourné jusques au 24^e, que sont pour dix jours, a raison que dessus, 50 escus.

Le quatorzième dudidt moys, sont arrivés à mondict logis les capitaines St-Martin, Baltezar, Lere, Brues, chacun ayant deux ostages de la reddition de Mende, jusqu'au 20^e au soir, que le capitaine Merle les vint retirer près de ceste ville, que sont pour jours au fur que dessus, 38 escus un tiers.

Pour la despence de dix soldatz qu'ilz avoient de garde durant lesdictz sept jours, a raison de 20 solz, 23 escus un tiers.

Sont arrivés les sieurs de la Garde, de Lambert, Oudin, et Albarici, estans sept à cheval et deux lacquais, pour continuer avec Mgr d'Apchier le traicté de la vente de la Gorse, et ont, à cest effet, séjourné quatre jours, a raison que dessus, tant pour l'homme à cheval qu'à pied, 21 escus un tiers.

Pour les repos extraordinaires des porteurs envoyés en divers lieux pour les affaires de ladicte reddition, et aussi de ceux qui venoient entretenir lesdictes ostages et qui mangoint le plus souvent avec eux, suyvant le commandement de Mgr d'Apchier, 6 escus.

La présent despence a esté vérifiée et comptée par le menu par moy soubzsigné, suyvant la charge à moy donnée par Mgr d'Apchier et MM. les commis du présent diocèse, laquelle monte en tout la somme de 308 escus 4 tiers.

Faict a Saint-Chély, ce second juillet 1581.

CC. 21.

LA VILLE DE MENDE REMISE AU SEIGNEUR D'APCHIER
PAR LE CAPITAINE MERLE.

XI juillet 1581.

Le XI juillet 1581, le cappitaine Merle, huguenot, randit la ville de Mende entre les mains de M. d'Apchier ; pour raison de ce l'on en fait ledict jour, chascun an, procession générale.

(Archives départementales, G. 2576).

Le XI^e jour de jullest 1581, mardi, seur le midy, nostre cité de Mende fut reprinsse par Monseigneur d'Apchier des mens deu cappitaine Merle de la relligion pretandeue reformée. Dieu en soict benit et loé à jamès.

Fourniteures faictes pour les afferes de la ville pour metre Anthoene Chevallier, premier consul dicelle.

Premierement,

Lendemen mercredy XII^e dudict moes, pour du foin e avoyne a ung cheval que le cappitaine Costeregord avoict presté aux ostayges de Chanac, paié... VI solz.

- Ledict jour pour de linielos pour tirer paquetz deors les muraillios, paié..... VIII deniers

Le jeudy XIII dudict moes, ayant le caporal Maurel et lou Beffy et Jehan Negre et autres travaillé pour fere la vissito de la citadelle et autres lieux, ont doné à diner ensamble a mosieur de la Bessière, venu suyvant la letro des commisseres pour anvoier à monsieur de Roussilos, à nous prester d'argan pour seurvenir a nous afferes de Merlle ; sindic et dernier consul et moi paié..... 58 solz 6 deniers.

Le 22 octobre fourni par mandement de MM. les consulz pour fere enterer Roan, payé à Melliac 5 solz.

(Archives de la ville de Mende, CC. 21).

Le 12 juillet 1591.

Les consuls de Mende, le vicaire général, les conseillers de la ville, délèguent M. de Chaudesaignes, juge dans les terres du Sgr d'Apchier, pour se rendre à la Cour, informer le Roi de la reddition de Mende, et solliciter des subsides.

MINUTE D'UNE LETTRE RELATIVE A LA REDDITION
DE MENDE.

Monsieur,

Estant presentement arrivé ung courrier exprés de la part des habitans de la ville de Mende et païs de Gevaudan, portant advis de la reddition de ladicte ville, je n'ay voulu faillir l'envoyer incontinant vers vous, affin qu'il vous plaise fere entendre au Roy ceste nouvelle et luy présenter ledict courier pour remonstrer à sa majesté, de la part dudict païs, ce à quoy il est besoing pourveoir pour le bien et conservation d'icelluy en son obéissance. Surquoy vous supplie bien humblement, en continuant le zèle qu'avez tous jours prit au bien de leur affères et soulagement de leurs miseres, vouloir favoriser et embrasser leurs justes demandes, ayant comiseration d'un païs le plus affligé et ruyné de

tout ce royaume, comme vous avez peu cognoître estant dernièrement proche des lieux.

Et outre l'honneur et reputation que vous acquérez d'assister ce povere peuple, je vous en aurez perpétuelle obligation, joincte à une infinité d'autre qu'avez acquises sur moy. Je neusse failli les aller trouver sans la petite indisposition que m'a tenu icy, mais j'espère vous veoir en bref et vous remercier....

(C. 59).

LETTRE DU ROI A M. DE SAINT-VIDAL.

22 juillet 1581.

Monsieur de Saint-Vidal, je vous ai envoyé mes lettres et provisions nécessaires pour assoupir le différent d'entre le vicomte de Pouligahat (Polignac) et les habitants de ma ville du Puy, et m'asseure tant de vostre affection au bien de mon service que, les ayans receues, vous aurez faict vostre possible pour en tirer le fruit que je désire et est nécessaire pour le bien et repos de mon pays de Vellay, dont j'attends des nouvelles en bonne devotion. Au reste, j'ay reçu avec grand plaisir celle de la délivrance de ma ville de Mende, de laquelle j'avois esté adverty par les habitants et le seigneur d'Apchier, devant l'arrivée de vostre dicte lettre du 11^e du présent. Il faudra que la garde y demeure jusques a ce que moy et mon frère, y ayons aultrement pourveu, assuré qu'il fera tel devoir de la garder qu'il n'en ar-

rivera aucune faulte. Il me desplaist seulement des deniers que le sieur Merle a exigés de pauvre pays contre toute raison.

Prie Dieu qu'il vous ayt, Monsieur de St-Vidal, en sa sienne garde.

Escripte à Sainct-Maur-des-Fossés, le xxii^e jour de juillet 1581.

Signé, HENRY.

Et au dessoubz : DE NEUFVILLE.

(G. 59).

GRATIFICATIONS ET INDEMNITÉS A DIVERS.

22 Juillet 1581.

L'an mil cinq cens quatre-vingtz et ung et le vingt deuxiesme jour du moy de juillet. Régnant tres chrestien prince Henry, par la grace de Dieu et roy de France et de Poloignie. En presence de moy, notaire royal et des tesmoingz soubzsignés. En personne constitués vénérables personnes. Messire Bruceyron, chanoine en l'esglise cathedrale de Mende, vicaire général de Messire Renauld de Beaune, evesque de Mende, comte de Gevaudan, par ledict sieur evesque; Guillaume Brès, chanoine de ladite esglise [au nom du] Chapitre d'icelle; Pierre Lagante, Guillaume Roquete, prebanders et [membres du] clergé de ladicte esglise, faisans pour ledict Chapitre et clergé, [Leviens], second, et Guil-

laume Jehan, tiers consulz et Jehan Malzac, licencié ; Pol Albaric, Robert de Chanolhet, licencié, scindic du diocèse ; Pons Bardon, docteur ; Jehan Clemens, Jehan Vivyan, Benard Renoard, Loys Fontunie, Claude Corrier, Robert Borguyneau, André Serre, Guillaume Destreictz, André [Achard], Berthelemy de Requoles, Jean Dumas, licencié ; Gibert Baissenc, faisans tous ensemble le corps mistique de ladicte ville de Mende. Lesquelz, a plain certifiés sires Anthoine Vacheri, Loys Chevalier, bourgeois, Anthoine Chevalier, notaire royal, 1^{er} consul ; Pons Destreictz, sieur de Garejac ; Anthoine Gleyse et Vidal Borrel, merchantz dudict Mende, avoir ce jourd'huy, peu avant la récitation du présent contract, emprunté de noble Henry de La Garde, seigneur de Chambonnas, la somme de six cens escus en espèces, mentionnés en l'instrument d'obligation, sur ce retenu par moy notaire, et promis la luy payer de jourd'huy en ung an, avec toutz despens, dommages et intéretz, et en leur presence et de leur mandement et ordonnance distribué et délivré de ladicte somme au sieur de Lambert, l'ung des commissaires depputez par le roy de Navarre, pour la reddition de ladicte ville de Mende à l'obeyssance du Roy, suyvant les articles de la conferance de Flex ou à son certain mandement, outre ce qu'il avoit auparavant receu, la somme d'huict vingt escus sol : plus au sieur de La Combe, aultre délégué en ce pays par ledict sieur Roy de Navarre, pour la mesme poursuite, et les d'aulcuns fraiz et fournitures par eulx faictes pendant le temps qu'ils y ont vacqué. A Jehan Lallenc, leur hoste, pour partie de leur despence cinquante-quatre escus et à (sic) délégué devers Mgr de Montmorancy, pour luy faire entendre l'estat et disposition des

affaires de ce pays, ou pour poursuyvre l'attache, de M. le général de la charge du Languedoc, du don d'huict cens escus faict par le Roy, l'année passée, sur la recepte du pays de Bellay, la somme de quinze escus, revenans lesdictes parties avec la somme de cent escus que convenu payer pour l'interest, port et charge de ladicte somme pour ung..... première somme de six cens escus contenu à l'obligation dudict sieur de Chambonas. Delaquelle en ont quicté lesdictz Chevalier, Vacheri, Destrectz, Gleyse et Borrel et toultz autres ; et promis, tant au nom de tout le corps de ladicte ville que comme particuliers, et aussi en leurs propres et privés noms et chascun en un seul et pour le tout, sans aucune discussion, ne division, ni debte ou action, aquoy par exprès ont renoncé, de payer ou fere payer et satisfaire audict sieur de Chambonas la somme de six cens escus au terme porté en ladicte obligation, et relever lesdictz Chevalier, Vacheri, Destreictz, Gleyse et Borrel, indemnes de ladicte obligation, tant en principal que despens, dômmages et interestz qu'ilz en pourroyent ensemblement ou les aulcungz deulx souffrir à faulte de ce fere, deue stipulation intervenent. Et pour ce fere ont obligé, ypothecqué et soubzmis cest, ledict vicair, les biens dudict evesché; ledict Brès et ledict Roquete, ceux dudit clergé, et ledict Jehan, consul, ceux [de la ville] comme les touche et concerne, et aussi chascun deulx et tous les susnommés leurs biens et personnes propres comme. . . . et sans aucune division ou discussion, aux forces [et rigueurs] des Courtz ordinaires dudict Mende, commune de Gevaudan. . . . de Nismes et et chascune d'icelles. Et ainsi l'ont promis [et juré sur les] saintz évangilles de Dieu touchés. En vertu du-

quel. ont renoncé à toutz droictz et lettres oppositoires du moyen desquelles pourroyent venir au contraire de ce dessus. Et de ce, lesdictz Vacheri, Destreictz, Gleize et Borrel ont requis instrument a moy notaire en estre faict et recité audict Mende et dans la maison dudit sieur Brugeyron. Présens M^e François Roger, curé du Malzieu, et Pierre Boniol, grangier de Leyral-dès. Et moy notaire soubzsigné.

Desestreictz notaire, Brugeyronis, Guillaume Bres, de Chanolhet, Malzac, Bayssenc, Derequoles, Dumas, Loys Fontunie, C. Corrier, Pons Bardon, A. Achard, J. Clemens, G. Destreictz, Levieulx, consul ; Pol Albaric, G. Jehan, consul ; G. Roquete, J. Vivyan, de Serre, Delagante, R. Borguyneau, apothicaire, ainsi signés.

Extrait à l'original demeurant au pouvoir des heoirs dudit feu Desestrecyctz, deuement collationné par moy, notaire royal soubzsigné.

Signé BARDON.

(Archives départementales, C. 1469).

MINUTE DE LA LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE MENDE,
ADRESSÉE A M. D'APCHIER POUR LE FÉLICITER DE
CE QU'IL A FAIT POUR LA DÉLIVRANCE DE CETTE
VILLE.

24 juillet 1591.

Monsieur,

La négociation que vous avez heureusement conduite et fait réussir pour desgaier la pauvre ville et tout ce país là des grandes oppressions qu'ilz supportoient, a esté trouvée telle par deça de tous les gens de bien. que chacun vous en donne l'honneur et louange qu'en meritez justement, et le Roy, signament, en a eu très grand plaisir et satisfaction. ainsi que sa majesté le vous déclare par ses lettres. Et puisque vous avez esté à ce pauvre peuple instrument digne pour le recouvrement de sa première liberté, il est bien requis vous ayez encores ce soing de le maintenir en icelle, tenant la main à la garde et conservation de ladicte ville, suivant l'intention de sa dicte majesté, attendant que l'establisement de la paix soit plus solide audict país ; de sorte que ladicte ville demeure en l'obeyssance de sa majesté. Vous êtes tant amateur du repos public et avez tousjours eu si grand respect et recommandation le service et commandement de sa majesté. qu'il n'est besoing vous y exciter davantage ; seulement vous diray, Monsieur, qu'oultre ce que vous suivrez l'intention de sa majesté eu cest endroyt, vous redoublez sur moy l'obligation infinie que je vous ay du succès de vostre entreprinse,

pour vous en rendre à jamais tout le plaisir et service qu'il me sera possible. Vous priant en fere estat certain, comme du plus affectionné amy et serviteur qu'aurez jamais. M. de Chaudesaignes, present pourteur, vous fera entendre plus particulièrement les moiens que nous faisons poursuivre pour le bien du pays, dont j'espère serez en bref nouvelles, que me gardera vous fere ceste plus longue. Priant Dieu, Monsieur, après mestre recommandé de tout mon cueur a vos bonnes graces, qu'il vous donne en santé longue vie.

De Paris, ce xiii juillet 1581.

Vostre plus affectionné amy a vous faire service.

C. 1796

ESTAT DE LA DESPENCE DEUE AUX HOSTES DE SAINTE-HÉNIMIE PAR LES HABITANTS DE LA VILLE DE MENDE POUR LA NOURRITURE DES OSTAGES BAILLÉS PAR LE CAPITAINE MERLE, POUR ASSURER LE TRAICTÉ DE LA REDDITION DE LADICTE VILLE ET AUSSI POUR LA DESPENSE DE TRENTÉ SOLDATZ QUI GARDOIENT LEDICTZ OSTAGES DEPUIS LE 22^e JUIN JUSQU'AU XII^e JUILLET QU'ILZ FURENT LACHÉS APRÈS LADICTE REDDITION, QUE SONT VINGT ET DEUX JOURNÉES.

A sire Gaspard Sales, hoste dudict Ste-Hénimie, pour la norriture des capitaines Saint-Martin, Brués, Cadet et Riberoles, qui avoient chacun deux chevaux et ung lacquais, a raison de 40 s^ols, homme a cheval et 20 solz a

pied, suyvant l'accord faict avec luy, monte en tout pour lesdictz vingt et deux jours, 146 escuz deux tiers..... cy 146 escus 2 tiers.

Audict Sales, pour la norriture de dix soldatz a 20 solz le jour, pour chacun, monte pour tout ledict temps, 73 escus un tiers..... 73 escus 1 tiers.

A M^e André Comitès, aussi hoste dudict Saint Hénimie, pour pareille despence des capitaines Lere, des Alpiés, Montredon et Serres, ayant aussi huit chevaux chacun, et un lacquais, à raison que dessus, 146 escus deux tiers 146 escus 2 tiers.

Audict Comitès, pour la nourriture d'autres dix soldatz au temps et pris que dessus, 73 escus un tiers 73 escus 1 tiers

A sire Parlier, aussi hoste dudict Ste-Hénimie, pour la despence des sieurs de Fobies, ayant quatre chevaux et deux lacquais, à raison que dessus, 73 escus un tiers..... 73 escus 1 tiers.

Audict Parlier, pour la norriture des dix soldats pour parfaire le nombre de trente, ordonné pour la garde desdictz ostages, pour pareil temps et à raison que dessus, 73 escus un tiers. 73 escus un tiers.

Le compte de la présent despence a esté arresté par nous soubzsignés avec les hostes qui l'ont fournis; laquelle revient en tout à la somme de 586 escus deux tiers.

Faict à Ste-Hénimie ce 13 juillet 1581.

GUILLAUME BRÈS; CHEVALIER.

(Archives de la ville de Mende. CC. 21).

ESTAT AU VRAY DES DESPENCES ET FORNITURES
QU'IL A CONVENU FÈRE POUR PARVENIR A LA RÉ-
DUCTION, EN L'OBEYSSANCE DU ROY, DE LA VILLE
DE MENDE OCCUPÉE PAR LE CAPPITAINE MERLE
ET SES COMPLICES, POUR LE PARTY DE LA RE-
LIGION PRÉTHENDUE REFFORMÉE.

Premierement. Estant Monseigneur à Bourdeaux et de la au Flex, Contras et Cadelhac, pour le tracté et resolution de la paix, les habitans dudict Mende, fuytitz et retirés hors dicelle, pour ne vouloir adhérer aux excès, violances et meschantes versations dudict Merle et ses complices, ains sy oppozer et fere toutes les résistances possibles, auroient délégués vers son altesse les premier consul dudict Mende, le scindic du diocèse, les sieurs Loys Chevalier et Vivian, pour poursuyvre la rédduction dudict Mende, recepvoir les commandemens de son altesse et moyener aussi envers le roy de Navarre, que ledict Merle obeyt; ayans demuré audict voiatge deux moys, a raison de troys escus par jour, comprins deux homes de pied quilz menoient; despendu la somme de neuf vingt escus.

Par son altesse et par ledict sieur roy de Navarre, feurent délégués pour sache miner à Mende, vers ledict Merle, pour luy fere recepvoir la paix, et ce fezant, quicter ledict Mende et cesser toutes les voyes d'hostilité dans le diocèse dudict Mende, scavoir les sieurs Du Gué, porte manteau de Monseigneur, et de Lambert, gentilhome servant du roy de Navarre, avec toutes les expéditions et provisions nécessaires. Et ayans,

sellon leur charge, parlé audict Merle et luy fait les commandemens requis pour, syvant la paix, remectre ladicte ville es mains de mondict seigneur, il ny vo-leist entendre, parce qu'il disoit deppendre du Corps des eglises du Languedoc, et que, sans leur consente-ment, il n'obeyroit ; qui causa que lesdictz habitans fi-rent clection de M. le juge Dumas et dudict sieur Vi-vian, pour sen retourner vers mondict seigneur et le roy de Navarre, accompagner ledict sieur Dugué, dé-puté de son altesse, pour toutz ensemble leur fere en-tendre le reffuz dudict Merle, et sercher nouvelles pro-visions pour le fere obeyr ; lesquelz demurarent audict voiatge environ deux moys, ou pour l'aller, retour et séjour à Coutras et Cadilhac, attendant l'arrivée du sieur prince de Condé et des églises prethendues du Languedoc ; despendu audict voiatge, à troys chevaulx, la somme de six vingt escus.

Et ledict seigneur de Lambert, depputé dudict sieur roy de Navarre avec le sieur de Chalolhet, scindic, s'en allarent au Languedoc trouver mondict seigneur le prince et le sieur vicomte de Turène qui avoient con-vocqué une assemblée à Nymes, ou feust résolu de depputer quelques ungz d'entré eulx avec nouveaux cayers pour sen aller trouver l'altesse de Mgr et ledict roy de Navarre, pour en avoir responce avant que re-cepvoir la paix ; si bien que lesdictz sieurs de Lambert et scindic ne peurent obtenir autre despeche dudict sieur prince qu'une suspension d'armes, attendant la paix, laquelle feust apportée audict Merle par ledict scindic, qui sejourna audict voiatge, avec ledict sieur de Lambert, ung moys, estans à quatre chevaulx et deux lacquais ; payé de leur despence cent escus.

Ayant esté ouys les deputés dudict sieur prince et desdictz de Languedoc et leur cayer respondu, par l'altesse et roy de Navarre, feurent de rechef faictes autres nouvelles despesches audict Merle, pour le fere obeyr quicter Mende et publier et recepvoir la paix, et depputer encores ledict sieur Dugué et le sieur de Dyolet. Lesquelz avec lesdictz Dumas, juge, et Vivian, se acheminarent à Mende, firent tout ce questoit en eulx pour le fere obeyr. Ce qu'il reffuze encore, sans avoir autre exprès commandement dudict sieur prince et desdictes eglises prethendues de Languedoc. De sorte qu'il fallust que ledict Dugué et de Dyolet s'en allasent à Montpellier où estoient assemblés lesdictz sieurs prince et vicomte de Thurene; et de la part desdictz habitans y feurent de nouveau deputés ledict sieur scindic et M^e. Jacques Le Vieulx, second consul de Mende. Lesquelles, ayant parlé ausdictz sieurs et eglises, n'en peurent rapporter autre chose qu'ung commandement faict de vive voix audict cappitaine Merle, que aussi sestoit acheminé audict Languedoc, d'observer la trefve et suspension d'armes jusques que la paix seroit receue. Laquelle feust reffuzée par ledict sieur, pour ce que au préalable le Roy ou mondiet seigneur ne leur eussent accordé ung adveu de tout ce quilz avoient faict depuis la conferance de Flex jusques lors que la paix seroit publiée et que ledict adveu seroit receu et publié par la Court de Parlement à Tholoze; et, pour achever ladicte poursuite lesdictz Dugué et scindic despartirent de Montpellier et, en poste sen allarent avec les députés du Languedoc, à Cadilhac, retrouver mondiet seigneur et le roy de Navarre, pour en rapporter toutes les expéditions nécessaires. Auquel voiage feust

accorde ledict aveu général et ung particulier audit Merle. Et furent de rechef depputés, par l'altesse, le seigneur de La Garde, l'un de ses escuyers de service, et, par le roy de Navarre le susdict sieur de Lambert, tant pour s'acheminer au Parlement à Tholozé avec ledict scindic et y fere recevoir et enregistrer ledict adveu, que cela faict pour se rendre vers lesdictz sieurs prince et vicomte de Thurene, pour leur apporter ledict adveu et fere recevoir et publier ladicte paix, et pour retirer leur commandement nouveau audit Merle doheyr et rendre ledict Mende : ce quilz mirent en œuvre et feust lors la paix reçue au Languedoc, et rapportarent le tout apres audit Merle : et feust despendu audit voiage par ledict scindic, tant pour les postes que despence durant sept semaines, estant deux chevaulx, somme de deux cens onze escus.

Et par ce que lors du depart, lesdictz Dugué et scindic, de Montpellier allans comme dessus, estant à Cadilhac, ledict Levieux, second consul, feust laissé audit Montpellier pour poursuyvre provision contre ledict Merle, affin quil ne desmolit les églises ny les maisons des particuliers dudict Mende, ny ne continuer les exactions, pilheries, ransonnemens et voyes dhosilité, comme il fezoit. Lequel second consul, de l'avis de mondict seigneur de Thurene, sen alla trouver M. de Montmorency en Adde (Agde?) pour luy fere entendre comme le tout sestoit passé en l'assemblée dudict Montpellier, et obtint apres, dudict sieur prince, ung nouveau commandement audit Merle, de n'uzer d'aucune voye de guerre ny rien desmolir audit Mende, et, à c'est effect, luy envoya ung gentilhomme de sa maison nommé Molieres ; et feust despendu audit

voiatge par ledict second consul, à cheval et ung home de pied, durant ung moys qu'il y demura, la somme de trente escus sol.

Et ayant, iceulx sieurs de la Garde et de Lambert, rapporté leur charge audict Merle, dans Mende, et luy faict entendre l'intention des prises et la volonté du Roy, ledict Merle, pour tout cella, ne volust obeyr ains temporiza d'un jour à l'autre, pour fere responce, plus de quinze jours; enfin leur dit qu'il n'en feroit rien qu'il neusse sceu la résolution que seroit prinse en l'assemblée generale que lesdictz sieurs roy de Navarre et prince de Condé avoient convocquée de toutes leurs prétendues églises de la France, à Montauban. Voulant aussi ledict Merle le chateau de la Guyole, qu'est audict roy de Navarre, pour la retraicte de ceulx d'Auvernye, qu'estoient avec luy dans Mende, et ausquelz par la paix n'avoit esté prouveu de lieu de sureté; de manière que lesdictz habitans députarent M^e Anthoine Chevalier, premier consul, accompagné de Henry Dumas, dudict Mende, pour s'aller trouver à ladicte assemblée de Montauban; ce qu'ilz firent. Et à la négociation de leur voiatge sy governarent par l'advis des sieurs de Bellieure et de la Roysière, laissés par l'altesse pour estre auprès du Roy de Navarre, affin de faire avancer la reddition dudict Mende et accellerer l'effectuement de la paix. Et rapportarent de ladicte assemblée nouveau commandement audict Merle le sieur de La Combe, gentilhomme servant dudict Roy. Auquel voiatge ledict premier consul demeura six semaines, à deux chevaulx et ung homme de pied, despendu 90 escus.

Et s'estre ledict sieur de La Combe rendu audict Mende et faict entendre audict Merle sa charge et expé-

ditions, il demeura obstiné a ladicte reddition, sans fere estat des commandemens que luy en estoient faictz de la part du Roy, suyvant le édict, de Mgr, du Roy de Navarre, du prince de Condé, du vicomte de Thurène, ni desdictes églises, de l'avis desdictz sieurs de la Garde, de Lambert et de La Combe, aussi suyvant le commandement qu'en avoient lesdictz habitans, tant de Mgr, dudict seigneur de Montmorancy que dudict sieur de Bellieure, iceulx habitans feurent enfin constrainctz d'entrer en capitulation avec ledict Merle, pour parvenir à ladicte reddition, et feurent envoyés dans Mende le docteur Albarici, le chanoyne Leynadier, pour, avec lesdictz sieurs gentilhommes deputedés, sonder la volonté et intertion dudict Merle. Lequel a chascun jour fezoit de nouvelles demandes, tantost qu'il vouloit qu'on luy donnast vingt mil escus ; après, qu'il vouloit qu'on luy achaptat la barony de la Gorsse et Salavas, appartenant au seigneur d'Apchier ; qu'on fist mostre à ses soldatz ; qu'on rendist comptans les cappitaines, sergens et caporalz qu'il avoit dans Mende avec luy. Ung autre jour, leur disoit qu'il ne le vouloit quicter ains endurer un siège avant qu'en sortir. Ung autre jour, ses soldatz seslevoient contre luy, luy vouloient ouster le comandement de ladicte ville ; et, defaict, par deux foys, ledict Merle, sa femme et son frère y cuidarent estre thués. Somme, il n'attendoit d'heure a autre qu'ung nouveau remuement et esmotion de guerre pour avoir pretexte de la déthénir. Aussi ny avoit il personne qui ne tint ladicte reddition comme désespérée, pour raison de sa forteresse, de l'assiette ou elle est, de la comodité qu'en tiroient ledict Merle et ses complices, du grand avantage qu'elle raportoit à leur cause, comme estant

l'embochure d'un pays des Sevenes, tout à eulx, et un **balevard** de leur deffence. Enfin feurent par luy envoyés des sciens pour parler ausdictz habitants qui estoient espars es villes de Chanac et Sainte Enymie. Et après une longue poursuite, à grandz fraiz, ledict Merle se disposa d'obeyr et rendre ladicte ville, provcu que ledict sieur d'Apchier luy passat vente de ladicte baronye de la Gorsse et Salavas, pour le prys de 50,000 livres tournois, et que dudict prys lesditz habitans en payeront 5,600 escus ; donneront à son frere, le cappitaine Rouan, 200 escus ; au cappitaine Salvairo, son lieutenant, 100 escus, et les fruitz du pryoré de Saint-Martin-de-Lansuscle, pour deux années, montant 200 escus ; au cappitaine Lacam, 60 escus ; au sergent Vivarès, 50 escus, au cappitaine Sainct Martin, 50 escus ; au cappitaine Brueys 50 escus ; au caporal de Bosco, 50 escus ; au caporal Brosses 50 escus ; au caporal Verdellet . . . Que lesdictz habitans luy fourniroient des mulets a bast pour apporter, dudict Mende, leurs biens meubles acquis ausdictz soldatz et cappitaines lors de la prinse ; que ledict sieur d'Apchier prendroit en payement, pour deniers comptés, mil cestiers bledz qu'il avoit dans ledict Mende, certaine quantité de safran et de draps.

Or ayant lesdictz habitans sceu le voulloir dudict Merle, il eslurent les sieurs juge Dumas, Loys Chevalier, Anthoine Gleyse et Jehan Vivian, bourgeois, pour aller trouver ledict sieur d'Apchier, au Chaylar et à St Chély, pour négocier la vente de ladicte place de la Gorsse ; et feust enfin résolue, moyennant ladicte somme de 52,000 livres accordée par ledict Merle, de laquelle lesdictz habitans en ont payé cinq mil cinq cens escus.

Plus, parce que ledict sieur d'Apchier extimoit ladicte

place beaucoup plus que ladicte somme, luy feust accordé la somme de 7,000 escus, tant pour la plus value de ladicte place que pour l'attente desdictes sommes d'ung an.

Et, pendant ceste negociation, lesdictz habitans députarent M^e Jacques de Casalmartin, pour s'en aller à Montauban, trouver ledict sieur de Bellicure pour luy fere entendre ladicte composition et le reffus dudict Merle, avec despesches a s'est effect, au roy de Navarre, desdictz sieurs gentilhommes depputez, ayant demuré audict voiatge trois sepmaines, payé estant à cheval, pour ses despens et louaige de monture, 30 escus.

Et comme ladicte vente eust esté accordée par ledict sieur d'Apchier, qui se y dispauza pour le désir qu'il a au service du roy, de veoir ledict Mende hors la main dudict Merle et ses complices, et ce diocèse en l'oheysance de sa majesté, feust arresté aussi du jour que ladicte vente seroit passée et de la forme du contract et de la sureté que seroit bailhée par ledict Merle, touchant ladicte reddition, et que ledict Merle bailheroit, dans Saint-Chély, ville appartenant audict sieur d'Apchier, dix des sciens cappitaines et aultres de telle qualité pour demurer audict Saint Chély, jusques que ladicte ville auroit esté remise es mains et pouvoir dudict sieur d'Apchier ; ce que feust faict, et se trouvarent lesdictz ostaiages en nombre de dix audict Saint Chély, ou de mesmes feurent par ledict sieur d'Apchier appelés M. Brugeyron, viccaire général du sieur évesque de Mende. Le susdict Chevalier, premier consul dudict Mende, ledict scindic et le chanoyne Leynadier, pour, en leur presence, passer toutes les suretés importans s'est afféro. Et la y vendrent lesdictz de La Combe, depputé dudict roy de Navarre et

Albarici. Et du party dudict sieur d'Apchier, feurent envoyés en contre ostaiges à la ville de Maruejolz, choisie par ledict Merle, comme ville de ladicte prethendue religion. Et estant sur le point de passer, par le procureur dudict sieur d'Apchier, ladicte vente, ledict Merle espérant avoir encores quelque nouveau commandement de retenir ledict Mende, trouva à redire sur ladicte passasiun, dont feurent les choses la dessus tenues pour non faictes, les ostaiges respectivement rendus. Se monta la despence faicte par ce regard, tant par lesdictz envoyés ausdict Chailar et Saint Chély, que lesditz ostaiges chascun a deux chevaulx, leur valet et leur lacquais, et y séjournarent lesdictz députés quinze jours et lesdictz ostaiges six jours a six chevaulx, monte tout la somme de 408 escus un tiers.

Demurarent pour deux jours esdictz afferes de ladicte réduction ainsin suspendus, resercher toutesfois par lesdictz habitants, desireux de ladicte reduction dudict Mende, non seulement pour leur comodité, dautant qu'ilz avoient perdu à la prinse tout le bien que Dieu leur avoit donné, et depuis leurs maisons abatues. Mais pour garder que les autres dudict pays ne tombassent à pareil inconvenient, et que tout ledict pays ne feust enfin reduict à seste extremité de se rendre à ses mains, comme il avoit ja comansé, ayant à cops de canon battu et prins les villes d'Yspanhac, de Serve-rette, les chasteaux de Combetes, du Caylar, de Grèze et de Quésac, Bedoesc, dans ledict diocèse. Et pour y parvenir, lesdictz sires gentilz homes deputés de son altesse et roy de Navarre, tentarent avec ledict Merle de rechef, s'il voudroit condessendre à ladicte reduction, et luy firent promesse que ledict sieur d'Apchier

luy fourniroit de terriers et tiltres souffizens pour luy rendre sa place de la Gorsse assurée, et que jusques l'avoir fait seroit mis en deppoz 10,000 livres de l'argent qu'il fournissoit audict sieur, pour les employer à fere faire les recognoissances et terriers, au cas que dans ung an après ledict sieur ne luy auroit forni les dictz tiltres et que les habitans sobligeroient à luy bailher, oultre ce dessus 2,500 livres, au cas qu'il seroit empêché en la jouyssance de la place de Quezac. Ce que le fist incliner à ladicte redduction, joinet un autre nouveau commandement qu'il en receust dudict sieur roy de Navarre, qui luy envoya autre sien gentilhomme exprès, nommé le sieur de La Tour. Et pour achever l'affère fallut retourner trouver ledict sieur d'Apchier, et luy feurent envoyés lesdictz sieur juge Dumas, Chevalier, Gleyse et Vivian, et feust ladicte vente résolue, pour estre après passée à Marvejolz. Et du costé dudict Merle, dix cappitaines pour ostaige, menés à St Enymie, ou sejournerent advant que ladicte reddition feusso faicte, vingt jours, chascun desdictz dix ostaiges à deux chevaux et pour la garde diceulx, feurent audict St Enymie, durant ledict temps, entretenus et soldoyer vingt soldatz arquebuziers, et de la part dudict sieur d'Apchier feurent baillés à six gentilz homes ou merchans pour contre ostaiges, conduictz dans ladicte ville de Mende, et estant le faict de la passassion dudict contrat assuré au moyen desdictz ostaiges, feurent depputés autres troyz personnaiges, procureurs dudict sieur d'Apchier, pour passer audict Marvejolz ledict contrat. Qu'enfin feust estipullé et despendu par les envoyés audict sieur d'Apchier, ou feust sejourné huit jours à quatre chevaux. . . 20 escus.

Par obligation faicte par lesdictz habitans audict Merle de la somme de 855 escus un tiers.

Et pour lesdictz dix ostaiges dudict Merle, durant ledict temps de vingt jours, à raison de quarante solz pour homme à cheval, le jour, monte la somme de 366 escus deux tiers.

Pour la despence de cinq laquais durant lesdictz vingt jours, à raison de 10 solz pour homme, le jour, monte 16 escus 2 tiers.

Pour la despence desdictz soldatz, à raison de 15 solz par jour, chascun, monte 100 escus.

Et par ledict sieur d'Apchier feurent bailhés contre ostaiges, six de la ville de Saint-Chély, conduitz et menés dans ledict Mende, au lotgis desditz gentilzhommes depputés, et de ceulx Albarici et Leynadier, et avec ses solempnités, ledict contract de la Gorsse et Salavas faust passé, et bailha, ledict Merle, jour audict sieur d'Apchier, pour se tenir préparé et prest pour entrer dans ledict Mende et pour recepvoir ladicte ville de ses mains. Audict effect ledict sieur d'Apchier fist levée de deux cens cinquante gentilzhommes ou cappitaines à cheval et de deux cent cinquante hommes à pied, et avec ceste compagnie se rendit, le dernier jour de juing passé, dans la ville de Chanac, a une lieue et demy dudict Mende, et dans laquelle les principaux habitans estoient retirés, ou ledict Merle le fist séjourner, dudict jour jusques au xi^e de juilhet en smyvant, que ladicte ville feust rendue; et feust ladicte despense faicte par ledict sieur d'Apchier et susdictes compagnie, norris et entretenus par lesdictz habitans, monte, à raison de 35 solz poué homme de cheval, le jour, et 20 solz tournois l'home de pied, chascun jour, la somme de 229 es-

cus sol, 10 sols, revenant lesditz douze jours 2,979 escus 10 solz.

Et par ce que durant lesdictz douze jours sejournés par ledict sieur d'Apchier, attendant l'obeyssance dudict Merle, icelluy Merle uza de diverses remises et nouvelles difficultés, et que les autres cappitaines et soldatz qu'il avoit dans ladicte ville, par deux ou troys foys se revoltarent contre luy, mesmes sestoient saxis de la sitadelle, cluchiers et autres forteresses qui sont dans icelle, fallut composer avec eulx et feust donné :

Au cappitaine Rouan , son frère , la somme de..... 200 escus.

Au cappitaine Salvaire, lieutenant dudict Merle..... 300 —

Au capitaine Lacam..... 60 —

Au sergent Vivarés..... 50 —

Au cappitaine Bonelh..... 50 —

Au cappitaine St Martin..... 50 —

Au sergent Brosses..... 50 —

Au cappitaine de Bosque..... 50 —

Au capporal Verdellet..... 50 —

Et avec toute seste composition, ledict Merle ne pouvant mettre fin à la dicte réduction, il fist prisonniers sept desdictz habitans qu'il detenoit dans Mende, et les fist conduire au chateau de Quézac, les prenant encores pour ostaiges au cas qu'il luy feust mesfaict ny à sesdictz soldatz en chemin, au sortir dudict Mende. Lesquelz il garda huit jours audict Quézac et avant que les lacher feurent constraintz de payer audict Rouan et cappitaine Vignelongue qui commande pour ledict Merle audict Quezac, au cappitaine St Martin, au capitaine Caddet et au capitaine Bruelh qui avoient faict

l'appoinctement dudict Merle avec lesdictz Lacam, Vivarés, Salvaire, Brosses, de Bosque et aultres qui s'opposoient et empechoient ladicte redduction, la somme de 195 escus sol.

Pour la despence de six vingtz (120) mulletz envoyés de Chanac à Mende audict Merle, pour en apporter les meubles et ses munitions de guerre, sejourné troys jours pour l'aller et retour.

Estans ledict sieur d'Apchier et sesdictes compagnies entrés dans ledict Mende, les ostaiges feurent respectivement lachés, ensemble le susdict sieur de La Combe, lung des depputés dudict sieur roy de Navarre que ledict Merle detenoit comme les susdictz sept habitans audict Quézac, ou demeurèrent cinq jours après ladicte reddition. Ledict sieur de Lambert se despartit dudict Mende le 24^e dudict moys de Julhet, s'en allant advertir ledict sieur roy de Navarre, son maistre, de ladicte reddition ; luy feust accordé pour le gratifier des peynes, travaux qu'il avoit souffertz à la négociation dudict affere despuis le 20^e janvier quil partit dudict Cadilhac, jusques audict 24^e julhet, et le rellever de la perte dung malier quil avoit du tout ruyné en voyageant, et pour luy achepter ung autre cheval pour sen retourner, le sien estant mort d'inconveniant payé 500 escus.

Au seigneur de La Garde, envoyé de mondict seigneur qui auroit vacqué au faict de ladicte reduction despuis le 21^e apvril qu'il partit de Coutras jusques au 20^e septembre, qui sont cinq moys entiers ; a esté payé pour partie de sa gratification la somme de 400 escus.

Au sieur Odin, huissier de salle de mondict seigneur, venu avec ledict sieur de la Garde, pour parelh effect

et y a vacqué parëilz cinq moys, pour pour le gratiffier de ses peynes ou pour l'achept d'ung cheval, le sien s'estant arrassé en fessant deux voiatges dudict Mende à Cadilhac et à Coutras, a esté payé la somme de 110 escus.

Audict seigneur de La Combe, envoyé dudict sieur roy de Navarre, qui avoit vacqué au faict de ladicte reduction, despuis le 15 may, qu'il partit de Montauban jusques au dernier de julhet ensuyvant, qu'il s'en alla ; a esté payé pour sa gratification la somme de 300 escus.

Au sieur de La Tour, autre envoyé audict Merle pour le fere obeyr, venu audict effect, a esté payé par lesdictz habitans de la somme de 50 escus.

Au seigneur Dugué, premier envoyé par mondict seigneur, pour ledict mesme faict, et y a vacqué l'espace de deux moys, deux foys allé et revenu de Cadilhac à Mende, distant d'environ 60 lieues, et dudict Mende en Languedoc, promis pour sa gratification la somme de 200 escus.

Pour la despence desdictz sieurs envoyés faicte dans le lotgis de Jehan Lallenc, à Mende, pendant tout le temps de ladicte négociation ou pour la despence des ostaiges, bailhés par ledict sieur d'Apchier audict Merle, ou par lesdictz Albaric et Leynadier, aussi balhés par lesdictz habitans audict Merle pour la sureté des choses à luy promises, ou par deux deputés par ledict seigneur d'Apchier, pour aller audict Mende accorder le faict de ladicte vente, recevoir et garder les danrées quicelluy Merle a bailhés en payement de ladicte place a esté payé la somme de. . . (sic).

Et par ce que son altesse avoit ordonné que, obeyscant ledict Merle, ladicte ville seroit rendue es mains

du seigneur de Fressonet, lequel attendant de jour à aultre que ledict Merle volust obeyr, ayant dressé une compaignie de gens de pied audict effect, sejourneé durant deux moys en la ville de Salgues, et enfin ledict Merle ne la vollaist remectre à luy pour avoir quelque particulière querelle contre ledict sieur de Fressonet ; par les Estatz dudict pays feust accordé à icelluy de Fressonet, pour le rellever des despences qu'il avoit faictes pour ces effect ou pour sa gratiffication, la somme de 553 escus 1 tiers.

Et estant ladicte ville reduicte à l'obeyssance du Roy, pour de ladicte reduction advertir sa dicte magesté, lesdictz habitans, incontinant, auroient envoyé en poste le sieur de Chaudesaigues, juge ès terres de mondict sieur d'Apchier, payé pour ledict voiatge, distant Paris dudict Mende cent trente lieues, la somme de 110 escus.

De mesme feust depputé ledict second consul vers M. de Montmorency, gouverneur, pour l'advertir de la dicte reduction, avoir réglemeut sur la garde dicelle, payé pour la despense dudict sieur consul, à cheval et ung homme de pied, la somme de 25 escus.

Layssa ledict Merle ladicte ville toute ruynée de ses muralhes, abbatu les deffences des tours, sitadelle tenable, les muralhes des fossés, rompu toutz les pontz-levis des portes, ousté les cheynes des coingz des rues. De sorte qu'il a convenu et conviendra despendre pour la réparer et remectre en estat de deffence la somme de 4,000 escus.

PLAINTES ADRESSÉES AU ROI CONTRE M. DE SAINT-VIDAL, AU SUJET DE DEUX PIÈCES D'ARTILLERIE APPARTENANT AU DIOCÈSE DE MENDE.

.... Sire nous supplions très humblement vostre magesté de ne point imputer ce retardement à aucune mauvaïse volonté. encores que lesdictes pièces sont plus que nécessaires pour conserver ce pays en vostre obéissance, ainsin que vous a esté amplement représenté par noz précédentes et que le désir si grand que ledict sieur de St-Vidal a de nous en désarmer, procède plus de malveillance qu'il a contre nous que d'aulture occasion ; toutesfoys, pour les très humble obeysance que nous devons aux commandementz de vostre magesté, nous les avons faict preparer et accommoder à noz despens et sont prestes à marcher quand ledict sieur de Saint-Vidal les voudra venir recepvoyr ou en-voyera homme de sa part qui nous en puisse valablement descharger, faysant par mesmes moyen conduire les aultres qu'il a de ce pays, qui nous sont très requises en deffault desdictes bastardes. Ayant pour ceste raison advisé en ceste assemblée d'Estatz convoquée pour le bien de vostre service et par permission de voz officiers, de vous en faire très humble requeste comme aussi des aultres plaintes et doléances qui vous ont esté faictes de nostre part par noz depputés qui sont près de vostre magesté ; sur lesquelles il vous plaira nous pourveoir de vostre bonne accoustumée justice, et dellivrer

vostre povre peuple de la subjection et vraye persécution en laquelle il est constitué.

Sire, la famine qu'est en ce povre pays est si grande que la pluspart du peuple y vist dherbes, de racines....

A Mende, ce xii^e aoust 1584.

(Archives départementales, C. 1791. — Fragment d'une pièce détériorée).

DÉLIBÉRATION DE MM. LES COMMIS DES ÉTATS.

L'an mil cinq cens quatre vingtz et ung, et le lundi 18^e septembre, aux maisons épiscopales, MM. Jean Brueyron, viccaire général de Mgr de Mende comte de Gévaudan ; Anthoine Chevalier, premier consul de Mende; Robert de Chanolhet, syndic, assistés de MM. Loys Chevalier, bourgeois ; Vidal Borrel, commis à la recepte du diocèse de Mende.

De tant que le recepveur n'a satisfait aux sieurs de Sabran et Servièrre la somme de 200 escus, pour fere leur voiage en Cour, a esté conclud que ladicte somme ledict recepveur Borrel baillera 50 escus au dellégué qui s'en va en Court et 30 escus au dellegué qui sen va au Languedoc, et 200 escuz pour payer la moytié de la monstre de la garnison en attendant qu'il face levée de sa recepte.

Conclud que l'original du procès-verbal de MM. de

Lambert et de La Combe, commissaires envoyés du Roy de Navarre pour la reddition de Mende, sera envoyé en Languedoc vers Mgr de Montmorancy et que vidimus d'icelluy sera retenu.

C. 814.

Du 19^e septembre 1581. Dans les maisons épiscopales, assemblez MM. Jehan Brugeyron, vicaire de Mgr de Mende ; le sieur de Saint-Didier ; Anthoine Chevalier, premier consul ; Jehan Dumas, juge au bailliage ; Robert de Chanolhet, scindic ; Malzac, procureur du Roy ; Gralli, premier consul ; Girbal, sieur de La Roche ; Bascle ; Certain ; Loys Chevalier.

A esté proposé qu'il est très nécessaire trouver moyen de fere vuyder les occupateurs du tort de Grèzes, infracteurs de l'édict de paix, pour éviter aux maulx quilz comectent, pilhant, ransonnant le peuple, rompant le commerce, fortifiant tous les jours ledict Grèzes, pour résister à ceulx qui font le service du Roy, à leffectuement dudict édict et avoir tel nombre de gens que sera advisé.

Conclud, avant délibérer, les villes prochaines seront mandées à vendredi prochain, à midi, scavoir Chirac, la Canourgue, Ste Enymye, Chanac, Lengonhe, Salgues, Malzieu, St Chély, St Alban, Florac, pour avec eulx deslibérer audict effect.

G. 814.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE RODEZ.

30 octobre 1581.

Messieurs,

Je croy que personne d'entre vous ne faict aucun doute qu'entre tous ceux qui sentent quelque desplaisir des volleries, courses, ravages, assassinatz et autres attemptatz qui se commettent par les voleurs, rebelles et perturbateurs du repos public, au préjudice de la paix, jen sens un regret indicible, tant pour ce qu'il y ya du préjudice du service du Roy, auquel j'ay porté tousjours toute l'affection selon mon devoir qu'il a esté de ma puissance, que aussi dautant qu'il sen ensuis la désolation et ruyne du pauvre peuple, duquel toutes personnes, qui ont quelque sentiment d'humanité, doivent avoir pitié, comisération; c'est aussi pourque MM. je me suis très volontiers joinct à la prière qui a esté faicte de vostre part à M. le comte de Caylus, gouverneur pour sa majesté en ce pays, de vous prester quelque artillerie pour nétoyer vostre pays et le délivrer de ceux qui y comettent tant de maux et luy en avoir inscrit, si particulièrement, comme M. de St-Didier vous aura peu tesmoigner. Toutefois il ne m'en a faict aultre response que celle que j'escry présentement audict sieur de St Didier qui ne faudra point de la vous fere entendre, afin MM. que vous voyés le doute qu'il fait sur la volonté du Roy, et qu'au reste vous soyés assurés qu'en ce qui deppendra a jamais de moy, pour le bien et solaigement du pays de Gévaudan et particulièrement pour vostre

service, je my employeray tousjours de pareil cueur et volonté, que je me recommande très affectueusement à vostre bonne grâce, et prie Dieu, Messieurs, qu'il vous conserve en sa sienne très sainte.

A Rodez, le xxx^e d'octobre 1581.

Vostre humble voisin et serviteur,

JACQ. E. DE RODES.

Cette lettre est adressée à Messieurs, Messieurs les députés et scyndics du pays de Gévaudan et diocèse de Mende.

(C. 1795).

LETTRE DU ROI HENRI III A M. D'APCHIER.

Le 10 décembre 1581.

M. d'Apchier, ayant receu vostre letre du 10 de ce mois, par laquelle, si j'ay esté bien aise de scavoir le bon traitement que vous aves fait au sieur de la Garde, je n'ay été moins déplaisant d'entendre la continuation des désordres que commettent, sur mes sojets du Gévaudan, les voleurs et gens sans aveu, qui vous font la guerre; et me feres service très agréable de les en délivrer au plutot; vous envoyant à cette fin des lettres adressantes au sieur de St Vidal et aux habitans de ma ville du

Puy, par lesquelles je leur ordonne vous consigner et délivrer les deux canons qui m'appartiennent étant à ladite ville. Lesquels, étant remis entre vos mains, vous conserverés de façon qu'il n'en advienne aucune faute, et promettez, avec les habitants de ma dite ville de Mende, les biens garder et rendre quand je vous le commanderay.

Quand a l'entretenement de la garnison que vous dites estre encores nécessaire de tenir en ladite ville de Mende, après que vous m'aurez envoyé coppie de la dernière commission qui en a été expédiée, avec un état de ce a quoy ce monte la dépense, j'y pourvoiray ; étant bien mary de n'en pouvoir décharger mes sujets, comme je le désireroy. Je m'informeroy de l'occasion qui retient par deça le sieur de St Alban, pour vous le renvoyer, si cest chose que je puisse faire sans faire préjudice à personne.

Je prie Dieu, qu'il vous ait, M. d'Apchier, en sa sainte garde.

Ecrit à Paris, le 9 décembre 1581.

Signé : HENRI.

Extrait des lettres adressées à MM. d'Apchier, collationnées, par le notaire Papary, en 1769. Série E. Titres : Apchier.

ORDRE DU ROI III A M. DE SAINT VIDAL ET AUX CONSULS DE LA VILLE DU PUY DE REMETTRE LES DEUX CANONS QUE SA MAJESTÉ AVAIT DANS CETTE VILLE A M. D'APCHIER ET DANS LA VILLE DE MENDE.

29 décembre 1581.

Henry, par la grâce de Dieu, roy de France et de Poloigne. A nostre ame et féal le sieur de Saint Vidal, chevalier de nostre ordre et nostre lieutenant général en noz pays de Gevaudan et Velaye, et aux consulz, manans et habitans de nostre ville du Puy, Salút. Désirans pourvoir et couper chemin aux désordres et voulleryes que le sieur d'Apchier, commandant pour nostre service à Mende, non a advertis que les pertubateurs du repos publicq continuent et commectent chascun jour, a nostre très grand regret, sur noz bons et loyaulx subjectz dudict pays et ez environs de ladicte ville de Mende, Nous mandons présentement audict sieur d'Apchier ce que voullons qu'il face pour l'exécution de notre intention en cest endroict, et, comme il est besoing quil ayt les forces et moyens requis, mesmement de l'artillerie pour nous fere plus promptement obeyr et que pour cest effect nen pourrions recouvrer plus promptement qu'en luy faisant bailler les deux canons, qui sont en nostre ville du Puy, à nous appartenans. A ces causes nous vous mandons et ordonnons très expressement. par ces présantes, que lesdictz deux canons que comme dict est nous appartiennent et sont en nostre dicte ville du Puy, vous faic-

tes incontinant consigner, bailler et délivrer entre les mains dudic sieur d'Apchier ou au pourteur de la présente, que luy et les habitans de ladicte ville de Mende commectront et enverront devers vous pour cest effect, en prenant deulx seullement recepissé et promesse de les si bien garder et conserver, qu'il n'en advienne faulte et de les rendre et restituer toutes et quantes foys quil leur sera par nous commandé et ordonné, et à ce ne faictes faulte, surtout que vous desirés nous complaire et obeyr et qu'il est important a nostre service que ledict sieur d'Apchier soit promptement secoureu et accommodé desdictz deux canons ; pour la délivrance desquelz voullons tous ceux qu'il appartiendra estre constrainctz par toutes voyes requises et nécessaires. Car tel est nostre plaisir.

Donné à Paris, le vingt neufiesme jour de décembre l'an de grâce mil cinq cens quatre vingt et ung, et de nostre regne le huictiesme.

Signé : HENRY.

Par le Roy.

Signé : DE NEUFVILLE.

(Fonds Apchier.)

APRÈS LA REDDITION DE LA VILLE DE MENDE.

..... Après la reddition de la ville de Mende que feust l'unziesme juillet 1581, icelluy Merle, par le moyen des capitaines Villesane, Caylar, Baltazar et aultres ses complices, avoient faict édifier ung fort au lieu et summité d'une montaigne de St Frézal de Grèze, lieu inaccessible à la faveur du chasteau qu'il tenoit au pied de la montaigne, quilz ne vollurent rendre et le feirent desmolir après ladicte fortification sur la montaigne, ou ilz demeurarent environ quinze ou seize moys, tousjours accompagnez de cent ou six vingtz soldatz au support de ceulx de la ville de Maruejolz, Florac, St Latgier, Peyre et Marchastel ; pendant lequel temps reprindrent les fortz et chasteau de Malavielhe, du Boy et de Quézac, fortifièrent la maison d'Ucelz, les chasteaux de Quintiniac et Marchastel, qui estoient en partie desmolis. Par le moien desquelz ilz continuarent leurs voleryes, brigandaiges et tous actes d'hostilité, mesme la jouissance des bénéfices ecclésiastiques, comme en plaine guerre, jusques en l'année 1585, en laquelle ilz surprindrent aussi le chasteau de Charbonnières ; auxquelz lieux ilz faisoient pourter les dîsmes et aultres rentes et revenus ecclésiastiques. Et après, par composition qu'il feirent avec le diocèse, moienant une notable somme d'argent quictarent lesdictz lieux, desquelz la pluspart feurent desmolis.

LETTRE DE MONSIEUR DE MONTMORENCY.

*A Messieurs les commis et deputez du pays
de Gévaudan.*

Messieurs,

J'ay receu la lettre que mavez escripte, et suis très marry que vous navez plustost eu en vostre quartier les commissaires exécuteurs de le édict, mais parce que nous avons jugé qu'il estoit nécessaire que quelque personnage d'autorité y procédast pour la restitution des lieux occupez, je suis, attendant le retour de mon cousin de Chastillon, lequel je feray partir tout aussitost, et aura expresse charge, ensemble le sieur de Combas, son collègue, de fere restituer tant les canons et pièces qui sont à Quesac, pour estre portez à Mende, que tout ce qui sera en nature, comme chose raisonnable et conforme à le édict. Désirant, outre ce, favoriser et gratifier vostre ville et pays aultant que nul aultre de mon gouvernement ; estant très aise de l'ordre que vous avez donné pour le payement des fraiz qu'il conviendra fere par lesdictz sieurs commissaires ; car c'estoit une chose nécessaire et preallable. Assurez vous que quant je devrois aller moy mesmes en vostre quartier, vous jouyrez du fruict du repos comme commandant à fere ceulx des quartiers de deça. Cependant faictes fere tousjours garde bourgeoise, de peur de surprinse. Priant sur ce le Créateur, Messieurs, vous donner ce que désirez.

De Pezenas, ce 18 janvier 1582.

Vostre bien assuré amy.

(C. 1796).

MONTMORENCY.

LETTRE DE M. DE CHATILLON A MM. LES COMMIS
ET DÉPUTÉS DU PAYS DE GÉVAUDAN.

6 février 1582.

Messieurs,

Je croy que le sieur des Alpiés vous aura maintenant fait entendre les occasions quy lont sy longtems retenu icy et les aultres depputez de vostre païs. anssy ensemble des raisons que jay de ne my acheminer comme jeusse bien désiré ; ce qui me servira de quelque excuse en vostre endroict, j'y envoie mon frère Monsieur d'Andelot avec le mesme pouvoir et auctorité que j'avois, pour vous tesmoigner de la bonne vollonté que jay tousjours apporté au repos du peuple, auquel je masseure que ceulx de la religion ne faultdront d'obéir comme à moi mesmes et ne me donneront la peyne dy aller. Ce que je seray très vollontiers, advenant le cas quil en allast aultrement, pour leur fere cougnoistre par effect qun chascun est resolu et dispozé à la paix. Je vous prie de vostre costé y apporter tout ce que vous pourrez pour lentier establissement d'icelle et l'assister de vostre bon advis, moyens et conseil, afin que tant plustost vostre païs soit delivré des oppressions quil endure. Ce que me promectant, je me recommanderay en cest endroict à voz bonnes graces.

Priant Dieu vous donner, Messieurs, en bonne santé, longue vye.

De Montpellier, ce 6^e febvrier 1582.

Vostre bien affectionné et meilleur amy.

DE CHATILLON.

LETTRE DE M. DE MONTMORANCY
A M. DE SAINT-DIDIER.

7 février 1582.

Monsieur de Saint-Didier,

Vostre absence du pays de Gévaudan dont on m'a-
voyt assuré, m'envoye vous pryer de choysir et com-
mettre quelque aultre personne avec M. de Chastillon,
mon cousin, ou le sieur Dandelot, son frère, effectuer la
paix audict pays ; mais comme jay sceu que vous y es-
tiés de retour, jay prié le sieur de Chastillon dy en-
voyer son frère, attendant qu'il se puyse acheminer
luy mesmes ; sur l'assurance que je luy ai donné que
vous vous employeres très volontiers pour une si
bonne heuvre, comme je vous en prie bien fort ; vous
ayant à ses fins despeché mes lettres de commission
pour, avec ledict sieur Dandelot, vacquer à l'establis-
sement de la paix audict Gevaudan y disposer et ren-
dre capables les catholiques du pays, lesquelz, je
masseure, vous treuveres de très bonne vollonté. Je me
repozeray donc sur vous que prie Dieu conserver, Mon-
sieur de Saint-Didier, en sa très sainte et digne
garde.

De Pezenas, ce 7^e jour de février 1582.

Vostre affectionné parfect assuré amy,

MONTMORANCY.

(C. 1796).

LETTRE DE MM. CHASALMARTIN ET BOYER DE FLORAC
A MM. LES COMMIS ET DÉPUTÉS DU GEVAUDAN.

10 février 1801.

Messieurs,

Nous avons receu celle qu'il vous a pleu nous envoyer ; et quant aux fraiz qu'il fault faire icy emprunté et fourny jusques à présent et de demain ; nous enverrons les mandz et verrons de recevoir ce qu'on nous appourtera et attendrons tout ainsin qu'il vous a pleu nous mander plus amples lettres et nouvelles de vous, suyvant lesquelles employerons nous moyens pour solliciter MM. les commissaires d'une leur charge, laquelle ilz ont commencé fere cejourd'huy, et ont escript a ceulx de Quézac, desquels attendons response. ensemble de ceulx du Boys. Et après MM. ont délibéré les aller sommer de plus près et ne faudrons les requérir et fere demander les canons, comme appartenant aux pays. Demain nous despartirons, l'ung pour aller quérir M. de Saint-Dydier et luy pourter lettres de Mgr de Montmorancy, avec la commission qu'il luy prie accepter avec MM. Dandelot et Recolin, et à M. le juge Dumas, auquel on escript par M. des Alpiès qui le vient prier pour se transporter en ce lieu pour tous quatre assemblés, pourvoir à la nécessité de ce pays, et l'autre de nous demeurer icy, tant pour envoyer les mandz que pour recevoir argent si on en porte. Nous vous supplions très humblement fere contenir quelques ravageurs qui sortent de Mende, se tenant sur les chemins et oppres-

sant les laboureurs qui commencent à en faire plainte, afin que toutes choses reciproquement puissent aller par ordre ; car aultrement seroict entassés mal sur mal, et de telles choses se sont prevalues les voulleurs dung party et d'aultre qui ne demandent mieulx, pour continuer leurs mauvaises vountés, et attendant la venue dudict sieur juge Dumas et que avec luy enverra quelques aultres pour assister à Messieurs, afin que nous puissions aller vacquer en nos affaires et à vous venir rendre compte de nostre delegation. Finirons la présente en saluant vous très humblement vous bonnes graces, vous baysant les mains.

Priant le Créateur, Messieurs, que vous donne, en parfaite sancté, très longue et très heureuse vye, accomplissement de vous désirs.

De Florac, ce x^e fevrier 1582.

Vous très humbles serviteurs.

DE CASALMARTIN.

BOYER.

Monsieur de Bédoesc se plaint grandement de quelque bestail que luy a esté prins de sa meterie de Combetes, pour lequel avoyt prins icy quelques muletz qui luy a faleu rendre ; à occasion dequoy il dresse instance devant lesdictz sieurs commissaires contre les sindic du pays et consulz de Mende. Pour ce il vous plaira adviser qui a prins ce bestail et luy fere rendre, s'il est possible, ou bien metre en justice ceulx qui l'ont prins ; aultrement nous en serons pénés. Monsieur des Alpiers a comission de M. Dandelot de vous parler et conférer des affaires par lequel entendrés plus à plein le tout.

(G. 1792).

LETTRE DE M. D'ANDELOT, A M. D'APCHIER,
GOUVERNEUR POUR LE ROI EN SA VILLE DE MENDE.

Monsieur,

M'ayant Monsicur de Montmorency faict cest honneur de me commettre la charge de l'exécution de l'édict, en ce pays de Gevodan, avec MM. mes collègues, et mestant rendu en ce lieu, avec Monsteur Recollain, pour cest effaict, jay dépesché M. des Alpiedz, présent porteur, vers vous et MM. les commis dudict païs, pour vous faire entendre l'extreme desir que jay au bien de ladicte paix, et vous prier neanmoins nous y tenir la main à ce que le service du Roy et ung sy grand bien que ladicte paix ne soient retardé. Vous y pouvez beaucoup, comme ayant l'autorité et le pouvoir en ce païs, qui me faict vous prier de rechef en avancer l'affaire de vostre part, et de croire ledict sieur des Alpiedz ce qui vous dira de part moy et faire, s'il vous plaist, avancer les collègues catholicques sur lesquelz nous ne pouvons rien faire. Sur ce, après vous avoir baisé les mains, je prie le Créateur, Monsieur, vous tenir en santé heureuse et longue vye.

De Florac, ce xi fevrier 1582.

Vostre bien afectionné à vous servir.

ANDELOT.

LETTRE DU MÊME A MM. LES COMMIS DU GÉVAUDAN.

Messieurs,

C'est (à la vérité) chose bien estrange que vous àyés tant poursuivy l'exécution de l'édict en vostre païs (comme y estant très necessaire) et qu'à présent que je me suis rendu pour c'es effaict en ce lieu, où j'ay esté deux jours, attendant la venue de MM. mes collègues pour le party des catolicques, je nen aye aucune nouvelles, d'aautant qu'ilz doibvent venir de vostre part, et sans lesquelz je ne veulx et ne puis entrer en besongne, estant nostre charge commune, doit aussy communement estre executée. J'envoye M. des Alpiedz, présent porteur, vers vous, auquel ajouterés, s'il vous plaist, entière foy, tout aussy qu'à moy même, pour résouldre avec vous vos toutes choses necessaires pour l'avancement de la paix, de laquelle chascun commence de jouyr, ormis qu'en vostre dict païs de Gévodan, au grand regret de M. de Montmorancy et de moy, que y apporteray tous mes moyens, jusques à ma propre vye. Vous offrant aussy pour vostre particulier tout le plaisir dont vous me voudrez requérir. Et mes-tant la presente à autre fin, me recommandant affectionneusement à vos bonnes graces.

Priant Dieu vous donner, Messieurs, en santé et longue vye.

De Florac, ce xi^e febvrier 1582.

Votre bien bon et affectionné amy.

ANDELOT.

(C. 1796).

LETTRE DE M. D'ANDELOT, A M. LES COMMIS DU
DIOCÈSE DE MENDE.

Messieurs,

Après longues peines et beaucoup de contestations, ceulx de Quezac ont rendu obeissance, ayant mis dans le fort MM. de Bodoys et Seras, pour le garder, jusques attent qu'il en soit aultrement ordonné. M. de Pontpidou et le sieur Mital vous feront entendre toutes les particularités. Ce qui m'a faict retarder et opignater en ce lieu, c'est que jay tousjours jugay que ayant tyré obeissance de ce fort, l'on la trouveroit sans aucune peine de tous les aultres qui tiennent encores. Esperant que bientost nous en verrons une bonne et heureuse fin, sans fouler ni opprresser le pauvre peuple. Jay esté présentement adverty, de plusieurs endroictz, des oppressions, meurtres et violances que font les troupes de M. d'Achier sur les lieux mesmes qui vivent en paix. Cela n'est pas avancer l'execution de la paix. Je vous supplye, Messieurs, luy vouloir escrire de congedier ses troupes, sans plus opprresser le pauvre peuple. Car jespere avec l'ayde de Dieu et l'assistance que M. de Saint Didyer et vous me donnerez, ce qui reste ne nous donnera aucune peine, que nous ne voyions bientost la paix effectuée en ce pais de par deça. Aussitost que j'auray mis ordre à tout ce qui reste en ce lieu, je partiré pour me rendre en lieu ou nous puissions veoir

tous ensemble. Cependant je me recommande affectueusement à vos bonnes grâces.

Priant Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Molines, ce 18^e febvrier 1582.

Vostre bien afectionné amy à vous servir.

ANDELOT.

(C. 1796).

LETTRE DU CAPITAINE GENTIL.

Monsieur,
Monsieur Burgeyron.

Monsieur,

Jay receu la vostre ensemble la procuration de Monsieur de La Jante, sindic du clergé du diocèse de Mende, que mavez envoyé pour me presenter pour luy contre le sieur de la Moline et deux testons dont vous mercie. Je nay point trouvé dans le paquet la coppie de l'assignation que ledict sieur de la Moline luy a faicte donner, mais vostre lettre me sert assez d'instruction de ce qu'il y fault fere. Au demeurant je loue Dieu que les affaires sachemynent heureusement à l'exécution et establissement de la paix en nostre miserable pays de Gevaudan. Tout alloyt bien icy bas sans l'actempta

que Bacon fist à Menerbe ; mais le roy de Navarre la desadvoué et Monsieur de Clerenant est revenu expres vers Monseigneur de Montmorancy pour tirer ledict Bacon de ce lieu là ou par gré ou par force, tellement que nous esperons quil en sera bientost dehors et que par ce moyen nous pourrons parachever ce qui reste de l'exécution de le dict pour jouir puis après d'un plus long et plus assuré repos que nous navons faict par le passé. Dieu nous en face la grace et vous doync,

Monsieur, en parfaite santé, très longue et heureuse vye.

De Montpellier, ce dernier avril 1582.

Vostre bien humble voisin et serviteur.

GENTIL.

(G. 2207).

EXTRAIT DU COMPTE DE M. CHEVALIER, RECEVEUR
PARTICULIER DU DIOCÈSE.

(G. 1339.)

Plus a payé au sieur d'Apchier, gouverneur en la ville de Mende, pour son entretenement des mois de mars, avril et mai 1582, suyvant l'estat à luy accordé par le Roy, à rayson de 66 escus deux tiers pour chascung mois, la somme de 200 escus.

A Etienne Jacques soldat pour se fere panser d'une arquebuzade prinse au devant le fort de Grèzes, y estant à la suite de St Vidal. 6 escus.

A Marguerite Nyvolière, vefve à feu Jacques Heral, murdry au devant le fort de Grèzes. 6 escus.

LES FORTS DE GRÈZES ET DE QUÉZAC A RÉDUIRE.

M^r Anthoine Chevalier, commis à la recepte du diocèse de Mende, ou vous son commis, baillez et délivrez à M. de St Vidal, chevalier de l'ordre du Roy, cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et commandant pour le service de sa majesté ez païs de Gévaudan et Velay, la somme de 300 escuz sol des deniers de vostre recepte, destinez pour les fraiz de l'exécution de l'édict de pacification, pour le relever en partic des fraiz et despenses extraordinaires par luy souffertes à la poursuytte de la reddition des fortz de Grèzac et Quézac et advancement de ladite exécution ; ayant pour cest effect assemblé à ses propres despens plusieurs troupes de gentilz hommes et gens de guerre, de tous costez pour les employer, suyvant l'ordonnance de Mgr de Montmorancy et les délibérations de MM. des Estatz, avec l'artillerie, en cas que les volleurs, qui occupoient lesdictz fortz ne se vouldroyent, par la voye douce, rengen en l'hobéissance

de sa majesté et quicter lesdictes places. Et rapportant par vous la présente et quittance ladicte somme vous sera allouée en la despence de vos comptes et desdictes de vostre dicte recepte.

Fait à Mende, ce 28^e may 1582.

BRUGEYRONIS.

P. ALBARIC.

Suyvant la délibération de mesdictz seigneurs.

Signé : CHANOLLET, scindic.

(C. 1339.)

LETTRE DE MADAME LA BARONNE DE FLORAC, A
MM. MACEL ET BRUGEYRON, VICAIRES GÉNÉRAUX
DE L'ÉVÊQUE DE MENDE.

Monsieur le vicquère,

J'ai certem affere à Florac le quel je ne puis resoldre sans aveor vostre advis, qui me contrainct vous fere ce mot, pour vous prier, si vous afferes le permettent me volloer fere ce plaisir que de venir jusques audict Florac et vous y randre sabmedy, esperant y estre vandredy, affin de pouveor communiquer dudit affere, ou je vous fèrai bonne chere et y poves venir avecq toute assurance et sans nulle creincte ; et sy tant est que n'y puissies venir, je vous prieray fere que lung de vostre companie sy transporte, affin de après vous fere antan-

dre ce que jay à vous dire, et, me promettant que me feres plesir, ne vous en ferai autre que pour vous prier fere estat de moy pour vous fere plesir, en ce qui se présentera, daussy bon cueur que je prie à Dieu, Monsieur le Vicquere vous donner sa grasse.

D'Allès, ce 13 juing 1582.

Vostre affectionnée amye.

ANTOINETTE DE LA MARCH.

P.-S. S'il se peult fere je desirois bien que lung de Messieurs de vostre Chapittre vinct avecq vous.

(G. 59.)

LETTRE DE LA BARONNE DE FLORAC A M. BRUGEYRON,
VICAIRE GÉNÉRAL.

Monsieur le vicquere,

J'ai receu vostre lettre et, suivant l'advis que me donnés par icelle, j'escrips à MM. le baille et conseillers du clergé. Je vous prie me fere ce plesir de fere tant envers eulx, qu'ilz viennent jusques hyssy dimanche, et les disposer a ce qu'ilz puissent estre en vollonté que en cest affère je puisse recepvoir contentement. Vous remerciant de l'offre que me faictes. J'envoie ce pourteur, mon aulmonier, vers vous a ce que lesditz sieurs baille et conseillers se puyssent venir avec luy me treuver,

comme ils peuvent fere en toute seuretté et fere estat de moy, pour vous fere plesir en ce qui se présentera d'aussy bon cuer, que je prie à Dieu, M. le vicquere, vous donner sa grasse.

De Florac, ce 16^e juing 1582.

Vostre affectionnée bonne amye,

ANTOINETTE DE LA MARCH.

(G. 59.)

LETTRE DE LA BARONNE DE FLORAC A M. LE GRAND
VICAIRE BRUGEYRON.

Monsieur le vicquère,

Jay veu par vostre lettre et celle de Messieurs de Chappitre l'occasion pour laquelle ilz ne me sont peu venu trouver ny moins pour le présent pour recouvrer leurs tiltres. Je leur escrips que ce soit le plusost qu'ilz pourront ; comme je vous prie aussy les en solliciter et me fere ce plesir, manvoier la coppie de leur contract, comme me promettes par vostre lettre ; et néanmoins les disposer si bien, quilz me donnent contentement en cest affère et que en les paiant et randant de comptant le pris qu'il se trouvera quilz en ont paié, ilz me remettent vollonterement la place et ne me donent la peyne de les y fere contraindre par la voie de la justice, qui ne pourra estre que avecq grands fraiz et despans. Vous

priant les aseurer et vous aussy qu'ilz peuvent fere estat de moy que en tout ce qui ce presantera et je vous porray recognoistre et prandre la revanche du plaisir que et cella vous et eulx me fere que ce sera daussy bon cuer que je prie à Dieu, Monsieur le vicquere, vous donner sa grasse.

De Florac, ce 18^e juing 1582.

Vostre affectionnée bonne amye,

ANTOINETTE DE LA MARCH.

LETTRE DU ROI A M. D'APCHIER.

9 juin 1583.

Monsieur d'Apchier,

Je vous envoie mes lettres de commission pour imposer et lever les deniers necessaires pour le payement entier, durant l'année présente, de la garnison que je vous ay cy devant commendé tenir en ma ville de Mende, ainssi que vous verai par l'état attaché à icelle, duquel j'ay seulement retrenché l'appointement d'un lieutenant, commandant en la dicte ville en votre absence, par ce que j'ay considéré que celuy qui commendera à la dicte garnison pourra bien faire le reste, sans entrer en plus grande dépense. En quoy vous donnerés ordre que mon intention soit suivie, vous avisant que je nentens pas que vous perdiés rien des avances

que vous ferés à la garde de ladicte ville, mais aussi il fault que chacun se contente de raison et m'aide à soulager mon peuple, autant que faire se pourra. Vous priant à cette fin metre paine de recouvrer au plutot les chateaux de Grèzes et Quézac, et ne souffrir avecque le sieur de St Vidal que ces volleurs, dont votre lettre du 27^e du mois passé fait mention, se fortifient dedans le chateau de Saint-Laitger, mais les en denicher le plutot que vous pourés et, pour ce faire, autoriser et donner main forte à ma justice, afin de ne rien faire qui contreviene a mes edictz ; et vous me serés sur ce très agreable,

Je prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur d'Apchier, en sa sainte garde.

Ecrit à St-Germain en Laye, le 9^e jour de juin 1582.

Et plus bas :

Signé : HENRI.

DE NEUVILLE.

(Série E. — Fonds Apchier).

QUITTANCE DES SOMMES FOURNIES PAR LES CONSULS DE MARVEJOLS, POUR LA REDDITION DU CHATEAU DE GRÈZES.

25 octobre 1589.

Nous, Antoine Gibelin, seigneur de Laldonnés et Michel Jordan, premier et second consulz de la ville de Maruejolz, nous tenons pour contentz et satisfaitz de

M^e Anthoine Chevalier, receveur particulier du diocèse de Mende, de l'imposition faicte au moys de may dernier par les gens des trois Estatz dudict diocèse, pour les fraiz faictz en icelluy, en l'exécution de l'édict de pacification, de la somme de 1,400 escus de 60 soulz pièce, par nous avancée et fournye par délibération desdictz Estatz, pour payer aux occupants de Grèze, suyvant l'accord faict entre lesdictz Estatz et eulx, et de laquelle icelluy Chevalier s'estoit chargé, par le bail de sa recepte, pour fère ramboursement, et ce moyennant le ramboursement que sire Raimond Marque nostre compaignon et dernier consul, commis dudict Chevalier, en a faict a ceulx de qui nous l'avions emprunté, sur le rolle et estat que luy en avons baillé, et nous a rendus les acquietz.

A Marvejolz, le 25^e octobre l'an 1582.

Signé : GIBELIN, consul ; JOURDAN, consul.

(C. 1339).

LETTRE DE M. GENTIL.

Messieurs,

Je vous ay autrefois escrit comme le Roy avoit faict don au Roy de Navarre, mon maitre, des restes de toute nature de deniers, fruitz, marchandises et aultres choses prinses et destinées par ceulx de la Religion pour le

soustenement de la guerre jusques à la somme de cent mil escus, si tant lesdictz restes se peuvent monter. Et questant conseiller, secretaire ordinaire dudict seigneur Roy de Navarre, il mavoit donné commission pour fere appeller en la Chambre des Comptes de ceste ville tous les receveurs et administrateurs desdictz deniers, fruictz, marchandises et aultres choses susdictes, pour en rendre compte et prester le reliqua. A quoy je vous prioys tenir la main et me donner tous les advis et instructions que pourriés en ce qui touche les fruictz de voz bénéfices et aultres choses prinses et administrées à Mende, estimant que j'obtiendrois cela de vous pour le service dudict seigneur Roy mon maistre, qui promet de le vous recognoistre. Depuis jay faict appeller en ladicte Chambre le capitaine Merle, luy vivant, pour rendre compte des reliques, cloches et ornemens desglise, ensemble des grains et munitions de guerre, emprumptz, impositions, butins, rançons et aultres choses par luy prinses en la ville et diocèse de Mende. Jay aussi faict appeller M^{re} Jausiondi, Deshours, Chasal et quelques aultres receveurs, qui ont administré soubz l'auctorité dudict capitaine Merle ; mais parce que je ne puis monstrar ce quilz ont prins et levé, sinon que j'en face foy par leurs acquictz ou par bonnes enquestes et attestations, en suivant le commandement que jen ay receu dudict seigneur roy mon maistre, je vous ay bien voulu fere la presente pour vous prier bien affectueusement, Messieurs, luy fere ce bon service, que de me fournir de tous les-acquictz servans à la vérification desdictes administrations que vous pourrez recouvrer, et de ce dont lesdictz capitaine Merle et receveurs nont faict acquict, comme du nombre, quantité et val-

leur des cloches, reliques, ornemens ecclésiastiques, grains, munitions de guerre, artillerie, marchandises, emprumt, butins, rançons et aultres choses prises et levées soyt du public ou des particuliers ; me fournir enquestes et actestations en bonne forme, afin que je leur en puisse faire rendre compte et prester le reliqua ; et croiés que vous ferés un service si agreable à moy et au Roy de Navarre qu'il nen sera jamais oublieus. Et pour mon regard je ne manqueray luy donner advis du bon debvoir que vous y aurés fect. . . de vous fere particulièrement tous les services qui seront en ma puissance dans si bonne affection que, mestant bien humblement recommandé à voz bonnes graces, je prieray Dieu,

Messieurs, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

De Montpellier, ce xxv^e novembre.

Le bien humble et affectionné serviteur.

GENTIL.

A Messieurs,

*Messieurs le vicaire général du seigneur évesque
et scindic du clergé de Mende.*

Au dos :

M. Gentil pour scavoir qu'a esté levé à Mende
par les voleurs.

(G. 2207).

LETTRE DE MADAME LA BARONNE DE FLORAC.
A L'ÈVÊQUE DE MENDE.

Monsieur l'évesque de Mende,

Monsieur, J'ay esté très aise d'avoir à la réception de votre lettre entendu de voz nouvelles et vous mercie de la recommandation quil vous plait avoir de mes subgetz de Flourac, où il y a longtemps que je fais faire le service divin, encores bien qu'il n'aye dans la ville que bien peu de catholiques; toutesfois on ne laisse par cella a y dire tous les jours messes, comme font aussi en tous les lieux qui nous appartiennent en ce païs. Estant bien marrie de beaucoup de désordre qui se commettent ez environs dudict Flourac par les gens de guerre tant dung party que d'autre, a quoy je fais remedier le mieulx qu'il mest possible. Bien qu'il soit fort mal aisé à cause de la malice du temps, et, si les Messieurs de Mende n'eussent tant donné d'occasion comme ilz ont fait a ceulx de Flourac, il n'en fut survenu beaucoup de choses qui se sont passées. Mais s'il vous plait les faire dorénavant par vostre autorité et commandement cesser, jen feray de mesme envers ceulx de Flourac qui sera, par ce moien, cause dung grand soulagement à se pouvre peuple tant affligé; vous priant, au reste, faire tousjours estat de moy comme de celle qui vous est bonne amye pour vous servir et faire plesir en ce que me voudrez emploier d'aussi bon cuer que je vous présente mez affectionnées recomandations et prie a Dieu, Mon-

sieur vous donner en parfaite santé très heureuse et longue vie.

De Pezenas, ce viii décembre 1582.

Vostre plus afessionaie et meilleure amie,

ANTOINETTE DE LA MARCH.

(G. 59.)

L'année 1583, n'a guère à mentionner en faits de combats entre catholiques et protestants que le siège et la reddition du château de Charbonnières, occupé par les religionnaires. Le Bulletin de la Société, tome 1^{er}, des délibérations des Etats du Gévaudan, donne des détails sur ce siège. Nous ajouterons, à titre de complément quelques notes extraites des dossiers de la comptabilité des Etats, série C. 1541.

Le comptable, M. Chevalier, a payé à noble Sébastien de Pontault, seigneur de St-Didier, la somme de 400 escus, à luy ordonnez et couchez en ladicte assiette, tant pour ce qu'il fourny pour le bouclement (1) du chasteau de Charbonnières, occupé par les rebelles, que pour luy recognoistre les fraiz et despenses extraordinaires souffertes pour raison dudict bousclement et despens pour négocier, comme il a faict, durant trois mois, la réduction dudict Charbonnières (2).

(1) Investissement.

(2) Le capitaine Lagarrigue reçut le chateau de Charbonnières, C. 341.

A payé au sieur de La Mobine, à luy accordé par lesdictz Estatz la somme de 40 escus, pour ses travaux et peynes employées audict siège de Charbonnières.

A payé, au capitaine Prades, la somme de 20 escus par lesdictz Estatz, à luy ordonnée pour plusieurs voiaiges faictz tant devers M^r de Montmorancy que devers M^r de St-Vidal, pour le faict dudict siège de Charbonnières.

A noble Sébastien de Pontaud, seigneur de Saint-Didier, pour frais de blocus et du siège du chateau de Charbonnières, occupé par les rebelles, la somme de 400 escus.

A M^r André Comitis, baille de Ste-Enimye, la somme de 10 escus a luy ordonnée par lesdictz Estatz, pour la despence et vacquation expauzés au faict de la reddition de Charbonnières.

A M^r Jehan Comitis, greffier de Saint-Enimy, commis pour distribuer les vivres aux gens de guerre, estant au devant de Charbonnières, 97 escus.

Payé au sieur de Lagarde de Peyre, dont le sieur de Saint Dedier a faict l'acquit, comme ayant droict d'icelluy, la somme de 50 escuz à luy, par lesdictz Estatz, ordonnée et couchée dans ladicte assiette pour ses fraiz et vacquations, estant venu en ce diocèze de la part de M^r le duc de Montmorancy et du sieur du Chastillon, pour effectuer le ôdiot de pain et sere remettre en l'obeyssance du Roy, le chasteau de Charbonnières, appert dudict acquit.

ETABLISSEMENT D'UNE SÉNECHAUSSEE A MENDE.

Cette même année, le roi Henri III, par un édit particulier, établit un siège de Sénéchal à Mende. Ce prince déclarait par cet édit qu'il n'entendait point que cet établissement préjudiciât à la juridiction de l'évêque.

Le cardinal d'Armagnac, par sa lettre du 22 juin 1585, adressée à MM. des Etats du Gévaudan, les engageait à s'opposer à cette érection (1).

Par ses lettres patentes du 5 octobre 1600, le roi Henri IV supprima cette senechaussée.

DEMANDE ADRESSÉE A M. DE SAINT-VIDAL ET A M.
D'APCHER, POUR OBTENIR L'AUTORISATION DE FOR-
TIFIER LA VILLE DE MENDE.

Vous remonstre humblement le procureur de la ville de Mende, que n'estant le édict de paix et article de conférence de Nérac et du Flex reallement exécuté, mesmes pour le regard des estrangiers qui, contre lesdictz édict et conférence ont leur retraicte ordinaire ez villes de Maruejolz, Florac, chasteau de Peyre, Saint

(1) Cette lettre a été publiée dans le Bulletin de la Société, année 1861, page 234.

Latgier dudict Peyre, et aultres lieux, faysant plusieurs rançonnemens, volleries, prisonniers et aultres infiniz actes d'hostilité, mesmes en landroict dung pouvre laboureur des envyrons dudict Mende, lequel auroit esté faict prisonier, comme en pleine guerre, audict Florac, par le cappitaine Villesane et aultres de sa suite, icelluy conduict et dettenu, puy quatre moys en ça, dans le chasteau de Saint Julien, sans que sa femme aye moyen luy parler ; et, despuys en ça, le 20^e du présent moys de mars, ledict Villesane, Serres et aultres turbateurs du repos public, pour rallumer un nouveau trouble et guerre civile, auroient surprins le fort et place de Charbonnières, appartenantz à la dame de la Vigne, ayant mis le pétard aux portes. Et continuant leurs mauvais dessaingz pour surprendre quelque ville de ce diocèse, se seroient assemblés en grand nombre, tant à pied que à cheval ; lesquelz seroient venus plusieurs foys recoignoistre ladite ville de Mende toutes les nuitz, pour tacher de la surprendre et la mettre hors de l'hobéissance du Roy. Et d'autant que les habitans de ladite ville, pour ne contrevenir aies dictz édict et conférances, n'ausent et n'ont le moyen, pour leur grand pouvreté, dy entretenir le nombre de soldatz que seroit requis pour garantir leur vies et conserver ladicte ville en son obeyssance, auroient advisé, conclud et délibéré, en plain conseil, faire fortifier et réparer les murailhes et profiler les fossez, afin que par ce moyen puissent esviter la main violante desditz turbateurs du reppos public. A quoy Monseigneur de Mende ou son vicaire et le Corps du Chappitre et clergé de l'esglise cathédral dudict Mende auroient consanti, pour le regard de leurs subjects, recognoissent lesdictes repparations et fortifi-

cations estre très nécessaires pour la conservation de ladite ville en l'obeyssance de sa magesté, que par ce moyen le reste du pays pourra demurer en son entier, ladite ville de Mende estant bien guardée.

Ce considéré, vous plaise, Monseigneur, veu le consentement desdictz sieur évesque, Chapitre et clergé, autorisant ladite conclusion et délibération prinse en la mayson consulaire, dudict Mende, permectre aux supplians faire les reparations et fortifications qu'ilz jugeront estre nécessaires et profondir les fossez de ladite ville pour la maintenir et garder en l'obeyssance de sa majesté et la deffandre à ceulx que y pourroient entreprendre ; et pour cest effect ordonner que tous les subjectz dudict seigneur évesque de Mende, Chappitre, clergé et habitans de ladite ville et villaiges proches de l'envyron et aultres tailhables à ladite ville, jouissans des privilèges et comodités d'icelle, y seront constraintz par toutes voyes, comme pour les propres affaires du Roy, attendu que s'est pour son service, venir faire la manœuvre et passer par leurs jours comme sera ordonné par les consulz de ladite ville, suyvant les rolles que en seront dressés.

Signé : BAYSSENC, procureur.

M. de Saint-Vidal, gouverneur du Gévaudan et Velay, autorisa cette délibération le 1^{er} avril, et M. d'Apchier, gouverneur de la ville de Mende, le 30 mai 1585.


(Archives de la ville de Mende, EE. 8.)

LETTRES PATENTES PAR LESQUELLES LE ROI ORDONNE LA CONSTRUCTION D'UNE CITADELLE DANS LA VILLE DE MENDE.

2 avril 1558.

Henry, par la grace de Dieu, roy de France et de Pologne. A nos amés et féaulx les gens des Troys Estatz du diocèse de Mende et pays de Gévaudan, leurs commis, scindic et depputez et commissaires par nous depputez pour la tenue desdictz Estatz et despartement de nousdictz deniers audict diocèse, salut. Nos chers et bien amés les consulz manens et habitans dudict Mende, nous ont par leurs deleguez très humblement faict entendre et remoustrer qu'à l'occasion de la surprinse et invasion de ladicte ville, advenue en l'année 1579, et des meurtres, pilleries, rançonnementz et aultres excès, lhors commis et perpetrés sur les personnes et biens desdictz habitans, aussi pour rayson de la peste et contagion dont ilz ont esté affligés, l'espace de deux années, et infinies aultres miseres, ruynes et pouvretés qu'ilz ont durant vingt ans souffertes et souffrent encores journellement pour estre nostre edict de pacification du tout effectué audict pays, ilz sont a présent reduictz a si petit nombre d'habitans et tellement ruynés et appouvris, qu'il leur est du tout impossible de pouvoir, deux mesmes, subvenir à la garde et conservation de ladicte ville en nostre obeyssance, attendu mesmes le grand nombre de vouldeurs et turbulans qui restent encores audict pays et qui ne cessent

d'entreprendre, à toutes occasions, sur icelle pour assubjetir à leurs mauvais desseingz tout le reste dudict pays, comme ilz ont naguères faict par loccupation de ladicte ville, tant à rayson de l'importance d'icelle, pour estre capitale dudict pays et au milieu et centre dicelluy, qu'aussi pour interrompre le cours de nostre justice establie en icelle et esviter, par ce moyen, la punition de leurs crimes et malefices. Surquoy, desirant pourveoir à leur sureté, reppos et conservation de nos bons et fideles subjectz, tant de ladicte ville que des autres dudict pays et les maintenir soubz la protection et benefice de nostre dit edict de pacification. Ayant faict veoir et meurement délibéré en nostre Conseil lesdictes remonstrances de l'advis d'icelluy, nous avons ordonné et ordonnons, voullons et nous plaict que ladicte citadelle, que les occupateurs de ladicte ville avoient comancé dy bastir et fortiffier en l'une des portes dicelle, sera continuée et parachevée aulx despens et fraiz commungz de tout ledict diocèse, et que les maysons qui restent abatre près et joignant ladicte citadelle seront abatues et desmolies pour l'entiere fortification dicelle, ainsi qu'il sera jugé estre necessaire par le sieur de Saint Vidal, nostre lieutenant audict pays, nonobstant oppositions ou appellations quelzconques, en rembourssant toutefois au prealable la propriété desdictes de la valleur raysonnable dicelles au dit et jugement de gens à ce coignoissans. Si vous mandons et enjoignons tres expressement par ces prestantes, signées de nostre main, que vous ayez a assoir et despartir sur toutz les habitans dudict pays la somme de deniers à quoy se montera la munition et fortification de ladicte citadelle, remboursement des maysons



qui seront pour cest effect desmolies et aultres fraiz qu'il conviendra faire, suyvant lestat qui en sera dressé par ledict sieur de Saint Vidal et de faire contraindre lesdictz habitans au payement de leurs cotités et pourtions par toutes voyes deues et acoustumées, comme pour nos propres deniers, assavoir du moingz jusques à la somme de 4,000 escus, levables en quatre années, pour le soulagement dudict pays, en ce nonobstant oppositions ou appellations quelzconques, par lesquelles ne voullons l'execution des presantes estre aulcunement différé, attendu quil sagist de la garde et conservation de ladicte ville très importante au bien de nostre service et du reppos, deffance et seureté de toutz nos subjectz dudict pays. Car tel est nostre playsir, nonobstant quelconques ordonnances, deffances et lettres au contraire.

Donné à Paris le deuxième jour d'apvril, l'an de grace mil cinq cens quatre vingtz et troys, et de nostre regne le neufviesme.

Signé : HENRY.

Par le roy estant en son Conseil,

Signé : DE NEUFVILLE.

(C. 1802).

LETTRES PATENTES DU DON FAICT PAR LE ROY AU
PAIS DE GÉVAUDAN DES DENIERS DES TAILLES DU-
DICT PAIS.

11 avril 1583.

Henry, etc. A nos amez et feaulx les gens de noz
Comptes à Paris, président et trésoriers généraulx de
France au bureau estably a Montpellier, trésorier de
nostre espargne et a chascun deulx, si comme a eulx apar-
tiendra, Salut.

Noz très chers et bien amez les habitans de la ville de
Mende et païs de Gévaudan, nous ont, par leurs articles
et remonstrances, très humblement faict entendre qu'à
l'occasion de la continuation et longueur des guerres
civiles qui ont eu cours, depuis vingt ans, audict pays,
surprinse de la ville de Mende, brulemens, ravaiges,
volleries, demolitions, meurtres, assassinatz et plusieurs
aultres ruynes et afflictions qu'ilz auroient souffertes
pour raison desdictz troubles, comme aussi de la perte
et contagion dont ladicte ville de Mende et plusieurs
aultres lieux dudict païs ont esté depuis quelque temps
affligiez, ilz se retrouvent a présent réduictz à telle pau-
vreté et nécessité qu'il leur seroit impossible de s'en
relever sans estre secouruz de nostre bonté et acoutu-
mée libéralité en leurs endroictz, mesmes qu'après tant
de malheurs et persécutions, ilz auroient esté cons-
trainctz, pour la réduction de ladicte ville de Mende en
nostre obéissance et aultres bonnes occaisons, tendantz
au bien et advancement de nostre service, s'obliger en
leurs propres et privez noms, tant envers nostre amé

féal le baron d'Apchier, chevalier de nostre ordre, pour la vente de sa baronne de la Gorce et Salavas, qu'il auroit esté constraint fere et passer au profit de Merle, pour le recouvrement dudict Mende, qu'envers plusieurs aultres créanciers, ne beauconp de grandes et notables sommes, qu'ilz ne pourroient aquicter pour leur susdictes pauvreté et ruyne, de laquelle nous aurions esté bien et deuenement informez par les enquestes et procédures sur ce faites de nostre mandement par nostre aimé et féal Jacques de Bourg, président à Lyon, veues en nostre dict Conseil. Pour ces causes et aultres et bonnes considérations, à ce nous mouuans, et affin qu'ilz ayent moyen se relever de leurs dictes ruynes et acquicter leurs dictes debtes, faictz comme dict est pour nostre service, oultre noz précédentes lettres de descharge, leur auons remys et accordé, remettons et accordons, pour ces présentes, signées de nostre main, sur les deniers d'octroy et creue quilz sont tenuz paier par chascun an, ce a quoy montent lesdictz deniers, durant six années, à la charge toutesfoys qu'ilz n'en joyront qu'en douze années et nous payeront, par chascun an, la moytié desdictz deniers, pour subuenir a noz afferes, et aussi qu'à iceulx deniers aussi remys qu'ont employez à l'acquit des debtes du pays, faictes tant à l'occasion du recouvrement de ladicte ville de Mende, que aultres, et satisferont aussi aux deniers du taillon et équivalent. Si voulons, vous mandons et enjoignons, très expressement, fere jouyr lesdictz habitans de nostre presente grâce et exemption, sans qu'ilz puissent estre constraintz ny molestez, durant lesdictes XII années, pour le payement de la moictié de nos dictz deniers, ainsi que dict est, à quelque somme que se puissent monter,

fors et excepté comme dict est ledict taillon et équivalent et sans que nos receveurs généraux ny aultres les puissent contraindre ny nos dictz receveurs, pour raison desdictes sommes, durant lesdictz douze années, et rapportant les presentes ou vidimus.

Donné à Paris, le 2 avril 1585.

Signé : HENRY.

et plus bas : DE NEUFVILLE.

(Archives départementales G. 2.)

LETTRE DES CONSULS DU PUY A CEUX DE MENDE,
LEUR ANNONÇANT LA PRISE DU CHATEAU DE MONT-
VALLAT, PAR LES « PERTURBATEURS DU REPOS
PUBLIC ».

3 avril 1592.

Messieurs, Nous avons esté advertis que de nouveau, et puis peu de jours, il a esté prins, par certains perturbateurs, ung fort, prez Chaudesaygues, appelle Montvallat ; et aussi que journellement aux Sevenes se ramassent forces de Jous coustés, et que les armes commencent de se lever en Languedoc. C'est ce que nous a meu vous escrire ce qu'en aurez aprins de nouveau, et plustost par homme exprès ; les peynes duquel nous satisfesrons telles que vous aura pleu luy accorder. Et si nous avons doresnavant advisemens importants, ne faudrons en fere de mesmes. Desirans avec les moiens et advis des bons et fidelles subgectz du Roy, du nom-

bre desquelz vous estes, nous contenir vivement soubz l'obeyssance de sa majesté, moienant l'aide de Dieu que nous supplions de tres bon cœur nous en faire la grace, et vous donner Messieurs, en parfaite santé, tres longue vie, avec ses saintes graces, nous rendant humblument aux vostres.

Du Puy, ce III^e apvril 1583.

Vos bien affectionnés à vous fere service.

Les consulz du Puy,

DAGREIN. ALASERT, CONSUL. VIOLON, consul.

(Archives de la ville de Mende. EE. 17.)

LETTRE DE M. DE SAINT-VIDAL, POUR LES MÊMES
MOTIFS, ADRESSÉE AUX CONSULS DE MENDE.

Messieurs,

Jay veu les lettres que certains marchans de ceste ville qui sont à Mende escripvoient par dessa et celle que vous escripvyes à M. le juge Dumas qni ne la receut par ce que, le jour que ce porteur arryva, il estoit parti le matin. Ayant entendu par icelles la continuation des assemblées et mauvais desseingz des perturbateurs du repoz public et la prinse quilz ont faict du chasteau de Montvalat, en l'hanlt Auvergne, cella doit daultant plus occasionner à fère bonne et exacte garde dans vostre ville, comme je vous supplie et exorte fere, bien que je m'asseure vous y estes asses curieux et vigillans, ainsi que ledict sieur Dumas me fict entendre, recognoissans bien le besoing qu'il en est et les oca-

sions qui se presentent. Jespère dans trois ou quatre jours, pour le plus tard, partir pour faire mon voiage de la Cour, où estant je n'obliera y a remonstrer au Roy tout ce que je cognoistray estre pour le bien et advancement de son service et solaigement dudict pais, affin qu'il plaise à sa magesté dy pourvoir et donner les moyens nécessaires pour y meotre ung bon coup une fin. Et croyés, je vous pryé, que j'accompagneray mes parolles de tout le zelle et l'affection qui est en moy, sans espargner aucune chose qui soit en ma puissance; esperant par le moyen des lettres que Monseigneur le duc de Montmorancy et mareschal de Joyeuse ont escript à leurs magestés, ny fere grand sejour. M. le scindic et moy nous en revyendrons avec les despoches qu'il aura pleu à sa magesté ordonner. En quoy nous uzerons de toute la dilligence que sera possible. Et pour ce que par ledict sieur juge Dumas vous aures plus emplement entendu les discours et resolution que nous avons prins ensemble, je ne vous en diray davantage, si n'est de vous pryer, suyvant ce que je vous ay par luy escript, de vous ressouvenir de me fere entendre de vos nouvelles et de tout ce que qui se passera pendant mon absence, par la voye de la poste de Ryon ou par Lyon, comme je feray aussi incontinant estant arryvé. Me recommandant en ces endroit affectionnement à voz bonnes graces, priant Dieu vous donner, Messieurs, en santé, longue vye.

Au Puy, le 5^e apvril 1583.

Vostre très affectionné à vous servir

Signé : SAINT-VIDAL.

REQUÊTE PRÉSENTÉE PAR LES CONSULS A MONSIEUR
RENAUD DE BEAUNE, ÉVÊQUE DE MENDE,
POUR SA PARTICIPATION AUX CHARGES DE LA VILLE.

Démonstrent très humblement les consulz, manaps et habitans de votre ville de ville de Mende que, depuis le commencement des troubles jusques a présent, ilz ont souffert plus de ruynes, despence, ravaiges, oppression et tout aultre sorte de malheurs qui ont accoustumé d'accompagner les guerres cruelles, qu'aucung aultre peuple catholique de ce royaume, ayant esté sa dicte ville deux foys surprise par les rebelles, leurs biens entièrement pilhés et saccagés avec la praticque sur eux de plus grandes et inouyes cruautés que la malice des hommes pourroit inventer, mesme a la dernière surprise de ladicte ville faicte par le Morle et ses complices, avec le massacre d'environ troys cens desditz habitans, ranonnement des aultres. si desbordé que plusieurs en ont perdu tous leurs biens meubles et immeubles et sont réduictz en ceste extrémité de mandier leur pain, les aultres ont engagé et yppothéqué le peu de biens qu'ilz avoient pour leur payement de leurs rançons, a peu près de la vailleur dicelluy; et les plus riches et aysés de vostre dicte ville, a peyne ont ilz le moyen de se nourrir avec leur famille le plus parguement qu'il est possiblement. Tant s'en fault qu'ilz puissent subvenir à l'acquictement de leurs debtes particulieis, conceuz pour le payement desdictes rançons, ny seulement pouvoir conserver ladicte ville soubz l'obeyssance et vostre, pour le petit nombre auquel ilz sont réduitz, y estans mortz, auparavant ladicte prinse, en l'année 1578, de ma

ladie, de peste dont il pleut à Dieu les visiter, plus de deux mil personnes ; de sorte que ilz sont constraintz de demeurer incessamment sur les murailles et y fere leur lit ordinere, pour les entreprises que les voleurs font sur eulx incessamment. Mais encores, Monseigneur, tout cela leur seroyt aulcunement supportable, par la patience dont il a pleu à Dieu les assister et fortiffier parmy tant de misères et calamités, s'ilz n'estoient charges de tant de despences extraordinaires, qu'il leur convient porter, pour conserver ladicte ville soubz l'obeyssance de Dieu, du Roy et vostre, contre les entreprises desdictz voleurs, infracteurs de la paix, qui sont en si grand nombre dans vostre diocèse, tant pour la solde et intretenelement de 50 arquebuziers que MM. de vostre Chapitre, Clergé et eulx ont sur leurs bras ; revenant tous les moys à la somme de deux cents escutz, sans comprendre les réparations des murailles et portes de vostre ville, pour la rendre tant plus forte contro lesdictes entreprises, payement des interestz des sommes deues au seigneur d'Apchier et aultres creanciers, qui ont presté et avancé leur bien, pour parvenir à la reddition de vostre dicte ville. montant bien près de vingt mil. escuz tous les ans, pour lesdictz interestz et payementz des impositions ordinaires et extraordinaires mises sur vostre dict diocèse pour les fraiz et commungz affaires d'icelluy. Toutes lesquelles charges, s'il plaict à vostre grandeur les comptes et examiner par le menu, elle trouvera que la part de voz pouvres subjectz monte plus de 6,000 escuz tous les ans, sans diminuer le principal desdictz debtes. Ce qu'ilz sont constraintz vous représenter par les présents asticles, et vous descouvrir leur grande pouvreté et ruynes ; Jaquelle M. Brugeyron, vostre grand viccaire

vous a souvent fait entendre, pour le soing qu'il a tous-jours heu, après la conservation de voz droictz, du soulagement de voz dictz subjectz ; recognoissant très bien que leur deffence et protection redonde à vostre grand honneur et gloire, pour y estre tenu et obligé, pour le droict divin et humain, comme leur prélat et naturel seigneur.

A ceste cause, ilz vous supplient très humblement, puisque depuis quinze ans qu'il a pleu à Dieu vous ordonner sur eulx pour prélat et pasteur, ilz n'ont peu jouyr que durant ung moys du fruit de vostre présence ; laquelle heust, par sa providence, zèle et bonne affection, retourné deulx l'orage de tant de malheurs et tristes accidens. Au moins qu'il vous plaise maintenant les secourir des moyens que Dieu a mis entre voz mains, pour les leur distribuer en uno si grande nécessité, et mettre en considération l'obeyssance qu'ilz vous ont toujours rendus et à ceulx que y ont commandé de vostre part, ayant contribué pour une portion et porte sur eulx lesdictes charges, sans que vostre revenu en aye esté dimynué (1), quelque nécessité qui se soit présentée, bien que de droit il vous en heussent peu requérir. Encores ont esté si humbles et patiens depuis la reddition de vostre ville que de ne vous en vou-

(1) L'évêché de Mende lui produisait.....	18,000 livres.
Les abbayes de Court-Dieu, St André et St Gilles..	10,000 livres.
Le prieuré de Grandmont.....	2,000 livres.
Les maisons de Chateaubrun et d'Haray.....	3,000 livres.
Rentes sur la ville et recotte générale de Paris.....	4,000 livres.
Plus l'archevêché de Bourges.....	" "

loir faire aulcune instance, attendant qu'il vous pleust prendre quelque pityé et compassion de leur pouvreté, comme vostre grandeur pourra recognoistre par le saint et équitable jugement donné par MM. des requestes, à Tholose, sur cet affaire, auquel lesdictz sieurs du Chappitre sont originères demandeurs et vous intervenant en ceste qualité et poursuivant l'enterinement d'unes letres en desadveu des obligations et délibérations faictes par vos vicaires conjointement avec ladicte ville et adérant ausdictz Chapitre et clergé ; et les suppliant n'ont faict qu'entrer en la deffense d'une si juste et favorable cause.

Il vous plaira donc, Monseigneur, pour les raisons susdictes, et suyvant ledict jugement, mander audict sieur vicair et aultres voz officiers et aux rentiers des fruitz de vostre évesché, de payer pour vous la troysiesme partie desdictes charges, tant de la solde desdictz arquebuziers, sans lesquelz vostre dicte ville ne peult estre préservée desdictz volleurs, reparations nécessaires pour la seurté de vostre dicte ville, telles que ledict sieur viccaire et lesdictz supplians adviseront et jugeront estre nécessaires pour la conservation de ladicte ville, payement des interestz des sommes empruntées pour la reddition de ladicte ville et aultres charges et despences qu'il fauldra doresenavant supporter, attendu mesmes que vostre dicte grandeur faict garder et fortifier a ses despens sa maison du Viallar, et qui n'est de telle importance que vostre dicte ville de Mende, maistresse et capitale de vostre diocese, source et racyne, du reste, de vostre revenu. Laquelle estant perdue, le reste ne vous peult estre conservé. Et ce qui est plus considérable, c'est que Dieu y a esta-

bly son service ; ce que toutes foyz ne se peult comme il sest veu pendant ladicte occupation ; et par conséquent la garde et conservation dicelle doit estre plus précieuse et recommandée que les aultres villes et fortz dudict diocèse.

Aussi, Monseigneur, estant vostre dicte ville de Mende occupée par lesdictz rebelles, après avoyr tenté tous moyens de la réduire, soit par la voye de la force ou par l'auctorité de le édict de pacification et conferance du Flex, ledict sieur Brugeyron, vostre viccaire, voiant comme il vous est aussi souffisamment appareu que ledict Merle et aultres voleurs, ses complices ne voloit obéhir aulx edictz de pacification et commendemens, que luy en estoient faictz, sans avoir estorqué une si notable somme ou acquis par le moien d'icelle la place de la Gorsse et Salavas, sur laquelle il avoit jeté toute son affection ; cognoissant aussi très bien l'importance de ladicte reddition pour y apporter de son cousté l'affection qu'il a au service du Roy et a celluy de vostre grandeur, s'est obligé avec lesdictz sieurs du Chappitre, Clergé et les supplians, qui voyans leur extrême pauvreté et cognoissant leur impuissance ne se feussent jamais aultrement obligés envers ledict sieur d'Apchier et autres, jusques à ladicte somme de vingt mil escus. Promectant tant en vostre nom comme vostre viccaire general, et ayant de vous charge et pouvoyr qu'en son propre et privé nom, insolidairement avec les aultres obligés de payer lesdictes sommes aux termes pourtés par lesdictes obligations, et se chargeant de ratiffier toutes et quantes foyz qu'il en seroyt requis. Et daultant que ladicte reddition a reussi au proffict de vostre grandeur plus que des aultres obligés, et que

ladicte ville est de voz propriétés retenues par le pariage, il vous plaira, Monseigneur, acquieter pour vostre tiers lesdictes obligations et en ouvrir quelque expédient, soyt par la vente de vostre terre de Recolletes, et cession dicelle audict seigneur d'Apchier ou aultre tel moyen qu'il vous plerra adviser, d'aautant que le don qu'il a pleu à sa majesté fère de la moytié de ses deniers de l'ayde, octroy et creue pour employer à l'acquictement desdictz debtes, leur est presque inutile, pour ne pouvoyr faire levée desdictz deniers, sur les villes de Maruejolz, Florac, terre de Peyre, et païs des Covenues, estans lesdictz lieux occupés contre le service de sa majesté, qu'est plus dung tiers dudict pays, et aussi que MM. les trésoriers généraulx de France, nont voulu veriffier ledict don que pour un cartier et surchargé lesdictz deniers de plusieurs assignations que le receveur particullier dudict diocèse a esté constraint d'acquitter, oultre que les habitans des aultres villes et plat païs, soubz pretexte dudict don, retiennent pour leurs mains lesdictz deniers remis, qu'ilz employent à la garde desdictes villes, pour résister aux entreprinses desdictz volleurs, et se rendent opposans contre ladicte ville, pour empecher quelle ne jouisse de la liberalité dont sadicte majesté a usé pour l'acquitement desdictes debtes.

Il a pleu au Roy, Monseigneur, après avoyr longuement reserché en son Conseil d'Estat les moyens de pouvoir repurger vostre dict diocèse de tant de volleurs qui troublent et alterent l'estat et repos d'icelluy y eriger un siège de senéchal dans vostre ville de Mende et exempter vss dictz subjectz de la peyne et dangier qu'ilz ont de recourir au siège de Nysmes, pour le ju-



gement des déclinatoires proposées par lesdictz voleurs, tiennent le party de la nouvelle prethendue religion. Ceste erection estant très utile et très nécessaire aux habitans de vostre dict diocèse, principalement à vos subjectz dudict Mende et ne pourtant aulcung préjudice à voz droictz et auctorité, ains au contraire une confirmation et manutention dicelle, joint que cest chose tres avantageuse au service de sa majesté, et le seul et vray moyen dy establir le édict de pacification et terminer les desordres que y ont cours. Les supplians vous oseront faire ceste très humble requeste, qu'il vous playse favoriser, de vostre crediet et bons moyens, l'installation dudict siège et préférer le bien public, le solaigement de vos subjectz et la décoration de vostre ville, à quelque interestz particulier que les officiers de vostre justice y pourroyent prethendre, et de vouloir procurer envers sa majesté que ledit siège soyt composé de personaiges de mérite et capacité requise, sans payer aulcune finance, affin qu'ilz puyssent administrer la justice avec toute sincéryté et preudhomye et n'avoyr rien devant les yeulx que la conservation des bons et punition des meschans.

Et les supplians continueront tout le temps de leurs vyes la fidellité et obeyssance qu'ilz ont jusques icy rendue à tous vos commendemens et pryeront incessamment Dieu pour vostre santé, grandeur et prospérité.

Suyvant la délibération de conseil de ladicte ville.

CHEVALIER, consul. — CHANTUEL, consul. — DUMAS. —
MALZAC. — PONS BARDON. — BAYSENC, procureur. —
CHEVALIER. — GLEISE.

EXTRAIT D'UN MÉMOIRE DES HABITANS DE LA VILLE
DE MENDE.

.... Les habitans « sont reduictz en telle pouvreté que la pluspart n'ont de quoy vivre ; et les plus aysés a peyne moyen de se nourrir avec leur famille. Et au contraire, ledict sieur evèsque n'a rien perdu ny mesmes de son revenu, duquel il a esté entièrement payé par ses rentiers, voire mesmes du bled qui estoit destiné pour la distribution des pauvres qui se devoit fere devant la feste de Noel que la ville feust prinse ; laquelle ne feust faicte, et le bled estant dans les greniers de lévesché feust prins par lesdictz volleurs, lequel neaulmoings lui a esté payé par ses rentiers, soubz pre-
texte de ce qu'il faisoit les affermes a toutz perilz et fortunes, pour évtyer une non jouissance, comme ea :
esté attesté par ses rentiers et apparoystra par les arren-
tements ».

• De mesme, aussi bien que par les saintz decretz, il soyt obligé de distribuer la quatriesme partye des fruictz de son evesché aux pauvres, qui ne scauroyent estre en plus grand nombre qu'ilz sont dans ladicte ville que seroyt beaucoup, ayant esgard au grand revenu dudict evesché ; et toutes foyz il nen faict pas distribuer cinquante cestier annuellement, là, ou la coustume a esté de tout temps observée de fere deux aulmosnes généralles aux pauvres de tout lediét diocèse, et deux ordinaires aux pauvres de la ville chesque sepmaine ; et pour cest effect on faysoyt réserve de quatre a cinq cens cestiers de bled aux arrantemens ».

(Archives de la ville de Mende. FF. 6).



LETTRE DE M^{sr} DE MONTMORENCY A MM. LES MAGISTRATS, OFFICIERS ET CONSULS DE LA VILLE DE MENDE, POUR METTRE EN LIBERTÉ LE CAPITAINE VILLESÈNE ET AUTRES.

11 juin 1583.

Messieurs,

Sur l'invitation et à la requeste que m'a esté faicte de nouveau de la part de la noblesse et du Tiers Estat du bas-pays de Gévaudan, j'ay despeché mon ordonnance pour lélargissement du capitaine Villesène et les deux autres prisonniers que vous tenez ; au contenu de laquelle je vous prie, toutes excuses cessans, de satisfère incontinent pour les contonues en icelles, attendu l'importance du fait et pour les raisons que j'ay prié le sieur de Saint Didier vous fere entendre. Sur lequel me remectant, je ne vous ferez la présente plus longue. Priant Dieu, vous avoir et conserver, Messieurs, en sa tres sainte et digne garde.

A Beziers, ce XI^e juin 1583.

ÉTABLISSEMENT D'UNE GARNISON DANS LA VILLE DE
LANGOGNE POUR LA GARDE DES CANONS.

31 juillet 1583.

Anthoine de La Tour, seigneur et baron de Saint-Vidal et de Sèneret, chevalier de l'ordre du Roy, cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et lieutenant général pour sa majesté es païs de Gevaudan et Vellay, en l'absence de messeigneurs le duc de Montmorancy, et Maréchal de Joyeuse, aus commis, sindic et depputés dudict Gevaudan. Nous avons entendu la verballe requisition qui nous a instamment faicte par les officiers, consulz, manans et habitans de ladicte ville de Langoigne ; et, veu la requeste par eux, sur ce, à nous présentée, sy atachée, contenant le peu de moyen des habitans d'icelle pour résister aux complotz, menées et continuelles entreprises qu'ont sur ladicte ville les pertubateurs du repos public, de la pretendue refformée relligion, pour s'en emparer, et prévalloir par ce moyen des deux canons que nous y aurions reposé, attendant de les pouvoir faire conduire en la ville de Mende, que nous faisons accommoder a cest effect, suivant l'intention et commandement de sa majesté, pour tenir au moyen de ladicte artillerie, tant ladicte ville de Mande, capitale dudict païs que tout le reste dicelluy en plus grand seureté et obéissance de sa majeté. Sestans lesdictz pertubateurs et ennemis du repos public, ja plusieurs foys assemblés en armes du cousté des Sevenes, Maruejolz et aultres en-

droictz de Languedoc, pour l'exécution de ceste leur entreprinse. Nous requerans déplasser ladicte artilherye dudict Langoigne, actendu la foiblesse des murailhes et fortifications d'icelle, et du peu de nombre des habitations, quoy qu'ilz se disent fidelles et affectionnés au service de sa magesté, repos et tranquillité deulx et de leur patrie et à tout évènement; pour la seurté et conservation desdictz deux canons et de ladicte place et ville, qui est à l'entrée dudict Gévaudan, et la plus facile d'approcher et invahir par lesdictz pertubateurs; dailheurs que pour audict païs fere rendre l'obéissance deue ausdictz pertubateurs, au cas qu'ilz eussent surprins en icelluy aulcunes villes et places, l'artilherye que par sa magesté pourroyt estre ordonnée pour la réparation de telz attentatz, et remectre en sa dicté obéissance, ce que par lesdictz infracteurs desdictz édiktz de paix pourroyt estre occupé, nauroyent aucun aultre accès ne tant facile entrée que du costé dudict Langoigne, tant à cause du passage de la rivière d'Allier, proche de ladicte ville, des plus aisés et faciles qu'il soit sur icelle rivière, pour ne dister de la source d'icelle qu'environ deux lieues; et d'ailleurs que de là en bas, sur la descente dudict Allier, les précipices de rochers y sont en telle habondance, montaignes et vallons, dune part, et d'autre si haultz, qu'il seroyt impossible donner entrée dailheurs à la dite artilherye, attallage et munitions nécessaires, qu'à l'endroit et du costé dudict Langoigne, ne distant de ladicte rivière, de plain en plain qu'environ deux petites arquebusades, destre par nous ordonné et estably garnison de 100 soldatz arquebuziers à pied et quelque nombre de gens de cheval pour résister aux courses et ordinaires entreprinse desdictz per-



tubateurs, qui ne cessent de courir et ravager, pour essayer sur icelle ville et canons leur tant pernicious des-seings. A ceste cause, désirant obvier à si grand préjudice au bien du service de sa magesté, général dudict pais et particullier des habitans de ladicte ville, faulzbourgs et circonvoisins, ayans mis tout ce dessus en considérations, et pour y pourveoir avecque tout le soing de debvoir de la charge qua pleu a sa dicte magesté nous donner audict pais, nous y avons estably et ordonné, établissons et ordonnons par la présente le nombre de cinquante soldatz arquebuziers a pied, de la fidellité requise, pour la garde et seurte de ladicte ville et canons durant le présent mois d'aoust et aultres suivants, si besoin est, et jusques à ce que lieu destiné en ladicte ville de Mende, pour reposer lesdictz canons ayt esté fortiffié est mis en estat requis, pour la seurte desdictz canons. Lesquelz cinquante soldatz seront commandés par les officiers et cousulz dudict Langoigne pour afin esviter à plus grandz fais et estat d'ung cappitaine et aultre cheفز. Au paiement et entretenement desquelz cinquante soldatz, vous mandons et ordonnons, par les mesmes presantes, à raison de 5 escuz un tiers par moys, estre par vos dictz commis, seindies et depputez, pourveus, pour esviter à tout danger, perte et surprinse d'icelle et canons.

De ce fère, vous donnons pouvoir et mandement spécial.

Donné au Puy, le dernier jour de juilhet mil cinq cens quatre vingt trois.

SAINT VIDAL.

DÉPENSE POUR L'ENTRETIEN DE LA GARNISON DE
LANGOGNE. — MENTION DE LA SURPRISE DE LA
VILLE DE CHILHAC, EN AUVÈRGNE.

9 août 1588.

M^r Helye Chevalier, recepveur particulier du diocèse de Mende, ou vous M^r Anthoine Chevalier, son commis, daultant quil est très nécessaire pour le bien du service du Roy de pourvoir promptement à la garde et conservation de la ville de Langoigne et resister aux pernicieuses entreprinses que les voleurs qui ont puy, peu de jours, surprins la ville de Chilhac, en Auvergne, et aultres perturbateurs du repos public ont sur ladicte ville pour se rendre maistres des deux canons que y ont esté reposés, et distraire par le moyen diceulx les aultres villes et chasteaux dudict pays de l'obeyssance de sa magesté ; suyvant l'ordonnance de M^r de Saint Vidal, chevalier de l'ordre du Roy, cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, lieutenant pour sa magesté audict pays, en l'absence de nos seigneurs de Montmorancy et de Joyeuse ; délibération sur ce prinse pour subvenir à la nécessité qui se présente, baillez et délivrez comptant de la moytié des deniers de l'ayde, octroye et crue qu'il a pleu a sa magesté se réserver, ayant faict don au pays de l'autre moytié, pour l'acquittement des debtes faictz pour la reddition de la ville de Mende et desquelz vous faictes recepte, à M^r Anthoine Julian, lieutenant de la Court ordinaire dudict Langoigne, la somme de 166 escus deux tiers, pour



la soldo et entretènement de 50 arquebuziers à pied, françoys, establys en garnison dans ladicte ville, pour la garde d'icelle et desdits canons, soubz la charge des consuls et officiers de ladicte ville, à raison de 5 escuz un tiers chascun, suyvant les ordonnances de sa magesté, pour le présent moys d'aoust, comançant le 3^e dudict moys et finissant le 3^e du prochain, revenant en tout a ladicte somme de 166 escuz deux tiers, et en rapportant la présente avec l'argent dudict Julian, ordonnance dudict sieur gouverneur et délibération susdicte, la somme de 166 escuz deux tiers vous sera allouée en la despence de vos comptes et rabatue de vostre recepte sur et en tout moins de ladicte moytié desdictz deniers d'ayde, octroy et crue, par nosseigneurs de la Chambre des Comptes de Montpellier, trésoriers généraulx de France audict Montpellier, gens des Estatz particuliers du présent diocèse et tous aultres qu'il apartiendra. Lesquelz prions ainsin le faire, sans difficulté, attendu qu'il s'agit du service de sa dicte magesté et d'éviter la perte desdictz canons, très préjudiciable a sondict service et pour le repos et solaigement de ses bons et fidèles subjectz, qu'il n'y a aultre moyen ny expédiant pour conserver lesdictz canons et ladicte ville en son obeysance.

Faict a Mende, le second jour du moys d'aoust l'an mil cinq cens huictante troys.

BONIOL, — BAUGEYRONIS, — CHEVALIER, consul ; — CHEMINADES, substitut des commis des nobles ; — CHANOLET, syndic.

Je Anthoine Julien, soubzsigné, confesse avoir heu et receu de M^{re} Helye Chevalier, recepveur du présent diocèse, la somme dernier escript, dont l'en quicte.

Faict à Mende ce second jour du moys d'aout 1583.

Signé : JULIEN.

(C. 1341.)

DÉMOLITION DES RESTES DES FORTIFICATIONS DES
CHATEAUX DE SAINT-SAUVEUR ET DE SAINT-LÉGER
DE PEYRE. — LE SEIGNEUR DE PEYRE, PRISON-
NIER.

27 août 1598.

L'an mil cinq cens huictante troys et le sabmedy vingt septième jour du moys d'aoust, environ heure de midy. Régnant très chrestien prince, Henry par la grâce de Dieu, roy de France et de Pologne. Aux faulxbourgz de la ville d'Almont et devant le lotgis des héritiers de feu François Dalmas, hoste. Par devant M. Bernard Campy, huissier du Roy en sa Court de parlement, sceant à Tholoze, et commissaire par elle depputé en ceste partie. s'est présenté M^{re} Jehan Barrau, bachelier ez droictz, bailly ez terres et jurisdictions de Peyre et Marchastel, pour messire Geoffroy-Astory Aldobert de Peyre, seigneur et baron desdictes places et au nom dudict seigneur, assisté de M^{re} Jehan Paris, receveur pour ledict

seigneur ; lequel auroit remonstré audict sieur commissaire comment il l'auroit accompagné aux lieu de St-Sauveur de Peyre et chasteau de St-Latgier ou ledit sieur huissier n'auroit trouvé aucune garnison mais faict démolir ce qu'il a treuvé rester des fortifications de nouveau faictes ausdictz lieux ou toute l'obéissance requize de la part dudict s^r de Peyre et Marchastel a esté rendue à ladicte Court, et pour aultant que ledict sieur est encores retenu et arresté a la conciergerie de Tholoze, et aux fins que la Court voyant ladicte obéissance procede plustot à la deslivrance dudict seigneur vers, lequel ledict Barrau veult envoyer homme exprès en toute diligence, craignant que ledict huissier face encores quelque séjour en ce pays à cause du refus que luy a esté faict a Peyre d'y recevoir le s^r de Fraissenet, par ladicte Court ordonné sequestre du chateau de Peyre. Ledit Barrau a prié et requis ledict sieur huissier, commissaire, luy despecher promptement la coppie de son procès-verbal, pour le moingz attestation de sa main de ladicte obeissance, pour en certifier ladicte Court, promptement poursuivre et obtenir ladicte deslivrance dudict sieur: offrant au dict sieur commissaire le payer de ses peines et vaccations, en ce concerne ledict sieur ; lequel sieur Campy, huissier et commissaire a respondu que tout présentement il vient desdictz saint Latgier et St-Saulveur, ou il a treuvé toute obeyssance de la part des gens dudict sieur de Peyre et Marchastel ou l'arrest de ladicte Court a esté exécuté entierement comme il en certifiera la Court bientost, d'aubtant que de ce pas au dict effect il reprent son chemin vers Tholoze où il offre bailher et expédier audict sieur la coppie de son procès-verbal, n'ayant encores en le temps ny opportunité de le

rédiger en bonne forme aussy ne le peut et despecher tronqué ny par pièces mayz tout entier. Ledict Barrau a requis acte de ladiete responce et déclaration pour servir audict sieur, et proteste contre ledict sieur commissaire de sa longue demeure, retardation et de tous despens, domaiges et interestz ; ledict sieur huissier a respondu comme dessus.

Faict au dict Aulmont et lieu que dessus, ez presences de M^r Louis Benezech, filz à aultre Loys, praticien de St-Salveur ; François Bolet, prebtre ; François Dalmas, Jehan Dalmas et Jehan Allo, hoste dudict Aulmont, soubzsignés. Et moy Jehan Borcier, notaire royal dudict Almont, habitant, requis et soubzigné.

J. BOURCIER, notaire royal ; J. ALLO, F. DALMAS, J. BOLET, prebtre. Moy present, BENEZECH : aiusin signés à la cede qui est à la Court.

LETTRE DE L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES, ÉVÊQUE DE MENDE, A M. MAUBERT, CHANOINE THÉOLOGAL DE MENDE.

10 septembre 1583.

Monsieur Maubert. J'ay receu voz lettres du 4^e de ce moys et entendu par icelles l'estat auquel avez trouvé les affaires de delà, et de ma part, depuis vostre partement, j'ay voulu entendre non seulement de vive voix, mais par escript et par comptes et estatz que m'ont ap-

porté les miens qui me sont venuz retronver ce que je pouvois avoir receu de bien et revenu de tout ce pais de delà, et trouvé parce qu'il resulte desdictz estatiz et comptes, que je ne puis avoir receu depuis six années, qu'à raison de mil ou douze cens escuz par an, une année portant l'autre, soit pour les trois ans auparavant la prise, ou depuis, comme j'espère vous fere veoir clairement la première foys que serez aupres de moy, et que le surplus a esté employé et despensé sur les lieux, à la conservation et commodité du pais. Ce qui démontre bien clairement et évidemment l'imposture mise en avant de la part de ceulx de mon Chapitre et de ceulx de la ville, qui ont articulé que l'évesché estoit de si grand valeur et que je m'en estoit tant prévalu. Cela ne m'empeschera pas ny ne retardera l'effet de la bonne voluté que je vous ay déclaré avoir de gratiffier mon église, pourveu que je recognoisse aussi de la part de ceulx de mon Chapitre une bonne voluté correspondante à la mienne. Et quant an corps général de toute la ville, j'ay veu par lesdicts comptes et estatiz que jay tant employé du myen, voire quasi tout mon revenu, comme je vous dys cy dessus, oultre toute ma faveur, amys, peine. soing et diligence à la poursuite pour eulx et pour leurs affères vers le Roy et encores les miens, sur les lieux, pour la conservation du pais, que je mesmerveille comme ilz sont sitost oublye ou faict semblant de l'oublier, combien qu'ilz l'ayent par cy devant tant publié et si haultement et tesmoigné par lettres missives qu'ilz m'ont escriptes, pleines de remerciemens et recognoissance, lesquelles j'ay par devers mois auparavant son partement.

Ce que je vous escrips affin que vous en entendiez la

vérité, et tout ainsi qu'elle est plus forte que le mensonge, quand elle est imprimée au cœur d'ung homme de bien, comme je croy que vous êtes : aussi fault il qu'elle soit manifestée par la bouche, comme elle conceue intérieurement par le cœur. Ce que j'attendz de vous et des bons offices que vous m'avez promis, lesquels, quand vous ferez réussir et sortir à bon effect, comme j'espère, je ne manqueray d'ung seul point de ce que je vous ay dict et mandé à M^e Brugeyron, mon grand vicaire, et encores mieulx, Dieu aydant, selon le contentement que j'auray de vous, que je me prometz, toutes les raisons cy dessus et aultres que pouvez assez recognoistre bien digérées et par eulx entendues comme leur pourrez bien fère entendre, il ne sera pas grand besoiing qu'ilz prennent la peyne vous envoyr vers moy, ny pareillement ceux de la ville d'y venir, parce que je vous ay assez faict entendre mon intention et vous veoyr ce que est de la raison ; laquelle s'ilz ne veullent recognoistre, j'ay bien moyen de me garentir de toutes leurs entreprises, Dieu mercy, et d'ailleurs de leur fere cognoistre qu'ilz auront encore affaire a moy et de moy en général et en particulier.

Et sur ce, je prie Dieu, Monsieur Maubert, vous avoir en sa sainte garde.

De Bourges, ce XVI^e septembre 1583.

Vostre plus affectionné amy,
L'Archevêque de Bourges.

(Archives départementales. G. 59).

Dans le mois de septembre 1583, une troupe, débris des gens de guerre de Merle, fit une tentative sur la ville de Saint-Chély-d'Apcher, tacha de s'en emparer par pétard et escalade, mais après une vigoureuse résistance de la part des habitants, ces gens de guerre furent obligés de lâcher prise et de se retirer.

L'enquête dressée par le clergé général du diocèse s'exprime en ces termes : « De Mende, les troupes de Merle couraient librement par le pays jusques aux portes des villes tenues par les catholiques, sans qu'ilz eussent moyen de sortir, sans extrême péril de leur vye, et, en ceste façon en furent tués vingt cinq ou trente de la ville de Saint-Chély, faisant une sortie, à cause que les catholiques estoient en si petit nombre que tout ce qu'ils pouvoient faire c'estoit de garder la ceinture de leur muraille et attendre le canon ».

(Archives départementales).

Le capitaine Caylar, Gendre et Journal, à la tête d'une troupe des religionnaires s'emparèrent alors du village de Tibiron qu'ils incendièrent ; firent périr M. de Tibiron et deux de ses fils, dont l'un, appelé le comte de Brioude, fut poignardé, et l'autre n'ayant point voulu se rendre fut brûlé dans une chambre. De là ils allèrent au couvent des Chases, qu'ils pillèrent et dévastèrent de nouveau, passèrent ensuite dans les cantons du Malzieu et de Saint Chély, firent périr plusieurs personnes et en emmenèrent d'autres au chateau de Peyre et à Marvejois.

D'un autre côté, les catholiques de Mende, sous la conduite du capitaine Gibrat, se saisirent de la bande de Malavals qui avaient ravagé le pays. Ces brigands eurent la tête tranchée ou furent écartelés dans la ville de Mende, le 15 octobre (1).

LE CHATEAU DE CHARBONNIÈRES A RENDRE
PAR LES DÉTENTEURS.

5 juillet 1583.

L'an mil cinq cens quatre vingt troys et le cinquiesme jour du moys de juillet, avant mydi. Régnant très chrestien prince Henry, par la grace de Dieu, roy de France et de Poloigne. En présence de moy, notaire royal et tesmoingz soubz nommés. En personne constituée, dame Anne de Rochemeure, vefve à M^{re} Baptiste de Chapelu, seigneur, quant vivoyt, de La Vigne. Laquelle, comme mère et légitime administraresse des personne et biens de damoiselle Claude de Chapelu, sa fille, et héritière dudit feu de Chapelu ; de son bon gré, advertie de l'occupation que les cappitaines Romieu et Giniès et aultres leurs adhérens, et complices, ont faicte et font, puis le moys de mars dernier de la maison de Charbonnières, appartenant à sa dicte fille, et estre disposez à la luy rendre au traicté du seigneur de Saint-Dydier et aultres du

(1) Manuscrit de Guill. Florit, cité par l'abbé Prouzet.

païs, de son bon gré, sans révocation de ses aultres procureurs cy devant constituez, de nouveau a faict, créé et constitué son procureur spécial et général, l'especialité ne se dérogeant à la généralité ne au contraire (sic) pour et en son nom recevoyr ladicte maison de Charbonnières, meubles, papiers et aultres choses que se treuvent dans icelle, des mains de celluy ou ceulx que le luy deslivreront, en toute liberté, de ce qu'il recevra donner acquit, si requis en est et voyt que aultrement ladicte maison soubz l'obéissance du Roy et de ladicte dame ; constituant jusques à ce que par elle autrement y sera pourveu. Et aultrement fere dire, procurer et exercer, comme ladicte dame feroyt ou fere pourroyt s'il y estoit en propre personne, encores que le cas requist mandement plus spécial.

Promectant le tout agreer et d'en relever sondict procureur de toute indemnité, soubz l'obligation de ses biens à toutes Courtz, avec jurement et renonciation nécessaires. Et de ce ladicte dame a requiz cest acte à moy notaire, qu'à esté faict et récité à la maison des hoirs à feu M^e Anthoine Vachery. Présens : noble Jacques du Bruelh, sieur de Costeregord, M^{re} Jehan Dumas, licencié, juge de Gevaudan, Bertrand Grimal, notaire de Mende, Pierre Mendot, notaire du Puy, et moy Jehan Desestreyctz, notaire royal, avec que ladicte dame constituant et tesmoingz soubzsignés.

Ont signé : DE ROCHEMEURE, DUMAS, MONDOT, MERUEL, GRIMAL, DESESTREYTZ, notaire.

AVIS DE RASSEMBLEMENT DES GENS DE GUERRE,
ADRESSÉE A MONSIEUR DE MENDE, COMTE DE GÉ-
VAUDAN.

Monsieur,

Les ennemis sassamblent aux Sevenes et montent de troupes de Languedoc. La Roche Saint-Jehan leur alla hier au devant et dict on qu'ilz seront beucop de jens. Il y a force charges de cuirasses ; sy j'en say aultre chose je vous en advertiray. Cependant vous pourvoyrés à toutes chozes. Je croy questes adverty des voleries ordinaires quy se font. Le cappitaine Meniés, à ce quon dict, les a advertis comme vous volliés fere fere quelque course sur eulx, tellement qu'ilz on esté des-puis alarmé. Je vous baize humblement les mains et seray à jamais vostre serviteur. V. V.

Octobre

AUTRE AVERTISSEMENT POUR LA VILLE DE MENDE.

Le soyr pasé aryvarent à Florac deux compaignies de gens de guerre et on atendoict Monsieur Chanbaud. Les gens de pied sont lougés autour du bary et dans le vilaige mesme. Ilz font estat estre quinze cens homes et deux cens homes à cheval. Ilz passeront aujourd'hui

ou pour le plus tard demain. Je me crains que le rendez vous soit à Yspagniac. Comme tout le Languedoc et Cevenes marchent, ne pouvant savoyr leur desaign sy tenant sy secretz que ilz ne permetent que persone de ce valon alhe à Florac ny en autre lieue. Hier ung povre paisan estoit alé à Florac quilz pensèrent tuer.

Je suys vostre très humble serviteur.

Ce jeudi matin. — Octobre.

(Archives de la ville de Mende. EE. 17.)

M. DE SAINT-VIDAL SE REND A LANGOGNE, AVEC
DES TROUPES, POUR LA DÉFENSE DE LA VILLE
MENACÉE.

22 octobre 1582.

M. de Saint-Vidal, gouverneur du Gevaudan, adverty des assemblées que les perturbateurs du repos public faisoient et l'intelligence qu'ilz disoient avoir sur le fort et chasteau de Natssac, auroit advisé, pour d'aultant plus rendre les canons assurés, pouldre et balles, y estant reposés, fere cortage et atelaige au chasteau de la Sauvelat.

Auquel lieu et ville de Langogne lesdictz canons auroient reposé certain temps, jusques à ce que mondict seigneur auroit esté adverti comme lesdictz perturbateurs du reppos public s'en volloict saisir et emparer,

comme aussi de ladicte ville, par le moyen des forces que les cappitaines Lapeyre, Villesane et aultres leurs complices avoit assemblé aux lieux de Florac et Pont-de-Montvert; pour a quoy obvier, mondict seigneur avec le sieur de Saint-Didier et aultres gentilhommes ce seroict venus jetter en ladicte ville, en nombre de trente ung hommes à cheval. Neaulmoings advisé pour daultant plus randre lesdictz deux canons assurés, iceulx remis au chasteau et maison de Beaume. Pourquoy fere et pour garder que lesdictz volleurs ne sen emparassent en plaine compaignie, auroict comandé aux cappitaines Lorme et La Viollete, assembler le nombre de 150 arquebusiers outre les seize precedants pour accompagner lesdictz canons jusques audict chasteau de Beaune.

M. de Saint-Vidal et ceux de sa suite, estant en nombre de 31 chevaux arriva à Langogne le 22 octobre 1583, à 10 heures du matin.

(G. 1344).

Vinrent joindre M. de Saint-Vidal : MM. de Saint-Didier, du Chaylaret, de Bressolles, de Montialoux, le capitaine Noé Pélissier, de Clamouse, de Juncheres, de St-Haon, de Condres, de Beaune, le capitaine Lorme, Mandot, le consul de Mende, de Chalus, le capitaine Colin, de la Salvelat, etc.

**LE VILLAGE DE ST-LÉGER-DE-PEYRE, REFUGE D'UNE
BANDE DE PERTURBATEURS DU REPOS PUBLIC, FA-
VORISÉS PAR LE SEIGNEUR DE PEYRE.**

depuis le 1^{er} novembre 1598.

Du douziesme may mil cinq cens huictante quatre,
En la ville de Mende et boutique du greffe du bailliage
de Gevauldan. Pardevant nous dict Bastit, notaire royal,
commis du greffier du prevost.

Poncet Barthélemy, pareur de draps, du lieu de
Saint Latgier de Peyre, eaigé comme a dict de 60 ans
ou envyron, ouy moyennant serment par luy presté :

Deppose sçavoir que depuis la feste de Toussaintz
dernier passé, se sont mis dans ledict villaige plusieurs
voulleurs, brigans, larrons, vagabondz et aultress gens
de mauvaïse vye, ne faisans que discourir le païs et
pilher le pouvre peuple, mesmes les catholicque estans
constrainedtz les pouvres habitans dudict lieu les y en-
tretenir et permectre qu'ilz y demeurent par ce qu'a
esté commandé par le seigneur de Peyre, seigneur du-
dict lieu les y entretenir en payant par eulx ce qu'ilz
deppendront. Quoy voyant ne luy ausent desobeyr pour
craincte de n'estre asseurés de leurs personnes et biens,
tant par ledict seigneur que par lesdictz voulleurs que
y habitent. Lesquelz sont entre aultres ung nommé le
cappitaine La Rue, le cappitaine Villesane, la Pinède,
aultre appelé La Garrigue, aultre appelé Capoulade,
aultre appelé Minette, aultre appelé le pere Mareschal,
aultre nommé Lou Ragas de Changefège, aultre nommé

Trentailhe, aultres appellés lous Gavachons, aultre appelé lou Gabarel, aultre nommé Alanche, aultre appelé Bastet de Chaudesaignes, aultre appelé Durand de la tole, aultre nommé Estienne Malet dict Coudoule, et plusieurs aultres gens incogneus à luy quy peuvent estre en nombre de 55 a 40, et aulcunes foys se y ramassent denviron cinquante ou soixante, et d'aultres foys plus; allans et venans souvent à Peyre et à la Baume. entretenus la pluspart du temps par ledict sieur de Peyre. Et estans audict Saint Latgier, sont entretenus par Jehan Giral, jeune, et aultres qui leur tiennent la main à mal faire. Et si n'estoient lesdictz sieur de Peyre, habitants de Maruejolz, ou la pluspart, que des habitants dudict Saint Latgier, quy participent aux larracins qu'ilz font ne entreprendroit de y demeurer ny commectre lesdictz larracins et pilliaiges. Et plus n'a dict; mais ce dessus contenir vérité. Recollé, a perseveré et sest soubzsigné.

Ont signé : PAGÉS ET CHEVALIER.

(G. 1469).

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL DRESSÉ PAR ORDRE DU
CLERGÉ DU DIOCÈSE, AU MOIS DE MAI 1584.

G. 1469.

En la fin de ladite année 1583 et en la présente 1584, continuant lesditz voleurs leur meschanceté, auroient prins les villes de Chilhac aux limites de ceste diocèse, entrant en l'Auvergne, les chasteaux de Servier et Tabiron, tuarent le sieur de Tabiron et son fraire, questoit chanoyne; tuarent aussi le fils et beaufrère du sieur de Servier, prindrent aussi la tour de Montaignac, appartenant au seigneur de Joyeuse, et depuis huit jour la maison et monastère des religieuses des Chazes proche de Salgues, en ce diocèse. Tous lesquelz ilz pillarent et saccagearent entièrement et feirent leurs effortz avec petartz et eschelles de surprendre la ville de la Canorgue, St-Chely dans ceste même diocèse et les chasteau du Tornel, Malavielhe et aultres.

Lesdictz voleurs ont depuis ung an en ça et encores de presant, soubz les charges des capitaines Saint-Martin, Villesane, la Roche de Saint Jehan et certains aultres discourent le pays de Gévaudan sans aucune contradiction et y sont encores de présent ez lieux de Serverette, Peyre, Saint Latgier, Montrodât, Chirac, la Baulme et ez environs de Maruejolz, ayant levé tout le long de l'année les biens desdictz ecclésiastiques non seulement deux mais des paouvres paisans, lesquelz sont constraintz abandonner leurs maisons et se retirer aux villes. Ont neantmoins lesdictz voleurs, pour mieus se faire craindre, depuis six moys, tuez Frère La Vigne,

religieux du Monastier de Chirac (1), mis à la mort Valentin qu'estoit avec ledict religieux, un vendeur de Molene, en plain chemin, près de Rieutort, et blessé à la mort son compaignon et ousté tout ce que pourtoient; aussy Loys Rosson, lacquay du sieur de Monteoloux, volé M^e Déodé Cayroche, prebtre de Lauberc; prins prisonniers deux prebtres de Rimeyse, faisans le service, sourtis de l'église et gettez du pont à la rivière; tué le sergent Manchon; blessez à la mort Jacques Lesquillon; tué M^e Pierre Fraysse au lieu de Chadenet, faisant son service; tué le seigneur de La Folhade; Guillaume Langlade, hoste du Bruelh, et poursuivy le vicaire de St Jehan du Blaymar; prins prisonniers et admenez captifz deux paysans, ung nommé le Servent et l'autre Gosse, et rançonner grandz sommes des deniers; ravageant et admenant tout le bestial des paouvres paisans, mesme les beufz aratoires de ceux du Bruelh. Tellement que à cause desdictes voleryes, courses, murtres, emprisonnementz, personne desdictz ecclesiastiques ne demeure en son bénéfice, les fruitz et revenus estans levez par lesdictz voleurs, tellement que neuf vingtz quatre paroisses (184) qua en Gevaudan, le service divin n'est fait que aux lieux fortz, que sont Mende, Ste Enimye, la Canorgue, Chanac, le Villar, St Chely, le Malzieu, Salgues, Saint-Alban, Lengonhe, Chateauf-neuf et par fois à Maruejolz, Quézac et Grandrieu. Et 3,000 ou environ de prebtres, qu'avant les troubles estoient audict diocèse, à present ne sont que bien peu.

(1) Ce religieux fut tué à un quart de lieue de Chirac, par un nommé Laubin, habitant de Marvejols, qui lui lacha un coup de pistolet au travers son corps, duquel il mourut dans les 24 heures.

Pendant l'année 1584, des troupes d'aventuriers continuent leurs courses en Gévaudan. L'enquête du 12 septembre rapporte « que les perturbateurs du repos public continuans tousjours leurs actes d'hostilité, comme ilz font encore de present, ont l'hiver dernier surprins le chasteau de Montanhac, et failly à prendre les villes de Saint-Chély et de la Canorgue ».

L'évêque de Mende Renaud de Beaume, devenu archevêque de Bourges cherchait à se défaire de l'évêché de Mende. M. de Saint-Jean de la Martonie, fit faire des propositions au prélat par l'intermédiaire du capitaine Lambert. A cet effet il lui adressa la lettre suivante :

*A Monsieur, Monsieur le cappitaine Lambert,
à Mende ou ès environs.*

Monsieur, l'assurance que M. de Puiguillen, mon frère m'a donné de vostre bonne volonté, me rend de tant moins honteux à vous envoyer ce porteur avec la présente pour ung affaire en la négociation duquel vous pouvés beaucoup, et pour lequel si vous prenes la peine de vous employer vous feres une si advantageuse acquisition dung inviolable ami, que vous jugeres par effect plus de verité que par mon langage. C'est pour le recouvrement de levesche de Mande et pour moy, a qui ung conseiller de la Court ha escript la lettre que je vous envoie, et a laquelle jay faict responce telle que vous verres par la coppie des memoires que je vous envoie aussi. Je scay que M. de Bourges vous croit fort

volontier et scay dailleurs que si Dieu permest que j'entre en la place vous ne seres marri du changement. Pour y parvenir il luy accorde la recompence qu'il en demande, tant en pention qu'en revenus de pieces. Vray est que pour la pention je ne veux entreprendre de la luy asseurer mieux que par une bulle, de laquelle je paieray la despesche, de luy en asseurer le paiement à Paris, je le desire et le feray. Quand aux sept mille livres de revenu je ne scaurais les lui asseurer mieux que par deux pieces que je ne voudrois laisser pour neuf mille livres de recompence et que jespere recouvrer pour les donner a mes freres ; leur estant fort comodés, de sorte que pour estre mieux asseuré de dix mille livres de revenu qu'il demande, il ne scauroit contracter plus seurement ny avec personnes qui aient lhonneur en plus grande recommandation. Il ne reste qu'à faire trouver bon à M. de Bourges se traicté, et je ne me veux asseurer ny fier de personne de ce monde que de vous, Monsieur, qui scavés et la valleur de la piece et cognoisses l'humeur de cellui qui la possède et que pouver considerer lobligation que je vous aurais, si par vostre moien je vois le chemin aisé à mon desseing. Je ne vous veux convier ou conviter a ce bon office ny par promesses ny par parolles inutiles. Je vous diray seulement que si les choses peuvent ce conduire, je fais estat de ne manier de trois ans le revenu de la, et m'en veux reposer sur vous, et de ma personne aussi, que je veux mestre souhz vostre protection et saulvegarde. Je vous supplieray donc, si vos affaires et vostre santé le permettent, de vous rendre à M. de Bourges et le persuader à l'acceptation de mes offres, ne pouvant lui en presenter dautres, sans trop de hazard

et d'incommodité pour moy, et estant la me mander ce que vous en pourré esperer, et, suivant vostre advis je me gouverneray entièrement et ou vous ne pourres gagner ce poinet que de le ranger a ce que je désire je vous en iray remercier ou enverray vers vous pour ce effect et n'aures occasion de plaindre vostre voiage, que je n'entends estre à vos despens. Et si d'aventure vous ne pouvez faire le voiage, je vous supplie escrire de la meilleure ancre et me renvoyer ce porteur avec vostre advis du tout, et par mesme moien l'estat du revenu de levesché, et en quoy il cōsiste, et s'il donne force benefices et mesmes des chanoines, et sil y en ha beaucoup, et si levesque est bien logé dans la ville et dehors.

Ce porteur ne sera plus tost de retour que celui que j'envoie a Paris, et si l'on me mande dy aller et que vous preniés résolutiō de vous y acheminer nous nous y pourrons trouver tous deux au coup. Vous pourrez juger sur mes offres si elles pourront estre recepvables, et la dessus prendre resolutiō d'entreprendre ce voiage pour moy, qui scauray bien vous faire cognoistre l'obligation que je vous en auray. Attendant de vos nouvelles, je vous baisera les mains bien humblement et vous supplieray de croire que je suis et seray pour jamais,

Vostre plus obligé a vous faire service,

H. DE LA MARTONIE.

De St-Jean, ce dernier de febvrier 1584.

COPPIE DE MÉMOIRES ENVOIES A MONSIEUR L'ARCHE-
VESQUE DE BOURGES TOULCHANT L'ÉVESCHÉ DE
MENDE POUR LE SEIGNEUR DE SAINT JEAN DE LA-
MARTONIE.

Pour la recompense de l'évesché de Mende j'accorde les dix mille livres de revenu que Monsieur de Bourges en demande. C'est a sçavoir 3,000 livres de pension et 7,000 livres de revenu en abbaie ou prieurés.

Pour cet effect ledict sieur pourra en resignant ce reserver 3,000 livres de pension sur telle piece de l'évesché qu'il lui plaira et la faire passer en Court de Rome par bulle expresse, de laquelle je paieray les frais. Par ce moien elle luy sera plus assurée, et a moy plus aisée, ne me pouvant faire fort de trouver personnes dens Paris qui se voulsissent obliger de telle somme pour terme incertain, et pendant lequel il pourroit arriver inconveniens qui donneroint de l'ennuy et à mondict sieur de Bourges et a moy. Toutesfoys, si la pension est une fois passée et accordée, sil luy plaict, par apres, havoir assurance que ceste somme luy sera tous les ans payée dens Paris, il se trouvera assez de moiens de lasseurer en ceste sorte, mais non aultrement.

Quand à l'assurance du revenu de 7,000 livres par an, ne pouvant y satisfaire en abbaie pour le present, je donneray deux prieurés conventuels et a la nomination du Roy, desquels je donneray par mesme moien, fermiers solvables et bien cautionés dens Limoges et Engolesme, qui les prendront pour cinq, sept voire neuf années, et en bailleront 7,000 livres de revenu, au lieu et jour qui sera accordé.

A sçavoir le prieuré conventuel et électif de St Jean de Colle, ordre de St Augustin, diocèse de Périgueux, où il y ha force belles collations de trois quatre et cinq cens livres, et qui sera affermé aux seurtés et conditions que dessus pour 4,000 livres par année.

Le prieuré conventuel et électif de St Estienne de Peyrat, ordre de St Augustin, diocèse de Périgueux. Il y a force belles collations et y en ha de 800 livres de revenu. Il sera aussi affermé comme dessus 3,000 livres année par année.

Ces deux prieurés ne sont qu'à six lieues lung de laultre. Cellui de St Jean est entre Perigueux et Limoges, et tout le revenu dicellui dans les terres des sieurs de Lamartonie (1) et de Puiguillen mes freres.

Celui du Perrat est entre Perigueux et Engolesme et dens la terre de Villehois qui est à madame la marquise de Mezières.

De sorte que les guerres ne peuvent y apporter incommodité aux fermiers. Lesdits prieurés ne furent oncques litigieus et sont de nostre maison il y ha plus de six vints ans.

C'est pourquoy, cas advenant que mondict sieur de Bourges les veuille accepter aux conditions que dessus, je vouldrois le supplier de me promettre que dans trois ans ou plustost luy fournissant de pièces plus à sa comodité et do pareil revenus, ou tout à ung coup, ou l'ne après l'aultre sellon quelles ce trouveront, il luy pleust les remettre à ceux qui luy seroient par moy nommés.

(1) Henri de la Martonie était né dans le Périgord, de Geoffroi et d'Isabelle de Pompadour. Il fut sacre en 1587 évêque de Limoges. Il mourut le 7 octobre 1618, et fut inhumé dans sa cathédrale.

Son frère Geoffroi était évêque d'Amiens.

Comme aussi desirerois je lamortissement de la pension par aultant de revenu et a sa comodité, ou aultrement, comme il sera par luy advisé.

(G. 60).

Vers le mois de juin, « les perturbateurs du repos public », et peult avoir environ trois moys quils s'assemblerent environ deux ou trois cens et failirent à surprendre la ville de Sainte Enymie, comme ilz eussent faict sans la soigneuse garde que les habitans de ladicte ville y faisoient.

(Enquête du 13 septembre 1584, série G. 1470).

Peu de temps après, les mêmes perturbateurs « ayant faict prisonnier le sieur d'Hauteville, rentier de Fornelz, membre deppendant de l'évesché, tué un sien frère, appelé le Cadet Jehan, ung sien valet, et luy traduit en Sevènes pour luy fère payer troys ou quatre mil escus de rançon. »

(G. 1470).

Le baron de Saint Vidal, gouverneur du Gévaudan avait l'intention de mettre un terme aux courses de ces perturbateurs.

M. de Calvisson, seigneur de Saint-Alban, écrivait de son voté aux commis et syndic du diocèse :

Messieurs,

Je nay heu encores aulcunes nouvelles de M. de Saint Vidal, louant neautmoingtz infiniment son entreprinze, laquelle comme me mandés procède du commandement exprès de sa majesté, pour s'opposer aus

pernicieux dessaingtz, ravages et pilheries que commectent ordinairement les huguenaux de ce païs. Estant mou advis semblable au vostre, vheu que le profit et utilité de ceste pœuvre et affligée patrie en depend ; pour lequel je ne manqueray d'emploier ma vie, mes amis et moieus. Il y a desja longtems que je me fusse rendu près de vous, neu seste ungne entreprinze que ces voleurs ont sur la mezon de sceans, comme j'ai esté adverti par ung des leurs mesmes. Toutesfoys jespère, Dieu aidant, de vous voir bientost pour vous servir et adcister en ce qu'il vous plerra, de telle affection comme je sallue vos bonnes graces de mes tres humbles affections.

Priant Dieu vous de vous donner, Messieurs, en santé henreuz et longue vie.

Vostre tres humble et affectionné a vous faire service.

DE CALVISSON.

De St Auban, ce 5 aoust.

(C. 1793).

Monsieur de Saint Vidal, adressait aux commis et syndic du diocèse, la lettre ci-après :

Messieurs,

La malladie que je raportés de mon voiage de Toulouse, m'a tellement persécuté que je n'en peuls pour encore eschapper, estant dans le lict, ne me pouvant pour encores lever ne moings marcher de foiblesse, touteffois, graces à Dieu, je me porte beaucoup mieulx que de coustume, et espère fere fere la monstre et paiement de ma compaignie dans la fin de ce moys pour,

tout incontinant après, le mectre dans ledict païs pour, suivant le commandement du Roy, fortifier la justice et empescher les volleryes et désordres qui se connectent journallement par les voleurs sur les bons et fidelles sugés de sa magesté. Et pour ce que je me delibère tout incontinant l'avoir logée, aller avecq icelle et M. le baillif et prevost, fere une chevauchée par tout le pays pour fère entendre à toutes les villes et parroisses l'intention de sa magesté, et qu'il fault que chescun sacorage, s'assamble et mecte en armes au son du toquesein, du cor ou autres commodités quilz pourront avoir, pour courre sus ausdis voleurs, lorsqu'ilz passeront, et fère inhibition par tous les lieux où ilz ont accoustume de passer et autres, de ne leur fournir aucuns vivres pour eulx ni leurs chevaux, à peyne de prison et de punition telle que lesdis voleurs ; ce que je ne peus fere que je ne treuve toute ma dicte compagnie ensemble ; que me faictz vous prier, comme je fais bien affectionnément d'adviser, avecq Messieurs les habitans de la ville de Mandé, les moyens pour loger et acommoder toute ma dicte compagnie dans ladicte ville, qui ne sera que pour quelques jours, car, incontinans après la susdicte chevauchée faicte, nous la despartirons aus lieux ou voz autres messieurs et moy adviserons les plus commodes et necessères pour la seurté des gens de bien dudict païs et punytion desdis voleurs. Je me delibere fere entrer madicte compagnie dans ledict païs par le cousté du hault Auvergne, affin de venir vers Coucossat, maison de M. de Fontanilles, pour prandre les deux pieces, balles et pouldres que y sont et les conduire en vostre ville et fere nostre monstre là, s'il est advisé, ou bien, incontinant avoir

randu lesdictes pièces dans ladicte ville, fere acheminer ladicte compaignie à Langoigne, où elle pourroyt fère monstre et recepvoir paiement, pendant le temps que l'on feroyt monter et accommoder les deux canons, pour les conduire, aveq lescorte de ladicte compaignie à Mende, et quelques arquebussiers quon pourra tirer dudict Mende ou dailheurs ; car il fault fere conduire lesdis deux canons et les balles et pouldres dans le commencement du moys que vient, pour esviter l'injure du temps que nous pourrions avoir après, mais il vous fault adviser d'envoyer homme expres aveq l'argent pour le paiement des six soldatz ordonnés à M. de Baulne, pour la garde de ladicte artilherye, lequel m'a faict dire par M. du Puy sen vouloir descharger et ne la vouloir plus garder. Il suffira de paier les six soldatz que lon luy a promis, à raison de 8 livres par moys, comme je lay dict audict sieur Dupuy, de len advertir ; l'esparnye qu'on fera de deux livres pour chescun soldat pour une année entière quil y aura que lartilherye est ches ledict sieur de Beaune, à ce mois d'octobre, suffira pour le paiement et despançe de ceulx qui conduiront lesdictz deux canons, tellement qu'il ne faudra que la nourriture des beufz et bovyers et des gens de guerre estrangiers que l'on pourra appeller, sil en est de besoing. Jauroys volonté, en mesme temps, d'entreprendre quelque chose d'importance pour le service du Roy, repos et tranquillité de ses bons et fidelles sugés dudict païs ; de quoy je vous enverrez advertir, quelques jours auparavant, comme eusse je bien faict, asceuré n'eust esté que dernièrement, lhorsque les Malevals estoient prisonniers, nous parlames de quelque entreprinse contre Veyrac, nestant que sept, vous re-

souviendras que dans le mesme jour il fust sceu par toute la ville ; mais je ne faudray par personne confidente voas en donner advis de bonne heure pour, si vous autres, Messieurs, le trouvés bon, essayer de l'exécuter. Je vous prie sur tout le conteu en la presante, m'en vouloir randre ample responce, et surtout mectre en consideration que je ne pourroys conduire lesdis deux canons à Mande si ledict sieur de Beaulne nest payé et de quelle importance seroyt audict pais sy bon ne les faisoit conduire avant lyver.

Actandans voz responses et scavoir voz volontés, finiray la presante après mestre tres affectionneement recommandé à voz bonnes graces et prier nostre seigneur, vous donner, Messieurs, en bonne santé, heureuse et longue vie.

Au Puy, ce xx^e septambre 1584.

Vostre tres affectionné à vous servir.

SAINT VIDAL

P. S. — Je vous resuplie MM. de toute mon affection me randre au plustot responce.

(Archives départementales, C. 1776).

Une bande de gens armés parcourait les environs du village de Saint Denis. « Lesdits de la religion préthendue sont presque ordinairement au lieu de Saint Denys, ayant faly depuis quinze jours (vers le 10 septembre 1584) à prendre prisonniers M^e Jehan Escurete, notaire de Saint Denys, dans sa maison et M^e Jehan Averon, notaire de Saint Paul, et posarent le pétard à la porte de sa maison ».

(G. 1470).

**SIÈGE DU FORT DE LA VOLTE, PRÈS DE CUBIÈRES,
Janvier 1585.**

• Ce chateau ou fort avait été surpris par le capitaine Pinède et aultres ses complices qui le tenoient et ses-toient amparés contre le service du Roy ».

A cette nouvelle, M. de Cheminades « alla devers M. de Saint Vidal, à la ville du Puy, pour lui annoncer de la prise de ce fort. Il fut accompagné de M. des Alpiés, avec cinq chevaux et deux laquais ».

• M^{sr} de Saint Vidal se seroict acheminé en la ville de Lengonhe ; illec assemblé sa compagnie de gendarmes et plusieurs aultres troupes, faict sortir l'artillerie questoit à Beaune, pour icelle conduire au devant ledict fort de la Volte. Le fort fut repris, et M. de Saint-Vidal remis après l'artillerie au chasteau de Naussac, à la garde des sieurs de Bressolles et de La Fage ».

Au mois de fevrier, on paya à Estienne Michel, de Lentondre, 2 escus sol, pour certaines vaccations par luy exposées, du commandement de M^{sr} de Saint Vidal, pour avoir acoustrés les chemins dernièrement, pour conduyre l'artillerie au chasteau et fort de la Volte, près Cubières.

(C. 1343).

Gratification accordée à André Cardelhac, cappitaine de Montialoux, 32 escus 7 deniers obole, assavoir : 20 escuz pour recompance d'ung coup d'arquebusade, qu'il eust à la prinse de la Volte, faisant service à sa Magesté, et 12 escus 7 deniers obole pour et nom de M^{me} de Corsac ; laquelle somme ladicte dame lui auroit prestée pour le panser dudict coup, estant demeuré au Bleymar.

(Quittance du dernier novembre 1585. C. 1347).

ÉTABLISSEMENT D'UNE SÉNÉCHAUSSÉE A MENDE. —
CEUX DE LA NOUVELLE RELIGION S'Y OPPOSENT.

Et d'autant que l'assemblée tenue à Montauban par ceux de la nouvelle religion fust dressé cahier de leurs doléances, pour présenter au Roy, sur la fin de ce mois d'aoust, en l'année dernière 1584 et y fust mis article exprès pour supplier sa magesté de révoquer et supprimer la sénéchaucée dudict Gévaudan pour plusieurs raisons contenues audict article et donné charge expresse et affectionnée à leurs depputés generaux de poursuyvre, à toute outrance, la suppression dudict siège. Lesquelz furent suyvis et assistés de MM. de Roux, consellier au siege presidial de Nismes, et Martin, premier consul de ladicte ville, envoyés exprès de la part de ceux dudict Nismes, pour ledict affayre, tellement que pour empescher ladicte suppression, et représanter, à sa magesté, la nécessité et utilité grande de ceste justice, ledict sindic fust délégué par le pais avec plusieurs commandemens de Mgr de Saint Vidal, gouverneur et seneschal d'icelluy, pour sen aller en Court, audict effect et prins pour l'assister M^r Jean Virgile, notere royal, estant party de Mende le septiesme de novembre (1584) et arrivé le xi^e janvier suivant, que sont soixante-six journées, à rayson de 2 escus le jour; considéré l'importance dudict affayre et despences extraordinaires que ledict a faictes, estant en Court pour resister aux brigues et menées de ceux de ladicte religion; monte ledict voyage la somme de six vingtz doutze escus.

Ayant pleu au roy, sur la response faicte au cahier de ceulx de la nouvelle religion ordonner touchant l'article qui requéroit la suppression de ladicte sèneschaucée, son interest estre quelle demeureroit et sa magesté ne vouloit alterer son premier édict d'érection et déclaration subsequante ; ledict sindic, suivant le commandement de mondict seigneur de Saint Vidal et disposition des affayres qui requeroient une extrême célérité, de peur qu'il ny survint aucun changement ny alteration, à celle fin d'avancer l'installation de ladicte seneschaussée, prins la poste de Paris jusques à Riom et durant pour trente postes qu'il courust à raison de 40 sous pour poste et 6 sous pour le guide, etc. 35 escus.

(Extrait du compte de M. de Chanolhet, sindic du Gévaudan, C. 1).

ÉTAT DES DÉPENSES FAITES PAR LE CONSEILLER M.
DE LUC, COMMISSAIRE DEPUTÉ POUR INSTALLER
LE SÉNÉCHAL. M. DE LUC ARRIVA A MENDE LE
21 MARS ET QUITTA CETTE VILLE LE 12 AVRIL
1585.

Dans le même dossier se trouve l'extrait des prix faits baillés aux charpentiers, maçons et serrurier à l'effet d'approprier le local destiné pour la séance de la justice et dignité dicelle. Assavoir de fere blanchir hault et bas toute ladicte salle et acoustrer les trous de la muraille, et au fondz de ladicte salle tout à l'entour du parquet peindre ladicte muraille de violet, couvert et

enrichi de fleur de lis d'azur avec plusieurs escussions
des armoiries de France et des H coronés, en souve-
nance du bien qu'il a pleu à nostre Roy tres chrestien
fere a son pouvre peuple, par l'érection de ladicte jus-
tice » etc.

(Série C 1344).

ADAM DE HEURTELOU SUCCEDE A M. RENAUD DE
BEAUNE, A L'ÉVÊCHÉ DE MENDE. — COPIE DE
LETTRE ADRESSÉE A CETTE OCCASION AU NOUVEL
ÉVÊQUE.

Monsieur,

Nous avons tretoutz de dessa occasion de louer Dieu
puisque'il nous faict ceste grace devoir du tout et par-
fait le concordat d'entre vous et Mgr de Bourges et
que par le moings d'icelluy vous soiez demeuré nostre
evesque ; c'est chose, Monsieur, que je vous avois désirée
de tout temps, de quoy je n'appelle en tesmoins aultre
que vous mesmes. En quoy je mestime d'autant plus
heureux pour l'espérance que j'ay que vous me conti-
nueres toutjours, sil vous plaict, vostre bienveillance
soubz la protestation que je vous voloir obehir toute
ma vie et vous rendre tres humble et perpétuel service
en tout ce qu'il vous plaira m'honorer de voz comman-
dements. Je suis au reste, Monsieur, très asseuré que
M. Claustre vous escriva, de Lyon, tout au long l'estat
de voz affaires et comme beaucoup de personnes se sont
employées pour vous trouver ce que vous estoit néces-
saire pour l'entier paiement de vos bulles. En quoy je

suis bien marri que je nay peu vous produire quelque melieur effect de ma volonté comme est bien aussi mademoyselle de Bressoles et toutz les messieurs ses filtz. Vous nous aurez, Monsieur, toutjours au nombre de voz très humbles et plus obeissans serviteurs. Il ne reste maux qu'il vous plaise de continuer l'affection que vous aves heu au bien et repos de ce pouvre païs, mesmes de ceste vostre pouvre ville et la faire jouir du fruit de vostre presance, elle ne peult que par ce moien prendre quelque alegement de tant de misères et se remettre en melieur estat. Je vous supplie donc très humblement, Monsieur, de fere que ce soit au plus tost, l'espérance qu'un chascun en prend nous faict desja commencer de respirer après tant de maleurs et nous rend comme asseurés du bonheur qui nous aproche.

Monsieur, je ne puis sur le discours qu'il vous plaict me fere par voz dernieres me contenir sans me plaindre a vous du tort que mondit Seigneur de Bourges me faict sur quelque rapport que le sieur d'Ansain luy a faict contre moy de penser que je sois si indiscret d'avoir parlé contre luy ou dit chose que luy doibve desplaire. Jay esté (graces à Dieu) mieulx norry que cella, et y a asses de temps que j'ay aprins d'estre plus discret et de scavoir en quel respect je doibs parler d'un tel personnage. Aussi Dausain ne me le scauroit apprendre, ne luy desplaise, et, s'il y avoit quelque faulte en luy, il la debvoit mieulx couvrir que cella. Mondit Seigneur ma faict cest honeur autrefois d'avoir melieure opinion de moy, comme je suis très asseuré qu'il auroit encores si javoys cest honeur de luy parler, et lors je le supplerois de croire que je nay jamais dict n'y faict chose que puisse fere bresche en mon honneur ny que puisse don-

ner occasion à personne de me rechercher en mes estatz comme j'espère, avec l'aide de Dieu de continuer. Mais je me console sur beaucoup d'autres desquelz on sest licencié de parler en leur absence, comme cella vous me feries, Monsieur, beaucoup d'honneur et je vous en serois d'autant plus obligé s'il vous plaisoit den dire a mondict seigneur de Bourges ou luy faire voir ce que je vous en escriis, peult estre pour vous estre trop facheus ; mais l'offence que j'en reçois my contrainct. Si je voys jamais Dausain et qu'il l'enoze, je luy en diré ce que jen panse. Excuses-moy, Monsieur, s'il vous plaict et may-més comme il vous a pleu de fere jusques icy et je vous demeurerez pour jamais tres humbles serviteur. Je n'es-cris rien touchant les afferes de la ville par ce que cest a la charge des consulz et affin quon ne pense que je venille rien alterer sur l'accord qu'a este faict, auquel je pense avoir aultant apporté d'avancement que nul aultre, quoy qu'en aye sceu dire de moy. Je ne vous seré plus ennuieus pour ce coup et après vous avoir baisé très humblement les mains, prieuré Dieu,

Monsieur, qu'il vous donne en prospere sainte et très heureuse et contente vie.

De Mende, ce xiii de febvrier 1585.

Vostre... (le reste déchiré.)

A Monsieur,
Monsieur de Chamfremont,
Abbé de Restauré.

(Archives départementales G. 61.)

ÉLOGE DU NOUVEL ÉVÊQUE.

Plaise à Mgr le cardinal de faire tant d'honneur à M. l'abbé de Restauré que escrive en sa faveur à Messieurs les cardinaulx d'Est, de Sens et de St Estienne pour l'expédition de l'évesché de Mende en faveur dudict abbé de Restauré par la résignation de M. l'archevesque de Bourges.

Narratives que depuis la promotion dudict sieur de Bourges à son archevesché, il luy a esté malaise de trouver personnage capable pour accepter ledict evesché de Mende, à l'occasion de la désolation et ruïne grande en laquelle occasion de la prinse de Mende par le cappitaine Merle et la guerre que y a esté depuis ses troubles et est encores a constitué et mis ledict evesché, et, toutesfoys si jamays diocese a eu et a besoing de avoir ung evesque, celui la en est bien lung tel que par sa doctrine il puisse reduire la pluspart du peuple qui a laissé la Religion catholique et puisse par sa vigilance conserver la ville de Mende et ledict diocese contre hérétiques. Et pour ceste occasion les habitans dicelluy ont faict instance audict seigneur de Bourges de leur en donner ung qui eust toutes ses honnes parties à eulx très nécessaire et quil ne pourra bailler ledict evesché à personnage plus capable et a eulx plus agreable que ledict sieur abbé, pour le bon debvoir qu'il y a faict pendant qu'il a regi et administré ledict evesché en a esté et eu bien grand contentement, et quelque difficulté que ledict sieur abbé ayt faicte de l'accepter, cognoissant ladicte ruïne, fraiz et despences

insupportables qu'il faut faire audict pays et en outre le péril que y est, enfin il sen est chargé et en a baillé recompence audict sieur de Bourges. Mays d'autant que celuy est chose impossible de pouvoir payer lannatte dudict évesché du revenu dicellny il seroit à craindre que ledict évesché demeurast encores vacant et consequemment le peuple recepvroit affliction sur aultre, au grand detrimment de l'église, supplier lesdicts seigneurs cardinaulx dy avoir esgard tant en faveur de la capacite et doctrine dudict sieur abbé et de son bon zèle et affection à la conservation de ce pays là, qu'aussy pour ce quil est serviteur très humble de mondict seigneur le cardinal est de sa maison comme ledict sieur abbé sera toute sa vie.

(Archives départementales, G. 36).

PLAINTES DES CONSULS DE MARVEJOLS AU SUJET DES
ENTREPRISES DES CATHOLIQUES. — LETTRE ADRES-
SÉE AUX COMMIS ET SYNDIC DU DIOCÈSE DE MENDE.

19 mai 1585.

Messieurs, Depuis la dernière résolution prinse à Mende, en l'assemblée que y feust tenue, consernant l'observation des edictz de sa magesté, ne scavons de nostre part y avoir contravenu et ne le voudrions fere pour ne rompre ce que si saintement y feust délibéré, mesmes que le tout ne regardoit que le bien, repos et solaigement de ce pouvre pays; que si le sieur du Montet, dès lendemain de ladicte resolution et a une

lieue de vostre ville feust faict prisonier par La Rue, insigne voleur, avec ses complices, la faulte ne nous peult ny doibt estre aucunement imputée dudict excès, car oultre ce que ledict La Rue ne ceulx qui l'accompaignent n'auzeroient entrer en ceste ville ny sen approcher, toutz les amys et parens dudict sieur du Montet qu'il a en ceste dicte ville seront tousjours bons tesmoingz quel regret nous auons heu dudict excès et quelles dilligences nous auons faites, et par lettres et aultrement, de procurer sa liberté, quoy qu'aucungz aient taché de vouloir persuader à Mgr de Montmorancy du contraire, comme se peult recullir par celle que nous en a escripte. Mais nous esperons de nous justifier, envers sa grandeur, dudict faict, et de luy représenter que ledict La Rue, ny ses complices ne deppendent aucunement de nous ny de nostre ville, et que plus est, nous sommes en deffiance deulx, pour les tenir comme de gens perdus, sans religion et habandonés, et qui s'empareroient sitost de nostre ville, s'ilz en auoient le moyen, comme toutz aultres scauroient fere pour sen voir deschassés. Au reste, si nous sommes puyz ladicte resolution entrés en umbrage et deffiance, ce n'a esté sans bonne consideration ny occasion, voiantz les contreventions notoires que ceulx de vostre party ont faictes et sont encores journellement, tant aux édictz de sa magesté que à la dicte resolution, et lesquelles M. de Saint Vidal ny vous ne pouvez ignorer, et que soit ainsin ce feust sept ou huict jours après ladicte assemblée tenue, questantz allés vingt cinq ou trente habitans de ceste ville à une foire que se tinot à St Chély, à leur retour et à la ville dudict St Chély, ilz furent vollés de tout l'argent qu'ilz portioient, et leur bources leur furent houstées par aul-

cungz qui sont de vostre party et qui estoient mesmes sortys dudict St Chély, et la pluspart blessés et battus, comme aussi ung nommé le sergent Lorrain se tient ordinairement sur le causse et chemin qui va de ceste ville en Languedoc, pour voller, avec ses complices, toutz ceulx qu'il trouve de ceste ville et de la religion ; aynt housté à ung serviteur du sieur de Sejas, ces jours passés, en venant de Languedoc, ung cheval avec les lettres et hardes qu'il portoit et aulx autres de sa compagnie, jusques aux pouvres laboureurs que y vont travailler. Davantaige un nommé le sieur du Fo, qui s'avoue, par là où il passe, du sieur de St Vidal, n'a-t-il pas faict amas de sept ou huict vingtz volleurs, avec lesquelz il tient les champs et ravaige ce povere pays, ayant esté pùys hier à Serverette et commis, contre ceulx de la religion, toutz actes d'hostilité, de sorte que ne trouvant aucune résistance il leur a faict pilher et saccaiger leurs biens et maisons, viollé et blessé plusieurs femmes et filles ; ayant mesmes ledict de Fo, puy avoir dressé ladicte compègnie estre, dans Mende, sans que aulcung se y soit opposé à ses despartementz, et bien que n'aye aulcune commission du Roi, de pouvoir dresser aulcune compagnie ; comme aussi nous sommes esté apvertys que, il y a environ quinze jours que aulcungz, en nombre de quinze ou vingt, à cheval, sortirent de vostre ville, heure de nuict, pour venir recognoistre nos murailhes et scavoir quelle garde nous faisons. Lundy ou mardy dernier, le sieur de Sainct Didier, avec des petardz et aultres machines de guerre et en forme d'hostilité, n'a-t-il pas suprins le chateau de Mostuejolz, ayant prins et tenant le sieur de St Marcelin, prisonier, pour ce qu'il est et faict profession de

la religion. Bref, il y a plusieurs aultres contraventions que ce font et exécutent journellement contre ceulx de ce pays ; voyantz lesquelles il. nous seroit impossible de n'estre en deffiance et unhraige, puyque nous en faisons profession et que cest contre nous que la partie se joue. Toutesfois pour toutes ses contraventions et attemptatz nous n'avons de nostre part rien voleu alterer, pour monstrier que nous ne voudrions legèrement et sans estre du tout pressés, rompre ce qu'a esté accordé entre nous et ne sommes délibérés de le fere. Il est vray que si ceulx qui se disent avoir l'autorité en ce pays ne veulent provoir et font cesser telz desordres, sommes resolu de représenter à sa magesté et luy fere entendre, et à Mgr de Montmorancy, lestat déplorable de ce pouvre pays et le peu de debvoir que se y faict pour réprimer les contraventions à ses édictz, affin que leur plaise de y remédier. Vous suppliantz tenir la main, de vostre part, comme nous esperons fere de la nostre et de contenir ceulx qui deppendent de nous et de ceste ville, n'ayantz mesmes, voleu permettre que aulcungz en soient sortys en armes, comme ilz estoient resolu de fere contre ceulx dudict de Fo, lhorsqu'ilz entendoient le désordre qu'ilz faisoit audict Serverette, et bien quilz se fissent fortz de les pouvoir chasser. Pour la fin, nous vous supplions et puisque vostre volonté en est telle aussi de trouver moyen fère en sorte que les deux canons que ledict sieur de Saint Vidal avoit proposé de fère conduire à Mende demurent encores pour quelque temps au lieu ou ilz sont, affin d'hoster l'ombraige et deffiance que cella pourroit apporter et les remuementz que aulcungz pourroient entreprendre soubz ce pretexte, et singulierement attendu

la volonté et intention de mondict seigneur de Montmorancy, laquelle en cest endroict a faict asses clairement entendre audiot sieur de St Vidal, joint que nous sommes assurés et estimons ledic sieur de St Vidal si saige et bien conseillé de toutz les affaires, qu'il n'entreprendra sans expresse commission de sa magesté et de mondict sieur de Montmorancy. Nous avons à nous plaindre de M. Bastit qui a escript à ladicte assemblée pour n'avoir jamais daigné nous envoyer, comme il avoit promis, la délibération susdicte, quoy que à la postille de la précédente à la vostre dernière feust escript que ladicte délibération nous estoit envoyée ; et toutesfois nen avons veu aucune moingz aussi la réquisition que le sieur de Saint Vidal fist à nostre consul, lorsqu'il estoit à ladicte assemblée, qua esté cause que, ne l'ayant peu recouvrer, n'avons peu satisfaire à ce qu'il avoit promis audict sieur de Saint Vidal et luy fère responce sur ses requisitions et protestations, que nous faict de vous supplier enjoindre audiot Bastit d'envoyer lesdictz actes par le premier, affin de les fere voir, et comme elles se sont passées au vray à nostre conseil et que cella puisse servir et proffiter à l'observation de ce que feust conclud et arresté pour le bien, repos et solaigement de ce pouvre pays. A quoy nous tacherons, de nostre part et d'aussi bonne volonté et affection, que nous prions Dieu, Messieurs, après nous estre bien humblement recommandés à vous bonnes graces. en santé vous donner longue et heureuse vye.

Voz très humbles et affectionnés à vous servir et obeyr.

Les consulz de Maruejolz

GISQUET, consul ; BRUNENC, consul.

(Archives départementales, C. 1776).

LETTRE DE M. DE SAINT VIDAL ADRESSÉE AU COMMIS,
SYNDIC ET DÉPUTÉS DU DIOCÈSE.

7 juin 1585.

Messyeurs,

Je viens tout presentement de voyr par la vostre du
sinquyesme du present, l'entreprinze quy a esté faicte
contre la ville de Marejous; laquelle vous prouvés sur
mon honneur ne savoyr, et en suys extremement faché.
Jen escrips à Mgr de Monmorensy, et à Messyeurs de
Mareujous. Faictes leur tout incontinent, je vous suplye,
tenir les lettres acompagnés des vostres, bien affec-
tionnées sur ce suget, tant à mon dict sieur de Momo-
rensy quau officiers consulz et abyens de Mareujous,
et fere sependant travalyer les deus prevos aus infor-
mations, pour les fere decreter; et, sy sur icelles il m'est
ordonné de tenyr main forte au prevost, ou daler as-
syeger seus du pais de Gevoden qui l'ont faict, je le fe-
rey tres volontyers; et massure dy proseder de sy
hone fason qu'yl y en aura de remys entre les mains
de la justice, et qu'yl ne tiendra que a icelle que pu-
nission de telle contravensyon à la volonté du roy ne
soyt faicte exemplere, plusieurs occasyons nocasyonant
den estre comme à la vérité je suys extremement fa-
ché, sy nestoyt certain important affere en ma charge
quy se présente, auquel j'aray mis fin dens huyct jours
pour le plus tard, je faly de monter à cheval pour m'en
aller aussytost par della; mais je ne perdrey point le
temps. Faictes sependant, et en diligense tenir à mon-
seigneur de Monmorency selle que luy escripres et la

myene, et sy ceux de Mareujous vouloynt entrer en creense que je partisipasse en ceste entreprinze, assurés les byen que et que je le ferey byen parestre, syl y a de bonnès informassions et quyl me soict, par mes superyeurs, ordonné l'entreprendre sur seus quy ont uzé de telle façon de fayre. Le bruit court que M. de Saint-Didier estoit le chef de l'entreprinze ; je vous pryé mestre paine de le savoyr et de m'en avertyr. Je suis tousjours atendent la resolutyon de la pays ou de la guerre avecque les prinses ; l'on espère plustost la paix que la guerre pour le maleur que se seroit sy les catouliques se ruynoient les ungs les autres et fortyfyoient par ce moyen les mesyeurs de la relygion pretendue refourmée. Solisytés les par lettres de n'entrer en autre creance de vous autres ny de moy que sele que javons tous ensemble juré et proumys et les assurés que si jey commandement de mener le canon devient les mesons de seus quy ont faict l'entreprinze, que je le ferez très voulontiers et avec les forces quy seront levées de leur part et nostre. J'espère au premyer jour vous escripre plus emplement. Faites moy le semblable de tout ce que pouvez aprendre d'importense. Je pryé Dieu, après mestre de toute mon affectyon recoumandé a vostre bonne grasse vous donner,

Messyeurs, en bonne sante, heureuze et tres longue vye.

Au Puy, ce 7^e jour de juing.

Vostre tres affectyoné a vous servir,

SAINT-VIDAL.

P. S. — Vous verres toutes les lettres que jescrrips pour cest esfaict et de mesmes ung paquest quy est

dens ung sac que je vous envoie, lequel je suys davys soiet rendu pour n'estre dimportense a celuy quy le pourtoyt. Lequel je croys soiet à Mende coume le capitene Noué m'a escrit et luy donner congé ; sy lon luy avoyt ousté son argent le luy faut fere rendre et luy en donner encores ung petit et ne point dire que le paquest au esté veu de personne.

(Archives départementales. C. 1776).

L'entreprise des catholiques contre la ville de Marvejols fut hautement désapprouvée par M. de Saint Vidal. Dapprès sa lettre du 12 juin 1585, (C. 1776) le prévôt du Gevaudan, M. Baldy, avait trempé dans le complot ; « ainsi qu'on m'a assuré, dit M. de St Vidal, et que je tiens pour estre prouvé » il y avait soixante a quatre vingt soldats de Mende avec lui.

Le 23 juin, les consuls de Chateaneuf de Randon donnent avis aux habitants de Mende, du passage de plusieurs hommes armés. « J'ay peur, dit l'auteur de la lettre, qu'ils viennent de guetter quelque chose et que feussent ennemys ; se fauldroit donner garde de Naussac occasion des pièces » (1).

Le même jour, M. de Cheminades, écrit de Mende à M. de Saint-Haon, préposé à la garde du château de Naussac de faire une surveillance active.

(1) Deux pièces d'artillerie étaient déposées au château de Naussac.

LETTRE DE MM. LES COMMIS DU GÉYAUDAN.

26 juin 1585.

*A Monsieur, Monsienr le lieutenant Julien,
à Langogne.*

« Monsieur le lieutenant, L'on a attrappé des letres que le sieur de La Garde de Peyre escripvoit au capitaine Seguin et autres factionnaires de la religion, pour assambler troupes de cheval, pour quelque grande entreprinse qu'ilz ont en main et qu'ilz doivent bientost exécuter, qu'est cause que nous despechons ce porteur a M^{re} de St Vidal pour l'en advertir et vous prions de fere, avec MM. les consulz de vostre ville et autres bons habitans, si bonne et exacte garde, qu'il ne puissent rien attanter contre vous, et d'advertir incontinant le chateau de Naussac et autres places de vos cartiers. Vous assurant que nous sommes à la veille de veoir esclater la tempeste qu'ilz ont longtemps couvée. Priant Dieu qu'il vous veuille garder de leur meschantes conspirations, et vous donner, Monsieur, longue et heureuse vie. »

A Mende, ce 26^e juin 1585.

Voz bien humbles et affectionnés a vous servir,

Ont signé : BRUGEYRONIS ; GLEISE, consul ;

CHANOLHET, sindic.

P. S. — Monsieur de rechef vous prions qu'il vous plaise donner un coup d'esperon jusques à Naussac et regarder avec les soldats qui sont dedans qu'ils fassent

bonne garde, fermer les bas flancs et quilz prenent garde aux grilz de fer, car ilz ont faict des gros engins pour les arracher, et au dessus du chasteau, car ilz ont des escheles fort subtiles et de nouvelle invention

(Archives départementales, C. 1793).

Le lendemain, 26 juin, le lieutenant Julien, adressa à M. de Saint-Haon, chargé de la garde du château de Naussac, ou se trouvaient les canons, la lettre suivante :

Monsieur, Sans un commandement exprès que j'ay receu de M. de Laurac, je vous eusse acompagné d'Auroux à Naussac ; et, comme je suis este icy arrivé, est venu ung porteur exprès de Mende, apportant l'avertissement que je vous envoie par ce porteur exprès. Et en escriivant la présente, est arrivé ung aultre homme de Chirac qui nous a assurés les capitaines La Peiré et La Roche-Saint-Jehan estre arrivés le jour d'hier à Marejoultz avec quatre vingtz chevaux. S'il se passe quelque aultre chose, je vous en advertirez, et, esperant vous voir demain audict Naussac, vous donne, Monsieur, le bon soir, et priez Dieu, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Lengonhe, de jeudi au soir 27 juin 1585.

Vostre très humble et tres hobeissant serviteur,

JULIEN.

(Archives départementales, C. 1793).

Le 29 juin, M. Julien adressait une nouvelle lettre à M. de Saint-Haon, à Naussac :

Monsieur, Par ce mesme porteur, venons de recevoir advertissement de Messieurs les comis de Mende, date de ce jourdhuy, a huict heures du matin, portant advertissement semblable au precedant et l'exécution ce devoir fere la nuict presente ou l'aulture subsequante, par moyen des angins que saves ou de la pouldre, par comandement exprès desdictz sieurs, comme vous en donner advis, a quoy ney vullu fallir. Ils sont assemblez mil hommes ; cinq cents desquelz doibvent fere l'exécution et les aultres cinq cents prestz pour les secourir du tant que seroient investis ou assiegés. L'advertissement est donné par ung gentilhomme, une lieue pres du lieu ou l'assemblée ce faict, et dict que entre aultres villes ou ilz ont intelligence est le Puy, Clermont et Saint-Flour d'Auvergne et Lengonhe. C'est pourquoy est besoing fere bonne garde. S'il ce passe quelque aulture chose de nouveau, je vous en advertirai ; et vous donnant le bon soir, prieray Dieu, Monsieur. vous maintenir en sainte, longue et heureuse vie.

De Lengonhe, ce 29^e juin 1585.

Vostre tres humble et obeissant serviteur,

ANTHOINE JULIEN.

(Archives départementales, C. 1793).

LETTRE DE M. DE SAINT VIDAL AUX COMMIS, SYNDIC
ET DÉPUTÉS DU DIOCÈSE DE MENDE.

28 juin 1565.

Messieurs, Je viens tout presamment de recepvoir la vostre du 26^e du présent, veu et cogneu par icelle, à mon très grand regret, le mal et très grand préjudice que raporte au pais lentreprinse indeuement faicte contre la ville de Maruejolz. La despeche que jay faicte au Roy, sur l'eslevation d'armes de ceulx de la nouvelle religion, nous servira de beaucoup et viendra tres à propos, sil plaict au Roy nous accourder ce dont je le requiers, pour la garde seulement des villes en son obeissance. Mais pour fortiffier nostre dicte despeche et fere cognoistre à sa magesté combien il est nécessaire de pourvoir aus desordres qui sont en son pais de Gevaudan, il me semble estre très necessaire que vous autres avecq MM. du Séneschal fassiez fère le plus d'informations qu'il sera possible et autres actes de justice pour les violances et pernicieux desseingz qui se commettent journellement sur ledict pais, affin qu'aussitost estre arrivé de par della nous les puissions envoyer au Roy aveq de bonnes et amples memoires et intentions sur ce que jugerons necessaire, affin de représenter à sa magesté la juste occasion que l'on a de se plaindre à luy et quelle nous pourvoye des moyens quelle jugera nécessaires pour nous conserver en sa dicte obeissance. Car je cognois bien que si nous ne nous deffandons et ne nous oposons de bonne heure. aus mauveses volontés de nous ennemys, qu'ilz prandront ung grandissime pied et advantage sur nous es-

tantz ensemble qui sera avecq layde de Dieu bientost, nous adviserons de fere et nous autoriser à ce que jugerons necessaire pour nous maintenir et lediet pais en son obeissance. Quant à la garnison que me mandés ceulx de Maruejslz ont retiré en leur ville, ilz ne la y peuvent entretenir longuement que ce ne soit aus despans du pais, et par impositions. A quoy il vous fault bien prendre garde et en fere deuemant et amplement informer. Vous avez très bien faict d'avoir augmenté la garnison de vostre ville avecq laquelle et les autres du pais, que j'espère, se maintiendront en l'obeissance du Roy, l'on pourra, avecq l'aide de Dieu et de sa magesté, réduire et remettre le pais en sa liberté et en chasser ceulx qui le troublent et ruynent.

Jay veu les coppies que m'avés envoyées, par lesquelles on recognoit la merveilheuse dilligance quilz font pour prendre encore plus de pied quilz n'ont dans le pais. Il me semble quil sera très bon de garder encores le laquais. Quant à l'artilherie que MM. de Maruejolz font fere, j'espère quilz ne nous en feront grand mal et quelle sera plustot a leur honte et dommage. Je vous prie d'envoyer quelques lettres que je jescris aux capitaines a qui elles s'adressent et les leur fere tenir seuremant, affin que je scache dequel nombre d'hommes je pourray faire deulx et, sil vous plaict, nen fere aucun bruyt.

Faisant fin à la présente, je prie Dieu, après mestre de tout mon cuer et affection recommandé à voz bonnes grâces, vous donner, Messieurs en parfaiete santé, heureuse et longue vie.

Au Puy, le xxviii^e jour de juin 1585.

Vostre très affectyoné a vous servir.

SAINCT-VIDAL.

P. S. — Aux informations qu'on fera fere, il ne fault oblyer dy metre le prinse de M^r du Montel, la fasson de laquelle on la tenu prisonnier et la grande et excessive ranson qu'on luy a faict paier pour la quallité dont il est.

(Archives départementales, C. 1776).

Aux États généraux de Languedoc qui allaient se tenir on donna des mémoires et instructions aux délégués du diocèse de Mende pour être présentés à cette assemblée.

Ils devaient demander à Mgr de Montmoranci « de revoquer la permission que ceux de Marvejols avaient obtenue dans leur ville, et si cas ostoit que pour avoir confirmation de ladite garnison, ilz se vlassent servir de l'entreprinse faicte, contre leur ville, par quelques capitaines du Vivarès, lesdictz delégués attesteront et jureront que les habitans de Mende, et autres catholiques du pais, sont innocens dudict acte, et ne y ont donné aucune faveur ayde, ou consentement, ains au contraire, lorsqu'ilz ont sceu qu'il y avoit des troupes du Vivarès qui discourent le pais, se sont mis en tous les debvoirs qu'ilz ont peu de les faire taillier en pièces par le lieutenant du prevost en icelloy, et ont offert, plusieurs fois, à ceux de Marvejols de se joindre avec eux pour poursuyvre en justice la reparation dudict attentat et quil ne se trouvera quil y eust habitant quelconque dudict Mende auxdictes troupes, encores qu'on les en veult à grand tort calumnier ».

« De mesmes supplier mondict seigneur de Montmoranci qu'il lui plaise enjoindre au sieur de Marchastet,

fere vuidier les garnisons qu'il a aux chasteaux de Peyre, St Legier et la Baume ».

Un autre article porte que « il ne fault doubter que MM. les officiers de la sénéchaussée de Nismes ne mettent peyne à ces Estatz de fere opposer le païs à l'establisement qu'a esté faict d'un siege de seneschal dans la ville de Mende, et requérir au nom dudict païs la suppression d'icelluy ; mettant en avant plusieurs raisons communes, contre toutes nouvelles érections, la multiplicité des officiers ruineuse au povre peuple, l'augmentation d'un subside sur le sel, pour le payement de leurs gages, la diminution faicte à l'ancienne seneschaue de Nismes ; la prenant pour une contre-vention à la paix avec dautres raisons qui pourront suggiller la creation dudict siege. Mais, nosdictz délégués, qui sont bien instruictz de cest affaire, y respondront comme l'occasion se presentera et remoustreront la nécessité de ladicte justice et les grandes considerations qui ont meu le Roy de la créer et establir audict diocèse, et de la confirmer par troys arrestz de son Conseil d'Estat et parlement de Tholoze, ouy audict parlement le scindic général dudict Languedoc. Dequoy seroit presamment faict plus ample memoire, sans l'assurance qu'on a que lesdictz délégués en sont bien instruictz et informés pour en avoir faict ou assisté à la pluspart des poursuites ».

(C. 1796).

Le P. Louvreul, dans ses Mémoires historiques, mentionne une tentative des protestants sur la ville de Mende. « Il semblait, dit il, que la fureur des hérétiques

ques était étouffée par les soins que le Roy avait pris d'arrêter leur révolte et d'en prévenir les dangereuses suites ; cependant les huguenets de Marvejols, de Chirac, de Saint-Léger-de-Peyre et plusieurs paroisses voisines s'étant liguées ensemble, le 27 juillet 1584, vinrent de nuit, avec des pétards et d'autres pièces d'artillerie, aux portes de Mende surprendre cette ville, et ayant trouvé les herses abattues, ils essayèrent de monter sur les remparts par escalade. Mais la garnison de la tour de Fresquet, avertie par une sentinelle, les repoussa, de sorte que, n'ayant pu réussir dans leur malicieuse entreprise, se retirèrent au delà du Pont Notre-Dame, où ils tuèrent au point du jour trois habitants qui allaient à la campagne ».

La tentative des protestants pour s'emparer de la ville de Mende eut lieu le 27 juillet 1585 et non l'année précédente. Le P. Louvreleul a fait erreur, comme le prouve l'enquête dressée le jour même de l'entreprise et contenant la déposition de onze témoins.

Inquisition faicte par nous Jehan Bastit, plus vieulx, notaire royal et commis de greffier du sieur prevost des mareschaulx du diocèse de Mende avec les temoings cy après escriptz, a nous administrés par le scindic et procureur du Roy en la Court du bailliage de Gevaudan, quy ont dict et déposé comme est contenu en chascuné de leur deposition que sensuit :

Du vingt septiesme jour du mois de juillet mil cinq cens huictante cinq, sur les neuf heures du matin, en la ville de Mende, boticque du greffier dudict bailliage.

Anthoine Michel, dict Chaillac, laboureur, natif du lieu de Chaillac, paroisse de Saint Estienne du Val-

donnes, à présent demeurant de là le pont Nostre-Dame de Mende, eaigé, comme a dict, de cinquante ans ou élvyron, ony moyennant serement par luy presté.

Deppose scavoir que sur la pointe du jour de ce matin, il, depposant, s'estre levé et sourty de la maison ou il habite avec un nommé Vidal, bastier, beau filz jadis de Leygrette, qui pareillement avoit couché en sadicte maison, pour aller garder le bled coppé au champ de sa belle mère, ne s'est prins garde que ung soldat, à luy incogneu, portant espée et dague, l'est venn attaquer, luy disant que faisoit il là ; lors le depposant luy auroit dict qu'il ne foisoit que soy lever ; et sen allant vers ledict pont, auroict treuvé sur icelluy aultres trois hommes armés de corps de cuyrasse, chacun pourtans aussi morrions en teste, lesquelz de mesmes pourtoient chacun des escharpes blanches ; et les ayant ainsi treuvez luy ont demandé sil cognoissoit cest homme, voulant dire dudit Vidal. Lors le depposant, craignant deulx, leur a dict qu'il ne le cognoissoit poinct. Et peu après les ont admené ; et estre sur le dessoubz de la maison ou demeure Jehan Aldebert, dict Bidon, ne sest prins garde qu'il la veu tumber et fort blessé, et en après s'est treuve tout mort, et lesdictz quatre incogneuz au depposant sen sont retournez vers la grand rébeyrolle. Ayant ouy dire despuys que vers le pont-rompu et boriez de l'entour dudit Mende, y auroict grand troupe de volleurs, en façon que de mesmes ont thué ung pouvre laboureur, nommé Jehan Pons, dict le Chabot, grangier de la metterye du sieur de Bressoles ; vollé tout ce que qu'ont treuvé dedans ladicte metterye, mesmes le bestail gras ; non qu'il l'ayt veu, s'il n'est pour estre le bruiet commung.

Comme de mesmes a ouy dire que lesdictz voleurs ont pillé et saccagé tout ce qu'ont treuvé dedans la maison et metterye de noble Guillaume Montbel, sieur de Moysac. Et plus n'a dict scavoir, mais ce dessus contenir verité et le scavoir par les raisons susdictes. Répété, a perseveré.

Presens les soubzsignés, Bardon, present; Rosset, present.

Signé : Rosset, present; Bardon, présent.

Pierre Boyer, charpentier, habitant du lieu de Chabritz, paroisse Sainct Gervays-les Mende, taigé comme a dict de vingt quatre ans, ouy, moyennant serement, deppose scavoir qu'environ deux heures devant jour a ce matin, étant en sa maison et en son liot, feust esveillhé par ses voisins, daultant que certaines troupes à pied et à cheval, venans du costé de Maruejolz passarent soubz le chemin. Et lors, le depposant ne feist faulte se lever, et estre levé et sourty de sa maison avec Pierre Mothon, dudict lieu, sur la montaigne, vers Flazy, pour les voir et mieulx recognoistre, et voyant le bruit qu'ilz menoient a la descente dudict Mende, ledict depposant a tiré deux coups d'arquebusades vers ladicte ville de Mende pour leur donner advisement de soy garder. Et ayant treuvé lesdictes troupes et voleurs quen ladicte ville se faisoit bonne garde, sen sont retourné vers ledict Maruejolz et ont passé, lesdictes troupes, par ledict villaige de Chabritz ou ont pillé et saccagé les maisons des habitans et emporté ce qu'ilz y ont peu treuver, étant en grand nombre. Et en apres sen estre retourné dudict lieu vers ledict Maruejolz, une femme dudict villaige, dont presentement ne luy

souvient, qui estoict, luy a dict qu'ilz pensoient entrer à ce matin en ladicte ville de Mende, mais ont esté adverti par quelcuns de leur venue ; et estre arrivé, le depposant en la present ville, et passant au dessoubz les metteryes des sieurs de Bressoles et de Moissac, a entendu que lesdictz voleurs avoient thué Jehan Pons, dict *lo Chabot*, pouvre laboureur, grangier de la metterye dudict sieur de Bressoles, chargé de femme et de sept petits enfans, pilhé et emporté tout ce quilz ont treuvé esdites maisons et metteryes, mesmes en ont ilz admené certains bestailh dudict Pons ; et, en oultre et non contans de ce, ont ilz ainsi thué, comme il a entendu et ouy dire à plusieurs, ung nommé Vidal, le bastier, boaufilz de Legret. Et plus n'a dict scavoir.

Repété, a perseveré et a dict ne scavoir lire ny escripre.

Presentz : lesdictz Bardon et Rosset soubzsignés.

BOSSET, present ; BARDON, present.

Le sieur Martial Aujolat, dans sa déposition évalue de quatre à cinq cens hommes, tant a pied qu'a cheval, ceux qui tenterent de semparer de Mende.

Anthoine Tufferi, brassier, de la ville de Mende, chargé par M^{re} de Saint Vidal de se rendre au Puy, portor des depeches à M. de Saint Vidal, son mari, fut saisi par les soldats et de faict ladmenarent a ung pred proche dudict pont Nostre-Dame, appelé la Grand Rebeyrolle, ou il treuva grand nombre de gens a pied, armés de leurs arquebuzes, espées ou poytrinals ou en y pouvait avoir lors plus de cent cinquante, oultre trois ou quatre mulletz qui pourtoient eschelles et pe-tardz, et aultre mullet quy pourtoict ung grand sac

boys quon disoit voulloir pour poser ung petard a une porte. Et entre aultres quil recognent à la troupe audict pred de la Rebeyrolle, y cognent le seigneur de Peyre, aultrement appelé Monsieur de Marchastel, qu'est ung homme houssu et contrefaict; aultre nommé La Sanhe. Et comme sen alèrent de ladicte Rebeyrolle, prenant le chemin vers la ville de Maruejolz, n'ayant peu exécuter leur dessaingz de la surprinse de la presant ville de Mende, comme ilz se jactioient de fere; par les chemins et estant sur le pont rompu dudict Mende, ledict sieur de Peyre commanda l'attacher de plus fort et l'admener audict Maruejolz avec la troupe; ou sacheminant, vers les bories avec icelle troupe, ne se print garde que sur la montée de Chabritz que lon va audict Maruejolz treuva aultre grand troupe de gendarmerye a cheval, la pluspart diceulx estant armés de cuyrasses rondachons et potz sur leur teste que aultres armes, bien montés et en equigaige, pourtant pistollés ou poytrinalz et arquebuzes. Et entre lesquelz qu'il recogneust a cheval quy sen venoient vers ladicte ville de Mende, y recognent le fils de Milhommes, nommé Jehan Jacques, aultre nommé Nictard, le vieulx, merchant de Maruejolz; aultre nommé Anthoine Bolety, filz de M^e Guilhaume, etc. .

On mentionne comme faisant partie de l'expédition le capitaine La Roche de St Jehan-de-Gardonenche, un nommé Trentaille, un nommé Ragas de Changefège; La Peyre; Jean Boyer, dit Nitard.

Le sieur de Peyre déclarait que combien que ledict sieur de Saint Vidal heust prest cinq ou six cens hommes, veoyre mille, il auroict toujours le double à son commandement.

La déposition de Catherine Chalière, veuve de Jean Pons, dit le Chabot, grangier de la metterye du seigneur de Bressoles, près de là le pont rompu de la ville de Mende, mérite d'être rapportée.

« Dict et depose scavoir que yer, samedy, 27^e du présent, questoict sur la pointe du jour, certains voleurs et brigans en grand nombre. . . vinrent envahir les metteryes et maisons du Sgr de Bressoles, duquel son dict mari estoit grangier et mettadier, ensemble les maisons de la metterye de noble Guillaume Montbel, sieur de Moyssac, jointes ensemble, ou hurlèrent les aulcuns à la porte de la mayson de la metterye dudict sieur de Bressoles, ou son dict mary ou a elle depposant crians les aulcuns par telz ou semblables mots : *obre, obre, obre !* Et ne voullant fere, enfonserent les portes. Et, pendant ce, son dict mari monta en la chambre haulte, et estant à la fenestre, crya à haulte voix vers la ville de Mende : *Secours ! Secours ! Secours !* Et outre ce print ung cornet à corne, duquel il en tira vers ladicte ville pour en donner advissement qu'elle nen feust surprinse par lesdictz voleurs. Et pendant ce qu'il en sonnoict dudict cornet, advint que l'ung desdictz voleurs lascha ung coup de pistolade poitrinal ou arquebuse sur ledict Pons, sondict mary, et sur le front de sa teste, duquel coup sondict mary en decéda et rendit l'ame à Dieu incontinant. »

(Extrait de l'enquête. — Archives départementales, G. 1794.)

LETTRE AUTOGRAPHE DE M. DE SAINT-VIDAL , AUX
COMMIS, SCINDIC ET DÉPUTÉS DU DIOCÈSE DE MENDE
AU SUJET DE L'ENTREPRISE DES HUGUENOTS SUR
LA VILLE DE MENDE.

Messieurs, j'ey veu, par la vostre, comme les voleurs et meschens ont faly dessecuter leur pernyssieus desains sur les abitens de la ville de Mende, lesquelz en peuvent autant savoyr de gré à ceux quy ont alumé le feu dens le pays et quy veulent voller sens elles ; cest choze estrange que destre sy chaud et impasyent qu'on ne puyssse attendre le temps et la cadense de qu'on a affere. Il faut fayre si bonne garde quylx ne puyssent prendre sur nous aucung avantage, et voyr par quel moyen lon pourra fere vivre les troupes que jaurey bien tost mys, ensemble pour empescher la contynuasyon de leurs meschensetés. Je ne deziroyz point employer les forses quau lieus les plus importens ; car autrement se sera une charge insuportable au peuple. Toutefois, il faut fere de deux maus le moindre. Je serey bientost par della pour, avec vous autres, resoudre toutes chozes. Cependent je dispoze et prépare yssy ce qu'yl me semble le plus nessecère pour la prinsipalle excequtyon qu'avons affere et atens d'eure a autre le commendement quyl plaira au roy me fere. Je vous suplye de fer fere byen et duement et amplement informer des meurtres, ravages et entreprinze, pour l'envoyer la où saves, incontinent que je serey arrive par della, affin d'obtenir la dessus de sa magesté ce que sera necessere pour le recouvrement de la liberté du pays, et nous ataqer à ce

quyl fault, autrement nous verrons aller de jour à autre le pays de mal en pys. Sependent il nest question que de fer fere bonne garde, car peust estre du dezir quylz ont d'entreprendre sur la ville de Mende, ilz y entreprendront plusieurs foys. J'en escrips au capitène Gibrac ; sy connessez quyl soit de besoing de doubler les guardes, il le faut fere, car il le vaut myeus casser et arrasser le peuple que de le perdre. Sy vous connesses quylz se veulent mettre en campanye, comme vous me mandès, avec ung canon, me falyes, je vous pryé, m'en avertir en toute dilygense, affin que je despesche tout incontinent, comme je ferey, des commysions pour lever des companyes quy seront byentost prestes, et mended ma companye et autres gens de cheval pour sy opozer, comme il faut fere sens y exparnyer aucune choze, il nest questyon que d'entretenir et fere vivre les soldas, car en peu de jours nous serons assez fors. Pensés aus moyens sependant que nous pourons avoyr pour cest esfaict, et je vous verrey, avec l'ayde de Dieu, le plustost qu'yl me sera possible. Me recommandant se pendent de toute mon affectyon a vos bonnes grasses, en pryent Dieu vous donner, Messyeurs, en parfaicte senté heureuze et tres longue vye.

Au Puy, ce 29^e jour de julyet 1585.

De par vostre très affectionné à vous servir.

Signé : SAINT VIDAL.

P. S. — Quand à ce que me mandès que MM. de Bressoles desirent davoyr rezon de l'offense et pylorye quon leur a faicte, cest chose que je dezire avec eus : mes il se fault prendre à seus quy lont faict ou à ce quy leur apartient et à leurs aderens et resselateurs.

Je ne crains, comme je vous ey tousjours dict, qung grand revage au pays quy empeschera après affere ce quest du principal ; estans ensemble, nous resoudrons le tout, et ce quy sera pour le myeus. Je vous re pry e que je sache au plustost syls contynueront en leurs meschancetés, mesmes sils nentent mettre ce canon en campanye.

(C. 1776).

M. de Saint Vidal se tenait au Puy, et, de cette ville, il adressait des lettres à MM. des Etats du Gévaudan. Les missives contenaient des promesses d'en finir avec les perturbateurs du repos public. Mais ce n'était là que des promesses.

(Lettres du 30 juillet, 1^{re} et 6 août 1585, série C. 1776).

Le P. Louvreleuil, après avoir parlé de la tentative contre la ville de Mende ajoute : • Les mêmes huguenots attaquèrent, un mois après, la compagnie du capitaine Meynier et celle du capitaine La Roche, qui étaient en course près du Villar, au voisinage de Chananac, et les ayant mis en fuite, non seulement ils les poursuivirent jusqu'à une métairie où elles firent leur retraite pour pouvoir se défendre, mais ils les taillèrent en pièces ; car ils leur en tuèrent quatre-vingts hommes, et après avoir fait passer au fil de l'épée toutes les personnes de cette maison, ils la brûlèrent.

Un autre jour, ayant rencontré le sieur La Garrigue, avec son valet, un muletier, un paysan et quelques autres catholiques, ils les assommèrent à coups de crosse d'arquebuse.

Ils s'efforcèrent de s'emparer du château de Serve-rette, du sieur Etienne Moure ; mais, assisté d'un bon nombre de soldats qu'il y entretenait à ses dépens, il le défendit si vigoureusement, qu'il le conserva dans l'obéissance du Roi pendant les troubles de l'Etat. C'est pourquoi Sa Majesté lui accorda une exemption de toutes les contributions ordinaires et le mit sous sa protection et sauvegarde spéciale, en reconnaissance de sa fidélité, avec permission de poser ses armoiries royales, aux avenues et entrées de ses maisons, terres et seigneuries.

Ces vagabonds, frustrés dans leurs espérances, allèrent se saisir du château et du bourg muré de la Garde-Guérin, appartenant à M. de Morangiez, qui était bon catholique.

Tandis qu'ils firent cette prise, la garnison de Mende fit celle du château de Cogoussac où elle tua le sieur de Fontanilhe. •

LE SEIGNEUR DU BOIS-DU-MONT TUÉ PRÈS DE
CHANGEFÈGE.

13 août 1585.

Hyer, mardy, treitziesme jour du présent moys d'aoust, l'an 1585, envyron soleil couchant, noble Anthoine Leynadier, seigneur du Boys Dumont, estant parti de la present ville de Mende avec Jehan Aoust,

son soldat, en sen allant au chasteau de La Vigne, pour se retirer, ensemble son petit lacay, passant par le chemin de Changefège, pour esviter les dangiers des vouldleurs ; mais presque à la fin de la montée dudiet Changefège, ledict sieur du Boys Dumont, montant à pied et ledict lacay menant le cheval en dextre, feust iceluy seigneur assally par un nommé le Ragas de Changefège (1) acompaigné d'aultres cinq ou six vouldleurs avec luy, en façon que l'ayant atacqué luy donnarent ung coup d'estoc de gret apans, duquel et d'aultres coups sest treuvé mort, et ledict Aoust bien blessé.

(G. 1469).

M. DE SAINT-VIDAL SE REND A LANGOGNE.

Le lendemain, mercredi 14 août 1585, M. de Saint Vidal arriva à Langogne « pour fere assembler les troupes qui ont esté levées suivant les réquisitions faites par les commis, sindic et deputés du païs de Gevaudan, pour s'opposer aux pernicioeux desseins des perturbateurs du repos public. »

(G. 1345).

(1) Son nom de maison était Vielheden.

LETTRE DE M. DE SAINT VIDAL A M. DE SAINT-
HAON, LUI ORDONNANT DE RENFORCER LA GAR-
NISON DE NAUSSAC.

27 août 1585.

M. de Sainct Vidal « a heu advis que à la maison neufve près Joyeuse, il y a desjà vingt deux enseignes quon tient estre de la nouvelle Religion, qui pourroient s'esforser de recouvrer lesdictes pièces (de canons) pour garantir leurs adherans de la proche punition qui leur est préparée. » Il lui recommande « de faire bastir toutes les bresches du ravelin ou elles sont, et tous les trous, affin qu'on ny puisse mettre ou jeter aulcun feu ou machiner aulcune mauvaïse entreprinse. »

(c. 1793).

LETTRE DE M. DE SAINT-VIDAL AUX CONSULS
DE LANGOGNE.

10 septembre 1585.

Messieurs les consulz, j'ay entendu que vous négligés de pourvoir à la norriture et entretenement des soldatz qui sont establis en garnison en vostre ville, soubz la charge du cappitaine Colombet, suyvant ce que je

vous ay cy devant commandé, attendant la tenue des Estatz ausquelz le pais donnera ordre à vostre remboursement ; et d'autant que pour ce deffault lesdis soldatz, n'ayant moyen de vivre, se veulent retirer, que causeroit la perte de vostre ville. Ne falhés, la presante receue, de fere tout incontinent tel debvoir à leur nourriture, si mieulx naymés leur bailher d'argent pour s'entretenir, que je naye occasion de men prandre à vous, comme je feray, du desordre qui en pourroit advenir et chastier exemplèrement d'une telle faulte. Je voy bien que vous n'aprehendés pas l'importance de vostre ville et le debvoir de voz charges. Mais je vous assure que s'il en advient mal, on vous fera parestre sil faict bon estre negligent et dedaigneus de telles occasions. Et m'assurant que y sati-ferés, je vous feray ceste cy plus longue que de mes affectionnées recommandations à voz bonnes graces.

Priant Dieu vous donner, Messieurs les consulz, en bonne santé, longue vie.

Au Puy le x^e septembre 1585.

Vostre byen affectionné et bon amy.

SAINT VIDAL.

(C. 134).

Le 18 septembre suivant, M. de Saint Haon, était informé par M. de Cheminades « comme à l'entour de Marvejols il y a environ douze cens hommes ; et hier, ajoute-t-il, ils prirent la maison de M. de La Roche, qui est près de la Canourgue. L'on assure que M. de Chatillon est à Florac avec quinze enseignes. »

« L'on tient pour assuré que ces troupes veulent aller forcer Naussac. »

(C. 1793).

LETTRE DE M. DE CHEMINADES A M. DE SAINT-HAON,
A NAUSSAC.

De Mondol le samedi 19 septembre 1585.

Monsieur, Tout incontinant venons de recevoir avis comme pour chose assurée toutes les troupes sont résolues donner cette nuit ou l'autre, venant à Naussac, pour hasarder bon nombres d'hommes à le forcer. Monsieur, je vous supplie de croire que cet avis vient de fort bon lieu. Je vous envoie ce porteur exprès, etc.

Votre tres humble et tres fidele serviteur.

CHEMINADES.

P. S. — Toutes les troupes sont au Bleymard pour cet effet.

(C. 1793).

Le 21 septembre 1585, M^{me} de Sainot-Point (femme de M. de Saint Vidal) adressait à M. de Saint Haon le billet suivant :

Monsieur, Bien que je vous aie escrit à ce matin, s'il fault il que je vous fasse ceste recharge pour vous prier de vous prendre garde ; car je vous asseure que les ennemis sont assamblés environ de trois à quatre mil hommes au Bleymar, et veullent aller donner à Naussac. Je m'asseure que vous avez vostre charge tellement en recommandation qu'il n'est nul besoing de vous en solliciter, bien que ce soit choze tres necessaire, de laquelle depand la perte ou le gain de tout le país. Sur

ce je feray fin apres mestre humblement recommandé à vostre bonne grace, et prie Dieu vous donner, Monsieur, en bonne santé, longue vie.

A Mende, ce xxi^e septembre 1585.

Vostre humble voisine.

SAINT PINCT.

(C. 1793).

De leur côté, les commis et syndic du diocèse écrivent pour le même objet à M. de Saint Haon, commandant pour le service du Roy au château de Naussac :

Monsieur, Nous avons esté advertis de plusieurs endroitz, avec beaucoup de certitude, que les troupes du capitaine Gasques, Veyrac et autres Huguenotz, prennent ce jourdhuy leur chemin du costé du Bleymar vers le chasteau de Naussac, pour le suprendre ou forcer ; estans, comme l'on nous a mandé, environ de mille hommes, et qu'ilz tiennent leur entreprinse toute assurée. Nous vous prions, Monsieur, dy donner tel ordre et porveoir tellement à la surté dudict chasteau, quil ny puisse mesadvenir, suyvant la fiance que Mgr de St Vidal et le païs ont en vostre providance, et fortifier la garnison si vous cognoissiés estre necessaire pour resister à leurs mauvais dessains.

Priant le createur, Monsieur, vous tenir en sa garde.

A Mende, ce xxi^e septembre 1585.

Voz bien humbles et affectionnés à vous servir.

Ont signé : BRUGETRONIS ; CHANOLHET, sindic.

(C. 1793).

Monsieur de Saint Haon. Jay esté fort ayse d'entendre par la vostre le bon debvoir en quoy vous vous estes mis pour la conservation et seurte du chasteau de Naussac contre les forces des ennemis, lesquelles, encore que se soyent esloingnes ce n'est point toutesfoys quelles ne puissent bien revenir, et si leur intention estoit d'entreprendre sur Naussac ou Langougne et quelles ayent sceu le bon debvoir en quoy tant ceulx dudict Lengougne que vous, vous estiez mis pour les recepvoir, qu'ilz n'ayent esté contrains de remettre et differer l'exécution de leurs mauvais desseins. C'est pourquoy, je vous prie de continuer à ce bon debvoir. nécessaire pour la conservation dudict Naussac. Et quant à la poudre et plomb que je vous ay envoyé, de ny laisser toucher en fasson que ce soit, sinon en cas de nécessité, car je fiz prandre ladicte poudre et plomb du magasin ordonné en cette ville, que jempromptes pour vous en secourir. Quant à l'exemption que vous me demandez, je vous l'envoye, estant ce la moindre chose que je vouldrois fere pour vous, pour vous aymer comme je faiz, et dezire m'employer pour vous en plus grand chose. Je vous prie me donner advis souvent de ce que pourrez aprandre, mesmes des desseins des ennemis. Surquoy je me vais recommander bien affectionnement à vostre bonne grace et prier Dieu vous donner, Monsieur de Saint Haon, en tres bonne santé, longue et heureuse vie.

Du Puy, ce 24 septembre 1585.

Vostre affectyoné à vous servir.

SAINT VIDAL.

(C. 1793).

PROJET DE RÉDUIRE LA VILLE DE MARVEJOLS.

Le Gévaudan était fatigué de tant de courses, ravages et pillages. Il fallait en finir et mettre un terme à ces calamités. Les barons du Tournel et d'Apcher offrirent généreusement leur influence au service au pays.

M. du Tournel adressait la lettre suivante aux commissaires et syndic du Gévaudan :

août 1585.

Messieurs, je vous proteste que, à mon très grant regret, je voys les enemis de Dieu et notres reantrés en leurs acoutumes ravages en se miserable pays, la ou ilz peuvent falhir dexsecuter leurs maudis et tres sanglans desseins, sy avec le fer en main lon ne sopusé pour les sy bien denicher de notre comune patrie quele sen trouve les epaules deschargées pour jamès. Dieu par sa bonté divine bonté et grace le veult ainssin permettre ; de ma par joffre et dedie a sete seinte expédition ma vie, mon bien et moiens. De quoy pouves fere tres certain et assureur etat et, sous sete verité, je prie a Dieu, Messieurs, vous conserver en parfete santé.

Vostre humble et tres intime amy.

TOURNEL.

(C. 1797.)

Les plaintes amères des Gévaudanais avaient enfin été écoutées à la Cour. M. de St-Vidal, gouverneur du Gévaudan, reçu commandement de sa majesté de ré-

duire en son obéissance « la ville de Maruejolz, chasteau de Peyre et aultres places occupées par ceulx du dict party ». Les lettres du roi sont du 13 août 1585. Le 9 et 10 août du même mois, les commis scindic et députés et habitants catholiques « du povre pais de Gevaudan avaient adressé leurs supplications au Roi et à la Reine de France ainsi qu'à l'évêque de Mende qui se trouvait à Paris. Voici la minute de la missive adressées à la Reine :

Madame,

Les grandz maux et incroyables afflictions que ceux de Maruejolz, baron de Peyre et autres de la nouvelle religion nous causent journellement, et le peu desperence que nous reste, de pouvoir estre redimés d'une si longue captivité, si ladicte ville de Maruejolz et autres places occupées ne sont reduictes en l'obeissance du Roy, nous a occasionés de déléguer vers voz magestés le sieur de Bressoles, commis de la noblesse, pour leur représenter lesdictz excès et désordres, et supplier très humblement vos dictes magestés quil leur plaise en avoir compassion et nous despartir, en ceste nécessité, les bons effectz de vostre accoustumée bonté et providence. Vous assurant que s'il plaict au Roy et à vous, Madame, de commander à Monsieur de Saint-Vidal d'entreprendre ladicte reduction et y executer le dire, fait par sa magesté, touchant ceux de ladite nouvelle religion par vostre bonne et heureuse conduite, nous exposons très volontiers nos vies, biens et moyens qui nous restent de tant de pertes et saccagemens, pour veoir restablir, parmi nous, l'honneur de Dieu et redresser l'autorité des edictz et ordonnances de sa dicte magesté,

que lesdictz rebelles tachent d'abatre et anéantir. N'ayant aucune esperance de pouvoir jouyr de quelque repos ou soulagement si ladicte reduction n'est bientost affectuée et ce païs repurgé dun grand nombre de voleurs, qui ont en tout temps leur retraicte audict Maruejolz, et de là troublent et infestent non seulement cedict païs, mais aussi tontz les circonvoisins, comme ils font encores journellement, ainsi que nostre dict délégué représentera plus particulièrement à voz dictes magestés, avec les preuves, informations desdictz excès. Priant sur ce le créateur vous donner, Madame, très longue, tres heureuse et contente vie.

A Mende, ce x^e aoust 1585.

(Archives départementales. C. 1797.)

LETTRE DES MÊMES A M^{SR} DE CHAMFREMONT (ADAM DE HEURTELOU), ÉVÊQUE DE MENDE, A PARIS.

14 août 1585.

Monseigneur, Si jamais les habitans de la ville de Maruejolz, baron de Peyre et autres de la nouvelle religion au païs de Gévaudan, ont faict paroistre leur pernicieux dessains et mauvais deportemens contre le service dn Roy et le repos de ses bons et fideles subjectz. Cest a ce coup quils se sont du tout débandés, sans avoir layssé en arriere un seul essay de leur ancienne perfidie et meschanceté, ayant faict venir des Cevenes et bas Languedoc mil ou douze cens harquebusiers, ausquelz

le rendez vous fust donné aux environs de vostre ville de Mende, la nuict du 27^e du passé, avec six charges d'escheles, petardz et autres engens, pour la surprendre. Mais Dieu nous fist ceste grace, par le bon ordre que M^{sr} de St Vidal, nostre gouverneur, avoit establi à la garde de ladicte ville que leur malheureuse conspiration ne sortit a effect. Le chef de ceste belle entreprinse estoit le baron de Peyre, assisté du Bon homme, de Nitard, La Sagne, Josiundi et d'une trentaine de principaux habitans dudict Maruejolz, lesquelz se voyans descouvertz et hors de moyen de pouvoir rien exécuter, leur rage se tourna contre une vingtaine de prestres ou povres laboureurs qu'ilz rencontrarent aux environs de ladicte ville, qui furent par eux massacrés et tout le bestial gros et menu de ce povre petit valon pillé et ravagé et conduict audict Maruejolz, où toute ceste troupe d'entrepreneur se retira, en plain midi, et le butin y fust publiquement parti entre les soldatz. Encores depuis ilz ont attanté sur les villes du Malzieu, St-Chéli et Chanac ; mais ça esté, graces à Dieu, envain et sans autre effect, que beaucoup de meutres, ravages et ranconemens qu'ilz continuent encores ; et font monter d'autres troupes pour metre du tout à feu et sang en ce pouvre et miserable païs.

Cela est cause, Monseigneur, que nous avons prins ce dernier remède de prier M. de Bressoles, present porteur, pour s'acheminer en cour avec l'homme que ledict S^{sr} de St Vidal y envoie de sa part, fere bien particulièrement entendre au Roy lesdictz excès et désordres et représenter l'information qu'en a esté faicte, affin quil plaise à sa Magesté commander audict seigneur de St Vidal de reduire ladicte ville, et autres places

occuppées, en son obeissance, et luy donner les moyens, ordonances et commissions necessaires. Vous assurant, Monseigneur, que si à ce coup nous ne sommes délivrés d'une si longue oppression et captivité, nous serons contrainctz, quicter et abandonner noz demeures et laysser à ces voleurs la possession libre dudict païs. Les affaires sont, Dieu merci, tres bien disposées et acheminées pour parvenir a ceste reduction. Les habitants des villes catholiques et plat païs sont résolus dy exposer tout leur bien, et les païs circumvoysins, qui sont infestés, comme nous, de ceste vermine, nous veulent secourir et assister de leurs forces, deniers, munitions et autres choses requises à cestè execution. Sur-tout, ledict seigneur gouverneur brule de désir de nous metre en quelque bon repos et liberté, ayant toutz prestz a marcher, ou assurés en divers endroitz cinq ou six mil hommes de pied, douze ou quinze cens chevaux, huict ou dix canons, et pour tirer deux mille coups ; et ne reste que d'avoir le commandement de Samdgesté avec les commissions et autres expéditions contenues dans l'estat qui en a esté dressé, lequel ledict sieur de Bressoles vpus communiquera pour recevoir sur tout voz commandemens et instructions.

Nous avons receu tant de bien, d'appuy et bons offices de vous, ez occasions passées, que nous nous osons bien prometre qu'il vous plaira prendre et embrasser ceste porsuyte de cœur et d'âme, comme la plus pressée et importante que se soit jamais presantée, et de laquelle nous attandons ou le recouvrement de nostre liberté ou le desespoir d'une captivité perpetuelle. Il ny a que deux moys ou pour le plus deux moys et demi a travailler, tellement que ledict sieur de Bressoles c'est trop

longtemps retenu en Court, il est a craindre que nous ne tombions sur l'arrière saison, que pourroit causer l'interruption de ceste entreprinse. Nous avons entendu par voz lettres dernieres, la resolution quaves prinse de vous rendre bientost en ces quartiers. Dequoy nous serions très aises pour vous y honorer, servir et obeir comme à celuy de qui nous avons toutzjours désiré dépendre ; mais aussi, Monseigneur, vous verrés un si piteux spectacle du saccagement de vostre povre diocese, si ce meschant lieu nest reduict, que le cœur vous saignera d'ouir les regrets et lamentations du povre peuple, outre la perte et dissipation de vostre revenu et de voz povres subjectz. Aussi au contraire, la restitution de ladicte ville causera un perpetuel et assuré repos, non seulement à nous, qui sommes de plus exposés à la cruauté de ces brigandz, mais aussi a quatre ou cinq païs circonvoyins. Vous suppliant de rechef, Monseigneur, qu'il vous plaise employer tout vostre credit, faveur et bons moyens pour obtenir de sa Magesté ledict commandement, sans lequel son édict dernier ne peut estre effectué. Surquoy, attendant qu'il plaise à Dieu nous fere ceste grace par vostre ayde et intercession envers le Roy et Messieurs de son Conseil, nous allons supplier sa divine bonté, apres l'offre de nostre très humble service, vous donner, Monseigneur, en bonne santé tres longue et très heureuse vie.

Vos tres humbles et tres obeissans serviteur.

Au Puy, ce 14 d'aoust 1575.

*A Monseigneur de Chamfremont, évesque
de Mende et conte de Gevaudan.*

(C. 1797).

MANDEMENT ENVOYÉ POUR LA LEVÉE DES MUNITIONS.

20 août 1585.

Messieurs, Vous avez entendu par nous precedantes les bonnes et pretes occasions qui a meu Mgr de St-Vidal de fere levée de gens de guerre et iceulx introduire dans le pays, pour nous opposer aulx mauvais et pernicious dessains de ceulx de Maruejolz et baron de Peyre et aultres de la nouvelle religion, suivant les commandementz reytérés que nous en avons receuz du Roy et la nécessité qui se presentoit; depuis s'estant ledict sieur de Saint Vidal acheminé en ceste ville pour resoudre avec nous les moyens nécessaires pour l'entretènement desdictes troupes, il a esté advisé de contynuer promptement la levée des munitions des grains sur les villes dudict pays, parroisses, mandementz qui en deppendent. Et parce vous ne faudrés en toute la plus grande dilligence quil vous sera possible de fere lever par deux hommes souffisans et solvables la quantité de cent cestiers froment qui vous a esté cy devant mandé, et icelle tout incontinent mectre en farine, pour après en fere fere les pains qui vous seront ordonnés. Surquoi vous considererés que s'il y advient du deffault ou retardement de vostre cousté, les troupes de gens de guerre de cheval ou de pied seront constraintes, a faulte de vivres, se retirer, au grand préjudice du service du Roy, et avantaige de ses ennemys et du public, ou de vivre sur vous a discretion, et vous rapporter beaucoup de folle et oppressions. Par ce vous y userés de la dilligence

requisie ez affaire de si grand importance et ferés exactement controller la levée qui se fera, tant sur vous que sur les parroisses de vostre ancienne contribution, lesquelles vous ne chargerés que de lever juste pourtion comme il est de tout temps acoustumé, et tiendront la main qu'il ne se comette en ce dessus abus ou malversation, sur peyne d'en respondre de vous propres et privés noms, tout ainsin qu'en a esté ordonné par nous et en présence dudict sieur de Saint-Vidal, qui nous a chargé fere fere toutes dilligences possibles pour l'exécution d'un tel bon acte qui se presente pour mettre se pouvre pays en liberté.

Prions, sur ce, le Createur vous donner, Messieurs, vous donner longue et heureuse vye.

A Mende, ce xx^e aoust 1585.

Voz bien affectionnez à vous servir.

*Les commis, sindic et depputez du pays
du Gevaudan.*

P. S. Messieurs, oultre la susdicte quantitté de grains, il a esté advisé fere lever les aultres munitions nécessaires pour l'entretènement des dictz troupes, comme vin et chair, desquelles vostre pourtion monte avec vos dictes parroisses.

(C. 1787).

PROCURATION DE M. LE SINDIC DU GÉVAUDAN
A M. DE BEAUREGARD.

28 août 1585.

L'an mil cinq cens huictante cinq et le vingt huitiesme jour du mois d'aoust, devant midi. En la ville de Salgues et maison d'habitation de moy, notaire ; en ma presence et des tesmoingz soubzsignés. Comme ainsin soit qu'il auroit pleu au Roy, par ses lettres du tretziesme de ce mois, comander à Mgr de Saint Vidal, conseiller au conseil d'Estat de sa magesté, chevalier de son ordre, cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et lieutenant general ez païs de Gevoldan et Vellay et senechal dudict Gevoldan, de reduire en son obéissance la ville de Marieujolz, chasteau de Peyre et aultres places occupées audict païs par ceulx de la nouvelle opinion, mandant et enjoignant par aultres lettres siennes dudict jour aux gens des Trois Estatz dudict païs de Gevoldan, leur comis, scindic et deputés de fournir les moiens réquis et nécessaires pour ceste execution, tant vivres, deniers, artilherie, munition de guerre que aultres particuliérités servant audict exploit. Et, pour effectuer les comandemens de sa magesté, ledict seigneur gouverneur auroit faict et passé une procuration à noble Claude Amargier, Sgr de Beauregard et de La Rode, pour aller en la ville de Lion, recepvoir des mains de Mgr de Mandelot, chevallier de deux ordres du Roy, cappitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et son lieutenant général ez païs de Lionnès, Forestz et Baujoloictz, deux

pièces de batarie avec les pouldres et bolletz, tant pour lesdictes pièces que aultres à canon qui plaira audict sieur de Mandelot luy deslivrer, et de passer, au nom dudict seigneur de Saint Vidal, les seurtés et obligations requises. A ceste cause, estably en personne, Monsieur M^e Robert de Chanolhet, licencié ez droictz, sindic du païs de Gévoidan, assisté de MM. Pol Albaric, docteur ez droictz, juge de la ville de Mande ; Jehan Vivien et Hélié Chivalier, bourgeois de ladicte ville, tant en vertu de ladicte charge de sindicat général qu'il a dudict païs que aussy comme délégué et ayant charge et pouvoir de MM. les comis et députez dudict païs, receue par M^e Jean Bastit, notaire royal dudict Mende ; a de mesmes faict et constitué son procureur et dudict païs spécial et general ledict sieur de Beauregard, pour effectuer le contenu en la procuration a luy faicte par ledict seigneur de Saint Vidal, et passer, au nom dudict païs, toutes seurtés et obligations nécessaires et dont requis sera, tant pour la reception desdictes pièces, pouldres et balles que pour les fraiz que convyendra faire ponr la conduite et charrois d'icelles jusques en la ville du Puy, luy donnant pouvoir d'obliger toutz et chascun les biens dudict païs et iceulx soubzmettre a toutes courtz de ce royaume, aultrement faire, gérer et negotier audict affaire, comme ledict sieur constituant fere pourroit sy presant et en personne y estoit. Prometant que ledict païs aura agréable ce que par luy sera faict et le rellevant de toute indemnité. De mesmes promet ledict constituant, au dict nom et comme sc'ndy dudict païs que ycelluy païs rellevra ledict Sgr de Saint Vidal de toutz despans, domaiges et interestz qui pourroit encourir pour raison de ladicte procuration, et rambour-

cera ce quil luy aura pleu fournir pour ladicte conduite et aultres fraictz qu'il fauldra expauser audict affaire. Et ainsin la promis et juré. Et à ses fins a obligé et hypothecqué toutz et chascun les biens dudict païs qu'il a sobzmis à toutes courtz du present royaulme de France, avec toutes aultres clauses necessaires et en tel cas requises, et faict toute renonciation à ce de droit nécessaire.

Faict à Salgues, les an et jour susdictz, es presences de Michel Terond et Jehan Vincens, habitans dudict Mende, soubz signés avec ledict sieur constituant.

CHABANOL, notaire.

(Archives départementales, C. 1797.)

Monsieur de Saint Vidal redressa aux Etats du Velai a l'effet d'obtenir des secours pour le siège de Marvejols. Cette assemblée, tenue dans la ville du Puy, le 11 septembre 1585, répondit « que ledict païs de Velai, veu sa pauvreté et sterilité de grains de la presente année, n'a moyen de fournir bled, vivres ne argent audict païs de Gevaudan, estant assez travaillé de supporter les grandes charges qu'il a sur les bras pour sa conservation et aqictement de ses debtes ».

(C. 1767).

LETTRE DE M. DE SAINT-VIDAL
A M. DE BEAUREGARD (1), A SAUGUES.

11 septembre 1585.

Monsieur de Beauregard, Suyvant ce qui fust résolu entre nous, je vous envoie les lettres que jescris à M. de Randan, ensemble a Messieurs des Estatz d'Auvergne, et me remectz sur vous des particularites de vostre délégation. Je vous prie leur représenter les commandemens qu'il a pleu au Roy me fere, pour l'assiegement de Maruejolz et autres places occupées en Gevaudan, ensemble les lettres que sa Magesté en a escriptes a M. de Randan, et comme l'on ne peut effectuer ce dessein sans leur ayde et assistance et des autres païs circumvoysins et leur metre devant eux le notable interest quilz y ont, pour les grandes ruines et oppressions que ceux dudict Maruejolz leur rapportent; vous aures par mémoire les moyens qu'il leur faut requerir et autres choses de vostre charge et délégation; qui me gardera de vous en fere ici autre redite, sinon que je vous prie y apporter toute la diligence et sollicitation qu'il vous sern possible, et mesclaircir par vostre retour de leur volonté et de ce quen pourrons esperer. Ce qu'advancés pour vostre despence, vous sera remboursé par le païs a ces prochains Estatz, avec recognoissance de la peyne que prenés pour ces affaires, et je y apporteray de ma part toute la recommandation que pouvés désirer.

(1) Noble Claude Amargier, seigneur de Beauregard et de La Rode.

Me recommandant sur ce affectueusement a vostre bonne grace, avec prières a Dieu, Monsieur de Beauregard, vous donner longue et heureuse vie.

Au Puy, ce xi^e septembre 1585.

Vostre affectyoné et melyeur amy.

SAINT VIDAL.

P. S. — Monsieur, je vous supplie avoir cest affaire en recommandation et ne vous lasser de peyner pour une si bonne occasion. Vous assurant que le païs non seulement remboursera vostre despense, mais aussi recognoistra voz bons offices, que naurés occasion vous en plaindre.

Signé CHANOLHET.

MESURES DE SURETÉ PRISE PAR LA VILLE DE MENDE
A L'EFFET D'ÉVITER TOUTE SURPRISE.

du 22 novembre 1585.

En une des chambres haultes de la maison episcopalle de Mende. Assemblez Mgr de Saint Vidal, gouverneur; M. d'Adiac, son lieutenant, et MM. Brugeyron, vicaire de M. de Mende; André de Cheminades, Sgr de Bressolles, substitué du commis de la noblesse; Robert de Chanoillet, sindic, et Jehan Dumas, juge du bailliage, et Loys Chevalier, bourgeois de Mende.

Pour obvier aux entreprises des ennemis du Roy et du repos public, desquelles ceste ville de Mende

est menassée , par les frequenz advis que mondict sieur de St Vidal et lesdictz sieurs commis en recoivent et considérant qu'entre aultres choses lesdictz ennemis pourroient tirer grand avantage en leurs dictes entreprises , de ce que toutes personnes ont entré et facile accez dans ladicte ville, mesmes aux jours de marché ; a esté conclud que les marchez qu'on souloit tenir tant dedans ceste ville que au-devant la porte d'icelle, se tiendront désormais, pendant la guerre, hors ladicte ville, dans le lieu et place appelée vulgairement Layre d'Angiran. Et oultre ce, que le bois, foing et paille que sera porté avec charrettes ou montures à bast, pour estre vendu, sera doresnavant exposé en vente hors ladicte ville, et n'entrera dans icelle qu'au prealable il nayt esté achapté par quelquung desditz habitans, qui sera tenu en certiffier les portiers, et après, aller fere promptement descharger les charrettes pour les sortir incontinant hors ladicte ville.

Et pour éviter aussi la surprise de la porte, qu'il y sera faict ung ravelin de pierre au lieu des barrières de boys que y sont, avec canonieres selon le desseing que mondict sieur de Saint Vidal en ordonnera plus particulièrement.

(G. 814.)

Le 2 décembre 1585. Plusieurs notables de la ville de Mende se réunissent pour délibérer sur l'avertissement que les consulz de la ville de Saint Chély ont donné aux habitans de Mende de certaine intelligence que ceulx de la nouvelle religion ont sur icelle pour l'invalir et

surprendre par le moyen de quelqu'un des principaux qui leur tient la main, comme est contenu par un billet, non signé, envoyé par lesdictz consuls, dont lecture a esté faite en ladicte assemblée. Laquelle, pour destourner l'effe de ceste pernicieuse entreprise, attendant que Dieu permecte par le moyen d'une curieuse perquisition qu'on puisse recognoistre ce conspirateur, advise et conclud, de fortifier la garde ordinaire de ladicte ville par le moyen d'un bon ordre et département des habitants d'icelle, qui seront, a ceste fin, divisez en trois parties pour entrer en garde chascune nuit une desdictes troisieme parties, tant sur la muraille que aux corps de garde dedans la ville ; prenant à ceste fin une troisieme partie de chascun des cinq pans d'icelle. Pour fere lequel département et en dresser roolle promptement la compagnie a commis M^{re} Jehan Bastit, le Vieulx et Pagési notaires, et Antoine Geymar, habitants, et a prié M. Albarici et des Rousses leur assister affin que, plus promptement et exactement, ledict rolle de département soit fait et rapporté incontinant à mondict sieur de Saint-Vidal et MM. les commis pour le fere suivre.

(C. 814.)

SIGNIFICATION ADRESSÉE AU PREMIER CONSUL DE
MENDE DE VENIR PRÊTER SERMENT.

Les élections consulaires avaient lieu à cette époque, dans la ville de Mende, le 21 décembre de chaque année. Noble Jean d'Orliac, Sgr d'Auzac et de Recouettes, avait été élu premier consul le 21 décembre 1585.

Le premier février 1586, signification lui fut faite de se presenter dans trois jour pour qu'il eut « a venir pres-ter serment de fidélité de bien et deuement exercer sa charge et icelle administrer ; autrement de ce faire, la ville proteste contre lui de tous les maux, domaiges, despens et intérêts que la ville en corps et les habitants en particulier pourroient souffrir de l'invasion et surprise d'icelle et retardation des affaires du pays. »

(Archives de la ville. BB. 21.)

GARDE AUX DÉPENS DU PAYS DU CHATEAU DE LA
VIGNE.

15 Janvier 1586.

A Monseigneur de Saint Vidal, seigneur et baron de Saint Vidal et Ceneret, sénéchal et gouverneur pour le Roy au pays de Gevaudan.

Supplye humblement dame Anne de Rochemeure, vefve de Messire Baptiste Chappelu, quant vivoit, seigneur de La Vigne, Montrodât et Charbonyères. Disant ledit feu de Chappelu avoir tousjours vescu en bon catholique, faizant la guerre contre les rebelles et perturbateurs du repos public, lesquelz, aux premiers troubles ruynarent et mirent le feu au chasteau dudict Montrodât, prins et pilhés les meubles, tiltres et documentz de la dicte place; comme despuis le decèz de son dict feu

mary lesdictz rebelles auroyent prins les chasteaux de La Vigne et Charbonyères, pilhés les bledz, meubles et tiltres desdictes maisons ; tous lesquelz biens auparavant avoyent esté inventorisés par autorité de justice et bailhés en garde à la suppliante, comme mère et administreresse de damoysele Claude de Chappelu, sa filhe et dudict feu de Chappelu, et son héritière. Lesquelz deux forts de La Vigne et Charbonyères la suppliante, a grandz fraiz et par vostre advis, conseil et faveur, en voyant que le chasteau de La Vigne est a une petite lieue de la cyté et ville de Mende, y servant de bolard, que lesdictz perturbateurs auroyent ruynés les aultres fortz questoyent aux environs dudict Mende, comme Balsièges, Recoletes, Chasteau novel et aultres, les auroict racheptés avec plusieurs sommes de denyers, ny ayant trouvé que les murailhes, et fait garder; et montent la garde plus que le revenu, et que pis et est, l'année passée, iceulx rebelles et perturbateurs auroyent inhumainement meurdri le cappitaine Leynadier quy faysoyt remparer le moulin dudict chasteau de la Vigne, comme quelques jours auparavant auroyent murdry noble Anthoine Lecynadier. Surquoy et voyant les entreprinses d'iceulx rebelles et que ledict fort de la Vigne empesche le passaige et dessaing desdictz perturbateurs n'ayant la suppliante ny sa dicté filhe, moyen augmenter la defference et garnison d'icelluy ; vous, Mondict seigneur, avez augmenté ladicte garde de quatre soldatz, aux despans du pays, par moyen de quoy lesdictz ennemis y ont été repoussés par le cappitaiue Bruel et soldatz quy y commandent de vostre auctorité, tellement que journellement se jactent de le surprendre.

Ce considéré plaise à vostre grandeur de continuer, aux despans du pays, ladicte garde audict fort de la Vigne, desdictz quatre soldatz soubz la charge dudict Bruel, cappitaine qu'y avez commis, et luy permettre, suyvant les edictz [rendus contre les] adhérant et favorisant auxdictz perturbateurs [et ordonner] aux recepveurs et payer aux soldatz..... jusques que aultrement y ayt esté pourveu par vous avec..... aux aultres..... ne empescher ladicte suppliante et Bruel cappitaine a ladicte garde de la Vigne, affin que le service du Roy ne soyt retardé, et ferez bien.

Est mandé au cappitaine Costeregord, commandant en nostre absence en la ville de Chanac, tirer du nombre des soldatz de la garnison, par nous y establye, quatre soldatz pour la garde et conservation du chasteau de la Vigne, ou bien au recepveur du pays de Gevauldan et commis du trésorier extraordinaire le guerre en icelluy, payer chascun moys lesdictz quatre soldatz sur et tant moins de l'estat de ladicte garnison et nombre des soldats establys en ladicte ville de Chanac, conformément a noz premières ordonnances. Lesquelz quatre soldatz seront commandés audict fort et chasteau de la Vigne par le cappitaine Bruel, pour le zèle et fidellité dont nous l'avons recognu au bien du service du Roy, conservation du pays et particulièrement de ladicte place en l'obeissance de sa dicte majesté, non seulement pour la garde d'icelle très importante, tant pour la forteresse dont elle est, que proximité d'icelle à la ville de Mende capitale dudict pays, mais aussy pour d'autant plus tenir..... les subjectz dudict pays catholiques..... commerce de ce côté là et jusques audict Mende..... libre et asseuré et par mesme moyen..... autant que se

pourra. Celluy des rebelles.... cōurre sus et arreste leurs personnes..... vivres et toutes marchandises de quelque nature quy puyssent estre dont lesdictz rebelles de Gevauldan pourroynt ayder et favorizer ceulx de leur party.

Mandons et tres esprès enjoignons a tous subjectz du Roy. ce faisant, tenir et donner main forte audict capitaine Bruel.

Faict au Puy, ce quinziesme janvier mil cinq cens huictante six.

SAINCT-VIDAL.

Et plus bas : Par mondict seigneur :

SOUVERAIN.

(C. 1790.)

LE ROI ANNONCE A L'ÉVÊQUE DE MENDE L'ENVOI
DE TROUPES SOUS LA CONDUITE DU MARÉCHAL
D'AUMONT.

31 mars 1586.

M. de Mande, Le regret que je porte des longues misères et calamitez de mes bons subjectz d'Auvergne, Rouergue et Gevaudan, m'a faict resouldre a y envoyer un bon nombre de forces, conduictes par mon cousin le marechal Daumont, pour repurger lesdictz pays des dé-

sordres qui sy commectent ordinairement par mes ennemis, au grand préjudice de mes affaires et ruïne de mes dictz subjectz. Esperant que le voiage de mondict cousin succedera si heureusement que mes dictz subjectz en recevront le soulagement que je leur désire, et moi le contentement que jen attendz ; et parce qu'entre ceulx qui sont affectionnez par delà au bien de mon service je fais principalement estat de la bonne volonté que vous y avez tousjours demonstrée, je vous prie de favoriser en tout ce qui se présentera une si sainte et salutaire entreprise et assister, autant qu'il vous sera possible, mondict cousin le mareschal Daumont, pour en avancer l'exécution, au mérite de laquelle vous participerez non moins qu'à ma bonne grace et bienveillance, dont vous vous feray bien volontiers ressentir les effectz en tout ce qui se presentera pour vostre bien et avantage. Priant Dieu, Monsieur de Mande, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Paris, le dernier jour de mars 1586.

Signé : HENRY,

et plus bas : DE NEUVILLE.

(Archives départementales. C. 1797.)

20 mars 1586.

DELIBERATION PRINZE PAR MESSIEURS LES COMMIS,
SCINDIC ET DÉPUTÉS DU DIOCÈSE DE MENDE.

L'an mil cinq cens huictante six et le vingtiesme jour du moys de mars, avant midy. En la ville de Mende et dans la mayson de Monsieur Jean Brugeyron, vicaire général de M^{sr} de Mende, comte de Gevaudan.

A esté remonstré par ledict scindic qu'il est très nécessaire, pour le service de sa magesté et conservation dudict pays en son obeyssance, d'advertir M^{sr} de Saint Vidal, gouverneur et lieutenant général pour sa dicte magesté audict pays, des advis qu'on a receuz de ce que ceulx de la nouvelle oppinion de Maruejolz, et aultres lieulx occupés, font et dressent leurs préparatifz pour mettre le canon en campagne et assiéger la ville de Chanac, la Canourgue, les chasteaulx du Villar, Naussac, la Vigne, Montferrant et aultres lieulx dudict pays, et qu'ilz font à ces fins lever des compaignies de gens de pied au bas Languedoc et quartier des Cevenes. Aquoy mondict seigneur le gouverneur pourra pourveoir et empêcher leurs pernicleux dessaingz par le moyen que le pays leur donnera et aussi à la réduction dicelluy, suyvant plusieurs lettres qu'il en a escriptes ausdicts sieurs commis, leur mandant d'envoyer devers sa magesté pour poursuyvre les moyens necessaires à ladicte reduction. Surquoy ledict scindic a requis Messieurs de l'assemblée voulloir délibérer.

Conclud, que pour les grandz et importantz affaires

que se présentent MM. de Bressolles, commis des nobles ; de Sabran, bailli, et de Chanolhet, scindic, et Vergille, second consul, sont priés aller trouver ledict seigneur de Saint Vidal pour luy represanter lesdictz affaires, et ayant conféré avec luy et receu ses advis et commandemens, suyvant les delliberations précédantes, lesdictz de Sabran et Chanolhet yront en Court, pour obtenir de sa magesté les moyens et provisions necessaires à la reduction dudict pas ; ou en cas d'occupation et que ledict de Chanolhet ny peut point aller est délégué en son lieu ledict Virgile, ausquelz est ordonné la somme de 200 oscus pour partie des fraiz de leur voyatge.

(C. 814).

LETTRE DU ROI « A MONSIEUR L'ÉVESQUE DE MANDE
OU A SON VICAIRE ».

7 mai 1596.

Monsieur de Mande. Le regret que je porte des longues misères et calamités de mes bons subjectz de Vellay, Auvergne, Rouergne et Gevaudan, m'a fait resoudre a y envoyer ung bon nombre de forces, conduictes par mon cousin le marechal D'Aumont, pour repurger lesdictz pais des désordres qui sy connectent ordinairement par mes ennemys, au grand préjudice de mes affaires et ruyne de mesdictz subjectz, esperant

que le voyage de mondict cousin succedera si heureusement que mesdictz subjectz en recevront le soulagement que je desire, et moy le contentement que jen attendz, et parce qu'entre ceulx qui sont affectionnez, par delà, au bien de mon service je fais principalement estat de la bonne volonté que vous y avez tousjours démontrée, je vous prie de favoriser, en tout ce qui se présentera, une si sainte et salutaire entreprise, faire tenir preste l'artillerie qui est en ma ville de Mande, affin quelle soit délivrée à mon dict cousin le marechal Daumont, et asseurer les consulz d'icelle, qu'après qu'on l'aura exploictée elle leur sera rendue et restituée. Je seray aussi bien aise que vous teniez la main à faire diligenter toute la levée des deniers que doibvent fournir les habitants de mon pais de Vellay, que l'amas et provision des vivres et munitions à quoy ilz seront cottizez pour la nourriture de ma dicte armée et vous assure qu'en embrassant d'entière affection tout ce qui deppendra d'icelle, vous me ferez service tres agreable et vous en scauray très bon gré. Priant Dieu, Monsieur de Mande, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Paris, le..... jour de may 1586.

Signé : HENRY.

et plus bas : DENEUVILLE.

(G. 61.)

DÉLIBÉRATION DU 30 MAI 1586

(vers 9 heures du matin.)

..... Alaquelle assemblée, M^r Robert de Chanoillet a remonstré qu'ayant pleu à sa majesté ordonner un bon nombre de forces estre conduictes en ce païs par Mgr le marechal d'Aumont, pour la réduction des lieux que les ennemys y occupent, suivant les lettres closes qu'il auroit pleu à sa dicte majesté en escrive, tant à Mgr de Mende ou à son vicaire que à Messieurs les commis, en date du dernier mars et septiesme may dernier. Sur ceste occurence si importante, lesdictz sieur commis auroient, par ladvis de monseigneur de Saint Vidal et suivant ses lettres, faict convocquer ladicte assemblée, pour disposer chascun à l'avancement de cest œuvre et adviser de pourveoir au recouvrement des deniers et munitiers que seront requises a cest effect pour la portion de ce dict païs, suivant les lettres que les sieurs de Sabran et Vergile, deputez du païs en Cour; en ont escript, et l'estat qu'ilz en ont envoyé, affin que par faulte dy avoir pourveu a temps, l'effect de l'intention de sa magesté ne soit retardé au préjudice du bien de son service et de tout ce païs. Et dautant que l'affere requiert célérité que ledict sieur scindic a représenté à ladicte asssemblée par plusieurs aultre raisons, il la requise, pour le bien du pays, vouloir délibérer sur ce pour y pourveoir promptement.

Il fut conclud que, « de la part de ladicte assemblée seront instamment priés les sieurs des Rousses, de Ville-ret, de Bouzolz, de Garrejac, Gleize et aultres notables

personnaiges, fere tant de bien au païs, en ceste occasion, d'empumpter pour icelluy, soubz leurs obligations, et à tel change modéré quilz adviseront, les sommes de deniers qu'ilz pourront trouver, soit en la ville de Lyon, le Puy, Clermont et aultres lieux ou ilz seront requis se transporter, pour icelles sommes empruntées employer ainsi qu'il plaira à sa majesté et monseigneur le marechal d'Aumont ordonner pour ladicte réduction. A la charge que ledict païs les relevera desdictes obligations, et, a cest effect chascune des villes particullieres passera procuration speciale aux susdictz ou aultres pour emprumpter, avec promesse d'indemnité.

GARNISON DE LA CANOURGUE A ENTRETENIR.

SURPRISE DU CHATEAU DES SALELLES.

30 mai 1586, après midi.

..... Sur la remonstrance faicte par M^{re} Robert de Rostang, docteur ez droictz, premier consul soy disant, et Pierre Ramel, habitans de la ville de la Canourgue, de pourveoir à l'entretienement de la garnison ordonnée, en ladicte ville, par commission de Mgr de Saint-Vidal, gouverneur et lieutenant pour le Roy en ce pays de Gévaudan, y ayant establie ladicte garnison soubz la charge et commandement du sieur de Thémelac, et daultant mesmement que des le mois de fevrier ilz nauroient heu l'entretienement de ladicte garnison ny forny par le pays à ce que a convenu et convient, ains auroient les habi-

tans dudict la Canourgue, esté constraincte icelle garnison entretenir a leurs despens, dont n'auroient à present moyen aulcunement icelle entretenir.

Surquoy, et pour a ce pourvoir, auroient requis mesdictz sieurs les commis et scindic de sur ce dessus y vouloir pourveoir en estans constraintz, aultrement et a faulte de ce fere la congédier, daultant que c'est de tres grande importance, veu la surprinse qu'à esté puyz peu de jours, et en ça, faicte au chasteau des Salelles, proche de la ville de la Canourgue, et à ces fins leur bailler commission pour prendre par emprunt sur les paroisses circonvoisines ledict entretenement, à la charge den estre remboursés sur le Corps dudict pays.

Quoy entendu par lesdictz sieurs commis et scindic, a esté conclud par iceulx qu'ilz ne peuvent ordonner aulcune levée de deniers, sans commission du Roy ou de mondict sieur ce Saint Vidal, son lieutenant général, et auquel les requerrans soy doivent retirer pour leur y estre proveu, comme son bon plaisir.

(C. 814.)

2 avril 1586.

Lettres patentes du Roi portant don de ses deniers d'aide, octroy et creue, en faveur du pays de Gevaudan jusques à la somme de 6,500 escus, pour estre employés à la despence et entretenement de l'armée « que nous avons résolu, dit-il, d'envoyer ung bon nombre de forces, tant de cheval que de pied, soubz la charge et conduite de nostre très chier cousin, le sieur d'Aumont,

mareschal de France, en nos pays de Gévaudan, Rouergue, Auvergne et Velaie, affin non seulement de déjvrer noz bons et loyaulx subjectz dudict pays, des misères et calamitéz qu'ils souffrent par le moyen des courses, violances de nos adversaires ; mais aussi pour essayer de parvenir a la réduction en nostre obeissance des villes et places fortes qu'ilz tiennent et occupent contre nostre auctorité, »

(G. 1797).

SURPRISE DU CHATEAU DE FONTFRÈDE. — MORT DU
CAPITAINE GARRIGUES. — PILLAGE DE LA MAISON.

24 avril 1590.

*Actes d'atestation pour damoiselle Jehanne du Mazel,
de Fonfroide, paroisse de Chastanier.*

Les officiers ordinaires d'Auroux et de Fonfroide, tant pour le seigneur vicomte que Chapitre (1). A tous ceulx qui ces presentes verront. Scavoir faisons que les ans, jour et lieu bas escriis, se seroit présentée domoisele Jehanne Du Mazel, seigneuresse de Sainte Colombbo-lez-Pierre, habitant en ce lieu de Fonfroide, vefve de noble Guillaume de Bessonet, cappitaine Guarrigues. Dit et remostre que pour la conservation de ses droictz, de ses enfans et de feu noble Pierre de Malleval, son premier mari, luy estre besoing, en plusieurs lieux, procès et cours, faire apparoir comment la nuyct du jour Saint George, vingt quatriesme d'avril, qu'à ung

(1) Le Chapitre cathédral de Mende.

an passé, en ceste maison et lieu, vindrent de contré-tenans en toute façon d'hostilité avec escheles, utiles et engins, entrarent dedans, occivent et firent morir ledict cappitaine Guarrigues son mari, ung soldat appelé le gascon, aultre nommé Jehan, mulatyer de la Salvetat, en admenarent M^e Vidal Laurens, prebtre, prisonnier ; ravagarent, amportarent et admenarent tous les meubles, habitz, papiers, doccumens, et admenarent le bestail et chargarent les montures desdictz meubles et doccumens appartenans et delaissés, tant par son premier que son second mari, qu'elle tenoit lesdictz meubles et doccumens dans cette dite maison ainsi que lieu fort avec soldatz quon cuydoit estre asseuré (comme estoit sans surprinse). Aussi avoit elle faict en partie inventariés lesdictz biens delaissés par sondict feu premier mari à les tenir soubz la main de justice et auctorité de la Court de M. le sénéchal de Mende. Et lesdictz excès de murtres, ravaiges et hostilités furent comis par ung nommé Jehan de Loise, aultre nommé Labillarie, M^e de Bire, gendre du baille More, Pierre de Bergrat, aultre frere dudict Pierre, ung nomme M^e Molines, aultre nomme Crozat, d'autres de Serverette, jusques au nombre de trente cinq, quentre eulx se despartirent les despolies et piliaiges. Si a requis les assistans qu'a présentés en estre interrogés pour en certifier la verité, pour apres a elle octroyer et expédier actes d'atestation a servir en temps, lieu a ce que de raison. Et illec presentes les assistans M^{rs} Vidal..... curé de Chastanier ; Vidal Romyeu, aussi prebtre, de Fonfroide ; Jacques Drac, prebtre de la Chase ; Michel Mercier, Jehan Romyeu, filz de Jacques, Vidal Romyeu, f., Dandrieu, dudict lieu de Fonfroide, paroisse de Chastanier, laboureurs.

Lesquelz, sur lesdictes requisitions narrées, interrogés ung après laultre que en général, moyenant jurement presté et récitè sur les escritures, dire vérité, le plus jeune diceulx excedant vingt cinq ans. Ont dit uniformement estre notoire que la nuyct du jour Saint George, a eu ou sera passe ung an, seroient venus nombre de gens (ainsi qu'ilz ont entendu, trente cinq) en qualité et forme de guerre, hostilité et inimitié, et a en ce lieu assalir la maison où nous sommes, et personnes estans dedans, y entrarent par escalade, engins et utilz de surprinse. Ont inhumainement et cruelement (sans quon fit deffence), firent morir noble Guilhaume de Bessonnet, dit cappitaine Garrigues, mari de ladicte Du Mazel, ung nommé le Gascon, aultre nommé le Mulatier, qui estoient domestiques, prisoniers, admenarent M^e Vidal Laurens, prebtre ; ravagarent, embalarrent les meubles, papiers, habitz et armes estant dedans que en bas ; chargarent sur des montures quilz treuvarrent avec l'autre bestail, mulletz, chevaux et jumens ; admenarent les mulletz a bast chargé, comme dit est, des meubles emballés. Et entendu que ceulx estoient du costé de Serveirete, qui lors fréquentoient à Marvejolz et Malzieu, non quilz les cognoissant, fors pour ouyr dire, conduitz par ung nomme Jehan Deloise. Et ledict Mercier y auroict cogneu ledict Jehan Deloise, veu la troupe. Et après, tous se seroient transportés dans la maison ; illec recegneu les dessusdictz murtris, la maison fuiliée, les coffres, portes et sarrures brisées, sans qu'on eust peu recognoistre que des meubles et papiers ez lieux que soloient estre y feussent ains tout vuydé ; ladicte domaiselle en regretz avec les enfans se plaineoit desdictz excez et ravaiges, entre aultres d'avoir

perdu les papiers qu'elle disoit en estre par les dessusdictz apportés; encores disoit que pour le recouvrement dicenlx estre expedient en escrire au seigneur de Vayrac. Et pour les recouvrer ledict M^e Vidal Romyeu, prebtre, du mandement de ladicte domaisele en auroit escrit lettres au seigneur dudit Vayrac. Disant en outre que la maison assalie estoit lieu fort et asseuré; l'on y faisoit garde, que sans surprinse estoit difficile y entrer, comme bien asseurer les meubles et biens avec les personnes estoient dedans ensemble aultres biens des circonvoisins, mesmes les ornemens de l'église de Pierrefiche. A l'entrée auroient ilz veu l'eschele dressée, cela est trop plus que notoire et vray. Recollés y ont percisté ung apres l'autre uniformément pour les raisons snsdictes. Et de latestation a esté ordonné en estre retenu actes dicelles, sera faicte expedition a ladicte demaisele, la requisant, que a aultres y prethendans droict a leur servir en temps et lieu a ce que de raison.

Faict audic lieu de Fonfroide, dans la maison jadis dudit feu P. de Malleva, le 25^e jour d'avril l'an M. V^e huitante sept.

Présens : Jehan Clement des Molires, de Pieron, Guillaume Chambon, f. de Vidal du lieu de la Vaissière, ne scachant signer lesdictz prebtres sousignés; les autres certifiants nont sceu signer.

ROMYEU; JACQUES De bas.

Comme devant a esté exposé atesté, ce requis devant nos ditz officiers, le 25^e jour d'avril l'an 1587.

ARMAND, LAHONDÉS, pour le greffier.

(Archives départementales, série E. Registre de M^e Armand, notaire).

**NOUVELLE TENTATIVE DES HUGUENOTS SUR LA VILLE
DE MENDE. — EXTRAIT D'UNE REQUÊTE PRÉSEN-
TÉE PAR LES HABITANTS DE MENDE.**

1^{er} mai 1586.

Les habitants se plaignent à M. de Saint Vidal de ce que la garde des tours d'Aïques-passes qui servaient de citadelle aye été confiée à d'autres qu'à ceux de la ville.

• Ayant reçu le 25^e du présent mois d'avril plusieurs avis que les ennemis estoient en campagne pour attaquer ladicté ville du costé de ladicté citadelle ; a quoy ils s'estoient disposés et préparés de telle façon que la nuit dudict 25^e, ils s'embusquarent à St-Gervais, Rieucros, la Riberolle et aultres lieux proches de ladicté ville, environ mil ou douze cens hommes de guerre, et furent recognus audict endroict; ayant layssé en chemin quelques pièces deschèles et aultres marques de leur mauvais dessains. Lesquelles ont esté prinses et retirées dans ladicté ville, et sont encores assemblés pour en retentir l'exécution. »

(C. 1802)

Dans une lettre du 10 mai 1586, adressée par les officiers, consuls et habitants de la ville de Mende, à M. de Saint Vidal, nous trouvons quelques détails sur cette tentative avortée :

« Le serviteur du sieur du Bessas ? estant aplicqué à la question et depuis jusques au dernier soupir de sa vye a déclaré que le sieur de Varelhes estoit lauteur

et conducteur de l'entreprinse faicte contre ceste ville, par ceulx de la nouvelle opinion, et que le pate sestoit faict en la maison dung sien parant, habitant de ladicte ville ainsin quil vous plaira veoir par le verbal qu'en a este dressé, et dit a son confesseur, estant sur leschele, que le maniement se fesoit et lettres sescripvoient en la maison du parent dudict de Varelhes, en ceste dicte ville, par le moyen du filz dudict de Vareilles qui demeura à la maison de son oncle quelques jours, au moys de fevrier, et que sans les neges l'exécution se devoit fere audict temps. Sur quoy il vous plaira nous mander vostre volonté et nous recommander ce qu'on doibt fere sur ceste occasion.

Touchant au capitaine Maynier, encores qu'il aye esté deschargé par le prisonnier, luy estant accaré, toutes fois estant ce faict de si grand importance qu'il nest pas possible; de plus Messieurs de la justice travaillent de la mieulx resercher et averer, et cependant il est gardé au lotgis de M. le prevost, duquel il ne sort aulcunement ».

M. de Saint Vidal avait fait droit à la demande des habitants de Mende, en confiant la garde de la ville à des gens du pays. « Sur quoy, Monseigneur, il a esté advisé vous faire ceste despêche, en premier lieu pour vous tesmoigner le contentement que chascun de nous reçoit de l'élection qu'il vous a pleu fere de la personne dudict sieur de Bressoles pour avoir le commandement et super intendance de ladicte garde, lequel pour estre gentilhomme de valeur et tres affectionné au service du Roy et conservateur de ceste dicte ville, s'en pourra très dignement acquicter ».

LETTRE DE DE M^{se} DE HEURTELOU, ÉVÊQUE DE MENDE,
A MM. LES OFFICIERS, COMMIS, SCINDIC ET DEP-
PUTEZ DU GEVAULDAN ET CONSULZ DE LA VILLE
DE MENDE.

Mai 1586.

Messieurs, Vous avez de ceste heure esté asses ample-
ment advertiz de la bonne et sainte résolution qu'a
prise sa majesté de faire réduire soubz son obeissance,
par Monsieur le marechal d'Aumont. les villes et places
qui s'en sont distraictes; aussy sceu le brief partement
que fera mondict sieur le maréchal avec l'armée de sa
majesté et lestat et advancement dicelle, soubz l'espé-
rance que sa majesté a prise que vous feriez tenir les
deniers et munitions prestes, lesquelles il a pleu au Roy
ordonner estre promptement levées sur ledict pays, pour
sen servir mondict sieur le maréchal a son arrivée. Main-
tenant vous en serez d'autant plus certifiez par le cap-
itaine Virgille, lequel a esté commandé vous porter
les lettres patentes nécessaires pour ladicte subvention
avec les lettres particulieres que le Roy vous faict; sui-
vant lesquelles je ne fais doulte, tant vous devez les
ung et les autres embrasser ceste fois vostre réduction,
que ne pourvoyez promptement au recouvrement des-
dictz deniers et desdictes munitions, comme je vous
prie de faire, pour les inconveniens que je vous en ay
representez et pour le contentement qu'en recepvra sa
dicte majesté et mondict sieur le maréchal, Et prevoiant
M. le bailliy et moy qu'il vous seroict bien mal aysé,
pour la ruyne dudict pays, fournir à une si grande somme

que de vingt trois mil escuz outre les six mil tant d'escuz des deniers du Roy, dont le recepveur, comme je vous prie luy dire, sera responsable, afin quil y pourveoye de bonne heure. Nous avons faict en sorte que M. le marquis (très affectionné qu'il est au recouvrement de vostre première liberté, vous fera ce bien vous faire prester quatre mil escuz et mil charges de bled et cinq cens d'avoyne ; à quoy il sest bien volontiers voulu obliger comme vous verrez, afin quen faciez estat asseuré. Employez les autres seigneurs et barons du pays, speciallement M. de Saint-Vidal, qui ne ceddera je m'assure à nul autre en affection à ce besoing si opportun et vous en prestera autant comme il a ja offert dès les Estatz, ainsy que jay entendu, afin que puissiez fournir du moins jusques a dix mil escuz à l'arrivée dudict sieur marechal audict pays, et ledict recepveur lesdictz deniers du Roy et le surplus ; mondict sieur le marechal est si considerable seigneur, quil recepvra vostre impossibilité jusques après la réduction de toutes lesdictes places. Quant aux bledz, s'est à vous a considérer qu'elle commodité meilleure vous pourrez recevoir des bledz nouveaux, sil en y a qui soient coupez en ce temps ou pour tout le moys de juing au plustard, que le siege sera devant Mariejols. Car, pour le rendez-vous de l'armée, l'Auvergne est d'accord avec nous nous en fournir trois mil charges et quinze cent charges de vin ; de sorte que vous n'avez a fournir que pour le siège de Malzieu, s'il tient, et Mariejolz, dont encore les depputez de Rouargue vous secoureront des quatorze mil charges de bled viel qu'ilz ont de réserve pour le siège de Milhaut : le meilleur est d'avoir et tenir tousjours le plus de munitions que lon pourra.

Sy vous eussiez esté bons mesnagers (comme voz charges voullloient), vous eussiez encores vos munitions premières et dernières. Je suis marri que lon parle ainsy, comme l'on faict de vostre mauvais mesnage. S'il vous reste desdictes munitions, vous ferez bien de les faire garder soigneusement, faire arrester tous les deniers de voz tailles et grosses assiettes es mains des recepveurs, car je crains que si elles viennent en congnoissance de cause, vous ne soyez sans peyne, et j'en serais mary. Pourveoiez y de bonne heure et aydez vous de tous costez, et employez ceste fois tous voz bons moiens et credit, car Dieu vous délivrera bien tost (s'il luy plaist) de vos misères, comme il a faict ses enfans d'Israel ; nous retournant à luy comme il fault faire les ungs et les autres. En invocquant sa sainte grace par mes humbles et affectionnées recommandations a voste bonne grâce, sa très sainte conservation et garde.

A Paris ce... may 1586.

Vostre meilleur frère et ami a vous fere plaisir,

ADAM, évêque de Mende.

P. S. Depuis, le Roy et mondict sieur le marechal ont trouvé bon que ledict sieur bailly s'en allast aussitost que ledict Virgille, pour vous solliciter de ce que dessus et pour autres affaires importants. Il vous dira que jay stipullé de M^r d'Apchier de vous secourir de trois cens charges de bled et autant d'avoyne et de vous fere pres-ter 2,000 escuz.

Nous n'avons plus aucun déffault de moyen, Dieu mercy, qui puisse retarder le partement de Monsieur le marechal, lequel parachevera de toucher, dedans ceste semaine, le surplus des moiens, pour les préparatifs et

achèvement de l'armée, de sorte que je suis d'avis que vous arrestiés les bledz de M. le marquis, de peur que vostre recolte ne soit tardive, pour l'inconvenient qui seroit contre vous. Vous estes assez prudens pour le scavoir juger.

(C. 1797.)

COPIE D'UNE LETTRE DU ROI A M. DE SAINT VIDAL.

12 mai 1586.

Monsieur de Saint-Vidal. Quand vous m'avés escript voz dernieres lettres des 16 et 18 mars, vous n'aviés receu les miennes, par lesquelles je vous ay adverty de la résolution que j'avois prinse d'envoyer une armée par delà, soubz la conduite de mon cousin le maréchal d'Aumont; par le moien de laquelle tous les desseings que vous aviez mys en avant pour la reduction de Maruejolz, Malzieu et chasteau de Peyre, en mon obeissance, seront superceddés, jusques à l'arrivée de mondict cousin. Et partant je naurey autre chose a respondre sur le contenu de vos dictes lettres sinon que vous tenant et extimant pour homme de bien et très fidele serviteur de ceste coronne, je ne pourrois donner lieu a aucune calomnie que l'on voulust inventer ou proposer contre vostre honneur, encores que l'on ne maict point faict entendre que vous eussies disposé mal à propos et a aultres effectz des moyens destinés à ladite réduction comme vous vous persuadé; car je scay bien rejeter les impostures quand elles sont esloi-

gnées de toute raison et apparence, comme seroict à ceste cy. Quand à la difficulté qui c'est trouvée sur la levée de l'entretienement de quatre cens hommes de pied et de vostre compagnie de gens darmes destinés à la conservation de mon pays de Vellay, et sur l'imposition des quatre mil escus que j'avois ordonné estre prins par emprunt sur les plus aysés dudict pays, pour ayder à la reduction desdictes places de Maruejolz, Malzieu et chasteau de Peyre, il me desplaict que la nécessité de mes subjectz soit telle qu'ilz n'ayent peu tournir à ceste despence. Mais parce que vostre dicte compagnie de gens d'armes sera payée des deniers affectés à l'entretienement de ma dicte armée, sur l'estat de laquelle elle sera employée, j'ay révoqué la commission expédiée pour lesdictz quatre mil escus, laquelle je n'entends que vous poursuivies l'exécution, Au demeurant, j'ay faict voir en mon Conseil le cahier des remonstrances des gens des Estatz de mondict pays de Vellay et ay pourveu sur icelluy le plus favorablement qu'il m'a esté possible, ainsy que vous entendrés par leurs depputés; et scaurez pour fin de ceste lettre que, sur l'instance qu'ilz m'ont faicte, de trouver bon que les cinq cens hommes de pied et cinquante chevaux légers, ordonnés pour la deffiance dudict pays, y demeurent, tant que la nécessité le requerra. Je le leur ay accordé, comme j'embrasserey tousjours bien volontiers tout ce qui sera de leur conservation, pour leur singulière affection et fidélité a mon service. Priant Dieu, M. de Saint Vidal, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escript à Paris, le 12^e jour de may 1586.

(C. 1797).

AUTRE COPIE D'UNE LETTRE DU ROI A M. DE ST VIDAL.

Monsieur de Saint Vidal. Depuis la présente escripte, j'ay receu la vostre du 25 du passé, par laquelle j'ay heu plaisir d'entendre que vous aiés si heureusement reduict en mon obeissance les fortz occupés par mes adversaires, dont vostre lettre faict mention, et vous scay très bon gré du debvoir que vous y aves faict, qui à la verité est grand et digne de recommandation. Mais jeusse esté bien ayse que par mesme moyen vous eussiés peu vous saysir de Chateaufort, encores que je scaiche que vous ny aves manqué d'aucune vigilance ; car cest exploict eust mis mes subjectz de vostre gouvernement en grand repos. Toutesfois, mon cousin le maréchal d'Aumont y comparoistra bien tost avec mon armée, à la faveur de laquelle j'espère qu'il achevera ce que vous n'avés peu effectuer et me fera rendre l'obeissance qui mest due ; et je vous prierey lui donner toute la lumière et assistance qu'il vous sera possible, pour l'exécution de mon intention, selon l'entière fiance que j'ay en vous.

Signé : HENRY.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

(c. 1797).

LETTRE A M. DE GARREJAC POUR SE PROCURER DU
BLÉ ET DU VIN DESTINÉS A LA NOURRITURE DES
TROUPES.

24 mai 1586.

Monsieur de Garrejac, C'est maintenant que tous les gens de bien se doivent esvertuer au recouvrement de leur liberté et repos ansien, puisqu'il plaît à sa magesté ordonner une armée soubz le commandement de M^{re} le mareschal Daulmont, pour la réduction des places occupées en ce pais. Et daultant que vous vous estes tousjours monstré affectionné et diligent en semblables occasions, il a esté advisé, en nostre assemblée, de vous escrire la présante pour vous prier de regarder par delà entre voz amis, si nous pourrions recouvrer quel quantité de bled et du vin pour emploier à partie de l'entretement de ladicte armée, en avançant partie de l'argent et bailhant du reste de si bonnes assurances et obligations qu'il ny aura aucun hasard pour ceux qui presteront lesdictes munitions, comme aussi de l'argent ; s'il s'en pouvoit recouvrer par delà et de vous en venir par deça pour nous aider à négotier cet affere. Et estant ici on résoudra avec vous du faict qui feut proposé au Conseil de la ville, touchant les parties que sont deues a M^{re} de Saint Vidal. Vous priant aussi de faire tenir à Veyrau la lettre que nous escrivons à M. le commandeur de Brefuel (1), si vous estes asseuré qu'il y face sa residence.

(1) Commandeur de Palhers.

Saluant sur ce voz bonnes grâces de nos plus affectionnées recommandations. Priant Dieu, Monsieur, vous donner tres heureuse et longue vie.

A Mende, ce 24^e may 1586.

Voz bien affectionnés a vous servir,

Les commis, syndic et depputés du païs de Gevaudan.

Pour mesdictz sieurs,

Signé, PIGIÈRE.

(G. 1530).

LETTRE DE M. CHARRON, COMMISSAIRE GÉNÉRAL
DES VIVRES.

27 mai 1586.

*A MM. les gens des troys Estats de Givodan, les sindicq
et deputez.*

Messieurs, Vous pourrez voir par les patentes et lettres closes (1) de sa Majesté, que je vous envoie par l'un de voz clerks, comme pour secourir de vivres promptement l'armée que M. le mareschal d'Aumont conduict en voz quartiers sadicte majesté, par aultres

(1) La copie de ces lettres se trouve dans le dossier G. 1794 et 1797.

lettres dont je vous envoie coppie en vostre faveur à MM. de Clermont et douze villes du bas pais d'Auvergne, ensemble aux quatre prévostez de hault Auvergne, fournir par prest et avances jusques a quatre mil deux cens charges de bled et trois mil charges de vin, à la charge que vous leur baillerez une obligation d'indemnité pour, par après, les sommes de deniers à quoy se monteront lesdictz vivres, estre par vous imposées surtout le diocese de Mande. Et parce que c'est chose qui mérite grand dilligence pour éviter que ladicte armée ne se desbande et vive à discrétion, et aussy que faulte desdictz vivres elle ne demeure sans exécution avec despence inutile, je vous ay bien voulu faire ce mot pour vous prier que, incontinent qu'aurez receu ceste despesche, vous depputiez ung ou deux d'entre vous, et avec procuration bien ample l'envoyez audict Clermont (ou je seray, Dieu aydant, dans huit jours), pour vous obliger envers lesdictz de Clermont, ainsy que sadicte majesté, par sesdictes patentes, vous le mande fere. A quoy je vous prie que gardez qu'il ny ait aucune faulte, et, sur l'assurance que jen ay, je me recommanderay à voz bonnes grâces, et prieray Dieu, Messieurs, vous donner à tous en santé, bonne vie et longue.

De Paris, ce xxvii^e may 1586.

Vostre bien bon amy a vous obéir, commissaire général des vivres de ladicte armée.

Signé: F. CARRON.

(C. 1797).

EXTRAIT DES DÉLIBÉRATIONS DE MM. LES COMMIS,
SINDIC ET DEPUTÉS DV GÉVAUDAN.

7 juin 1586.

Du septiesme jour de juing mil cinq cens quatre vingt six, du matin. Lesdictz sieurs commis, scindicq et députéz, estans assemblez en la maison de M. Brugeyron, vicaire général de M^{sr} de Mende, pour traicter des affaires dudict païs, faire response aux lettres que M^{sr} le maréchal d'Aumont leur avoit escriptes et le tenir adverty particulièrement de la diligence et debvoir que le païs faict au recouvrement des moyens requis pour subvenir à l'entretienement des forces qu'il y doit conduire pour réduire en l'obeissance de sa majesté, les lieux que les rebelles y occupent contre son service, à la grande ruyne et oppression du pouvre peuple ; ont advisé d'escrire lettres sur ce subject à sadicte Majesté et a Messeigneurs le maréchal d'Aumont, de Villeroy, de Bourges, de Bellicuvre, de Canillac et autres seigneur en Court ; et mesmes à M^{sr} de Mende qui embrasse cest affaire avec grande affection ; et de prier M. Claustre et luy donner charge de représenter de vive voix ausdictz seigneurs le zele et très affectionné desir que cedict païs a de fere tout ce qu'il sera en son pouvoir, pour l'avancement de ce saint œuvre, et que pour cest effect luy seront baillez amples memoires et instructions, affin de maintenir tousjours sadicte Majesté et mesdictz seigneurs en la continuation de ceste sainte résolution, pour en fere réussir bientost l'effect au repos et soulagement des pauvres subjectz de sadicte majesté en ce pays.

Signé : BRUGEYRON.

(C. 814).

LETTRE DE M. DE SABRAN, AUX COMMIS, SCINDIC
ET DÉPUTÉS DU DIOCÈSE DE MENDE.

Juin 1586.

Messieurs, Despuys le parlement du capitaine Virgile, jay tousjours attendu en ceste vile pour quelque advance que nous expériens tirer de ceulx de ce pays, au moyen de laquelle on peut avancer les radoubs et équipages de l'artillerye qui est ici et aler faire avancer cele du haut Auvergne. Mais enfin tout le faict de ces messieurs n'a esté que perte de temps et amusement et ne se sont aulcunement esmeus de toutes les protestations et actes qu'avons peu prendre contre eulx, et leur semble que les maus et invectives qu'ilz disent dans leur *jenier* du pauvre Gevaudan payent assez le Roy de ce qu'il leur demande. Cependant soubz main ilz faisoient courir bruit de la mort de M. le marechal d'Aumont et que le dessain de ceste armée estoit rompu, mettant par ce moyen une telle deffiance dans le cueur des officiers de l'artillerye qui sont venus avecques moi, qu'ilz s'en vouloient retourner a toute forse avec ce que le mois de leur gaiges qui leur avoit esté payé à Paris estoit expiré. J'ay combatu toutes ces difficultez comme j'ay peu, et ay trouvé moyen sur mon crédit particulier de faire avancé pour ce faict d'artillerye de deux cens escus ou environ, afin que le temps ne se perdit point du tout et que les affaires prinsent quelque advancement. Cependant je receus hyer au soir ung paquet du Roy que M. le comissaire des vivres vous envoyoit et me fut adressé de Brioude, come vous verrez par les lettres que je vous envoie quant et ledict paquet; et ce matin j'ay receu

une lettre du secretère de M. le marechal d'Aumont, par un porteur que je luy avois envoyé à Clermont, par laquelle il m'assure de la guérison et convalescence dudit seigneur marechal et me confesse que par sa maladie les diligences de ceste armée avoient esté ung peu attiedyes ; mais qu'à present chascun travaille à recouvrer le temps perdu. Je prétends m'en aiter demain pour cinq ou six jours à Clermont, principalement pour instruire ledict comissaire des vivres, avant qu'il passe plus outre de chose qui reviendra au profit ou espargne au Gevaudan, de plus de 10,000 escus. Mais ce sera si ma santé me le peut permettre, car jay prins un tel chagrin de veoir le retardement des affaires dont on avoit voulu que je me meslasse, avec le peu de secours que vous aultres, Messieurs, me donnez, après avoir advansé et forni tout ce que jay peu avoir et de moi et de mes amis (qui mesmes ne m'avez pas daigné honorer d'ung seul mot de lettres), que j'en ay desjà eu deues accez de fiebvre. Ce qui m'afflige le plus est que, si cela continue, je me vois privé de moyen de servir en ceste tant urgente occasion ; ce que je seporteraý beaucoup plus que mon mal propre. Ce pauvre garson, présent porteur, est pareillement bien malade et luy a falu sère prendre une monture de louage pour le conduire, de laquelle j'ay respondu. Ne trouvez pas estrange que les cachetz de la despêche pour les vivres soient mal ajancez, car M. de St-Vidal et moi avons tout ouvert. A tant je pryé le Créateur, Messieurs, après vous avoir très humblement baisé les mains qu'il vous donne en santé et prospérité tres longue et tres heure vye.

Au Pay ce... juing 1586.

Vostre tres humble et plus affectionne serviteur.

(C. 1792.)

DE SABBAN.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE MENDE A M. DE SAINT-VIDAL.

Juln 1586.

Monsieur, je vous ay ja tenu adverty comme sa majesté nous a changé nostre chef d'armée de M. le duc de Joyeuse, au lieu de M. le marechal d'Aumont, pour sa maladie, et aussy que sadicte magesté a estimé que donnant le commandement de sadicte armée à mondict sieur de Joyeuse, que les affaires de son service en seroient daultant promeuz et fortifiéz, comme elle faict veoir par le renfort qu'elle a ordonné, de sadicte armée, de quatre mil hommes de pied et de dix compagnies de gendarmes oultre l'estat de ladicte armée, lequel vous avez cy devant entendu (ung beau renfort aussy de l'artillerie, munitions et tout ce qui est requis), de laquelle augmentation d'armée sadicte magesté porte les fraiz, mais non de ceulx du premier corps d'armée, lequel il nous fault entretenir, comme avez seu et dont je me trouverois bien empesché, n'estoit le bon aide et secours que je scay que ferez bien volontiers à ce pauvre miserable pais de Gevaudan, lequel je n'ay sceu si bien deffendre par deça qu'il ne soit contrainct de peier pour la première monstre dix mil escus et fournir de vivres pour le siège de Mariejoux. Car quand à ceulx qui sont nécessaires pour le rendez vous, qui a esté changé à Salgues, à mon grand regret, ceulx d'Auvergne les doibvent fournir, selon ce que vous escript mondict sieur de Joyeuse, pour nous servir de cautions les eschevins du Pay, lesquelz

ceulx de Mende et de Gévaudan les doibvent rendre indemnes ; aussy en ceste consideration mondict sieur de Joyeuse a faict descharger lesdictz eschevins et consulz de ladicte ville du Puy de leur cottisation à six mil escus près, dont il faict donner remplacement par le Roy, de sorte qu'il ny a que le pauvre païs de Gévaudan affligé et nécessité. Aussy j'espère qu'il sera d'autant plus riche envers Dieu, pour ses souffrances, et recevra encores ce bien d'estre aidé et favorisé de vous, Monsieur (à ce sien grand besoing, s'il vous plaist, ainsi que M. d'Apcher m'a promis de fere de sa part et M. le marquis (1) de la sienne), lequel est sur son parlement pour aller en Auvergne, fere pourvoir (avec les officiers qui vont avec luy), à tout ce qui est requis pour l'arrivée de l'armée qui s'achemine de tous costez, espérant que dedans la fin de ce mois, la plus grande partie voire tout le corps de ladicte armée sera audict rendes vous ou bien près en resolution de partir M. de Joyeuse, dedans le xx^e du présent, et le mesme jour que partira l'artillerye ; lequel outre les belles et bonnes compagnies, qui sont commandez pour ladicte armée, tant de chevalerye que d'infanterie, la pluspart sieurs et meilleurs hommes de ceste Court le suivront, ainsi que M. d'Apchier, auquel le Roy a commandé sen retourner pour son service en ladicte armée vous pourra dire, ou le sieur Guérin Fontenye que j'ay prié vous aller trouver. Vous verrez et cougnoistrez assez, Monsieur, par la lettre de mondict sieur de Joyeuse, comme il faict le mesme estat que faisoit

(1) Le marquis de Canilhac.

mondict sieur le maréchal d'Aumont de vostre bonne assistance et ladicte armée avec toutes les forces que vous avez faict dresser. L'esperance que j'ay d'avoir ce bien de vous veoir bientost, du moins au mesme temps de l'arrivée de mondict sieur de Joyeuse, me fera fère fin à ceste lettre pour vous supplier me tenir toujours et à jamais aultant à vostre dévotion et service, que voisin et serviteur que puissiez avoir en ce monde, dont les effectz vous rendront, s'il plaist à Dieu, ce tesmoignage en tout ce que j'auray moien de le vous fere paroistre, et qu'il vous plaira me l'ordonner, et aussy affectionnement encores, que de bon cœur je menvéois vous baiser bien humblement les mains, et prier Dieu qu'il vous donne, Monsieur, sa très sainte grace et garde.

A Paris, ce. . . de juin 1586.

Vostre plus humble et très affectionné voisin.

ADAM, évesque de Mende.

(C. 1797)

LETTRE DES CONSULS DE SAUGUES A MM. LES COMTES,
SYNDIC ET DÉPUTÉS DU DIOCÈSE DE MENDE.

11 juin 1598.

Messieurs, Les ennemis occupans le Malzieu sont cy prez de nous, comme estes bien advertis, et tous les jours et nuictz à l'entour de nous fossés et parmi les villaiges de nostre paroisse et mandement de trois lieues à lantour, qu'ilz n'ont rien laissé à nous ny audict pais quilz n'ayent ravaigé, prins et admené tout le bestial, meuble et bien quilz ont peu trouver, ayant tellement tiré par impositions, cottizations, surcharges la substance de ceste pouvre ville puyz qu'ilz et nous sommes du tout accablés, n'ayant laissé ny ne laissent seulement que les terres sans que lon aye moyen ny de quoy les laborer et semer, thué et murtry plusieurs allans et venans, jusques aux femmes dans leurs maisons, choses grandement déplorables et pitoyables de voir ceste pouvre ville et pais à telle extrémité que d'estre par la famine et concussyons plus que la moitié du peuple ce meurt de faim. Dieu par sa sainte garde y veulhe prévoir. Telz ravaiges et impositions ne sont venus en plusieurs aultres lieux de ce pais au lieu desquelz peuvent bien contribuer, secourir et ayder maintenant ez affaires qui se presantent en attendant que ce cousté de pais soit ung peu remis pour porter ce que pourra. Vous suppliant tres humblement croire qu'il y a plus de pityé, pouvreté et comiseration que l'on ne sauroict escrire, jusques avoir la plus grand

partie des habitants de ceste ville qui avoyent acoustumé porter de charges, parmy les prestz mangeans de lherbe, et aultant ou plus en est aux villaiges à tantour, et non sans raison, car puis vingt cinq ans ceste ville et païs à lentour a esté tousjours chargé des compagnies des gens de guerre, monitions, impozitions, et par exemplez l'année passée que tous les regymens à pied et à cheval et monition que ordonnates ont du tout accablé et mis à bas ceste ville et païs qui vouloit contribuer à icelle. C'est pourquoy, Messieurs, qui estes amplement advertis de tout ce dessus et qui aves tous affaires en main pour viser au solaigement du peuple, qui le merite en concideration de ce que vous Estatz et registres sont chargés de l'obeyssance et debvoir que ceste pouvre ville a toujours presté, nestant cause dez malleurs qui ce presentent, que nous vous pryons pezer de pretz avoir devant vous yeulx les miseres et pouveretés, affin que par vous ceste ville et pays à l'entour soit soulagé si estes en voulonté le changer, car pour le presant jusques estre remis il est du tout impossible en tirer secours ez affaires qui ce presantent, ausquelz, Dieu aydant, ceste ville, avec le temps, contribuera sellon ce que pourra et que vous conseilz jugeront mériter, en esgard aux charges que dessus et aultres souffertes, à vous notoires. Si nous excuzerez, sil vous plait, de ce que ne sommes venus pour vous remonstrer ce dessus et nous trouver à vostre asssemblée, que regrettons ; pourquoy faire, estans en chemin, lez volleurs ayant faict trois embusquades, comme sont tous les jours pour le grand nombre de gens qui est au Malzieu affin de nous atraper, avons esté coutrainctz, à grand peyne, nous remettre en ceste ville de laquelle estions partis.

Nous recomandant très humblement à vos bonnes graces. Priant Dieu, Messyeurs, vous donner très sainte et heureuze vye.

De Salgues, ce xi^e juin 1586.

Vous très humbles et obeyssans serviteurs.

*Les consulz de Salgues, et du mandement desdictz
sieurs consulz.*

Signé : JULIEN, greffier.

(C. 1797).

LETTRE DE L'ÉVÈQUE DE MENDE A M. DE SABRAN.

14 juin 1586.

Monsieur, J'ay veu, par vostre lettre escripte de Clermont, le manquemens qui vous a esté faict des deux mil qui vous avoient esté assignés, et la peyne ou vous en estes. Jen ay faict plainte à M. Bellart qui s'en excusé avec plus de raison que ne faict M. Collet, lequel dict que le secretère de M. le marchal d'Aumont vous les doibt avoir faict fournir, suyvant l'advis qu'il en a eu de luy. Ce que je crois bien malaisement, d'autant qu'en ce mesme temps il a peu estre revocqué de mondict sieur le maréchal, pour la maladie duquel vous

scaurés que le Roy a donné le commandement de son armée à M. de Joyeuse, laquelle pour ceste consideration sa magesté a renforcée de la moictié, non que ceste augmentation soit aux fraiz des provinces, mais de ses finances ; renforcée aussi de quatre pièces de canon et de pouldres et balles, qui doivent partir dedans trois ou quatre jours, soubz la conduicte de M. de La Foucandière, qui commandera à l'artillerie, et à environ deux cens officiers qu'il mene avec luy. A ce mesme temps doit partir M. de Joïeuse, et des à présent M. le marquis, suivy du maréchal de l'armée, du commissaire général des vivres et des autres officiers, pour préparer tout ce qui est requis pour ladicte armée et spécialement pour le rendés vous, lequel a esté changé à Saulgues; auquel lieu ceulx d'Auvergne doivent fere fournir quatre ou cinq mil charges de bled et autant de vin, soubz la responsion des consulz du Puy, vers lesquelz ceulx de Mende sobligeront les indemniser, ainsi que vous entendrez plus particulièrement de mondict sieur le marquis, lequel je suys d'advis que vous alliés incontinent trouver à Clermont, pour luy fere entendre et aux dessusdictz ce que vous avés préparé et achemyné, non par l'advis et ordonnance de vostre nouveau commissère de l'artillerye, mais selon ce qu'avés jugé et cougneu estre à propos et nécessaire et suyvant le bon advis et commandement de M. de Saint Vidal. J'escriptz bien amplement, et comme jespere le veoir et vous aussi de brief, au plus tard avec M. de Joïeuse, que sera à la fin de ce moys ou dedans le 8 ou dixiesme du prochain, que me gardera ne vous faire plus longue lettre, pour vous prier me tenir en vostre bonne grace aussi affectionnement que de bon

cœur, je prie Dieu vous donner, Monsieur, sa très sainte garde.

A. Paris ce 14 de juing.

P. S. — Je vous prie noublier de solliciter à toutes occasions les commis, scindie et depputez de Mende et les consulz pour le recouvrement des dix mil escus qu'il leur faut fournir à l'arrivée de mondict sieur de Joyeuse, et aussi des bledz et munitions necessaires pour le siege de Marvejoulz jusques aux deux mil charges de bled d'Auvergne, autrement en seroient ruinez et tout le pays. Je m'esbahis qu'ilz ne m'ont faict quelque mot de lettres depuys l'arrivée du consul Virgille et que leur ayes escript.

Affectionnes bien, je vous prie M. de Saint Vidal a les aymer et à les secourir en ceste si urgente occasion. J'estime que ledict scindie est près dudit seigneur y a quelque temps, pour recevoir ses commendemens, pourveoir a ses deux si urgens affaires.

Je crois quilz auront retenu les mil charges de bled de M. le marquis.

M. d'Apchier s'en retourne, lequel il faudra souvenir de la promesse des trois cens charges de bled et des deux mil escus qu'il nous a liberallement offerts, soubz l'assurance que ledict scindie lay en fera donner.

Soliciter aussi mondict sieur le marquis des quatre mil escus qu'il nous a promis nous faire fournir, sanz les cautions desdictz consulz et principaulx habitans de Mende, et que ses negoces soient faictz a l'arrivée de mondict sieur de Joyeuse. Il ne faut craindre par lesdictz consulz, commis, scindie et depputez de Mende, s'obliger de leur propres et privez noms, non plus que

nous faisons par deçà. Le païs les en rellevera tous, Dieu aidant, et fort amplement, estant reduict, comme il sera dedans tout ce meys de juillet, Dieu aidant. Voilà pourquoy il ne fault craindre s'obliger, car cest ceste foys que nous sortirons, Dieu aydant, de nos miseres.

Je vous pryé que ceste lettre soit cognue au sieur de Chanouillet, scindic, auquel pour ceste occasion je n'escriray pas ceste foys, et sil nest pres de monsieur de Sainct Vidal,, faictes luy bien entendre et auxdictz consulz et depputez le tort qui se font.

Je ne veulz oublier vous dire que je fis mon sacre, y aura demain quinze jours, a St Victor, ou tous les évesque de la province me fisrent cest honneur destre mes consecrateurs et la pluspart des princes et princesses de la Court et autre grande compaignye, qui na esté sous de tres grands fraiz.

Je vous prie de me faire ceste faveur de baisen bien humblement les mains de M. du Puy. Je pense qu'il a esté adverti de la mort de madame de Senetere ; elle doit estre ce jourdhuy inhumée. Dieu luy face pain et a nous tous quand il luy plaira nous appeller.

N'oubliez de resmoigner, je vous pryé, à M. Sainct Vidal, comme M. le marquis de Canillac a esté infiniment aise de recepvoir la lettre qui luy pleut luy escrire dernièrement et l'assurer que je recognois audict sieur, de plus en plus, que toute bonne et reciproque affection en son endroit et ce ne sera sans l'aller veoir aussi tost qu'il sera arrivé en Auvergne.

Vostre meilleur frere et amy pour jamais,

Adam, évêque de Mende.

LETTRE DU ROI ADRESSÉE AUX COMMIS, SINDIC
ET DÉPUTÉS DU GÉVAUDAN.

23 juin 1566.

De par le Roy,

Très chers et bien amez, Nous avons esté bien ayses d'avoir esté informez, tant par voz lettres du 7 de ce mois, que parce que l'évesque de Mende nous a dict du bon debvoir ou vous vous estes mis de pourveoir a tout ce que nous vous avons ordonné par noz lettres de commission, que nous vous avons envoyées, pour l'accélération des deniers qui doibvent estre employés en l'armée que nous avons délibéré d'envoyer en noz païs d'Auvergne, Rouergue, Gévaudan et Vellay. Et encores que nous ne doubtons aucunement de votre affection et dilligence en cest endroict, comme en une affere qui importe grandement au bien de nostre service et a vostre repos et conservation, nous vous avons bien voulu escrire ceste lettre, par laquelle nous vous ordonnons de rechef très expressement de satisfaire au contenu de nosdictes commissions dedans le viii^e jour du mois de juilhet prochain, au plus tard; dedans lequel temps nostre très cher beaufrère, le duc de Joieuse, pair et admiral de France, se trouvera en nostre païs de Gévaudan, avec nostredicté armée, de laquelle nous luy avons donné la conduite pour la reduction des villes et places qui y sont détenues et occupées contre nostre service. Et où il adviendroict que vous vous fussiez tant oubliez que de manquer a ce que est de nostre

volonté et intention, conformément au contenu de nos dictes commissions et ordonnances, vous nous en seriez responsables, en vos propres et privez noms, ainsi que nous avons chargé ledict évesque de Mende de vous faire entendre de nostre part le désir que nous avons de vous veoir délivrés des oppressions que vous et noz aultres bons subjectz de nostre païs de Languedoc avez endurés. Surquoy, vous luy adjousterez pareilhe foy et créance qu'à nous mesmes.

Donné à Saint Maur des Fossez, le 23^e jour de juing 1586.

HENRY.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.

(C. 1797).

LETTRE DU ROI A M. DE SAINT-VIDAL.

Monsieur de Saint-Vidal, Affin que les habitans de mon pays de Vellay n'usent d'aucune remise en la fourniture de 2000 charges de bled et 500 charges de vin, à laquelle ilz ont esté cottizés pour ayder à la norriture de l'armée que j'envoye présentement par dela, sous la conduite de mon beaufrère le duc de Joyeuse, je leur escrips presentement qu'en cas de retardement, je m'en prendrez à eulx, et qu'ilz m'en respondront en leurs propres personnes et biens. Au molen de quoy, je vous prie de tenir la main qu'ilz satisfacent à ce qui leur a esté ordonné pour ce regard, et que ceulx de Gevaudan

ne manquent aussi à la fourniture de ce qu'ilz doivent contribuer. Car j'en ay faict estat et les difficultés qui sy presanteroient incomoderoient grandement mes affaires et service, ainsy que l'évesque de Mende, par les mains duquel vous recepvrés la présante vous fera entendre. Au demourant j'estime que les troupes que je vous ay ordonné de lever sont ja prestes et mactendz d'en recevoir et vous aussi ung bon service sur l'occasion du voyage par dela de mondict beaufrere. Priant Dieu, Monsieur de Saint Vidal, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Esript à St Maur-des-Fossés, le xxiii^e jour de juing 1586.

Signé : HENRY.

Et plus bas : DU NEUFVILLE.

(C. 1797.)

LETTRE DU ROI A L'ÉVÊQUE DU PUY (1),
POUR LE MÊME OBJET.

Monsieur du Puy, Je renvoye par delà l'évesque de Mende, afin de préparer toutes choses pour l'armée de mon beaufrère, le duc de Jouyeuse, que jay faictz estat de fere partir dedans peu de jour. Au moyen de quoy je vous prie de tenir la main soigneusement à ce que les consulz du Puy ne mancquent au fournissement des

(1) Antoine de Saint-Nectaire ou de Seanneterre.

deniers, bledz et vins que je leur ay cy devant ordonné de contribuer pour l'entretienement et nourriture de l'armée que jay deslibéré d'envoyer par delà, soubz la conduite de mondict beaufrère, et donnent à ceulx de mon païs de Gévaudan toute l'ayde et secours que je scay estre en leur pouvoir et moyen, soubz les cautions et seuretés, toutesfois, que ceulx de Gévaudan leur pourront baillier, ainsi que vous entendrés plus particulièrement dudict évesque de Mende. M. du Puy, j'ay cy devant receu tant de preuves et tesmoignages de l'affection que vous avez à mon service, que je ne doute point que vous nessayez de me la faire paroistre en ceste occasion très impourtante pour le bien de mes affères, comme je vous en prie aussi. Vous pouvez vous assurer que je recognoistrez à jamais le bon devoir que vous y feres. Priant Dieu, M^r du Puy, vous avoir en sa sainte et digne garde.

Escrips à Saint Maur-des-fossés, le xxiii^e de juin 1586.

Signé : HENRY.

Et plus bas : DENEUVILLE.

(C. 1797).

LETTRE DU MARQUIS DE CANILLAC, A MM. LES COM-
MIS, SINDIC ET DÉPUTEZ DU PAYS DE GÉVAUDAN.

24 juin 1586.

Messieurs, Je croy que vous aurez aprins par les despeschés que M. de Mende et M. le baillif Sabran vous ont faictes, le soin et diligence que j'ay apporté à voz affaires; et de nouveau m'ayant le Roy commandé de venir par deça pour le faict de l'armée que sa magesté envoie, soubz la conduicte de M. le duc de Joyeuse, ez pays de deça pour le recouvrement des villes occupées par les rebelles, j'ay négocié à mon retour que ceux de ce pays vous presteroient trois mille charges de bled et quinze cens charges de mulet de vin, en condition que vous vous obligerés tant en voz propres et privez noms que en représentant le pays, et que vous feres comprendre en l'obligation tous les principaux marchans de la ville de Mende, Je feray aussy que ceux du haut Auvergne vous en feront prester mille charges de blés à la mesme condition. Reste a present, Messieurs, que vous uziez de la mesme diligence que j'en ay uzé pour le mesme faict, et que vous en veniez promptement à Clermont affin que cest affere ne tire plus en longueur, et duquel vous scavez que despend vostre entière liberté, laquelle, sy vous faillez, ce ne sera que pour la negligence dont vous aurez uzé, ayant refusé le secours de voz voisins; car sy l'on cougnoist que l'armée ne puisse vivre en vostre pays, il ne fault point doubter qu'elle ne s'achemine aux autres provinces ou elle puisse estre entretenue et fere du service. Vous croyrez, s'il vous plaict que ce que je vous

escrrips n'est poinct pour aucun interest ni en particulier ains seullement pour l'amityé que je vous porte, de laquelle je vous prie fere estat comme de celluy qui est aultant à vostre commandement, que de bon cueur je me recommande à voz bonnes grâces, en priant Dieu, Messieurs, vous donner, en santé, heureuse et longue vie.

A Saint Cirque, ce xxiii juing 1586.

Vostre plus affectionné et très parfaict ami.

CANILLIAC.

(G. 1797).

**MISSIVE ENVOYÉE AUX VILLES DU DIOCÈSE POUR LES
ADVERTIR DE TENIR PREST LES DENIERS.**

20 juin 1586.

Messieurs, Vous avez peu entendre comme par la maladie de Mgr le marechal d'Aumont l'armée, que le Roy faisoit acheminer en ce pais soubz sa conduicte, a esté quelque peu de temps arrestée, et que depuys, sa Magesté en ayant donné la charge à Mgr le duc de Joyeuse, et l'ayant augmentée de quatre mil hommes de pied et dix compagnies de gens d'armes et de plus grand nombre d'artillerie, elle s'est fort avancée, et desja approchée de l'Auvergne, pour se rendre en ce pais bien tost après, ainsi que Mgr le marquis de Canillac et M. Charon, commissaire général des vivres en ladicte armée

nous ont escript de Clermont, où ilz sont arrivez depuis cinq jours, pour y fere disposer tout ce qui est requis au passage desdictes forces ; nous ayant lesdictz sieurs expressement commandé par leurs lettres leur envoyer promptement noz députez, qui partirent hyer d'icy et que ce cependant façons diligemment préparer deniers et vivres pour estre pretz à l'entrées desdictes forces, lesquelles ilz nous assurent (qu'au deffaut et en attendant lesdictz moyens) séjourneront dans les villes, qui seroit un très grand mal, confusion et entière ruïne non seulement desdictes villes mais de tout le païs, qui n'en pourroit imputer la faulte qu'a ceulx qui auroient faict les retifs et opiniatres. C'est pourquoy, nous n'avons voulu faillir vous donner ce mesme advis, et vous prier, et exhorter sur tout le zèle et affection que vous scauriez jamais porter à l'avancement du service du Roy, bien, repos et restauration de vostre patrie, tant et de si longtemps affligée, que vous veuillez incontinent, ceste receue, mettre la main à l'œuvre à bon esciens si jà ne l'avez faict, pour lever ou fere lever promptement les deniers imposés sur vous, affin qu'ilz soient pretz es mains du receveur, dans le huictiesme du prochain moys au plus tard ; et, pour cest effect, les prendre sur les plus aisez dentre vous, par forme d'emprunpt, ainsi qu'il fut advisé en nostre dernière asssemblée, suivant la teneur des lettres patentes du Roy, en vertu desquelles, à vostre deffault, ledict receveur procédera contre vous par les rigueurs acoutumées en affaires de telle importance, attendant que ladicte armée luy tienne main forte dans le 10 ou 12 du prochain moys. Préparez aussi les munitions que devez de la dernière imposition pour estre semblablement prestes avec lesdictz deniers, ou plus-

tost si feyre ce peult. Et ne pensez que ce soient parolles vaines, mays croyez véritablement le faict et si estes saiges, soyez y disposez de bonne yeure a ceste dernière loys, comme nous nous asseurons que serez, et vous prions de rechef, de tout notre cœur et de nous faire tenir incontinent vostre response, certaine est résolue, affin que sur icelle nous facions entendre vostre debvoir à Mondict sieur le commissaire général ou a mondict seigneur de Joyeuse, qui doibt arriver audict Clermont au commencement du moys prochain. Attendant doncques vostre responce et les effects de vostre affectionnée diligence en ceste occasion, Prions Dieu vous donner, Messieurs, en parfaicte santé, tres longue vye.

De Mende, ce 29^e juin 1586.

Vos bien humbles et affectionnés à vous servir,
les commis, scindic et deputés du pays de Gevaudan.

De leur mandement : PIGÈRE.

(G. 1797).

LETTRE DE M. DE SABRAN (1) AUX COMMIS, SCINDIC
ET DEPPUTÉS DU GÉVAUDAN.

Messieurs, Vous aurez veu par le paquet que M. de Saint-Vidal vous fait tenir yer, comme toutes choses sadvancent pour le regard de l'armée, à quoy je ne

(1) Noble Claude de Sabran, écuyer, seigneur des Alpiés et de Bonetès, bailli du Gévaudan, avait épousé Catherine de Beauregard (C. 1319).

me puyt tenir en l'estat que je suys pour le bien que je desire à nostre pouvre patrie de vous exhorter de fère toute diligence à ce dont vous avez esté longtems advertys, qui est d'envoyer promptement à Clermont, si j'à ne l'avés faict, des principaulx d'entre vous, pour faire les obligations requises, et dailheurs de donner ordre que l'argent et aultres munitions, que debvés avoyr prestes, ne manquent poinct. Ce seroict chose superflue de vous représenter le mal quy adviendroict si vous manquiés en elle, seulement vous diray-jà de nouveau que le rendez vous de ladicte armée se bailhe à Saulgues, et portant qu'il fault avoyr toutes choses plus prestes, affin que l'armée aye tant moingt d'occasion d'arrester et sejourner. Vous estes clairs voyans, Messieurs, mesmes en affere le plus important que vous ayés jamays heu ; que me fera finir la presente par mes plus humbles recomandations à voz bonnes graces.

Priant Dieu, Messieurs, vous donner en santé, très longue et très heureuse vye.

Du Puy, ce xxvii^e juing 1586.

Vostre plus affectionné à vous obéir.

DE SABRAN.

P. S. — Messieurs, considérés que l'inconvenient advenu à M. d'Apchier vous recule vostre dessaing de 2,000 escus et 500 charges de bled qu'il avoit promys, dont est besoing adviser comment réparer cella avec Monsieur son fils ou aultrement.

(C. 1349).

Voici l'inconvenient advenu à M. d'Apchier dont parle M. de Sabran. « Un combat à outrance fut livré à

Vissac. Tristan de Taillac, baron de Margeride, joignit avec une poignée de religionnaires Jean II d'Apchier, seigneur de Sereis, et le chargea. La victoire était restée à Tristan : il venait de percer d'Apchier d'un coup d'épée, lorsque celui-ci, renversé et baigné dans son sang, par un mouvement de rage et de désespoir, se releva tout-à coup, s'élança sur son ennemi avec une effroyable force, et parvint à lui plonger son poignard dans le cœur : ils tombèrent tous deux (1).

Le 15 juin précédent M. d'Apchier avait reçu commission du Roi, pour une campagne de cinquante hommes d'armes.

Il revenait de la Cour avec ordre de faire avancer des troupes contre les religionnaires.

(Série E. — Fonds d'Apchier).

ÉTAT DES OBLIGATIONS FAITES PAR LES CONSULS ET
ESCHEVINS DE TREZE VILLES MAYTRESSES DU BAS
PAYS D'Auvergne POUR CEULX DE GEVAULDAN.

de 16 juin au 6 juillet 1566.

Obligation passée à la dame Claude Dobon, dame de Rieu, y demeurant, paroisse de Boirel pays de Bourbonnais, de 8,435 escus un tiers d'escus sol, pour la vente

(1) Histoire des guerres de religion en Auvergne par M. Imberdis, tome 2.

de 452 muids et demi de blé seigle et 55 muids d'avoine, mesure d'Orléans.

— Obligation en faveur de M. Jean de Lastic, sieur de Sieujac-St-Maurice, de 4,000 escus sol, pour 600 cestier blé seigle, mesure de Brioude à raison de 6 escus 2 tiers chaque cestier.

— Obligation de 1,200 escus en faveur de noble Pierre Aymé seigneur des Roches, pour 200 cestiers blé seigle, mesure de Clermont.

— Obligation de 1,455 escus au profit de deux marchands, pour 200 setiers blé conseigle et seigle, et 50 setier passarelle, assavoir 100 setier seigle, mesure de Clermont.

Le total des obligations s'élève à la somme de 14,966 escus deux tiers, payables par ceux du Gévaudan à ceux d'Auvergne, dans la fin de l'année 1586.

(C. 1724).

ÉTAT DES MUNITIONS DE VIVRES NÉCESSAIRES POUR
LA NOURRITURE ET ENTRETEENEMENT D'UNE COM-
PAIGNE DE 100 HOMMES DE PIED POUR LE SIÈGE
DE MARVEJOLS ET CE POUR UN MOIS ENTIER A
RAISON DE 30 JOURS LE MOIS.

Pains. — A raison de deux pains pour chascun sol-
dat par jour ; chascun pain du poids de 1 livre et demi
revenant en général le setier bled, mesure de Mende à

raison de 120 pains pour sestier, se monte ledit entrete-
nement de 100 hommes pour un mois entier. 6000 pains

Bœufs. — A raison de 5 livres par jour pour chas-
cun soldat pour le mois entier..... 90 quintaux.

Mouton. — Quatre à chacune compagnie de 100
hommes par jour revenant pour le mois.... 120 moutons.

Vin. — A une charge et demie pour ledit nombre
revenant à 5 setiers qui sont 80 pots chacune que sont
120 pots pour chaque jour, savoir : 100 pots pour ledit
nombre que est un pot pour soldat et 20 pots de sur-
plus pour advantaiges aux chefs.

(C. 2).

LETTRE DE M. CHARRON A MM. LES SCINDICQS, COM-
MIS ET DEPPUTEZ DES ESTATS DE GÉVAUDAN.

9 juillet 1586.

Messieurs. Je vous ay escrit assez amplement par voz
premiers deputez qui s'en retournent devers vous ; mais
pour cela je ne laisseray vous fère ceste recharge, vous
priannt que les 700 charges de bled que nous a promis
M. de Mande, soient diligemment converties en farine,
comme aussi celles que vous recouvrirez en vostre ville,
ainsi comme je vous ay plus particulièrement escrit par
mes dernières. Ensemble vous advisiez a me rendre,
lorsque je vous en advertiré, 400 bœufs ou vaches et le

plus de muletz et charrois que vous pourriez pour fère porter noz vivres devant Marueiges. Ce que m'asseurant, bièn que ferez a vostre possible pour le zelle et affection que vous portez à l'avancement de cest affere., je ne vous en feray plus long discours, sinon pour me recommander a voz bonnes grâces et prier Dieu, Messieurs, vous donner en santé heureuse et longue vie.

De Clermont, ce 9 juillet 1586.

Votre serviable amy.

F. CHARRON.

(C 1797).

SIÈGE DU MALZIEU.

Lettre de M. de Chanolhet à MM. de Garrejac et Comitis.

7 août 1586.

Messieurs, vous m'excuseres si pour la grand presse des affaires qui m'accablent je responds à voz lettres par ceste cy, par laquelle entendrés que j'ai receu ce que m'avez envoyé, et vous en suis bien obligé. Au reste, le Malzieu est assiégé despuys troys jours, et Mgr de Joyeuse y arriva hier au soir. L'artillerie joue aujourd'huy et j'espère, Dieu aydant que dans demain le Roy en sera le maistre. Je vous supplie, M. de Garrejac, faictes que tout le vin soit rendu dans samedi à Chanac, ensem-

ble tout vostre bled en farine, et que outre cela nous en faisiés moudre cinquante à la Vigne (1) à mesme pris que l'autre et soubz mesmes pactes et conditions, et jen fais mon debte par la presante et vous en feré donner les assurances requises. Aussi du bestal, en la plus grande quantité qu'en pourres recouvrer, et que tout soit pres dans dimanche, dans lequel temps Maruejols sera environné. Mais il y faut user de grande diligence et je vous le dis en frère, serviteur et ami; vous baisant les mains avec prières à Dieu, Messieurs, vous tenir en sa garde.

A Mende, ce 7 aoust 1585.

Vostre bien humble et affectionné serviteur,

CHANOLHET.

(G. 1530).

LETTRE DE M. DE CALVISSON A L'ÉVÊQUE DE MENDE.

10 août 1586.

Monsieur, Je croy que vous aures sceu ce qui est advenu au Malzieu à ceux qui ont nourry sy longuement la guerre et le brigandage en ce pays, ensemble la grace que M. de Joieuse a fet aux autres, qui leur sera, à mon advis, mal employée, car les aiant fet conduire hier jus-

(1) La Vigne, paroisse de Barjac.

ques à Peyre, ilz tirarent des arquebuzades à ceux qui les avoient accompagnées. Mais ilz seront bien tost chastiés de ceste faute, Dieu aidant, s'ils arrestent leaus. L'armée sy achemine a la fille et sont desja les quatre canons a St Chély ; les autres y seront en deux ou troyz jours. M. de Joieuse est fort content des avis que luy avés donné et vous prie de continuer et recercher particulièrement tous les moiens que vous aures d'apprendre des nouvelles bien certaines. Je massure, Monsieur, que pour l'affection que vous portés aux affaires et beau train qu'ilz prenent, vous en serés encores plus soigneux et de nous avoir pour recommandés en vous prieres. De quoy je vous supplie et de sy bon cœur, qu'après vous avoir bien humblement baisé les mains, je prie à Dieu quil vous donne, Monsieur, en santé, heureuse et longue vie.

A nostre Saint Alban, ce 10 aoust 1586.

Vostre très humble et affectionné serviteur,
de CALVISSON.

P. S. Monsieur jai receu par M. de la Fage celle qu'il vous a pleu m'escire, nous allons de ce pas trouver M. de Joieuse auquel je presenterai M. le syndic et députés.

(c. 1787).

SECOURS ENVOYÉS AUX HABITANTS DE MARVEJOLS
ASSIÉGÉS.

*Institution de commissaires et vivandiers de l'armée de
Mgr le duc de Montmorency.*

L'an 1586 et le 16^e jour du mois d'aoust avant midy, en présence de moy notaire roial soubzsigné et des témoins cy bas escripts; personnellement sont establis M^e Robert de Malafosse escuier Sgr de Chavanon, balif des ville et baronyè de Florac ; Jean Sevanier, Sgr des Chazes, lieutenant de Juge en icelle; M^e Antoine Albaric, bastier, second consul dudit Florac ; Antoine de Beauvoir du Roure, escuier, Sgr de Montbrun (1) ; Jean Fuelval, Barthélemy Bonyol et Baptiste Sevanier, conseillers des consuls et ville dudit Florac lesquels suivant la lettre à eulx escripte par Mgr le duc de Montmorency per et premier maréchal de France, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en Languedoc dounée à Montfrin le 12^e jour du mois d'aoust, contenant sa Grandeur s'acheminer vers la ville de Maruejuols pour empescher l'armée des ennemys qui l'auraient déjà assiégée, commandant à ces fins auxdicts officiers et consuls fere dresser munitions de toutes sortes de vivres promptement en la dicte ville de Florac à cest effect, leur com-

(1) Antoine de Beauvoir du Roure, fils de Louis de Beauvoir du Roure, seigneur de Saint-Florent avait épousé en 1581, dans l'église réformée de Florac, Anne de Chappellu de la Vigne, fille de feu Léon de Chappellu de la Vigne, écuyer, seigneur de Montbrun et de Gasparde de Paris, de Florac.

mandant establir commissaires, comme plus à plain est conteu en icelle lettre missive laquelle est cy au long et mot à mot escripte et incérée en la teneur s'ensuyt :

« Messieurs, j'ai achevé mes affaire cz quartiers de Baig
« gnols et suys en chemin pour tourner du cousté de
« Maruéjols avec les plus grandes forces de cheval et
« de pied que je pourrai promptement assembler et
« mettre sus. Comme il y a déjà la pluspart de prestes,
« je vous prie à ceste cauze vouloir fere fere provisions
« de bleds, farines, avoynes, vins et toutes sortes de
« vivres pour le passage de mes troupes et uzer de
« telle diligence que la nécessité la requiert, mais guar-
« dez vous bien d'y fere faulte sur peyne de vos vyes:
« advertissez moi du debvoir que vous y aurez faict et
« établissez vous mesmes les commissaires, affin qu'il
« ny ait poinct de désordre et que vous puissiez me
« respondre du tout. Jaurai aussy soin de faire esgua-
« liser ceste despençe sur le général du diocèse affin
« que ceulx quy auront faict les avances soient rem-
« boursés. Priant le Créateur vous avoir en sa garde.
« De Montfrin, ce 12 aout 1586. Et plus bas était es-
« cript : A vostre affectionné et meilleur ami. Montmo-
« rency. Et au dessus : A Messieurs Messieurs de Cha-
« vanon et consuls de ma ville de Florac. » (1)

A ceste cause les dessus nommés tant à leurs noms que de la dicte ville et communauté du dict Florac, pour estre satisfait aux commendements, ont esleuz,

(1) Henry de Montmorency dit le maréchal de Damville, possédait la baronnie de Florac qui lui avait été apportée par Antoinette de la March sa première femme. A l'époque du siège de Marvejols, il était l'allié des princes protestants Henry de Navarre et Henry de Condé.

nommés et députtés pour commissaires, à dresser les munitions nécessaires au passage de la dicte armée, les sieurs Barthélemy Bonyol et Baptiste Sevanier, auxquels ont donné puissance prendre par prest, emprunt ou achapt des habitants de la dicte ville quy ont deja faict des bleds la quantité de 50 cestiers bled froment mesure dudict Florac, iceulx incontinent faire mouldre et après cuyre tout en pains d'un sol, bailler le bled aux musniers à poids et de mesmes reprenant la farine la bailler auxourniers qu'ils cognoistront propres pour faire les dicts pains amassés au dict Florac ou aux environs la quantité de cent cestiers avoyne s'il est possible et la reduire au plus tôt dans une maison, adviser aussi de pourvoir aux foins qu'il faudra, le prenant à quintalz et de mesmes faire provision de moutons, bœufs, lards et aultre chayrs qui se pourront treuver et de mesmes de tous les vins qui sont à présent à la présente ville et iceulx faire arrester ez mains de ceulx qui les ont, sans qu'ilz puissent les vendre allieurs, et affin que tout soit faict par ordre leur ont donné et donnent puissance de s'obliger de tout ce que par eulx sera prins et receu des particuliers, pour leur estre rendu suyvant la volonté de mon dict seigneur; et pour conterolleur ont aussi nommé M^e Loys de Malafosse, seigneur de Carnac, greffier dudict Florac, pour du tout faire rolle et estat; promettant avoir ferme, établi et agréable tout ce que par iceulx sera faict et de les indempniser de la dicte charge soubz l'obligation de tous et chacuns leurs biens etc. (formule d'usage).

Faict et récitté à Florac dans le temple à l'issue du presche, assistants et consentants tous les manants et habitants dudict Florac ou la plus grande partye, pré-

sents M^e Guillot de Malbosc, Jehan Peletan, M^e Antoine Albaric, notaire, et moy Pierre Maurin, notaire roial, soubzsigné, avec les scachant escripre.

Signé : DE BEAUVOIR, DE CHAVANON, DES CHAZES, FIELVAL,
ALBARIC, DE MALBOSC.

(Document communiqué par M. Boyer (Auguste), conseiller à
la Cour d'appel de Lyon).

RÉCIT DU SIÈGE ET DE LA PRISE DE MARVEJOLS.

*Ville ruinée, après cruel traitement fait à ses habitans :
vengée puis après de Dieu et des hommes en diverses
sortes.*

Marvejols, principale ville de Gévaudan en Languedoc, appartient nuement au Roi. La plupart des habitans d'icelle, pour s'estre des long-temps soustraits de l'obeissance du Pape, quant au spirituel, accueillirent beaucoup de malveillance, sur tout du costé des ecclésiastiques es environs. Or en l'an 1586, elle se vid reduite aux piteux termes que nous allons descrire. Le Roi Henri troisieme, continuellement importuné par les dioceses voisins, permit à l'amiral et Duc de Joyeuse, de s'acheminer celle part avec une armée de vingt mille combattans, et dix huit pieces de batterie. Le Duc ayant pris et ruiné Malzieu, petite ville d'Auvergne, où il fit pendre et estrangler les principaux, se rendit avec son armée

devant Marvejols (autrement nommée Marienges), le 13 jour d'aouest. Il y eut aspre conflict aux approches et les habitans firent grands efforts. Les trois jours après furent employés aux retranchemens. Un coup de canon tiré du camp le lundi, tost apres parut la trompette du Duc, sommant les assiegez de se rendre. Ils ne rendirent aucune réponse, moins encore le lendemain, que ce trompette fit trois chamades. Alors la batterie commença en trois endroits, dont les esclats blessèrent quelques assiegez, qui tant d'une que d'autre religion se défendirent courageusement, plustot que de se rendre. Mais leur chef entre le vingtuniesme jour du mesme mois en capitulation fort miserable, portant que les assiegez sortiroient vies sauves, et tout le bagage qu'ils pourroyent charger sur eux, suivis de femmes et enfans, la ville abandonnée en pillage à l'armée du Duc.

Ces pauvres gens, au nombre de six a sept mille ames, sortis sur les deux heures après midi du vingt deuxiesme jour, trouverent une partie de cette armée ennemie, laquelle apres force injures vint aux outrages de fait, aux extorsions et saccagemens, sans respecter les trois gentilshômes qui avoynt charge du Duc de Joyeuse de mener ce pauvre peuple en lieu de seureté. Le premier effort fut contre les femmes enceintes et malades chargez sur des chevaux. On les desmonta, desvaliza et mit en chemise. Il y en a eu de tuez. Au deuxiesme effort le pillage et le meurtre s'eschaufa. Comme le peuple pensoit gagner chemin, il sentit le massacre se renforcer, tellement que la rivière qu'il prétendoit passer se vid teinte de sang des occis. Surce, les trois gentilshômes s'estans retirez par le commandement d'un autre qui les appelloit, la bride fut laschée à tous les soldats de l'ar-

mée du Duc, pour exterminer ceste pauvre troupe, confuse et effrayée de la presence de tant d'affreuses morts. Alors furent entendus des cris les plus espouvantables qu'il est possible de penser. On tuait les maris entre les bras de leurs femmes, les pères au milieu de leurs fils et filles. Les femmes estoyent trainées avec leurs filles ça et là, les enfants arrachez du sein de leurs mères et jettez à l'eau, les meres violées. Plusieurs allaictans et nouveau nez furent estranglez dedans leurs berceaux. Comme un père se sauvoit avec son petit fils porté sur ses espaulles, certain bourreau coupa d'un coup de coustelas les teste du père et de l'enfant. Quelque soldat empoignant un petit garçonnet, le tint suspendu par un des pieds en l'air, et le fit desmembrer en deux pieces d'un coup de coustelas par un sien complice, en prescence de plusieurs autres de la bande, qui ne firent qu'en hocher les testes. Ces meurtriés descouvrirent qu'en quelques berceaux l'on avoit caché de l'argent, dont ils prindrent occasion, horriblement furieuse, de jetter en la rivière autans d'enfans qu'ils attrapoyent, pour foiller tous à loisir ces berceaux.

Quand les échappez de ceste violence detestable tomboyent es mains d'autres soldats, qui les attendoyent aux passages, ils estoyent cruellement esgorgez, pour n'avoir de quoi contenter les pillards. La sœur de Pierre Clavel, fondeur, voulant s'opposer à ceux qui se ruoyent sur son frère, receut en ceste charitable defense vingt-deux coups d'espée, sans toutesfois mourir sur la place. Elle rendit aillcurs l'ame à Dieu, et son frère s'estant sauvé de la presse avec plusieurs autres en la ville de Mande, y fut tué bientost après. Comme l'on continuoit le massacre du peuple qui avoit passé la rivière, ceux

qui estoient demeurez en l'autre part receurent mesme traitement. On les pressa si fort a un destroit que plus de deux cens enfans y furent estouffez et soulez aux pieds des fuyans et des poursuivans. Au passage du pont ceux qui n'avoient de l'argent à pleines mains estoient poignardez et jettez en l'eau. Il en restoit grand nombre ez prairies, où beaucoup d'hommes furent taillez en pièces, plusieurs femmes violees. Antoinette Boissonnade, jeune femme vefve, fit telle résistance, que les ennemis lui couperent une mamelle, et jetterent la femme dedans un puits. Deux gentilshommes de l'armée, passans auprès, et ne pouvans supporter ce spectacle, contraignirent ceux qui l'y avoient jettée de l'en tirer hors. Mais les gentils hommes retirez, ils coururent après Antoinette, l'attacherent à un arbre, la tuerent, et jetterent le corps dedans la rivière. Les eschappez ayant passé le pont, prindrent le chemin de Languedoc, les uns nuds, les autres mi vestus, qui n'ayant qu'un bras, qui mutilé du nez : ceux ci impotens, ceux la blessez en divers endroits. Trois autres gentils hommes de l'armée entreprirent la conduite de ceste troupe à laquelle ils firent espauler plus loin ; ayant chacun d'eux passé la rivière plus de cent fois à gué, montant sur leurs chevaux les pauvres femmes, enfans ou blessez. S'estans rendus au cause de Lauveterre, le sieur de Saint-Flour l'un des trois gentilhommes, mit es mains de la fille du sieur Chaldecornbe dix huit escus pour le souper de cette troupe désolée. Quoi fait, lui et les deux autres gentils hommes tournerent bride vers Marvejols, pleurans à chaudes larmes à si pitoyable spectacle. En cesté troupe estait M. Moynier, ministre de l'Eglise de Marvejols, lequel a vescu depuis à Nismes, un marchant chaussetier

ayant esté pris pour ce ministre, fut terrassé, despecé d'une infinité de coups et n'y avait aucun, petit ou grand, qui faignist de fraper sur le mort.

Après que les trois gentils hommes s'en furent allez, la troupe qui pensait estre hors des coups s'en trouva plus envelopée que devant. Car les paysans, qui avoyent fermé les passages, commencerent à voler et mettre en chemise toutes les personnes qu'ils peurent attraper. La fureur acrut tellement, que les pères et mères furent contraints abandonner leurs enfans pour se sauver. Les pauvres petits y furent les uns mangez des lousps, les autres s'esgarerent et perdirent, la faim en estrangla plusieurs, et la frayeur tua les autres. Dedans un grand champ ensemencé d'avoine furent comtez trente sept hommes massacrez par les paysans. M. Jean Pelissier, notaire royal, et greffier de la terre de Peyre, s'estans sauvé en chemise, se rendit à des moissonneurs, lesquels l'assommerent à coups de leviers ; puis lui fendirent le ventre de leurs faucilles, et y fouillerent, imaginans qu'il avait mangé de l'or.

Tandis que carnage continuoit une heure et demie durant en divers endroits, le Duc de Joyeuse avertit que promesse estait anéantie et qu'on tuoit tout, monte à cheval suivi de quelques gentils hommes, court par le camp, tue quelques meurtriers, notamment un soldat de ses gardes nommé Cœur de fer ; fit retirer un nombre de blessez de dedans sa tante, lesquelz y furent pensez par son commandement. Un entre autres n'est à oublier, lequel toute la nuict disputa contre l'aumosnier du dit seigneur par plusieurs poincts de la religion. Or parce que le gravier estoit couvert de corps charpentez les uns morts, les autres respirans, il les fit couvrir de terre par

les pionniers, lesquels acheverent d'assommer ceux qui sanglotoyent encore. Antoine Aslouc et Jean Jalquet, marchant, furent tuez, et ledict Jalquet exterminé cruellement d'une faulx qu'ils appellent taille-part. Une demoiselle ayant perdu certain sien petit fils, nommé Philippe, se trouva le lendemain de dans le prè parmi les morts, pleurant à chaudes larmes, et avait passé la nuit en telle detresse que chascun peut penser. Jean Boissonnade, praticien, depuis procureur en la Cour des aides à Montpeslier, estant eschapés de la rivière où il avait esté jetté, fut grièvement blessé de sept coups d'épée, laissé pour mort, et despouillé. Celui qui le devestait lui trouva quelques testons, qui lui servirent comme de rançon, tellement que ce voleur, pour telle proye, laissa la vie à ce bon personnage. Un nommé Pierre Meyade fut aussi cruellement blessé et dépouillé. Henri Labro hoste, fut terrassé de coups, despouillé nud, ayant pour toute couverture un devantau de femme, pour couvrir ce que la honte cache. Le sieur Guillaumo Badoc, marchans et deuxiesme consul, grièvement blessé, jetté en l'eau, puis retiré, fut porté à Montzézieu, où il mourut au bout de huit jours. Antoine Jansiond, bourgeois, traité cruellement et despouillé, se retira de dans la ville de Milhau, et tost après y rendit l'ame à Dieu. Le sieur Rodes, premier consul, conduisant deux siens petis enfans, fut despouillé et eut fort a faire à se sauver avec eux. M. Gisguet, docteur en lois et advocat, blessé rudement au sortir de la ville et despouillé, s'enfuit à Milhau, et y deceda tost après.

Une jeune fille aagée de dix huit ans, poursuivie par deux lansquenets assez longtemps, vit bien que leur déliberation était de l'avoir. Sur ce, preferant l'honneur de

la virginité à sa vie, se précipita d'un rocher en bas et expira soudain. Ce fait généreux rapporté au Duc de Joyeuse, il en témoigna beaucoup de regret, et en l'honneur de la pudique constance de ceste fille, voulut assister à l'enterrement du corps avec plusieurs de son armée. Laroche, gouverneur de Marvejols, ayant pourveu à son particulier aux depens de tans de personnes innocentes, ne bougea de la ville durant le massacre. Mais après avoir rendu aux commis du Duc les trois enseignes, prit un chemin escarté, conduit par deux ou trois gentils hommes de l'armée. Trois jours après, ses hardes et chevaux lui furent rendus au lieu de sa retraite et demeure, nommé S. Jean de Gardonanque. Le Duc de Joyeuse fit relascher tous les prisonniers qu'il trouva, et les fit mener en sa tente, où ils furent nourris et pansez de leurs playes, mais avec beaucoup d'indignitez. Pierre Sauvage, jeune homme grièvement blessé, fut emporté de la tente du Duc en un autre endroit, et proche de la mort ; sollicité par quelques moines de se recatholizer, comme ils parlent, ils leur résista de telle sorte, qu'ils furent contraints de le laisser entre les mains de demoiselle de la Roche gouvernante de Marvejols, laquelle à travers la dispute exhortait ce jeune homme à persévérance. Après son trépas, le corps fut enterré en un pré fort eslongné de la ville. Louys Faibesses, blessé et depouillé, et conduit par quelques soldats qui lui promettoient de l'aide, fut précipité d'un lieu haut en bas de dans la rivière, sur le chemin de Marvejols à Chirac, et estouffé en l'eau. Jean Fournier, dit Picolle, fait prisonnier, fut tué sur le grand chemin par ceux qui faignoient le conduire ailleurs seurement. Antoine Goyer, cordouannier, receut un coup de pierre et treize coup d'espée au

portes de la ville, et mis en chemise, se sauva en un chateau. Un autre du mesme estat nommé Pierre de la Vigne, s'estant sauvé ailleurs, fut saisi prisonnier et jetté du haut d'une maison sur le pavé, où il mourut incontinent.

On n'exerça pas moins de cruauté dedans la ville que l'on avoit fait dehors. Car les seigneurs de Laverdin et de St-Vidal entrans pour piller Marvejols, tuerent tous les hommes, femmes et enfans qu'ils trouverent; du reste; le nombre en fut petit. Ils s'estoyent cachez es maisons des catholiques-Romains cuidant que ce fussent lieux d'assurance. Mais plusieurs malades y furent massacrez. On n'oyoit que bris de portes, bruit de pillards, cris effroyables des pauvres personnes que l'on saccageoit, lamentations pitoyables de filles et femmes violées, brief toute sortes d'excès horribles: tellement que ces demeurans, quoique plusieurs fussent zelez catholiques Romains n'eurent gueres meilleur marché que les autres qu'on avoit menez dehors à la boucherie. Entre autres M. Louys Prin, chanoine, aagé de soixante cinq ans, fut miserablement assommé apres avoir esté pendu par les pieds, et sa barbe bruslée d'une pale de fer toute ardente. M. Peyret, aussi chanoine, aagé de quatre vingt ans, trouvé malade en son lit, fut tiré d'icelui par quelques soldats, qui sans autre procédure le precipiterent par les fenestres sur le pavé de la rue où il rendit l'ame. Estienne Prejet mareschal ferrant, qui n'avoit jamais esté autre que catholique Romain, fut à trois diverses reprises pendu par les pieds, afin de tirer rançon. Toutes les maisons des catholiques-Romains furent pillées et bruslées, ne plus ne moins que celles des autres. Isabeau, vefve d'un nommé Colin, femme ancienne, fut violée

par trois pendards, sans respect quelconque d'âge, ni d'autre circonstance quelconque. Une autre femme, poursuivie par des vilains exécrables, se précipita d'une haute fenestre en bas, sauvant son honneur par la perte de sa vie. Un nommé Marc François Guery, qui durant le siège avait eu l'une des jambes coupée, fut à la sortie laissé dans la maison du sieur Claustre, d'où il fut tiré vif et porté au cimetière de ceux de la religion et couché sur un peu de paille. Deux ou trois jours durant il ne cessa de crier et de prier les passans de lui donner un peu d'eau, ou de le tuer : mais la compassion qu'ils en eurent fut que quelques uns mirent le feu à la paille sur laquelle il gisoit, dont il brusla et mourut ainsi. Maudras, vieillard de septante ans, fut jusques à deux fois pendu par les pieds pour en tirer rançon ; mesme traitement fut fait à un serrurier. Antoine Rabier, tailleur d'habits, outre les rudes coups receus par la fureur des soldats, fut réduit a faim extreme, qui le contraignit d'aller vers le logis du sieur Barrau pour demander l'aumosne ; mais estans pres de la porte il y defaillit et mourut. Le mesme avint à la femme d'Estienne Grasset, aagée de septante ans, devant le logis du sieur de la Rivière. Pierre Sarazin, jeune homme, malade durant le siège, et transsi en son cœur des indignitez qu'il prevoyoit si prochaines, mourut soudain devant la porte de Sobeyran. Pierre Monegue sorti de la ville pour se retirer à Peyre fut suivi par trois meurtriers, qui sans respect qu'il étoit leur compatriotte, et durant quelques jours s'estoit accomodé a leurs façons de faire, le massacrerent sur le chemin.

Le Duc de Joyeuse et le sieur de Laverdin avec leur suite entrez en la ville, on publia partout que ceux qui auroyent des prisonniers à les rendre sous peine de leur

vie. Ce fut une crie et rien autre chose. Chascun drapoit sur les morts et sur les vivans. Sans toucher aux blasphèmes, outrages, gaudisseries et risées furieuses ordinaires en telles confusions, il avint à un grand seigneur de dire, qu'en son voyage de Jérusalem il avait appris par révélation, que la première ville de la religion qu'il attaqueroit seroit par lui prise et que revelation estoit accomplie. Les gentishommes voisins emmenerent des prisonniers en leurs maisons et chasteaux, qu'ils contraignirent de payer rançon, quoi qu'ils fussent réduits à toute extrémité. L'armée demeura de dans Marvejols quatre ou cinq jours, pendant lesquels elle commit infinis meurtres, violemens et ravages. Le lundi suivant, 25 du mois, on departit les quartiers pour raser les murailles. Tandis on ne voyoit que mulets de Mande, de St-Flour et autres lieux, qui emportoient les meubles des habitans. Deux jours après le gros de l'armée s'achemina devant le chasteau de Peyre, tandis que les régiments de St Vidal et d'autres continuoient en leurs fureurs dedans Marvejols. Finalement, le 8 jour de septembre, Sainct Vidal fit mettre le feu aux quatre coings d'icelle, commençant à la maison du capitaine Laubin, de sorte qu'à l'aide d'un vent violent et des soldats incendiaires Marvejols fut reduite en cendres, fors quarante ou cinquante maisons rançonnées jusques à trois fois par un chanoine nommé M. Jean Cocey. Plusieurs malades et corps morts bruslés dedans leurs maisons, entre autres une petite fille malade de feu Monsieur Fabry. Quelques femmes malades se sauverent de vistesse par la brèche de l'hospital dedàs les prez et jardins prochains, y languissant en grande misère, n'ayans pour nourriture que quelques pommes et raisins. Ce peu

qu'elles avoyent de bons habillemens leur fut enlevé par les pillards. Sainet Vidal sortit tost apres hors des cendres de Marvejols, aussi fit le capitaine qu'il avait laissé au chasteau, lequel y commit certain surnommé Costeregord, qui fit tuer plusieurs pauvres hommes, femmes et enfans ; ne cessa que le reste des bastimens reschappez du feu ne fussent par terre, et envoya des Sattellites massacrer quelques habitans cachez dedans les vignes, par les champs et villages d'alentour. En autres sont nommez Jean Jouve, Philippe Nogaret, Jean de Rouvanche, Jean-Bourrelet, Pierre Miole. Plusieurs reschappez de l'espée et du feu moururent es prisons, ou furent emportez de la famine et de la peste.

Ne faut oublier la femme de Bony, fille du capitaine Vachery, trouvée morte et une petite fille sienne qui lui sucçoit la mamelle. La femme d'Antoine Combes trouvée en un autre endroit en mesme estat que la précédente. Une bonne femme fort ancienne nommée Done Mourrelaine, mourut de faim en un sien jardin où le corps demeura plus de trois mois sans sepulture ; le sieur de la Roche, Jean Vigan, Pierre Boissonnade et M. Antoine Rouvière, retirez en un lieu nommé Baladoy, y furent massacrez ; plusieurs autres y moururent de peste, ou de faim. Le capitaine Vachery réfugié à Chirac, sous sauf conduit, fut une nuit tué dedans la couche auprès de son père. Gabriel Bonjou fut tué de dans son lit en presence de son fils. M. Jean du Prat retiré à Chanac, au bout de quelques jours fut mené hors la ville et conduit pres d'un fresne, comme aussi furent Jean Chalvet, Raimond Iuer, Jean Baille de Chirac, et autres au nombre de huit où ils furent tuez. Quelques habitans de Marvejols, pensans se retirer en leur métairies, y furent ac-

cueillis de toutes sortes d'outrages tant de paroles que de fait. Aucuns mesmes y furent mis à mort par leurs ingrats et detestables serviteurs. Plusieurs s'estans sauvez es villes de Florac, Anduze, Nismes, Montpellier, y furent charitablement recueillis et soulagez. Il y en eut qui sans considérer la grace que Dieu leur avoit faite, s'en retournerent à Marvejols et es environs où ils se revolterent, puis moururent de peste, de famine et d'autres miseres extraordinaires.

Le chasteau de Peyre, assiégué, batu, abandonné de la plus part des soldats, le sieur du lieu le rendit à condition que lui et les siens auroient les vies sauves. Mais on ne lui tint pas promesse : car au sortir il fut contre la foy donnée envoyé à l'evesque de Mande, son ennemi capital, lequel lui fit trancher la teste. Il mourut constamment, et se plaignit de la desloyauté d'un grand Seigneur. Adjoutons quelques histoires concernantes Marvejols. Un jeune homme surnommé le Frayou, prisonnier de cinq ou dix renegats, fut contraint par eux de creuser une fosse ; laquelle faite ils le chargerent de quelques coups d'espée, le jetterent en la fosse et l'y enterrentent tout vif. M. Pierre Boissonnade, prevost, détenu prisonnier en un chasteau près la ville ruinée, n'ayant de quoi payer sa rançon fut jetté dedans la rivière avec une pierre au col et ainsi noyé. Un jeune homme de Marvejols, surnommé le Seigneuret, s'accompagna d'un renégat nommé Jean Causse, pour aller à Chirac à une heure de chemin près de là. Comme ils en approchoyent, Causse tua le jeune homme, et couvrit le corps d'un monceau de pierres. Tous ceux de la religion à Chirac et es environs de Marvejols furent saccagez, leurs maisons brulées. Entre autres qui firent

abjuration est memorable l'accident de Jacques Hugonet, bourgeois de Chirac, lequel au retour abatu de famine et de regret mourut de dans une prairie entre Mejantel et Chabrits. Son corps fut dévoré par les loups, et la teste fut roulée par les prez plus de trois mois durant.

. Parmi tant de misères, est encore à remarquer comme une petite fille d'un des bourgeois nommé M. Jordan, portée de dans un berceau par sa nourrice, fut jettée dans la rivière par les soldats tout près du pont : mais, retirée par sa nourrice, fut emportée d'icelle et miraculeusement sauvée par sa nourrice. Depuis elle fut présentée à une honorable dame, qui entendant ceste magnifique delivrance, nomma Moyse ceste fille ainsi retirée des eaux. La boucherie de Marvejols fut si grande que 5000 personnes de la religion denombrées quatre ou cinq jours avant le siege, n'y en rentrerent depuis que quarante ou cinquante ; le reste ayant esté emporté de guerre, peste et famine. Partout on ne voyait que ruisseaux et rivières rouges du sang innocent et les prairies, campagnes jonchées de corps morts. Je vais mesler une histoire mémorable parmi les précédentes. Du costé de la terre de Peyre, un paysant fuyant devant ces enragez, quitta son logis, sa femme, ses enfans, pour se jeter dedans un bois, où ayant séjourné environ vingt quatre heures, pressé de faim, et d'envie de savoir qu'estoit devenu sa pauvre famille, revient en sa maison, où il trouve onze lansquenets, qui avoyent violé sa femme, gaspillé ce qu'il avoit, et apres grand'chere s'estoient ensevelis en leur vin. Poussé d'un juste desir de vengeance, empoigna courageusement l'espée de l'un d'iceulx, en transperce et tue roide morts jusqu'à cinq. Les autres à demi esveillez du bruit, et effrayez de voir

tant de pourceaux estendus sur le planché, veulent prendre la fuite, mais en vain ; car le mesme paysan les tua tous en un moment ; sa main estant adressée et fortifiée d'une vertu du tout particulière et extraordinaire.

Mais les grand coups se donnerent sur le camp du Duc de Joyeuse, où la peste ravagea de telle violence, que la campagne estoit toute couverte de morts, et faisoit on estat qu'il en estoit demeuré en tous à Marvejols et dans la terre de Peyre, jusques au nombre de quatre ou cinq mille. Les loups coustumiers au pays de Gévaudan qui est montagneux et bocageux, s'acharnerent tellement sur les corps morts, que les vivants ne pouvoyent s'en défendre, et tient-on pour chose assurée que dans la terre de Peyre et autres voisines furent estranglées et mangées plus de personnes vivantes par les loups, que tuées par les soldats. Enfin, les loups à deux pieds, chassés par ceux à quatre, partirent du pays pour aller en Lauraguais, et l'hiver aprochant s'escarterent jusques à l'esté de l'année suivante 1587 que le Duc de Joyeuse (Anne de Joyeuse) redressa son armée, et s'en alla trouver la mort à Coutras, où lui, son frère, ses capitaines et soldats furent exterminés, le 20^e jour d'octobre, en bataille rangée. L'an 1592 un sien autre frère, Antoine Scipion, fut défait auprès de Villemur, et cuidant se sauver noyé dedans la rivière du Tar.

Revenant aux loups de Gevaudan, avint lorsqu'en certain village de la terre de Peyre, où la fontaine est à cent pas de la plus prochain maison, force fut aux femmes du lieu de s'assembler et toutes en une troupe porter chascune un baston à deux bouts avec leur seille. Et tandis que l'une puisoit de l'eau les autres faisoient la sentinelle pour empescher l'aproche des loups. En ce

même village, certaine mère sortant à un pas de sa porte, de nuit, pour aider aux necessitez de son petit enfant, qu'elle tenait par la main, comme se doutant du danger, un loup survint, qui empoigne l'enfant ; elle, transportée de charité maternelle se lance sur le loup, l'estraind de telle vigueur qu'il lui fut impossible d'eschapper, les voisins accoururent au cri, et assomment le loup entre les bras de cette pitoyable mère.

Nonobstant toutes ces desolations, ruines et saccagemens horribles, les menées de divers ennemis des ames et des corps, ceux de Marvejols d'une et d'autre religion, grandement soulagez en leurs necessitez par les largesses et privilèges du feu Roi Henri le grand, d'humble mémoire, et de plusieurs particuliers, se sont tellement remis sus, qu'aujourd'hui leurs ruines sont réparées en partie : le peuple y renaist, le trafic remis sus. Ceux de la religion y ont leur exercice libre, et vivent paisiblement avec les catholiques Romains, au grand estonnement de ce reste d'ennemis qui eroyent sur eux et sur leur ville, l'an 1587, comme les Iduméens sur Jerusalem lorsqu'elle fut destruite par les babyloniens, selon la plainte contenue au Psaume 137.

A sac, a sac qu'elle soit embrasée,
Et jusqu'au pied des fondemens rasée.

Ce reste d'Iduméens renouvellez diminue de jour en jour, et les désolés jouissent de diverses consolations en la contemplation des jugemens et misericordes de Dieu tout-puissant.

(Mémoire de divers personnages, qui ont esté spectateurs de tant de merveilles, et y ont eu part). — (G. 973.)

HAINE DE M. DE SAINT-VIDAL CONTRE LES HABITANTS
DU MALZIEU.

Le sieur de Saiuct-Vidal, après que par les généreulx exploitz de guerre exécutés audict pays par ledict sieur duc de Joyeuse, les villes du Malzieu et Maruejolz et Peyre furent esté reduictz en l'obeyssance de Sa Majesté, il desiroit de faire ruyner et veoir au feu ladicte ville du Malzieu, appartenant à M. le duc de Mercœur, par ce que jamais il n'avoit aymé les habitants de ladicte ville et qu'il presupposoit avoir esté refusé d'eulx en des commandementz et aultres choses quil leur avoit demandé, pour rayson desquelles avoit detenu prisoniers, audict Saint Vidal, plusieurs des principaulx dudict Malzieu, sans subject ny occasion ».

(C. 1778).

SECOURS A UN SOLDAT BLESSÉ AU SIÈGE DE PEYRE.

Monsieur le scindic, Je vous prie de bailler à ce soldats de la compagnie du cappitaine Perdreau, un escu solz pour ayder à luy faire penser d'un coup d'arquebuzade qu'il a eu devant Peyre, et ce des deniers que vous avez, à cause de sa pauvreté et nécessité. Lequel escu je vous feray tenir en compte.

Fait à Mende, ce 18^e septembre 1386.

Arax, évêque de Mende.

(C. 1350.)

LE DUC DE JOYEUSE ORDONNE LE DÉMANTÈLEMENT
DE LA VILLE DE MARVEJOLS.

25 août 1586.

Anne, duc de Joyeuse, pair et admiral de France, gouverneur et lieutenant général pour le Roy au pays et duché de Normandie et lieutenant général de sa magesté en son armée d'Auvergne, Vellay, Gévaudan et Rouergue, aux commis, scindic et depputés dudict pays de Gévaudan, salut. Les grandz maulx, ruynes et calamités que l'occupation de la ville de Marvejolz, contre le service du Roy, a despuys si longues années engendrés et norris en tout cedit pays, font assés cognoistre à ung chascun combien la reprinse et reduction dicelle en lhobeyssance de sa magesté, dont Dieu nous a donné si heureuse ysscue, peult estre utile pour le repos et solaigement de toutz les bons catholicques et fidelles subjectz de sadicte magesté, et combien il importeroit neaultmoingz de la laysser plus longuement en l'estat qu'elle est à présent, pour les grandes despences qu'il conviendrait fere de nouveau par ledict pays, à l'entretènement de la garnison que y seroit necessaire pour garder que les ennemis de sa dicte magesté s'en puyssent de rechief saisir et amparer contre son dict service. A quoy desirant remedier et. . . . afin de delivrer entièrement ledict pays tant desdictz despences que de la mesmes miseres et oppression ou il a esté si longuement reduict, nous avons, par l'advis des seigneurs et principaulx gentilhommes

estans pres de nous en ceste dicte armée, délibéré et resoleu de fere desmanteler ladicte ville et de tout razer et esplanader les muralhes et fortifications d'icelle, en sorte ny demeure plus aulcung rampart ny deffence dont les ennemis de sadicte magesté se puyssent, en quelque façon que ce soit, prevaloir et servir. Et daultant que ledict desmantellement et desmolition ne se peult fere sans de grandz fraiz, tant pour le payement des gens de guerre qu'il sera besoing d'y entretenir durant le temps que l'on y travaillera que pour les aultres despences qu'il conviendra fere pour les manœuvres qui y seront employés, et aultres choses propres à c'est effect. Nous avons par mesmes moyen advisé, pour y subvenir, de fere imposer et lever sur toutes les villes et lieux dudict pays qui sont en l'ho-beyssance du Roy, jusques à la somme de 4,000 escuz, avec telle aultre somme que vous adviserez estre nécessaire pour ladicte levée.

A ces causes, nous vous mandons et tres expressement enjoignons, en vertu de nostre dict pouvoir, qu'appelés avecques vous ceulx qui pour ce seront à appeller, vous ayés, en la plus grande diligence que vous pourrés, à imposer, despartir et fère lever sur toutz les habitans desdictes villes et lieux contribua-bles aulx deniers de sa magesté et en la manière accoustumée ladicte somme de quatre mil escuz, ensemble les fraiz de ladicte levée. Contraignans et faisans contraindre les cottisés au payement d'icelle somme par toutes voyes deues et raysonnables, et comme pour les propres debtes et affaires de sa magesté. Et ladicte somme ainsin cuilhie et levée faictes mettre ez mains du recepveur particulier du diocèse de Mende, pour

après estre employée aulx fraiz et despences susdictes sellon et ainsy qu'il sera plus particulièrement advisé par le seigneur de Saint-Vidal, lieutenant général du Roy en cedit pays et par ses ordonnances, assisté de vos dictz commis, scindicz et depputés ou lung de vous. Et rapportant, par ledict recepveur, ses presentes, les vidimus dudict sieur de Saint Vidal et quictance des parties prenantes à qui elles escheront, tout ce que par lui aura esté payé, baillé et delivré à la cause susdicta, sera passé et alloué en la despence de ses comptes, desduict et rebatu de sa recepte par les seigneurs gens des comptes du Roy. A ausquelz, en vertu de nostre dict pouvoir pouvoir nous mandons ainsin le fère, sans difficulté. De ce fère, nous avons donné et donnons plain pouvoir, aucthorité, commission et mandement special et exprès par sesdictes présentes, par lesquelles, mandons en oultre à toutz justiciers, officiers de sa majesté qu'il appartiendra, qua vous, ce faisant ilz obeyssent, prestent et donnent conseil, confort, ayde et prions si mestier est, et requis en sont.

Donné au camp estant en ladicte ville de Marvejolz, soubz nostre seing et scel de mes armes, le 25^e jour d'aoust 1580,

ANNE DE JOYEUSE.

Par mondict seigneur :

MARRON.

(C. 1797).

ACHAT D'UN CANON ET D'UNE PIÈCE DE CAMPAGNE.

— DÉLIBÉRATION DE MM. LES COMMIS, SYNDIC ET DÉPUTÉS DU DIOCÈSE RELATIVE A CETTE ACQUISITION.

L'an 1586 et le jeudi 28^e jour d'aoust, de matin.
Dans les maisons épiscopales.

Le seigneur évesque a fait entendre comme le sieur de Chanolhet, scindic, de son advis et de messeigneurs de Saint-Vidal, gouverneur, et marquis de Camilhac, auroient achapté de M. de La Facaudière, maistre de l'artillerie en l'armée conduite par M^{sr} le duc de Joyeuse, pair et admiral de France, pour la redduction des villes et lieux occupez en ce pays de Gevaudan et tenir le pays en seureté, un canon et une pièce de campagne et envyron deux milhiers de fonte ou rozette, poisant en tout six milhiers, trouvé dans la ville de Maruejolz, moyennant la somme de 600 escuz payables, scavoir : présentement 200 escuz et les quatre cens restans dans six mois prochains.

Surquoy, après avoir mys ledict faict en délibération et heu l'advis du Conseil d'edict pays ; considéré l'importance de ce dict faict duquel deppend la seureté dudict pays, auroit esté conclud que ledict sieur de La Facaudière sera supplié, veu le peu de moyens que ledict pays a presentement, vouloir donner terme de payement desdictz 600 escus, pour six mois prochains, soubz les obligations et assurances que ledict pays luy en passera de les payer dans six mois prochains, en la ville de Paris, à peyne de toutz despens, domaiges et

intérestz, et que ladicte somme de 600 escuz sera im-
pausée à ceste fin soubz le bon plaisir du Roy et de
mondict seigneur de Joyeuse, avec la somme de 4,000
escuz, ordonnée par ledict seigneur estre levée sur les
villes et plat pays dudict Gevauldan, pour estre em-
ployée aux fraiz et despences nécessaires pour le des-
mantellement et demolition de la ville de Maruejolz et
entretenement de gens de guerre y demeurant pendant
la démolition, que des pioniers et massons.

Suyvant laquelle conclusion mesdictz seigneurs les
commis, scindicq et depputez ont promys et promec-
tent fere payer audict sieur de La Facaudière, absent,
moy notaire royal, comme personne publique pour luy
stipullant, en ladicte ville de Paris, ladicte somme de
600 escuz dans six mois prochains, à peyne de toutz
despens, domaiges et interestz; et a ce fere ont obligé
et obligent toutz et chascuns les biens dudict pays.
présens et advenir, iceulx soubzmis aux courtz de bail-
liage de Gévauldan, conventions et senechal de Mende,
et aultres royales du présent royaume, chascune
d'icelles, et ainsin l'ont juré avec toutes renonciations
nécessaires.

Faict ou que dessus, ez presence desdictz sieurs
Dumas, Malzac et Chevalier. Et de moy, Estienne Pi-
gière, notaire royal soubzsigné.

ADAM, évêque de Mende. — BRUGEYRONIS, vic. gé-
néral. — CHEMINADES. — DORLHAC, consul. —
BAYSSENC. — CHEVALIER.

Moy notaire royal recepvant, PIGIÈRE.

Le duc de Joyeuse établit en Gévaudan pendant quatre mois, trente hommes de guerre à cheval, savoir dix hommes armés de cuirasses et vingt autres harquebusiers, sous la charge et conduite de Jean de Gibrat, leur capitaine « et ce pour courir sus aux ennemis rebelles à sa majesté estans dans ledict païs.

(c. 1790).

ESTAT DE LA SOLDE ET APPOINCEMENT PAR NOUS
ORDONNEZ PAR CHASCUN MOIS A LA COMPAGNIE
DE CINQUANTE ARQUEBUZIER A CHEVAL, DONT A
LA CHARGE LE SIEUR DU FAU.

Audict cappitaine Fau.....	40	escus.
A son lieutenant.....	30	—
Au porte Cornette.....	20	—
A ung fourrier et ung trompette, chascun 6 livres.....	12	—
A vingt des plus apparans, à chascun 6 escus 2 tiers.....	133	un tiers.
A vingt-cinq aultres, à chascun 6 escus.	130	—
Somme 385 escus un tiers.		

Faict au camp, à Peyre, le 1^{er} jour de septembre 1586.

ANNE DE JOYEUSE.

Et plus bas : MARRON.

(c. 1348).

LETTRE DU ROI HENRI III, AU SUJET DE LA REDUCTION
DE MARVEJOLS.

*« A noz très chers et bien amez les deputez de
nostre país de Gevaudan ».*

De par le Roy,

Tres chers et bien amez, la reduction de la ville de Marieujolz en nostre obéissance, nous a esté très agreable pour l'utilité que noz bons subjectz de nostre país de Gevaudan et aultres circonvoisins en recevront, et affin de les delivrer de l'apprehension qu'ilz pourroient avoir de retomber aux accidens et désordres que l'occupation de ladicte place a produictz pendant qu'elle a esté es mains de nos adversaires, s'ilz venoient de rechef à s'en emparer; nous avons trouvé bon, suivant la supplication que vous nous en avez faicte, qu'elle soit desmantellée et les forteresses d'icellè abbattues ne plus ne moins que celle de Malzieu, dont nous envoyons presentement à nostre tres cher beaufrère, le duc de Joyeuse, les commissions necessaires pour y faire travailler; vous assurens que pour vostre singulière loyauté et devotion à nostre service, nous favoriserons tousjours ce qui sera de vostre salut et conservation et de tranquillité de la province.

Donné le vi^e jour de septembre 1586.

Signé : HENRY.

Et plus bas : DENEUVILLE.

(C. 1797).

DÉMOLITION DU FORT DE PEYRE.

M^r Gilbert Bayssenc, bailliez et délivrez à Monsieur de Saint-Didier les cent escuz qu'avez receuz de M^r André de Chanolhet, de nostre mandement, pour estre par luy employés à partie de la solde et entretenement de cent arquebuziers à luy ordonnez par Mgr le duc de Joyeuse, pair et admiral de France, establis au chasteau de Peyre, ou pour la démolition d'icelluy. Et rapportant la presente et acquict, vous demurerez quitte et deschargé de ladicte somme de cent escuz envers ledict de Chanolhet et tous aultres.

Fait à Mende ce xi^e septembre, l'an mil cinq cens huictante six.

Adam, évêque de Mende.

(C. 1350).

INTERROGATOIRE DU CAPITAINE PIERRE D'AUZOLES,
BEAUFRÈRE DE MATHIEU DE MERLE:

Audition seconde.

Du neufviesme jour du mois de septembre mil
v^e LXXXVI.

Pierre d'Auzolle, dict le cappitaine Lapeyre a esté
ouy et interrogé moyennant serement comme sensuyt.

En premier lieu, interrogé si ce qu'il respondist le jour dyer, huictiesme de ce moys, est veritable et s'il y veult percister.

A dict que ce quil nous a dict en sadicte audition contient verité.

Enquis sil scayt aultre chose de l'entreprinse que ceux de la nouvelle oppinion ont souvent heu sur ceste ville (1) mesmes despuys ung an et demy et sil ne scayt fort bien que ceulx de la ville de Maruejolz, mesmes les consulz de ladicte ville, le scavoient fort bien et manioient ladicte entreprinse.

A respondu qu'il en a dict la verité en sa première audition ; et touchant lesdictes entreprinses M^{re} Pierre Rodes, docteur et premier consul de ladicte ville, les scavoit fort bien et comme tout se manioyt, car le capitaine La Roche qui commandoit en ladicte ville et qui executoit lesdictes entreprinses ne faisoit rien sans en communiquer audict Rodes.

Enquis s'il n'a voutu surprendre la ville de La Carnorgue et qui estoient ceux qui luy tenoient la main à ladicte entreprinse.

A respondu quil en a dict la verité en sa première audition, accordant estre de la troupe de ceux qui voullioient surprendre ladicte ville ; ne luy souvient du temps.

Interrogé sil nestoit à lentreprinse de la ville du Puy et sil ne scays fort bien ceux qui y tenoient la main.

Dict quil en a dict la verité en sadicte première audition et qu'il ny estoit point lors quon vollust surprendre ladicte ville, mais scays il bien que c'estott un

(1) Mende.

petit homme, barbe rōux; natif du Puy qui se tient à présent à Montpeiller, lequel est serviteur du sieur de Chastilion, qui manioyt ladicte entreprinse et, comme ilz heurent fallig ladicte ville du Puy, ilz se despitoient contre le sieur de Montbrun de ce qu'il sestoit retardé de pourter un petard quil debvoit appourter.

Enquiz s'il n'a plusieurs foys entrepris sur la ville de Saint-Flour, en Auvergne, et du nom de ceux qui luy tenoient la main.

A respondu et accordé avoir entrepris de surprendre ladicte ville de St Flour, et pour y parvenir vouloit il monter à la fausse braye de ladicte ville ou on ne fait point de garde, et avoit on deja prins avec de la cyre la mesure et grandeur de l'entrée de la clef qui fermoit et ouvroit la porte de ladicte fausse braye pour aller entre les portes de la porte de Muret, et sur ladicte mazure de cire ung nommé Hourssy, secrétaire de feu cappitaine Merle, fist faire troys diverses clefz, de l'une desquelles on debvoit ouvrir ladicte porte de la fausse braye; lesquelles clefz furent faictes par ung serrurier d'Allez, qui disoit que pourveu quil eust la mesure de l'entrée d'une serrure il feroit troys clefz, avec l'une desquelles on estoit asseuré d'ouvrir la porte de ladicte serrure. Et après quilz eussent esté entrez entre lesdictes deux portes, ilz debvoient avec ung petard enfoncer la première porte dedans la ville et entrer dedans, et lequel petard est encore entre les mains du cappitaine St Martin, de Barre. Et cestoit l'entreprinse qu'ilz avoient envoyé d'exécuter sur ladicte ville de St-Flour, non quil y eust intelligence avec aulcung de ladicte ville, et du temps de ladicte entreprinse, y a envyron troys ans ou plus.

Enquiz s'il n'a souvent taché de surprendre la ville d'Orlhac (1) et qui luy tenoit la main à ladite entreprinse.

A accordé que du temps quil tenoit le mur de Barres il avait une entreprinse sur ladicte ville d'Orlhac, par le moyen du filz d'ung nommé Rey, peyrolier, dudict Orlhac, qui luy avoit promys dans la maison du sieur de Moureysse quil se treuveroit à la muraille de ladicte ville avec tant de gens qu'il pourroit pratiquer, pour le fere entrer dedans, et, soubz ceste promesse faicte par ledict filz de Rey, ledict respondant luy promist deux mil escus.

Interrogé sil n'a voutu surprendre la ville de St Chély; du mandement de qui il le faisoit; qui estoit avec luy et quelles intelligences il y avoit.

A resdodu qu'il a voutu surprendre ladicte ville de St Chély, accompagné d'ung nommé Joly Bernard, aultre nommé Gabarel, qu'estoient de ladicte ville, huguenotz, sans qu'il eust aultre intelligence dedans. Et ce quil en faisoit cestoit du commandement du sieur de Montmorency, qui luy avoit promis mais que ladicte ville de St Chély eust esté prinse, luy envoyer sa compagnie d'Albanoys pour exécuter l'entreprinse dudict St Flour.

Enquiz s'il n'avait dautres entreprinses sur autres villes du présent pays ou des environs, mesmes sur la ville de St Laurens-Rive-dolt.

A respondu que ung homme, barbe noir, eaigé d'environ quarante ans, le nom duquel il ne scayt point, bien estoit il de quelque lieu près ledict St Laurens et

(1) Aurillac.

venoit souvent aus marchez dudict Marvejolz, ayant apparence d'estre quelque notaire, a persnadé souvent audict respondant, quil le feroit entrer dans ledict St Laurens, par une fausse porte qu'il y avoit, qui ne se cognoyt poinct, mais il scavoit l'endroit. Et apres estre entrez à ladicte porte ilz debvoient avec le petard enfoncer certaines portes de quelques maisons pour entrer dans le chaateau; lequel susdict homme avoit esté pratiqué par le cappitaine Caylar et Lescure. . . .

(Ici manque un feuillet).

Enquiz s'il a jamais entrepris sur la ville de Salgues et s'il ny avoit plusieurs qui lui tenoient la main à ladicte entreprinse.

Respond qu'il scayt fort bien que le sieur de Margerides avoit taché de fere mettre ladicte ville de Salgues hors loyeyssance du Roy et la fere surprendre au cappitaine Redon qui est de ladicte nouvelle oppinion. Et à cest effect debvoit ledict sieur de Margerides bailler ung sien serviteur et le mettre dans une maison qu'il disoit avoir audict Salgues; lequel serviteur debvoit tenir la main audict Redon pour ladicte entreprise.

Sur ce enquiz, dict que ledict sieur de Margerides envoya, vers ledict cappitaine La Peyre respondant, ung sien tailleur que est cousin d'ung nommé La Ferrière, soldat huguenot, pour luy dire et tesmoigner qu'il s'assurast de luy et qu'il s'en fias; et outre ladicte entreprinse de Salgues, dict ledict respondant qu'il scayt fort bien que ledict sieur de Margerides envoyait souvent vers le sieur Dandelon pour l'asseurer qu'il luy tiendroît la main à la fere entrer et surprendre les villes de Langeac et Paulhaguet.

Dict en outre au serement quil a cy devant faict que

ledict de sieur de Margerides luy envoya ledict tailleur pour luy dire et requérir d'attraper feu M^{re} Jehan d'Apcher, S^{re} et baron dudict lieu, en une sienne metterie qu'est près de Salgues, y ayant ung boys auprez ou ledict S^{re} d'Apcher alloit souvent à la chasse, et en après se reposoit dans ladicte maison, laquelle ilz devoient fere renverser avec de la poudre qu'on eust mize par certaines fenestres de ladicte maison, à la charge qu'on devoit tuer et massacrer ledict S^{re} d'Apchier et non le prendre à rançon ; lequel tailleur venant de la part dudict sieur de Margerides uza de plusieurs prières audict respondant d'executer ce dessain, ce que toutefois il ne vollust fere, luy promectant de la part dudict sieur de Margerides luy donner de chevaux et moyens tant quil en voudroit et de luy fere fere de butins jusques à quarante mil livres, mais qu'il en vouloit en après sa part. Et lorsque ledict tailleur pourta ladicte parolle audict respondant, il s'en retourna avec ledict La Ferrière, son cousin, soldat huguenot, pour aller viziter ladicte maison ; et pour le voyage ledict sieur de Margerides donna un sien cheval audict La Ferrière, faisant qu'il luy devoit de l'argent.

Et en oultre, dict que n'ayant voulu ledict respondant fere ladicte exécution, le cappitaine Redon, de Langeac, promist de le fere, et affin que ledict cappitaine Redon eust moyen de s'asseurer sur ledict sieur de Margerides, il luy tint la main à prendre deux prisonniers en Auvergne, qui furent indiquez par ledict tailleur. Et à lembusquade qui se fist dans ung boys appelé la Croix verte, ledict de Margerides appourta pain et vin audict cappitaine Redon et autres de ladicte embusquade, huguenotz, qui estoient là pour prendre lesdictz deux

prisonniers, et banquetta il avec ledict Redon et autres, affin qu'ilz s'asseurassent mieux de luy, leur disant ledict sieur de Margerides que après ilz exécuteraient ladicte entreprinse contre ledict S^{re} d'Apchier, car il les tiendroît advertiz du jour que ledict S^{re} d'Apchier seroit dans ladicte maison.

Exorté encores dire vérité sur ledict interrogatoire des surprises quil avoit en main.

Dict ledict respondant au serement qu'il a cy dessus fait, qu'il peult avoir troys ans, ou plus, que ung nommé Preyssac, serviteur au sieur de Chavanhac, de Blele, huguenot, vinst requérir luy, qui respond, de lui prester troys pétard, disant qu'il avoit une entreprinse à la Limanhe, qu'il vouloit exécuter; lequel respondant luy en donna incontinent ung, qu'il en avoit; et, en après ung nommé St-Flour, soldat de Figeac, huguenot, fust emprumté aussi par ledict Pressat desdictz petardz, et de les aller fere jouer. Lequel St Flour, après qu'il fust de ce requiz, parla audict respondant, et luy dist qu'il avoit esté emprumté de la part dudict sieur de Chavanhac et du sieur de Randan, d'aller mettre le pétard à une maison du sieur de Laverdin, qu'est en France, ou il se estoit remué lors qu'il sourtist de de Negrepelisse, pour attrapper dans icelle ledict sieur de Laverdin, où il se tenoit, et cestoit, comme il disoit, pour raison d'une querelle que ledict sieur de Randan avoit avec ledict sieur de Laverdin.

De rechef exorté dire vérité des entreprinses qu'il scayt.

Dict que si les Reistres du party de ceux de la nouvelle opinion entrent en France, comme le bruit en est, le sieur de Chastilion les doibt venir treuver en Auver-

gne, avec autant de cavalerie et forces à pied qu'il pourra assembler, et se doit saisir de la ville de Clermont par escalade et pétardz ; ce qu'ilz treuvent fort aisé, l'ayant faict recognoistre deux ou troys foys. Et ledict sieur de Monmorency debvoit aussi, saichant la venue desdictz Reistres, s'aller joindre avec eux en Auvergne, faisant il estat d'avoir deux ou troys mil chevaux reistres, pour ne bouger de Languedoc, et doivent lesdictes troupes de Reistres entrer du costé de Genève, au moyen d'une ville qu'ilz ont prinse auprez de Lozane, qu'il pence estre de la Franche Comté, et ce dans deux ou troys moys, ainsi qu'un homme venant de la part du duc de Cazemir, qui apportait de lettres au roy de Navarre et audict sieur de Monmorency, l'asseuroit, comme a este dict audit respondant par plusieurs et entre aultres par la Croze.

Aussi dict ledict respondant qu'il scayt fort bien que ung nommé le sieur de Goys, gentilhomme huguenot, qui se tient près dudict sieur de Monmorency, a une entreprinse sur certaine ville de Provence laquelle entreprinse il tient secrète avec ledict sieur de Monmorency.

De rechef exorté dire la vérité, dict l'avoir dicte. Recollé a persisté et s'est soubzsigné.

LAPEYRE.

(Document communiqué par M. l'abbé Bosse, aumônier de l'hospice de Mende).

FRAIS POUR L'EXÉCUTION DU CAPITAINE LA PEYRE.

M^e André de Chanolhet, baillez et délivrez à M^e Jehan Bompar, comis du greffier du lieutenant de prévost des mareschaux, au diocèse de Mende, la somme de vingt escuz vingt sept soubz six deniers, pour le raport et espices du procès de Pierre d'Auzole, dit le capitaine La Peyre, condamné à estre mis a quatre cartiers, par sentence dudict lieutenant du prevost, ou pour fornir aux fraiz de l'execution contenuz en l'estat cy attaché. Lequel raportant la présente et acquit, ladicte somme vous sera allouée à la despence de voz comptes et rabatue des cinq cens escuz mis entre voz mains.

Faict à Mende, ce dixiesme septembre, l'an mil cinq cens huictante six.

ADAM, évêque de Mende. BRUGEYRONIS, vicaire.

Veriffié par moy subdélégué du sindic dudict diocèse, les fraiz de ladicte execution se monter ladicte somme de 20 escus 27 sols 6 deniers, à plain declarez par l'estat cy attaché.

Signé : BAYSSENC, subdélégué de sindic.

J'ay receu la susdicte somme, et ce pour la distribuer suyvant l'estat cy attaché. Ce x septembre 1586.

Signé : BOMPAR.

ESTAT des fraiz de l'exécution de Pierre d'Auzolle dict le cappitaine La Peyre, condempné a estre mis à quatre cartiers par sentence de Monsieur le prevost des maréchaux au diocèse de Mende :

Premierement, pour le raport du procès.....	12 escus
Au charpentier pour l'eschar- raffault.....	5 escus un tiers
A l'executeur de justice pour l'exécution ou de la question	4 escus 10 sols
Pour le faudal ou gans.....	• 25 sols
Pour le cordaige.....	• 15 sols
Au confesseur....	• 10 sols
Au trompette... ..	• 7 sols 6 deniers
	(c. 1350).

FRAIS D'ÉCUTION DE DIVERS INDIVIDUS.

Monsieur Parat, receveur particulier du diocèse de Mende, nous vous prions bailler et fournir à M^e Jehan Bompar, commis du greffier du prévost des maréchaux de ce païs la somme de 34 escus 10 solz, assavoir 29 escus deux tiers 5 solz pour le rapport et fraiz de l'exécution de Anthoine Laurens, dict Toumardou, de Peyre Jehan Durand, dict Counil, de Chaudesaignes; Guillaume Thomas, bouchier de Marieujolz, et Jehan Julien

du lieu des Aubartz lez le mur de Barrez, condampnéz a mort ; et 11 escus ung tiers 5 solz pour le rapport et fraiz de l'exécution de Jehan Chiret, condampné au fouet. Laquelle premiere somme de 34 escus 10 solz vous sera remboursée, par le sieur de Garrejac, des deniers de sa recepte sur la somme de 1000 escus imposez pour les affaires occurens du païs et commission de M^{re} le duc de Joyeuse, et ce en vertu du mandement et descharge que nous vous en faisons sur ledict de Garrejac, auquel vous la délivrerez avec la quittance, dudict Bompar, de la susdicte somme.

Faict à Mende, le 8^e jour de novembre 1586.

Plus fournissez 30 solz audict Bompar pour délivrer aux confesseurs desdictz condampnez.

Signé : BRUGEYRONIS, vicaire ; CHEMINADES, substitué
du commis des nobles ; DORLHAC, consul.

(C. 1348).

LETTRE DE M. DE CALVISSON, SEIGNEUR ST-ALBAN,
A L'ÉVÊQUE DE MENDE.

Monsieur, J'esperois que ma maladie qui m'a si importunement soustrait le moien de voir la fin du siège de Maruejolz et de Peyre me permetroit au moin de monter à cheval à cet heure, pour vous servir et fere, pour l'establissement de la liberté de ce pays, tout ce qui m'eust été possible. Mais à son declain, elle ma

laissé un si grand reume sur les yeux que je suys aussy mal disposé que jamais et me ressentz autant de cet accident que du premier ; de façon qu'estant à mon grand regret contraint de tenir guarnison, tout ce que je peux sere, c'est de m'esjouir avec vous, Monsieur, et tout ce pauvre pays des heureux succès des entreprises de M^{sr} de Joieuse, auquel nous avons tant d'obligation, quil sera à jamais hors de nostre puissance de nous acquiter du bien quil nous fet, en nous rendant nostre liberté. Je prie de bon cœur à Dieu, qu'il luy rende les choses aussy aisées et fortunées à Melbau et alheurs ou il pretant d'aller, qu'il les a eues en ce cartier, où il nous laissera en plaine possession du repos que nous y avons tant souhété, s'il luy plet de nous en oster la crainte qui nous reste de Serverete, dont les sedditeux et volleurs ont esté si àvisés que je ne pense pas qu'il sen soit perdu trois en toute ceste guerre, qui me fet présager que, dès que l'armée se sera retirée, nous les aurons encores sur noz bras, à la fâveur d'un ou plusieurs fortz qu'ilz pourront soudenement metre en def-fence en ce lieu-là ; et bien que la conjecture de ce que je vous dis soit apparente, encores devons croire qu'il aviendra ainsin, suivant la résolution que ces cocquins ont prinse en se retirant, comme j'ay esté averty. Vous me dirès, Monsieur, qu'il y a beaucoup de catholicques, ausquelz la perte seroit grande et non méritée. Et parce que le lieu vous appartient pour la pluspart, vous serez peut estre enclin à la conserver. Je vous respons, Monsieur, que les catholicques de ce lieu tiennent plus de profict à la ruine qu'à la conservation, qu'ilz abandonneront de bon cœur leurs maisons au feu pour establir le repos parmy eux et se soustrère de la sujettion

de ceste canalhe qui les a gourmandés estrangement durant ces guerres. Pour vostre regard, Monsieur, je vous ay toujours conneu sy affectionné au bien de ce pays, que vous le préféreres, je m'en assure, au nostre particulier, quand bien il vous reviendrait quelque interest de la perte de ce lieu, duquel, pour l'honneur de vous je desirerois la conservation. Mais, croyés moy, Monsieur, que si on n'en fet comme de Saint Léger, je prévoiy que le sixiesme mois ~~du~~ plus tard, nous verra aussy miserables que nous avons jamais esté. Je vous supplie d'y penser et croire que pour chose aucune qui me concernat, je nen parlerois sy je ne voiois que l'estat de ce pays le désire et sy je nestoys bien informé de l'intention de ces Messieurs les fugitifz, desquelz nous ne devons attendre autre chose que ce qu'on peut esperer d'un peuple inutile, vagabond, nourry au sang et au pillage. Je m'assure que vous y pourroirés sy bien qu'il nen aviendra point d'inconveniant, et, en ceste espérance, je vous baiserez bien humblement les mains et prieray à Dieu qu'il vous donne, Monsieur, en santé, heureuse et longue vye.

A vostre Saint Alban, ce 10 septembre 1586.

Vostre bien humble et affectionné serviteur,

DE CALVISSON.

(G. 1797).

DÉLIBÉRATION RELATIVE A LA DÉMOLITION
DES MURAILLES ET FORTIFICATIONS DE MARVEJOLS.

Du quatorziesme jour de septembre 1586, après midy. En une des chambres haultes de l'évesché de Mende; et en présence de Mgr de Saint-Vidal, chevalier de l'ordre du Roy, cappitaine de cinquante hommes de ses ordonnances, gouverneur et lieutenant général pour sa magesté aux pays de Gévaudan et Vellay, et de révérend père en Dieu, Messire Adam, évesque et seigneur de Mende, comte de Gevaudan. S'estantz assemblés MM. Jehan Brugeyron, licencié ez droictz, vicaire général de mondict seigneur de Mende, noble André de Cheminades, sieur de Bressolles, substitué du commis de la noblesse; Jehan Dorlhac, sieur de Requolletes, premier consul de la ville de Mende, et M^e Gibert Bayssenc, substitué du syndic dudit pays. Ledict seigneur de St Vidal leur auroict faict entendre que, pour d'autant mieulx asseurer et avancer la démolition des tours et muralhes de la ville de Maruejolz et ouverture des maysons fortes des environs de ladite ville, il auroict, de l'advis dudit seigneur de Mende, convenu et faict marché avec les cappitaines Costeregord, La Roche et le sieur des Salles, au pris et somme de 2,000 escuz, moyennant laquelle ledictz de Costeregord, La Roche et des Salles luy auroient promis et se seroient chargés de fère entièrement razer et desmolir ce que peult rester des susdictes tours et muralhes et de faire ouvrir et mettre hors de deffence les maisons fortes des environs de ladite

ville, réservé les murailles et circuyt de la citadelle, edifiée en ladicte ville, le tout à leurs propres costz, fraiz et despens, moyennant ladicte somme de 2,000 escuz ou assignation de pareille somme sur les habitants de certaines paroisses, ainsin que lesdictz de Costeregord, La Roche et des Sallèles desirent.

- Surqnoy, lesdictz sieurs commis, sindic et depputés, de l'advis de mondict seigneur de Mende, après avoyr considéré l'importance du faict de ladicte démolition et razement desdictes murailles, et attendu que partyo d'icelles ont esté abbatues et razées, et partie des terrasses de la contrescarpe explanarde et des fossés comblés par les moyens de pyonniers, paysans et ouvriers que y ont esté employés, tant des mandemens de Chananac, Villar que aultres lieux et parroisses aux fraiz et despens d'iceulx habitans et paysans, suyvant le mandement dudict seigneur de Saint Vidal et de l'advis dudict seigneur de Mende, et à la charge toutesfoys d'avoyr esgard ausdictz fraiz et despens, sur l'imposition des deniers accordés par Mgr le duc de Joyeuse, pour le faict de ladicte démolition, ont conclud et arresté que pour l'entière démolition faicte et à faire desdictes tours et murailles de ladicte ville de Maruejolz et explanarde et abbattement de toutes les terrasses de la contrescarpe, tant dehors que dedans ladicte ville, et comblement du fossé, sellon et ainsin qu'il est requis et que ledict seigneur de Saint Vidal a ordonné de fère pour empescher que les ennemys ne sen puyssent aulcunement ayder et prevalloir, et réservé, comme dict est, les murailles et encloz de ladicte citadelle, que la somme de 2,000 escus sera bailhée et dellivrée ausdictz cappitaine de Costeregord, La Roche et sieur des

Sallelles, tant pour leurs vaccations, fraiz et despence qu'ilz ont esté constraintz exposer et necessaires à fere payment des massons, paysans pionniers et ouvriers, que pour toute aultre despence requize à cest effect, et ce desdictz deniers de l'imposition accordée pour ledict effect par mondict seigneur de Joycuze, par les mains du receveur estably et commis à ce fere. Et ou il n'auroiet encores peu recevoir et lever lesdictz deniers, ledict recepveur leur bailbera icelle somme en assignation tant sur lesdictz mandemens de Channac, Villar que aultres, sellon et ainsin qu'il sera advisé par lesdictz sieurs commis, sans que pour la levée et payment dicelle somme de 2,000 escuz il soit loysible ausdictz Costeregord, La Roche et des Sallelles, ou auleung aultre ayant charge deulx, fere auleungz fraiz ny despens aulx habitans de sesdictz mandemens, lieux ny parroisses, ny prendre ny exiger aultre plus grande somme, soit pour la levée ou aultrement que ladicte somme de 2,000 escus, et à la charge de diminuer sur lesdictes parroisses lesdictz fraiz et despens qu'ilz on jà faictes et exposées et qu'ilz pourront exposer pour le payment et entretenement desdictz massons, paysans que ouvriers dont lesdictz de Costeregort, de La Roche et des Sallelles seront teneus rapporter certifficat ausdictz sieurs commis, scindic et deputés des habitans desdictz lieux et mandementz et parroisses; moyenant laquelle somme de 2,000 escuz ou assignation dicelle, comme dict est cy dessus, lesdictz de Costeregort, de La Roche et des Sallelles, outre la promesse quilz ont verballement faicte audict seigneur de Saint Vidal de fere ladicte demolition, seront tenus de passer obligation particuliere de fere

entierement ladicte demolition dans troys sepmaines
ou ung moys au plus tard, aux charges et conditions
cy dessus.

SAINT-VIDAL ; — ADAM, évêque de Mende ; —
BRUGEYRONIS, vicaire ; — DORLHAC, consul ; —
BAYSSENC, substitué du syndic.

(C. 1797).

MINUTE DE MANDE DE L'IMPOSITION FAICTE PAR
MM. LES COMMIS, SINDIC ET DÉPUTÉS EN VERTU
DES COMMISSIONS DE MONSEIGNEUR LE DUC DE
JOYEUSE.

le 26 septembre 1546.

Habitans départez sur vous le plus égalle-
ment que fère pourrez, le fort portant le foible, la
somme de à laquelle vous avez esté cottizés
pour vostre portion des sommes qui s'ensuivent, im-
posées par commissions expresses de Mgr le duc de
Joyeuse, pair et admiral de France, lieutenant général
de sa magesté en son armée de Languedoc, assavoir
de 4,000 escus pour satisfaire aux fraiz de la démoli-
tion des tours, murailles et rempars de la ville de
Marieujolz et comblement des fossez et pour l'entre-
tenement des gens de guerre establis au retranchement
que y a esté dressé, attendant la fin de ladicte démoli-

tion ; de 1,500 escus pour satisfaire pareillement aux fraiz de la démolition des tours, murailles et rempars du chasteau de Peyre et entretenement de cent hommes de guerre y establis, soubz la charge de Monsieur de Saint-Didier, pour empescher que les ennemis du Roy ne s'emparent dudict chasteau pendant ladicte démolition et viennent à courir et piller aux environs ; de 9,505 escus 24 sols, tant pour remplacer les sommes que ledict païs avoit constrainct de prendre de la recetto des deniers de l'imposition de 25,000 escus imposés par commission du Roy, pour le paiement de partie de certains vivres et munitions vendus audict païs par aucuns marchans habitans d'icelluy, pour subvenir à la nourriture et entretenement de ladicte armée, que pour acquicter le surplus de ce que reste à paier ausdictz marchans, suivant les contrastz et obligations sur ce passés, en ce compris 1,000 escus pour l'entretienement de la garnison establee en la ville de Mende ; pareille somme de 1,000 escus pour acquicter aucunes despences qu'il a convenu fere au païs pour les affaires occurens et urgens, à l'occasion de ladicte armée et affaires dicelluy pays, et 600 escus pour le paiement de l'artillerie et rozette que le sieur de la Foucandière, commissaire de l'artillerie, en ladicte armée a vendu audict païs ; des 770 escus 2 tiers ordonnez par mondict sieur de Joyeuse au sieur du Fau, pour le paiement d'une compagnie de 50 harquebussiers à cheval soubz sa charge, et ce pour le service quil a faict au païs en ladicte année, durant les mois de juillet et aoust ; et de 1,325 escus 55 sols 4 deniers pour les gages et droict de levaige des susdictes sommes à raison de 20 deniers pour livre, accordez à

Pons Destrectz, sieur de Garrejac, commis à fero la-dicte levée, suivant le contract sur ce passé avec luy, ensemble des frais du département d'icelles: le tout suivant lesdictes commissions de Monseigneur, etc.

Faict à Mende le jour du mois de septembre 1586.

(c. 1797).

LA PESTE EN GÉVAUDAN.

La peste qui décima l'armée du duc de Joyeuse, exerça ses terribles dans presque tout le Gévaudan (1). Des documents de l'époque évaluent le nombre des victimes aux deux tiers de la population. « Il a pleu a Dieu visiter la ville de Mende et le reste du diocese d'une si contagieuse peste que les deux tiers du peuple en sont décédés (1) ». « Il a pleu a Dieu affliger la ville de St-Chély, estant mort la plus grande partie des habitants dicelle contagion (2). Dans la paroisse de Ribennes, qui comptait 160 chefs de famille, il ne resta que 16 habitants, tous les autres seroient décédés (3). Dans la terre de Peyre, « de quinze parties des habitants les quatorze sont morts de la contagion de peste (4) ». La ville de Florac eut aussi à souffrir du terrible fléau. Une note que nous devons à l'obligeance

(1) c. 1778. — (2) c. 959. — (3) c. 952. — (4) G. 1637.

de M. A. Boyer, nous apprend que le 12 janvier 1587, dans une assemblée tenue à la place du *Peschier* et où assistent les deux consuls, le conseil politique et les principaux habitants de Florac, il est décidé que, suivant l'avis donné par le capitaine Gentil, on fera venir de Saint-Affrique quatre « *maistres cureurs et nettoyeurs* », pour désinfecter la ville qui depuis plusieurs mois était ravagée par la peste.

Ces *cureurs et nettoyeurs*, devaient être logés et nourris aux frais de la ville et recevoir chacun un écu sol par jour pendant toute la durée du travail et de la quarantaine à laquelle ils pourraient ensuite être soumis. La communauté sobligeait en outre à payer leur rançons dans le cas où ils seraient faits prisonniers par l'ennemi.

(Extrait des minutes de M^e Pierre Maurin, notaire.)

On trouvera dans le *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Lozère* (1), le discours du voyage de M^{sr} le duc de Joyeuse, en Auvergne, Gévaudan et Rouergue et de la prise des villes du Malzieu, Marvejols et Peyre, écrit par un gentilhomme de l'armée dudit seigneur à un sien ami.

(1) Bulletin de l'année 1863.

L'ÉVÊQUE DE MENDE VA RENDRE VISITE AU DUC
DE JOYEUSE, A RODEZ.

3 octobre 1586.

Ayant messieurs les commis, seindic et depputés du pays, après avoir eu l'advys de mondict seigneur de Mende, prindrent résolution, par leur délibération, d'aller faire compagnie a mondict seigneur au voiaige qu'il alloit fere a Rodès, par devers M^{sr} le duc de Joyeuse, pour le bien du service du Roy et de son diocèse et de inviter aucuns des principaulx du pays pour y venir, par mesmes moyen saluer avec lesdictz seigneurs, commis et depputés, mondict seigneur de Joyeuse, et tous, avec mondict seigneur de Mende, luy tesmoigner la tres grande obligation que ledict pays luy avoit de l'avoir remis en sa liberté, l'en remercier et le supplier pour le bien et soulagement dudict pays obtenir les provisions et descharges néssesères, arrester toutes choses touchant les despances fornyes pour l'armée et pour supplier sa grandeur de volloir maintenir les habitants d'icelle en la bien veulhance du Roy et de leur estre aydant et favorable envers sadicte magesté pour obtenir moiens d'acquicter les grandz debtes créés pour parvenir aux exploitcz de guerre executés audict diocèse heureusement. Ledit Vivyan, receveur, fournit à toute la despance dudict voiaige pour les personnes qui accompaignèrent mondict seigneur audict voiage comme sensuit.

Premièrement, lorsque ledict seigneur partir pour aller audict Rodes, qui fut le deuxiesme d'octobre au-

dict an, Messieurs les **commis**, scindic et depputés advisèrent avec **luy** qu'il estoit bien à propos et honorable que les **principaulx** de la ville et du pays luy fissent **compaignie** à aller audict lieu de Roudés pour y trouver mondict **seigneur** le duc de Joyeuse, pour luy fere lesdictz **remercimens** necessaires et pour appaiser son mescontentement que ledict seigneur avoit prins contre ledict pays, obtenir les diminutions des deniers du Roy et aultres affaires importantz dudict pays; au moyen de quoy les personnes qui s'ensuivent firent compaignie audict seigneur de Mende audict voiaige qui dura vingt jours.

Assavoir :

M. le bailly de Sabran, avec troys chevaulx et ung lacquey ;

M. de Bressolles, avec troys chevaulx et ung lacquey ;

M. le juge Du Mas, avec deux chevaulx ;

Le cappitaine Gibrat, avec deux chevaulx et un lacquey ;

M. Delestang, avec deux chevaulx et un lacquey ;

Les Messieurs Claustres, avec troys chevaulx et un lacquey ;

M. le greffier Brugeron, avec ung cheval et ung lacquey ;

M. de Bres, avec troys grans chevaulx et six soldats arquebuziers a cheval et ung lacquey, durant huit jours ;

M. le commandeur de Palhiers, avec troys chevaulx et ung lacquey ;

M. de Salles, avec deux chevaulx et ung lacquey ;

Le cappitaine Hou, avec deux chevaulx et ung lacquey ;

M. Parat, avec ung cheval et ung lacquey ;

Ledict Vivyan, avec ung cheval.

On offrit au duc de Joyeuse, au nom du pays deux grands mulets • avec leurs grans bastz neu^x, arnassés de grans colliers et poytralz guernis de clochettes et gros grilhetz et brides et lunes et de cropeyrons et d'avantalz et de deux beaux panaches plumes et de deux estaches grises, le tout fort beau et riche ».

On offrit aussi des mulets aux personnes de la suite du duc.

Le total de la dépense s'élève a 555 ecus 8 sols.

(C. 1352).

REQUÊTE ADRESSÉE AU DUC DE JOYEUSE.

Les commis, syndic et députés du pays du Gévaudan adressent un requête au duc de Joyeuse, dans laquelle, après lui avoir exprimé leurs remerciements • de leur avoir rendu leur liberté, lui exposent l'état misérable et les calamités du pays, le priant à cet effet de leur remettre la moitié de la somme de 29,000 écus, à laquelle ils ont été taxés, par lettres patentes de sa majesté, pour la solde et paiement de l'armée et autres dépenses pour le siège de Marvejols et de Peyre. De leur accorder en outre • trente arquebuziers, moitié cuyrasses, pour s'opposer aux ennemis dans ledict pays de Gévaudan, qui sont maintenant resserrés dans

la ville de Florac et quartiers des Cevènes, espians les occasions d'entreprendre quelque mauvais exploit contre le service de sa majesté, se jettent encores souvent en campagne, tiennent et occupent les chemins et passaiges; fesant prisonniers tous les povres catholicques qu'ils rencontrent, et après se retirent ausdictes Cevenes ou bien dans le bois de la terre de Peyre, Serverette et aultres endroitz favorables à leurs mechancetés, desquelz ilz font mille maux et ravages au povre peuple, et ce dautant qu'il ny a aucune force à cheval dans ledict païs pour leur courre sus, et rompre leurs assemblées. »

On supplie aussi le duc de Joyeuse de donner main levée sur les huguenots qui se convertiront.

MAIN LEVÉE SUR LES BIENS DES PROTESTANTS QUI
SE CONVERTIRONT A LA RELIGION CATHOLIQUE.

14 octobre 1586.

Anne, duc de Joyeuse, pair et admiral de France, et lieutenant général pour le Roy en son armée d'Auvergne, Gévaudan et Rouerge. Sur ce que nous a esté remonstré par les commis, scindic et depputez dudict pays de Gevaudan, que depuis la reprinse et réduction par nous faicte, en l'hobeissance de sa magesté, des villes du Malzieu, de Marieujolz et du chasteau de Peyre, plusieurs habitans desdictes villes et aultres

lieux du dict pais qui auparavant faisoient profession de la nouvelle religion, l'ont volontairement abjurée et ont fait aultre profession de foy et religion catholique entre les mains du sieur évesque de Mende, ou de ses vicaires, avec le serment en tel cas requis, suivant les édictz de sadicte magesté sur ce faictz; nous requerant pour eulx, lesdictz commis, scindicz et deputez, leur octroyer main levée de tous leurs biens cy devant saisis en vertu desdictz édictz, affin mesmes d'attirer par ceste voye de douceur les aultres dudict pais qui sont encores attainctz de ladicte nouvelle religion à sen despartir et suivre le mesmes chemin que ceulx cy. Par l'advis et delliberation du Conseil estant près de nous, nous avons ausdictz habitans, gentilhommes et aultres dudict pays, qui se treuveront comme dict est, avoir fait depuis la prinse desdictz lieux dene et vallable profession de foy et religion catholique entre les mains dudict sieur évesque de Mende ou de ses vicaires, conformément ausdictz édictz et ordonnances de sadicte magesté, accordé et octroyé, accordons et octroyons par ses presentes, en vertu de nostre dict pouvoir, plaine et entière main levée de tous leurs biens saisis, pour en jouyr par eulx depuis le jour de leur conversion, sans aulcung empeschement, et ce toutesfois par provision seulement et jusques à ce que par sadicte magesté en soit aultrement ordonné; les ayant à cest effect prins et mis comme nous les prenons et mettons, par ces mesmes presentes, ensemble leurs dictz biens et fructz, en la protection et sauve garde de sadicte magesté et nostre. Si mandons, ordonnons et enjoignons fies expressement au sénéchal et bailly de Gévaudan, juge mage

de la Court, commis et aultres officiers qu'il apartien-
dra, que du conteau en sesdictes présentes ilz facent,
souffrent et laissent jouyr et uzer plainement et pai-
siblement lesdictz gentilz hommes et habitans, qui ont
faict ladicte profession de foy catholique, ainsi que
dessus, nonobstant quilz ny ayent satisfait dans le
temps préfix et limité par lesdictes ordonnances. Et,
ce faisant, ayent lesdictz officiers à descharger les com-
missaires establis au régime et gouvernement desdictz
biens saisis, à la charge que leur en avoiet esté com-
mise, affin quilz n'en puissent estre iaquiétez ny res-
cherchés pour l'advenir. Dequoy faire, en tant que
besoing est ou seroict, nous leur avons donné et don-
nons plain pouvoir, autorité, commission et mande-
ment spécial et exprès par sesdictes presantes.

Données à Rhodéz, soubz nostre seing et scel de
nos armes, le 14^e jour d'octobre mil cinq cens quatre
vingt six.

ANNE DE JOYEUSE.

Par mondict seigneur :

MARRON, ainsin signés.

(c. 1797).

MURAILLES ET CHATEAU DE SERVIÈRES A DÉMANTELER.

Sur les advertissemens que MM. les commis, scindic
et deputez du diocèse de Mende et pays de Gévaudan
ont eu naguieres, que les rebelles, ennemys de Dieu
et du Roy et perturbateurs du repos publicq se veul-

lent saisir et amparer de la ville et chasteau de Servièrre, pour n'en estre les murailles ouvertes qua demi, faisant estat lesdictz ennemys de remparer et fortifier ledict lieu à la faveur de ce que y reste desdictes murailles, pour y tenir fort et continuer, en ce païs, sur les habitans catholicques et fidelles subjectz de sa majesté, leurs cruaultés et oppressions accoustumées, au grand préjudice du service de sadicte majesté, repos et soulagement de cedict païs. Lesdictz sieurs commis, sindicq et députez assemblez et traitans des affaires dudict païs, en la presence de révérend en Dieu Messire Adam, évesque et seigneur de Mende, comte de Gévaudan, ont conclud et arresté que, pour obvier aux susdictz pernicieux desscings desdictz ennemis, Mgr de St. Vidal, gouverneur et lieutenant général de sadicte majesté en cedict païs, sera supplié, de la part desdictz sieurs commis, sindicq et deputez, au nom dudict pays, conformément à la supplication quilz lui ont cy devant faicte touchant l'esmantellement de plusieurs petitiz forts, vouloir fere ouvrir et mettre les murailles de ladicte ville et chasteau de Servièrre en tel estat qu'il advisera pour garder que lesdictz ennemis ne sen puissent emparer ny prevalloir, dautant que les ouvertures quilz ont depuis sept ou huit ans esté faictes de ladicte ville ne sont suffisantes. Et à ceste fin connecter tel personnage qu'il luy plaira et trouvera plus propre, ou y pourvoir autrement, ainsi qu'il verra estre pour le mieulx au bien du service de sadicte majesté, repos et soulagement de cedict pays.

Faict à Mende le .xij. jour de novembre l'an mil cinq quatre-vingt-six.

Signé : ADAM, évesque de Mende.

de la Court, commis et aultres off
dra, que du contenu en sesdict
souffrent et laissent jouyr et
siblement lesdictz gentilz
faict ladicte profession
dessus, nonobstant qu
temps préfix et lim
ce faisant, ayent l
missaires establ
biens saisis, &
mise, affin
cherchés Florac
besoin consul ;
non Sevanie
me Sevanie
me Salinie
de ville et
monstré la not
venant de deux
le premier de
ce païs, mesme
la violence des
Maruejols, il a
envoier l'armé
sieur de Luyt
journé en la présente ville ez moys d'aoust et de septembre, ayant leurs biens, fruicts et revenus esté entièrement guastés, perdus et ravaigés, comme chacun scait. Le second, la peste qui despuis aurait esté en la présente ville de Florac, dont plusieurs seraient mortz et les aultres suspects de contagion, de manière que l'ennemy, voiant comme deux chemins ouverts

POUR
TROUPES

septembre, à midy,

dans la maison

consul de la dite

lui Jehan Pelatan,

Sr de Bieysse ;

Anthoine Melzac,

Denis Fuelvat et M

présente année, de la

le sieur Albaric, re

habitants d'icelle, pro

plu à Dieu leur envoier :

qui a si longuement régné en

pour s'opposer à

qui avaient assiégé la ville de

Mgr le duc de Montmorency

par le

maréchal de camp, qui aurait sé

de sep

entièrement guastés, perdus et ravaigés, comme chacun

scait. Le second, la peste qui despuis aurait esté en

la présente ville de Florac, dont plusieurs seraient

mortz et les aultres suspects de contagion, de manière

que l'ennemy, voiant comme deux chemins ouverts

l'aurait essayé et faict ses efforts
que aucuns des principaulx ha-
bitans de la ville, le sieur de Montbrun, le sieur
gouverneur, le cappitaine Gen-
tornier, Estienne Rodier et
ont donné ladicte ville ; à
parmi des autres habitants ont
pour s'en aller et laisser ladicte
consulz, sans moiens ni nombre de per-
sonnes pour la garder, dont le reproche après
par tomberoit sur eulx, s'il n'y était pourvu
et conseil, sur lequel le reste reppose. Ont, les
dits conseillers avec lesdictz consulz, meure-
esbattu cest affaire, délibéré et arresté qu'il
yys à la garde de la dicte ville, en soldatz pour-
mes ou autres habitants robustes, propres à la
de d'icelle, non suspects de contagion, le nom-
bre quatre vingts dix hommes oultre deux caporalz
de escouade de trois, qui en seront dressées
sergent aux guaiges, savoir : ledict sergent de
consulz le moys, chacun caporal trois escutz, cha-
cun arquebuzier, estant de la ville, deux escutz
estrangers qui seront mys à ladicte garde trois
qui seront païés par lesdicts consulz des de-
tails emprunteront ; auxquels lesdicts sergent,
et soldatz respondront de leurs actions, affin
ce fasse ne commette malfaitz et que lesdictz
en puissent respondre à Monseigneur ; le tout

Baptiste Gentil, fils de Jean Gentil et de Philippe Tarduffe
avait servi en 1585 dans l'armée protestante du Dauphiné
après de Lesdiguières et s'était illustré par la prise d'Embrun.

LA VILLE DE FLORAC PREND DES MESURES POUR
ASSURER SA SURETÉ ET RÉSISTER AUX TROUPES
CATHOLIQUES.

29 décembre 1586.

L'an 1586 et le 29^e jour du mois de décembre, à midy, à la ville de Florac en Gevaudan et dans la maison neuve de M^e Anthoine Albaric, 1^{er} consul de la dite ville de Florac, y assemblés avec lui Jehan Pelatan, second consul ; MM. Estienne Bonyol, S^r de Bieysse ; Jean de Sevanier, sieur des Chazes ; Anthoine Melzac, Baptiste Sevanier, Jehan Fuelvat, Denis Fuelvat et M^e Anthoine Salinier, conseillers, la présente année, de la dicte ville et communaulté ; aurait le sieur Albaric, remontré la notoire pouvreté des habitants d'icelle, provenant de deux fléaux qu'il a plu à Dieu leur envoyer : le premier de la guerre, qui a si longuement régné en ce païs, mesmes que dernièrement, pour s'opposer à la violence des ennemys qui avaient assiégé la ville de Maruejols, il aurait plu à Mgr le duc de Montmorency envoyer l'armée conduite soubz son auctorité par le sieur de Luynes, maréchal de camp, qui aurait séjourné en la présente ville ez moys d'aoust et de septembre, ayant leurs biens, fruicts et revenus esté entièrement guastés, perdus et ravaigés, comme chacun scait. Le second, la peste qui depuis aurait esté en la présente ville de Florac, dont plusieurs seraient mortz et les aultres suspects de contagion, de manière que l'ennemy, voiant comme deux chemins ouverts

à les surprendre, l'aurait essayé et faict ses efforts journellement, joinct que aucuns des principaulx habitants d'icelles, comme le sieur de Montbrun, le sieur de Chavanon, baillif et gouverneur, le cappitaine Gentil, (1) Pierre Pons, Pierre Fornier, Estienne Rodier et autres, auraient quitté et abandonné ladicte ville; à l'exemple desquelz plusieurs des autres habitants ont comme le pied levé pour s'en aller et laisser ladicte ville auxdictz consulz, sans moiens ni nombre de personnes capables pour la garder, dont le reproche après le malheur tomberoit sur eulx, s'il n'y était pourvu par ledict conseil, sur lequel le reste reppose. Ont, les susnommés conseilliers avec lesdictz consulz, meurement desbattu cest affaire, délibéré et arresté qu'il sera mys à la garde de la dicte ville, en soldatz pourtant armes ou autres habitants robustes, propres à la deffence d'icelle, non suspects de contagion, le nombre de quatre vingts dix hommes oultre deux caporalz à chaque escouade de trois, qui en seront dressées et un sergent aux guaiges, savoir: ledict sergent de six escutz le moys, chacun caporal trois escutz, chacun soldat arquebuzier, estant de la ville, deux escutz et les estrangiers qui seront mys à ladicte garde trois escutz, qui seront païés par lesdicts consulz des deniers quilz emprunteront; auxquels lesdicts sergent, caporalz et soldatz respondront de leurs actions, affin que ne se fasse ne commette malfaitz et que lesdictz consulz en puissent respondre à Monseigneur; le tout

(1) Jean-Baptiste Gentil, fils de Jean Gentil et de Philippe Tarduffe de Florac avait servi en 1585 dans l'armée protestante du Dauphiné sous les ordres de Lesdiguières et s'était illustré par la prise d'Embrun.

souha son bon plaisir, et sera sa grandeur suppliée, pour le soing et amytié quil lui a pleu avoir tousjours de ses subjectz, ordonner sur le général remboursement de ce que montera ladicte garde pour le moys de janvier prochain, ensemble pour ce qui a esté emprunté pour le présent moys de décembre, et quil soit son bon plaisir aussy y pourvoir pour l'avenir, afin que lesdictz poveres habitants se puissent garder et leur ville, soubz l'obéissance de mondict seigneur, et quilz obtiennent quelque soulagement de sa grandeur en leurs afflictions et misères; la suppliant aussi tres humblement agréer ce que ladicte ville fait presentement et lesdictz consulz, sans prendre aucuns gausiges de ladicte garde, auquelz elle a esté, est et sera toujours plus chière et recommandable qu'a nul autre. Dequoy lesdictz consulz ont requis acte de moy, notaire soubzsigné, avec lesdictz conseilliers et consulz.

Fait et ou que dessus: présents, M^r Guillaume le Roux, médecin, et Raimond Chaptat, et moy Pierre Maurin, notaire royal soubzsigné.

(Document communiqué par M. Auguste Boyer).

EMPRUNT FAIT PAR LA VILLE DE FLORAC.

10 janvier 1587.

Délibération du conseil consulaire et politique de Florac autorisant les consuls a emprunter, du capitaine Gentil, la somme de cent écus d'or sol, qui devant être

employés : 1^o à payer les frais de garde de la ville, contre laquelle « l'ennemy s'esforçoit journellement », et qui se voyait menacé d'estre « assalé et razée, comme l'avoit été celle de Mervejols ; 2^o aux dépenses nécessaires pour arrêter les ravages de la peste ; 3^o à « donner contentement » aux chirurgiens envoyés par Madame de Montmorency.

INSTRUCTIONS ADRESSÉES PAR M. DE SAINT-VIDAL
A MM. DES ÉTATS DU GÉVAUDAN.

Le 14 janvier 1587, M. de Saint-Vidal, qui se trouvait au Puy, adressa des instructions et des mémoires à MM. les députés des États du Gévaudan, qui devaient se réunir le lendemain. Ce gouverneur s'excuse de ne pouvoir se rendre à l'assemblée, occupé qu'il était, disait-il « a repurger le pays de Viveroys et Velay, dont la pluspart des villes et places sont occupées par les rebelles ». Il aurait interpellé à leur ordre et assistance ceux des pays de Lionais, Forès, Velay et autres pour obtenir ce resultat ; a cet effet on devait s'assembler en la ville de Lyon.

Le sieur de Saint-Vidal « tiendra pour persuader en la dicte conférence qu'on commence à la reduction des villes de Florac et Villefort dont en entre de ce cousté là audict Viveroys ». Il est d'avis estre fort à propos que lesdictz sieurs de ladicte assemblée des Trois Estatz

audict Mende, delleguent quelqu'un d'entre eulx pour venir audict Lion, audict effaict, et si rendre le 24 du présent, en ce lieu (du Puy) pour en partir et faire ledict voyaige avec lesdictz sieurs delleguez de ce pays, pour y negotier et faire les affaires de ce qui se pourra espérer, pour ayder à l'exécution de son bon service ».

Il ordonne ensuite « de conserver la ville de Mende par garnisons ou garde bourgeoise des habitants, sans oublier la ville du Malzieu, quon prevoys estre en dangier de retumber entre les mains des rebelles pour le peu dhabitans qu'il y a ».

« Quant aux chasteaux et aultres maisons fortes, appartenautz aux gentilzhommes et aultres particuliers dudict pays, sa Magesté y a proveu, ordonnant par ces lettres patentes, sur ce envoyées audict sieur de Saint Vidal, qu'elles soyent gardées aux despens des propriétaires, toutesfoys avec l'ayde de la garde personnelle de ceulx qui dépendent de leur justice et qui sont tenus à ce faire, sans exiger deulx que ladicte garde personnelle ».

« Il est aussi resonnable que M. de Montbrun soit satisfait par MM. des Etats, et demeure contant des despanes qu'il fera paroistre avoir souffertes et avancé du sien en la negotiation de la reduction du chasteau de la Garde, et pour aultres despenses et jusques ici, non sans grandz fraiz, gardé et conservé en l'obeyssance de sa Magesté, etc.

Faict au Puy, ce 14 janvier 1587.

(G. 1794).

LETTRE DE M. DE SABRAN, BAILLI DU GÉVAUDAN,
ADRESSÉE A L'ÉVÊQUE DE MENDE.

21 mars 1567.

Monsieur. Estant Monsieur de Fo revenu puy peu de jours de la Court, j'ay bien voulu par le sieur Chantuel, présent porteur, vous dire ce que j'ay peu apprendre de luy, qui est que la Royne, mère du Roy est en Guiene ou on présume quelle n'avancera pas beaucoup à cause d'une grande armée d'estrangers que le Roy de Navarre se permet d'avoir à ceste « province » ? Toutesfois on disoit quele s'en revenoit et quelle estoit desja à Chenonseaus. Cependant le Roy avoit remis la resolution de la paix ou de la guerre jusques après son retour et suspendu à ceste occasion toutes depesches et responses jusques environ quinze jours apres Pasques. Monsieur de Joyeuse (qui est fort courroucé contre le Gevaudan) estoit alé visiter son gouvernement de Normandie, et Monsieur d'Apchier l'y a accompagné, pour ne se montrer ingrat des bons offices et faveurs qu'il a receus dudict seigneur en la querele quil a contre Monsieur de Flageac, avec lequel il sest voulu battre, ayant Bonesvans pour second et Monsieur de Rousillies pour tiers. Monsieur de La Mothe du Cros et le sieur de Tralemond sont toujours à la Court, remis pour leur response au retour de la Royne, aussi bien que les députez du haut et bas Auvergne et du Rouergue qui y sont. La Court est fort petite, pleine de soubsons et deffiances, de sorte que dheure à aultre on veoit redoubler les gardes et survenir diverses alar-

mes à Paris. Monseigneur de Mercure et Monsieur du Mayne qui y estoient s'entrevisitent fort souvent avec Monsieur de Joyeuse, lequel, par le bruit commun estoit fort en cholère de ce qu'on tenoit pour vray à la Court que Monsieur Despernon cestoit abouché avec Monsieur de Montmorenci et avoient eu grand conférences ensemble. L'assemblée de Lyon a esté merveilleusement suspecte, bien qu'on tiene pour grands capitaines ceux qui sy sont trouvez. Il y en a qui veulent parler d'abroger la loi salique pour fère trouver la Royne de Navarre capable à succéder à la couronne. Monsieur, de tout ce dessus, je ne doute pas que vous n'en ayez plus certaines nouvelles d'ailleurs ; mais, à toutes adventures, je vous en escriptz ce que j'en ay peu aprendre, comme je ne faudray vous tenir adverti à toutes occasions de ce que je scauray. Je ne puy, à mon grand regret, arriver à la Court que quelques jours après Pasques, et si messieurs les deputez prennent le chemin que je leur baillay par escript, ilz me pourront encores trouver à Loumezes.

Sur ce, je prieray le Créateur (apres vous avoir tres humblement baizé les mains) quil vous donne, Monsieur, en santé et prosperité et longue et tres heureuse vie.

De Salgues, ce xxi^e mars 1587.

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur.

DE SABRAN.

P. S. — J'oubliois à vous dire que Monsieur du Maine est parti de la Court pour aler trouver M^r de Guise, qui tient bloqué Sedan et en grande necessité de vivres.

LA GARDE DE LA VILLE DU MALZIEU, CONFIEE A
A M. DU CHENIN.

L'an 1587 et le 24^e jour du mois de mars. En la ville de Mende et dans une des chambres haultes de la maison épiscopalle. Pardevant très révérend père en Dieu Mgr l'évesque de Mende, comte de Gévaudan, s'estans assemblez MM. les commis sciendicz et députez dudict pais de Gévaudan, pour traicter et delibérer des affaires communs d'icelluy.

- Se sont présentez en ladicte assemblée M^e Pierre Imbert, docteur ez droictz, habitant de la ville du Malzieu, et Anthoine Malacher, second consul de ladicte ville, déléguéz de la part des habitans d'icelle, comme ont fait apparoir par l'extraict dune délibération desdictz habitans, signé : St Lagier, greffier. Lequel sieur Imbert, audiet nom, a remonstré audictz sieurs, qu'après la reduction de ladicte ville il pleut à Mgr le duc de Joyeuse y establir certain nombre de soldatz en garnison, soubz la charge et commandement de M. de Villeneuve, pour conserver ladicte ville en l'obeissance du Roy. Ce qui faisoit esperer ausdictz habitans quelque bon ordre et police en ladicte ville après ung si grand ravaige et confusion, mesmes ilz se promettoient que, par la présence dudict sieur de Villeneuve, les soldats de ladicte garnison estans retenuz en leur devoir, ladicte ville en recevroit soulagement et plus d'assurance de sa conservation ; mais, par l'indisposition dudict sieur de Villeneuve, lesdictz habitans ayant esté privez de ce bien, cela auroit apporté

ung tel desordre à ladicte garnison que lesdictz soldatz l'ont quasi tous hahandonnée, ny en estant resté de forains et estrangers que sept ou huit, sans chef, ny conduite. Et dautant que ledict sieur de Ville-neufve, au lieu de pourveoir à ce mal, pour la seureté et conservation de ladicte ville, affin que les ennemys et rebelles à sa magesté n'eussent moyen de s'en saisir une aultre foys (comme il est bien à craindre), la trouvant despourvue de gens de guerre et d'ung chef pour y comander, il auroit volontairement faict remettre les clefs des portes d'icelle entre les mains des consuls et habitans, par ung des soldatz de sa compaignie, qui en avoit la garde en son absence. Au moyen dequoy, faisant ledict sieur cognoistre, en effect, qu'il se demettoit totalement de la garde de ladicte ville, joint les protestations qu'il en a cy devant faictes à mondict seigneur de Mende et ausdictz sieurs commis, scindicq et députez. Et veu le péril éminent, auquel se trouve ladicte ville de retomber entre les mains et au pouvoir des ennemy, par faulte dung bon ordre et du nombre de soldatz requis, au default des habitans que y souloient estre maintenant reduictz à fort petit nombre par le cours de la maladie contagieuse; lesdictz habitans ont advisé ne debvoir plus longuement différer de recourir à Mgr de Mende, comte de Gévaudan et ausdictz sieurs commis, scindicq et députez, affin qu'en l'absence de Mgr de Saint-Vidal, gouverneur audict païs, et pour le debvoir de leurs charges, bien du service du Roy, le repos et seureté dudict païs, il leur pleust y pourveoir, comme ledict sieur Imbert, audict nom, les a requis et suppliez de fere promptement, et à ceste fin agréer la nomination et élection

qu'ilz ont faicte de la personne du sieur du Chenin, Pierre de St-Juéry, conaigneur de ladicte ville, pour avoir et prendre la charge de la garde de ladicte ville, ayant lesdictz habitans ferme espérance quil s'en acquittera dignement, tant pour sa prudence et vertu et particuliere affection qu'il a au service du Roy que pour l'intérêt particulier qu'il a à la conservation d'icelle ville. Requerant aussi, ledict sieur Imbert, mondict seigneur de Mende et lesdictz sieurs commis, scindicq et députés, accorder audict sieur du Chenin le nombre de 30 soldatz ou aultre nombre qu'il leur plaira adviser pour fère la garde avec lesdictz habitans et leur donner moyen de les soldoyer et entretenir, soit pour la continuation de la levée de 15 solz par emprumpt sur chascun feu du mandement dudict Malzieu et de trois parroisses plus prochaines d'icelluy que ledict sieur Imbert a nommées : Blavignac, Arcomie et Albarret, attendu la grande pouvreté desdictz habitants et suivant la commission cy devant expédiée par ledict seigneur de Saint-Vidal audict sieur de Villeneuve, ou bien par tel aultre meilleur expédient quilz verront bon estre.

Surquoy, après avoir esté opiné par chascun desdictz sieurs commis, scindic et députez, veue l'acte de nomination faicte par lesdictz habitants dudict sieur du Chemin, pour la garde de ladicte ville, avec ung second acte de confirmation et déclaration de leur volonté sur ce ; et attendu que ledict sieur de Villeneuve s'est en effect volontairement desmis de ceste charge, et ayant esgard principalement au grand dangier et eminent péril auquel ladicte ville est exposée, s'il ny est promptement pourveu, a qui redonderoit au grand détriment

du service de sadicte Majesté et du bien et repos audict pais, à esté conclud, par mondict seigneur de Mende, que sadicte Majesté sera, au nom de tout le pais, suppliée, et cependant ledict seigneur de Saint Vidal, gouverneur, avoit agreable ladicte nomination et fere sur icelle expédier sa commission audict sieur du Chemin, pour commander dans ladicte ville et la conserver en l'obeyssance de sa Majesté, avec tel nombre de soldatz qu'il luy plaira ordonner, et par mesme moyen pourveoir à leur entretenement. Et daultant qu'il pourroit cependant venir faulte et inconvenient à ladicte ville pour les raisons susdictes, mesmes attendu les entreprises et pernicieux desseings que lesdictz ennemys essoient ordinairement d'executer sur les villes de cedict pais, ayant attenté depuis quatre jour sur la ville et chasteau de Chenac, et les failly a les surprendre ; attendu aussi les sommations que ledict seigneur de St Vidal a faict et faict faire tant par lettres que aultrement ausdictz sieurs, de pourveoir à la garde de ladicte ville du Malzieu, mondict seigneur de Mende trouve bon que, suivant ladicte nomination et requisition d'adict sieur Imbert, au nom desdictz habitans, ledict sieur du Chemin ayt la charge et commandement de la garde de ladicte ville, avec le nombre de trente harquebusiers à pied, françois, catholicques et fidèles au Roy, qui seront esleuz par ledict sieur du Chenin, pour conserver ladicte ville en l'obéissance de sa Majesté, envers et contre toutes personnes. Ayant aussi advisé que, pour son entretenement à raison de trente livres tournois chascun, ledict emprunt de 45 solz sur chascun feu du mandement d'adict Malzieu et des susdictes trois paroisses sera continué à lever, à la charge que ce qui se trouvera avoit

esté bien et deuement payé sera précompté à la prochaine imposition qui se fera pour ledict pais, ainsi qu'il est porté par ladicte commission qu'il a pleu, à mondict seigneur de St Vidal, en bailler cy devant audict sieur de Villeneuve, et ce en attendant que par l'assemblée des prochains Estats y soit autrement pourueu. Neantmoins, afin que ledict emprunt soit levé instamment avec égalité et sans aucune oppression et indeue exaction sur les emprumtz, est enjoinct ausdictz consulz, avec l'assistance des officiers de ladicte ville, en bailler et comectre la levée a personne capable réseant et solvable, qui sera tenu en fère la recepte et payement à ladicte garnison, en la forme requise et portée par les ordonnances du Roy, et apres rendre bon et loyal compte ausdicts Estatz. Et moyenant ce, ledict sieur du Chenin a promis et juré, bien et fidellement garder et conserver ladicte ville du Malzieu en l'obeissance du Roy, envers et contre toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient. Et de ce il a faict et presté le serment solennel entre les mains de mon dict seigneur de Mende.

Présens : lesdictz sieurs commis, scindicq. et deputés et plusieurs autres personnes dhonneur.

Ont signé : ADAM, évêque de Mende. — CHENINADES, substitué du commis des nobles. — BRUGETRONIS, vicaire. — CHANULHET, scindic. — DE SAINT JEURY.

MINUTE D'UNE LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE MENDE ,
ADRESSÉE AU ROI, DANS LAQUELLE IL DEMANDE
A SA MAJESTÉ D'USER DE BIENVEILLANCE A L'É-
GARD DES NOUVEAUX CONVERTIS. — LE PRÉLAT
SE DÉCLARE ENNEMI DE LA LIGUE.

25 mars 1597.

Sire,

Le trophée que Monseigneur le duc de Joyeuse a par sa valeur remporté de deça sur les ennemys de l'église de Dieu et de vostre Estat, pour la réduction qu'il a faictes des principales villes et places quilz occupoient, en l'obeyssance de vostre magesté, dont mon pauvre diocèse ne vous scauroict avec moy assés rendre de très actions de graces, a deputs produit de si salutaires effectz, qu'environ huict cens ou mil personnes de tous estatz de mes diocesains sont, par le vouloir divin, retournés à l'obeyssance de l'esglise de Dieu et de vostre magesté, par une penitence publicque et grande contrition de leurs faultes, non seulement ceux qui habitoient ce quartier, mais ceux qui s'estoient de tout temps retirés à Nismes, Montpellier, Meillaù et es Cevennes ; et n'ay plus qu'à militer des armes spirituelles qu'il a pleu a sa divine magesté et a la vostre me commectre par deça, qu'aux Cevennes ou ce feu divin commence, grâces a Dieu, de mesmes a s'allumer, quelque persécution que leurs tirantz leur facent, jusques à avoir faict pendre, puy peu de jours, l'ungs de ceux desdictes Cevennes, qui estoict venuz à conversion, pour

les divertir de ceste sainte affection que me faict esperer que vueillent ou non lesdictz tirantz, la foy de Jesus Christ ne delaissera dy repandre sa mesme première force ; pour ung qu'ilz feront mourir en viendra cent, et tout ainsi, sire, que ceux qui sont maintenant convertis par la grace de Dieu estoient affectionnés à leur damnation par la guerre qu'ilz faisoient contre l'église de Dieu et voz bons subjectz, ilz le sont bien auctant à leur salvation contre lesdictz Cevenolz. En quoy je ne veux taire a votre Magesté combien a opéré la clemence de laquelle il luy a pleu manifester en leur endroit, par le pardon de leur rebellions, les lettres patentes qu'il a pleu a vostre Magesté me faire envoyer, les ont du tout faict prendre assurance de la bonne esperance que je leur aves donnée de vostre miséricorde, a l'exemple du Roy des roys, nonobstant que le temps fust passé de vostre édict, aucuns ont voulu induire vostre Magesté, à ce que l'on ma dict, de croire que ceste conversion estoit plus a rejetter qu'à tolerrer. Je la supplie très humblement de croire encores que y en eust quilz soient venus à conversion par ypocrisie, que je ne veoy et puis juger, ilz ne nous peuvent mal faire, d'aautant qu'il ny a ung seul qui ayt la demeure des villes pour retraicte, ains du plat pays ou ilz se tiennent très heureux vivre en paix, soubz une si sainte loy, et debonnaire subjection que la vostre. Et le temps rendra ceux la mesmes, si aucuns il y a, aautant affectionnés à leur salut comme se sont rendus ceux des premiers et secondz troubles ; dailheurs se seroit, Sire, du tout fermer la porte de l'esglise de Dieu et a la reconnaissance de la fidelle obeyssance qu'ilz vous doibvent et conséquemment desirer plustost la mort du

pecheur que la conversion. Je suis bien d'accord avec ceux de ce que vous peuvent donner ceste ombre quil est bien necessaire quen leur endroict vostre main forte et rigoureuse se manifeste aussi bien que paisible et gracieuse, mais de les priver de leur salut et de vostre bonté et clémence acoustumée, ce seroict les mettre du tout en desespoir. Sire, tout ainsi que vostre magesté a entendu de sa grâce à la délivrance des persecutions que vos pouvres subjectz de ce mien diocèse souffroient de longtemps des hérétiques qui les dominoient ; pour Dieu, Sire, permettez que je recoyve ceste permission et grace de vostre magesté, que je la supplie, comme je faictz, à jointes mains, entendre a leur solagement sellon ce que leurs depputés luy feront entendre, lequel vous trouverez fondé sur tant de saintes et importantes considérations que sera accroistre voz œuvres tres charitables en leur endroict, qui en ont bien aultant besoing que povere peuple scauroict avoir, lequel avec mon clergé et moy bien particulièrement, prierons à jamais à Dieu, qu'il plaise a sa divine bonté, Sire, donner a vostre magesté et a ce royaume la prosperité que je leur desire, en parfaite santé, tres longue vie.

A Mende.

Sire, il y a grand bruiet du remuement de la ligue par deça. Pour Dieu, qu'il plaise a vostre magesté nous fere entendre vostre bon voulloir et commandement pour certaines importantes considerations d'éviter aux surprinses de ceste ville de laquelle deppend tout vostre païs de Gevaudan. Car tous les habitans et citoyens, vos bons subjects, ont juré entre mes mains et vivre et

mourir en l'obeissance de vostre majesté comme ilz doibvent employer leur vie pour s'opposer a telles entreprises.

(C. 1797).

LETTRE DE M. DE SAINT-VIDAL, AUX CONSULS
DE MENDE.

5 avril 1587.

Messieurs les consulz. Ayant eu plusieurs advis très assurés comme les ennemys sont assemblés en grand nombre de troupes, tant du cousté du Viverais que des Savenes, pour venir ravager tant ce païs de Vellay que celluy de Gevauldan, et en iceulx y surprandre quelques villes et fort, voire mesme comme lon faict bruict que les reystres ennemys du Roy doibvent bientost commancer d'entrer en France pour y faire la guerre, cella est cause que nous avons faict lever et prandre les armes, tant aux habitans de ceste ville que aux aultres lieux et fortz de ce pays, pour la garde et conservation diceulx, contre lesdictz ennemis et rebelles à sa majesté. Et enfin que aulcun inconvenient ne vous advienne et que ne soyes surprins et envay desdictz ennemys, je vous ay bien volu envoyer tout exprès la présente pour vous admonester et enjoindre de vostre cousté en faire de mesmes et la plus exacte garde que pourrés pour vous conserver en l'obeissance de Dieu

et du Roy, et envoyer tous les jours mesagiers exprès de tous costez pour s'informer des desseins desdictz ennemys et quelz chemins tiennent ou tiendront, pour après en faire vostre proffict et nous en advertir, afin que j'ay moien d'assembler les forces de pied et de cheval qui me sont assurées et promises pour empecher [les courses] et ravaiges qu'ilz voudroient faire sur le pays pour y surprendre les places. Et m'assurant que y pourvoyres, comme le debvoir le vous commande, ne la vous feray plus longue que prier Dieu, Messieurs les consulz, vous avoir et tenir en sa sainte et digne garde.

Au Puy, ce V^e avril 1587.

Vostre entierement et pour jamais très affectionné,

SAINCT VIDAL.

(Archives de Mende. — EE. 7.)

LETTRE DE M. DE SAINT-VIDAL AUX CONSULS DE
MENDE. IL LEUR RECOMMANDE DE FAIRE BONNE
GARDE DANS LEUR VILLE.

5 avril 1587.

Messieurs les consuls,

Vous scavez le besoing qu'il y a plus que jamais de continuer à faire bonne garde en vostre ville de Mende ; le zelle, fidelité, diligence et bonne affection qui a rapourté le cappitaine Gibrac, tant qu'il en a eu

la charge. Mais d'autant quil ne peult bonnement contenir les soldatz en debvoir silz ne sont payées et on ne leur donne moyen de vivre, leur estant, à ce quil ma mandé, deub jà deux moys. Je vous prie sur tant que désirés vostre conservation et craignés reproche, honte et perte irreparable, si à vostre deffault il en arrivoit inconvenient pour ny continuer la garde si necessaire de pourvoyr promptement à leur payement et contentement. Vous n'avés rien plus cher ne plus pretieux que voz personnes, qui sont conservées des mains violentes des rebelles par le moyen dune bonne garde, qui ne sont jamais si requise qu'en ceste saison. Croyez m'en, je vous prie, je me randray à ceste occasion au plustost devers vous. Cependant donnés ordre audict payement, à peyne den respondre en voz propres et privé noms ou il adviendra faulte de la ville ; vous estes si zellé au bien du service du Roy et à vostre dicte garde et conservation que vous y pourvoyrés sans dilayer davantage. Je vous en prie et neanmoins l'ordonne tres expressement. Priant Dieu, vous donner, Messieurs les consuls, en santé, longue vie.

Au Puy, ce 5^e d'avril 1587.

Vostre entierement et plus affectionné à jamais.

SAINT-VIDAL.

(Archives de la ville de Mende, EE 7).

DÉFAITE DES HUGUENOTS ENTRE SAINT-ÉTIENNE-DU-
VALDONNEZ ET MONTMIRAT.

*Extrait d'une lettre de M. de Chanolhet, adressée à
M. Chevalier, • dellegué en Court pour les affaires du
païs de Gévaudan. »*

14 mai 1587.

..... Depuis ny a rien de nouveau qui mérite vous estre escript, sinon de la deffaicte de deux compaynies de gens de pied des huguenotz des Sevenes et bas Languedoc qui sen venoient, à lur accoustumée, troubler et molester ce povre païs. Mais ilz furent si bien chastiés, sabmedi dernier, par la valeur de Saint-Didier et de MM. les capitaines de ceste ville, qu'environ six vingtz (120) des plus mauvais garçons, en sont demeurés sur la place, entre Saint Estienne et Montmirat, et le reste mis en déroute, ayant quicté armes et chevaux. Je vous puis asseurer que c'est la plus belle exécution qui se soit encores faicte durant les troubles, et de laquelle les Sevenes sont en grand effray.....

A Mende, ce 14^e may 1587.

Vostre bien humble frère et affectionné serviteur,

CHANOLHET.

(G. 973.)

MESURES DE RIGUEURS CONTRE DIVERS HABITANTS
DE MENDE QUI AVAIENT NÉGLIGÉ DE MONTER LA
GARDE, CAUSE DE L'ÉVASION DE TROIS PRISONNIERS
HUGUENOTS.

31 mai 1587.

Pour estre coustumiers de faillir à la garde, Barthelemy, advocat ; Anthoine Bardon ; Chantuel ; Vidal Borrel ; La Bire ; Reversat ; Meilhac, et attendu qu'il ne sest treuvé aucun des dessusdictz à la garde, ce matin, sur les sept heures cejourd'hui, dimanche, dernier jour du mois de may, et que trois des prisonniers des plus sinallés volleurs que feussent entre les huguenotz, se sont sauvés, la nuict, des prisons et passé par dessus les murailles, et attendu les advertissemens que nous avons de jour a aultre de la surprinse de ceste ville, lennemy s'en estant approché à deux lieues pour l'absence de M. de St Vidal, et attendu que nous sommes seigneur de ladicté ville, il est expressement enjoind à nos officiers ordinaires de fère et parfere leur procès extraordinaire aux deux sentinelles qui ont esté mis prisonniers, de nostre ordonnance, entre lesquelles lesdictz prisonniers ont passé, au soldat qui est de nous habitans de ceste ville ou de Badaroux, qui estoit commandé à la porte du corps de garde, auquel l'une desdictes sentinelles dict avoir donné l'alarme, au géolier de nos prisons, sa femme et serviteur.

Et quand aux dessusdictz habitans qui estoient de garde, il est mandé et enjoinct expressement aux consuls de nostre dicte ville, procureur, de mettre en la



maison de chascun des dessusdictz trois soldatz de garde en leurs dictes maisons, et iceulx habitans contraindre au payement des sommes qui sensuyvent pour les amendes applicables partie aux pauvres, partie pour fère des cabanes pour mettre les pestiférés hors la ville et l'autre partie aux soldats.

Assavoir :

Barthelemy, à la somme de.....	40 livres.
Anthoine Bardon.....	50 solz.
Vidal Borrel.....	20 livres.
Jacques Chantuel.....	20 livres.
Reversat.....	50 solz.
Labire.....	20 livres.
Meilhac.....	20 livres.

Au payement desquelles sommes lesdictz consuls et procureur seront tenus fère les contraintes a l'encontre des dessusdictz par vente de leurs biens et emprisonnemens de leurs personnes, sus peyne d'en respondre en leurs propres et privez noms, ausquelles contraintes est mandé a nos dictz officiers ordinaires y tenir la main, et au capitaine Gibrac tenir la main forte, si besoing est, non obstant qu'il soit jour de dimenche, dont nous les dispensons, oppositions ou appellations, attendu qu'il y va de la seurté publicque et conservation de ladicte ville.

Fait à Mende, ce dernier jour de may 1587.

Signé : ADAM, évêque de Mende.

Par commandement de mondict seigneur,

Signé : DE ST-BASILLE.

(c. 1790).

PRISE DU CHATEAU DE MONTJEZIEU.

2 juillet 1587.

L'an 1587, ung jedy, second jour du moys de juillet, a huict heures du matin, cestuy nostre chasteau de Montjuzieu fust surprins par certains huguenaux voleurs, de Maruejolz. Lesquelz après l'avoir tout pilhé en amenerent mon oncle la Chase et M^{re} Boyssonade prisonniers, qui furent recourus et delivrés aux despans desdictz voleurs qui les en amenoient, par messieurs de La Roche de Mouret, de Gybrac et autres honnestes hommes de Mende ou de Chanac.

(Livre de raison de la famille de Montjezieu.)

LETTRE DE M^{sr} DE BEAUNE, ARCHEVÊQUE DE BOURGES,
ANCIEN ÉVÊQUE DE MENDE, AUX CONSULS DE MENDE.

5 juin 1587.

Messieurs, Vous entendrez par les lettres de vos délégués ce que depuis leur arrivée par deça a esté fait en voz affaires, lesquelles sont sur le point d'estre résolues, estant Monsieur de Chaudon, à présent conseiller au Conseil d'Estat, prest de fère son raport de voz cahiers, comme vous cougnoistrez plus particulièrement

par les lettres et mémoires de vos dictz délégués, sur lesquez me remectant, ne feray ceste plus longue, si n'est pour vous prier croire que j'affectionneray et embrasseray fort volontiers tout ce qui concernera vostre bien et soulagement, comme j'ay tousjours faict par le passé. Sur ceste assurance, je prieray le Créateur, Messieurs, après n'estre affectueusement recommandé a voz bonnes souvenances, vous tenir en sa sainte garde.

De Paris, le 7 juing 1587.

Vostre plus affectionné et asseuré amy,
L'Archevesque de Bourges,

(Archives de Mende, FF. 7.)

LE ROI DE FRANCE ORDONNE LA REMISE DE DEUX
PIÈCES D'ARTILLERIE, A M. DE SAINT-VIDAL.

De par le Roy,

Chers et bien amez. Nous avons sceau que vous avez faict difficulté de deslivrer au sieur de St Vidal deux pièces bastardes qui furent prises en nostre ville de Lyon et conduite par luy en celle de Mende lorsque nous voullions qu'il entreprist le siege de Marueges, quant il les vous a envoyé demander par nostre commandement, pour les employer ailleurs (1) pour nostre

(1) Pour soumettre en l'obeissance du Roi, les places occupées en Vivarais par les protestants.

service. Dequoy nous vous avons bien voulu fere sca-
voyr par la présente que nous sommes très indignez et
mal contentz, d'autant que vous avez par ce refus re-
tardé d'autant l'exécution de noz commandemens. Tou-
tesfoys, nous ne pouvons croire que ce refus soyt pro-
cedé par la faulte de fidelité et affection à nostre
service et de obeyr a noz commandemens, mais plus
tost de certaines occasions particulieres qui ne de-
vroient néantmoins estre causes de retarder l'avance-
ment et le bien de noz affaires. Pour ceste cause, nous
vous mandons et ordonnons très expressement de fere
bailler et deslivrer, au porteur de la présente, lesdictes
deux pieces bastardes incontinent que vous l'aurez
receue, sans user d'aucune remise, longueur ny diffi-
culté, pour quelque cause et soulz quelque prétexte
que ce soyt. Vous déclarant que si vous y manquez
contre nostre expectation et vostre devoyr, nous nous
emprendrons a vous en général et en particulier, et
nous en respondrez en vos propres et privez noms.
Partant ny faictes faulte sur tant que vous désirerez
nous complaire et obeyr, voulantz que la presente,
signée de nostre propre main, vous serve de suffizante
descharge par tout ou besoing sera.

Donné à Meaux, le 5^e jour de juillet 1587.

Signé : HENRY. Et plus bas : DENEUVILLE.

(Archives de Monde. EE 9).

Les pièces en questions furent remises à M. de St Vidal
qui en donna décharge. « Nous attestons et certifions,
dit-il, icelles deux pièces nous avoir este deslivrées et
conduictes avec nostre assistance en la presente ville
de Langogne. 15 août 1587.

(C. 1791).

DÉPENSES POUR L'ENTRETIEN DE LA GARNISON DE
SAINT-CHÉLY-D'APCHER. — COUT DE LA DÉMOLI-
TION DES FORTIFICANIONS DE MARVEJOLS ET DU
CHATEAU DE PEYRE.

12 juillet 1583.

Pourvoyant sur les requisitions des supplians; attendu qu'il nous est notoire que la conservation de ladite ville de Saint-Chély est tres importante pour le service du Roy et soulagement de ses bons et fideles sujets du pays de Gevaudan, et que nous sommes bien et duement avertis que les ennemis tachent tous les jours de la surprendre; aussi que les dépenses faites pour les desmolitions de la ville de Marvejols et chasteau de Peyre ne montent qu'environ 6,726 escus; ordonnons que lesdicts supplians sur leur cote part de leur mandement et des paroisses de Blavignac, Arcomie, Albaret-Sainte Marie, Montaleyrac, Albaret-le-Comtal, Chauchailles, Termes, la Fage-Saint-Julien, Noalhac, les Bessons, Rimeyse, le Bacon, qui sont circonvoisines, du surplus quen impose pour les garnisons establies au pays de Gévaudan et aultres deniers extraordinaires, pourront prendre et retenir la solde de trente soldats ordonnés pour la garnison establie en ladite ville de Saint-Chély, et pour le remboursement de ce qu'a esté emprunté, à leffet de l'entretienement de ladite garnison, et, du receu, en faire acquiet, avec pouvoir de les y contraindre. En quoi

n'entendons comprendre les deniers du Roy, ne ceulx qui sont dus pour l'armée de Mgr le duc de Joyeuse.

Faict au Puy, ce xxiijillet 1587.

Signé : SAINT-VIDAL.

(G. 1790.)

M. D'ALBIGNAC, COMMANDANT AU CHATEAU DE MIRANDOL EST CHARGÉ DE S'OPPOSER AUX COURSES DES HUGUENOTS DE VILLEFORT, COMMANDÉS PAR M. DE VEYRAC.

25 août 1587.

Du vingt cinquiésme jour d'aoust 1587. A Mende, dans la grand salle des maysons épiscopalles d'icelle ville. Par devant Mgr de Mende, comte de Gévaudan, assemblés Messieurs les commis, scindic et deputés du pays de Gévaudan.

Estant chose notoire des grandes et insupportables impositions faites par le sieur de Veyrac, commandant pour les Huguenotz en la ville de Villefort, près et joignant ce diocèse, pour l'entretènement de 50 gardes à luy ordonnés par M. de Montmorancy ; oultre les ravages, pilheries et ransonnementz quil faict ordinairement et lesdictz de la Religion nouvelle, soubz son commandement, de sorte que s'il ny est bientôt proveu, les puvres habitans des villaiges seront cons-

trainctz de quicter et abandonner leurs demeures, estans jà privés de toutz moyens de pouvoir laborer leurs terres et mesmes de vivre, comme il en appert, tant par les coppies des mandz que ledict Veyrac a envoyés, que par les ordinaires et continuelles doléances desdictz pouvres habitans des envyrons dudict Villefort et aultres lieux de ce diocèse.

Surquoy, mesdictz seigneurs les commis, scindicq et depputés, desirantz pourveoir ausdictes foules, opressions, pilheries et ravaiges, après avoir mis ce faict en deliberation, suyvant le pouvoir à eulx donné par les gens des Estatz dudict diocèse, pour l'absence de M. de Saint-Vidal, gouverneur dudict païs, a esté conclud et arresté que le sieur d'Alteyrac, gentilhomme dudict pays et quy commande au chasteau de Mirandol, sera prie de s'opposer audict Veyrac et empecher ses coursses, pilheries, volleries et rensonnementz acoustumés. Et affin de luy donner, par ledict pays, moyen de ce fere, il pourra fere levée de vingt soldatz à cheval, ayant cuyrasses, et vingt arquebusiers à pied, pour tenir bandés les passaiges dudict Veyrac, soubz le bon plaisir du Roy et de Mgr de Joyeuse, attendu l'urgente necessité qui se presente pour le payement et entretenement d'iceulx, à raison de la taxe et paye pour chasque soldat à cheval et à pied, sellon les ordonnances du Roy, et qu'il a esté ordonné par Mgr le duc de Joyeuse en semblable cas.

Signé : ADAM, évesque de Mende ; BRUGETRONIS,
vicaire ; DEROQUOLES, consul ; CHANOLHET, sindic.

Par mandement de mesdictz seigneurs :

BASTIT.

(C. 814.)

EXTRAICT D'UNE LETTRE DE M. CHANOLHET ADRESSÉE
A M. DE ROFFIAC SON FRÈRE DÉLÉGUÉ EN COUR
POUR LES AFFAIRES DU PAIS DE GEVAUDAN.

13 août 1557.

..... Nous ne sommes pas icy en repos, estans
persecutés de la contagion plus que jamais et d'une
infinité d'affaires qui nous accablent. Vous avés bien
à louer Dieu, ensemble ledict sieur greffier, de ce qu'il
ny a maison en ceste ville qui ne soit visitée de ce
fléau, fors les vostres que sa bonté en a volu jusques
ici preserver. Je la supplie de bon cœur vous conti-
nuer ceste faveur et bénédiction. J'ay perdu ces jours
ici un povre garson que j'avois recouvert pour me ser-
vir, lequell morust dimanche passé, seulement vingt et
quatre heures après que je l'eus séparé de céans, et
la peste a chassé mes enfans de La Penderie (1) où je
les avois retirés depuis deux moys, y estant morte
une fille du grangier. Jattendz ce quil plair à Dieu m'en
envoyer. Vostre povre Sirven qui estoit allé à Roffiac (2)
porvoir à la maison dou sa femme sortie et retirer le
bien que luy estoit advenu, y print la maladie dont il
décéda, et a esté faict inventaire de ses biens.

Escrivant la presente nous avons eu nouvelles que
M. de Saint Vidal estoit à Lengoine avec force troup-
pes pour venir recevoir les pieces, à quoy le povre

(1) Domaine dans la commune de Lachamp.

(2) Rouffiac, commandé de St-Bauzile.

peuple ne peult attendre que beaucoup de ruine et particulièrement ceux à qui il en veut ; du tout serés advertis pour en fere plaincte à sa magesté.

Excusés moy si je ne vous envoie point les papiers qu'avies mandé, car n'a esté possible les recouvrer, dautant que la femme de M. Parat mourust il y a huict jours, et presque toutes les maisons de ceste ville sont infectées. . . .

A Mende ce 13 aoust 1587.

Vostre tres humble frere et affectionné serviteur.

Signé : CHANOLHET.

(G. 970).

Dans une autre lettre du 22 du même mois, M. Chanolhet dit « que la maladie contagieuse continue fort en ceste ville et presque partout le païs, dont cest la plus grand pitié du monde, et telle desolation que chacun se desplaist de vivre et estime tres heureux ceux qu'il plaict à Dieu d'appeller. Ceux qui sen vont sont attrappés de la main de Dieu si loing quilz aillent et la plus part, de desespoir, se sont remis en ceste ville avec leurs familles, voyant le desordre qui est partout. Jay ceans en une bonne chambre vostre femme et la petite, dautant que la nourrice et la chambriere ont, je ne scay par quel malheur ou plustost volonté divine, esté frappées de ce commun mal, encores que vostre dicte femme les tenoit de si court quelles ne sortoient guieres de la maison. Vous debvés bien louer Dieu qui a volu par sa bonté divine preserver voz plus aymés, principalement la povre petite fille, qui avoit esté maniée par deux personnes infectes ; elle est, grâces à

Dieu hors de danger, et jen ay le mesme soin que des miens, et vous prie nen estre en peyne ni de vostre mère et autres qui vous apartiennent, et vous en refies sur moy qui ne veux espargner ma propre vie pour leur salut ; dormès donc à vostre aise pour ce regard, et ne layssés de prier Dieu pour nous, qui sommes en un lieu si funeste et *quibus fatalis imminet hora quotidie*. Et croyés que toutz affaires et négoces ont cessé en ce païs, principalement en ceste povre ville ou généralement presque toutes les maisons sont infectées, encores plus à la Canorgue. M. Vacheri a perdu sa mère et ses deux seurs, MM Borrel et Parat sont restez seuls en leurs maisons.

AUGMENTATION DE LA GARNISON DE LA CANOURGUE
POUR ÉVITER QUE CETTE VILLE NE TOMBE AU POU-
VOIR DE L'ENNEMI.

L'an 1587 et le 27^e jour du moys d'aoust, après midy.
En la ville de Mende. Dans la grand salle des maysons épiscopalles dicelle ville.

Assemblés illec, MM. Brugeyron, vicaire général de M^{re} de Mende, comte de Gevaudan ; Barthelemy de Roquoles, docteur ez droictz, 1^{er} consul dudict Mende et Robert de Chalolhet, aussi licencié et scindic dudict pays, et par devant mondict seigneur de Mende.

Ayant, lesdictz sieurs receu plusieurs advis que les rebelles, ennemis de sa magesté, estoient venus de nuict recognoistre la ville de la Canorgue, et qu'ilz

avoient recherché et reserchent toutz les moyens de la surprendre, pour le petit nombre d'habitans qui restent de la contagion et la mauvaïse garde que se y faict de jour et de nuict ; ilz ont escript aux officiers et consuls de ladicte ville affin que, suyvnt le debvoir de leurs charges, ilz eussent a y pourvoir de telle façon que ladicte ville feust conservée en l'hobeyssance du Roy. Et daultre part, scaïchant bien qu'il ne y auroit que bien peu de soldatz pour fere ladicte garde, à cause de ladicte contagion, et que lesdictz ennemis estoient resoleu de l'aller attaquer au deffault de ceste levée, feust par eulx advisé descrire au cappitaine Blanc de sy aller jecter avec vingt cinq ou trente soldatz, pour empêcher l'exécution de mauvais desseing desdictz rebelles et commander en ladicte ville, pour l'affection, fidelité et experiance qu'il a au service du Roy. Aquoy il sest allé présenter avec ledict nombre des soldatz ; offrant ausdictz consuls d'exposer sa vye pour la garde et conservation de ladicte ville, et leur a exhibé la délibération desdictz sieurs, sur ce prinse, et lettres que luy a esté escripte par mondict seigneur de Mende, à cest effect.

Surquoy, sest acheminé en la présente ville, M. Anthoine Fage, 1^{er} consul de ladicte ville de la Canorgue, qui a monstré que despuys peu de jours M. de Castelfort, gouverneur du marquisat de Canilhac, avoit envoyé le sieur de La Besse, gentilhomme de Saint-Urcize, serviteur dudict seigneur de Canilhac, conseigneur de ladicte ville de la Canorgue, avec vingt soldatz, qui seront suffizans pour garder ladicte ville avec ceulx que y estoient auparavant, pourveu qu'il plaise ausdictz sieurs commis les secourir des moyens du pays, pour

l'entretenement, attendu la grand mortalité que y a esté et dure encores, de laquelle la pluspart des habitans sont décédés; aultrement déclare qu'ilz ne peuvent plus garder ladicte ville.

A esté conclud par mesdictz sieurs commis, sindic et depputés, de l'avis de mondict seigneur de Mende que, pour esviter la perte de ladicte ville, qui seroit de trop grand préjudice pour le service de sa magesté et repos dudict pays, lesdictz sieurs consulz et habitans se pourront ayder jusques à la somme de 210 escuz des deniers qu'ilz doibvent des impositions faictes l'année presente et aussi des arreyratges des années précédantes, pour estre ladicte somme employée a la solde et entretenement de trente soldatz arquebusiers, pour les prochains moys de septembre et octobre, revenant a trois escuz un tiers pour chascun soldat, suyvant l'ordonnance du Roy, et les dix escuz pour la despence faicte par le cappitaine Blanc, et des soldatz qu'il y a conduictz suyvant la délibération desdictz seigneurs. Et en cas que pour rayson de ladicte contagion ilz ne pourroient lever promptement ladicte somme de 210 escuz sur les habitans de ladicte ville de la Canourgue et son parroisse; en ce cas sont dadvis qu'ilz en puyssent prendre ladicte somme sur les paroisses circumvoysines, des plus clairs deniers qu'ilz pourront lever, à la charge de remplacer ladicte somme, sil est ainsin ordonné par sa magesté ou par MM. des Estatz à leur première assemblée, et aussi qu'ilz seront tenus de rapporter les rolles en pappier et parchemin desdictz soldatz, bien et deuement contrerollés, suyvant lesdictes ordonnances et lesdictz sieurs commis, sindic et depputés ont protesté et protestent contre ledict Fage, pr. mier consul

et auitres consulz, officiers et habitans dudict La Canorgue en cas qu'il en advint perte, que Dieu ne veulhe, et qu'ilz en respondront, en leurs propres et privés noms, de tout le mal qu'il en pourroict advenir, dont la faulte ne pourra estre imputée au pays, ains a eulx qui n'ont volleu recepvair ledict chief et ranfort desdictz soldatz.

De l'adviz de mondect sieur de Mende,

Signé : BRUGEYRONIS, vicaire ; DE ROQUES, consul ;
CHANOLHET, sindic ; FAGE, consul susdict ; BLANC.

(C. 814.)

LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE MENDE A M. DE PRINSUÉJOLS,
SECRÉTAIRE DE L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES, CONTRE
M. DE SAINT-VIDAL, GOUVERNEUR DU GÉVAUDAN.

29 août 1587.

Messieurs, Je ne scaurois asses louer vos diligences et affections en la poursuite qui vous a esté commise en Court ; mais ce n'est pas assez que d'avoir bien commencé il fault parachever avecq aussi peu de crainte et de doubte que par le passé, pour ce que nous ne debvons rien avoir plus affectionné que ce qui est de la liberté et repos perpetuel du publicq, lequel a prins ceste poursuite en main, comme vous aves peu veoir par la résolution des gens des Trois-Estats ; notre partie a faict contenance de rechercher la voye de douceurs

pour la craincte qu'elle avoit de ladicte poursuite au nom general, et aquoy jay bien voulu entendre pour essayer, par ceste mesme voye, a la fere condescendre à la raison quelle debvoit pour oster toute la deffiance de mes habitans et diocessains ; mais jay peu profité en son endroict, pour ce que se voyant armée elle sest retirée de ce que M. de St Auban et moy nous prometions, et a faict, contre sa promesse, entrer toutes ses compagnies en mon diocese, qu'y a faict plus de mal que toute l'armée y a faicte, l'année passée. Nonobstant la délivrance des pieces (d'artillerie), suyvant le conseil de M. de Villeroy, sur le commandement du Roy, et ce que vous en aviez escript particulierement, jusques a fere rençonner ses gens de guerre les gens d'église aussi bien que le paouvre peuple des villaiges en général et particulier, et mesmes les ornemens des églises ; de sorte qu'il ne feust jamais veu ung tel désordre, qu'ils disoient avoir exprès commandement de fere de nostre dicte partie, duquel les paouvres convertis de Maruejols n'ont esté exempts et en sont de mesmes au désespoir. Il ne faudra de fere repasser sesdictes compagnies au retour de Rouergue ou il les a envoyées pilher de mesmes, pour essayer d'avoir les pièces qui sont a Roddès, si vous ny prouvoyez promptement pour en fere plainte au Roy et a mondict sieur de Villeroy, pour luy en fere escrire une bonne lettre. Comme vous voyés que j'ay esté contrainct de recourir au parlement, affin de plus molester indirectement ou directement mes officiers, dont ladicte Court est par trop informée et mal édifiée de luy ; sur lequel arrest, duquel je vous envoie la coppie, je vous prie en obtenir ung aultre du Conseil d'Estat du Roy, portant deffences de

ne plus molester mes habitans et diocesains, non plus que mes officiers, cella les contentera pour estre entrés en une grande fescherye contre luy, telle que si j'eusse voulu lascher la main, lesdictes compagnies eussent rendu raison de leur rençonnement. M. de Roddés est resolu de ne bailler poinct les pièces qu'il demande, estant l'armée du Vivarets rompue, et de faict nos deux pièces sont encores à Lengoigne, qui ne sont sans courir bien grand azard, comme vous représenterez, et sera bien aise d'avoir ce subject d'entretenir la compagnie qu'il a baillée au cappitaine Colombet, pour parachever de ruyner ce paouvre peuple. Et puisque les commis et depputés du païs ont faict veoir à sa magesté l'obeyssance très humble qu'ils luy debvoient au premier commandement qu'il luy a pleu d'en fere, il ne seroit que bien a propos de supplier sa majesté fere remectre dans la ville de Mende, pour les raisons dessusdictes et à la charge de les bailler pour la réduction dudict Vivaretz, toutes et quantes fois qu'il plaira à sa magesté l'ordonner. Embrassés doncq ces deux ou trois afferes, et aussi tout ce qui a esté conclud et resolu aux Estats contre luy, en attendant les aultres depputez, et nobliés par mesme moyen de demander la suppression de la Sénéchaussée en remboursant, offrant en oultre 2,000 escus, encores que je ne doubte que s'il se faict quelque traicté de paix, elle ne soiet revocquée. Je me fais aussi doubte qu'il ne m'aye presté toutes les charités dont il s'est peu adviser. Aquoy tous gens de bien, craignant Dieu, sont subjectz. Mais comme je vous prie dire à M. de Villeroy, j'ay ma conscience si nette en toutes choses, que je ne craindray de me presenter toutes et quantes fois qu'il luy plaira pour fere co-

gnoistre les impostures acoustumées dudict sieur, qui tourneront enfin, par le vouloir de Dieu, à sa confusion et honte. Cependant, suyvant vostre bon conseil je me conserveray au moins mal que je pourray contre ses entreprises, et, des ses compagnies, lesquelles comme luy a mandé M. de Mandelot seroient mieulx avecq les siennes en Daulphiné, pour fère la guerre contre l'enemy que contre le pauvre peuple. Me remettant tout le surplus de nos affaires commungs aux mémoires et lettres desdictz sieurs commis et depputez avec lesquelz jay bien esté d'avis de vous despecher ce laquais, pour vous mander souvent de nos nouvelles et avoir des vostres. Attendant lesquelles, je m'en voys me recommander de toute mon affection à la bonne grâce de tous deux et prier Dieu qu'il vous donne, Messieurs, en très bonne santé, heureuse et longue vie.

A Mende, ce 29^e aoust 1587.

Vostre meilleur amy pour jamais a vous servir,

ADAM, évesque de Mende.

P. S. — Il ne sera que bon de produire aussi l'arrest que je vous envoie avecq celui de Bastit, au procès de la Sénéchaussée ; je vous envoie une lettre que j'escrips à sa majesté et à M. de Villeroy, sur les beaux mesnaiges de M. de Saint Vidal, a cachet ouvert pour les presenter si voies que bon soit.

Je ne scaurois assez, Messieurs, vous recommander la continuation de la poursuite de ce fait, et n'ayés doute que je me laisse aller en sorte que ce soyt, et que Dieu ne me face la grace de me conserver de ses menasses, comme il fera sil luy plaist ung chascun de

vous et de mesdictz habitans. Mandés moy s'il est besoing de fere avancer lesdictz depputés des Estats.

Nous allons entrer ledict sieur et moy fort avant en procès, pour avoir acheté Recolletes depuis la prevention de M. Dauzac et le port en faveur qu'il comporte, pour empescher que son procès ne luy soit faict, il a pensé fere trembler ceste ville soubz colleur de son dict achapt, et ledict sieur Dauzac de mesmes. Dieu nous en preservera sil luy plaist, et la justice aura loi, veuille ou non.

(C. 1791).

DIVERSES PLACES ET FORTERESSES A DÉMOLIR.

L'an mil cinq cens huictante sept et le vingt neufviesme jour du mois d'aoust, avant midy. Par devant monseigneur l'évesque de Mende. Assemblés MM. Jean Brugeyron, vicaire général dudict sieur évesque; Barthelemy de Requoles, docteur ez droictz, 1^{er} consul de la ville de Mende; Robert de Chanolhet, docteur ez droictz, scindic du pays de Gévaldan, pour traicter des affaires dudict pays et des moyens pour le conserver en l'obeyssance de sa magesté.

Sur les advis certains qu'on a receuz de ce que à Saint-Jehan-de-Gardonenche, sont arrivés cinq ou six cens hommes de pied, du régiment de M. Dandelot, et aultre troupe à Genolhac, pour se venir lotger en ce pays et fortifier les lieulx de Montrodât, Servièrre, le Mo-

nastier et Chirac, pour della pilher et ruynier le pays, que seroit ung très grand prejudice du service de sa magesté et lantiere ruyne dudict pays. Aquoy desirans lesdictz sieurs commis couper chemin, a été par eulx advisé, attendu l'absence de M. de Saint Vidal, et le pouvoir à eulx donné par les gens des Troys Estatz dudict pays dernièrement assamblés à Serveyrete, pour pourveoir aux occurances que ce presenteront, que lesdictz lieux et aultres dudict pays où l'ennemy se pourroit lotger, seront démolis et mis par terre, ez endroictz ou il y reste encores quelque marque de forteresse et moyen ausdictz ennemys de sy ponvoir re-trancher ou fortiffier, affin quil n'en mesadvienne de ce cousté, et a ces fins MM. de Bressolles et de Cogosac sont priés de faire diligement ruynier le portal dudict Servièrre, la tour et anciennes muralles et faire ouvrir les maysons ez lieux où elles joignent ensemble et font murailhe par dehors, et aultrement comme ilz recognoistront estre necessaire, à ce que lesdictz ennemis ne sy puissent accommoder ; et le capitaine Blanc est aussi prié de faire de mesmes travailler à la démolition de Montrodat, Chirac et le Monastier, et les mectre en tel estat, soit de raser les murailhes, tours et aultres forteresses qui restent encores droictes que aussi des maisons, voutes, visetes, colombiers que aultres qui peuvent servir de retraicte ausdictz ennemys, ausquelz sieurs est donné pouvoir par la presente del-liberation de faire contraindre les habitans desdictz lieulx et aussi des aultres circumvoisins pour travailler à ladicte démolition, comme est acoustumé faire pour le service de sa magesté et en affère cy pressés et importants, et, aussi pour les fraiz quilz y exposeront ;

aussi sera adverti M. de Muret, d'une maison forte qu'il a faict accommoder audict Monastier, quil aye à y pourvoir si soigneusement, que les ennemys ne s'en puissent emparer.

Ont signé : ADAM, évêque de Mende ; BRUGEYRONIS, vicaire ; DE ROQUES, consul ; CHANOLLET, syndic.

Par mesdictz seigneurs les commis,
syndic et députés du pays :
BASTIT.

(C. 814).

TENTATIVES DES ENNEMIS SUR LA VILLE DE MENDE.

La ville de Mende était dans de continuelles alarmes. Des avis fréquents, reçus de divers points du pays, informaient les magistrats de se tenir sur leur garde. Les consuls étaient sur le qui vive, et ne négligeaient pas de tenir en bon état les fortifications et de dresser des palissades. Au mois d'avril 1587, on avait fait venir des soldats de Saint-Flour, pour tenir garnison « vu la grande maladie de peste, estant décédés dicelle beaucoup d'habitans et soldats, et pour garder la ville des entreprises que les rebelles, à la magesté du Roy, desirent d'exécuter sur icelle ».

(CC. 32).

Dans les pièces de la comptabilité communale on trouve divers états des sommes payées aux messagers

venus à Mende, porteurs des avis sur la marche et les projets des ennemis : « il a esté payé 25 sous à Jean Palet, d'Ispagnac, pour estre venu en diligence, nous avertir que les voleurs ennemis de sa magesté estaient assemblés en grand nombre à Villefort et aultres lieux des Cevenes, pour entreprendre et executer leur mauvais dessein sur ceste ville de Mende ». Il a esté donné 4 escu un tiers à deux porteurs envoyés à Mgr de Mende, pour lui donner avis des régiments montés du Languedoc, qui se seraient joincts avec les troupes des Sevénes, pour venir forcer ladicte ville, que n'auroient peu faire quelz effortz qu'ilz ayent faictz, bien quayant donné l'escalade, la nuit passée (10 septembre 1587) en deux endroictz de ladicte ville.

(cc. 31).

2 escus à 5 porteurs venus de divers lieux pour donner advis, à Mgr de Mende des troupes ramassées ez Sevénes, St-Jean-de-Gardonèche, Villefort et Florac, pour entreprendre sur ladicte ville de Mende.

(cc. 32).

24 sous à Jean Benoit, porteur ordinaire de Languene, pour avoir porté, à Mgr de Mende, une lettre de la part de M. de Saint-Haon, par laquelle nous donnait advis de l'entreprinse que les rebelles à la magesté du Roy ont sur ceste ville.

(cc. 30).

29 sous à Jacques Maigret, chappelier, de Mende, pour estre allé de nuit, en toute diligence au château du Tournel, pour les faire tenir en bonne garde, pour rompre les desseins que ceux de la nouvelle religion peuvent avoir sur ledict chasteau, estant assemblés en grand nombre.

(cc. 31).

Les Etats du Gévaudan payerent « à Jean de Sal-lanson, merchant de la présente ville de Mende, la somme de 154 escus 51 solz qu'il avait fournie et avancée pour la despence des gens de guerre, assemblez en ladicté ville, par commandement de Mgr de Mende, pour empescher que les rebelles et ennemis de sa magesté, qui sestoient saisis de trois maisons au villaige du Bleymar, qui les vouloient fortifier ne les continuassent ».

(C. 1352).

LETTRE DU SYNDIC DU VIVARAIS A L'ÉVÊQUE DE MENDE

28 septembre 1587.

Monseigneur, Ayant treuvé en ceste ville de Pradelles le cappitaine Plantin, et sachant de combien il vous est serviteur, nay volleu passer soubz silence vous dire et donner advis qu'ung gentilhome de bonne part, digne de croyance, asseura M. de Bligier et moy que pour chose asseurée il y a entreprinse des ennemys en vostre ville de Mande, et qu'il y a quelqu'un qui leur faict la main, estans après lesdictz ennemys pour ce rassembler pour exequer. Aquoy est tres necessaire de pourveoir. Ledict sieur de Bligier et moy en advertirons ce mesme jour Monsieur de St-Vidal, affin que chascun de son costé y aporte un remede nécessaire.

Si jen puyz aprendre quelque aultre chose, en serez adverty et en tout ce qu'il vous plaira me volloir commander de voz commandementz me y treuverez dispousé avec aultant de devotion et bonne volonté, qu'aprez vous avoir tres humblement baysé les mains, supplieray le Createur vous donner, Monseigneur, en très bonne santé, très longue et tres heureuse vye.

De Pradelles, ce 28^e septembre 1587.

Vostre tres humble serviteur.

N..., sindic de Viveroys.

(Archives de la ville de Mende, EE 17).

SERVICE FUNÈBRE A LA MÉMOIRE DU DUC DE JOYEUSE.

Le duc de Joyeuse, le héros de la prise de Marvejols, fut tué le 24 octobre 1587 à la bataille de Coutras, en Sainionge, gagnée sur les ligueurs par le roi de Navarre. La ville de Mende, à la nouvelle de cette mort, témoigna au défunt sa sympathie. On trouve dans la comptabilité communale (CC. 31), la dépense de 30 sous « pour 3 pans de taffetas noir, pour mettre dessus le tambour, faisant les honneurs funèbres de Mgr le duc de Joyeuse, pair et amiral de France. »

LETTRE ADRESSÉE A L'ÉVÊQUE DE MENDE.

*Avis du passage de troupes ennemies dont le dessein était
d'attaquer la ville de Mende.*

Monsieur, Je ney vullu fallir, suyvant les commandementz qu'il vous plet me donner ordinerement, de vous advertir, comme mardy dernier passé, montèrent une grande troupe d'ennemys jusques bien près dicy, estant envyron doutze centz hommes ; et, à cause des grandes pluyes furent constraintz sen retourner, laissant toutes foys grand quantité de poudre et aultres engins a ung village nommé le Chastenyer, soubz espérance de perfer leur voyaige aussitost que le temps le permettra ; parquoy, Monsieur, vous pourres prendre garde à vostre ville, et fere bien regarder aux lieux dangereux, et donner advis a toutes les aultres villes que vous cognoistres estre nécessaire, affin que venant au bezoing, ilz en soient mieulx receus. Je vous ay bien vullu dirè aussi comme pendant ses grandz pluyes, jey esté en la plus grand peyne du monde pour raison d'ung grand cartier de nostre murrallhe quy tomba, quy nous a bien hosté le sommeil despuys, veu le peu de gens de deffance que nous avons. Parquoy, Monsieur, je vous ay bien vullu ramantenoyr de la lettre qu'il vous plus mescripre, il a desjà longtemps, contenant entre aultre chozes qu'avvès une commission pour moy, de laquelle je vous supplieray me pourvoyr, avec les moyens à ce nécessaires, affin que jaye moyen de vous continuer mon service et au peys. J'envoye aussi à

M. Parat ung certificat de ce que se montent mes talbes, suyvant ce qu'il vous plut m'accorder, vous suppliant m'en fère donner acquict. Et je seray de plus en plus obligé à prier Dieu pour vostre prospere estat et a m'employer a vostre service a toutes occurrances. Ce que je feray de tel zelle que doibt fere, Monsieur.

Vostre plus humble et loyal serviteur,

DE VIVIER.

A Miral, ce vi^e décembre 1587.

P. S. — En escripvant la presante, jey esté adverti que l'entreprinse est pour vostre ville de Mende assurément.

(C. 1793.)

PRISE DE CHIRAC PAR LES HUGUENOTS.

L'an 1587 et le xx^e jour du mois de décembre. Par devant reverend père en Dieu Messire Adam, évesque et seigneur de Mende. Assemblés dans les maysons eppiscopalles : MM. Jehan Brugeyron, vicaire général de mondict seigneur ; Barthélemy de Requolles, docteur ez droictz, premier consul de Mende ; Robert de Chanolhet, scindic dudict pays, commis et depputés d'icelluy.

Sur la remonstrance faicte par ledict sieur scindic et advertissementz assurés qu'on a eus despuys hyer que

les ennemys, vouldeurs et perturbateurs du reppos public, en nombre de quatre cens arquebusiers et cent hommes à cheval se sont gectés dans Chirac pour icelluy fortifier, que seroit d'une grand importance et domaige aux pouvres subjectz du Roy et au pays, comme estantz proches de Maruejols ; pour raison de quoy pourroyent de mesmes fortifier ledict Maruejolz pour y faire leur retraicte. Pour aquoy obvyer, a requis lesdictz sieurs commis y pourveoir et donner les moyens les chasser desdictz lieulx, comme estant grandement préjudiciable audict pays.

Surquoy, a esté conclud que M. de Saint Alban, commis de la noblesse de ce pays, sera prié de vouloir promptement assamblar toutes les forces de la noblesse que des garnisons des villes de ce pays qu'il pourra et avec la plus grand diligence, affin d'essayer à chasser les ennemys dudict lieu et dellivrer le pays d'une si grande ruine et oppression, avec les aultres forces de M. de Saint Didier, celles de ceste ville, le secours qui viendra du pays de Rouergue, et adviser du lieu ou le tout se pourra commodement assembler.

Aussi a esté conclud que M. de Saint Deydier sera prié de vouloir promptement assembler le plus grand nombre de ses amys qu'il pourra, tant de ce pays qu'aultres lieux pour, avec la garnison de ceste ville et aultres du pays, s'opposer aux malvais desseingz desdictz ennemis et adviser le lieu ou se pourra fere ladicte assemblée, et aultres moyens pour entreprendre sur lesdictz ennemis, et sera pourveu par le pays à la despeuce qu'il conviendra fere pour ceste exécution.

Signé : BASTIT.

DÉLIBÉRATION DES COMMIS, SYNDIC ET DÉPUTÉS DU
DIOCÈSE DE MENDE. — LE CHATEAU DE CASTELBOUC
A DÉMOLIR.

21 décembre 1587.

. Lesquelz ayant esté advertis de plusieurs bons lieux que les rebelles de Florac et aultres lieux des Cevènes ont dellibéré de réparer et fortifier le chasteau de Castelbouc, et y mettre une bonne et forte garnison, pour ruynér le povre peuple, le long de la rivière du Tarn, et y faire ung fort inexpugnable pour rayson du roc sur lequel ladicte mayson est assize ; considerant, lesdictz sieurs, les maux et inconveniantz qu'il en pourroient advenir s'ilz se lotgoyent audict lieu, pour en estre l'assiette bien forte et si mal aysée que le canon ny peult aultrement dessandre, que aussi pour estre proche des villes de Florac et Meyrueys tenus par lesdictz rebelles ;

A esté par eulx conclut de l'advis de mondict seigneur de Mende, et actandu l'absence de M. de Saint-Vidal, gouverneur, qui n'est dans le pays pour y pourveoir, et que ce faict requiert une extreme célérité, que M. de Saint-Didier, comme plus proche voysin dudict Castelbouc, sera prié de l'ouvrir, ruynér et mettre en tel estat que lesdictz ennemis ne s'en puissent emparer, et en voulloir faire travailler en toute diligence par lesdictz habitans de Ste Enemie, Prades et aultres lieux circonvoisins, attendu qu'il ne se faict aulcune garde ny habitations par le seigneur dudict

lieu, et que la fortification seroit de trop grand prejudice de sa magesté et l'entière ruyne de ceulx qui habitent esdictz cartiers, à la charge que s'il y convient faire quelques fraiz pour parachever ladicte démolition, ledict sieur en sera remboursé par le pays à la prochaine assiette

(C. 814).

TROUPES A LEVER POUR REPENDRE LA VILLE DE CHIRAC.

L'an 1587 et le xxii^e jour de décembre après midi. En la ville de Mende et maisons épiscopales d'icelle. En la presence de très révérend père en Dieu Messire Adam, évesque et seigneur de Mende, comte de Gévaudan ; ce sont assemblés MM. Jehan Brugeyron, docteur en droict canon et vicaire général dudict seigneur évesque ; Pol Albaric, docteur ez droictz, juge et premier consul de ladicte ville, etc.

Ayant lesdictz sieurs entendu l'assamblée faicte au present pais par les rebelles ennemis du Roy, conduictz et suscités par certains habitans de Maruejolz qui se sont jettés dans Chirac et y fortifient et remparent les bresches et ruines que y furent faictes dès les premiers troubles pour la rebellion des habitans dudict lieu ; ayant aussi considéré que ceste entreprinse est très dommageable au service de sa magesté et tres ruineuse à l'estat dudict pays pour les bruslemens, meurtres, voleries, excès qu'ilz ont commencé d'y fère ; estant bien à craindre que si l'on permet que ledict lieu soi-

fortifié et accommodé, ainsin que lesdictz voleurs ont projeté, il ne sen peu ensuyvre la perte de la présent ville de Mende et autres places dudict païs, et ainsin quon a veu et expérimenté cy devant par le moyen de la retraicte quilz avoient audict Maruejolz et des maux et ravages incroyables que ceste province en a souffert et les circonvoysines.

A ceste cause, pour couper chemin à un si grand mal, les dicts sieurs commis, sindic et deputés, de l'advis de mondict seigneur de Mende, et avec l'assistance des susnommés, attendu l'absence de M. de Saint-Vidal, qui ne pourvoir par ce moyen à ceste grande nécessité du païs, où il est besoin d'user d'une extrême diligence, ont conclud descrire à MM. de la noblesse et aux villes dudict pays, pour les prier de s'assembler au lieu qu'ilz adviseront, avec le plus grand nombre de gens de guerre de cheval et de pied qu'ilz en pourront promptement mettre sus, pour empêcher ladicte fortification, et seront particulièrement requis Messieurs de Saint Auban, commis de la noblesse et de Saint-Didier, comme estant les plus proches dudict lieu, de se vouloir employer en cest affaire et secourir le païs de leurs forces et moyens, soit pour la levée des gens de guerre, achapt de poudres, bouletz, grenatz et autres despences de munitions de guerre et vivres qu'il y conviendra employer, à la charge d'en estre, chacun deux, remboursé par le païs à la prochaine assiette. Et dautant quil est besoin porvoir aux vivres nécessaires pour la norriture des troupes qui s'asssembleront pour cest effect, principalement aux lieux les plus proches dudict Chirac, pour de là entreprendre plus avantageusement sur lesdictz ennemis, et qu'il

seroit à craindre qu'elles ne fussent contrainct les desbander et licencier sans aucun exploict à faulte desdicts vivres, et pour éviter la foule et ruine que les habitans desdictz lieux en pourront recevoir ; a esté aussi advisé de fere magasin de 300 cestiers de bled, 300 d'avoine et 50 charges vin, esgalement aux villes de Mende, Chanac et la Canorgue, tant pour y nourrir lesdictes troupes que pour fère tenir vivres aux lieux ou il sera besoin, et, pour y satisfaire sera fait despartement de ladicte quantité, sur les parroisses les plus proches et mieux levables, par forme d'emprunt et à la charge de leur estre tenu en compte sur la prochaine imposition, et seront commis personages reseans et solvables pour en fère la levée et distribution, suyvnt l'estat qui en sera dressé, et de mesmes escript au capitaine Costeregord, consuls de Chanac et de la Canorgue, de fere promptement ledict despartement pour lesdictz 400 cestiers en chacune desdictes villes et trouver moyen de fère l'avance pour la celerité requise en ceste execution ; à la charge que le païs les relevera des promesses et obligations quilz passeront pour cest effect. Et de mesmes sera emprunté en ceste ville la quantité de 40 cestiers bled et 10 charges vin, qui seront payés sur ledict despartement ; et sire Robert Vanel, second consul de ladicte ville, est prié de fere venir du Puy dix charges poudre pour les débiter aux soldatz et en estre payé par eux ou par ledict pays avec la despence que se fera pour la voiture d'icelle.

ADAM, évêque de Mende ; BRUGYRONIS, vicaire :

CHANOLHET, sindic.

(C. 814).

LE SIÈGE DE CHIRAC DIFFÉRÉ.

Du dernier jour de décembre mil cinq cens huic-
tante sept. S'estans assemblez par devant tres reverend
père en Dieu monseigneur l'évesque de Mende, comte
de Gévaudan et assistance de M. le bailly dudict païs,
les seigneurs baron d'Apchier, vicomte de Vazeilhes.

Mondict seigneur de Mende leur a remonstré comme
incontinent que les ennemys se furent jectés dans la-
dicte ville de Chirac pour y bastir sur les vieilles ruy-
nes, prévoiant les maux et désordres qui en advien-
droient si lon ne soppoisoit à un si mauvais dessain,
auroit advisé d'avecq les commis, seindieq et deppu-
tés de son diocèse, de prier lesdictz seigneurs gentilz
hommes et aultres de ce païs et des circonvoisins, d'as-
sembler promptement ung bon nombre de gens de
guerre de cheval et de pied, pour se treuver en sa
ville de Chanac, proche de Chirac, pour entreprendre
contre lesdictz ennemis ; ce qu'ils ont faict très volon-
tiers, s'estans rendns en ceste dicte ville de Chanac
avecq le plus grand nombre qu'ilz ont peu assembler,
pour le peu de temps qui leur en a esté donné. Sur-
quoy, ledict seigneur révérend leur a représenté le
mérite de ceste sainte entreprinse, pour l'honneur et
gloire de Dieu et advancement du service de sa ma-
gesté et deffence du paouvre peuple, et les a excités
et conjuré d'employer tous les moiens que se pourront
trouver pour forcer ledict lieu ; ayant le païs pourveu
aux munitions requises pour la nourriture des troup-
pes et faict monter et accommoder ung canon avec

une pièce de campagne qui sont à Mende, s'ilz jugent en estre besoing pour ceste exécution.

Surquoy, ayant lesdictz sieurs proposé et débau plusieurs particularités de ceste entreprinse, mesmes des fortifications que lesdictz ennemys y ont faictes, qu'ils ont tres bien recogneues par les approches qu'ils en ont faictes par deux fois et encores hier, jusques au pied des murailles dudict Chirac, quils reparent: ont treuvé quil estoit à présent impossible de les forcer sans quelques pièces de baterye, lequel est si mal aisé de pouvoir maintenant conduire, tant pour navoir les forces requises, mesmes de gens de pied, que pour la saison de lhiver et difficulté des chemins jusques audict Chirac, et que l'on a certain advis que les sieurs de Chastilhon, de Gremian et aultres chefz des rebelles se préparent, au bas Languedoc, pour secourir lesdicts volleurs de Chirac, qui seroit mettre l'artillerie en grand hazard. Parquoy ont unanimement advisé que le meilleur est remettre l'assiégement dudict Chirac jusques au printemps, et preparer tout ce qui est nécessaire pour le recouvrement des deniers et des mupitions et aultres choses requises et nécessaires en cest affère. Aquoy cependant pourvoiront lesdictz commis et depputés et aux très humbles requestes qu'il est de besoing den presenter à sa majesté et à monseigneur le marechal de Joyeuse, son lieutenant général en Languedoc, pour obtenir les commissions et commandemens nécessaires, et que MM. de Rouergue. d'Auvergne et du Velay, sellon leurs afferes, seront priés de se joindre, pour l'intérêt particulier qu'ils y ont, et y apporter tout le secours de leur part qu'ils peuvent. Ont aussi lesdictz sieurs d'Apchier et de

Saint Auban, commis desdictz nobles, promis de fere promptement mettre ez mains du receveur du païs les deniers ordinaires et extraordinaires qui se trouveront estre deubs par leurs subjectz en leurs terres, pour employer audict siège et de contribuer volontairement à l'emprunt qui sera faict sur les plus aisés de la noblesse et habitans dudict païs, jusques à 5 ou 6,000 escus et 500 septiers de bled et aultant d'avoine, sellon le departement qui en sera faict par lesdictz commis eu général et consuls des villes particulieres appelez, daultant qu'on ne peult estre que bien peu secoureu des moiens du peuple pour son extreme paouvreté ; et ceste mesme offre a esté faicte par aultres sieurs dudict païs qui se sont treuvés à ceste assemblée. Cependant pour empêcher les meurtres, volleries et bruslemens, ravaiges, surprinsés des villes et aultres excés que pourront fere lesdictz ennemys, sil ne leur estoit opposé quelque force, et aussi pour les incommoder et necessiter, il a esté advisé, soubz le bon plaisir du Roy et de mondect seigneur le marechal, establyr en garnison 150 arquebusiers à pied dans le chasteau du Viallar, comme estant le lieu le plus proche dudict Chirac, sous la charge du sieur de La Roche, commandant audict chasteau, et 25 cuyrasses en la ville de Saint Chély, commandés par ledict seigneur d'Apchier, et, pour leur entreienement sera présenté requeste à MM. les trésoriers généraulx de France, affin d'avoir permission d'imposer la somme de 2,500 escus sur ledict pays et lieux levables d'icelluy, pour trois mois, à quoy revient ledict entretenement. Et parce qu'il est très necessaire d'emploier dès a ceste heure lesdictes forces, pour éviter les maulx et incon-

veniantz qui sen pourront ensuivre, ledict seigneur d'Apchier est prié de prester au païs la monstre d'un mois de sadicte compagnie, et ledict sieur de La Roche, de la sienne, à la charge d'en estre remboursez des premiers deniers de ladicte imposition ; le tout, comme dict est, soubz le bon plaisir de sadicte majesté et de mondiet seigneur le marechal, qui sera supplié auctoriser la présente délibération et octroyer les commissions necessaires pour la levée et entretelement desdictes compaignies.

Ainsi délibéré. A Mende, le second jour du mois de janvier 1588.

ADAM, évêque de Mende ; d'APCHIER ; DE CALVISSON ;
BRUGEYRONIS, vicaire ; S. DE PONTAUT ; DE SABRAN,
bailly ; DUMAS, juge de Gévaudan ; P. ALBARIC,
consul.

(C 814).

LE GÉVAUDAN DEMANDE DES SECOURS AU ROUERGUE
POUR RÉDUIRE LA VILLE DE CHIRAC.

Le sieur Chaule Polallion, sieur de Bouzols, fut délégué par l'évêque, le syndic et députés du diocèse de Mende, pour se rendre à Rodez, a l'effet d'obtenir de l'évesque, de MM. les scindics du Rouergue et des consuls de Rodez « destre secourus de deux pièces de baterye et de munitions de guerre, poudres et boulets pour la reduction de la ville de Chirac.

M. Polallion partit de Mende le 26 décembre 1587. Mais arrivé à Rodez, il lui fallut séjourner quatre jours dans cette ville « ne pouvant estre pieutost despeché dudict seigneur de Roudès à cause de la prinse de Broquiès (1).

Avant de retourner à Mende, M. Polallion acheta trois charges de poudre qui fut portée à la Canourgue.

(c. 1353);

MUNITIONS DE GUERRE. — AUGMENTATION
DES GARNISONS.

1^{er} janvier 1588.

Délibération de MM. les commis qui nomment M. Robert Vanel, second consul de Mende, pour distribuer les munitions du magasin de Mende « qu'il convient bailler et distribuer aux gens de guerre et aultres qui vont et viennent pour les affaires de la reprise de Chirac, que les volleurs, puyx peu de jours en ça se sont amparés et fortiffient ».

(c. 814).

(1) Broquiès avait été pris sur les calvinistes par les catholiques depuis l'expédition de Joyeuse.

LE SIEUR DE LA ROCHE, COMMANDANT AU CHATEAU
DU VILLARD, DEMANDE UNE AUGMENTATION DE
FORCES AFIN DE POUVOIR RÉSISTER AUX ENTRE-
PRISES DE CEUX DE CHIRAC.

4 janvier 1588.

Sur la remontrance faicte par le sieur de La Roche, de ce qu'il ne peut prendre la charge et commandement de 100 harquebusiers à pied, qu'il a esté advisé par le pais de mettre en garnison au chasteau du Vialar, pour faire teste aux ennemys qui fortifient Chirac, disant qu'il ne peut faire le service qu'on désire de luy en ceste occasion et empêcher les courses desdictz ennemys, avec ceste force de gens de pied, tant seulement, parceque lesdictz ennemys ont 50 ou 60 bons chevaux, outre leurs harquebusiers à cheval, avec lesquelz ilz battent l'estrade; et s'ilz n'ont en teste quelque cavalerie pour les attaquer en campagne, la despence que fairoit le pais pour l'entretènement de ladiote garnison au Vialar seroit du tout infructueuse et ne rapporteroit aucun secours ni soulagement au povre peuple, attendu mesmes que les vingt cinq cuirasses que le pais a advisé d'entretenir à St Chely, sous le commandement de M. d'Apchier, ne se pourroient entreaider avec lesdictz arquebusiers pour estre loing de cinq lieues les uns des autres; réquerant à ces fins de pourvoir à la nomination d'autre, qui prène la charge desdictz harquebusiers ou de les lotger en autre lieu qui soit plus proche dudict St Chély, pour faire avec plus de commodité et avantage la guerre ausdictz ennemys.

A esté advisé, pour les raisons susdictes et affin que le plat païs soit de tous quartiers préservé des courses, pilheries, rançonnemens et autres excès desdictz rebelles, qu'il est très nécessaire de leur opposer, du costé de Chanac, pareille force de cavalerie qu'à St Chély, asçavoir de 20 cuirasses en chascun desdictz lieux, affin de mieulx environner lesdictz rebelles et les incommoder et nécessiter tant qu'il sera possible, et que M. de St Didier sera prié de commander audict Chanac lesdictz 20 cuirasses, suivant la commission qu'il en a de M^{sr} le mareschal de Joyeuse, lieutenant général de sa magesté au païs de Languedoc, le tout entretenu aux despens du païs, suivant les précédentes délibérations et permission qu'il plaira à nos seigneurs les thrésoriers généraulx de France en octroyer, et de ce en sera escrist à MM. d'Apchier et de St Auban, pour les prier de donner leurs advis sur ceste affaire.

Signé : BASTIT.

Sur le délibératoire ci dessus, duquel on désire avoir nostre advis, il semble au sieur de St Auban qu'on ne scauroit assés incommoder l'ennemi, et portant qu'il ne sera pas bon de mettre sus les quarante cuirasses susmentionnées, si M. de Mende et les autres sieurs comis du pays trouvent qu'il y aye moyen de le pouvoir faire; mais craignant que le moyen ne se trouve pas, comme l'extreme pauvreté du peuple est très notoire, il luy semble que, sans augmenter le nombre de vingt cuirasses payées, qui fut resolu en la précédente asssemblée, on en pourroit mettre dix à Chanac, qu'il faudroit supplier M. de Saint Didier vouloir commander, et avec les six chescun que M. de Mende et ledict sieur de St

Didier se sont offert volontairement fournir, ce seront 22 cuirasses de ce costé ; là comme de ça les dix cuirasses payées avec les huit que M. d'Apchier et les six que ledict sieur de St-Auban ont promis fournir volontairement, en seront du costé de la montagne, vingt quatre, qui sera pour mettre l'ennemi entre dents et fera quarante six cuirasses quand on les voudra joindre, qui sera une belle forse a petit coust au pays.

A St-Auban, ce 4^e janvier 1588.

Signé : DE CALVISSON, comis des nobles.

(C. 814).

PLUSIEURS HABITANTS DE VEBRON, POURSUIVIS ET
TUÉS PAR LES SOLDATS DE LA GARNISON DE PEY-
RELEAU.

15 janvier 1588.

Le vendredy quinziesme janvier 1588, en poursuivant ceulx de la garnison de Peireleu et autres ennemis de Dieu et de nostre party, les habitans de Vebron et de la Pise, poursuivis de cavalerie, a esté tué Jacques Melzac, fils d'Estienne ; Jehan Teissier, teice-ran ; M^e Anthoine Rouvière, bastier ; Guillaume Roux et Guillaume Gras de Vebron, et David Jordan, de La Lebrède, et tout le reste s'estant sauvé de grand vi-tesse. Par la grace de Dieu, Moillera des sauvés. »

(Note placée au premier feuillet du répertoire des actes de M^e Moillera, notaire de Vebron. — Archives départemen-tales, série E).

AUGMENTATION DE LA GARNISON DU VILLARD,
ET EMPRUNT POUR SON ENTRETIEN.

16 janvier 1588.

Sur la lettre escripte par le sieur de La Roche, commandant au chasteau du Villar, tendant à ce qu'il soit pourveu par le païs à l'entretienement des soldatz requis pour la garde dudict chasteau, lequel il na autrement moyen de conserver en l'obeissance du Roy et résiter aux entreprinses des rebelles ennemis de sa magesté, qui fortifient la ville de Chirac, distant seulement d'une lieue dudict Vialar, qui le sont venu recognoistre la nuit passée, et en pourroit advenir faute, sil n'y a moyen d'entretenir lesdictz soldatz.

Conclud, par lesdictz sieurs commis, sindic et depputés, en présence et de l'advis de mondiet seigneur de Mende, que pour éviter la perte dudict chasteau, que seroit de trop grand préjudice au service de sa dicte magesté et repos du présent païs, comme estant l'une des plus fortes places dicelluy, et attendu que lesdictz ennemis s'assamblent en grand nombre audict Chirac pour surprendre et forcer quelque lieu, que la garnison ordinaire qu'est audict Viala sera promptement augmentée de six soldatz, et que pour leur entretienement qui revient à 20 escus le moys, ledict sieur de La Roche prendra par emprunt et à la charge d'en estre remboursés par le païs aux prochains Estatz, la dicte somme de 20 escus par moys sur les habitants du village et mandement dudict Vialar et paroisse des Salelles, lieux plus

proches et qui reçoivent plus de surté et commodité de la garde dudict chasteau, suyvant l'ordre qua esté cy devant établi par M. de St-Vidal, pour la garde des villes et places fortes du présent païs, attendu l'absence dudict seigneur, et que cest affaire requiert qu'il y soit promptement pourveu. Lequel emprunt se fera sur lesdictz habitants par les officiers et consulz de Chanac, égalité gardée, et appelés les procureurs desdictz lieux, pour deux moys, tant seulement, attendu qu'il y soit autrement pourveu en la prochaine assemblée et l'exécution de ce qu'à esté cy devant arrêté, dy metre cent harquebusiers pour s'opposer aux courses et autres mauvais dessains desdictz rebelles pour estre le lieu plus proche dudict Chirac.

Fait à Mende, ce 16 janvier 1588.

Signé : ADAM, évêque de Mende.

CHANOLHET.

(C. 814).

EMPRUNT POUR ACHAT D'UN CANON ET D'UNE
COULOUVRINE POUR LE SIÈGE DE CHIRAC.

30 janvier 1588.

Les commis, syndic et députés du Gevaudan, donnent procuration à M. de Bressolles et à M. Claude Polalhon sieur de Bouzols, pour emprunter argent pour la réduction de Chirac « à l'effet d'achepter de hault et puissant

seigneur M. de Lastic (1), chevalier de l'ordre du Roy, ung canon est une colevrine (2) qu'il a en son chasteau, avec leur afust, rouaige et courdaige et aultre équipaige, boulets et pouldre si aulcunes en y a, au pris, termes et conditions que par lesdictz procureurs ou l'un deux sera accordé avec ledict seigneur. »

(C. 814.)

LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE MENDE A M. DU MONTET (3).

22 janvier 1588.

Monsieur du Montet. L'on cognoist au besoing ses amis, et comme tel que vous du païs et le mien particulièrement, J'ay estimé que vous ne refuserés la bien affectionnée prière que je vous fais avecq les commis et

(1) Jean de Lastic, seigneur de Sienjac.

(2) Ces deux pièces d'artillerie étaient au chateau de Rochegonde, qui appartenait à M. Louis de Lastic. Le prix convenu fut de 1,000 escus.

Le seigneur d'Apchier donna en garantie de cette somme :

6 chandeliers d'argent, pesant 21 marcs.

30 plats d'argent, gravés, pesant 61 marcs.

12 plats, petit, aussi en argent, pesant 18 marcs.

3 douzaines d'assiettes, en argent, ayant le bord et armoiries dorées, pesant 37 marcs.

1 chaîne « où Sancture » d'or, pesant 7 marts, y ayant 140 chenons, le crochet, la croix dans l'esphère et un petit chenon le tenant.

(C. 1354).

(3) Pierre Melhac, seigneur du Montet, bailli de la Canourgue.

deputés de mon diocèse, de prendre la peyne d'aller jusques à Roddés, de compagnie avec Monsieur de Muret, trouver Monsieur de Roddés et MM. de la ville, leur présenter les lettres que lesdictz sieurs deputés leur escrivent, et les miennes particulières, et pour les exciter à nous accorder le secours duquel je les requiers pour nous ayder à la reprinse de Chirac, laquelle M. le marquis nous faict tant de bien se charger, jusques à ny esparagner sa vie ny moiens qu'il aye, ainsi qu'il escript bien amplement à mondict seigneur de Roddés et a moy particulièrement, comme vous verres par la copie de sa lettre que je vous envoie, et aultant de l'estat et despen-ces qu'il nous fault fere ; aus quelles pour estre impossible de toute impossibilité de pourvoir promptement estre secouru du peuple, vous intercederés et obtiendrés, s'il est possible, de mondict seigneur de Roddés et de la dicte ville, le secours duquel je les supplie et auquel mondict sieur de Roddés est très affectionné, ainsi que vous trouverés. Et affin de vous servir de plus ample mémoire et instruction, j'ay laissé toutes mes lettres à cachet vollant, affin que vous les voyés ce soir avec ledict sieur de Muret pour, suivant icelle, et ung mémoire particulier, vous gouverner. Entre les instances et persuasions que vous avez affere, c'est d'obtenir ce secours de 1,000 escus, dont je le supplie, avec les trois cens arquebuziers entretenu aux despans du païs de Rouergue, pour quinze jours ou ung mois, leur fournissant seulement de munitions et, s'il est possible, ung de leurs canons et deux charges de poudre fine, car nous n'avons moyen en pouvoir recouvrer au Puy. Et si tant est que ne puissiés obtenir lesdictz 1,000 escus pour forme d'emprunt, en vertu de la procuration que les commis

et depputez vous envoient des principaulx habitans de ceste ville, j'ay si grand fiance en l'amitié de Monsieur N... qu'il nous prestera les 500 escus desquelz je le supplie nous ayder, avec ceste dicte sureté que vous lui en baillerez, s'il vous plaist. Et encores qu'il vous fasse a lous ceste faveur, comme je me promectz qu'il fera pour son zelle et affection, de nous prester lesdictz 500 escus : ou vous ne pourrés avancer aucune chose pour le regard desdictz 1,000 esous, je vous prie ne faillir de passer au retour vers MM. de Treslans et de Fabrègues, pour les persuader à nous fere, chascun d'eulx, mesme secours et 500 escus comme je ne fais doubte qu'ils ne fassent bien volontiers, tant pour leur affection au maintien de l'église de Dieu et repos de ce païs, que pour l'interestz particulier qu'ils y peuvent avoir en ce païs, aussi bien que celluy de Rouergue, ainsi que vous leur représenterés trop mieux et que je suis contrainct, à l'exemple de ceux du païs de Viveretz, emprompter de la noblesse de mon diocèse et de nos bons seigneurs et voisins, du nombre desquelz nous tenons mondict sieur de Roddés et Messieurs de sa ville et aussi nos dictz sieurs de Treslans et Fabregues. Aussi comme vous remontrerés à mondict sieur de Roddés et auxdictz sieurs de sa dicte ville, que quant ils auront affere de nous, nous y emploierons pour leurs secours et service de tout ce qui sera de nostre pouvoir, comme la raison le veult ; et suyvant l'association que mondict sieur le marquis est dadvis que nous fassions ceste province avecq celle de Roddes, de guerre offensive et deffensive, de laquelle jay minulté ung project que vous présenterés, et ledict sieur de Muret, a mondict sieur de Roddés, pour en fere prendre a sa province la mesme résolution que nous fe-

rons a la nostre à ses prochains estats, qui sont assignés au XXV^e de ce mois en ceste ville. Affectionés doncq ceste négociation, je vous supplie, avecq la dextérité et diligence que vous scaurés trop mieux y apporter que je ne scaurois escrire. De quoy Dieu vous scaura grés et vous en feray remercier à ladicte assemblée des Estats, et moy particulièrement vous en demeureray redevable, pour en prendre ma revanche ou il plaira à Dieu m'en donner le moyen, lequel je prie vous donner, Monsieur, après m'estre bien affectionnement recommandé à vostre bonne grace, sa sainte garde.

A Mende ce 22 janvier 1588.

Vostre bien affectionné à vous servyr.

ADAM, évêque de Mende.

C. (1739.,

PRISE DU CHATEAU DU PLAGNOL, PAROISSE DE LA
MALÈNE, PAR LES HUGUENOTS, COMMANDÉS PAR
LE SIEUR D'ALBIGNAC.

25 janvier et 5 mars 1588.

L'an 1588, le jour de St Paul, 25 janvier, le sieur de Montesquieu, seigneur du Planiol et de La Prade, ayant laissé bonne et sure garde dans le Planiol, layant retiré et fortifié, vint Aubiniac, ledict jour, avec ses complices, étant conduit par un qui faisoit la trahison et s'en rendit maistre ; que me fust de perte pour mon

particulier, dit-il, de plus de 2,000 escus ; car il me fit couper tous les arbres fruitiers qui estoient aux environs et fist aussi couper une belle et grande pinolède, et fist arracher une partie de mes vignes, et pillà tous bestails, tant de mon rentier que des sujets miens et en fist des prisonniers et les rançonna, et en fist tuer deux ou trois, de froit sang, et mit le feu à deux villages.

Le 19 mars, des gens perdirent cœur et le quitterent ; aquoy vint Comitès et Salles et Poulverel, avec quelques aultres pour piller le reste que les voleurs avoient laissé ; et je my rends le 21 ni trouvant chose quelconque, ni personne pour la garde du fort, et me mis à la faire remettre de toutes choses necessaires, de meubles et y remis bonne et sure garde. Et avenant la St-Michel, je y remis toutes mes rentes comme de cens , layant bien muni et accomodé, vint ledit Aubiniac et le reprint, le 5 mars, que me fut perte semblable à la premiere.

Et dans peu de temps après se fit la confédération des deux partis ; et ledict Aubiniac avoit accès libre dans la ville de Mande. Etant au pouvoir de Mgr de Mende de me faire rendre ma maison, d'autant que nous étions d'un mesme parti ; mais il aima mieux employer La Roche, pour me la faire raser, comme apert par la délibération faicte à Chanac ; que mest de perte de plus de 5000 escus ; car outre la perte du bastiment je y perds mes droits seigneuriaux pour ce que la justice ni peut estre exercée, ayant rasé les prisons avec le reste.

MONITOIRE PUBLIÉ A L'OCCASION DU PILLAGE DU
CHATEAU DU PLAGNOL.

Officialis Mimatensis parochus de Malena et omnibus aliis salutem. Ex parte nobilis Petri de Montesquieu, domini de La Prade, mandamus vobis monere canonicè inter missarum solemnias, per trinam monitionem quam tribus diebus dominicis aut festis per diversa temporis intervalla fieri volumus omnes et singulis parochianos vestros cujuscumque sexus, ordinis, conditionis existant, scientes consentientes ut revelare habeant laici et satisfacere clerici teneantur contenta in eadem que sequuntur.

Et premierement : contre toute personne de quel estat et condition que soit qui seroit entré au chateau du Planhol, le samedi 19 mars que les perturbateurs du repos public qu'on appelle les huguenaulx l'auroient quitté, l'ayant surpris le jour St Pol 25^e janvier précédent, l'ayant tenu et occupé audit sieur de Montesquieu impétrant.

Item, que depuis ledict jour samedi matin, après lyssue desdits huguenaulx jusques au lundy ensuyvant, de soir, auroist prins, porté et vollé dudict chateau une grande quantité de meubles, mesmes la quantité de 50 à 60 sestiars grains, mesure dudit lieu, la pluspart froment et le reste orge et avoyne de celles qui appartennoient audit sieur impétrant, y laissé par lesdicts huguenaulx ayant esté constraincts quicter ledit chasteau plustost qu'ils ne pourroient ; y avoict aussi beaucoup d'autres biens meubles comme bestal, matelas de lict, couvertes, linceulz et autres meubles et le tout auroint emporté et vollé où bon leur auroit semblé.

Contre ceulx qui se seroint trouvés dans ledict chateau lhors que lesdicts huguenaulx le quictarent, ayant veuz lesdicts grains et meubles y dellayssés par iceulx huguenaulx, qui auroint vu mesmes bajuller et emporter de là lesdicts grains et meubles à certains personaiges d'eulx cogneuz, veneus ceantz depuys ledit despart desdits huguenaulx, scavantz, consentant, participans. Et incasu oppositionis et proponentes opposantes si qui sint fori nostri, coram nobis vocetis, ut iudicium per se aut per procuratorem legitimum sistat die sabati proximè futuri, ad causas oppositionis adducendas, sub pena excommunicationis que adversus reos et culpabiles profferetur, nisi mandatis nostris obedierent.

Datum Mimati die vii^o maii anno millisimo v^o m^o vii.

LEVÉE DE TROUPES POUR LA RÉDUCTION DE CHIRAC
ET EMPRUNT NÉCESSITÉ POUR CETTE LEVÉE.

27 Janvier 1556.

..... Sur la part et portion d'une imposition de dix mil et dix sept cens escus, afferante à chascune desdictes villes dudict païs, les consuls dicelles seront tenus de promptement faire advenir, sur les plus aisés desdictes villes et des villaiges circonvoisins, ladiete somme de dix mil escus pour le soulagement dicelluy païs et éviter les foutes et ruynes que les compaignies qui

font lever lesdictz seigneur et marquis et d'Apchier pourroient fère. Oultre lesquelles, de leur advis et de ladicte assemblée, il a esté conclud qu'il seroit encores faict levée en ce païs de 400 arquebusiers, assavoir 200 par le sieur du Fau ; 400 par le sieur de La Roche et 400 par le cappitaine Gibrat ; et que ledict sieur du Fau advencera sa levée pour la conduite dudict canon et colevrine, laquelle M. d'Apchier sera prié de fere, et toute la noblesse de luy assister, et que pour ladicte levée et aultres frais dudict assiegement [de Chirac], les commis, scindics et depputés, pour l'absence de M. de St-Vidal, feront les mandemens necessaires sur les deniers imposés pour la reduction dudict Chirac.

(C. 814.)

PRISE ET RUINE DU CHATEAU DE MONTBRUN PAR
LES CATHOLIQUES.

Ordre de payer a M. de St-Didier la somme de 200 escus sol pour le rembourser des fraiz par luy faictz, tant pour la prise du chasteau et mayson forte de Montbrun qu'appertenoit au sieur de Montbrun, chef des rebelles du présent diocèse, et recognoyssance, des soldatz qui ont assisté audict exploit, pour avoir forny la poudre et payé les massons pour ruyner ledict chasteau a nostre priere, pour le bien et solaigement de ce pays.

4 février 1568.

(C. 1353.)

ORDRE DE DÉMOLIR CE QUI RESTE DES FORTIFICATIONS AUX CHATEAUX DE MONTIALOUX, ROSSUENHES, CHEMINADES, SERVIÈRES, ETC.

6 février 1588.

Suyvant les conclusions prises par MM. les commis et depputés du pays, en la presance de reverend père en Dieu, messire Adam, évesque et seigneur de Mende, de faire abattre et demouler entierement les places, chasteaulx et maysons de ce pays et mesmes de l'envyron de la ville de Mende, ruynées et délaissées inhabitables, pour empêcher que l'ennemy ne les puisse réparer, comme il est sur le point de faire, et ainsin qu'il a faict la ville de Chirac; le sergent Paris (1) a esté commis et depputé pour faire achever de abatre et demouler ce qui peult rester au chateau de Montéauloux et aultres lieulx, soit la Rossuenche, la maison de Cheminades, Servièrre et aultres qui se treuveront de forteresse, esquelles l'ennemy pourroit prendre subject de se lotger; au moyen dequoy il est mandé, de l'auctorité desdictz commis, de l'advis dudict seigneur, audict sergent Paris, se transporter avecque les massons audict chateau de Monteauloux, la Ressuenhe, Cheminades et aultres lieux, pour faire procéder à la dicte démolition, en sorte que l'ennemy ny puisse lotger, faysant par ledict sergent Paris contraindre toutz

(1) Jean Vidal, dit le sergent Paris.

les habitans des villaiges circumvoysins et lesdictz lieulx, à fere ladicte démolition, sur peyne de prison.

Faict à Mende, ce vi^e febvrier 1588.

Par délibération de mesdictz sieurs les commis, syndic et depputés dudict pays.

Signé : BASTIN.

(C. 1333).

PRÉPARATIFS POUR LE SIÈGE DE CHIRAC. — LES ENNEMIS ABANDONNENT CETTE VILLE MOYENNANT LA SOMME DE 1,500 LIVRES.

Les commis, syudic et députés du Gévaudan, faisaient leur possible pour réunir les vivres destinés à l'entretien des troupes pour le siège de Chirac. Le 4 février 1588, ils prient M. Du Montet, bailli de la Canourgue, de hâter les approvisionnements du magasin désigné dans cette ville « dautant que cest affaire est tellement pressé, que Mgr le marquis de Canilhac (1) nous a escript, qu'il seroit en ce païs dans le 15^e du présent, et qu'il est besoin à son entrée lui fournir 4,000 escus pour la solde des gens de pieds, et avoir les munitions prestes pour la norriture de son armée. » Dans une autre

(1) Jean de Beaufort et de Monboissier, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, conseiller au Conseil d'Etat de sa majesté.

lettre, du 10 février suivant, on presse de nouveau M. Du Montet, « car, lui dit-on, dans sept ou huit jours, M. le marquis doit estre en ce païs et ny a doute quelconque que Chirac ne soit bientost assiégé. Faites donc, s'il vous plaist, ce bon office au païs, que de vons employer au recouvrement dudict lieu, comme vous avez cy devant faict, mesmes lors du siège de Maruejols. »

Nouvelle lettre au même pour le prier de hâter l'envoi du vin, attendu que M. le marquis de Canillac a fait savoir, par M. de Muret, qu'il sera en ce pays dans le 20^e du présent mois.

Une autre lettre adressé le 20 février à M. Du Montet, pour le prier de presser le recouvrement du vin du Rouergue, lui annonce que le marquis de Canillac doit estre dans le païs à la fin du mois.

(C 1799).

Ces préparatifs devinrent bientôt inutiles. Les détenteurs de Chirac, consentirent à abandonner cette ville moyennant la somme de 1,500 écus. Ce qui fut accepté par le pays.

« 1,500 escus furent accordés par les Etats du Gévaudan au sieur de Montbrun, de Seras et autres chieftz des ennemys tenantz la ville de Chirac, pour obvier à plusieurs fraiz et despences que le povere peuple heust souffertes et heust convenu souffryr, tant aux gens de guerre que conduite de l'artillerie pour le siège de ladict ville de Chirac. »

LETTRE DE M. DE CALVISSON, SEIGNEUR DE ST-ALBAN,
AU SUJET DE LA REDDITION DE CHIRAC.

Monsieur. Cependant que le député de ceulx de Chirac estoient en ce lieu, M. de St-Vidal y est arrivé. Dequoy j'ay esté très aise, par ce qu'il a trouvé bon et il autorisera ceste negociation sy elle peult sussesder sellon nostre désir ; elle est toute telle que vous m'avés mandé par vostre derniere lettre et comme vous dira le cappitaine Baldy, presant pourteur, il s'opiniastroict pour avoir un fort qui leur servict de sureté, et avoict opinion que vous leur accorderés le Viala. Je leur ay offert, au lieu de ce, ceste ville et faulbours, atendant quon aye retransché une partie des maysons qui sont restées à Marieujoul, bien que M. de St Vidal les ayt assurés, tant de sa part que de la vostre, et de tous ceulx qui tiennent le party du Roy ; toutesfoys ils s'opinias-trent la dessus, creignent certaines quereles particulieres. Ledict sieur de St-Vidal m'a faict semblable réquisition qu'il faict à Messieurs les commis, il avoict entendu que cestoit à moy a pourvoir aux monitions du cousté de Langonie, comme vous mavées mandé. A quoy ne je puis, pour n'en avoir le moien ny personne qui en sache fere le despartement. Messieurs les commis y pourvoiront sil leur plaict ; nous aurons responce demain au soir de ceulx de Chirac, pour le faict ou pour le fali. Cependant il me semble qu'il ne fault point demeurer oisifz, quon ne pourvoie a ce qui est requis pour les forces, sy tant est qu'ilz ne veuillent accepter la douceur. Je ne fauldray vous advertir tout aussy tost que

jauray heu leur responce. Cependant je vous supplie me tenir tonsjours en vous bonnes graces. Vous beysant en cest endroit très humblement les mains. Priant Dieu qu'il vous donne, Monsieur, en sancté tres longue et heureuse vie.

De vostre St Alban, ce 22^e febvrier 1588.

Vostre tres humble et fidelle serviteur.

de CALVISSON.

P. S. Monsieur, J'ay sceu à se matin comme vous députez de la Court sont de retour. Je vous prie que au retour du capitaine Baldy, présent pourteur, vous me feysies part, s'il vous plaict des bonnes nouvelles qu'ilz vous ont apourtés.

(C. 1799.)

Les catholiques rentrée en possession de Chirac, en furent abatre les fortifications. La maison de M. d'Entraigues fut demolie, comme étant une maison forte. Marie de Cayres, dame d'Entraigues, exposa aux Estatz du Gevaudan, « qu'après la reduction de Chirac feust advisé par vous, Messieurs, pour le bien et repos de ce pays d'houvrir et démolir une maison que ladicte dame a en ladite ville de Chirac, de crainte quon avoyt qu'aucuns perturbateurs de repos publicz ne la fortifiasent. » Elle reclame une sòme de 385 ecus, indemnité précédemment accordée au feu sieur d'Entraigues, son frère, conformément à l'évaluation de cet immeuble, faite parle baron de Peyre et M^r de Chambrun, premier consul de Marvejols.

(C. 1739).

PILLAGE DU VILLAGE DE LA ROUVIÈRE; QUELQUES
HABITANTS Y SONT TUÉS.

10 mars 1588.

Au village de la Rouvière, chef lieu de paroisse, sur la minuit du 10 mars 1588, « vindrent audict lieu certains vouldeurs en nombre de sept à huict vingtz (170 à 180); pourtant les armes contre le service du Roy, où estant entrarent par force par toutes les maisons dudict lieu, ravirent et en appourtarent tout ce qu'ilz peurent treuver et le bestail aussy qu'estoict aux estables en admenarent, et aussi thurent Jacques Couhe, et donnarent deux coups d'arquebuzade à Jean Coube son père. Ysabelle Rachas reçut une blessure mortelle. • blessée en son ventre d'ung aultre coup d'arquebuzade. »

(Archives départementales, série B. Juridiction du Chapitre de Mende.)

ORDRE DE DÉMOLIR LES FORTIFICATIONS DE CHIRAC.

20 mars 1588.

Du vingtiesme jour de mars mil cinq cens quatre vingtz huict. Avant midy. En la ville de Mende.

Assemblés MM. Brugeyron vicaire; Pol Albaric; Robert Vanel, 1^e et 2^e consuls de Mende; Robert de Chalolhet, sindic.

Ayant lesdictz seigneurs entendu, comme les enemis et

rebelles a sa magesté qui avoient fortifié la ville de Chirac, despuys le vingtiesme décembre dernier, l'ont a présent quictée et abandonnée ; et considérant qu'ilz ne sy pourroient remectre et continuer de là les courses, les volleries, murtres et aultres actes d'hostilité qu'ilz ont commis sur le pouvre peuple, mesmes qu'on est bien adverti que les habitants de la ville de Maruejolz, de la nouvelle oppinion, sollicitent les chiefs desdictz rebelles de reprendre ledict Chirac ; a ceste cause, pour esviter le mal et prejudice qu'en pourroict advenir au service de sa magesté, et attendu l'absence de M. de St Vidal, gouverneur du présent pays, qui est en la ville du Puy, sont d'avis et résolu, avec Mgr l'évesque de Mende, comte de Gévaudan, que toutes et chascunes les fortifications faictes, par lesdictz rebelles, audict Chirac, soit des muralhes, portes, palissades, fossés, retranchement que aultres, doibvent estre promptement desmolyes et razées, et le tout mis en tel estat que lesditz ennemis et rebelles ne le puyssent plus réparer, et qu'à ces fins les habitants dudict Chirac et des parroisses circumvoysines et aultres, en tel nombre qu'il sera besoing, seront employés à la démolition, avec les massons quy seront à cest effect nécessaires. Et, pour estre ce faict mis promptement à exécution, la charge et conduite de ladicte démolition sera baillé à... (sic) auquel sera faict mandement de la somme qu'on jugera nécessaire pour les fraiz de ladicte desmolition, et ce sur les 10,000 escuz imposés sur l'assiegement dudict Chirac.

ENVOI D'UN MESSAGER POUR ANNONCER AU ROI LA
RÉDUCTION DE LA VILLE DE CHIRAC ET DU CHA-
TEAU DE PLAGNIOL.

1^{er} avril 1598.

M^r Bernard Dangles, receveur particulier du diocèse de Mende, baillés et délivrés à Charles Boucher, dict La Croix, habitant de la ville de Mende, la somme de douze escus d'or sol, et ce pour les fraiz du voyage qu'il s'en va présentement fère en Court, de nostre mandement, avec les letres que nous escrivons à sa Magesté, pour la tenir advertie de la reduction de la ville de Chirac et du chasteau du Planiol en son obeissance, qui estoient naguières occuppés par les rebelles, et autres affaires concernans le bien de son service en ce país. Car en rapportant par vous la présante ordonnance et acquit dudict Boucher, qui en sera comptable, ladicte somme de douze escus vous sera allouée en la despence de voz comptes sur les 500 escus imposés pour les affaires dudict país et rabatue de vostre recepte, par MM. des Estatz dudict pays.

Fait a Mende, ce premier jour d'avril mil cinq cens huictante huict.

BRUGETRONIS, vicaire ; P. ALBARIC, consul ;
CHANOLHET, sindic.

(C. 1353).

LETTRE DU ROI A MM. DES ÉTATS DU GÉVAUDAN,
AU SUJET DE LA REDUCTION DE CHIRAC ET DU
CHATEAU DE PLAGNIOL.

Sa Magesté leur annonce qu'il leur fera rembourser
les dépenses imposées pour cette réduction (22 avril
1588).

(C. 1799).

(Cette lettre a été publiée dans le *Bulletin de la Société*. — Année
1860, page 519).

REMBOURSEMENT DES DÉPENSES FAITES PAR LA VILLE
DE SAINTE-ÉNIMIE POUR LA REPRISE DU CHATEAU
DE PLANIOL.

Ordre au receveur du diocèse « de bailler et desli-
vrer comptant à MM. les consulz et habitans de la ville
de Ste Enymie la somme de 100 escus d'or sol pour
en partie les remborser des fraiz et despens par eulx
souffertz pour la reprinse et réduction, en l'hobeyssance
du Roy, du chasteau du Planyol proche de ladicte ville,
occupé par les rebelles et ennemys de sa magesté,
ayart à ces fins entretenu, durant quinze jours, la com-
paignie de cent arquebusiers du cappitaine Brunel, et
faict plusieurs aultres despenses soubz la charge et co-
mandement de noble Sébastien de Pontault, escuyer,

seigneur de Saint Didier et de Verieres ; par le moyen desquelles la reduction dudict chasteau sen seroict ensuivye. Et oultre ce baillés et deslivrés ausdictz consulz la somme de 10 escuz dor sol pour remborser M^e Jehan Comitis, greffier dudict Ste Enymie, de ce qu'il a despendu en quatre foys qu'il est allé en la ville de Chirac pour negocier la reduction dicelle avec les chiefs qui y commandoient ..

(C. 1353).

DÉMOLITION DES FORTIFICATIONS DE CÉNARET, DU
CLOCHER ET DE LA VOUTE DE L'ÉGLISE DE BARJAC.

2 avril 1588.

M^e Bernard Dangles, recepveur particullier du diocèse de Mende, baillés et dellivrés comptant à Anthoine Maurin, procureur et collecteur du parroysse et mandement de Barjac et Cénaret, la somme de 15 escus sol, ung tiers, et ce pour la despence faicte par le cappitaine Brunel, Jacques Florentin, dict Plecy, que de cinq soldatz, ayant charge et pouvoir, veu les advertissemens donnés tant à M^{re} Mende que a nous, voulloir, par les ennemys et rebelles à la magesté du Roy, fortifier l'esglise dudict Barjac, fort de Céneret, que les massons que y ont trevailhé pour rompre tant le cluchier dudict Barjac, ouvrir la voute dicelle esglise, mis hors de deffense ledict Ceneret, affin que lesdictz

ennemys ne sen peussent prevaloir au préjudice du service de sa magesté. Enquoy auroient vacqué quatre jours entiers, et ce sans comprendre les peynes, journées et vacations exposées par les susdictz messieurs. Delaquelle despence appert tant par l'estat de Anthoine Couderc, hoste, que acquictz. Lesquelz rapportant avec la présente et acquict dudict Maurin, ladicte somme vous sera tenue en compte et rebatue sur les deniers impausés pour l'assiegement de Chirac et rebatue de vostre recepte.

Faict à Mende, le second jour du moys de avril 1588.

BRUGYRONIS, vicaire ; P. ALBARIC, consul.

(C. 1353).

Le second jour du mois de avril 1588. Après midi. Estably en personne Anthoine André, hoste de Barjac, lequel degré confesse avoir heu et receu de Anthoine Maurin, procureur et collecteur, de la paroisse de Barjac, present et acceptant, la somme de 14 escus deux tiers sol, et ce pour la despence faicte en sa maison, tant par le cappitaine Brunel, Jacques Florentin, dict Plicy, que de sept soldatz à cheval et huict massons quy vacarent à tunber le cluchier de l'esglise de Barjac, et ce que deppendoit de Cénaret. De laquelle somme ledict André en aquicté et quicte ledict Maurin. »

Cette démolition fut faicte « affin que les ennemys et rebelles à la magesté du Roy ne s'en prévalassent et fortifiassent ».

(C. 1353).

EXTRAIT DE LA DÉLIBÉRATION DE MM. LES COMMIS,
SYNDIC ET DÉPUTÉS DU GÉVAUDAN.

21 avril 1588.

..... Sur l'observation, en ce pays de Gévaudan, des articles dont la coppie a esté envoyée audict seigneur évesque de Mende, accordés par M. le duc de Joyeuse, marechal de France, gouverneur et lieutenant général pour sa magesté en Languedoc, touchant la conservation du laboureur du bestail gros et menu et de ce qui deppand du laboraige et menaigerie, pour tous les subjectz de sa magesté, audict pays de Languedoc, pour une année; a esté advisé à la pluralité des voix, quen attendant la réception de l'original desdictz articles et commission pour les fere publier de la part de mondict seigneur le duc de Joyeuse, que Mgr de St-Vidal, gouverneur et commandant pour sa magesté en cedict pays, sera supplié de fere observer lesdictz articles, et selon qu'il jugera à propos les fere publier ez villes de cedict pays, pour le bien et soulagement du pauvre peuple et pour couper entiere-ment chemin aux coursses et volleries ordinaires que font sur les laboureurs de ce pays et leur bestial, les huguenotz des Cevenes.

Que le sieur des Alpiés, qui a commencé de tracter et negotier avec le sieurs de Séras, habitans de Maruejols et autres des Cevenes pour faciliter l'exécution et observation inviolable desdictz articles et seurté du commerce en ce pays de Gévaudan, et fere prendre

ausdictz de Marieujouls tout seur accès en la demeure de leurs biens, vivantz en l'obeyssance de sa magesté et selon ses édictz, sera ledict sieur des Alpiés prié continuer ladicte négociation avec ledict sieur de Seras et des Chazes, depputés par lesdictz de Cevenes et aultres, pour le faict que dessus, à l'accistance de tel personaige que lesdictz sieurs commis, scindic et depputés choysiront pour aller devers mondict seigneur de Joyeuse.

Sur la promesse de la somme de 1,500 escus faicte par escript au sieur de Montbrun, pour la reddoction de Chirac, cy devant occupé par les ennemys, soubz le commandement dudict Montbrun ; d'autant que le sieur de Seras, qui prethend ladicte somme luy appartenir par la mort naguères advenue dudict Montbrun, faict très grand instance du payement d'icelle ; a esté advisé pour plusieurs considérations redondans à l'utilité et repos de cedict pays, que ledict sieur des Alpiés, sera prié fere entendre audict Seras la bonne volonté que ledict pays a de le randre comptant, semployant à l'observation des susdictz articles envers ceulx destictes Cevenes et aultres dudict party, et en tout cas, ledict sieur des Alpiés sera prié fere contenter ledict sieur de Sera de 500 escus s'il est possible.

Un article est relatif à la nomination à faire d'un lieutenant du prevost, emploi vacant par le décès de M. de Baldy.

LE CHATEAU DE CHARBONNIÈRE SURPRIS
PAR LES ENNEMIS.

L'an mil cinq cens quatre vingt huict et le 28^e jour du mois d'avril. Avant midy en la ville de Mende.

Assemblés mesdictz seigneurs les commis, sindic et depputés dicelluy. En la presence et assistance de révérend père en Dieu messire Adam, evesque et seigneur de Mende, comte de Gévaudan. Et tractans des moyens pour rendre en l'obeyssance du Roy le chasteau de Charbonnières, naguères surprins par les rebelles à sa magesté, et attendant la responce que M. de responce de St Vidal fera aux lettres que luy ont esté escriptes pour l'advertir de ladicte surprinse, ensemble les autres seigneurs et barons dudict pays, il a esté advisé de de prier le cappitaine Fumel, commandant en la ville de Ste Enymie et chasteau de Prades, proches dudict Charbonnières, d'employer la garnison dudict Ste Enymie et autres soldats qu'il pourra amasser, pour empêcher que lesdictz rebelles ne se munissent des vivres et autres choses nécessaires, dont a esté donné avis qu'ilz en sont mal pourvus et qu'il y a moyen de les nécessiter et leur fere quicter ladicte place, que seroict ung grand bien au service du Roy et solaigement de ce dict pays, mesmes empêcher les courses, volleries, murtres, surprinse d'autres places, et une infinité d'autres maux et inconvenians qui en pourroient advenir si lesdictz ennemis ne sont promptement serrés ; et que les despenses et fournitures qui seront faictes pour se reguard, soit en vivres, poudres et autres choses nécessaires, tant

par le seigneur de Ste Enymie, consulz de ladicte ville que par les habitants de Prades et parroisses circumvoysines, seront remboursées par le général du pays à ceulx qui auront faict lesdictes fournitures, attendu que cest pour le service de sa dicte magesté, bien et général dudict pays.

(C. 814).

**ORDRE AU CAPITAINE HOURS DE FAIRE METTRE HORS
DE DÉFENSE LES MURAILLES ET MURS DE CHIRAC,
MONTRODAT ET AUTRES LIEUX.**

15 mai 1588.

Par ledict sieur scindic a esté proposé comme l'assemblée auroit heu plusieurs advertissementz de plusieurs lieux, et tant d'ung parti que aultre, et de bonne part, que les volleurs, rebelles et ennemis à la magesté du Roy, avoient délibéré fortiffier quelque ville ou lieu, proche de la present ville, affin de perséverer tousjours à leurs malvais desseingz et dampnables entreprises qu'ilz conspirent et s'efforcent journellement fere attemptatoirement, tant contre sa dicte magesté que ses fidelles subjectz, qui tousjours ont tenu son parti et vescu en son hobeyssance. Et entre aultres lieux ou ilz veulent se retirer, sont ez villes de Maruejolz, Chirac et Montrodat, que aultres lieux de l'envyron. Par a quoy obvier, et affin qu'il n'en advienne aulcung inconve-

niant par cy après, et en solaïger aultant les pauvres subjectz à sa dicte magesté, pour, par ce moyen en estre deschargés des folles et oppressions qu'ilz pourraient endurer, ensemble le pays plat dudict pays qui ont esté tant trevalhés qu'ilz ne peuvent plus, estans contrainctz la pluspart habandonner leurs biens et se retirer ou ilz peuvent pour gagner leurs-vyes avec leurs femmes et enfans, a supplié mes dictz seigneurs de Mende, commis et depputez, pourveoir sur ce dessus, affin qu'il nen advienhe aucung inconvenient et pour sa descharge.

Conclud, de l'advis de mondict seigneur de Mende et en sa presence, que le cappitaine Hours, commandant pour le service du Roy en la ville de Chanac, se transportera ez villes de Maruejolz, Chirac, Montrodât et aultres villaiges et maysons fortes de l'entour qui ne sont gardées, lesquelles en toutes les forteresses qui y pourroient estre et que l'ennemy sen pourroit prevaloir, les fera ouvrir, descouvrir et mettre hors de desfence, et ce suyvant les ordonnances de Mgr de Joyeuse et de M. de St Vidal, gouverneur en ce dict pays pour sa dicte magesté; et pour ce executer promptement ce dessein, les habitants desdictz lieux seront tenus y ayder et travailler et fornir à la norriture de ceulx que y travailleront. Veu mesmement quilz peuvent estre les principaulx interessés et ruynés si lesdictz ennemis se prevaloient desdictz lieux, le tout hunestement et sans fraude et folle aulx pouvres subjectz habitants circumvoysins desdictz lieux.

COPIE D'ARTICLES ENVOYÉS PAR L'ÉVÊQUE DE MENDE
A M. DE ST VIDAL PORTANT AVIS SUR CERTAINES
AFFAIRES DU PAYS DE GÉVAUDAN.

18 mai 1588.

Sur ce que Monsieur de St Vidal, gouverneur et senechal de Gevauldán, a desiré avoir l'advís de Monsieur de Mende, comte du dit Gevauldán, touchant l'ordre qu'il est requis necessairement de mettre au dit pays pour la conservation d'ycellui en l'obeissance du roy et pour le reppos et seureté de ses bons et fidelles subjects habitants en ycellui, il a semblé bon au dit Seigneur évesque de Mende, saulx le meilleur advís du dit seigneur de St Vidal, en attendant l'assemblée des gens des troys Estats du dit pays, et joinct que le sieur de St Alban, commis de la noblesse est absent du dit pays, qu'il playse audict seigneur de Sainct Vidal y pourveoir cependant par les moyens cy après mentionnés ou tels aultres quil luy plaira adviser pour le mieulx.

Premierement, daultant que de la conservation des villes du dit pays deppend la seureté et reppos général dycelluy et que difficillement les habitants dycelles, pour le petit nombre à quoy ils ont esté réduicts par la derniere peste, pourroient satisfaire a la dite garde et resister à tant d'entreprises que les ennemys brassent journellement et tachment d'exécuter sur ycelles, il semble estre bien necessaire d'establis garnison de gens de pied es dites villes pour les moys de juin, juillet, aoust et septembre prochains et ce jusques au nombre de deux cens arquebusiers à distribuer comme sensuyt.

le tout soubz le bon playsir de sa magesté et de mondit seigneur le mareschal de Joyeuse et le bon et prudent advis dudict seigneur de Saint Vidal, assavoir :

A la ville de Mende, cappitalle du dit pays, plus prochaine des Cevennes et qui sert comme de manteau à toutes les aultres d'ycelluy pays et est de grande consequence au service du roy et aussi de grand garde, soixante arquebusiers à pied, ung chef, ung lieutenant, deux sergents et troys capporaulx soubz la charge du cappitaine Gibrat, cy devant estably en la dicte ville par monseigneur le duc de Joyeuse et le dit seigneur de Saint-Vidal, à la nomination des consuls et habitants de la dite ville, soldoient sellon et ainsi que le dit seigneur de Saint Vidal saura trop mieulx aduiser.

Et villes de Salgues, le Malzieu, Saint Chély, la Canorgue et Lengoigne, le nombre de soixante arquebusiers à pied, qui est presentement doutze arquebusiers avec un chef en chacune d'ycelles, tel quil plaira aulx habitants nommer au dit seigneur de St-Vidal, qui seront paieiz comme dessus selon quil sera ordonné par le dit seigneur de St Vidal.

A la ville de Saint Alban, parce quelle est commandée du chasteau, et par ce moyen de plus facille garde, sera seullement estably six arquebusiers.

A la ville de Sainte Enymie, qui est voysine des Cevenes et des villes de Florac, Meyrueis et de Charbonnières, naguères surprins par les ennemys, le nombre de quinze arquebusiers à pied.

A la ville de Chanac qui est près des Cevenes, huict arquebusiers a pied suffront, à cause du chasteau où le dit seigneur de Mende entretient garnison à ses despens.

Oultre les susdites garnisons que pourrait estre establies aux dites villes pour la garde et conservation dycelles en l'obeissance du roy, d'autant que les ennemys font ordinairement une infinité de courses, pilleries et ravaiges sur le povre peuple du plat pays, ne laissant aux povres habitants dycelluy aucun bestail, danrées ny aultres choses servants à leur nourriture et labou-raige, au moyen de quoy le dit pays se treuveroit en bref inhabité sil ny est pourveu, semble estre nécessaire mectre sus par ledit seigneur de Saint Vidal le nombre de vingt cuirasses et vingt arquebusiers a cheval, bien montés et équipés, lesquels avec le nombre de cinquante arquebusiers à pied, faisant part des deux cens cy devant mentionnés, pourront courir sus aux dits ennemys et empescher leurs dits ravaiges et pillages ordinaires et aussi s'opposer a la fortiffication que les habitants de Marvejols herretiques proposent de faire faire a ceste prochaine récolte, a la faveur des sieurs de Thurene et de Chastillon, et aultres choses des dits ennemys, soit de Marvejols, Chirac ou aultre lieu dans le dit pays, pour estre les dites gens de guerre establis assavoir :

Six cuirasses et dix arquebusiers à cheval en la ville de Mende, soubs le cappitaine qui y commande, pour couper chemin à ceulx des dits ennemis qui viennent du cousté de Florac, des Cevenes et Meyrueis, avec les arquebusiers a pied etablis dans la dite ville ; lesquels cuirasses et arquebusiers à cheval seront payés par chacun moys, ainsi qu'il plaira au dit seigneur de Saint-Vidal ordonner comme dessus.

Au chasteau de Luc ou en la ville de la Garde Guérin, ou bien au chasteau du Rouvre, près de Villefort, ou de Mirandol, ainsi qu'il plaira au dit seigneur d'adviser

pour le mieulx, pareil nombre de dix cuirasses et dix arquebusiers à cheval, avec les cinquante arquebusiers à pied cy dessus mentionnés, sous la charge d'un cappitaine, homme de bien et de valeur et amateur du soulagement du peuple, pour tenir ce chemin assuré et courir sus aux dits ennemys venantz du cousté de Villefort, Genolhac et Chamborigault, estant les dits lieux sur ce passage ; lesquels seront payés comme dessus selon ce que plaira au dit seigneur ordonner.

Lequel entretenement estant des deux cens arquebusiers à pied, vingt cuirasses et vingt arquebusiers à cheval, peult par estimation revenir par moys à la somme de douze à treitze cens escus, que seront anvyron de cinq mil escus pour les quatre moys.

Et daultant que la povreté dudit pays, qui est assez cogneue audit seigneur de Saint-Vidal, est si grande quil lui seroit impossible de subvenir au payement d'une si grande somme, estant dailheurs chargé d'une infinité de debtes et aultres affaires pour les pilheries, ravages et volleries ordinaires qui se comectent de jours a aultre par tous les endroitz de ce povre pays, à l'occasion desquelles les habitants dycelluy se treuvent entièrement desnués de tous moyens, joinct les pilheries des dits ennemis, il est besoing supplier très humblement sa magesté donner et remectre au dit pays la moytié des deniers quelle a acoustumé de lever sur ycelluy, qui peuvent monter anviron troys mil escus pour la presente année, distraict les lieux occupés d'où ne se reçoit rien ; lesquels deniers sa dicte magesté avoit aussi bien accordés au dit pays, avec priere du dit seigneur de Saint-Vidal pour la reduction de Chirac et encores auroit accordé en ceste consideration les deniers de l'arrière ban de Velay.

Et quant au surplus des deniers nécessaires pour l'entier payement desdits gens de guerre pour lesdits quatre moys, d'autant que lesdits troys mil escus ne seroient souffisans, sil ne plait à sadite magesté y pourveoir dailheurs, pour le soulagement de ce povre et miserable pays, sera très humblement suppliée par mondict seigneur de Saint-Vidal quil luy playse, par sa premiere despeche que luy pourra faire, permettre en estre faicte imposition sur les lieulx de cedit pays qui sont en son obeysance.

Et pour le regard de l'estat dudit seigneur gouverneur, daultant que, pour lextreme povreté dudit pays, son dit estat na esté imposé, il playse à sadicte magesté pourveoir au payement du dit estat, ainsi quil luy plaira adviser pour le mieulx, au soulagement de ce miserable pays et contentement dudit seigneur gouverneur, pour luy donner moyen et tant plus d'occasion de continuer son affection au bien et conservation de ce dit pays.

Affin d'oster tout moyen ausdits ennemys de fortifier aulcung lieu dans ledit pays, comme ils ont cy devant fait et ce proposent de faire à ceste prochaine recolte, ledit seigneur de Saint Vidal pourveira, sil luy plait, à faire ouvrir et abatre en quelques endroicts la grand rue qui est restée à Maruejols, ensemble les rues de Chirac, et sil le trouve bon en donner commandement aux cappitaines La Roche, Muret et Costeregord, qui se sont obligés envers lesdits habitans, commis et scindie dudit pays faire la desmolitton desdits lieux et de raser et desmouir ce que pourra estre treuvé de fort à Montrodât, Servièrre et Serveyrete, cy devant razées, et de certaines maisons qui sont au pied de la monta-

gne de Greze et mesme le bastiment que y a commandé de faire le sieur de Palhiayretz, au bas du dit fort, nonobstant quil a laissé tousjours surprendre sa dite maison, avec commandement aulx officiers et habitans des villes et lieux circonvoisins de s'employer au faict desdites desmolitions et fournir aulx frais nécessaires, à la charge de remboursement par les Estatz du pays si faire se doit.

Mander aussi auxdits sieurs commis, scindic et députés daller veriffier, à l'assistance d'aulcuns gentilhommes dudit pays, que luy plaira commettre, si les desmolitions desdites villes de Maruejols et de Chirac, faictes par lesdits cappitaines La Roche, Muret et Costeregord, sont bien et vablement faictes, suyvant le contract passé avec lesdits sieurs de Muret, La Roche et Costeregord, affin de le faire acomplir sil ny avoit esté deument satisfait.

Quil playse aussi audict seigneur, commettre quelcung de sa part pour veriffier l'estat de recepte et despance du recepveur Parat, pour veoir quels fonds il a de l'imposition faicte de vingt-neuf mil escus pour l'assiegement de Marieujols, affin d'estre dressé de ce que sy treuvera des dix mil escus quil a pleu au roy luy donner sur la dite nature de deniers, pour luy faire cognoistre que le seigneur de Mende, n'a rien plus affectionné que de s'emploier en ce faict et tout autre quil touchera et importera ledit seigneur de St-Vidal.

Et par ce que les commis, scindic et députés du pays, sur la contrevention de la tresve, accordée en Languedoc par messeigneurs les mareschaux, avoyent envoyé depputés vers messieurs de Montmorency et de Joyeuse, daultant que les huguenots des Cevenes ont fait des-

pays ladite tresve plus de pilheries et volleries de bestal sur le povre peuple que auparavant, affin dy pourveoir et oster tout subject auxdits huguenots desdites Cevenes de continuer leurs pilheries, par la cessation des courses d'ung parti et d'aulture, et que lesdits seigneurs ne se sont peu accorder des articles qui leur avoyent esté présantées par lesdits depputés, il semble audit seigneur de Mende quil ne seroit que bien à propos qu'il pleust audit seigneur de Saint-Vidal faire assambler les estatz pour ce reguard, affin d'en prendre une bonne résolution avec luy, pour l'envoyer après à sa magesté, pour en recepvoir son bon commandement, et ce en telle ville dudict pays quil plairra audit seigneur de Saint-Vidal adviser, daultant que la pluspart du pauvre peuple est en désespoir de se voir ainsi ruynée comme à se mettre à suivre lesdits voleurs, aquoy il est besoing de pourveoir par le moien dudict seigneur de St-Vidal.

(C. 1794).

LE CHATEAU DE CHARBONNIÈRE RENDU PAR LE SIEUR
D'ALBIGNAC EN VERTU D'UN ACCORD AVEC LE SIEUR
DE SAINT-DIDIER.

M. Bernard Dangles, recepveur particullier du présent diocèse de Mende, baillés et deslivrés à MM. Claude Polalhon. sieur de Bozolz, et Jehan Vivian, de Mende,

la somme de 550 escus 8 solz, et ce pour employer au chasteau de Charbonnières naguyère saisi par les rebelles de la nouvelle oppinion, suyvant la capitulation faicte avec le cappitaine d'Albinhac, chef desdictz rebelles, par le seigneur de Saint-Didier, pour luy fere quitter ledict chasteau et delibération par nous prinse, dautant que ledict chasteau, est assiz en lieu inaccessible au canon, et pour évictier les ruynes, foulles et deppences que le général dudict pays souffriroict pour la levée des gens de guerre qu'il faudroit assembler pour recouvrer ledict chasteau et les courses et ravaiges que feroient lesdictz rebelles.

Faict à Mende, le 28^e mai 1588.

(G. 1353).

GARNISONS A ÉTABLIR POUR S'OPPOSER AUX COURSES
DE L'ENNEMI. — POURSUITES A FAIRE CONTRE LE
SIEUR DE GIBERTÉS QUI AVAIT LAISSÉ SURPRENDRE
SON CHATEAU DE CHARBONNIÈRE.

Du troisieme juin 1588.

Daultant que nonobstant les trefves accordées entre
MM. les mareschaux de Montmorancy et de Joieuse,
pour la seureté du laboureur et de son bestial par tout
ce pays de Languedoc, les rebelles de Villefort, Chambe-
Rigault, Genolhac, Pont-de-Montvert et aultres lieux

des Sevennes, continuent de pilher, voller et rançonner le pouvre laboureur et son dict bestial, estant le pouvre peuple reduict au desespeoir et la plus part du pays sans aulcung labouraige, mesme du costé de Luc, Lengoine et aultres lieux des montaines, quy se ressentent extrêmement desdictes pilhieries ; pour aquoy pourveoir, suivant les lettres escriptes par M. de St-Vidal, gouverneur du pays, par lesquelles est porté qu'il est très necessaire establir une bonne et souffizante garnison de cheval et de pied au chateau de Luc, pour empêcher lesdictz ravaiges ; suyvant la précédente dellibération et estat, envoyé audict seigneur de Sainct Vidal, des garnisons necessaires pour le service du Roy en se dict pays, en attendant le bon volhoir de sa magesté et les moyens pour y satisfaire, quy se prendront en l'assemblée des Estatz dudict pays ; a esté conclud que ledict seigneur de St-Vidal, gouverneur, sera supplié d'establir, le plus promptement que fere se pourra, dans la ville de Lengonie et audict chasteau de Luc, la garnison qu'il jugera necessaire pour empêcher lesdictes courses, pilheries et ransonnemens, soit de dix cuirasses, dix arquebuziers à cheval et cinquante arquebuziers à pied, ou tel aultre nombre qu'il luy plaira ordonner, au plus grand solaigement du pouvre peuple qu'il sera possible, qui porront estre entretenuz, attendant le commandant de sa magesté et résolution desdictz Estatz, au despans de la ville de Lengonie et mandement dicelle, et des parroysse de Luc, Chateauneuf, la Garde-Guerin, Altier, Belvezé, Planchan, Chazornes, Puylaurens, sellon l'estat et la despance qui en sera faicte par ledict seigneur de St Vidal, à la charge d'en estre lesdictz habitants desdictes parroysse remborcés sur lesdictz moyens,

desquelz ledict sieur de St Vidal et les commis ont en-
voyé supplier le Roy, ou que par lesdictz gens des Estatz
y ait esté porveu, et qu'il plaise audict sieur de Saint
Vidal ordonner l'imposition et leur estre faicte, à ceste
fin, de la somme à laquelle pourra monter ledict entre-
tenement par les officiers et consulz de Langonie et non
par aulcungs gens de guerre et sans aucune foulle ny
despance au pays, comme il a esté cy devant faict, à la
grande foulle et ruyne du povre peuple, et donner la
commission a tel gentilhomme ou cappitaine de valheur
que le prieur et seigneur de Langonie, consulz et habi-
tans dudict lieu, porront nomer audict seigneur de Saint
Vidal et ce pendant les troys moys que la recolte se
pourra fère.

Surquoy, MM. du pays de Vivarès seront requys vol-
loir entrer à la moytié destre despance, daultant qu'ilz
participeront au bien et repos que proviendra de l'esta-
blissement des dictes garnisons.

Et pour ce que le chasteau de Charbonnières aparte-
nant au sieur de Gibertés, a esté naguères prins par les-
dictz rebelles sur ledict sieur, par faulte de bonne garde,
pour la deuxiesme ou troysiesme foys, au grand inté-
restz et despance insupportable du povre pays, outre
les ruynes, pilheries et volleries que lesdictz ennemys
y ont faictes et comises pendant le temps qu'ils l'ont
occupé, comme ilz font encores et continuent à faire de
présent; lesquelles despances, pour leur faire quicter
cy devant ledict chasteau, ne revenant a moins de mil
a doutze cens escuz, comme encores quelque dilligence
ou poursuite que lesdictz commis aient sceu faire pour
leur fere presamment quicter ledict chasteau pour
coupper chemin à la levée des impositions quilz ont

faictes sur le povre peuple des envyrans et une infinité d'autres pilheries et ransonnementz au moins de 700 escus, à laquelle somme le sieur de Saint Dedier et les sieurs de Bouzolz et Vivyan, depputés pour ledict effect, sont demorés enfin d'accord avec le cappitaine Daubinhac qui commande audict chasteau et n'en ont peu obtenir meilleure condition, et encores par le moyen et faveur tant dudict sieur de St Dedier que d'un frère dudict cappitaine d'Aubinhac. Voyant lesditz commis le peu de compte que ledict sieur de Gibertés faysoit de recouvrer sa dicte mayson desdictz hereticques et mesme fait reffuz de contribuer au payement de la moytié de la dicte somme, quelque offre que lesdictz commis luy ayent faictes d'en faire payer l'autre moytié par ledict pays, encores qu'il soit tenu du toutal de la dicte despance, suyvnt les règlementz sur ce faictz, tant par le Roy que par ledict sieur de Saint-Vidal, que les gentishommes sont tenus de la garde de leurs maysons, et, en cas de perte de la reprinze dicelles à leur despens.

A esté conclud et arresté, suyvnt les premieres delliberations desdictz sieurs commis et depputés, que ledict scindic sera tenu de faire la poursuite à l'encontre dudict sieur de Gibertés par saysie de biens et aultres voyes de justice, pour le recouvrement et payement de ladicte somme de 700 escuz, à laquelle lesdictz commis et depputés sont demeurés d'accord pour la reduction, ensemble pour le ramboursement de la dicte somme de 1,000 escuz, à quoy les fraiz des premières reductions peuvent revenir, ensemble pour le ramboursement des despenses, domaiges et interestz enyers le povre peuple, qu'il a souffert et souffre pour lesdictes pilheries et

ransonnementz par le moyen de la détention et occupation dudict chasteau, surprins, comme d'ict est sur ledict sieur de Gibertés, et que lesdictz 700 escuz seront fournis par le recepveur sur les deniers de sa recepte pour luy estre précomptés ou luy servir de ramboursement sur la première imposition, en cas qu'il n'y ayt fondz, suyvnt ce qui a esté cy devant arresté par lesdictz commis et suyvnt le pouvoir baillé auxdictz sieurs de Bouzolz et Vivyan. Et affin que telz malheurs ne puissent plus arriver audict pays, au grand préjudice du service de Sa Majesté, au moyen des fréquentes surprinses que lesdictz rebelles y font ordinairement, et qu'ilz ne veuillent qu'ictier ledict lieu sans le ruynier, plaira audict sieur de Saint-Vidal trouver bon ladicte capitulation, et par mesme moyen ladicte royne estre faicte dudict chasteau de Charbonnières.

M. DE ROQUEMAURE, INTENDANT DE JUSTICE, SE REND
A FLORAC A L'EFFET DE METTRE UN TERME AUX
DÉSORDRES QUI SE COMMETTENT.

Le sieur de Rocquemaure, intendant de la justice près de M. de Montmoranci, est arrivé à Florac, pour pourvoir aux désordres, pilheries et ransonnementz que les Huguenotz commectent sur le povre peuple de ce diocèse, si grandes et fréquentes qu'il en est en désespoir et ne laissent aucun paysan ny bestail audict pays,

qui ne pillent de jour et de nuict, fassent prisonniers les ecclésiastiques, gentilhommes et aultres; et de sur les plainctes que lesdictz scindic et depputés en ont faicte auxdictz sieurs duc de Montmorancy et maréchal de Joyeuse, affin d'y donner ordre. Ainsi que ledict sieur de Montmorancy a donné charge audict sieur de Rocquemaure et par les moyens et ouvertures qu'il a charge de fere entendre tant audict sieur de Saint-Vidal que auxdictz commis dudict pays pour parvenir au repos d'icelluy, soubz le bon playsir du Roy. A ces fins ledict sieur de Saint-Vidal sera prié y depputer quelcung de sa part affin d'entendre lesdictes ouvertures et moyens dudict sieur de Rocquemaure, qui faict à ces fins assembler à Florac ceulx de la nouvelle oppinion, le tout soubz le bon playsir du Roy, attendre ce qu'il luy plaira ordonner sur la despeche qui luy a esté faicte par lesdictz commis.

LE CHATEAU DE CASTELBOUC A DÉMOLIR.

8 juin 1589.

Sur les advis receus, tant de la part de M. de Saint-Didier, consulz de la ville de Sainte-Heremie, que de plusieurs autres lieux, de ce que les rebelles de la nouvelle opinion demeurans ex Céventes, mesmes ceulx de Meyrueys et Florac sont en volonté de se saisir du roc de Castelbouc, où ne se faict aucune garde de jour ni

de nuict, y ayant une maison forte, bastie au plus haut dudict roc, tout environné de murailles et quelques autres fortifications de telle importance, pour raison de l'assiette dudict lieu, que si lesdicts ennemis s'en emparoint, ils y feroient une retraicte inexpugnable, ayant moyen de là de piller et ravager le païs ou de se fere donner une bonne somme d'argent pour quicter ledict lieu, ainsin qu'ont faict les occupateurs de Charbonnières, et comme se praticque toutz les jours audict païs, au grand dommage et ruine du pouvre peuple.

A ceste occasion et pour obvier aux inconvenians et désordres qui s'en pourroient ensuyvre contre le bien du service du Roy et le repos de ses bons et fidèles subjectz, a esté advisé et conclud par lesdictz commis et depputés en présence et de l'advis dudict seigneur évesque, que estoit tres nécessaire de fere promptement démolir et razer ladicte maison, muraille et autres fortifications du lieu de Castelbouc et le mettre en tel estat que lesdictz ennemis ne sy puissent loger ni accommoder en façon quelconque, et qu'à ces fins le sergent Paris, avec deux soldatz et troys ou quatre maçons de la présante ville de Mende, s'acheminерont audict lieu pour fere travailler auxdictes démolitions et que ledict sieur de Saint-Didier sera prié, de la part du païs, de le favoriser et fortifier de tel nombre de soldatz qu'il advisera et autres moyens requis à ladicte démolition. et qu'il sera escript à M. de Saint-Vidal, gouverneur du présent païs, qui aura, s'il luy plaict, agréable la présente délibération.

Faict à Mende ce huictiesme juin mil cinq cens quatre vingtz huict.

ÉTABLISSEMENT D'UNE GARNISON AU LIEU DE LUC
POUR S'OPPOSER AUX COURSES DES REBELLES.

13 juin 1588.

Malgré la trêve conclue entre MM. les maréchaux de Montmorency et de Joyeuse, pour la sûreté du laboureur et de son bétail partout ce pays de Languedoc, les rebelles de Villefort, Chamborigaud, Genolhac, Pont-de-Montvert et aultres lieux des Cevènes, continuent de piller, voler et rançonner le pouvre laboureur et son bétail, estant le pouvre peuple reduict au désespoir et la pluspart du pays sans aulcun labouraige, mesmes du costé de Luc, Langogne et aultres lieux des montagnes. Les Etats établissent une bonne garnison à cheval et à pied au château de Luc pour empêcher lesdicts ravages.

EXTRAIT DE LA DÉLIBÉRATION PRINSE EN L'ASSEMBLÉE
DES COMMIS, SCINDIC ET DEPUTÉS DES GENS DES
TROYS ESTATZ DU PAYS DE GEVAULDAN, EN LAQUELLE
LA PLUSPART DES CONSULZ DES VILLES ET AULTRES
QUI ONT VOIX AUXDICTZ ESTATZ ONT ACCISTÉ, PRÉ-
SIDANT EN LADICTE ASSAMBLÉE TRÈS RÉVÉREND
PÈRE EN DIEU, MESSIRE ADAM, ÉVESQUE DE MANDE,
COMTE DE GEVAULDAN, TENUE AUDICT MENDE DANS
LA SALLE DES MAISONS ÉPISCOPALLES DE LADICTE
VILLE, LE QUATORZIESME JOUR DU MOYS DE JUING
MIL V^e QUATRE VINGTZ HUICT.

En premier lieu, a esté remonstré aux gens desdictz
Estatz par ledict seigneur évesque, de continuer l'an-
cienne fidélité, subjection et obeysance due au Roy.
qu'ilz doibvent, en ceste saison, manifester par bons
effectz, sur les mouvementz survenus puy quelques
jours en la ville de Paris, et en rendre tel tesmoniaige
à Sa Magesté, quelle puyse demeurer satisfaite, tant
en général qu'en particulier de leurs bons déportementz,
suyvant la lettre qu'il luy a pleu en escrire aux consulz
et habitans de la ville de Mande, comme capitale dudict
pays. Surquoy, chescun de ladicte asssemblée a promis
et juré, entre les mains dudict seigneur évesque, de
continuer jusques au dernier souspir de leurs vyes la
dicte fidélité et obeysance ainsin quest plus particu-
lièrement porté par l'acte dudict serement, lequel sera
envoyé à Sa Magesté par celluy que lesdictz commis.
scindic et deputés délégueront à cest effect.

Et daultant que ceulx de la nouvelle opinion qui ont

leur retraite aux villes de Flourac, Meyrueis, Villefort, Genoulhiac, Chamborigauld., le Pont de-Montvert et aultres lieux des Cevennes, font tous les jours une infinité de courses, pilhieries, murdres, ranconnementz, bruslementz et aultres excès sur le pauvre peuple du pays, succitez et acompaignés par les reffugiés de la ville de Maruejoulz, soubz prétexte de se vouloir restablir dans ledict pays ; et que oultre les voyes d'hostilité ilz interrompent le labouraige, contrevenans aux articles accordés au bas Languedoc pour la seurté du laboureur et de son bestial, ayant par ce moyen ruyné et randu du tout inhabitable la plus part dudict pays, et ce pour ny trouver aulcune resistance ; a esté advisé que, suyvant les requisitions cy devant faictes par lesdictz commis, scindic et depputés audict seigneur de Saint-Vidal, il sera de rechef prié d'establir les garnisons dans ledict pays qu'il advisera nécessaires pour la seurté et conservation dicelluy en l'obeyssance de Sa Majesté et, s'il trouve bon, les dresser et ordonner comme sen suyt, à scavoir : 20 cuyrasses et 20 arquebuziers à cheval et 60 arquebuziers à pied dans la ville de Mandé, capitale dudict pays, tant pour la garde de ladicte ville que pour empescher lesdictes courses et ravaiges sur le plat pays, du costé de Flourac, Barre, Meyrueys ou du Pont-de-Montvert. Dans la ville de Langonbe, chasteau de Luc ou aultre lieu qu'il trouvera plus commode, 20 cuyrasses et 20 arquebuziers à cheval, pour empescher les courses de ceux de Villefort, Genoulhiac et aultres dudict cartier. Dans la ville de Sedgues, 10 arquebuziers à pied. Au Malzien, 10. A Saint-Chély, 10. A Saint Alban, 8. A Ste-Enemye, 10. A la Canorgue, 10. A Chanac, 8. Et le reste de 200

arquebuziers à pied aux chasteaulx de Quézac et de Miral, proches desdictz ennemys, pour leur fermer les entrées dudict pays. Le tout avec le plus d'ordre et soulagement que fere se pourra pour le pouvre peuple, et de treuver bon, attendant le commandement de Sa Magesté, sur l'estat des garnisons que luy a esté envoyé, que leur solde et entretenement soyt prins sur les 2,600 escus imposés par commission de Sa Magesté, avec ses deniers de l'ayde et octroy, à raison de 15 escus par parroisse, attendu que les causes de ladicte imposition cessent à présent et qu'il ny a aultre moyen d'entretenir lesdictes garnisons, à cause de la ruyne du pouvre peuple, ou que lesdictz gens de guerre seront commandés par les chefz que luy seront nommés par lesdictz commis, scindic et depputés, et ceulx de la garde des villes, par les officiers et consulz d'icelles, et ce en attendant les moyens qu'il plaira à Sa Magesté donner audict pays, pour continuer l'entretienement desdictes garnisons.

.... Et d'autant que les ennemys ont entrepris sur la ville de Saint-Chély, qui est daultant plus envyée, pour une colevrine et la matière d'un gros canon de Rochegonde qui est dans ladicte ville, et que si venoient à perdre seroyt l'entière ruyne dudict pays; aussi d'alhieus qu'il est très nécessaire de faire promptement refondre ladicte artillerie avec ung canon, qu'il y a en ceste ville, qui n'est du calibre du Roy; a esté pour ceste raison advisé que M. d'Apchier sera prié de treuver bon que ladicte matière soyt portée en la présent ville de Mande, et la coleuvrine conduite en icelle pour fere ladicte refonte. A quoy lesdictz sieurs commis, scindic et depputés pourvoyront, le plus dilligemment qu'il

leur sera possible, comme aussi ladicte asssemblée leur a donné charge et pouvoir d'envoyer et déléguer vers Sa Magesté ung ou deux personnaiges dudict pays, telz qu'ilz choysiront, pour la porsuite des affaires que le pays a en court, tant contre MM. d'Auvergne que aultres porsuittes requises et necessaires. Et qu'il sera escript, au nom de ladicte asssemblée, audict seigneur de Saint-Vidal, gouverneur, pour le supplier d'accorder les commissions et ordonnances necessaires pour l'entretènement desdictes garnisons, et pour faire raser et desmolir les lieux que l'ennemi pourroit fortifier après ceste révolte, pour les advis que l'on en a, pour la conservation dudict pais.

ADAM, evesque de Mende; P. MAUBERT; P. ALBARIC,
consul; RUAT; ST-LAGIER, consul; GEBELLIN;
JULIEN; PAGES, consul de Langonhe.

(C. 814).

LA GARDE DES CHATEAUX DE LUC ET DE CHOISINETS,
AUX FRAIS DE M^{me} DE CHASTE.

A Messieurs tenant les Estatz particulliers au pays et diocèze de Gévaudan.

Supplie humblement damoiselle Loyse de Chaste, vefve à feu le seigneur du Choysinés et teutrisse de ses enfens, qu'il est certain et nottoyre que les chasteaulx de Luc et le Choysinés estre proches et abouttissans le

lieu de Villefort et aultres occupés par les ennemy, du Roy, qu'elle a faict conserver jusques à présent à ses propres costz et despens, sans que le pays y aye en rien trempé; et pour aultant que audict Choysinés, parroisse de Saint-Flour-de-Mercoire et aultres lieux, la suppliant teutrice susdicte à quelque bien roural ce pouvant monter l'imposition dernière vingt escus sol, plaise vous, Messieurs, de vous bénignes graces, quelle et ses dictz enfans seront deschargés desdictz vingt escus de l'imposition dernière et ce que pourra monter leur part pourtion des impositions doresnavant à tout le moingz des extraordinaires, avec inhibitions et deffances aux recepveurs et collecteurs ne fere aucunes executions pour raison d'icelles sur les biens desdictz enfans, et ferés bien.

Ayant esgard a ce que lesdictz lieulx et fortz de Luc et Choysinés ont este gardés et conservés aux despens de la suppliant, l'assemblée d'Estatz a déllibéré qu'elle sera acquictée de la somme de vingt escuz, laquelle somme sera passée au recepveur du diocèse, en gardant la présante.

Faict à Mende, en ladicte asssemblée, ce 15 juin 1588.

ADAM, évesque de Mende.

Par mesdictz seigneurs, signé : BASTIT.

(G. 1353).

**ARTICLES ENVOYEZ PAR LES HABITANS DE MARUEJOLZ,
RETIREZ A FLORAC, A MM. DES ESTATZ DU GÉVAUDAN
en juin 1588.**

Les habitans de la ville jadis de Maruejolz, assistés en ceste poursuite de l'assemblée des Estats du bas Gévaudan, desirent estre représentés à l'assemblée du hault Gévaudan pour les moïens d'une entière et vraye reconciliation entre ceulx du païs et aultres de la religion du hanlt pays de Gévaudan.

Que encores que les inhumanités et cruautés que on a uzé en leur endroict et des leurs à la prinse de Maruejolz, et despuys leur aye donné occasion d'une juste craincte, neaulxmoings, que pour le désir quilz ont à la réunion de tout le pays au service du Roy, soubs le commandement de Mgr le duc de Montmorancy, qui est le vray et légitime gouverneur. ils offrent ensepvellir la mémoire de tout le passé, saulf et reserve des actes non subjects à abolition par les edictz de paix.

Et affin que à l'advenir il ny puisse eschoir aucune altération par la mallice et licence des particulliers que le lieu et chasteau de Channac sera bailhé à ceulx dudict Maruejolz et aultres dudict pays pour y estre en seurté et en la mesme liberté de conscience qu'ilz estoient à Maruejolz.

Et affin que ceulx de Maruejolz soient hors de toute craincte et qu'il ne reste aussi aulcung ombrage à ceulx du pays quilz puissent altérer leur repos, le commandement de ladicte place sera bailhé à ung gentilhomme que mondict seigneur choisira le plus agreable que faire se pourra aux ungz et aux aultres.

Et pour donner moien auxdictz habitans de Maruejolz et aultres dudict pays de se remectre, n'ayant aulcune espérance de reculhir leurs fruictz de longtems pour la cessation du labouraige et culture des terres, ladicte assemblée du hault Gévaudan pourvoira à quelque honneste somme que sera despartie entre les habitans dudict Maruejolz, à chascun cellon ses necessités.

Et dabondant, les deulx assemblées, d'une commune main, suplieront Monsieur l'évesque de Mende, lequel tous, d'ung parti et d'autre, recognoissent et respectent comme compte du Gevaudan et désirent luy rendre tres humble service en tant que la liberté de leur conscience le leur permettra, de voulloir accommoder, par prest, les habitans de Maruejolz, de la quantité de 500 cestiers bled, quilz luy rendront, la moitié dans ung an et l'autre moitié au bout dung aultre.

Et moyennant ce, tout acte d'hostillité cessera, demeurant seullment les armes pour la deffensive et conservation sans que on puisse dung parti à laultre uzer d'aulcune agression ny offence ny particullière ny publique, à peyne de la vie.

Et pour l'observation exacte de ce dessus et l'entier establissement du repos, les deulx assemblées, et chascune d'icelles, depputteront ung ou deulx gentilhommes ou aultre, de qualicté honorable, pour allers vers Monseigneur et, soubz son commandement, traicter et résoudre les aultres articles qui concerneront l'execution de la pacification qu'on désire establir, soit pour le faict et l'exercisse de la justice, soit pour les aultres particulliarités quy pourront estre desbattues, afin que à l'advenir ne reste aulcune matière de division et alteration, et que les habitans du hault et bas Gévaudan

réunis soubz ung ferme et asseuré repos puissent laisser à leurs enfans ung héritaige de tres humble dévotion et obéissance à Dieu et fidellité et service au Roy, leur naturel et légitime prince et d'une amitié fraternelle des ungz aux aultres.

Sera aussi suppliée ladicte assemblée accorder à M. le baron de Peyre, pour sa retraicte et sa famille et de ses subjectz, une maison qui soit desfensable, veu que tous ses chasteaux et places ont esté rasées, soit le Vialla ou aultre chasteau dudict sieur de Mende, qu'il luy rendra et bailhera assurenses dans six moys, pendant lesquelz il puisse rediffier tel de ses chasteaux que bon luy semblera, et que ledict sieur de Peyre y puisse jouir de ses biens avec telle liberté et exersisse de religion qu'il avoict auparavant, et quil soit aussi permis à tous ses subjectz, tant de Peyre que de Marchastel, rediffier leurs maisons bruslhées à la forme quelles estoient auparavant, que par la guerre ayant esté bruslhées et rasées; et, s'il plaist à mondict sieur de Mende luy prester la quantité de 300 cestiers de bled pour le distribuer à ses subjectz, et qu'ilz aient moien de semer leurs terres, il sen obligera et bailhera cautions de le rendre dans deulx ans; offrant, moienant ce dessus, vivre doresenavant et faire vivre ses subjectz en la forme couchée aux susdictz articles et obéir aux commandementz de mondict seigneur de Montmorancy, ne demandant que de vivre en paix avec ses voisins, et oublier toutes choses passées.

Pour les habitans de la ville de Maruejols et aultres du païs du Gevaudan.

Signé : **BARRAU**, leur scindic.

RESPONSE FAICTE PAR LES GENS DES ESTATZ DU
PAYS DE GÉVAUDAN AUX ARTICLES DE CEULX DE
MARUEJOLS, RETIREZ A FLORAC.

Les gens tenantz l'assemblée des troys Estats du diocèse de Mende et pays de Gévaudan, après lecture faicte en icelle des articles envoyés par les habitans de Maruejolz et aultres de la nouvelle oppinion des Cevenes, assemblés à Florac, contenant les moyens de la reconciliation entre les ungz et aultres dudict pays, sur les plainctes faictes, tant à M. le duc de Montmoranci qu'à M. le maréchal de Joyeuse, par les commis, scindic et depputés dudict pays, des ordinaires volleries, ransonnementz et aultres contreventions faictes à la trêve par lesdictz de Maruejolz et desdictes Cevenes, afin que leur bon plaisir feust d'y pourveoir.

Dient quant au premier article que, si la souvenance des cruaultés et inhumanités debvoit avoir lieu, les habitantz de la ville de Mende, du Malzieu et aultres lieux que lesdictz de Maruejolz et aultres ont surpris, hors de la paix, seroit mieulx sceante auxdictz habitantz, ausquelz conséquement la craincte aux aultres habitantz dudict pays debvroit estre plus grande que celle que lesdictz de Maruejolz monstrent avoir pour la prinse de Maruejolz faicte par l'armée du Roy, envoyée du propre mouvement de Sa Magesté. Et neaulmoingz lesdictz habitantz catholiques sont tres disposés de mettre ceste souvenance soubz le pied et l'ensevelir comme chose non advenue, pour le désir qu'ilz ont de veoir lesdictz de Maruejolz hors de la craincte ou ilz sont de se repa-

trier et réunir avec eulx en une mesme foy et religion catholique et obeyssance due au Roy, pour le bien et reppos perpetuel de ce pays.

Lesdictz de la nouvelle oppinion de Maruejolz se debvroient contenter des justes et apparantes raysons dernièrement proposées au sieur Jourdain, leur depputé, en la présance du sieur de Rochemaure, envoyé de la part dudict seigneur de Montmoranci pour pourveoir auxdictes plaintes, lesquelles les gens desdictz Estatz ayant entendues dient qu'il ny a lieu de bailler la ville ni chasteau de Chanac, non plus que celluy du Villar, auxdicts de la nouvelle oppinion, lesquels se doivent contenter de la seurte que ladicte assemblée leur offre, soit de la protection et sauvegarde du Roy, de MM. le duc de Montmoranci, maréchal de Joyeuse et St-Vidal, gouverneur dudict pays, que de l'estat d'icelluy, tant de l'esglise, de la noblesse que des consulz et communautés des villes dudict pays, ensemblé des provinces de Rouergue, Auvergne et Velay, que lesdictz de l'assemblée stipulleront qu'il ne sera mesfaict ny mesdict aux personnes dudict Maruejolz ny de leur famille et biens, vivantz paisiblement audict lieu de Maruejolz, en leurs maysons et demeures, en l'obeysсанco et fidelité qu'ils doivent à Dieu et aussy et sans aulcung exercice de ladicte religion nouvelle, ny port d'armes, assemblées ny entreprises, et encôres soubz le bon plaisir du Roy et non autrement; la magesté duquel sera supplée, au nom du scindic dudict pays, leur donner et accorder, en cesté considération, main levée de leurs biens, nonobstant la saysie faicte d'iceulx, suyvant les derniers edictz. Et encôres, pour plus grande seurte, le sieur de Saint-Alban, bailli et gouverneur de Ma-

ruejolz et commis de la noblesse, sera prié et requis de se tenir audict lieu de Maruejolz, avec eulx, pour leur conservation et s'obliger de ce que dessus.

Et ou lesdictz de Maruejols ne voudroient accepter ladicte seurté pour leur trop grande deffiance, et qu'ilz voulassent demeurer es dictes Cevènes, soit à Florac ou aultres lieulx et se contenantz et vivant paysiblement en l'obeyssance due au Roy, sans aulcunes coursses, pilheries, volleries ny aultres voyes d'hostilité, soit de leur part ou des habitans desdictes Cevènes, gentilhommes, cappitaines, soldatz et aultres, jouiront de leurs dictz biens par affermes et arrantementz ou mesnaigeries particulières en vertu de la main levée. Laquelle le scindic du pays poursuyvra en cedit cas envers sadicte magesté.

Comme aussi les ecclésiastiques et catholicques jouiront, par mesmes moyens des biens de leurs benefices et biens temporelz desdictz catholicques en payant lesdictz ecclésiastiques les décimes au recepveur ordinaire d'icelles à rayson de ce quelles sont imposées par les commis, scindic et depputés du clergé dudict diocèse.

Aussi les deniers des talhes et aultres deniers de quelque nature qu'ils soient, imposés par auctorité du Roy, seront levées par le recepveur ordinaire du pays, tant esdictes Cevènes, bas Gévaudan que en toutz les aultres endroictz du hault Gévaudan, sans aucune contradiction ny empeschement, sur lesquelz deniers la garnison raysonable qu'il plaira audict sieur de Montmoranci d'establi en la ville de Florac, pour la conservation de ladicte ville, commander par le sieur de la Croix ou aultre gentilhomme catholicque, tel qu'il ley

plaira, sera payé comme les aultres garnisons dudict pays.

Monsieur l'évesque de Mende sera tousjours très disposé, suyvant la prière que lui a esté faicte de la part de ladicte asssemblée de secourir et ayder ses diocésains dudict Maruéjolz comme des aultres lieux, en leur nécessité, non seulement par prest des 500 cestiers de bled, mais par don et libéralité d'iceulx et de toute aultre chose dont ilz le requerront, moyennant qu'ilz recoignoissent l'erreur et obliance qu'ilz ont commise envers Dieu, pour sestre sepparés du parc de sa bergerie et y retournent, comme ont faict la plus grande partie desdictz habitantz, les embrassera et recepvra comme ses propres enfantz spirituelz, les lotgera, en ce faysant bien volontiers avec luy, en sa ville de Mende, comme il a faict une bonne partie de ceulx dudict Maruejolz qui sont venus à conversion, ou bien en sa ville et chasteau de Chanac ou Viallar, ainsin qu'ilz voudront et adviseront.

Le sieur de Peyre treuvera le général et particulier desdictz Estatz aultant affectionné qu'il peult désirer, se réunissant avec les aultres barons et noblesse du pays en une mesme foy et religion catholique et obeyssance et fidélité deue au Roy et a ung reppos et soulagement du povre peuple, non seulement de pouvoir bastir et édifier quelque maysons en sa terre, mais le sieur d'Apchier, l'ung desdicts barons, luy prestera bien volontiers une de ses maysons pour sa demeure et habitation.

Que le commerce sera et demeurera libre, le laboureur et son bestail, pour ce que le trafic permis par ladicte trêve et tout aultre qui estoit libre audict pays

a esté des pays ceste trêve interrompu , tant par la prinse faicte par le sieur de Veyrac de six mulletz chargés de merchandise appartenantz au sieur de Biene ? que d'aultres six mulletz aussi chargés de merchandise appartenant au sieur de Montbrun Chaliers, faicte tant par Grandeur, La Roche, beau fils de feu la Croze que aultres habitans de Maruejolz, se retirantz à Florac; de laquelle contrevantion ledict seigneur duc de Montmorancy sera supplié, de la part desdictz gens des troys Estatz, au nom du scindic, d'ordonner restitution estre faicte et les contrevenantz estre mis entre les mains de son prévost, pour en estre faict justice exemplaire, ensemble de ce que les dessusdictz, au retour de ladicte prinse des mulletz pilharent, le jour de Pasques, le villaige de Ricutort, ensemble l'esglise, de laquelle ilz prindrens deux prebtres, lung desquels feust par eulx thué près le Pont de-Montvert pour avoir déclaré n'avoir moyen de payer rançon à cause de sa povreté, et l'autre se rompist une jambe, de saulter du hault d'un roucher pour se sauver; ensemble de Vacheri, Chalvet et aultres qui se retirent audict Florac, qui ne se contentantz d'avoir pilhé la mayson et bestail du sieur du Montet, qui estoit ouverte à ung chescun, l'ont prins et mené prisonier andict Florac, où pour le faire venir à 1,200 escuz de rançon, sans avoir esgard à son eaige, qui est de quatre vingtz dix ans, et qu'il est gentilhomme et à vescu en honneur, et à sa povreté, et sans avoir faict jamais la guerre en ce pays, luy ont lyé et serré la teste de cordes et mis de menotes aulx mains. Et par mesme moyen mondict seigneur de Montmorancy est supplié, au nom des gens des Estatz dudict pays, déclairer ladicte prinse mal faicte, et qu'il sera mis en

liberté, sans payer aulcune rançon et ses biens meubles et bestail luy estre randus par les dessusdictz.

Sera aussi supplié mondict seigneur de Montmoranci de fere rayson et punir exemplairement ceulx qui ont esté baillés par mémoyre audict sieur de Rochemaure qui, au mespris et contannement de ladicte treve, et de lauthorité du Roy etdicelluy seigneur de Montmoranci, nont laissé passer jour qu'ilz n'ayent esté pilher et voller le bestial de la part des villaiges dudict pays, tant par le sieur de Veyrac, le cappitaine Rouge, son lieutenant, les Chambonetz de Génolhac et Chamberigault, cappitaine Garnier, du cousté du Pont-de-Montvert, et la plus part des habitans dudict Maruejolz, qui se retirent à Florac, mesmes despuys que ledict sieur de Rochemaure a esté envoyé par ledict seigneur de Montmoranci en cedit pays, et lhors mesmes qu'il estoit en ceste ville de Mende.

Que pour ouster audict de Veyrac et des susdictz qui commandent audict Villefort, Chamberigault, Genolhac, Barre, Pont-de-Monvert, Florac, Meyrueys et aultres lieulx, toute occasion de continuer leurs coursses, et ausdictz de Maruejolz, en cas qu'ilz fassent difficulté d'agréer ce que dessus, quil playse audict seigneur duc de Montmorancy dinterdire et suspendre les portz des armes et toute voye d'hostilité en ce dict pays et circumvoysins, pour six mois; le maréchal de Joyeuse et Monsieur de Saint-Vidal, gouverneur audict pays, treuver bon la cessation d'armes de la part des catholiques, soubz le bon playsir du Roy, et que les villes néaulmoins se conserveront d'aultant ou plus soigneusement, comme elles ont acoustumé de faire, en l'obéissance de sa dicte magesté sellon et en la mesme ma-

nière quelles ont toujours faict, affin de donner repos et relasche au povre peuple dudict diocèse qui est comme au desespoir des ruynes et oppressions qu'ilz souffrent.

Ladicte assemblée des Estatz eust depputé quelcung d'entre eulx pour aller remercier ledict sieur de Montmoranci des honnestes offres que lesdictz gens des Estatz ont entendu dudict scindic qu'il y a pleu leur envoyer faire par ledict sieur de Rochemeure, d'affectionner le reppos et soulagement dudict pays, et pour luy représanter de vivo voix ce que dessus, pour en obtenir les provisions nécessaires ; mais les menasses et entreprinses que aulcungs desdictz de Maruejolz ont faict de faire mourir le sieur des Alpiès, pour estre allé trouver lesdictz seigneurs de Montmoranci et de Joyeuse pour le faict que dessus, et le peu de respect qu'ilz ont au commandement du Roy et dudict seigneur de Montmoranci, en tiendra ledict seigneur, s'il luy plaict excusable ladicte assemblée, laquelle il trouvera tousjours très affectionnée au service du Roy et particulièrement en son endroict, les conservant en leur foy et religion catholique, appostolique et Romaine, et en l'obeyssance qu'ilz doibvent à sa magesté, en laquelle ils ont tousjours vescu fidellement, et protestent de vivre et mourir.

ADAM, évesque de Mende (en se convertissant tous.)

P. Maubert ; P. Albaric, consul ; Ruat ; Gibelin ; St-Lagier, consul ; Julien, envoyé de M. de Lengonhe ; Pagès, consul de Lengoghne ; Brolhet, procureur de Serverette.

(C. 814.)

DOCUMENTS SUR LES GUERRES DE RELIGION PRINCIPALEMENT RELATIFS A LA VILLE DE MARVEJOLS DONT LE MANUSCRIT A ÉTÉ COMMUNIQUÉ A M. LE PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE PAR UN DE NOS COMPATRIOTES LES PLUS ÉRUDITS.

La dicte ville est réduite en quatre quartiers , scavoir le Teron , la Daurade, Bourrelle et Fourdoulles. Lesquelz quatre quartiers se despartent au lieu où les laboureurs ont accostume se louer, appelé les quatre carrés au devant la maison de feu Brondel, estant à present tenue par le sieur de Pejas.

Il y a dans la ville cinq belles fontaines , scavoir : le Griffoul (qui est au milieu de la place), Chanelles (qui est près la porte de l'hospital), le Téron (qui est près la porte du Téron), la fontaine nouvelle (qui est près la porte du Sobeyran), et la fontaine de Notre-Dame qui est joignant le chasteau du Roy et lesglise mage.

Il y a une fort belle place, aultant voire plus grande qu'en ville de Languedoc ; et en icelle est ledict Griffoul, et une halle où sont les mesures de bled ; et y avoyt avant la ruïne ung petit clocher avec ung horloge.

Il y avoit anciennement trois belles églises dans la ville, scavoir : l'esglise mage, les prédicateurs (où est à présent le fort), et le couvent des moynes du Monastier qui abotissoit la muraille et chasteau du Roy. Dehors la ville, y avoyt aultres trois esglises , scavoir : les Augustins, les frères Mineurs et Notre-Dame du la Carce.

Lesquelz six couventz sont à présent demoliz par la misère des guerres passées.

La dicte ville estoyt avant la ruyne composée de plusieurs honorables maisons, tant gentilhommes que bourgeois et marchantz, comme aussy de gens de justice, laquelle est toujours exercée et exerce encore soubz l'autorité du Roy. Et les impositions sy faisoient en trois façons : la première sur le terroir, la seconde sur les industries et cabaux, et la troisieme sur les cappages, qui est ung droict que chascun habitant et domicilié payoit, ung an après qu'il estoyt marié, ung denier pour son cappinge ; lequel denier valloyt a mesure que les impositions estoient grandes ou petites ; car aucuns fois le denier valloyt troys livres ; aultrefois quatre. et ainsin que la necessité du temps le requeroit, et, en ceste considération, ladicte ville portoit ung trentiesme des deniers du pays de Gévaudan.

On y a tousjours faict et faict encores trois consulz qui avoient accoustume porter le chapperon rouge. (Il est vrayqu'il feust porté ung temps noir), avec la robe violette, lesquelz consulz ont deux serviteurs qui portent la robe ny partie. Ils y ont aussy jurisdiction civile et criminelle, qui va par appel aux officiers royaulx, et d'iceux au senechal à Nimes ou en parlement ou en la cour des aides à Montpellier, comme les matières sont disposées.

Il y a six foires ; lune le premier mardy de caresme ; l'autre le lendemain de la Pentecouste ; l'autre le jour de la Magdalène ; l'autre le jour de St Michel ; l'autre le jour de St-Martin, et l'autre le jour de St-André. Chascune desquelles a trois jours francz, pendant lesquelz ny pendant les jours de marché, qui sont deux la

sepmaine, lung le mardy, l'autre le sabmedy, on ne peut mettre aulcung prisonnier pour debte, et, au cas qu'on le face, les consulz ont ce privilegée de le sortir sans aultre formalité.

Pour la justice, il y a ung gouverneur qu'en tout temps ne s'appelloit que baille, ung juge, ung lieutenant, ung procureur du Roy, deux greffiers, lung civil, laultre criminel et commissionnés.

Il y a aussi ung claraire pour le Roy, qui reçoit les deniers provenans des deux tiers du greffe civil, du corrataige, du ban, et des lodz ; l'autre tiers appartenant au sieur baron de Peyre, par angagement du domayne du Roy.

Aussy y a six notaires d'ancienne réduction et quatre sergentz royaux à verge. Anciennement deppendoit de la judicature de ladicte ville la ville et viguerie du Vigan, ensemble la ville de la Canorgue, qui est en paréage d'entre le Roy et le sieur marquiz de Canilhac, mais la négligence des juges et officiers ont laissé perdre ladicte judicature desdictes villes du Vigan et la Canorgue.

A présent deppendent de la judicature de ladicte ville la ville de Chirac, Grèzes, Antrenas, Fabreges, Sabatier, Fabreges, Ramades, la Teulade, lou Regnourdel, la Valette, Prades. le cause Méjan (qui y paye les tailles), et aultres lienz estant des propriettez royaulz de Gevaudan, auxquelz lieux les officiers de ladicte ville exercent la justice.

Durant la guerre des Anglois, ladicte ville tenant seulle audict pays pour le Roy, luy fist de si bons et agréables services, qu'en recompense diceux, elle feust déclarée inaliénable de la couronne, et luy fust octroyé,

au dessus de ses vieilles armoiries (qui estoient ung chasteau), de porter une fleur de lis arborée et tenue par une main, pour témoignage et fermeté de sa constance au service du Roy, avec plusieurs aultres privilèges, et entre autre elle en avoyt ung fort ancien, que les consulz d'icelle estoient annuellement mandés, par lettres expresses du Roy, se trouver aux Estatz généraux de Languedoc, où ilz avaient séance et voix délibérative. Et audit pays de Gévaudan ne se pouvoyt traiter aulcune chose d'importance, feust aux Estatz particuliers ny hors d'iceux, sans lung desdictz consulz qui estoit lung des quatre scindicquez qu'on nomme commis du dict pays, pour pourveoir aux affaires, durant l'année, hors l'Assemblée des Estatz.

Davantaige, le Roy Philippe le Bel, de bonne mémoire, en considération qu'elle appartient nuement à la couronne de France, estant de l'ancien domaine, joinct qu'elle avoyt resisté aux Anglais, les ayant repoussez du milieu de la ville (ayant pozé leurs armoiries en une maison de M^e Anthoine Rabier, costurier), leur donna plusieurs aultres privillèges, et, par transaction qu'il fist, en l'an mil troïs cens treize, avec Guillaume Durand, dict *speculator*. evesque de Mende, feust convenu et accordé que la cour qu'on appelle commune, les Estatz du pays de Gévaudan et la recepte se tiendroient alternativement une année à Mende, une année à Maruejolz. Et ainsin a esté de tout temps observé jusques aux derniers troubles. Et estoyt ladicte ville composée de huict à neuf cens feuz.

Quant au terroir de la dicte ville il est fort beau, car dung costé, il y a une petite rivière nommé Chaurans, qui descend de la montaigne, et, tout contre ladicte ri-

vière, il y a une grand prairie avec sept molins à bled, rusques et huile de noix. Aussi y a trois molins pour les draps, les teintureries et cauquières pour l'accostrage des draps et cuys ; de l'autre costé sont les jardins avec plusieurs belles pièces de terre et de vignes par-dessus ; et montant plus haut, tant dudict costé que par delà la rivière, il y a grand quantité de vignes, champs et safranières, (car par le passé il sy recoltoit plus de safran qu'en ville de Languedoc). Il y a aussi grand quantité d'huile de noix, et toute sorte de fruictz, saulf des ollives ; mais en récompense de cella, il y arrive grand quantité de burres et fromaiges avec grand nombre de bestail qui vient de la montaigne.

Enfin, ladicte ville estoyt la fleur, l'ornement et la mère norrice du pays de Gévaudan ; aultant délicateuse et de si bon sejour que ville de Languedoc, s'estant les habitans comportez fort honestement, car combien que ceux qui faisoient profession du Sainct Evangile feussent les plus fortz, et quoy qu'ilz heussent receu plusieurs indignitez pendant que les catholiques romains y commandoient, sy est ce qu'ilz n'ont jamais rien attenté contre eux, ainsi chescun y a vescu fort libre en sa religion. Aussi a elle esté toujours aymée des feuz Roys et plus particulièrement de nostre bon Roy Henry quatriesme, roy de France et de Navarre, a present regnant, comme sera dict cy appès.

Mais encores a elle a esté grandement favorie par une grace speciale de Dieu, car aussi tost que la lumière de levangille a eu son ample estandue, elle a esté des premières qui la embrassé, y ayant esté dressée une belle église, environ l'an mil cinq cens soixante ung, par Monsieur Teron, ministre de Meyrueys ; et appès y

vint Monsieur Moynier, natif de la ville de Beaucaire, lequel y precha longtemps et sy maria avec une fille de feu Grinhon Gerbal, sieur de la Roche.

La prédication de la parole de Dieu y dura jusques en l'an 1568, en laquelle année les villes qui faisoient profession de ladite religion quictarent pour aller à l'armée de messieurs les princes et de l'admiral, tellement que les habitans de ladicte ville quictarent, et ce qui resta avec ledict sieur Moynier, ministre, se retira a Sévérac-le-Chasteau, et en ladicte ville, entrarent les sieurs de Cénaret et de la Caze, tenans le party contraire ; lesquelz y exercerent plusieurs cruaultez, car tous les habitans que y estoient demurez de reste, faisant profession de ladicte religion, feurent faictz prisonniers et ranconnés, voire y en heust de tuez et entre aultres ung nommé Granier, de St-Lagier, feus tué ung soir, sortant de sa maison, pour aller à ses necessitez. Aussi feurent faict prisonniers Pierre de Born, sieur d'Auriac, Prades et Recenades, gouverneur, et M^e Pierre Crecy, procureur du Roy, et menez à Tholoze où leur feust faict le procès, ayant heu la teste tranchée, a cause qu'ilz estoient accusez d'avoyr fait fondre les reliques et tomber les cloches ; ce qui feust déposé par quelques faux tesmoins catoliques romains, deux desquelz se nommoient lung Chassanial, l'autre Anthoine Rochevalier, qui fist tous personages.

Lesdictz prisonniers, après avoir payé rançon, feurent eslargis de prison et chassez de la ville, ayant tenu la campagne l'espace de deux ans ; au bout desquelz feust faict le édict de Janyvier, soubz le bénéfice duquel tous les refugiez retournarent en leur maison. Lesglise feust restablie à St-Lagier où les habitants de

ladicte ville alloient ouyr les prédications et fere tous les exercisses de ladicte religion ; et les enterrementz se faisoient de nuict, soubz la conduite d'un sergent royal que marchoit devant le corps, soubz l'autorité du roy, pour empêcher qu'il n'y heust tumulte. Pendant ledict temps passa au chateau de Peyre le sieur de Beze, qui venoit du colloque de Poissy et retournoit à Genève, luy ayant le sieur de Thoyras, baron de Peyre, faict de grancz caresses.

Ceste paix ou édict de Janvier dura environ quatre ans, jusques au jour de St Barthélemy de l'an 1572, que les massacres de ceux de ladicte religion feurent faictz. Auquel temps les habitants de ladicte ville, faisant profession de ladicte religion, y avoient prins pied, et mesmes les consulz et conseil estoyt my party, car M^e Guillaume Gibilin, docteur et advocat...

Ici un feuillet manque au manuscrit, et le feuillet suivant commence par ces mots :

....et des lieux du Regourdél, où ilz offensoient fort ceux dudict Marucjolz ; car ils les venoient prendre jusques aux vignes en faisant leurs vendanges.

En l'année 1573, les troupes de Mende, Chirac, le Malzieu, Chanac, St-Chély et aultres lieux sestans assemblez firent un gros et vindrent la veille de Noel, de nuict, pour brusler les faulxbourgz de ladicte ville, ayant mis le feu au molin appellé del Soteyra, appartenant lors a Jean Hermet et a present aux heoirs de feu Bernard Biern, sieur du Pibol, et ce faict s'en retournarent sans faire rien plus.

En l'année 1574 lesdictes troupes s'estans encores assemblées vindrent en plein jour pour forcer ladicte ville, sestans rendus jusques à ung champ de Durand de

La Rivière ; mais ilz feurent chassez par la garnison dudict Maruejolz, conduite par le sieur de Chavaignac, gouverneur, et la plus part tuez, le reste s'estant sauvé à Chirac.

En l'année 1575, ladicte ville de Chirac feust prise par ledict sieur de Chavanac, gouverneur, ayant esté le sieur de Gasques, qui y comandoyt, faict prisonier et ladicte ville demantellée, et après on alla assiéger le Regourdél, qui feust bien tost prins et razé et la damoiselle de Salles, qui estoit dedans, faicte prisoniere et menée à Maruejolz, avec quelques soldatz ; le reste ayant esté tué.

La prise dudict Chirac et Regourdél donnarent relasche audict Maruejolz, qui neantmoingz se tenoyt tousjours sur ses gardes et faisoyt fortifier ladicte ville par le moyen des arrentementz des biens ecclésiastiques qui estoient arrentez et prins pour la garnison et pour les fraiz de la guerre.

En l'année 1577 le sieur de Merle, capitaine, ayant prise la ville d'Issoire, en Auvergne, ensemble la ville d'Ambert, après qu'il les heust tenues certain temps, l'armée du Roy assiégea ladicte ville d'Issoire, et après l'avoyr battue quelque temps feust, prise ; ayant esté le sieur Dupré, ministre, tué, et le sieur de Chavanac heust la vie sauve. Ladicte armée faisoit bruict de s'estendre en Gévaudan pour assiéger ladicte ville de Maruejolz, que feust cause qu'on print pour gouverneur le sieur de Lavedan, et fist on plusieurs fortifications tant dedans que dehors ladicte ville. Il est vray par la saige conduite du sieur de Thoré, frère de Monseigneur le conestable, qui sestoict randu protecteur des esglises refformées ladicte armée feust destournée.

En l'année 1578, le capitaine Merle avec ses troupes fortiffia les lieux de Cheminades, Baldassé et aultres lienz douz ses soldatz faisoient plusieurs coursses et ravaiges.

Et delà print, le vingt quatriesme décembre mil cinq cens septante neuf, veilhe de Noel, la ville de Mende, a l'heure que toutes les cloches sonnoient et qu'on estoit à l'esglise. Il estoit assisté du sieur de La Peyre et d'un nommé Ramond Bonicel qui, comme natif de Mende, scavoyt les costumes de ladicte ville, dans laquelle ny houst pas grand résistance que par le baillif. Plusieurs prebtres y feurent tuez, plusieurs maisons ruynées et pilhées et beaucoup d'habitants faicts prisoniers et rançonez ; et bien que les habitants dudict Maruejolz ne feussent consentz à la dite prinse et qu'ilz nen sceussent rien, estant ledict cappitaine Merle et ses troupes forcloz de l'entrée de la dite ville, ains au contrere que scachant quilz estoient en campagne avec quelques troupes, les consulz dudict Maruejolz en estans advertis en firent advertir les consulz de Mende, qui firent responce dattée du mesme soyr qu'ilz feurent prins. Et après ladicte prinse exercarent plusieurs humanitez en l'endroit des habitans dudict Mende. Sy est ce que nonobstant tout cella, conceurent telle inimitié contre eux que despuis ilz ne cessarent de leur nuyre en tout ce qu'ilz pouvoient. Tant y a que ledict cappitaine Merle fist abattre la grande église, fist fondre la grand cloche et en fist fere ung gros canon et une coulevrine, avec lesquelz il print Grèzes, les Clamouses, Serverette, Roqueblelie, Lauberc, Quézac, Espaignac, Balsièges, Montouloux, la Baume, Malavielhe, Bedoesc, Combettes et aultres en nombre de trente deux. Et se fait se retira

audict Mende, lequel il rendist bientôt après, du commandement du Roy régnant, lors Roy de Navarre, luy ayant le sieur d'Apchier baillé une place en Viveroys, appelée Salavas, en payement du pris accordé pour ladite redition, en laquelle place il moureust en lan 1582.

En l'année 1580, au moys d'aoust, le cappitaine Merle estant adverty que quelques troupes de gens de guerre d'Auvergne estoit arrivé à Chanac pour brusler les faulx bourgs de Maruejols, il sort sur la fermée de la nuit dudict mesme jour avec une bonne troupe de soldatz, sen va a Chanac, laisse ambuscade de delà le pont, s'en va avec ung aultre habillé en paysan, portant ung sac chascun sur le col ; estant descouvert par la sentinelle qui estoit sur la porte du faubourg, ilz dirent venir du moulin, le priant de les laisser reposer à la porte pour attendre le jour ; ce qu'ayant faict, tandis qu'ils y demeurarent, accomodarent le pétard, lequel ilz font tirer, ensencent la porte ; l'embuscade vint et tous entrent dedans les faulx bourgz, y mettent le feu et tuent ceux qui estoient venuz, n'en ayant sauvé qu'ung gentilhomme qui se dit cousin de la femme dudict sieur de Merle. En après ledict sieur de Merle fist mener et vendre audict Maruejols sept vingtz chevaux pris ; sur aucun de ceux dudict sieur de Merle ny moreust qu'ung seul enfant de Maruejols nommé Jan Joulia.

Après la redition de ladicte ville de Mande, il y eust quelque trefve accordée entre les deux villes, non guieres assurée, car chascun se tenoyt sur ses gardes. Et, en l'an 1582, les cappitaines Villesenc et Caila ransperarent le chasteau de Greze, y ayant chascun aussi faicte une forte maison où ilz faisoient plusieurs courses,

comme aussi du fort bas que aussi tenoyt ; ce qui estoit au grand regret des habitans de Maruejolz, qui avoyent forcloz de l'entrée de leur ville, tant lesdictz cappitaines que soldatz. Et moyenarent tellement que le sieur Dandelot s'en alla audict Maruejolz d'où il moyenna assise des depputtez dudict pays, tant d'une que d'autre religion, la redition tant dudict Grèze que le Viala et Montjuzieu qui avoyt esté auparavant prins par le cappitaine Trotenant dict pistolet, de Maruejolz. Ce qui feust moyennant la rançon qui feust donnée et ledict chasteau de Greze demoly.

En l'année 1582, feust descouverte une trahison audict Maruejolz, qu'on disoyt estre conduite par deux cappitaines, l'ung nommé le cappitaine Baud, l'autre le cappitaine Redon, qu'on disoit se debvoir saisir de la maison de Peyre ce pendant que l'ennemy donneroyt à la porte de Teron ; lesquelz feurent constituez prisonniers ung heu par les sieurs du Buisson, Gibelin et François Martin qui estoient consulz, lesquelz avec leur conseil depputarent M^r Rodes, lieutenant de juge, M^e Gralli, procureur du Roy, M^e Jan Borreli, greffier ; lesquelz avec le sieur Loys Chabrit, sieur de la Saigne, qui portoit la bource, allarent en Auvergne, Quercy et Rouergue pour en informer. Ayant ouy en ung lieu nommé Glenac ung nommé Jan de Calvi. Au lieu de St Cire le cappitaine du chasteau, et à la ville de Fijac, le sieur Ministre nommé M^r Vaisse, et après retournes audict Maruejols, lesdictz prisonniers feurent eslargis, d'autorité du sénéchal de Nismes, par M^e Ferrier, licencié, de St Chély, et après ils feurent déclarez innocens.

En l'année 1585, le cappitaine la Serre, Ginieyres et autres se saisirent de Charbonnières, duquel ilz allarent

prendre une nuit le chasteau de Malevielhe, qu'ilz quictarent le lendemain, après l'avoir pillé. Lequel lieu de Charbonieres feust après quicté et le maistre dicelluy réintégré. De là ilz allarent, sur le mois de novembre, prendre une tour qui est à la montaigne appelée de Montaignac, dans laquelle plusieurs paysans avoient mys pour sauvegarde le meilleur de leurs meubles et argent ; mais ilz ny demeurarent guieres, car troys ou quatre jours après quelle heust este prinse elle feust renversée avec de poudre et tous ceux qui estoient dedans tuez les chefs de ceux qui estoient dedans sappelloyent Jan Yvernal et Anthoine Tondut dict Gelimel.

En l'année 1585, les habitans de Mende, estimant que leur prinse heust este faicte a la suasion de ceux de Maruejolz, cherchoient toutes occasions de s'en venger ; à quoy voulantz parvenir, ayant complotté avec les garnisons contraires des environs et plusieurs gentilhommes firent venir plusieurs troupes, mesmes de Viveroys ; et pour plus faciliter la prinse qu'ilz vouloyent fere dudict Maruejolz, firent une lettre faulce, laquelle ilz firent le quatriesme jung audict an, tumba entre les mains des consulz. dudict Maruejolz, faisant entendre que le sieur de Porcairés, gouverneur de Meyrueys, l'envoyoit. Par laquelle estoit mandé ausdictz consulz que la minuit du mesme jour l'ennemy debvoit aller brusler le lieu de St Latgier et qu'il y falloit pourvoyr ; ce qui occasionna la pluspart des habitans dudict Maruejolz et qu'estoient plus propres à la guerre de despartir de ladicte ville et aller audict St Latgier attendre l'ennemy, ne scachant que c'estoyt une ruze jouée expressement pour despeupler la ville et affin qu'on heust tant plus de moyen de la surprendre.

Or toute ladicte nuict vindrent du costé dudict Mende sept a huict cens hommes de pied qui se mirent en embuscade en une maison qui est en une vigne appelée de Favier, comme aussi dans la maladerie et en une petite maison qui est au bout du pont de la Peyre et dans laquelle avoyt une petite fontaine.

Landemain matin, cinquiesme dudict moys, jour de mardy, ceux qui estoient dans la maladerie prenoient couraige et pensoient estre desjà dans la ville, parce que par le inoyen d'ung crible quilz avoyent mis devant la fenestre, ilz voyent force laboureurs qui sortoient par la porte du Téron qui estoit ce jour là ouverte, tellement qu'ilz disoient n'avoyr à combattre que a de femmes.

Environ sept heures de matin, vindrent du costé de la montaigne troys chars chargez dhommes armez et bien équipés, lesquelz chars estoient couvertz par dessus et ez environs de la gineste, faisant semblant de la porter vendre. Ceux qui conduisoient lesdictz chars estoient trois cappitaines desguisez en forme de charretiers, armez par dessoubz de cuirasses, et ayant chacun une grande ache en main ; avec lesquelz venoient aussi deux aultres cappitaines desguisez, lung desquelz faisoit du boiteux. Ilz rencontrarent en ung pred appelle lhorto (qui appartient aux prehtres et qui est a present inculte), Monsieur Gralli, procureur du Roy et monsieur Barthelemy, docteur ez droictz, a present procureur du Roy, son beau filz, qui venoient dune vigne dudict sieur Gralli, estant à Senoard, veoir de vigneronns qni fossoyoient. Lesquelz demandarent ausdictz char-rattiers et aultres deux les accompaignans , d'où ilz venoient, qui respondirent venir de Torpinet; et long deux

se disoit estre malade, auquel ledict sieur Gralli conseilla daller a ung logis appellé de la Vilhe pour sy reposer, tellement qu'ilz allarent ensembles jusques au bout du pré appellé de Moure; où estant ledict malade et son compaignon prindrent le chemin qui est entre ledict pred et la teinturerie de feu monsieur Biern.

Lesdictz sieurs Gralli et Barthelemy entrarent en quelque soupçon et allarent droict à la porte où les chars arrivoient. Et parce que les charretiers pressoient dentrer, M^r Loys Prin, chanoine, se trouvant à la porte qui estoit toute seulle fors le portier qui sapeloyt Gabriel Boujon, il tint ladicte porte fermée, et le portier alla suivre jusques près du pont celluy qui faisoit du malade, mais lesdictz charretiers se voyans privez de l'entrée quitarent leurs chars, desquelz sortirent les hommes armez. Et ayant illec treuvé, ledict heur Gralli, le tuarent comme aussi tuarent sire Loys Brunenc, dict la Cornilhade, second consul, qui estoyt sorty des premiers. Ledit portier feust aussi tué et jetté dans la rivière, ensemble ung povre chappelier qui lavoyt de layne près le molin de Colombet; de mesmes feust tué ung nommé Allier, de St-Chély, qui n'entroit point dans la ville, lequel on disoit estre des traites (ce que on conjectura parce qu'il avoit couché dans jedit logis de la vilhe, et en se levant le matin sestoit faict donner à boire et dict à sa femme que bientost elle verreoit de la besoigne, dailheurs que sur l'arrivée desdictz chars, il sestoit rendu à la porte où il feust tué d'une pistolade. L'ayant, celluy qui le tua, dict qu'il estoyt ung traître et que ce nestoit pas ce qu'il avoyt promis. On tua aussi Pierre Sarrazin, qui estoyt aussi soupçonné que la nuit auparavant il avoit couché a Grèze chez ses beaux frè-

res qui avaient [pris] les armes pour le party contraire.... Des Crouzet, gentilhomme de.... qui estoit un de ceux qui estoient dans les chars feust tué d'ung coup d'allebarde par Jean Bonnet, marchant de ladicte ville, et alla mourir à Cougoussac. Estienne Quintin et Robert Pellegrin, son beaufilz, venantz du cousté du soiral pour se rendre à la porte pensèrent estre tuez, par ce que deux desdictz soldatz les poursuivirent, mais ils se jettèrent dans le fossé, et se rendirent soubz le pont levis, doù ilz ne sortirent que demy heure après, tant la peur les avoyt saisis.

Ceux qui estoient aux ambuscades vindrent jusques près le molin de Colombet, mais voyant leur entreprinse rompue, ilz rebroussent chemin vers Mende, laissant bœufz et chars; et en sen allantz tuèrent Jacques Boyer, dict Belaure, hoste dudict Maruejolz, qui venoyt de sa vigne, non obstant quil leur criast d'avoyr pitié de sept petitiz enfans quil avoyt. Ilz firent aussi une infinité d'insolences, tant en pilberies que violement de femmes et filhes, et en admenèrent prisonnier Marc Francoys Biern, fils de Monsieur Biern, qui venoyt de sa mecterie de Richard; toutesfoys le lendemain ilz le congédièrent.

De cest acte feust informé par les officiers royaulz dudict Maruejolz et les decretz en nombre de vingt-cinq. laxez contre les principaux auteurs, feurent despechez par le senechal de Nismes, les bœufz feurent tuez et venduz et l'argent distribué aux vefves des meurtris.

Bientost après ledict attemplat commis, il feust au mesme moys de jung audict an tenu ung conseil général en la maison commune, auquel feust resolu quon

envoyeroit chercher de gens de guerre en Cevènes pour les mettre en garnison dans la ville ; ce qui feust aussitost exécuté, estans venu le cappitaine La Roche de St-Jehan avec environs deux cens hommes, qui feurent logez par les maisons des catholiques romains.

On recoureust aussi à Mgr le Conestable qui feust fort faché de l'entreprinse de ceux de Mende et bailha commission pour establir audict Maruejolz ladicte garnison, comme aussi pour arrester les benefices, à la charge de mettre ez mains du sieur Miette, trezorier de l'extraordinaire des guerres en Languedoc, la somme de mil escuz pour employer au faict de la guerre, et le surplus seroyt employé pour l'entretienement de ladicte garnison.

Ladicte comission obtenue , par ung aultre conseil général qui feust tenu feust advisé deslire ung gouverneur ; et après plusieurs oppinions la plus grande feust sur ledict sieur de La Roche, soubz le pretexte qu'on prenoit que comme il avoyt faict à Somières, il en feroit aultant dans ladicte ville, en cas de siège ; mais on ne regardoit pas que audict Somière estoient les sieurs de Porcairés, de Lecques, de Bedoz et Picard, et qu'il estoit le moindre de tous, tant y a que la délibération réussist, assavoir qu'il feust eslu pour gouverneur.

Après laquelle élection , ledict sieur de la Roche, il procéda à l'arrentement des biens ecclésiastiques au pays de Gevaudan ; ce qui cansa presque la ruïne de la ville. parce que, soubz pretexte desdictz arrentementz, on ravageoit tout le bestail du pays ; ce qui ce faisoit par les soldatz de ladite garnison, car il y avoyt bien peu des habitans de la ville qui se melassent de cela, memes plusieurs diceux deploroient cette cala-

mité, laquelle estoit grande, mesmes d'y veoir les pauvres paysans pour le rachept de leur bétail, la pluspart duquel se trouvoit pillé ou desrobé.

Le cinquième jour d'aoust 1585, jour de dimanche, deux compaignies de gens de pied sallarent parquer au lieu de Chabanes, qui est distant dudict Maruejolz un lieu et demy, et demy lieu près de Chanac et le Viallar, qui estoit tenuz par le party contraire. Estant lesdictes deux compaignies composées d'environ deux cens quarante hommes, tous habitans de Mende, Chanac, le Viala, Chirac et aultres lieux des environs dudict Maruejolz, conduictz par le cappitaine La Roche de St-Germain et Meynier, cuydant y remparer et tenir bon pour endommaiger ceux dudict Maruejolz. Lesquelz en estant advertiz à lissue du préche de matin, on despart de ladicte ville, environ les unze heures, avec toutes les forces qu'on peust, tant de cheval que de pied; la cavalerie estant conduite par ledict La Roche et le sieur de la Peyre, et l'infanterie par Loys Dumas, dict le cappitaine *Pojade* de St-Jean de Gardonenque. On y arriva a midy, et d'abord on trouva ung retranchement qu'on avoit faict à la principale venue; lequel retranchement feust forcé et rompu par ledict cappitaine *Poujade* et une troupe denfans perdus qu'il menoyt. Tous les soldatz desdictes compaignies se voyans assaillis se retirèrent dans une maison forte appartenant audict sieur Gralli, duquel a esté parlé cy devant, fors quelques ungz qui se cachèrent dans quelques maisons du village ou ilz feurent tuez et bruslez. Ceux qui estoient dedans ladicte maison tiroient tousjours force arquebuzades et nulle n'en donna à ceux du dehors qu'il n'en mourust, telle qu'on croyoit quelles estoient empoisonnées. Sur

le soyrr arrivarent deux ou troys compaignies de soldatz ramossez dudict Maruejolz, St Lagier, Chirac et de la terre de Peyre. Ce qui donna une grande frayeur aux assiégez. Cependant on travailloit toujours à la sappe et l'ouverture faicte, le cappitaine La Rue jettoyt tousjors fors grenades qui les offensoyt grandement par dedans. La nuict on fist une ambuscade au chemin qui venoyt du Viala, parce que on estoyt adverty que par ce chemin devoit venir secours aux assiégez, comme feust vray, car une grande troupe venoyt, on les atrapa et ne sen sauva pas ung seul ; ceux qui firent telle deffaicte estoient conduictz par le cappitaine Janicou dudict St Jan. Cependant ceux dudict chasteau du Vialar tiroient quelques coupz de mousquet, mais ils n'offensarent personne. On travailloit tousjors à la sappe et avoit on faict ung grand trou par lequel les deux capitaines sortirent et se sauvarent, quictans et abandonnant leurs soldatz, quelques ungz desquelz se voulurent aussi sauver par le mesme trou, mais ilz furent tuez aux piedz et environs de ladiete maison. Le landemain matin les deux enseignes qu'on avoit mises par dessus ladiete maison feurent gagnées, et par le trou de la sappe on jettoit tousjors force gerbes de bled avec poudre, feu et grenades, lesquelles les assiégez ne peurent estouffer, quelques effortz quilz fissent, tant en urinant dessus que aultrement, tellement qu'ung grand quartier de ladiete maison tumba. Ce que voyant, les assiégez comensarent a crier misericorde. Il y eust deux qui se jurarent amitié ensemble lung desquelz sortist la teste a la fenestre et en croisant les bras se baissa contre terre ou il feust aussitost tué. Et ce faict son compaignon se jetta en bas et se mist en pareil estat, ayant

esté aussi tué. Ceux qui estoient aussi dedars feurent tuez et massacrez, fors troys lung, desquelz a grand coursse se sauva au Vialar ; l'autre estoit Jehan d'Achard, sieur de Mérignac, qui feust mené avec un petit lacquays francoys à Maruejolz pour estre prisoniers.

Ladicte execution faiete, les cappitaines firent sonner la retraite, tellement qu'on partist environ unze heures pour retourner audict Maruejolz et si on heust guières plus tardé il se falloit bien battre, parce que des environs s'estoient ramassés plusieurs troupes et avoyent fait ung gros, estans conduictz par le sieur de St-Didier.

Enfin on se rendist à Maruejolz, conduisant les blessez qui estoyent le sieur de Roure, un soldat de Chaudesaigues, nommé Vezanc, Anthoine Trotanant, praticien et quelques aultres, tous lesquelz moururent bientost après ; car sur le lieu ne demeura que Amblard Tibal, mary de la fille de Bocadaure. Estant audict Maruejolz on fist la prière à la place, remerciant Dieu de la victoire.

Quelque temps après, le gouverneur dudict Maruejolz fist une entreprinse sur la ville de Mende, mais l'exécution n'eust point deffect, seulement on tua ung homme aux faulxbourgz qui estoit à la fenestre de sa maison et feust tué par le filz dudict Allier, duquel a esté parlé ci-dessus.

En ce mesmes temps vint audict Maruejolz le sieur Dandelot, y estant mandé par mondict sieur le conestable pour gouverneur, et y demeura environ quatre ou cinq moys. Pendant lequel temps et au mois de febvrier mil cinq cens huictante six, la ville du Malzieu feust prinse, où le sieur de Rocques alla pour commander (en l'absence dudict sieur Dandelot) et y feust tué.

En ceste mesme année ceux de Maruejolz et Mende se faisoyn toutsjurs la guerre et tachoit on de impiéter les ungz sur les aultres, tellement que une troupe de la garnison dudict Maruejolz, conduite par feu Pierre Vachery, cappitaine, prindrent le chasteau des Salelles, qui est près de la ville de la Canorgue, n'y ayant que la rivière au milieu ; et estant ledict capitaine Vachery retourné à Maruejolz et laissé quelques ungz dans ledict chasteau des Salelles, ilz feurent assaillis par le cappitaine La Roche de Saint-Germain et quelques aultres qui avoyent desjà gaigné le couvert dudict chasteau et pensoient tenir à leur patte ceux de dedans, qui estoient fort effrayez et nesperioient pas d'en pouvoyr eschapper, comme la difficulté y estoiyt, n'eust esté que ledict cappitaine Vachery avec que aultres quatre ou cinq estant parti dudict Maruejolz de nuict pour retourner audict chasteau, et estant près d'icelluy, entendant le bruiet commandat à entrer dedans par ung trou, et fist tellement que tous ceux du contrière party feurent tuez et meurtris. Tant y a que bientost après on quicta ledict chasteau à cause de la faiblesse d'icelluy et pour estre très près de l'ennemy.

Au mois d'avril de la dicte année, le sieur Dandelot avec ses troupes alla à la Canorgue, pensant la surprendre et feust jusques au faulxbourg, tirant au Mazel, dou il feust repoussé et le sieur Danguon son secrétaire y feust tué d'une arquebusade au front.

Or, pendant les mois d'avril, may, jung et julhet de ladicte année, on vit audict Maruejolz trois fleaux, assavoir : maladie, guerre, famine, car la maladie qu'on appelloit mal chaud estoit si grande qu'il y avoit jour qu'il y mouroyt de quinze à vingt personnes et une

bonne partie des habitans moururent , et les povres mouroient par les rues. Pour la famine, le cestier bled froment sy vendoit de dix-huict a vingt livres. Et de guerre, on avoyt ordinairement l'ennemy à la porte , faisant de passades tandis quon estoit au presche, où le soir comme on se vouloyt retirer parce que ledict sieur Dandelot avoyt quicté la ville, et de faict ledict cappitaine la Roche, de St Germain, vint pris de la maladerie prendre prisonnier Jan Chaldet dict Leguet, hoste, et le mena au Vialar. Et au moys de Julhet, vint au pont appelle de Coloignet tuer ung habitant de la vilhe nommé Antoine Andrieu qui venoyt de quérir de gerbes, et le jour auparavant avoist espousé la vefve de Laurans Favier, filz de Guinet Favier, maneschal, et, un aultre jour de dimanche comme le preche ce disoit au matin, on pensa tuer Jan Poulet qu'il tua au bord du fossé, et, s'il ne se feust jetté dans icelluy , il passoit le pas , et blessarent Guillaume Menut dung coup d'espée.

On avoyt tous les jours d'avertissementz du despart de ladicte armée, mais on n'en tenoit pas grand compte, tant Dieu avoyt aveuglé les habitans. Il ny avoyt poinct d'ordre dans la ville, car les soldatz étrangerz, les ungz après avoyr bien faict leurs affaires, les aultres pour n'estre pas payez, se desroboient la nuict et s'en alloient, le gouverneur n'en tenant pas grand compte, et audict temps une bonne partie des habitants et des plus gens de bien moururent, Dieu les voulant exempter de veoir les misères qui sen ensuivirent bientost après.

Car, sur le commencement du mois d'aoust, audict an huictante six, sur l'importunité qui feust faicte au feu roy Henry troisieme par les evesques de Rodez, St-Flour et aultres, Sa majesté envoya une grosse armée

conduite par le feu sieur admiral de Joyeuse ; laquelle se rendist devant la ville du Malzieu où elle demeura cinq ou six jours avant que dy entrer ; au bout desquelz elle feust prinse sans attendre le canon par la suasion et astuce d'un des chefs qui estoit dedans. On y demeura quelques jours pour le pilhaige. Tous les soldatz heurent la vie sauve soubz la promesse quilz firent de ne se remettre dans Maruejolz , ni Peyre. Dix ou douze des plus apparentz, assavoir : Lescure, Redon, Bastet, Gendron et aultres feurent penduz à la tour. Le cappitaine Grandet feust faict prisonier et quelques jours après on le tira de la prison, un soir, et l'allarent tuer en ung boys.

Cependant que le pilhaige se faisoit en ladicte ville du Malzieu, on tint ung conseil à St Chély où estoit le sieur de Joyeuse, de Laverdin , St-Vidal et lesdictz evesques et aultres chefs de ladicte armée, pour délibérer si on attaqueroit plustost le chasteau de Peyre que Maruejolz. Il y eust plusieurs oppinions, les ungz tenoient qu'il falloit plustost attaquier ledict chasteau de Peyre : les aultres tenoient le contraire. Enfin, ledict sieur de St-Vidal feust d'adviz quil falloit avoyr plustost la poule que les œufz, lesquelz on auroyt eu après facilement. Lequel adviz feust suivy. Aussitost ledict sieur de St-Vidal fist venir ung peintre avec cinq ou six blanchiers, qui sont ceux qui vont par les villages achapter les peaulz et avec yceux fist fere la quarte du pays et de la situation dudict Maruejolz.

Lesdictz habitans de Maruejolz advertis de l'arrivée de ladicte armée au Malzieu, despechent incontinant en Languedoc, vers Monsieur de Chastilhon, Messieurs Mitard et Clavel, de Chirac, tant pour chercher de gens

què pour achapter de munitions de guerre. leur ayant esté baillé quinze ou seitze cens escus; mais rien de ce voyage ne réussit.

Car le mercredy trectziesme jour dudict mois d'aoust mil cinq tens huictante six, après les unze heures frappées, l'alarme comensa de sonner, ce que dura tout le jour, parce que l'armée commensa de venir du costé d'Antrenas qui est le chemin venant du Malzieu à Maruejolz. On comensa aussitost à prendre les armes et sortir au combat, estant l'infanterie conduite par le cappitaine Bunard, qui portoit sa cuirasse et par dessus une mandilhe de velours orange, à laquelle se remarquerent vingt deux corps d'arquebuze sans l'offenser. Les enfans perdus de ladicte armée descendoient du costé du Jayan, ung sergent les conduisant : lequel feust tué d'une arquebusade laschée par Valentin Rouvière dict Malerbe : lequel sergent feust fort regreté des siens. Le combat dura environ quatre heures sans que aulcung de la ville y moururent, bien y eust quelques blessez que moururent bien tost après, et entre aultres Pierre Rouvière dict Castel.

Cependant, dedans la ville on employa tout le reste du jour à porter de pierres sur la murailhe, mais envain, car pour encores l'ennemy ne vouloyt approcher de si près, car il traverssa le pred de Monsieur Rodes et celluy de la Roche qui est à la croix appelée de Born, et se vont saisir des molins de Monnery, Dagret, la Triballe, du molin du sieur d'Ynosses, du molin de M. Polalhon et aultres des environs de ladicte vilhe, dans laquelle on heust moyen, tandis que le combat se faisoit, de serrer quelques gerbiers qui estoient par les hières de dehors.

Sur le soir, ceux de dedans font une sortie du costé du claux appellé de Seguin, appartenant à monsieur Fabry, où ilz tuarent quelques ungz de l'ennemy qui sestoient trop avancez. Aultant en feust faict du costé des molins et dans ung petit pred qui apartient à feu Durand de la Rivière.

Toute ceste nuict ceux de ladicte armée ne faisoient que crier et hurler comme chiens, ce qui commensoyt déjà deffrayer les plus faibles de la dicte ville.

Le lendemain joudy, quatorziesme dudict mois, on commensa de travailler aux rempartz, mais en vain, car on ne battist point du costé qu'on reparoit; toutesfoys ladicte réparation feust continuée les vendredy, sabmedy et dimanche. Cependant l'armée se renforsoyt toujours, estant venue jusques au nombre de dix sept à dix huit mil hommes.

Ledict jour de dimanche feust, par Monsieur Moinier, ministre, faicte la prédication a la place, soubz le couvert de la halle où le pseume douziesme feust chanté, et la prédication feust faicte sur le dix neufviesme chapitre du second libre des roys où est parlé de l'armée de Senacherib et Rabsaces. La prédication finie feust dict que les presches cesseroient, neantmoingz le peuple feust exorté de prier Dieu continuellement, chascun en sa maison et en son particulier.

Le mesme jour ung soldat de la ville, nommé Jehan Becat, faisant le tour de la muraille, estant en droit de la maison de Ramond Gaillard, receust de ceux de dehors une arquebusade au poux de la joue gauche et tumba à la rue, mort, sans jamais parler.

Le lendemain, lundy, dix huictiesme dudict mois, sur les onze heures, vint ung tompette pour sommer le gou-

verneur de se rendre, auquel on tira une arquebusade, non qu'elle l'offensast. Dequoy le gouverneur feust fort fort fâché. Il somma par troys foys ,mais on ne luy fist aucune responce. S'estant retiré, on tire ung coup de canon à la tour de l'hospital et au milieu des armoiries du Roy. Lequel coup passa tout oultre et ne fist seulement que le trou. Apprès on renvoye le mesme trompette qui somma par troys foys de se rendre ; mais on ne luy fist aucune responce ; tellement que s'estant retiré, on commensa de battre de deux costez. L'une batterie estoit au champ de Durand de la Rivière, qui est au bout du champ des Augustins, sur le chemin allant de Maruejolz à Chirac, qui battoit la tour de l'hospital et la muraille d'illec, près et l'autre batterie estoit au Poujoulet, qui battait la tour de Peyre et la porte du Teron, aussy battoit en courtine dedans la ville du long de la rue de la font nouvelle au devant l'esglise des prédicateurs , ce qui offensoit fort les assiegez. Il y avoyt encores une aultre batterie qui aussi battoit la terrasse de la maison de Peyre. Et ce jour la feurent tirez quatre vingtz ou cens coups de canon ; car il y avoyt dix huict gros canons prins des villes du Puy, Rodez et aultres du pays d'Auvergne, Vellay et Rouergue.

Le lendemain, mardy et mercredy et judy, on continua les batteries , ayant esté la tour de l'hospital esté mise à terre et la moindre des trois bresches ayant quinze ou vingt pas de long, il est vray qu'il ny avoyt moyen de venir à l'assault, parce qu'il falloit descendre au fossé, monter la faulce braye, la descendre et monter à la breche qui estoit distante de terre une cane et demye, par ce que la ruyne tomboit par dedans et ser-

voyt de ramparts, joinct aussi que les assiégez rampa-
roient aussi ordinairement.

Les esclatz de pierres faisoient ung grand mal aulx
assiegez et offensoient plusieurs personnes ; ce qui don-
noit une grande frayeur. Il y heust une femme nommée
Lionne Lobreune qui puisant d'eau à la fontaine de Cha-
nelles feust blessée dung esclat de pierre qui luy entra
dans le ventre, s'en va a sa maison (qui estoit ung petit
débris derrière la maison de Raimond Gaillard), remest
son scau plain a leyvier et ce faict tumba roide morte,
sans jamais bouger.

Le mesme jour feust tué à la maison de Estienne Pre-
ject, meneschal, par ung esclat de canon, François As-
truc, tisserant, de ladicte ville en fossaillant de terre pour
le rampart. Il ny avoyt point de distinction de reli-
gion ny de différence de qualitez de personnes, parce
que chascun travailloit a la fortification pour la deffence
de leurs vie et villes, car les catholicques romains, qui
avoient quelque jugement, prevoyoient bien que leur
condition ne seroyt pas meilleure que celle de ceux de
la Religion, tellement que la condition des ungz et des
autres estoit esgalle, et de faict, le mesme jour que le
siège vint, le gouverneur mist en liberté tous les prison-
niers, tant d'une que d'autre religion.

On avoyt mys sur le couvert de la maison de Rai-
mond Gaillard (qui visoit droict la batterie qui estoit
au champ de Durand de la Rivière) une petite cloche,
laquelle on sonnoit à mesure que le cononier vouloyt
tirer, affin que le peuple se retirast pour esviter les es-
clatz des pierres et qu'ilz ne feussent endommaigex ;
mais le canonier feust si adroict qu'il empourta d'ung
coup de canon la cloche et celluy qui la sonnoit.

Le sieur de Peyrefiche commandoit le quartier de l'hospital ; le cappitaine Vachery commandoit au clochier où on avoyt mys deux pièces de campagne qui offensoient fort les assiegeans ; le sieur de la Roche commandoyt le quartier du Téron et heust une jambe rompue, à la terrasse de la maison de Peyre, dung esclat de canon ; aultant en heurent Jehan Vigan dict Marchou , Pierre Brun dict Balharge et Marc Francoys Biern, tous lesquelz moururent après la prinse, tant à cause des blessures que pour n'avoir aulcung service.

Dans la maison de Ville se faisoient les preparatifz pour la deffence de l'assault, assavoir de sermentz empoiszez, de potz plains d'achaux et aultres instrumentz propres a telle deffence, mais envain, car nul assault ne feust baillé.

On avoyt fait, auparavant l'arrivée de la dicte armée, ung gros canon, lequel feust mis sur le terrasse de la maison de Peyre et fist on ung trou à la muraille après avoir chargé ledict canon de poudre et d'une grosse boule de quilles pour balle, on tira droict au colombier qui estoit sur le molin des quatre roues appartenant aux heoirs de feu M. Guillaume Gibilin, quand vivoit docteur et advocat ; la moitié duquel colombier tumba et plusieurs des assiegeants y feurent tuez, mesmes ceux qui estoient dedans.

Le jedy, vingt uniesme dudict moys, qu'estoyt le jour auparavant la prinse, on tira deux cens quatre vingtz coupz de canon ; ce qui effraya fort les assiégez, mesmes qu'on avoyt tellement approché les canons que ceux de la batterie de l'hospital estoient desjà dans le jardin du sieur d'Ynosses, qui est près le bord du fossé, et tout le long de la chalssade, les soldatz de l'armée

avoyent du costé des murailles faict de petitz rampartz ou garittes pour se tenir à couvert, d'où ilz tiroient plusieurs arquebusades. Aultant en avoit on faict du costé de la porte du Sobeyran et aultres environs de la ville, tellement que la grand batterie qui feust faicte ce jour là où les esclatz qui avoyent tuez et blessez plusieurs ou les approches qu'on avoyt faictz, joinct qu'on faisoit bruict que le lendemain on debvoyt donner l'assault de troys costez avec l'escalade et petardz, que les plus courageux commensarent dentrer en perte de courage et priarent le gouvernement d'entendre à une cappitulation; a quoy il ne se fist guières tirer l'oreille; ayant il le jour auparavant faict son testament dans la maison de Durand de la Rivière où il estoit logé et pendant qu'il le faisoit, comme il vouloyt fere le legat à une sienne filbe nommée Jacqueline, luy feust dict par le sieur Tourtoulon, son beau filz quelle estoit morte, ce qui le facha davantaige.

Or sur le soyr du meyme jour le gouverneur commence d'entrer en cappitulation. Cella dura toute la nuict, pendant laquelle vint ung trompette de l'armée dans la ville, ayant ung bandeau aux yeux et feust conduict dans la maison du gouverneur, où les articles de la composition feurent escripz au grand advantaige des assiégez, mesmes ledict gouverneur fist voir audict trompette une lettre que le sieur de Chastilhon luy avoyt escripte quelque jour auparavant, l'assurant de secours. Desjà ceux de l'armée avoyent prins telle audace qu'ilz venoient près du fossé sans que aucun soldat leur ozast tirer, ayant esté deffendu par le gouverneur. Cependant la pluspart des habitans avoyent tellement perdu courage que, quictans les armes, on

ploya toute la nuit à fere de cachot pour y mettre leurs meubles, or et argent, les changeant de maison en maison, mais ce feust en vain.

Le lendemain matin, vingt deuxiesme, jour de Vendredy, entrarent dans la ville deux hostaiges de l'armée et sortirent de la ville deux des habitans, assavoyr le sieur de Rodes, premier consul, et le sieur Barrau, juge de Peyre ; lesquelz allarent trouver Monsieur de Joyeuse. Et estantz arrivez à sa tante il se facha fort de ce que faisant ilz proffession des lettres il les vid avec ung hausse col chascun. Appres qu'ilz se feurent mis de genoux devant luy et qu'il les heust faictz lever, ilz demandarent la mesme composition qui avoyt esté escripte le soir auparavant, assavoyr d'avoyr la vie sauve, de sortir armes et bagaiges l'enseigne desployée, le tambour battant, halle en bouche et l'espée au costé ; qu'on emporteroyt tout ce qu'on pourroyt ; que la ville ne seroit point au pillage, mais qu'on y recepvroit une garnison et que ceux qui vouldroient demeurer, le pourroient fere, et ceux que sen vouldroient aller de mesmes ; a ces fins que hostaiges seroient baillez dans Meyrueys ou Florac jusques a ce que on seroyt conduit , et que tous ceux qui s'en pourroient aller a cheval le feroient, neantmoingz que ledit sieur de Joyeuse feroit retirer son armée à demy lieue de là, pour esviter la violence des soldatz. Ce que entendu par ledict sieur de Joyeuse, leur dict avec une parolle rude qu'ilz y mettoient trop de saulsse, et sur ce se tourna de costé.

Ce que entendu par le sieur de St Vidal, il pria ledict sieur de Joyeuse de permettre que luy et ung aultre gentilhomme du pays menassent l'affere. Ce qu'il leur permist. Et sur ce chascun deux print ung des deux

depputez, et tirant chascun le sien a part, leur representarent quil ne falloit poinct ainsin parler a ung lieutenant du Roy ny demander hostaige et que cella seroit bon a dire a quelque cappitaine. Et sur ce entrent a fère la composition, mais cestoit séparément, car lesdictz depputez ne se communiquerent rien lung à l'autre, seulement faisoit ledict sieur de St-Vidal trouver bon ce quil vouloit et a lung et à l'autre par le rapport qu'il passoit à lung que son compaignon le trouvoit bon ainsin. Enfin la composition feust conclue et arrestée, assavoir qu'on auroit la viesauve; que les soldatz estrangers sortiroient avec l'espée et le manteau seulement, qu'on emporteroit tout ce qu'on en pourroit porter sur soy, sans aulcun empeschement, que les malades et les femmes enceintes sortiroient à cheval; que la ville seroit au pillage, que ceux qui se voudraient mettre à l'armée pour faire service au Roy y seroient receuz et soldoyez; qu'on passeroit au milieu de l'armée, sauf qu'il y auroit trois gentilhommes qui conduiroient le peuple pour empêcher qu'il ny heust aulcun excès.

Ladicte composition faicte lesdictz depputez reantrent dans la vilhe, la font entendre au gouverneur; lequel feust marry que ladicte capitulation n'estoit assez avantageuse pour luy et les habitans, quoyque soit, il en heust bon marché comme sera dict cy après. Ladicte capitulation ainsin accordée, les deux hostaiges sortirent de la ville et retournent à l'armée.

La frayeur des assiégés estoit si grande ou l'empeschement qu'ilz avoient a fère leur cachotz, qu'à mesme instant commensarent d'entrer dans la ville plusieurs cappitaines, mesmes du pays, lesquelz commensoient de saisir de prisoniers des meilleurs bourgeois et mar-

chantz, tellement qu'il se pouvoit fere ung bon coup en rettenant ceux qui estoient desjà entrez pour commencer le pilhaige, et après se mettre en deffence, car sans doubte on heust heu ce soir le secours qui venoyt à toute force, estant desjà le sieur de Chastilhon à Florac, avec quatre mil hommes de pied et quatre ou cinq cens chevaux, tant y a qu'on croupissoit desjà soubz la tyrannie.

Enfin, tout le peuple de la ville s'assembla à la porte du Sobeyran, y ayant environ de cinq a six mil personnes, car il y avoyt tel homme avec sa femme qui conduisoient six ou sept enfans, aulcunz plus, aulcunz moingz. Quelques hommes, femmes et enfans, mesmes des catholicques demeurarent dans la ville et dans les maisons desdictz catholicques, mesmes aux maisons de sieur Claustre, prieur, et du sieur des Ressouches, pensans se sauver là, mais il n'en heurent pas meilleur marché que les aultres, comme sera dict cy après.

Or environ les deux heures après midy du mesme jour, tout le peuple estant assemblé du long de la rue droicte et de la rue appelée de la Daurade, la porte du Sobeyran feust ouverte, par laquelle les habitants sortirent, et du beau comancement de la sortie tout au devant de ladicte porte trouvarent une grande partie de la dicte armée; au milieu desquelz falloit passer. Lesquelz se mirent à crier aux femmes, les appellans putains; et dez aussi tost se mirent à s'accamander les uns ou les aultres. Sy quelqu'un se vouloyt deffendre sur la cappitulation, incontinant on lui presentoit le poignat à la gorge, tellement qu'il falloyt prester obeysance ou fere estat de mourir.

Le sieur de Joyeuse avoyt faict mettre à la teste des

assiegez troyz gentilhommes pour la conduite d'iceux ; mais bien qu'ilz fissent tout ce qui estoit en leur pouvoyr, sy est ce qu'ilz ne pourvoyent empescher la violence que les soldatz faisoient, car les femmes enceintes et malades qui estoient a cheval, suivant la capitulation, feurent jettez par terre, foullez, pilhez voire les aulcungz tuez.

On fist par troy foyz fere alte, l'une a Lorte, près la terrasse du Sobeyran ; l'autre au claux de Moure, et l'aulture au devant le molin de Colombet. Ce que lesdictz troyz gentilhommes faisoient faire pour attendre le peuple et affin qu'il ne s'escartast ; mais on faisoit tousjours les mesmes insolences ; ayant déjà mis en chemise blessez ou tuez les aulcungz et la pluspart pilhez et tuez quoy que lesdictz troyz gentilhommes fissent tout leur debvoyr à les deffendre. La damoiselle de Laldonnez y feust despoullée jusques à la chemise pour sauver son honneur, mais elle feust tirée de la violence des soldatz par le cappitaine Grimal, et son honneur feust sauve.

Après quon heust demeuré quelque peu au devant ledict molin de Colombet, on fist marcher le peuple qui passa dans le pred des frères mineurs et dessoubz l'arc du molin des quatre roues, et après, le long du chemin qui est entre la rivière qui passe au molin et le pred appelé de Paradis. En ce pred et aultres qui vont de long jusques au Pont Pecil y avoit force femmes de Lansquenetz, lesquelles (animées de ce quon avoyt tué une de leur trouppes pendant le siège, allans amasser des herbes en ung jardin) tenoyent de pierres en main, de grandz barres de boys, aches, et aultres instruments avec lesquelz elles offensoient fort ceux qui passoient par ledict chemin ; tellement qu'il falloit ou traverser

la rivière (qui estoit toute rouge de sang, ou souffrir force coups. Aulcungz passaient par ledict pred, mais ilz y estoient massacrez, plusieurs enfans, demeurarent perduz auxdictz predz.

On fist de rechef fere alte à la grosse troupe qui passait audict chemin , et , tandis qu'on séjournoit, vint ung gentilhomme à cheval , M. de Sévérac du lieu de Vedène , près Chaudesaygues, qui commanda aux trois gentilhommes qui conduisoient le peuple de se haster de là , ce que ayant faict, il s'en va crier par les cabanes, qui estoient auxdictz predz, de tuer tout; et sur cella vint ung soldat a pied qui ablatist le rouet du poytrinal qu'il portoit et se mist à crier en reniant Dieu, qu'il falloyt veoir ce jour là la fin des huguenotz, ayant lasché ledict poytrinal. Cella ayant esté dict, miséricorde feust perdue, car la pluspart de la troupe feust contraincte passer la rivière et se jeter à la grave ou ilz estoient mal accomodez, car bien peu y passarent qui ne feussent foulhez , pilhéz , blessez ou tuez. Cestoyt une misère de veoir ce piteux spectacle, de veoir ceste povre troupe confuse d'hommes, femmes et enfans désarmés; la frayeur , les plaintes des assiègez de ce que on ne leur tenoyt la foy promise et quelle estoit violée, l'espouvancement et pleurs des femmes, les cris des enfans. On vit plusieurs maris meurtris entre les bras de leurs femmes explorées ; les femmes arrachées des mains de leurs maris ; les filles du pouvoyr de leurs pères et mères pour eux, meurtris, devant leurs yeux avoyren après le plaisir de leurs corps ; les enfans arrachez du sein de leur mère et jectez en la rivière, pour jouyr delles plus aisément apres que tel empechement leur estoit hosté. Il y eust une femme qu'ayant esté blessée en son ven-

tré, l'enfant quelle avoyt dedans sortist la teste par la playe; et plusieurs aultres feurent estranglez au berceau. Un père sauvant son enfant et le portant sur le col, heust d'ung mesme coup de coutelas la teste tranchée avec celle de son enfant. Un aultre enfant estant tenu en l'air par ung pied par ung des soldatz, donne le plaisir à ung aultre soldat de le partir par le milieu d'ung coup de coutelas, sans que les meurtriers feussent esmeuz des cris ni des gémissements des povres mères ny des enfans; l'avortement et mort de plusieurs femmes enceintes. Il y avoyt des habilans qui, pour sauver quelque chose pour s'entretenir et leur famille, durant la dispersion, avoyent cache d'or, d'argent, bagues et joyaux dans les berceaux des petitiz enfans; mais les soldatz prenoient les enfans, les jettoient en la rivière et pilboient ce qu'ilz trouvoient dans lesdictz berceaux, rendant nudz les pères, mères et aultres enfans. On noyoyt que crimes; le mary voyant forcer sa femme, le père, sa fille, la femme voyant esgorger son mary et les enfans, tuer leurs pères et mères et iceux noyer leurs enfans. Sy quelquun pouvoyt eschapper cestoyt apprés avoyr baillé tout ce qu'il portoyt, et encore plusieurs, apprés avoyr esté fouthés et mis en chemise, estans treuvez par d'aultres, voyant qu'il ny avoyt rien a gagner avec eux, les esgorgeoient misérablement; car estant eschappé d'ung on avoit à fere à cent. Ceux qui pouvoyent se garantir de la mort, apprés avoyr passé la grave, gaignoient ung grand travers de grivez pour se sauver, mais a tout propos on leur couppoyt le chemin, et quant on estoit monté du tout, on avoit aultant affaire que jamais. Une seur de Pierre Clavel, fondeur de ladicte ville, voyant qu'on attaquoit son frère

pour le tuer, le deffendist tellement qu'elle receust plus de vingt coupz d'estoc sur sa personne, sans toutesfoys mourir sur la place ; mais ce feust bientost appres. Son frère s'estant sauvé sans mal, il est vray quil feust mené prisonnier à Mende et quelques jours appres tué en sang froid, comme feust aussy Jean Couret, parandier dudict Maruejolz.

L'aulture troupe qui ne traversa pinct la rivière feust aussi mal traitée, car passant du long des predz , il sy firent mesmes meurtres , violementz, pilheries et ravages que a ladicte grave. Et appres s'estant renduz au bout desdictz predz , falloit, pour gagner le pont Pecil, monter ung à ung ung petit montoyr , auquel estant, moururent de la presse ou de la violence des soldatz deux cens enfans et davantaige , qui feurent foulez soubz les piedz, sans que lesdictz soldatz en heussent aussi peu de pitié que de chiens. Encor, quant on estoit monté sur le pont, il falloit payer le peage, car les soldatz que y estoient les voyant en chemise et qu'il ny avoyt rien à gagner avec eux, les jettoient du pont en bas, mesmes le sieur de Laldonnès feust tué et jetté du dict pont dans la rivière, laquelle le conduisit jusques en ung lieu qu'on appelle le mal pas, allant à Chirac, ou il demeura longtemps sans sépulture. Pierre Largentier feust aussi jetté dudict pont, mais l'eau ne l'en admena pinct, ayant demeuré plus de quinze jours dans l'eau soubz ledict pont. Apprés que ceux qui pouvoient passer le pont estoient eschappez, ilz enduroient les mesmes oultraiges, tant par les soldatz des environs qui couroyent au pilhaige.

Ceux qui estoient encores aux predz estoient ou plus cruellement traitez que les aultres, car plusieurs hom-

mes y feurent tuez, plusieurs femmes et filhes violées. Il y heust une jeune femme vefve, nommée Antonhete Boissonade, laquelle voyant qu'on la vouloyt forcer, elle se deffendant, on luy coupe une mamelle et la jettent dans ung puitz. Deux gentilhommes de l'armée passant par là, voyant ce piteux spectacle, esmeuz de compassion la firent sortir par ceux mesmes qui la y avoient jettée. Ce que ayant faict et lesdictz gentilhommes passez, ilz l'attachent à ung arbre et la tuent misérablement ; et, ce faict, la jetterent dans la rivière. Grand nombre d'hommes, femmes, filhes et enfans y feurent aussi tuez et cruellement massacrez et plusieurs enfans perduz a faulte de secours.

La troupe dés eschappez ayant passé le pont, prindrent le chemin de Ras pour aller en Languedoc ; les ungz nudz, les aultres demy vestus, les aultres ung bras coupé, les aultres les oreilhes, les aultres une jambe ou grandement blessez en leurs personnes, mais il se trouverent trois gentilhommes de l'armée, nommez M. de Givry, M. de St Flouret, ayné de la maison de Bellavane, qui conduisirent toute ceste troupe près de trois lieues et de là le lieu de Salelles, ayant chascun deux passé plus de cent fois la rivière à pied, pour monter sur leurs chevaux le povre peuple. Et après qu'ilz feurent au cause de Sauveterre baillarent à la filhe de M^r de Chaldecombe, femme du sieur de Laval, tout l'argent qu'ilz se trouverent sur eux, que feurent dix huit escuz pour le soupper de ces povres gens ; et après sen retournerent a la ville, pleurant a chaudes larmes une telle calamité. ayant donné pour adviz à ladicte troupe de ne sescart point, à cause de la furie des habitans. Sy le sieur Meynier, ministre, heust été recogneu à la sortie de la vil

ou dans l'armée, on luy heust mal faict ses affaires, car en son lieu feust tué près du pont Pécil ung habitant de la ville, nommé Jean Jordan, marchant drappier et chaus-satier, auquel feurent baillez une infinité de coupz, et ny avoyt filz de bonne mère que ne luy en baillhast quelcung, le prenant pour le ministre.

La troupe que lesdictz troys gentilhommes avoient conduite, pensant estre garantie, feust aultant persécutée que auparavant; car les paysans et villaigeois avoyent fermé les passages et les attendoient de pied coy, pour les voler, destrousser et violer, comme ilz firent a plusieurs et d'autres mirent à la chemise, tellement que la furenr estoit si grande que plusieurs pères et mères feurent constraintz abandonner leur enfans audict cause pour se sauver et y feurent mangez des loupz ou perduz et mortz de faim et de frayeur. Dans ung champ semé d'avoïne on compta trente sept hommes mortz, ayant esté tuez par les paysans. M^e Jehan Pelissier, notaire royal et greffier de la terre de Peyre, sestant sauvé en chemise et rendu à des moissonneurs qui estoyent en ung champ, pensant estre en sauvegarde, le traitement qu'il receust deux feust qu'ilz l'assommerent à coupz de bastons, et appres luy ouvrirent le ventre avec leur faucille pour veoir s'il avoit mangé de l'or.

Il est bon de remarquer que ce pendant que le carnage se faisoit sur les povres assiegez, qui dura bien une heure et demye, on rapporta au sieur de Joyeuse qu'il rompoit sa promesse, parce qu'on tuoyt tout. De quoy il feust fort faché et, avec certains siens gentilhommes, monta a cheval et allarent courir par le camp pour empecher les meurtres et aultres excès, mesmes en tua quelques ungs

des siens, mesmes ung soldat de ses gardes nommé *Cœur de fer*, fort favory dudict sieur admiral, et retira tant de blessez qu'il peult et les mist dans sa tante, ou il les faisoyt servir, mesmes y retira M^e Anthoine Rouvière, diacre de ladicte ville, qui disputa toute la nuit avec son aumosnier sur les poinctz de la religion.

Et parce que toute la graviere et les environs estoient pleins de corps mortz ou tellement blessez, il fist venir promptement environ cent cinquante pionniers, lesquelz couvroient de terre ou sable les mortz ; et ceux qui nestoyent que blessez, lesdictz pionniers les assommoient avec la teste de leur pics. Il y en avoyt plusieurs, tant de mortz que blessez au *tramon* ou montaigne qui est par dessus ledict gravier qui feurent laissez là aussi, ne les pouvoyt on pas enterrer par ce qu'il ny avoyt que rocher, mais s'ilz feussent esté audict gravier quoy que vifz on heust mal faict leurs affaires. Il y en avoyt aussi plusieurs dans l'eau qui feurent privez de sépulture. Anthoine Astruc feust tué au pred de Durand de la Rivière, et le lendemain sa femme l'alla chercher pour le fere enterrer, ayant trouvé, près de son père mort, une sienne petite filhe nommé Loyse, qu'elle avoyt perdue le jour auparavant, estimant qu'elle feust morte.

Jehan Jalquet, marchant, feust tué au travers de Gimmelz, par ung paysan, avec un instrument appelé *tailheprat*, mais il le tua cruellement, car après l'avoyr tombé d'un coup, il luy en bailla en appres plusieurs et l'assomma.

La demoiselle de Laldonnés, de laquelle a esté parlé cy devant, ayant perdu un sien petit filz, eaigé de seitze a dix huict mois nommé Philip (qui est encores vivant), le treuva lendemain assiz dans ledict pred,

pleurant, ayant passé la nuit en ceste extrémité parmi les morts.

Jehan Boissonade, praticien, et qui a présent est procureur en la cour des Aydes, feust grièvement blessé a la grave après estre sorty de la rivière ou il avoyt esté jetté, et ayant gagné ledict travers de Gimelz, feust blessé de sept coups d'espée, tant en la testé que aultres endroictz, ayant esté laissé pour mort et illec despouilhé et laissé à la chemise et n'eust esté que celui qui le despouilha luy trouva quelques testons dans les soliers, il leust achevé de tuer.

Pierre Meynade feust aussy grièvement bleése audict travers.

M^e Henry Labro, hoste, feust blessé et mys tout nud, ayant pour toute couverture ung devantier de femme avec lequel il couvroit ses parties honteuses.

Sire Guillaume Badoc, marchant et second consul, feust fort blessé sur le bord de la rivière. Un soldat luy voulant tirer ses bas et chausson et ne pouvant, le jeta dans la rivière, dou il feust retiré et couché dans la tente du sieur marquis de Canilhac, et s'estant le lendemain rendu à Montjuzieu, il y mourust huit jours après.

M^e Antoine Jausiond, bourgeois de la ville, feust grièvement blessé de dix à douze coups d'épée, et après avoyr esté mis en chemise, se retira à Milhau où il moureust bientost après des blessures.

Monsieur Rodes, premier consul, feust mis en perpoingt et heust beaucoup à fere à se sauver avec deux siens filz.

Monsieur Gisquet, docteur et avocat, feust dez la sortie de la vilhe despouilhé et blessé, et ainsin

se sauva à Milhau où il mourust quelque temps après.

Une fille eagée de XVIII ans ayant esté long temps poursuivie par deux lanquenetz, voyant quelle ne pouvoit esviter de tomber entre leurs mains, préférant son honneur a sa vie, se precipita d'ung rocher en bas et se tua. Le récit de cest accident estant rapporté au sieur de Joyeuse, il en temoigna beaucoup de regret et en l'honneur de sa constance il assista a son enterrement avec plusieurs de son armée.

Plusieurs femmes et filhes en firent aultant pour esviter la violence des soldatz.

Le sieur de la Roche , gouverneur , ne sortist point de la ville avec la troupe, par ce que le sieur de Joyeuse luy commanda de luy porter les trois drappeaux, et parce qu'il n'en avoyt que deux , il demeura quelque temps à chercher le troisième , lequel treuvé il les luy porta tous troys , et ce faict , sortist de la vilhe comme le carnage se faisoit avec les habitans, suivy de son beau filz, nommé Tourtoulon et le cappitaine Dumas dict Poujade ayant passé du costé de la Chalsade conduictz par deux ou trois gentilshommes de l'armée et trois jours après on luy fist conduire ses hardes et chevaux à St-Jan, sans que rien luy feust retenu.

Le sieur de Joyeuse fist relascher tant de prisonniers qu'il peust et mettre force blessez dans sa tente , les faisant là penser et nourrir ; mais la malice des soldatz estoit si grande que toute la nuict estans ces pauvres gens couchez a terre dans la tente et au bout d'icelle, ceste maudite canailhe pour les offenser faisoient rouler force balles de canon contre la tente affin de les endommaiger. Pierre Sauvaige, jeune homme, feust grièvement blessé , mis dans la tente et conduict à la Ca-

norgue, ou estant proche de la mort, troys ou quatre moynes le sollicitarent de revenir à sa religion ; mais il témoigna tant de zèle que tous ses moines furent contrains de le quitter entre les mains de M^{lle} la gouvernante de Maruejolz, laquelle durant leurs persuasions à la revolte faysoit une contrebatterie d'exortations à ce pauvre jeune homme, auquel pour sa constance ils refuserent la sepulture en leur cimetière et fut on contrainct de l'enterrer en un pred bien loin de la ville.

Loys Faybesse ayant esté aussy mis dans l'adicte tente bien blessé feust sorty par certains soldatz se disant son amy, le voulant mener à la Canorgue ; mais y allant , estant au chemin de Chirac, il feust précipité du hault en bas dans la rivière ou il feust tué et plusieurs escuz trouves sur luy.

Jehan Mendras, s'estant aussi sauvé jusques près le lieu de Rieufrest, illec despouilhé et misérablement tué.

Jehan Fournier, dict Picolle, estant aussi blessé feust prins prisonnier par quelques ungz et le menant vers Montrodât luy faisoient porter une arquebuse, mais ne pouvant il guieres cheminer, tant à cause de ses playes que de la maladie qu'il avoyt, estant tombé au chemin qui est entre le pred de Francoys Astruc et la vigne de feu Jan Lauzeral, il neust pas loisir de se lever car il feust assommé sur le lieu et laissé là sans sepulture.

Anthoine Grèze , maître cordonnier , sortant de la ville et estant près du pont Pecil, receust treize coups d'espée et ung coup de pierre, s'estant retiré tout blessé à Malevieille.

Pierre de Lalgue s'estant retiré au Monastier, a sa maison, feust pris prisonnier par le sieur de Sallèles et con-

duict à la Canorgue où il le fist mourir, l'ayant jetté dung hault de maison en bas.

Il n'est pas possible d'escrire ung miliesme de cruaultez qui feurent exercées à la sortie de ladicte ville à cause que l'escripvain de cette histoire, quoy qu'il y feust present, neust pas loisir de bien regarder le tout par le menu, car il avoyt assez a fere a se sauver; tant y a qu'il a esté spectateur de tout ce dessus.

Sy de cruaultez ont esté exercées par dehors et a la sortie de la ville, ilz n'en ont pas esté moingz exercées dedans, car les regimentz du sieur de Laverdin, de Saint-Vidal, conduict par le sieur de Villeneuve et aultres, entrèrent dans la ville pour la pilher, et en entrant tuarent tous les habitans, tant hommes que femmes et enfans qu'ilz trouvoient. Il est vray qu'ilz n'en treuvoyent pas beaucoup par ce que chascun se tenoyt serré dans les maisons des catholicques romains. Tant y a que quelques ungz en feurent tuez, mesmes de ceux que se treuvoyent malades en leurs maisons et qui n'avoyent peu sortir avec les aultres. On noyoit par la ville que rompement de portes, pilheries, meurtres, saccagementz, violementz, ravaiges et aultres excez, tellement, que ceux qui estoient demurez, mesmes plusieurs catholicques, n'eurent pas meilleur marché que ceux qui estoient sortis. Et encores la condition de ceux qui estoient sortis, bien que blessez feust meilleure que la leur, car M. Loys Prin, chanoine, eaige de soixante ans, (qui avoyt fermé la porte du Teron, le jour des charrettes, feust miserablement massacré, ayant este pendu par les piedz et appres avec une palle fer toute ardente, on luy brusla la barbe, avec plusieurs aultres cruautés.

M^e Peyret, aussi chanoyne, homme de quatre vingtz ans, estant malade au lict, neust pas le loisir de descendre les degrez de sa maison, car quelques soldatz de l'armée y estant entrez et l'ayant trouvé au lict bien malade, cuydant qu'il y beust de l'argent caché, le prendrent par les piedz et le jettarent par la fenestre à la rue, où il randist l'âme à Dieu.

M^e Estienne Prejet, maneschal, qui n'avoit jamais faict profession de la religion refformée, feut par troys foyz pendu par les piedz pour le fere rançonner.

Toutes les maisons desdictz catholiques feurent pillées et brulsées et les maistres tuez ou rançonnez aussi bien que ceux de ladicte religion.

Une femme vieilhe, nommée Isabeau, vefve d'ung laboureux nommé Colin, feust forcée par troys soldatz aux degrez de la maison de Lamouroux, qui est près la fontaine de Chanelles, deux desdictz soldatz luy tenant chascun une jambe et l'autre faisant ses effortz d'en jouyr.

Une femme de la ville, filhe de Ruat, estant a sa maison et se voyant forcée par deux soldatz, eschappa de leurs mains, eux courantz à la porte pour garder qu'elle ne sortist ; elle feust contraincte sauter par la fenestre pour sauver son honneur ; ce qu'elle fist par l'ayde d'ung gentilhomme de l'armée qui estoyt logé chez le sire Prieur, viz avis de la maison de ladicte femme.

Marc Francoys Biern, qui avoyt heu une jambe coupée lors du camp par le canon, feust laissé tout blessé dans la maison de Claustre, d'où il feust tiré tout vif et porté dans le cimetière de ceux de ladicte religion, sur ung peu de paille, ou il cria durant deux ou trois jours, priant les passans de luy donner ung peu deau ou de le

tuer ; mais on contrere, toute l'humanité qu'on en beust feust de lui mettre feu à la paille sur laquelle il estoit et illec feust consumé.

Mendras homme vieux de septante ans, qui estoit un bon artizan, feust par deux foys pendu par les piedz pour le faire rançonner.

Ung aultre povre homme, serrurier, nommé M^e Guillaume (qui se tenoyt viz à viz de la maison de Monsieur Certain Atger), un des meilleurs catholicques romains de la ville feust aussi pendu par les piedz pour le faire rançonner ; ce qu'il ne pouvoyt fere, par ce que toute sa vie il avoyt vescu du jour à la journée, tellement qu'il feust constraint de dire que ces gens n'estoyent pas catholicz mais de diables.

M^e Anthoine Rabier, costurier, ayant esté bien battu par les soldatz, à cause dudict battement ou de faim qu'il avoyt estant allé demander de pain à la maison de Monsieur Barrau ou le cappitaine La Roche de St Germain estoit logé, mourust au devant la porte.

La femme de Estienne Grasset, marchant, eaigée de septante ans, mourust aussy au devant la maison de Monsieur de La Rivière ou elle demandoit l'aumosne.

Pierre Sarrazin, beaufilz de Vanel, estant malade voulant sortir de la ville, prevoyant les cruaultés qui sy exerçoient, moureust au devant la porte du Sobeyran. le jour de la sortie.

Pierre Mourgue, vieux, ayant demeuré quelques jours dans la ville et chargé la croix de papier au chapeau. estant sorty de la ville pour s'aller rendre à Peyre, feust suivy par troys natifz de la ville, lung desquelz s'appelloit Randon, l'aultre Ganet de Martin et ung aultre qui avoyt demeuré pour serviteur avec le sire

Anthoine Prieur, lesquelz l'ayant attrappé à la Croix de Born, le tuarent et le despoulharent.

Ledict sieur de Joyeuse avec quelques évesques et le sieur de Laverdin se retirarent dans la ville, ayant ledict sieur de Joyeuse faict crier par tout son camp que quiconques auroyt de prisonniers qu'il heust à les rendre a peyne de la vie ; mais il n'en feust rien faict.

Ledict sieur marquiz de Canilhac, estant dans la ville, dict qu'au voyage qu'il avoit faict en Jerusalem il avoit heu par révélation que la première ville qu'il attaqueraient de la religion, il la prendroit et que la dicte prediction se trouvoyt vraye, mais na garde qu'il leust dict avant la prinse, craignant d'estre mocqué ; et si telle preduction estoyent de Dieu ou du diable, le lecteur en fera le jugement, veu les effectz que ladicte prinse a causez.

Plusieurs gentilhommes des environs en avoyent admenez en leurs chasteaux et maisons plusieurs prisonniers qui feurent constraintz rançonner, bien qu'on leur heust hosté tout ce qu'ilz portoient.

Ladicte armée demeura dans la ville ou ez environs quatre ou cinq jours, pendant lesquelz feurent comises une infinité de meschancetez tant dedans que dehors. Et le lundy en suyvant, questoient le vingt cinquieme jour dudict moys d'aoust, on bailla les quartiers pour razer les murailles de la ville. Cependant despuys l'entrée de ladicte ville, il y avoyt deux ou trois cens muletz tant des villes de Mende, St-Flour, St Chély, Chanac, Langoigne, Saulgues que aultres qui ne faisoient que charrier les meubles des povres habitans.

Le mercredi ensuyvant, vingt septiesme dudict moys, le gros de l'armée sen alla au devant le chasteau de Peyre, ayant ledict sieur de Joyeuse laissé dans la ville

le régiment du sieur de St Vidal avec quelques aultres, qui continuerent tousjours les pilheries, rançonnements, violemantz et murtres.

Enfin le huictiesme de septembre, jour de lundy, le sieur de St Vidal, à la suasion des bons amis de ladictie ville, fist mettre le feu aux quatre coingz d'icelle, ayant commencé a la maison de Jan Viala, dict le cappitaine Laubin ; tellement que par la violance du grand vent que faisoit ce jour là, ou par l'ayde des soldatz, ladictie ville feust embrassée et réduite en cendre, s'estant scullement sauvé quelques quarante ou cinquante maison en nn petit coing, lesquelles feurent par troys foyz rançonnées par feu M^e Jean Crecy, chanoine, plusieurs malades et corps mortz feurent bruslez par les maisons, mesme une petite filhe de feu Monsieur Fabry qui pour estre malade et lesdictz soldatz ne l'ayant voulleu retirer, se consuma.

Plusieurs femmes et enfans qui estoient encores en vie, la pluspart malades, sortirent par la brèche de la porte de l'hospital et se mirent par les predz et jardins des environs avec grand calamité et misère causée par la faim ou maladie qui estoit en eux, n'ayant les malades et aultres pour toute nourriture que quelques pommes ou raisins et encores s'ilz auoient quelques bons habilhemantz, ceste canaille de soldatz les leur alloient hoster.

La ville brulée et réduite en cendre, sauf un petit réduit de maisons (1), ledict sieur de St Vidal la quicta.

(1) Dans les mémoires de la vie de M. de Thou, conseiller d'Etat, qui passa à Marvejols en 1589, on lit :

« Maruège avoit été depuis peu ruinée par les troupes du Roi, et

ayant laissé dans le chasteau du Roy une garnison commandée par le cappitaine Costeregord, un des plus mauvais garnementz que la terre ayt jamais portée, car il ne se contenta pas de violer plusieurs femmes et filles, pilher et desrober tout ce qu'il peult, qu'encores sa malice estoit si grande que sy quelque voute ou vizette estoyt encores droicte, il la faisoit abbattre à coupz de marteau, et si quelques povres habitans s'estoient sauvez par les vignes ou champs ou ez villaiges des environs, il les faisoit aller massacrer, voire donnoyt d'argent à celluy qui luy en pouvoyt fere avoyr.

La pluspart de ces povres gens qui estoyent ez environs de la ville, sortis à cause du feu, moururent de captivité et misère comme faim ou peste, mesmes furent tuez plusieurs enfans qui sucçoient la mamelle de leurs mères mortes ; et entre aultres la femme de Pierre Born duquel a esté cy devant parlé, filhe de feu monsieur Vachery feust trouvée morte dans la confrairie, et une petite filhe auprès qui luy sucçoyt la mamelle, chose du tout pitoyable. La femme de Anthoine Combes, dict Souchon, feust trouvée, au porge de la maison de Quintine, toute morte, et ung enfant auprès qui luy sucçoit la mamelle.

Une beanne femme vielhe, nommée donc Mourelonne se retira, après le bruslement de ladicte vilhe, dans ung sien jardin par le tourral, où elle mourust de faim, et demeura plus de troys moys sans sépulture.

plutôt par l'animosité particulière d'Antoine de la Tour de St-Vidal. Il n'y étoit demeuré d'entier qu'une fontaine et son présidial, avec son bassin, du côté du Levant, et celui du couchant, une seule rue, le reste n'étoit qu'une solitude et qu'un amas confus de maisons renversées. »

Le sieur de la Roche, dict Grignon ; Jehan Vigan, dict Marchon ; Pierre Boissonade, teinturier, et M^r Anthoine Rouvière, diacre, s'estant retirez au lieu de Baladou, y feurent miserablement massacrez par ceste canaille qui estoit demeurée audict Maruejolz, et plusieurs aultres y moururent de peste ou de faim.

Le cappitaine Vachery s'estant retiré à Chirac soubz l'assurance qu'on luy avoyt donné, il y feust cruellement massacré une nuict estant au liet près de son pere.

Gabriel Roujon, dict Piereyre, s'estant retiré à Maruejolz pour estre attainct de maladie contagieuse, feust tué dans son liet en la presence de sez enfans par quelques mauvais garnementz.

M^r Jan Duprat, praticien, s'estant retiré à Chanac, feust quelques jours après sorty de la ville par quelques mauvais garnementz et mené a ung chemin qui va au molin, près ung fresne et illec poignardé cruellement, comme feurent aussy Jan Chalvet, dict Légier ; Ramond Ytier, sergent ; Jan Baile, de Chirac, et aultres en nombre de huit. Dequoy, le sieur evesque de Mende feust fort faché et en vouloyt fere fere justice, mais les meurtriers se randirent fuitifz.

Reste encores à parler d'une aultre cruaulté qui feust exercée contre ce peu de peuple qui sestoit garenty. Cest que voulant ceux qui avoyent de mecteries sy retirer ou par les villaiges où ilz avoyent de biens, la cruaulté estoit si grande que leurs rantiers mesmes ne les vouloyent poinct cognoistre ny recepvoyr, ains les chassoient mesmes. Il y en heust qu'au lieu d'user de charité envers leurs propres maistres, leurs femmes et enfans, au moings de leur propre bien, ilz hostoient ce qu'ilz portoient, les renvoyant avec infamies, reproches

et blessures ; ne les voulant cognoistre ; et y en heust de telz qui en vindrent jusques là de les esgorger, cuydant en fere perdre la mémoire, et par ce moyen s'approprier leur bien.

La pluspart de ceux qui s'estoient peu garentir lors de la sortie se retirarent ez villes de Florac, Meyrueys, Anduse, Montpellier et Nismes, où ilz receurent ung fort bon traitement, tant des concistoires que par l'humanité de plusieurs gens de bien ; mais les aulcungz ny demeurarent pas beaucoup, car quoy que leur condition feust bonne pour de reffugiez qui estoient venuz tous nudz, sans considérer la grace que Dieu leur avoyt faicte en premier lieu de jcuyr de l'ouye de St évangille, en second lieu, d'estre ez villes de seurté et entre les domestiques de la foy ; et en troisième lieu qu'ilz estoient nourriz et alimentez par le benefice des églises et humanité de plusieurs personnes, rejectant en arriere toutes ces graces et regrettant, comme on dict, les oignons d'Egipte, se retirarent audict Maruejolz où ez environs ; mais Dieu qui ne veult point qu'on se mocque ainsin de ses bienfaictz par une ingratitude meschande, permit que tous moururent de peste, famine et aultres accidientz ; car sen allans fraiz et gaillardz de Languedoc, ilz entroient en ung air pestiféré et infect, tellement que falloyt passer le pas, le vouloyr de Dieu estant tel, joinct qu'on ny pouvoyt demeurer qu'en renonsant à l'évangille.

Enfin voila Maruejols ruyné et réduit en cendre, tellement qu'à bon droict on pouvoyt dire avec le Psalme au psaume septante neuf :

Les gens entrez sont en ton heritaige
Ilz ont pollu, seigneur par leur oultrage

Son temple saint, Maruejolz ont destruiete
Sy qu'en monceaux de pierres l'ont réduite.

Or pour scavoir ce qu'ilz ont faictz :

Ilz ont baillé les corps
De tes serviteurs mortz
Aux corbeaux pour les paytre ;
La chair des bien-vivans
Aux animaux suyvantz
Boys et pleyne champestre.

Que sy on demande ou cella a esté faict on peult res-
pondre :

En tour la ville ou fuest ce dur esclandre
Làs on a veu le sang d'iceux espandre
Ainsi comme eau jettée a l'avanture
Sans que vivant leur donnast sépulture.

Pour scavoyr de qui vient telle inimitié on peult dire :

Ceux qui noz voisins sont
En opprobre nous ont,
Nous mocquent nous despitent ;
Ores sommes blasmés
Et par ceux diffamés,
Qui entour nous habitent.

Ceux qui ont eschapé et reffugiez par cy par là ont
faict cette prière à Dieu :

Hélas seigneur jusques à quant sera-ce ?
Nous tiendra tu pour jamais hors de grace ?
Ton yre ainsin embrassée ardra-elle ?
Comme une grand flamme perpétuelle ?
Des indignations
Espan sur nations
Qui n'ont ta cognoissance
Ce mal viendroict a point
Aux royaumes qui point
N'invoquent ta puissance.

Et pour encores représenter ce que a esté faict on-
peult dire :

Car ceux là ont toute presque esteintes
De Maruejolz la postérité sainte
Et en dessert totalement tournée
La demeure à lui par toi donnée.
Las ! ne nous ramentoi
Les vieux maux contre toi
Perpétrez à grandz sommes
Haste-toi, viene avant
Ta bonté, nous sauvant
Car moult affligés sommes.

Et continuant encor ladicte prière ilz ont crié à Dieu :

Assiste-nous, nostre Dieu secourable,
Pour l'honneur haut de ton nom vénérable :
Delivre nous, soys piteux et paisible
En nos pechez par ta gloire indicible.
Quon ne die au milieu
Des gens où est leur Dieu ?
Amis punis les offenses
Veuilles de toutes partz
Des tiens le sang espartz
Venger en nos presence

Encores ont ilz prié à Dieu :

Des prisonniers le gémissement viene
Jusques au ciel, en la presence tiene.
Les condamnés et ceux qui là se meurent,
Fay que vivans par ton pouvoir demeurent,
A nos voisins aussi,
En leur sein endurci
Sept fois veuilles-leur rendre
Le blasme et deshonneur,
Que contre toy seigneur
Ont onzé entreprendre.

Et quant ceux qui ont eschappé telle fureur ont faict
ce vœu a Dieu :

Et nous alors ton vrai peuple et tes hommes
Et qui troupeau de ta pasture sommes,
Te chanterons par siècles innombrables
De filz en filz prechant tes faictz loables.

Après cecy fault incérer la prière.

Et ces prières ont esté exaucées de ce grand Dieu, car sellon le cours humain, le espoir estoit perdu de ne jamais ouyr prédications en ladicte ville, ny mesmes en tout le pays de Gévaudan ; mais il a faut comme un bon père, qu'après avoyr chastié son enfant, jette la verge au feu. Il en a aultant faict et les a remis en leur premier estat comme sera dict cy après.

L'armée donc se campa devant le chasteau de Peyre, où Pierre Dauzolles, sieur de la Peyre, commendoit. Le fort bas tint quelques jours, après lesquelz on le quicta, parce que quatre cens soldatz de Serverete senfuirent de nuict (qui feust bien un grand malheur, parce qu'il estoit suffizant pour faire teste), et se retira on au fort d'hault, n'ayant le sieur Dauzolle assez de soldatz pour garder les deux fortz. Pour battre lequel feust fucte un cavallier ou les canons feurent mis et pozés, et de là on battist presque quinze jours, pendant lesquelz la plus-part des soldatz se sauvarent de nuict au desceu de leur cappitaine. Une aultre partie feust tuée dedans par des esclatz des canons, et les aultres ne pouvoyent fere grand deffence, car il leur falloyt tousjours tenir le ventre par terre, parce que le dongeon estoit razé à fleur de rocher, et la ruyne qui tumboit les offensoit fort.

Pendant le siège dudict chasteau de Peyre et le brus-

lement dudict Maruejolz , ung certain personnaige , faisant du théologien, fist un sermon en l'armée, et au lieu d'expliquer la parole de Dieu , prescha que le feu qui avoyt bruslé Maruejolz estoit tumbé du ciel par sa gestée et n'avoit cessé que neust reduicte la ville en cendres, disant que c'estoit ung juste jugement de Dieu; mais il en estoit bien aultrement , car cella avoyt esté fait par ceux de l'armée et mesmes leurs proches voisins.

Enfin le sieur de la Peyre se voyant quicté de la pluspart de ses soldatz et que le peu qui restoyt estoient blessez ou malades , joinct qu'il estoit blessé , feust contrainct de se rendre , ayant esté accordé que tous les soldatz auroient la vie sauve. et le sieur de Laverdin la luy promist, que feust cause qu'il se donna a luy.

De tous les soldatz qui sortirent, nul n'eust aulcung mal, mais ayant ledict sieur de Laverdin prins ledict sieur de la Peyre, il ne luy tint point ce qu'il luy avoyt promys, car quoyque tous les soldatz heussent la vie sauve, sy est ce qu'il le mist comme a linquant, ayant esté esmeu une grande question entre les habitans de St Flour et les habitans de Mende, à qui l'auroyt. Enfin, après longues disputes, il feust ordonné que ceux de Mende l'auroient; tellement qu'ilz le prindrent et l'admenarent à Mende , où il ne fist guières de séjour , car son procès luy feust fait par les officiers ordinaires dudict Mende, et par eux condamné d'avoyr la teste tranchée.

Or après que sa sentence luy heust esté prononcée, le sieur evesque de Mende luy fist ce reproche qu'il avoyt prins sa ville et ruyné ses habitans; mais que iceux luy veroient trancher la teste. Surquoy il respon-

dit qu'il louoyt Dieu de tout ce qu'il luy donnoyt, toutesfoys qu'il n'avoit jamais faict la guerre au bœuf ny à la vache ny uzé d'aucune trahison. Apprès il escripvit une lettre à la demoiselle sa femme qui estoit à St-Jan de Gardonenque, la priant entre aultres choses de ne se remarier point, l'exortant de prendre en patience tout ce qu'il ce qu'il plaisoit à Dieu luy donner. Ladictte lettre faicte, il la bailla a ung de la compaignie et le pria instamment de la rendre à sa dictte femme, comme il fist. En après, il se retira en ung coing, ou il fist sa prière à Dieu. Delà il feust mené a l'exécution et, estant sur l'eschaffault, ne dict aultre chose, sinon qu'il appella le sieur de Laverdin : traître, et qu'il ne luy avoit pas tenu ce qu'il luy avoit promys.

Le chasteau de Peyre prins et razé, l'armée print la route vers Roudez, et pensoyt on bien yroit à Milhau, où le sieur de Chastillon l'attendoit avec dix huict compaignies, toutesfoys il passa près, mais ne l'oza attaquer.

Ladictte armée estant partie, voilà Maruejolz et Peyre bruslez, saulf qua Maruejolz y avoyt un petit recoing de maisons, comme a esté dict cy devant. Le chasteau dudict Maruejolz tenoyt encores et estoit comandé par ledict Costeregord, lequel, assisté d'aucungz revoltez du pays mesmes, y exerça plusieurs cruaultez qu'on ne pourroit imaginer, ayant tué ou faict tuer ung bon nombre d'habitans, et estoyt sy acharné qu'il les faisoit chercher partout pour avoyr le plaisir de les faire massacrer.

Il estoit assisté de cinq ou six meschantz garnementz, l'ung desquelz s'appelloit Jehan Causse, dict Durte ; aultre Randon, aultre, Janet de Martine, et certains aul-

très, lesquelz ne faisoient que courir par les villaiges, champs et vignes, pour veoir d'attrapper quelcung, et après l'esgorger; car ilz tuarent plusieurs habitants, mesmes de leurs parentz proches, et entre aultres Jeha Jouve, dict de Chouse, Philip Nogaret, Anthoine de Royveyrete, oncle dudict Durbe. Apprès avoyr prins lesquelz, ilz les allarent tuer en ung jardin au terroir de las Moles, dessoubz le pigeonier des quatre predz, ayant appartenu a Jan Boissonade, procureur en la cour des Aydes.

Ung nomme Jan de Bourrelet, blanchier, venant du costé de Chirac, blessé, trouvant audict Maruejolz ledict Durbe, duquel il esperoit avoyr quelques secours, et plaint a luy, ce malheureux le fist tourner, disant vouldoyr voir sy sa playe estoit grande, mais s'estant tourné, au lieu de la luy guerir, il luy bailla un grand coup d'estoc qui le traversa de part et d'autre et mourust a mesme instant.

Pierre Merle, dict Bourriquet, ayant esté tué au terroir appellé chaume verse, en une cabane de vigne, ces malheureux le treuverent, le lient, le menent en la ville, et après ramenant a la cham et illec le massacrent.

Le filz d'Allier (duquel a esté cy devant parlé), dict le Freyrrou, ayant esté prins prisonier par cinq ou six mauvais garnementz, ilz luy firent fere sa fosse, et ce fait luy bailharent deux ou trois coups d'estoc, le jettent dedans et le font couvrir estant encores vif.

M^e Pierre Boissonade qui avoyt esté par le passé prevost, ayant esté prins prisonier lors de la sortie au chateau de la Vigne, et n'ayant de quoy payer sa rançon, heust une pierre attachée au col et jetté en la rivière en une excluse de molin où il se noya.

Ledict Durbe s'estant accompagné avec un povre jeune homme, nommé le Seigneuret, dudict Maruejolz, qui sy estoit retiré pour aller avec luy à Chirac. comme il feust pres dudict Chirac, vint par derrière et le tua, l'ayant en après couvert de pierres.

Les habitants de Chirac ne feurent pas de meilleure condition que ceux dudict Maruejolz, car durant l'assiégement de ladicte ville, une bonne partie séjourna dedans et ravaigea tout, ceux qui faisoient profession de la religion avoient quické et s'estoient remis audict Maruejolz.

Le lieu de St Latger qui est a une petite lieu de Maruejolz, appartenant au sieur de Peyre, les habitants duquel faisoient tous profession de ladicte religion, ne feust pas espagné, car il feust bruslé; la pluspart des habitans, hommes, femmes et enfans tuez et le restant feust espars ça et la. Le feu y feust mys par ung meschant garnement nommé Jan Jacques, dict Milhommes qui auparavant s'estoyt retiré à Maruejolz sous le pretexte de la religion et estoyt fourrier des compagnies que y estoient.

Tous ceux qui se vouloyent retirer au pays de Gévaudan falloyt qu'il allast à Mende fere abjuration de ladicte religion, comme plusieurs firent; toutesfoys Dieu ne les a pointz velleuz perdre ains les a radmenez à sa bergerie.

Sire Jacques Hugonet, bourgeois de Chirac, venant de Mende d'abjurer la religion mourust de faim dans ung pred quientre le lieu de Méjantel et Chabritz et son corps feust mangé par les mauvaises bestes (les loups) et la teste roula par ledict pred plus de troys mois.

Ce sont les beaux effectz que fist l'armée pratiquée

par quatre provinces , car au lieu d'y porter aulcung proffict, elle cousta la vie à cent mil ames en Gévaudan, par la peste, guerre ou faminc. Et bien que la comission du sieur de Joyeuse ne feust de brusler la ville et la rendre ainsin désolée, ains seullement dy mettre une garnison et la reinettre en l'obeyssance du roy (quoy quelle ne sen feust jamais distraite, mais cestoyt ung faulx pretexte qu'on prenoyt contre les villes de la religion). Sy est ce qu'il feust tant importuné, voire conjuré par plusieurs des environs d'icelle, qu'elle feust mise en cendre, ayant cousté la vie à cent mil ames en Gévaudan. Et ceux mesmes qui requirent cella nen feurent pas exemptz. car s'ilz eschapparent de la furie de l'armée, ilz feurent (par une juste vengeance de Dieu) talonnez de la peste qui les pressa de bien près, et encorés plus que de tous ceux qui s'estoient enrichiz de la despouilhe de ladicte ville. Il y en a bien peu en vie et ceux qui le sont encores sont reduictz a une telle povreté que rien plus, Dieu ne permettant que leur sienne génération jouisse d'ung tel ravaige.

Ladicte ville, le chasteau de Peyre et aultres lieux du pays de Gévaudan ayant esté ainsin desolez, les susdictz mauvais continuoient tous les jours leurs cruaultez, jusques en lan 1587 que quelques reffugiés de ladicte ville et des environs firent une coursse par le pays de Gevaudan, et passant par Maruejolz tuarent deux d'iceux, assavoyr ledict Causse, dict Durbe, et Randon. Ledict Durbe feust treuvé caché en ung armoire de pierre qui estoit dans le cazal de M^r Pierre Meyssonier, notaire, et illec feust despéché d'ung coup de poytrinal. Ledict Randon alloyt porter le gouter a quelques siens travailleurs qui abbattoient de noix. Ayant esté attac-

qué près de la ville par ung nommé Trantal, de St Lathier, qui le fist despoullier d'ung habit de buffle qu'il pourtoit et après le tua.

Cella feust cause que les cruautés qui se commettoient en ladicte ville heurent quelques relasche, proveu qu'on ne parlast de religion refformée, car en ce cas il falloyt aller renonçant à Mende, et n'estoyt on assuré que en ayant saulf conduict et attestation de renoncement de ladicte religion.

On fist crier partout le pays de Gevaudan qu'on n'allast point à Maruejolz pour foires ny marchez mais de les aller tenir à Mende où le Roy les avoyt remises (ce qui estoit faulx). Toutesfoys on n'en vint point à bout, parceque ladicte ville est plus propre pour l'abord de ceux de la montaigne, et dailheurs que Dieu ne vouloyt point que le Roy y perdist ses privilèges.

En l'année 1588, une bonne troupe de soldatz de ladicte religion, tant dudict pays de Gevaudan que de Languedoc repararent la ville de Chirac et y tindrent bon tout l'hiver, non sans beaucoup de travaux, par ce que ceux du tenantz le party contraire les assailhoient à chascque foys ; mais Dieu les preserva. Tant y a qu'ilz feurent constraintz de quicter le lieu, tant pour le peu de nombre qu'ilz estoient que pour deffault de vivres ; et d'ailheurs que ladicte ville n'eust peu resister au canon.

En l'année 1589, les diocèzes de Montpellier, Nismes et Uzès depplorans la calamité des povres habitans dudict Maruejolz et environs, donnarent chascun d'iceux cinq cens escuz faisans quinze cens escuz, qui feurent baillez au sieur de Montpezat ; lequel, avec la commission de Monseigneur le conestable, se transporta en la-

dicte ville de Maruejolz avec quelques troupes et fist quelque retranchement tant à l'esglise des prédicateurs que aux maisons reservées, mesme une grosse tour au deganat près la maison de mademoiselle de Salles.

Pendant ladicte réparation et demeure dudict sieur de Mentpezat, le peu des habitans que y estoient firent leurs consulz ; le premier desquelz feust monsieur de Chambrun ; les aultres deux feurent catholicques, pour entretenir l'amitié entre eux. Les prédications de la parolle de Dieu commensarent de se fere par le moyen dudict sieur Moynier, ministre, qu'on recouvra de Nismes (1). Tant y a qu'il avoyt fort peu Jésoutans, par ce qu'il y avoyt beaucoup de temporiseurs et aultres qui pensoient que la ville de Maruéjolz ne se remettroit jamais et que audict pays de Gevaudan ny auroyt plus de préche.

Le sieur évesque de Mende, adverty que ledict sieur preschoit audict Maruejolz, luy escripvist une lettre, luy mandant qu'il trouvoyt bien estrange qu'il vint pre-

(1) Jean Moynier arriva à Nîmes le 15 septembre 1586. Le consistoire fut obligé de lui fournir des habits pour se vêtir décentement, de l'argent pour alimenter sa famille, et une robe pastorale pour exercer ses fonctions. Il le logea chez la veuve Falguerolles, née Jeanne de Yerchant, et le 21 du même mois, il fut installé en présence de l'assemblée mixte des trois corps, attendu qu'il était libre par la perte et la dispersion de son Eglise, avec la condition cependant qu'il y retournerait, si le Seigneur daignait la rétablir ; cette clause fut ratifiée par le synode de Saint-Etienne, le 10 avril 1587.

Au commencement de l'année 1591, Jean Moynier fut rappelé à Marvejols.

(Histoire de l'église réformée de Nîmes, par A. Borrel, pasteur.)

cher en son diocèse, mesmes insista que ladicte ville ne debvoyt point estre redressée, offrant de bailler aux reffugiez dudict Maruajolz, pour leur retraite, le lieu du Villar. Surquoy luy feust respondu par ledict sieur Moynier qu'il n'entreprenoit rien sur son diocèse ny sur luy, puisqu'il ne faisoit que ramener à la bergerie de Jésus Christ ceux qui s'en estoyent esgarez et que l'intention du Roy estoyt telle. Tellement qu'on fist ladicte fortification et plusieurs sy retirèrent, le ministère y ayant esté redressé.

Despuis, la ville a continué en cest estat, c'est que la prédication de la pure parolle de Dieu y a esté et est encores (Dieu veuillhe que ce soit à perpetuité).

Les consulz sy font tant d'une que d'autre religion. L'une année, le premier estant d'icelle et les deux catholiques; et l'autre année, le premier est catholique, les deux de la Religion, de laquelle sont tous les principaulz et plus apparentz, car le sieur de Picheron en est gouverneur, comme aussi baillif de Gevauldán. Le sieur des Balmes, juge; le sieur Barthelemy, psocureur du Roy, outre plusieurs autres honorables maisons de bourgeois et marchantz qui sont de ladicte religion.

Le roy Henry quatriesme, roy de France et de Navarre, à present regnant, par une grace spéciale de sa bienveillance, leur a faict plusieurs dons (sans lesquels ilz ne se pouvoient remettre). Car il les a exemptés pendant dix ans de leurs cottités de tailhes et deniers royaux. Aussi leur a donné par deux dons la moitié de tous les deniers que sa majesté prend audict pays de Gevauldán. Le premier don estant pour quatre ans à partir en huict et le second pour troyz à partir en six. Aussi leur a donné deux cens escuz à prendre tous les

ans sur les équivalentz dudict pays, pendant six ans, et une dace à prendre sur toutes danrées ; tellement que, par ce moyen, les murailles, tours, portes, fossez ont esté redressés, comme aussi les fontaines remises en leur premier estat ; les privilèges anciens de ladicte ville confirmez, ayant esté ladicte ville déclarée inaliénable de la couronne, leur ayant esté, la Cour commune les Estatz et recepte dudict diocèze remis, mêmes assistant on voulhu opiniastrer à retenir la Cour commune audict Mende, ilz en ont obtenu arrest au privé Conseil, avec condamnation de despans ; et lesdictz estatz sy tiennent alternativement, y ayant grand fraternité entre les habitants de ladicte ville et lieux du pays de Gévaudan. Dieu par sa grâce les y vaille continuer et garder de tous leurs ennemis.

Après avoir récitè ce qui s'est passé sur la ville et en général sur les habitans d'icelle, il ne sera point incompatible que celluy qui a redigé par escript ce récit mette icy la fortune qu'il receust, sortant de la ville avec les autres habitants et le traitement qu'il y receust.

Or pour commencer, comme il feust à la porte pour sortir, on luy hosta son manteau et son espée, et en après estant au pred de Moure, luy feust hosté le chapeau, et, se voulant il deffandre sur la capitulation, on luy presenta le poignard à la gorge, tellement qu'il feust obéyr à peyne de la vie.

Ayant passé le moulin des quatre rones, il feust blessé à la teste d'ung coup de barre que une lansquenete luy donna. Après ayant esté jette à la rivière, comme il heust passé icelle, il feust aussi blessé d'ung coup de coustelas à la teste. Et ayant gagné le travers de Gimelz

il y feust aussi grievement blessé, ayant heu jusques sept coupz d'espée, tant à la teste que au bras et aultres endroitz de sa personne, mesmes il y feust despoullé et laissé pour mort, luy ayant esté hosté d'obliges deux cens escuz et quelque argent qu'il portoyt.

Le soir, comme l'armée se feust retirée à la ville, tant luy que plusieurs aultres se levarent et s'en allerent du costé de Saint-Bonnet ; et après, prenant le chemin de Chanac, estant accompagné d'ung soldat de St-Jan de Gardonenque, nomme Barrefort, ilz feurent despoullés. Et après avoyr traversé la rivière pour prendre le cause de Sauveterre, estant près d'une meterie, près de Chanac, sortirent d'icelle deux hommes armez, lung dung baston ferré, et l'autre d'une espée. Voyant venir lesquelz, ledict Barrefort se mist en fuite, mais luy ne peust parce qu'il n'avoyt pinct de sollier et estoyt fort blessé. Lesquelz deux hommes, après luy avoyr baillé quelques coupz le quictarent et coururent après ledict Barrefort, estimant qu'il portait d'argent, tellement qu'il passa oultre et salla rendre au cause de Sauveterre ou il passa toute la nuict non sans beaucoup de misère.

Le lendemain matin, il print son chemin audict cause pour gaigner le pays-bas, mais son desseing feust rompu, parce que ledict cause estoyt tenu par plusieurs villageois armez de plusieurs armes, qui faisoient une infinité de meurtres à ceux qui estoient eschappez de l'armée. Il treuva une troupe d'hommes, femmes et enfans eschappez qni estoient la pluspart en chemise, les aultres bien blessez en plusieurs endroitz de leur...

(Une feuille manque au manuscrit.)

..... misère, car tel avoyt bien de quoy auparavant

la prinse qu'il estoit constrainct mandier le pain pour Dieu, et là il feust pensé de ses playes.

Lendemain il alla à Florac ou il feust aussi pansé ; de là a St Esteve de Valfrancesque, et de là St-Jan de Gardonenque, où il demeura troys jours, y ayant heu une forte maladie causée par une grande dissenterie. Apprès il s'en alla en Anduze, ou la peste fust descouverte lendemain de son arrivée, estant mortes trois personnes à son logis, que feust cause qu'il s'en alla à Nisme, ou il demeura huit jours. Au bout de desquelz il feust envoyé par Monseieur Chambrun, ministre à Pezenas, trouver Monsieur du Pujol, pour obtenir quelques provisions de Mgr le conestable, pour les povres reffugiez de Maruejolz.

Après qu'il heust demeuré sept ou huit jours audict Pezenas, parce que l'argent luy manquoit, il alla demeurer à Clermont avec Anthoine Hermet, lors munitionnaire du camp de Limas ou il demeura huit jours ; mais parce qu'il le vouloit fère aller à la messe contre sa volonté il s'en alla et retourna audict Pezenas, ou il se mist à servir M^e André de Gay, prevost du dioceze, l'espace de six sepmaines ; d'où estant sorty il alla demeurer avec M^e Jehan Fonbon, procureur en la souveraine Cour des Aides, y ayant demeuré puy le 19 décembre 1586 jusques le 24^e may 1591, qu'il sen alla de luy, ayant esté receu procureur en ladicte Cour des Aides le XI^e jour de juin audict an, et se maria le 17 febvrier 1591 avec Isabeau de Garnier, filhe a sieur Nicolas Garnier, bourgeois dudict Montpellier, et espousa le 22 octobre audict an. Ayant heu depuis huit enfans scavoir quatre filz et quatre filhes. Et Dieu a bény son travail et labeur. Il luy plaira de continuer.

S'ENSUIVENT LES PERSONNES ET MAISONS DE QUALLITÉ ET AULTRES
BOURGEOIS ET MARCHANS, DESQUELZ LA VILLE ESTOYTT COMPOSÉE
AVANT LA DESTRUCTION D'ICELLE.

Premièrement pour ceux qui portoient tiltre de seigneurs :

Jacques, Daragon, sieur de Ressouches.

Gervais Polalhon, sieur de Boutzolz.

Jacques Gerbal, sieur de La Roche et du Bacon.

Pierre Tardieu, sieur de Sejas.

Jehan Tardieu, sieur des Pradelz.

Pierre Jouve Florentin, sieur d'Ynosses, le Mazet et
Limousis.

Estienne de Seguin, sieur de Peyrefiche.

Pierre Laurens, sieur de Pejàs.

Aldebert de Born, sieur de Prades, Auriac et Rece-
nades.

Pierre Gerbal, sieur de La Tour.

Pierre Chambrun, sieur de Lempéry.

Jehan Fabry, sieur de Fraissinet.

Bernard Biern, sieur du Piboul.

Anthoine Gibilin, sieur de Laldonnés.

Anthoine de Gachon, sieur du Buisson.

Pour la justice :

Aymard de Calvisson, s^r et baron de St Albar, gou-
verneur.

M^e Jean Bascle, juge royal.

M^e Pierre Rodes, lieutenant et plus ancien advocat.

M^e Guillaume Gralli, procureur du Roy.

M^e Jehan Borrelli, notaire royal et greffier, conseiller
et comissionel.

M^e Daniel Barrau, notaire royal et greffier civil.
M^e Jan Certain Atger, clavaire du domaine du Roy.
M^e Jehan Fabry, docteur et advocat.
M^e Gilles Barthelemy, docteur et advocat.
M^e Philip Gibelin, docteur et advocat.
M^e Pierre Barrau, docteur et advocat.
M^e Jan Barrau, docteur et advocat.
M^e Barthélemy Biern, docteur et advocat.
M^e Guillaume Gisquet, licencié et advocat.
M^e Michel Jordan, licencié et advocat.
M^e Guy Ollier, bachelier, notaire et advocat.
M^e Jan de Nismes, bachelier, notaire et advocat.
M^e Pierre Meyssonier, bachelier, notaire et advocat.
M^e Pons Borrelli, bachelier, notaire et advocat.
Antoine de Lerm, Anthoine Trotanant, Pierre Fabre
et Guillaume Trotanant, sergentz royaulx.

Pour la médecine :

Monsieur Etienne médecin.
Monsieur Frézal, médecin.
M^e Jan Ferlet, chirurgien.
M^e Claude Ferriol, chirurgien.
M^e Loys Vidal, apothicaire.
M^e Jan Borrelli, apothicaire.
Et les heoirs de Jan Castanier, tenans boticque d'apothicaire.

Bourgeois :

Sire Jacques Fournier.
Sire Durand de la Riviere.
Sire Pierre Colrat.
Sire Guillaume Badoc.

Sire Jan Prin.
Sire Pierre Gibilin.
Sire Ramond Prieur.
Sire Anthoine Vachery.
Sire Jacques Gibilin.
Sire Anthoine Jausiond.
Sire Pierre Giral, dict Vilhardou.
Sire Anthoine Cordesses.
Sire Anthoine de Lascolz, dict Cheyrour.
Sire Jan Vigan, dict Marchou.
Sire Jan Jalguot.
Sire Jan Boyer, dict Nitard.
Sire Jan Pelissier.
Sire Guillaume Parier, dict de Clujans.
Sire Loys Claustre.
Sire Guy Vachery, vieux.

Marchans tenans boticque ouverte :

Sire Jan Bonnet.
Sire Anthoine Boyer, dict Nitard.
Sire Loys Brunenc, dict la Cronilhade ou sa vefve.
Sire Anthoine Souchon.
Sire Loys Dumas, dict Tanjou.
Sire Jan Hermet, dict del Molin.
Sire Jan Regin.
Sire Jan Prieur.
Sire Pierre Roux.
Sire Pierre Brun, dict Brunaud.
Sire Privat Achard.
Sire Pierre Boudet.
Sire Jan Lafont.



DÉMOLITION DE CE QUI RESTAIT ENCORE DES FORTIFICATIONS DES CHATEAUX DES SALELLES ET DE GRÈZES.

Le 18 août 1588. on paya • au sieur Mathieu de Cousin, dict le capitaine La Ramée, la somme de 30 escus sol, tant pour avoir achevé de ruyner le chasteau des Saleles, qui a esté de tout temps ruyné, que le chasteau de Grèzes, en ce qui restoit de ruiner, pour garder que l'ennemy ne s'en saysist, comme de ce nous avons heu advis réitérez : et des aultres maisons desquelles ledict ennemy s'en pourroit prevaloir audict lieu de Grèzes •.

(C. 1353.)

GARNISON POUR LA GARDE DE LA TOUR DE CHATEAUNEUF-DE-RANDON. — MENTION D'UN RASSEMBLEMENT DE TROUPES ENNEMIES AU BLEYMARD.

26 août 1588.

Pour conserver la tour de Chasteauneuf-de-Randon en l'obeissance du Roy, et attendu la contagion qu'est audict village, si grande que presque toutz les habitans l'ont abandonné, il a esté advisé par les commis, scindic et depputés du païs, d'y metre quatre soldatz, aux despens d'icelluy, pour un moys, a commencer d'aujourd'hui.

d'huy, et pour leur solde et entretenement est mandé au collecteur dudict Chasteauneuf, ou autre paroisse plus proche, de payer et délivrer au capitaine Verdier, qui est chargé de la garde de ladicte tour, la somme de 13 escus un tiers, sur ce qu'ilz peuvent debvoir des deniers extraordinaires imposés l'année présente et dont ilz demeureront quictes envers M^e Bernard d'Angles, receveur desdictz deniers, en rapportant la présente et acquit dudict Verdier, et ce attendu l'importance du service de sadicte magesté, et que lesdictz ennemis sont assemblés au Bleymar en grand troupe pour surprendre quelque lieu en cedict païs.

Faict à Mende, ce vingt sixiesme aoust 1588.

ADAM, évêque de Mende ; P. ALBARIC, consul :
CHANOLHET, sindic.

(C. 1355).

Les Etats du Gévaudan s'assemblèrent à Mende, le 27 septembre 1588 et furent présidés par l'évêque. M. Jean Dumas, conseiller du Roi, juge au bailliage, donna lecture des lettres closes, par lesquelles le prince invitait l'assemblée à se faire représenter aux Etats généraux du Royaume, convoqués à Blois.

Le roi Henri III en fit l'ouverture le 16 octobre suivant, « par une harangue qu'il prononça avec beaucoup de grâce et de majesté ».

M. Jacques Decasalmartin, fut député du Tiers Etat

du Gévaudan. Voici le compte de la dépense de son voyage et de son séjour à Blois ; document qui ne manque pas d'intérêt et d'importance pour le pays.

ESTAT et COMPTE de la despence faicte par moy Jacques Decasalmartin, député du Tiers Estat du pays de Gevauldan et diocèse de Mende, au voyage des Estatz generaux de France tenus dernièrement en la ville de Bloix aux moys d'octobre, novembre et décembre en 1588 et janvier 1589.

Premièrement me charge avoyr receu à mon despart de la present cité de M. Robert de Chanolhet, docteur ez droictz, sindic dudict pays de Gévaudan, la somme de 86 escus sols.

Plus estant à Bloix, M. Maubert, sur son despart me list prester quinze escus sol par M. Aoustet, juge de Langeat, que despuys ledict sieur sindic ma dict avoyr renduz audict sieur Maubert, pour satisfaire audict sieur Aoustet, et parce ycy me charge de recepte 15 escus.

Plus ledict sieur a baillé à ma femme pendent mon absence et pour subvenir a mes afferes la somme de 7 escus.

Plus estant ycy de retour, ledict sieur sindic me bailla 18 escus sol pour satisfere et payer à Messieurs le Noir, chanoyne de Beziers, Chenerac, notaire de Caux, la somme de 16 escus sol un tiers qu'ilz m'avoyent prestés par les chemins et pour payer partie de leurs despens quilz firent icy en atandant leur remborcement, et par ce ycy. 18 escus.

Somme la recepte. 126 escus.

DESPENCE :

Est a noter que le dernier jour du mois de novembre an 1588, M^r l'évesque de Mende, comte de Gévaudan, me fist ceste honneur de me mander venir en sa chambre, où estoyent ledict sieur sindic, le sieur de Rosses et plusieurs aultres notables personaiges dudict Mende, tractans de ce questoyt à fère ausdictz Estatz pour ledict pays de Gevaudan. Et apres long discours, mondict sieur de Mende m'interrogea si je vouldrois fere ledict voyaige. Auquel je fey responce très humblement que pour obeyr a ses comandemens et pour le bien et utilité du pays, je seroys tout ce que me seroyt possible. Et sur ce le dict seigneur me comanda de pourvoyr à mes affaires et me disposer à fere ledict voyaige.

Suyvant lequel commandement jauroys congedié mez parties et donné charge de leurs affaires a aultres de mon estat, pour les poursuyvre, comme ilz verront estre à fère, et suyvant l'instruction que je leur en auroys loyssée, et me seroys pourveu de monteure et de certains acoustremens que m'estoyent necessaires a fere ledict voyaige. Dequoy toutesfoys je ne feray ycy aucun article de despence par ce que j'entendz que ce soyt à mez despens et sur les gaiges qu'il plaira a mon dict seigneur de Mende et audict sieur sindic de me taxer pour mon voyaige.

Et ayant ainsin disposé mez affaires et receu les memoyres dudict sieur sindic, le dimanche, 4^e jour dudict mois de décembre 1588, me seroys mis en chemin avecques MM. Maubert et Leynadier, chanoines dudict Mende, et Falson, serviteur de chambre de mondict sieur de Mende, et serions allez ledict jour coucher à

Sainct Chély d'Apehier. Le lendemain à Ruynes ; le lendemain a Yssoyre, et le quatriesme jour à Maren-gues, où aurions séjourné un jour, pour ce questoyt la feste Nostre Dame, et pour trouver bateau pour aller vitement sur eae à occasion des grandz boues ques-toyent par les chemins sur terre, et vendre noz mon-tures. Pour lesquelles cinq journées, à rayson de 50 solz tournois, le jour, monte ma despence 4 escus 10 solz tournois.

Et pour ce que je ne peuz vendre ma monture que aveque trop grand perte, je la baillez à Gabriel Mau-bert, frère dudict sieur Maubert, pour la readmener en ceste ville, et luy bailliez pour la despence que pour-royt fère par les chemins, 1 escu sol.

Et pour continuer nostre voyaige avec certains aultres que trouvasmes de compagne, louasmes ung batteau que nous cousta despuys le port dudict Marengues jus-ques à Orléans, où demeurasmes quatre jours sur leaue, vingt cinq escus sol, montant troys escus à ma part. Et estans à Orléans, nous mismes aultrefois par eae sur ung aultre batteau qui nous cousta à chascung 25 solz tournois jusques à Bloix.

Et pour ma despence, despuys ledict port de Maren-rengues jusques audict Bloix, où demeurasmes cinq journées entières a bien aller, partant tousjours deux ou troys heures devant le jour, a rayson de trente cinq solz tournois le jour, combien que en aulcungs lieux on en payast davantaige, et cinq solz tournois pour les va-letz et chambrières des logis, monte 3 escus sol, à ma part.

Et estans arrivés audict Bloix, lesdicts sieurs Maubert, Leynadier et moy aurions ensemblement loué une cham-

bre garnye de meubles et illec aurions faicte nostre despence du mieulx que nous auroyt esté possible ; de laquelle je feray cy après article pour tout le temps que je demeurès audict Bloix.

Et nous estans ainsin acomodés de logis, je me allez présenter à la Chambre de l'assemblée du Tiers Estat en la mayson de la ville dudict Bloix où je fuz receu après plusieurs difficultés qu'on me trouvoyt à dire et mesmes de nestre venu au comancement de l'assemblée desdictz Estatz ; et après ma reception , suyvant la taxe que avoyt esté faicte par lesdictz Estatz aux offi- ciers de ladicte Chambre, payé aux deux huissiers demi escus à chascung.

Au deux greffiers de ladicte Chambre , pour le registre de ma procuration, expédition de l'arrest de ma réception et aultres leurs droitz, suyvant la taxe desdictz estatz, 2 escus sol.

Au concierge qui fornissoyt le bois à chauffer et les chandelles sur table, soir et matin, à l'entrée et sortie desdictz estatz, suyvant la taxe, ung escu.

Au couvent des Jacopins, où se disoyt la messe. et le sermon desdictz Estatz tous les dimenches et jours de festes, suyvant l'ordonnance desdictz Estatz, ung escu sol.

Et tost après que fusmes arrivés audict Bloix, les députés de Clermont et aultres villes du bas pays d'Auvergne nous firent donner assignation pardevant M. de Maysse, conseiller au Conseil d'Estat du Roy, requerrans que nous feussions condamnés au payement de XXIII mil escus sol, qu'ilz demandent au present diocèse de Mende et leur estre permis de nous contraindre par corps, comme plus à plein resulte par la copie de

leur requeste : à laquelle assignation je me allez présenter par devant ledict sieur de Maysse lequel, parties ouyes, nous régla a bailler par escript et produire tout ce que bon nous sembleroyt. Suyvant laquelle ordonnance, je dressis mon dire par escript et l'inventaire de production. Et après l'avoyr communiqué à M^{re} l'archevesque de Bourges, suyvant mez instructions, portez ma production au greffe dudict consul, et payé pour la reception 15 sols tournois.

Et pource que ledict sieur de Maysse ne peust despescher cest affaire devant son cartier, et qu'il s'en alla incontiment, je fus en peine de recouvrer mon sac. Et enfin se trouva entre les mains d'ung sien clerc qui me fist beaucoup de difficultés de le remettre, auquel payé pour son vin, une pièce de 20 sols tournois.

Et feust après surrogé au lieu dudict sieur de Maysse, M^r Faulcon, seigneur de Rey, premyer président au Parlement de Bretagne, et payé pour luy fere porter les sacz du procès, au greffe du Conseil, pour son vin, 15 solz tournois.

Neaulmoings, pource que j'avoys au cayern de mez memoyres plusieurs articles concernans particulièrement les affaires dudict pays de Gévaudan, sur lesquelz ledictz Estatz généraulz n'avoient peu toucher et aussi que après la tenue d'iceulx, il ny eust rien de publié, me voullant aquiter de ma charge, avec l'advis et opinion desdictz sieurs Maubert et Leynadier, je presentis requeste particuliere à part à Sa Majesté et à nos sieurs de son conseil d'Estat. Laquelle feust par plusieurs fois faicte, refaicte et communiquée à mon dict seigneur de Bourges, et finalement reduicte à certains poinctz concernans particulièrement les affaires dudict pays. Et

mesmes qu'il playse à sa majesté quicter et remetre tous arreyraiges de tailles ordinaires et extraordinaires, de quelque nature que ce soyent, pour le passé et pour l'advenir, de ne payer d'hores en avant pour les lieux desertz et inhabités, mays que cela soyt perdu au Roy, et les receveurs dudict pays d'autant deschargés en leurs comptes. Qu'il soyt aussy advouée la despence de 4000 escus sol, employés des deniers du Roy, durant le temps de peste, pour la garde dudict Mende. Qu'il soyt permis fondre artilherie. Qu'il aye garnison audict Mende aux despens du Roy, sur ses finances. Et finalement que ledict prétendu debte d'Auvergne soyt payé des receptes du Roy, comme plus a plain resulte par la requeste sur ce présentée à sa majesté, et recomandée très affectionnement au lict sieur de Rey, par M. le chevalier de Grilhon, comandeur de Gafrancoys. qui se y employa très volontairement et sen ensuyvist responce au marge de chescung article de ladicte requeste, telle que se peust veoyr. Pour l'expédition desquelles respouces feust payé a M. le greffier du conseil, ou son commis, deux escus sol.

Au clerck dudict sieur de Rey, pour avoyr ladicte requeste en souvenance et recomandation luy feust donné pour son vin, demy escu sol.

Et pourceque tost après le raport de la dicte requeste ledict sieur de Rey fust comandé par le Roi d'aller exercer son estat de premier président audict parlement de Bretagne, ou il feust tost après faict prisonyer de guerre et detenu au chasteau de Nantes, je me trouvis en peine pour le recouvrement de mon sac contre lesdictz d'Auvergne, toutesfoys son hoste, questoyt ung orphevre de Bloix, ou il estoyt logé, le rendist librement au greffe et luy donnis pour son vin 15 solz tournois.

Au clerc du greffe que le vint chercher et recevoyr, pour son vin 15 solz tournois.

Vient à present ycy en son rang, l'article de la despence de bouche que je fis en ladicte ville de Bloix, tant durant la tenue des Estatz que après, ensemblement avec lesdictz sieurs Maubert et Leynadier, jusques au dernier janvyer MVLXXXIX, que ledict sieur Maubert sen revint et continuellement après avec ledict sieur Leynadier, jusques au sixiesme de mars ensuyvant, que le Roy despartist de ladicte ville de Bloix et sen alla en la ville de Tours. Laquelle despence ung jour pourtant l'autre, compté par le menu, revenoyt a 30 solz tournois pour home, sans y comprendre aulcung rabillement de soliers ou chausses, papier, encre ny blanchement de chemises, mayz seulement les vivres de nostre nourriture, le boix et louaige de la chambre, que revient a ma part, pour quatre-vingtz jours entiers que demeurasmes audict Bloix, dès le 15 decembre jusques au sixiesme mars ensuyvant, a raison que dessus 40 escus.

Et pour aller audict Tours à la suyte de sa majesté, ledict jour sixiesme mars 1589, nous mismes sur la rivière de Loyse et payasmes chascun pour le bateau 25 solz tournois.

Pour la despence d'ung chascung, par les chemins, estans venus coucher à Amboyse, despendismes 35 solz tournois.

Et estans en ladicte ville de Tours et le conseil assiz, baillay seconde requeste atachée à la premiere baillée a Bloix, concernant le don des tailles pour la povreté du pays, l'entretienement de la garnison de Mende aux despens du Roy, et le payement du debte d'Auvergne. Surquoy, au raport de M. Marcel, surintendant des fi-

nances , feust ordonné pour le regard dudict debte d'Auvergne, qu'il seroit faicte verifcation de l'employ des munitions douz procéde ledict debte devant les trésoriers du dict Auvergne ; et ce pendant surcéance d'exécutions pour quatre moys, et le surplus de ladicte requeste refuzé ; pour l'expédition duquel arrest en papier, payé au greffe demi escus sol.

Cependant, nonobstant ce , M. Saveron , procureur desdictz d'Auvergne, poursuyvoyt a part de fere juger le procès et le fist distribuer à M. de Marle, maystre des requêtes de l'hostel du Roy. Par devant lequel je remonstriz de parolle et par escript, que jusques a ce que lesdictz d'Auvergne feroient deuement a paroyr de la deslivrance des vivres dont est question et de l'employ d'iceulx, leur debte n'estoyt soufisamment justifier et ne pouvoyent prétendre aulcune action pour ce sur le present pays de Gevauldan ; et fey remettre mez pieces ez mains dudict sieur de Marle ; et pour ce fere païs au clerc du greffe pour son vin 20 solz tournois.

Au clerc dudict sieur de Marle, qui s'employa honestement a fere entendre particulièrement nostre faict à son maistre, luy donnis pour son vin demi escu.

Surquoy, s'en ensuyvist arrest confirmatif de l'autre précédent arrest, donné sur nostre requeste au raport dudict sieur Marcel, lequel je layssiz à lever pour ce que l'exécution estoyt très difficile, et que n'avoys argent pour ce fere, joinct à ce que mon opinion estoyt telle que *nemo tenetur ferre arma contra se*. Mays ce a esté ledict Saveron qui l'a levé, et croy qu'il en poursuyt l'exécution et est bien a craindre que faicte ladicte verifcation, (laquelle ilz feront a playsir devant lesdictz trésoriers d'Auvergne) ; ilz nous facent condampner a

payer entierement ledict debte, combien que nous avyons deja descoverte qu'il y a pour le moins neuf mille escus de vivres qui ne furent jamays employés et qu'il y a arrest dudict Conseil, par lequel la Reyne regnante eust troys mille escus des restes desdictz vivres non employés ; ce que justement pour le moins pourroyt bien estre rabatu, au cas qu'il fauldroyt payer le surplus. Mais faulte d'argent ma empeché de veoyr la fin ; et, sur ce me resolut de men venir et faict compte avec ledict sieur Leynadier de tout ce que avyons despendu en ladicte ville de Tours, despuys ledict jour, 6 mars jusques au 15^e juillet ensuyvant que jen despartiz, qui sont cent dix jours entiers, a rayson que dessus de 30 solz tournois pour jours monte 55 escus sol.

Et estant desparti dudict Tours, ledict jour 15^e juillet 1589, a la compaignie de MM. le Noir, chanoyne de Beziers, Severac, notaire de Caux, David Bouet, de Montpellier, et certains aultres de Languedoc, qui me firent ce bien de me prester argent pour despendre par les chemins et me porter mes hardes, lorsque je ne povoyz trouver montures de louaige ; auquel voyaige je fuz constrainct, avec aulcuns qui estoient à pied, pour obvyer les passaiges d'angereux, de prendre troys nuitz la poste, et là ou il ne y avoyt point de poste il m'estoyt force, aulcunes foyz, de louer montures par les villaiges, que m'estoyent plus chières comme la poste, avec les guydes que nous falloyt avoyr continuellement tous les jours. de manière que estant en ceste ville, je me trouves avoyr despendu 18 escus sol.

Et estant icy arrivé, du volloyr et consentement dudict sieur sindic, je payé pour la despence desdictz sieurs Le Noir, Séverac, David Bouet et aultres qui

atandoyent le remborcement de ce qu'ilz m'avoient presté, 1 escu deux tiers.

Et pour la perte et charge des monoyes, ayant ycy prins les escus a 65 et 64 sols chascung, et nen ayant passé aulcung le mieulx de poyx que a 60 solz tournois, et sur les moins courtz d'ung grain tant seulement que ny aye perdu 5 solz au plus. Et de mesmes sur toutes aultres pièces de 10, 15, 20 solz tournois ou testons, ou ne y aye fallu perdre : demande, saulf vostre taxe, 6 escus sol.

Et pour mes peines et vacations dudict voyaige, des-puis le moys de decembre jusques a la fin de juillet, que sont huict moys, comprins le premyer et le dernier entiers, a raison d'un escus pour jour, saulf vostre taxe, demande 240 escus sol.

La précédent despence monte, saulf erreur de compte 585 escus sol et 25 solz tournois.

Et pour ce rabatue la recepte, me reste a bon comte, soubz le bon playsir de mondict seigneur de Mende et de Messieurs des Estatz, 257 escus 25 solz tournois.

Signé, DECASALMARTIN.

(C. 1355).

Les catholiques du haut Gévaudan avaient adressé au roi, diverses demandes dans l'intérêt du pays. • Ces remonstrances furent accordées au Conseil du Roy, tenu à Bloys, le 10^e jour de février 1589.

(Ce document a été publié dans le *Bulletin de la Société d'agriculture*, année 1875).

(C. 933).

Un autre requête dans laquelle on expose à sa majesté la nécessité d'avoir des troupes pour protéger les habitants et surtout les pauvres laboureurs, et à cet effet de vouloir bien aider le pays pour les dépenses nécessaires à cet effet.

(Bulletin, année 1875).

LETTRE DU ROI AU BAILLI DE LA VILLE DE MENDE.

3 janvier 1589.

De par le Roy,

Nostre amé et féal, Ne voulant laisser en doubte aucun de noz subjectz catholicques de l'intention a l'entretènement de nostre édict du mois de juillet dernier, concernant l'union de tous noz dictz subjectz catholiques pour l'extirpation de l'hérésie, ny de la clémence que nous voulons user à l'endroit de ceulx qui auroient participé aux contraventions qui y auroient esté faictes, dont on auroit esté fait le chastiment sur aucuns des chefz et autheurs, nous avons, sur ce, fait expédier noz lettres patantes en forme de déclaration, icelles estre publiées en nos courtz de parlement; et neantmoins, pour rendre iceulx noz subjectz plus promptement esclairez de nostre volonté et resolution en cest endroit, nous avons advisé vous envoyer aussi le double collationné de nos dictes lettres que vous trouverez avec la la présente, comme nous faisons à tous autres ayans semblable charge que vous; et vous mandons en fere faire la publication en vostre ressort, sans attendre celle qui sera faicte par auctorité de nos dictes courtz de parlement, a ce que tant plustost chacun se despose de se conformer à ce qui est porté par icelles.

Si ny faictes faulte, car tel est nostre plaisir 1589 (1).

Signé : HENRY, et plus bas : REUOL.

A nostre amé et féal le bailly de Mande ou son lieutenant.

(C. 1794.)

(1) La copie des doléances du pays de Gévaudan présentées au Roi au mois de février 1589, se trouve aux archives départementales, série C. 955.

Les habitants de Marvejols échappés au massacre lors de la prise de cette ville, par Joyeuse, en 1586, étaient disséminés à Florac, Meyrueis, Nîmes, Montpellier, Uzès, Sommières, Anduse, etc. Ces pauvres fugitifs formaient environ cent à cent vingt familles, il demandèrent, au mois de janvier 1589, une place d'assurance telle que le château de Chanac, en attendant que les murailles de Marvejols fut redressées. (Cette requête a été publiée dans les Bulletins de la Société, d'agriculture, sciences et arts de la Lozère, année 1865, page 274.)

(Archives départementales C. 1797.)

FORME DE SEREMENT POUR Y FAIRE SIGNER LES GENTILZHOMMES DE CE PAYS DE VELLAY EN L'UNION DES PRINCES ET VILLES CATHOLIQUES, M. DE SAINT VIDAL, GOUVERNEUR DU GÉVAUDAN DONNE SON ADHÉSION A LA LIGUE.

22 mars 1589.

Nous prometons à Dieu et à la benoyte Vierge Marie et a tous les Saintz et Saintes de Paradis, et jurons de vivre et mourir en la religion catholique, apostolique et roumayne, comme nous avons vescu jusques icy et nous opposer envers et contre tous que voudroient entreprendre aulcune chose au préjudice de ladite religion et de ceste union.

Et parce que les villes de Paris, Thoulouse, Lyon et aultres principales de ce royaume auroient justement prins les armes avec les princes catholicques pour le soubztenement et conservation de ladicte religion catholique, apostolicque et romaine, bien et estat de ce royaume et obeyssance aux réyterés commandemens que nous ont esté faictz de l'autorité de la Court de parlement de Tholoze, nous nous unissons avec ladicte ville de Tholoze, comme principale de nostre ressort, ensemble avec les villes de Paris et Lyon et aultres viles catholicques de ce royaume, suyvant les réquisitions que de la part des dictes viles de Paris et Lyon nous ont esté faictes pour ayder et favoriser les princes et villes catholique à la manutention de la Religion catholique, apostolicque et Roumayne, extirpation des hérésies et y employer noz moyens et propres vyes, nonobstant tous commandement que nous pourroyent estre faictz au contraire.

Nous jurons aussi d'entendre de tout nostre pouvoyr et puyssance à la conservation de ceste ville du Puy, établissement dung bon et asseuré repos en icelle et des aultres villes et communaultés de ce gouvernement soubz l'autorité de ladicte Cour et commandementz de M. de Saint-Vidal, gouverneur et représentant la personne du Roy, en ceste ville et pays de Vellay, à là descharge du pouvre pople, et de ne permettre l'entrée en nostre dicte ville à aulcunes personnes suspectes, de quelque estat, qualité et dignité qu'ilz soyent, par le moyen desquelz l'estat de ceste dicte ville puysses estre altéré au préjudice de ladicte religion catholique et presente union ; et à ces fins ne recepvoir aulcuns cheffz hérétiques ne fauteurs d'iceulx.

Et aulcunes villes, lieux et personues unys seroit assalves par ceulx de contrere parti et auroyent besoing d'ayde et secours, nous prometons respectivement de les secourir de noz forces et moyens, et nous tiendrons advertis de ce que nous panserons pouvoyr appartenira notre conservation et deffence.

Prometons aussi de ne fere aulcung traicté ni capitulation ou association avec peesonne de quelque qualité, autorité et commandement que puyse estre, sans le sceu, vouloyr et consentement de ladicte Cour de parlement et des aultres villes qu'aurent faict et juré ceste union.

Prions tous les seigneurs, gentilhommes, villes et communaultés de ce gouvernement, s'unir avec nous en ceste si sainte résolution ; leur promettant de nostre part toute assistance de noz moyens, en ce quilz en auron besoing.

Faict et arresté dans la maison consulaire de la ville du Puy, le XXIII^e jours de mars mil cinq cens quatre vingt neuf.

Signé : SAINT-VIDAL. — DELABASTIE. — POLALLION. — LABASTIE. — PELLEPRAT. — DE CHAMPESTRIÈRES. — J. DE PELLEPRAT. — S. DE TARTON, ayant charge du chateau de Bouzolz. — DE LABROSSE. — CHANDANREILHE.

(Archives départementales, série E. Fonds Apchier).

AVIS DE LA SUPPRESSION DU SÉNÉCHAL DE MENDE.

*Lettre adressée à Monsieur Le Roux,
notaire royal, à Barre.*

Monsieur. Les depputés de ceste ville estant de retour depuis mardi dernier de la Cour , ont apporté arrest, par lequel le Roy casse le sénéchal de Mende et ordonne que les païs de Gevaudan, hault et bas ressortira au senechal de Nismes comme paravant ou à Mende en vos cartiers et par tout inthimer ledict arrest. Cest chose que j'estime sera agréable à chascun et vous particulièrement. Il vous auroyt pleu autrefoys me mander vos qualités et de vos amis, si vous me continuez la même faveur, je m'employeray a vous fere service et a vos amis en toutes les occasions que jen auray le moyen avec toute la fidellité et diligence que me sera possible. Vous baisant humblement les mains et à tous, vous demeure toujours,

Vostre très humble et affectionné serviteur,

PERRIN.

Série E.

LETTRES PATENTES DU ROI QUI RÉVOQUE LES POU-
VOIRS DE M. DE ST-VIDAL, GOUVERNEUR DE GÉ-
VAUDAN.

15 juillet 1589.

Henry, par Dieu roy de France et de Pologne. A toutz ceulx qui ces présentes lettres verront, Salut. Nous avons jà cy devant faict depescher nos lettres de révocation du pouvoir que le sieur de St-Vidal avoit eu de nous pour commander en noz païs de Velay et Gévaudan. Toutesfois pour rendre nos subjectz, manans et habitans de nostre dict pays de Gévaudan d'autant plus informez de nostre volonté pour ce regard, Nous, à ces causes, avons d'abondant revocqué et revocquons, par ces présantes, tout pouvoir, auctoricté et commandement que ledict sieur de Saint-Vidal avoit de nous en icelluy païs, par noz lettres de commission, provision ou aultrement en quelque sorte et maniere que ce soit. Lesquelles ne voullons dorénavant avoir lieu, ains demourer nulles et de nul effect et valleur, luy faisant, par ces dictes presantes, très expresses inhibitions et deffenses de ne se plus immiscer en ladicte charge, et a tous nos dictz subjectz dudict pays, de quelque estat et qualité et condition qu'ilz soient, de ne luy plus recevoir, recognoistre ny obeyr en aucune manière, sur peyne tant a luy que a ceulx qui feront le contraire de noz présantz voulloir et intention de confiscation de corps et de biens. Si donnons en mandement au bailly dudict Gévauldan ou son lieutenant et a toutz noz aultres jus-

ticiers et officiers dudict pays, qu'il appartiendra, que cesdictes presantes ilz facent enregistrer et icelles lire, publier, tant en leurs sièges que ez aultres endroitz ou besoing sera, mesmes à son de trompe, et cry public, à ce que nul n'en prétende cause d'ignorance, et le contenu garder et fero garder, observer et entretenir sellon sa forme et teneur, nonobstant qu'elles n'ayent esté publiés en nostre court de parlement, que ne voullons empescher l'effect d'icelles ny retarder ladicte publication, et à ces fins nous avons, et tant que besoin seroit, validé et auctorisé, validons et auctorisons ce que sera faict et executé, par ce regard, par noz aultres officiers susdictz, tout ainsi que si faict avoit esté par nostre dicte Court de parlement, attendu quelle nest encores seante au lieu ou nostre auctorité soit recognue, et que l'affaire requiert célérité. Car tel est nostre plaisir.

Donné au camp à Pontoyse, le XV jour de juillet, l'an de grâce mil cinq cens quatre vingt neuf et de nostre règne le seiziesme.

Henry, et plus bas : Par le Roy : Revol, ainsin signés, et scellées de cire jaune de grand scel.

J'ai retiré l'original des presantes.

Signé : ADAM, évêque de Mende.

ARTICLES ACCORDEZ ENTRE LES SOUBZNOMMÉS, POUR
LE REPOS ET SOLAGEMENT DU DIOCÈSE DE MANDE
ET PAYS DE GÉVAULDAN, POUR EN ESTRE FAICTE
TRÈS HUMBLEMENT REQUESTE, REMONSTRANCE A
M^{GR} LE DUC DE MONTMORANCY, GOUVERNEUR ET
LIEUTENANT GÉNÉRAL POUR SA MAGESTÉ AU PAYS
DE LANGUEDOC, AFFIN QU'IL SOIT SON BON PLAISIR
LES AGGREER ÉT AUTHORIZER, ARRESTÉS LE PRE-
MIER SEPTEMBRE MIL V^e QUATRE VINGTZ NEUF.

1^{er} septembre 1589.

I

Premièrement, lesdictz seigneurs soubzsignés faysans
la plus grande et sayne partie de l'estat et communauté
dudict Gévauldan, a esté par l'aprehension des troubles
et divisions dont ce pouvre royaulme est affligé, de
panser à la tranquillité particulière dudict Gevaudan.
et l'exempter, s'il est possible, des maux et desordres
que la différance des parties y pourroit apporter en
ceste miserable sayson, ont avisé de se joindre et unir
par ensemble, comme ilz font par ses articles, et d'in-
viter et exhorter toutz les aultres habitans dudict pays,
de quelques estat, ordre et qualité qu'ilz soient d'en
fere de mesmes. Prometans bonne amitié et correspon-
dance les ungz aux aultres pour la deffiance comme
dudict pays et d'y exposer toutz leur moyens, assaver
les habitans catholiques pour la manutention de la
sainte église catholique, appostolique et romaine ; et
de ceulx de la religion prethandue et réformée, soubz

le bénéfice de l'édict de la trefve ; laquelle sera observée d'une part et daultre soubz l'autorité de mondict seigneur.

Réponse de M. de Montmorancy : Nous avons très agréable l'union des bons et fidelles subjectz du Roy, et que, pour son service et bien de son estat, y aye entre eulx bonne intelligence ; en quoy nous nous y employerons aux occasions que se pourront présenter.

II

Et daultant que la ruyne du Gévaudan et ceste désolation de voyr la pluspart des villaiges d'icelluy désertz et les terres incultes, au lieu que c'estoit anciennement l'ung dez plus riches et fertiles de la province, est prouvenu principalement des voleries, rançonnementz et ravaiges qui se sont faictz depuis trente ans sur le pouvre laboureur et son bestial, non tant par les gens de guerre et companies entretenues dans ledict pays, comme s'est faict depuis ladicte trefve, par quelques gens sans adveu, qui ont leur retraicte aux lieux du Pont-de-Montvert, Génolhac, Chambarigaud et aultres androictz des Sevènes, et en sortent à toute heure pour pilher le bestial des montaines, qu'ilz vandent après à de marchandz appostés, du bas Languedoc, sans que le pouvre peuple en puisse avoyr aulcune raison, daultant que lesdictz volleurs s'attrouppent le plus souvant en nombre de cinquante ou soixante, à cheval, et ayant faict leur prinse se enfermant ausdictes Sevenes et en des lieux escartés où la justice n'a point d'accès, tellement que par ce moyen ledict Gévaudan est resduict à une extrême pouvretté ; l'agriculture y a du tout cessé en plusieurs lieux d'icelluy et plat pays et reste sans

habitans ; le norrissaige, qui est la principale commodité dudict Gévaudan, perdu de toutz endroictz ; les rentes et revenus tellement diminués, que les plus aysés dudict pays n'ont plus moyen de vivre et s'entretenir en leur estatz ; et se continue le désordre plus que jamais au préjudice de ladicte trefve et contre les ordonnances réitérées de mondict seigneur ; prenant la plus part des [coursiers] le prétexte sur le contrere party, sans avoyr esgard aux reiglemans faictz par sa grandeur pour la seurté du laboureur et de ce qui en depend, qu'est cause que lesdictz sieurs ont advisé de lui en fere très humble remonstrances , affin qu'il luy plaise interdire les chevaucées sur le pouvre peuple et stablir tel ordre ausdictz lieux dez Sevenes, soit dy fere résider lung de ses prevostz ou leur lieutenant, pour quelque temps, pour fere justice desdictes voleries, ou donner commission aux cappitaines et consulz desdictz lieux et leur en fere respondre en leurs propres et privés noms. ou par tel aultre règlement qu'il plaira à sa grandeur adviser que cella ne continue plus audict Gévaudan. Promettant lesdictz sieurs s'opposer de toutz leurs moyens à telles courses et ravaiges, de quelque party qu'ilz procèdent et généralement se bander contre toutz ceulx dudict pays et des circumvoysins contrevenans à ladicte trefve.

Réponse : Seront faictes inhibitions et deffances à toutzqu'il appartiendra, d'user d'aucunes voyes d'hostilité au préjudice de la trefve générale, prandre ni ravager aucune chose sur le peuple, ny commettre aulcungz excès, forces, ni violences, à peyne de rebellion et désobeyssance. Mandant à toutz prévostz, juges et magistratz et chascun d'eulx, sur ce premier requis, bien et deuement informer des excès et contreventions

et procéder contre les colposables par punition exemplaire.

III

Et que pour la nécessité dudict pays le commerce et traffic sera libre par toutz les lieux et endroictz d'y-celluy, sans qu'il soit permis à personne de l'interrompre pour quelque prétexte que ce soit.

Réponse : Accordé.

IV

Que mondict seigneur sera supplié volloir descharger cœdict pays de Gévaudan de l'entretènement de la garnison de quatre vingtz arquebusiers que M. de Montpezat y a establis, d'autant qu'il est du tout impossible de supporter ceste despance, et que cest excéder les termes de ladicte trefve, que porte seulement la jouyssance des biens à ceulx de la religion préthandue reformée, les choses demeurant en l'estat, et ny a rayson apparante qu'ilz se gardent aux despans de leurs voisins, ni qu'ilz continuent à leur réparations, moingz aussi qu'ilz ayent l'exercice public de leur dicte religion, pour ce qu'il ne sy en faysoict point auparavant ladicte trefve, et qu'il plaise à sa grandeur leur acorder de fère plus grande fortification audict Maruejolz ni aultre lieu que celle que mondict sieur de Montpezat y a faicte, suffisante pour la seurté de leurs personnes, et de reigler cella, de sorte que le pays n'en soit aulcunement troublé par eulx ni aultres de leur dicte religion, dont ilz doivent respondre, comme font généralement les catholiques de toutz ceuz dœdict pays des circumvoysins.

Réponse : Le présent article est ranvoyé a la prochaine asssemblée generale des Estatz, pour en procédant au reiglement general des garnisons necessaires ou retranchement des inutiles, y estre prouveu comme verons estre a fère par raison, et au surplus seront faictes inhibitions et deffances a ceulx de Maruejolz de contrevenir aux édictz de pacification et trefve générale accordée par le feu roy, de bonne memoyre, que Dieu absolve, et jusques a ce qu'aultrement en soit ordonné.

V

Supplier aussi mondict seigneur donner commission pour informer des grandes et incroyables ruynes et oppressions que le povre peuple dudict pays a souffertes par les companies dudict sieur de Montpezat, soulz pretexte du restablissemant desdictz de Maruejolz, quelques ofres raysonnables qui leur avoint esté faictes et contre les ordonnances du Roy et de sa grandeur et de voulloir deputer tel qu'il luy plerra de ses conseillers ou M^{rs} de requestes pour procéder à ladicte information, pour en avoir ledict pays telle réparation que le cas le pourra requérir.

Réponse : Les supplians bailleront leur demande libellée et expécifiée suyvant les ordonnances, pour après y estre faict droict.

VI

En consequence desdictes ruynes et oppressions et de aultre mal que ledict Gevauldan a souffert durant les troubles dont il est reduict comme ung vray desert, et de la gresle dont la plus part des bledz ont esté

gastés, il est impossible que ledict Gevaudan contribue aux impositions, tant ordinaire que extraordinaire dudict pays de Languedoc, soit pour les frais communs de la guerre ou aultres occasions, n'estant resté au pouvre peuple aulcung moyen ni substance ; à cause de quoy sera poursuivie envers sa grandeur, par les deputés dudict Gevaudan, l'antière descharge et remise desdictes impositions, tant de l'année prochaine que des arreraiges des années passées, et qu'il luy plaise ordonner que si peu que s'en pourra tirer, soit employé pour la deffance et conservation dudict pays et aussi des décimes deues par lesdictz ecclésiastiques, qui n'ont moyen de les payer, ayant perdu toutz les fruitz de leurs bénéfices pour raison de ladicte gresle ou du ravage des gens de guerre.

Réponse : Renvoyé à ladicte assemblée des Estatz, comme dessus.

VII

Comme aussi de voulloir treuver bon et autoriser ce que ledict pays a faict de s'estre servi des deniers de l'equivalent pour contenter les compaignies de M. de Montpezat, suivant les articles accordés par ledict sieur, montant, ce que en a esté prins desdictz deniers, la somme de neuf cens escutz, pour les deux derniers cartiers de ceste année, pour n'avoyr peu treuver aultre moyen de congédier les dictes compaignies, et en consideration de ce que lesdictz deniers estoient destinés a ceulx du contrère party, et voulloir valider ladicte despenze et en tenir quicte lesdictz fermiers envers tout qu'il appartiendra.

Reponce : Le recepveur ou comptable desdictz équivallans remettra devers nous son estat de recepte et despanche avec les acquitz nécessaire pour en estre ordonné comme verront estre a fere par raison.

VIII

Remonstrer le préjudice qu'est faict audict pays par la commission que le sieur Barrau, de Maruejolz, a obtenu de sa grandeur pour arranter les bénéfices de ceulx du contrère party ; ce qu'il a faict à fort vil pris et à beaucoup moindre que les decimes ordinaires ne reviennent, mesme que les arrantements se baillent à des capitaines de la nouvelle opinion qui depossèdent les ecclésiastiques et leurs premiers rantiers, sans cognoissance de cause, empêchant par ce moyen le service divin, et la deslivrance se faict sans observer aulcung ordre ni formalité, et n'en revient aulcune commodité à la recepte générale et met un grief insupportable aux ecclésiastiques qui sont molestés par ceulx de la religion prethandue en vertu de ladicte commission, affin qu'il luy plaise icelle revocquer le plustost et commettre, si besoning est, les officiers du Roy audict pays, pour proceder avec meure délibération pour se mieulx dextister de telles saysies, affin ne se donner occasion d'user de représailles envers ceulx qui se contiennent souz les comandements de sa grandeur.

Réponse : A esté prouveu sur cest article par le traicté de la trefve generale par nous accordée, en tant qu'il est permis à chascun de jouyr librement de ses biens, depuis le premier de ce moys, et, pour le temps précédant en faisaut apparoir dez abuz et faultes commises par ledict Barrau contre la teneur de noz reglemans et

debvoyr de sa charge sera par nous faict droict sur la cassation ou réformation de ses procédures et declaration de peynes ou si besoing est comme il appartiendra par raison.

IX

Sur ce que les consulz de Flourac, Barre et aultres des Sevenes, soubz le tiltre du bas-Gevaudan , qui sont toutz de ladicte religion prethandue refformee comprainent en leurs rolles et assiettes les habitans d'Ispagnac, Javilhet, Montbrun, Saint-Pierre-des-Tripiez, la Parade et aultres paroysses catholiques dudict pays pour les maltraicter et se descharger sur eulx de la plus part de leurs despances sans avoyr esgard a ce qu'ilz payent et ont tousjours payec à la recepte particulière de la ville de Mende, n'estant raysonnable qu'ilz soient talhables en deux endroitz, sera présenté requeste a mondict seigneur a ce qu'il luy playse oster cest abuz et ne permet que les susdictz des Sevènes ne facent plus entrer en leur dictz despartementz, ou bien reduyre la levée de toutz deniers sellon l'ancien ordre de ne fere qu'une recepte par tout le diocèse pour éviter la confuzion et plainctes des abuz qui s'en peuvent ensuyvre.

Réponse : Parties appellées par devant nous , leur sera faict droict sur cest article comme verront estre a fere par raison.

X

Et affin que ledict pays de Gévaudan parmi ses reuemantz soit maintenu en cest ordre et repos, M. d'Apchier, chevalier de l'ordre du Roy, a esté prie de

prandre la conduite des forces nécessaires pour la défiance dudict pays contre ceulx qui entreprendront de la troubler au préjudice de ...(sic)..... et de la trefve et de la présante résolution, et avoir l'œil à ce qu'il ne soit rien attaptté et a toute aultre occasion qu'il se presentera pour le bien et solagement dudict pays, soubz le bon plaisir et commandementz de mondict seigneur de Montmorancy.

Reponse: Accordé.

Les présents articles ont esté respondus comme est contenu au marge d'ung chascun d'iceulx et l'advis de gens de justice stable prez de nous , mandantz à toutz archiers, huyssiers et sargens, fere toutz exploictz de justice nécessaires.

Faict à Pezenas, le 20^e jour de septembre mil cinq cens quatre vingtz-neuf.

MONTMORANCY.

..... Par mandement dudict sieur, Signé: VALERNOU.

ROYALISTES ET LIGUEURS EN GÉVAUDAN

Le roi Henri III avait été assassiné le 1^{er} août 1589 par Jacques Clément. Le duc de Montmorancy gouvernait la province de Languedoc au nom d'Henri IV, et le marechal de Joyeuse au nom de la Ligue administraient cette même province. Chacun avait ses partisans dans le pays.

Les deux gouverneurs conclurent, le 31 août, une trêve de quatre mois. Le Languedoc respira un instant pendant cette suspension d'armes, tandis que le reste du royaume était dans une extrême agitation. Au mois de septembre, les Etats de la province se tinrent à Béziers par les royalistes ou partisans d'Henri IV. On jura fidélité à ce prince. Le vicaire général de l'évêque et les consuls de Mende assistèrent à cette assemblée. De son côté, le maréchal de Joyeuse convoqua à Lavaur les Etats de la partie de la province qui obéissait aux ligueurs et qui était soumise à son autorité. Cette assemblée à laquelle n'assista aucun député du Gévaudan, fit serment de ne jamais obéir à aucun roi de France ni d'en reconnaître aucun qui ne fut catholique, oint et sacré, spécialement le roi de Navarre, chef et protecteur des hérétiques.

Le 24 novembre, le duc de Mayenne, chef de la ligue, fit proclamer roi de France le cardinal de Bourbon, sous le nom de Charles X.

Le 11 novembre précédent, les Etats particuliers du Gévaudan s'étaient tenus à Chanac. On y jura obéissance au roi de Navarre Henri IV, et on s'occupa des intérêts du pays. Le procès-verbal de cette assemblée a été publié par la société d'agriculture, sciences et arts de la Lozère. Tome 1^{er} page 228. (Délibérations des Etats du Gévaudan).

ORDONNANCE DU DUC DE MONTMORANCY, PAIR ET
MARESCHAL DE FRANCE, GOUVERNEUR ET LIEUTE-
NANT GÉNÉRAL POUR LE ROI HENRI IV AU PAYS
DE LANGUEDOC, EN FAVEUR DE M. DE BEAUNE.

10 octobre 1589.

« En consideration des signallés et très recomman-
dables services que le sieur de Beaune, chevalier de
l'ordre du Roy, a faictz a sa magesté durant ces guerres,
mesmes en ces dernieres occasions, et pour aulcune-
ment le gratiffier et recompencer des grandes et exces-
sives despances qu'il luy auroit convenu faire pour l'ex-
pugnation d'aulcuns ennemis et rebelles a sadicte ma-
gesté, qui, au préjudice de sondict service et repos de
ses bons et fidelles subjectz des pays du hault Viverois,
Vellay et Gevaudan, se seroient eslevez en armes et
commis plusieurs courses et ravages sur lesdictz pays. »

Le duc de Montmorancy lui accorde une gratification
de six cens escus.

(C. 1357).

VOICI LES REMONSTRANCES QUE L'ASSEMBLÉE DES
ÉTATS DU GÉVAUDAN ADRESSA AU DUC DE MONT-
MORENCY, GOUVERNEUR ET LIEUTENANT GÉNÉRAL
POUR LE ROY HENRY IV EN LANGUEDOC.

Monseigneur,

Les gens des trois Estatz du diocèse de Mende et païs
de Gevaudan, assemblez soubz vostre authorité en la
ville de Chenac, vous remonstrent très humblement
qu'ilz ont tous unanimement promis et jure en ladicte
assemblée de vous continuer leur fidelité et obeissance
acoustumée, se mettant tous soubz vostre protection et
commandement, et supplient vostre grandeur vouloir
conserver ledict païs au repos, unyon et tranquillité qui
commencent de sy bien establir, et les personnes, des
malheurs et désordres que l'injure du temps y pourroit
apporter.

Mesmes, attendu ladicte résolution par laquelle tous
les habitans dudict païs s'unissent soubz vos comman-
demens, requièrent lesdictz Estatz qu'il soit le bon
plaisir de vostre grandeur, ordonner a peine de la vie
a tous cappitaines, soldatz et autres gens de guerre de
vostre gouvernement, de ne fero plus aucunes courses,
ravaiges, entreprises et aultres d'hostilité sur pas ung
lieu ny habitant dudict Gevaudan, de quelque estat et
condition qu'il soit, et que la trefve y sera generale-
ment observée, comme aux aultres diocèses de vostre
gouvernement, et par exorts pour les habitans de la
ville de Soulgues, audict Gevaudan ; ausquelz les sieurs
de Seaujeolz, frères, commandant aux chasteaux des

Plantatz et de Montbonnet font journellement la guerre, leur voulant faire croire qu'ilz sont de contraire party, ores qu'ilz aient receu ladicte trefve, et juré ausdictz Estatz, comme les aultres villes, de vivre soubz vostre obeissance. Et dautant que ledict de Senuejolz, commandant aux Plantatz, soubz reste couleur a obtenu de vostre grandeur, commission pour l'entretement, sur ledict diocèse, de trente harquebusiers a pied et autant de cuirasses pour tenir garnison ausdictz Plantatz, et qu'il luy est permis par ladicte commission en cas de refus les prendre de luy mesmes et en fere le département sur ceulx de Saulgues et aultres lieux circonvoisins, il vous plaira, Monseigneur, comme estant ladicte garnison inutile, vouloir revocquer ladicte commission et luy interdire de s'en ayder en aucune façon, et qu'il sera tenu rendre ladicte maison au sieur de Tolet, comme tuteur de la damoiselle de Brangeres, sur qui ledict sieur de Senuejolz la occupé, ou bien la garder a ses despens, suivant voz reiglemens, et vivre paisiblement en icelle, joinct qu'il ne tient pas le chasteau de la Clause comme il vous avoit représenté par ladicte commission, et ne l'a oncques heu a son pouvoir, ains ledict chasteau est gardé par le cappitaine Belot, soubz vos commandementz et aux despens du propriétaire.

Combien qu'il ayt pleu a vostre grandeur faire plusieurs ordonnances pour l'observation de la trefve audict Gévaudan, et sur ce commander au sieur de Veyrac, gouverneur de Villefort et aux consulz dudict lieu, ceulx de Genoillac, Chamberigauld et autres des Cévennes, de ne donner aucun ayde, faveur ou retraite aux infracteurs d'icelle, a peine de respondre, si est ce quilz ont retiré ausdictz lieux, Chauvet, Barrandon, Rochète et

aultres de Saulgues et Serverete, lesquelz n'ont cessé de contrevenir a ladicte trefve depuis la publication dicelle, pillans et rançonnans le pauvre peuple à leur discretion ; et puy peu de jours tiennent, les susnommez, ung pauvre mareschal de Salgues prisonnier audict lieu de Villefort, et une infinité d'aultres excez et contraventions quilz commettent avec toute impunité par la faveur et retraicte qu'ilz ont ausdictz lieux. Ausquelz sestant acheminé le sieur de Bonafoux, prevost, pour fere eslargir ledict prisonnier, au lieu dy recevoir toute obeissance et quilz deussent honnorer les commandementz et commissions de vostre grandeur, on la repoussé par la force et enlevé de ses mains ledict prisonnier, qui sont actes dignes de punition et d'une très pernicieuse conséquence. Plaise doncq a vostre grandeur fere pour ce regard effectuer ses premiers commandemens et ordonner que ledict sieur de Veyrac, ensemble les consulz des susdictz lieux, les representent audict prevost et qu'ilz ne les pourrons recevoir, a peine d'estre déclarez attainctz et convaincus desdictz excès, et generallement de tous aultres perturbateurs du repos publicq, et sur ce donner tel reiglement que l'obeissance en demeure à la justice et la peine aux coupables. Comme aussi il plaira fere la mesme ordonnance du costé de Florac pour le cappitaine Saint-Martin, sieur du Villaret, et aultres qui donnent semblable faveur et retraicte.

Les represailles que les particuliers intéressez se licentient de prendre de leur auctorité privée sont cause de plusieurs désordres audict Gévaudan, et que le plus souvent ceulx qui n'ont pas failly en portent la peine avec l'interruption du comerce et aultres dommaiges au

public et une licence desbordée, qui est cause que lesdictz Estatz supplient vostre grandeur, suivant les ordonnances du Roy et voz reiglemens, interdire toute sorte de represailles pour quelque occasion que ce soit, aultre que de vostre auctorité, et advenant contravention, quelles seront réparées par la justice.

De mesmes que le commerce et traffic de marchandises permises sera libre par tout le Gevaudan et es pays circonvoisins, sans qu'il soit rien attampté sur les traficquans, soubz pretexte du contraire party, pour la commodité qui provient dudict commerce, duquel le Gevaudan ne se peult passer pour sa pauvreté et sterilité.

Il provient aussi, Monseigneur, ung aultre grand désordre de la levée des gens de guerre, passage dans ledict Gevaudan, entreprises particulieres que font quelques gens sans adveu sur les pais d'Auvergne, Rouergue et aultres circonvoisins que en ont après leur raisons sur les habitans dudict Gévaudan. Aquoy vostre grandeur est tres humblement suppliée de vouloir pourveoir et d'approuver et autoriser la conclusion sur ce prise aux Estatz, qu'il ne sera loisible de fere aucune levée ou amas de gens de guerre, course, ny entreprise ou aultre exploit de guerre dudict Gévaudan sur les pais circonvoisins sans exprez commandement de vostre grandeur ou de ceulx qui ont en vostre absence la charge des armes audict pais, et que les officiers et consulz des villes ou les contrevenans se retireront en seront responsables, attendu l'offre que font lesdictz d'Auvergne et Rouergue de ne courir sur ledict Gevaudan.

Suivant lédict de la trefve faicte par feu sa majesté entre ses subjectz catholicques et ceulx de la religion

prétendue réformée, les choses doivent demeurer en l'estat qu'elles estoient auparavant icelle. Ce que lesdictz gens desdictz Estatz vous supplient très humblement vouloir fere observer à l'endroit des habitans de Marieujolz, restabliz en leurs biens, par le seul bénéfice dudict édict ; auquel neantmoins ilz contreviennent en deux pointz, l'un est que l'exercice de leur dicte religion qu'ilz y ont remys deulx mesmes sans vostre auctorité ; l'autre que en la garnison qu'ilz prétendent fere entretenir aux despens dudiot diocese ; ce qui n'estoit pas auparavant ladicte trefve, et les forteresses qu'ilz y ont ja faictes. Aquoy ilz vous supplient très humblement de pourveoir et descharger ledict diocese de l'entretienement de ladicte garnison qu'il ne peult continuer pour l'extrême pauvreté du peuple.

On demande aussi à M. de Montmorancy la remise des impositions ; et enfin l'entretien aux frais de la province des garnisons nécessaire pour la garde des localités les plus importantes du diocese à Mende 80 arquebusiers ; à St Chély, 24 arpuebusiers • pour la seureté des deux canons que ledict païs a achaptez de M. le baron d'Apchier, attendant qu'ilz soient conduictz audict Mende.

25 arquebusiers à Florac.

15 arquebusiers à Langogne, à cause du trouble qu'est au païs de Vellay, compris trois soldatz pour le chateau de Luc qui est sur le grand passage et limites du païs de Viveroy.

(G. 1794.)

LES ROYALISTES REPRENENT AUX LIGUEURS
LE BÉTAIL QU'ILS AVAIENT ENLEVÉ DANS LE VALDONNEZ

3 juillet 1590.

Etat de la despence faictes aux hostes de Mende par la compagnie de gendarmes de M. Felice Coti, arrivée à Mende le mardi 5 juillet 1590 pour aller à la poursuite du bestail que ceux de la ligue emmenaient. (CC. 190.)

Après diner ces soldat allerent à la poursuite des ligueurs; deux gens darmes furent blessés pendant le combat, mais le betail fut ramené.

On trouve dans la comptabilité des Etats du Gévaudan (C. 1356) une dépense de 3 escus un tiers payé au capitaine Beys, gendarme de la compagnie du Sgr Felice Coti, pour se faire panser d'une arquebusade qu'il avait reçue à un bras, au lieu du Falisson (1) allant avec la dicte compagnie recouvrer le bestail du Valdonuez que ceux du Rouergue emmenaient.

Un escu à Vidal Gely, pour avoir pansé le capitaine Saint-Michel, d'une arquebusade qu'il avoit recue a la jambe audict voyaige.

C. 1350.

(1) Commune de St-Bauzile.

LES LIGUEURS S'OPPOSENT A LA LEVÉE DES IMPOSITIONS SUR LES BÉNÉFICES ECCLÉSIASTIQUES DU DIOCÈSE DE MENDE.

Le duc de Montmorancy avait adressé à l'évêque de Mende des lettres de commission « pour la recette de toutes les decimes qui sont dues à Sa Majesté, au présent diocèse de Mende, pour icelles levées fournir et estre employées tant pour le fait de la guerre que pour la conservation de ses villes et aultres considerations, comme est plus particulièrement contenu es dictes lettres de commission données au [Pont] Saint Esperit, le 25 jour de janvier 1590. » Le sieur Ferrand Privat, huissier en la sénéchaussée de Mende, fut chargé de faire ce recouvrement. A cet effet, il se rendit le 6 juillet a Langogne et les jours suivants dans diverses localités, entr'autres à Fontans, à Ste Colombe, à St Venerand, à Saugues, à Monistrol etc., ensuite à la Canourgue, à Banassac, à Ste Enemie, etc. Partout il rencontre un refus soit de la part des prieurs soit de la part des fermiers des bénéfices ecclésiastiques.

« L'an que dessus 1590, je dict huissier me suis transporte le treiziesme du susdict mois de juilhet dudict lieu de Chanalelhes au lieu et paroisse de Thoras-Vazeilhes, où ilec faict dilligence de aprehender en personne le prieur dudict lieu pour luy faire commandement de payer les decimes, ce que n'ay peu faire; mais parlant à la personne de M. Loubeyrac, docteur, ung des rentiers dudict prieuré, l'ay faict ledict commandement de paier pour la décime, de la présent année,

la somme de 209 livres 2 solz, et pour loultre plus 69 livrès 4 solz, avec son annexe de St Safourian (St-Symphorien), que ma respondu qu'il n'est aucunement rentier, car cest le seigneur viscomte d'Apchier que par force et violence le luy a faict remectre, comme le bruict en est, et que je me retire à luy ou audict prieur, si me semble. Ce que jay faict le xiii^e dudict mois me transportis au chateau du Chailar Dance, et illec avoir treuvé en personne ledict sieur visconte, auquel ay faict semblable comandement que dessus de payer lesdictes decimes; que ma respondu que les prieurs qui sont de la Chaze-Dieu, luy ont deffandu de ne rien payer. attandu qu'il ny a aulcung Roy, auquel les decimes luy peuvent appartenir, estans iceulx de la ligne; qua esté cause que n'ay peu fere aucune exécution estant menassé par ledict sieur viscomte et que m'en allasse plus vite que le pas, et na volleu aucune coppie. Presens le susdict Boschet et M^e Jehan Durand dudict lieu et chasteau et moy.

Et le quinziesme jour du mois de juilhet, an susdict, en continuant madicte comission et dilligences, voulant despartir dudict Chailar-Dance, pour ce faire, suis esté adverty par plusieurs que si je estois saige que je ne m'en allasse nullement plus avant, mesmes ez prieurés de St Latgier-lez-Malzieu, St Privat-du-Fau, Jullianges, Blavin hac, St Pierre-le-Vieulx, Prunieyres, appartenant au sieur et baron d'Apchier, ledict Prieuré de Prunieyres, St Chély-d'Apchier, Remeyse, les Bessons et aultres prieurés, par ce que le sieur Delpuech estoict en ses cartiers avec une grand trouppé de gendarmerie, tenant pour la ligue, qui faisoit plusieurs ravaiges, mures et autres actes sinistres; tellement qu'il n'y a

personnes qui oze aller ny venir en sesdictz cartiers, creignant estre tué ou faict prisonnier, comme est tres-que notoire audict païs, venant presque tous les jours auprez de la ville de Mende ; qu'à esté cause que ne me suis ozé azarder de passer plus oultre, pour éviter à la furic dudict sieur Delpuech et de ne tomber entre ses mains ; mais m'en suis allé en ladicte ville de Mende sans plus oultre. Où estans, tous les habitans se mes-verlharent grandement de ce que je m'estois garenty de ses cartiers, veu le trouble que y est de ceulx que y tiennent contre sa majesté et pour la ligue.

Le 17 juillet, ledict Ferrand se rend à la Canourgue ; le prieur, M^e Pierre André et les religieux refusent de payer « la décime ».

Le lendemain 18 juillet, « voulant continuer ma commission, me suis acheminé de ladicte Canourgue au lieu de Banassac, distant une arquebuzade seulement, pour après m'en aller au lieu du Monastier-lez-Chirac. En voulant faire commandement au prieur du dict Banassac, seroit esté faict et constitué prisonnier par ung nommé les Salleslottes et ses complices, qui tient pour la ligue, au fort et chasteau de Saint-Laurens, et admené et conduit, et tout ce que apportois ravy, ensemble ma monture. Et non content de ce, après qu'il m'eust detenu en grand dextresse quinze jours, me fist rançonner une notable somme, estant-il costumer de ce fere, et comme plus a plain par l'inquisition que sur ce auroit esté faicte de l'autorité du prevost, du mandement de Mgr de Mende et du païs, tellement que a cause de mon emprisonnement ne puis aller audict Monastier ny en aultres lieux, et ne puis procéder plus avant.

L'an susdict et le dixiesme jour du moys d'aoust, je dict huissier men voulant aller en la ville de Ste Enmye, pour faire semblable commandement que dessus au prieur d'icelle ville ; et estans au chause de Sauverterre, fus adverty par les habitans dudict lieu , que si je passeois plus oultre, que j'estois mort, car le sieur Decoms et aultres qui tiennent pour la ligue à Compeyre, estoient à ung demy cart de lieue de là, et que tous les jours ilz tenoient les champs, y faisant plusieurs ravaiges et meschancettés. Quoy voyant, fus contrainct men retourner audict Mende.

Le douziesme jour du mois d'août, me suis transporté de la ville de Mende ez prieurez de Marchastel, Prinsuéjolz, Beauregard, le Buisson et aultres en terre de Peyre. Et illec pour continuer madicte commission et faire commandement aux prieurs de payer les décimes par eulx deues, ne ma esté possible dy trouver aulcungz prieurs, moingz aulcungs habitans pour y estre de plus de quinze parties les quatorze mortz de la contagion de peste, qui estoit en ce país, alumée depuis la venue du feu sieur amiral de Joyeuse, tellement que depuis en ladicte terre de Peyre n'a heu aulcung peuple, bestail ny cabat, et toutes les terres y sont vaccantes et sans aulcune agriculture, ny faisant aucune résidence, sinon quelques ungs en petit nombre que y meurent de faim, comme est notoire ce dessus en tout le país, que fut cause que ne puis passer plus oultre au faict de ma dicte commission.

Les habitants de Mende étoient continuellement en alerte, car de temps à autre, ils recevaient des avertissements d'avoir à se tenir sur leur garde.

Le 20 juillet 1590, la ville donna 4 escus à un messenger envoyé exprès de Horliac (Aurillac) en ceste ville, pour donner advis de l'assemblée que ceulx de la ligue faisoient, estant assemblés en nombre de six à sept cens, pour venir surprendre ceste dicte ville de Mende, avec quelque intelligence qu'on présumait que y avoient avec quelques habitants. (CC. 190).

Le 12 octobre suivant, on paya 45 sous à deux porteurs qui sont venus de Chanac, toute la nuit, porter advertisement de certaines troupes qui estoient ramassées, tenant le chemin du causse. (CC. 190).

DÉLIBÉRATION TENUE A SAINT-CHÉLY-D'APCHER,
PAR LES LIGUEURS DU GÉVAUDAN.

11 novembre 1590.

L'an mil cinq cens quatre vingtz dix et le unziesme jour du mois de novembre. En la ville de Saint Chelly, lieu destiné pour tenir les assamblées particulieres des catholiques unys. Appres ce que MM. les depputtés, commis, scindic, noblesse et consullatz dudict party y sont presentz, scavoyr :

Le sieur de Bemistant, pour M. de Merçœur, baron de Salgues et le Malzieu.

brac, auquel il appartient, pour le fere garder a ses despens.

Et pour recompanser lesdictz sieurs de Senuéjolz et del Puech des fraiz quilz disent avoir employez pour assambler des gens de guerre, entretenement de garnisons ausdictz fortz et aultres considerations et interest prethendu par lo sieur de Bilières, lesdictz seigneurs d'Apchier et de Beaune ont arresté leur faire donner par le pays ladicte recompense sellon les sommes de deniers a eulx accordées et leur en bailleront leur promesses, asscavoir : ledict seigneur d'Apchier audict sieur Delpuech et ledict sieur de Beaune ausdictz sieurs de Senuejolz , payable dedans le temps que lesdictz seigneurs adviseront bon estre , dedans lequel ledict pays pourra fere levée desdictz deniers pour l'acquit desdictes promesses.

Quil ne sera loysible ausdictz sieurs de Senuejolz et del Puech fere doresenavant aulcune course, levée de deniers, munitions, vivres ny aultres contributions sur le pouvre peuple, ny aulcunes aultres voyes d'hostilité, directement ou indirectement, ni lever les arreirages des impositions quilz porroient avoir faictes du passé. en quelle sorte et manière que ce soict, à compter du jourd'hui que les presens articles ont esté accordés.

Et en ceste considération prometront Messieurs du pays audict seigneur d'Apchier, pour avoir cessé, ledict sieur del Puech, la levée des contributions quil avoit cy devant mis sur plusieurs paroisses du pays, de luy en fere donner la recompense que lesdictz seigneurs d'Apchier et de Beaune, ensemble les Estatz dudict pays, adviseront en la prochaine assemblée desdictz Estatz.

Comme aussy sera pourveu à ladicte asssemblée sur

la demande des habitans de Salgues et des foules et despences qu'ilz ont suffertes en leur particulier pour la nourriture des troupes que M. de St-Vidal y avoict envoyées affin de couper chemin à la levée des munitions imposées pour cest effect, en raportant lestat a ladicte assemblée au veu de leur recepte et despence.

Aussy, ledict seigneur d'Apchier promect pour ledict sieur del Puech et ledict seigneur de Beaune, pour lesdictz sieurs de Seuejolz, quilz ne feront doresnavant la guerres dans ledict pays de Gevaudan, soit pour eux ou ceulx qui en deppendent, d'ung party ny d'autre, en quelque sorte, couleur, adveu ny prétexte que ce soit.

Et pour le regard du chasteau de Naussac, nagüières surprins par le sienr de Beins, daultant quil dict avoir commission de M. de St-Vidal, et quil y parroit avoir de la longue a negotier la redduction de ladicte place, ledict seigneur d'Apchier promect s'employer pour icelle fere remectre au premier estat; et cependant, affin que le pays n'en recoyve aulcune incommodité ny les lieux circonvoysins, ledict seigneur d'Apchier, en oultre, promect fere en sorte, parcequ'il dict que a cause des prétentions de M. de St-Vidal, le commandement ny le pouvoyr sur ledict sieur de Beins ne luy est absoleu, qu'il ne fera ny fera faire aulcune entreprinse, courses, prinse de bestail, marchans ny marchandises, levée de denier ny aultre acte de guerre dans ledict pays de Gevaudan, soubz quelque adveu et preteste que ce soit, que la negotiation de ladicte redduction soit faicte; laquelle il advencera a son possible affin qu'il ne reste aulcung subject de trouble dans ledict pays, ains qu'il demeure au mesme repos qu'il estoit.

Note de M. d'Apchier.

(Et pour le regard de cest article je feray tout mon possible d'homme d'honneur a faire faire a M. de Beins le contenu en icellui et me prometz quil le fera en attendant quon aye negocié avec M. de St-Vidal, mais que je promets pour chose assurée comme il est contenu au present article. je ne le puy, a cause que c'est chose que je nay jamais faict ascavoir audict sieur de Beins, mais je luy en fairés une despeche escripte de la meilleure encre, que je me suis peu adviser. Voilà pour cest article ce que je puy promettre. Mais de rechef je me prometz que ledict sieur de Beins sy conformera au contenu du presant article, mais pour ne me rien prometre que je n'en soy assuré, je ne puy fere aultre chose.)

Et daultant que ledict sieur de Beins, pour la garde dudict dudict Naussac a obtenu commission dudict sieur de St-Vidal, pour cotizer sur certaines paroisses l'entretenement de soixante douze soldatz, qui seroit une foule, confusion et ruyne insupportable audict pays. sera pourveu à ladicte assemblée du pays. au payement de ce que ledict sieur d'Apchier promettra audict sieur de Beins, pour l'entretenement de ladicte garnison. au lieu de ladicte imposition, heu esgard a la povreté dudict pays.

Toutz lesquelz articles cy dessus, lesdictz sieurs d'Apchier et de Beaune ont promis d'observer et fere observer de point en point sellon la teneur d'iceulx; le tout soubz le bon playsir de Mgr de Montmorancy, gouverneur et lieutenant général pour sa majesté en Lan-

guedoc. Faict ce..... décembre mil cinq cens quatre-vingt-dix.

Je prometz fere observer les susdictz articles en ce que depend de moy à la forme qu'il soit, y compris ce quest en substance escript eu marge de ma main, en tesmoings de quoy me suyt soubsigné, ce 26 decembre 1590.

D'APCHIER, DE BEAUNE, ainsin signés.

Archives départementales : Fonds Apchier.

MORT DE M. DE SAINT-VIDAL.

25 janvier 1591.

Le 25 janvier 1591, le baron de St-Vidal, cet ancien gouverneur du Gévaudan, l'un des chefs les plus exaltés de la ligue, fut frappé d'un coup mortel, dans un duel, par Pierre de la Rodde, dit le cadet de Séneujols, senechal du Velai. Les historiens et les chroniqueurs de ce pays donnent de nombreux détails sur la cause de ce duel. Les Gévaudanais ne paraissent pas avoir versé des larmes sur ce illustre personnage. Ils y restèrent indifférents.

GARNISON A METTRE DANS LA VILLE DU MALZIEU.

Collecteurs de la paroisse Saint Legier vous estes en reste des tailles de l'année dernière de la somme de 61 escus suivant le rapport que m'en a fait M^e Mathy, et daultant qu'il est tres nécessaire donner ordre à nostre conservation, mesmes de la ville du Malzieu à laquelle noz ennemys font journellement de desaings pour la surprandre, est cause pour ad ce obvier que y fault entretenir quelque nombre de soldatz. Cest pourquoy je vous prie et ordonne deslivrer aux consulz de ladicte ville du Malzieu la somme de 61 escus, prenant acquis d'iceulx et rapportant la presente avec ledict acquit vous en demeurerois vallablement deschargé.

De Saint-Chelly, ce xviii fevrier 1591.

Signé : DAPCHIER.

(C. 1357).

MENTION DES TROUBLES DANS LA VILLE DE MENDE.

M^e Jehan Gay, segond consul de la ville de Mende, des deniers dont vous faictes recepte pour la solde et paiement de la garnison de la ville de Mende, payés et delivrés a Arnal Bosquet, hoste dudict Mende, la somme de 25 escus 13 soulz 6 deniers pour la despence faicte

par M. de Rochemaure, président au siège présidial de Nymes et intendant en la justice pres M^{re} de Montmorancy, pair et premier mareschal de France, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en Languedoc, commissaire deputed par sa grandeur, pour pacifier les troubles survenuz en ladicte ville de Mende, ou auroit sejourné l'espace de huit jours, a troys chevaulx, ou pour la despence de deux chevaulx du sieur de Lambrandés, employé audict effect, et des soldatz que sont alez au devant dudict sieur de Rochemaure pour sa sureté. Et rapportant par vous la présente avec lestat de ladicte despence et acquict dudict Bosquet, ladicte somme de 27 escus 13 sols 6 deniers vous sera allouée a la despence de vos comptes et rabatue de vostre dicte recepte.

Faict à Mende, le unziesme jour de mars l'an 1591.

Signé: A., évêque de Mende.

(Archives de la ville de Mende, CC. 191).

NOMINATION DE M. DE FOSSEUSE-MONTMORANCY EN
QUALITÉ DE GOUVERNEUR DU GÉVAUDAN.

3 septembre 1591.

Henry duc de Montmorency, pair et mareschal de France, gouverneur et lieutenant général pour le Roy au païs et gouvernement de Languedoc, au sieur de Fosseux, nostre cousin, salut.

Estant très nécessaire pour l'importance de la ville et du diocèse de Mende et païs de Gévaudan de pourvoir à l'intendance et commandement d'icelluy, de quelque personaige callifié et qui aye la vaillance, experiance, fidelité au service de sa majesté et suffisance en tel cas requise ; ce qu'ayant cognu et remarqué en vous ; pour ces causes, en suivant la requisition et nomination de vostre personne, qui nous auroit esté faite par Monsieur l'évesque de Mende, comte de Gévaudan, et leurs commis, scindic et députez d'icelluy païs, et attendu l'approche de l'armée des ennemys. conduite par M^{sr} de Nemours, ses exploitz et progrès dans le Vellay, limitrophe dudict Gevaudan, l'apprehension et le danger en quoy sont tous les habitans et bons subjectz serviteurs de sa Majesté dudict pays : nous vous avons donné la charge et commandement sur les armes et les gens de guerre qui sont et seront parcy après, tant en garnison quen la campagne esdictes ville et diocèse de Mende et pays de Gevaudan, pour iceulx employer et exploicter aux occasions qui soffrirent, les faire vivre en discipline, observer les reiglemens militaires, vous opposer à l'entrée et aux effortz que voudront fere lesdictz ennemis, et aultrement faire, disposer et ordonner esdicte ville et diocèse de Mende et païs de Gévaudan, en tout ce qui regardera et consernera la garde, conservation, deffense et seureté d'icelluy, et sur le faict des armes, comme vous cognoistrez le service de sa Majesté et le bien desdictes ville, diocèse et païs de Gevaudan et des habitans le requerir, de ce fere vous avons donné et donnons plain pouvoir, aucthorité, commission et mandement espécial par ces presentes. Par lesquelles nous mandons et ordonnons à tous gen-

tilhommes, gouverneurs particuliers des villes et lieux, cappitaines, chefz et conducteurs desdictz gens de guerre, tant de cheval que de pied, mægistratz, consulz et habitans desdictes villes et diocese et païs de Gévaudan, et tous aultres qu'il apartiendra, vous recognoistre, assister, obéir, entendre ez choses touchans et concernans ladicte charge et commission, à peyne de désobeissance ; et aux commis, scindic et députez dudict diocèse de Mende et païs de Gevaudan, vous paier ou fere paier et deslivrer, par chascun moys, vostre estat comme gouverneur dudict diocèse, ainsi qu'il est acoustumé.

Donné a Tarascon, le troiziesme jour du moys de septembre mil cinq cens quatre vingt onze.

Signé : MONTMORENCY.

Et au dessoulz :

Par Monseigneur, *Signé* : VALERNOD.

(C. 1778.)

LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE MENDE
AU CAPITAINE FONTANES, A LANGOGNE.

Cappitaine Fontanes, je vous ay escrit par le cappitaine Boyssiere comme j'estoys bien aise de vostre retour et vous prioys, comme je fais encores, de nous venir treuver avec douze ou quinze soldatz pour en mettre une partie icy et une aultre à Chanac. Mais je vous prie,

soyes icy dimanche au soir ou dès demain s'il est possible. Monsieur de Beaune ne l'aura point desagreable. Et sur ceste fiance de vous veoir bientost, je men voyz vous fere mes bien affectionnées recomandations. et prie Dieu, vous donner, cappitaine Fontanes, sa sainte garde.

Mende, ce 3 may 1594.

Vostre plus asseuré amy,

A., évesque de Mende.

PROMESSE DE M. DECOMPS, LIGUEUR, QUI S'ENGAGE
A NE PLUS FAIRE AUCUNE COURSE EN GÉVAUDAN

Nous sieur Decomps, commandant au Vabrès, Compierre, Saint-Bauzille, soubzsigné, promettons à Monsieur l'évesque de Mende, comte de Gévaudan, que nous ne fayrons ny permectrons estre faict par nos gens de guerre de nostre garnison dudict Compierre et lieulx susdictz Pierreleau et les Canabieres ne rien prendre appartenantz aulx subjectz dudict Mende, Chanac, le Viallar et aultres villaiges deppendantz desdictes villes, appartenantz audict sieur de Mende, ny les trobler en leur laboraige, pouvant aller et venir en toute asseurance pour trafficquer en ce dict Compierre et aultres lieulz tenant le bon party de la relligion catholique, appostolique et romaine, comme aussy nous promectons audict sieur que les sieurs du Triadou, la Roviére,

la Vacaresse et aultres qu'y commandent , tant aulx garnisons de Pierreleau, que Canabieres , ne fairont aucunes courses ny prinse de personne ny de bestal aux sujetz desdictes villes et lieux, et mesmes sur les terres particulieres dudict seigneur de Mende, lesquelz pourront labourer librement , et lesdictz merchantz traffiquer exdictz lieux de Compierre, Pierreleau, Saint Bauzille et aultres lieux catholicques de Rouergue, sans qu'il leur soit fait ny donné aulcung empechement par ung chescung desdictz sieurs , ny leurs garnisons, non plus que de nous et la nostre de Compierre, ny par aulcungz soldatz demeurant sur la riviere du Tarn, et ce retirant esdictz lieux, et est en consideration de la recompance que ledict sieur a faite des cavalles quy avoyent esté prinse par le seigneur Felice ausdictz de la Vacaresse, Marenès et aultres leurs soldatz. Promectant tenir inviolablement ladicte promesse, et de faire reparer incontinent, sans aulcung fraiz , l'interruption que y pourroit intervenir. En tesmoing de quoy nous avons donné nostre parolle par escript audict sieur de Mende, laquelle nous avons signée de nostre main. le troysiesme jour de may mil cinq cens nonante ung.

Signé : DECOMPS.

c. 1802.

En Rouergue, la guerre continuait entre les ligueurs et les royalistes. Le 26 may 1591, le seneschal de ce pays, Jean de Morlhon, seigneur de San-Vensa adresse à M. d'Apchier gouverneur (pour le parti de la ligue), du Gevaudan et Auvergne, la lettre suivante, datée du camp de St-Jean-du-Bruel :

Monsieur,

Par ce que de ces jours il suffira une très belle occasion pour le bien des catholiques ou j'aurey besoing de tous mes amys, vous tenant ung des premiers et principaulx, je vous conjureray du fondz de mon ame, m'y volloir assister de vostre présance et de celle de voz amy, de pié et de cheval, pour fort peu de jours, et me donnant assurance de vostre volonté et du nombre d'hommes dont je pourray fere estat, vous me rendrés vostre obligé pour m'en revencher avec pareil nombre a toutes occasions que vous vouldrés servir de moy.

Et attendant de voz nouvelles, je vivray sans fin.

Vostre tres affectionné serviteur.

Signé : SAN-VENSA,

(Archives départementales. Fonds Roussel, famille Apchier).

TRÊVE CONCLUE ENTRE LES LIGUEURS
ET LES ROYALISTES DU GÉVAUDAN.

18 juin 1591.

Articles arrestés entre les comis, sindic et depputés des Estatz du pays de Gevauldan, convoqués par auctorité du Roy et de M^{sr} le duc de Montmorancy, pair et premier mareschal de France, gouverneur et lieutenant général pour sa magesté au pays de Languedoc, d'une part ; et M^r d'Apchier, comandant les catholiques unys soubz l'auctorité de M^{sr} de Joyeuse, audict pays de Gevauldan, et tant en leur nom que des aultres catholiques unis estans dans ledict pays, d'autre.

Premièrement. A este accordé que l'auctorité de mondict seigneur le duc de Montmorancy, comme gouverneur et lieutenant général pour le Roy en Languedoc, sera recognue par tout ledict pays de Gévauldan, et que tant les villes et places que habitans dicelles demeureront soubz son obeyssance, sans innover ny alterer lestat desdictes places.

Tous actes d'hostilité, entreprises, courses, ravaiges, prinses dhommes, de bestial et tous exploictz de guerre, tant sur les villes, places et chasteaux que sur le plat pays et habitans, de quelque condition et qualité qu'ilz soient, cesseront dans ledict pays de Gevauldan, les ungs envers les aultres sans qu'il soit loysible a aucun, quel qu'il soit, soubz aulcung pretexte, contrevenir a ce dessus ny comectre aulcung des susdictz actes, a peyne de perfidie et des aultres peynes cy dessoubz speciffiées.

Et de mesme le commerce et laboraige et tout ce qui en depend, comme les merchans, marchandise, voyture, muletz, chevaux, beufz, vaches, brebis et tout aultre bestial employé au commerce et trafficque et au laboraige, sera libre et en toute sceureté partout ledict pays de Gevauldan.

La jouissance des biens sera libre a ung chascun pour fere valoir, cultiver, labourer ses terres, percevoir et recueillir les fruictz et les retirer où bon leur semblera, sans aulcung destourbier ou empêchement.

Et de mesmes tous les ecclesiastiques jouyrent en toute liberté et seureté leurs biens, fruictz décimaux et aultres droictz, ainsin qu'en plaine paix auroit esté acoustume d'estre faict.

Qu'il ne se fera aucune levée de decimes, contributions, courvées ny aultres foules sur le peuple, soulz quelque pretexte que ce soit, par les habitans dudit pays.

Et pareillement tous subcides, daces, relves et aultres droictz de péage, cesseront partout ledict pays de Gevauldan, sans qu'aucun les puyssse lever ny fere lever.

La levée des taillis, deniers royaux et aultres extraordinaires, imposés par comission du Roy et de mondiet seigneur le duc, ensemble les décimes, droictz déquivalent, domaine du Roy et aultres publiques, sera faicte par toutes les villes, places et plat pays de Gevauldan, tant d'ung que daultre parti, en toute liberté et assurance et en la mesme façon qu'on a acoustumé en temps de paix, et ce par les recepveurs ordinaires dudit pays ou aultres, comis par MM. les trésoriers généraux de France, pour par eulx estre remis lesdictz deniers en la recepte générale ou ailleurs, ainsin que sera ordonné par

sa grandeur et suyvant les Estatz dudict pays , et ou lesdictz recepveurs, comis et aultres employés à la levée desdictz deniers sommeront les magistratz, consuiz et aultres dudict pays seront tenuz leur assister et prester main forte.

Que ceulx qui commendent dans les villes et places dudict Gevauldan, ne pourront rien lever ny exiger sur ledict pays pour la garde d'icelles, ny aultre occasion, soit par les propriétaires desdictes places ou aultres qui auroient en leur pouvoir lesdictes places.

La place et chasteau de Grèze sera randue et remise promptement au sieur de Palieretz, propriétaire, pour la garder a ses despans au solaigement et repos dudict pays.

Et sur la prière faicte par lesdictz Estatz audict sieur d'Apchier de moyener que ceulx du party des catholicques unis des pays du Rouergue, hault et bas Auvergne, Vivarés, Velay et aultres ne comectront aulcungs actes d'hostilité ni exploictz de guerre, cources, prises d'hommes ny de bestial sur ledict pays de Gevauldan, vivant soubz la recognoissance du Roy et de mondiet seigneur le duc, ledict sieur d'Apchier a promis de sy employer et tacher de les y fere obliger, et neantmoins pour le désir qu'il a au solaigement du peuple, au cas desdictz exploictz de guerre ou cources, prises d'hommes ou de bestal, a promis de s'unir avec les troupes avec lesdictz Estatz ou aultres dudict pays pour s'opposer ausdictes courses et prises, au solaigement du repos public. Les contreventions seront poursuyvies avec les forces communes et jointes les unes aux aultres.

Néantmoins lesdictz contrevenans, si tant est quilz soient prins, seront poursuyvis par voye de justice et

traictés non comme prisonniers de guerre, mais comme prisonniers de justice, jusques à punition exemplaire si le cas y eschet.

Suyvant l'estat dressé a part, les impositions seront réglées en la présente asssemblée des Estatz sans y pouvoir adjouster ou diminuer pour aucune occasion qu'elle qu'elle soit dont l'honneur de MM. les comis, sindic et depputés est chargée.

Pour l'assurance et fermeté de ce dessus, l'observation et execution desdictz articles a esté promise et jurée par les soubzsignés soubz leur foy et honneur, et a peyne de felonie, perjure et perfidie et destre tenus pour perturbateurs du repos public et subjectz a recherche en temps de paix et de guerre, et ce pour iceulx articles avoir effect et durée à l'entretienement de ce que dessus, jusques au premier jour de janvier prochain, tant seulement; comme aussi ne sera ledict sieur d'Apchier messieurs ses freres, ny aussi ses partisans, empêchés par les présens articles pouvoir aler fère la guerre ou bien leur semblera, hors ledict pays de Gévaudan. ce quilz se retiennent par expès de pouvoir fere.

Faict et arresté au chasteau de St Alban, le dix huictiesme jour de juing mil cinq cens quatre vingt onze.

Ont signé : d'APCHIER ; PEYRE ; DAPCHIER ; DE CALVISSON, commis des nobles ; C. d'APCHIER ; LAROCHE ; Ch. DE ROUSSEAU, vicaire de M^{sr} de Mende , DE CHANOLHET, député du Chapitre de Mende ; CHANOLHET, sindic ; CHANTUEL, consul ; DE CHOISINES ; COLIN, envoyé de M^{sr} de Randon ; BARRAC ; N..., pour les consuls nobles de la Garde-Guérin.

Moy escripvant,

Signé : BAYSSENC.

(Série E. Fonds Apchier).

M. D'APCHIER, NOMMÉ SÉNÉCHAL DU GÉVAUDAN
POUR LE PARTI DE LA LIGUE.

Extrait des registres du Parlement.

La Court advertie du décès du sieur de Saint-Vidal, sénéchal de Mende et pays de Gevaudan, et attendu l'estat des affaires de ce royaume et dudict pays, a commis et comect messire Philibert d'Apchier, seigneur et baron dudict lieu et de la Gorce, chevalier de l'ordre du Roy pour, en tiltre de régent, exercer ledict estat et office de sénéchal de Mende et Gevaudan, aux honeurs pérogatives, dignités, droictz et facultés audict estat appartenant, comme ledict sieur de Saint-Vidal en jouissoict, jusques à ce que aultrement par le Roy ou ladicte Court y soict proveu et ordonné ; au nom duquel sieur d'Apcher, tous actes et expéditions deppendans dudict estat et office de sénéchal seront faictz ; enjoignant à tous gentilhommes, magistratz, consulz, communaultés et aultres habitans de ladicte seneschaussée luy prester l'obeyssance, honeur et respect, ayde et faveur qu'il appartient.

Faict a Tholose, en parlement, le vingt cinquiesme jour du mois de jung, l'an mil cinq cens quatre vingt onze.

Signé : DE TESSE.

(Série E. Fonds Apcher.

DEMANDES ADRESSÉES PAR LES ÉTATS DU GÉVAUDAN
A M. DE MONTMORANCY AU SUJET DE LA TRÈVE
CONCLUE AVEC M. D'APCHIER, ET AUGMENTATION
DE LA GARNISON DE MENDE.

9 juillet 1591.

*A Monseigneur le duc de Montmorancy, gouverneur
et lieutenant général pour le Roy en Languedoc.*

Vous remonstrent très humblement les commis, sindic et depputes du païs de Gévaudan, comme par l'entremise du sieur de Rochemaure, conseiller du Roy, juge mage et présidial au siège présidial de Nismes, intendant de la justice près vostre grandeur, à ces fins délégué audict Gévaudan par vostre grandeur, la treve a esté accordée dans ledict païs jusques au premier janvier prochain, soubz les articles et conditions convenues avec le S^r d'Apchier et autres de son parti pour le repos et soulagement du pouvre peuple dudict Gevaudan, le tout raporté a vostre grandeur par ledict sieur de Rochemaure, qui a rendu en ce faict tout le devoir digne de cette négociation, et causé un grand bien et repos audict païs. Surquoy, il plaira à vostre Grandeur, interposant son autorité, agréer et confirmer les articles de ladicte treve, arrestés et signés d'une part et d'autre, et ordonner qu'ils seront exactement observés, soubz les peynes y contenues, avec les commissions et mandemens nécessaires pour la publication diceux.

Comme aussi vostre grandeur est très humblement

supplée qu'il soit son bon plaisir autoriser l'accord et reconciliation faicte par M. de Mende et le prudent advis et direction dudict sieur de Rochemaure et des arbitres que ledict seigneur de Mende y a appellés, convenus et accordés pour le particulier de la ville de Mende, en pacifiant les troubles, divisions et querelles survenues en icelle depuis six mois, et ordonner a ceux qui sont nommés et comprins, tant aux premiers que seconds articles dressés sur ladicte reconciliation, qu'ilz aient à se comporter suyvant la teneur diceulx, affin qu'il ny survienne aucune contrevention qui puisse alterer le repos et sureté de ladicte ville, et que les uns et les autres vivent et demeurent en bonne amitié et correspondance, soubz vos commandemens et le respect qu'ilz doibvent audict seigneur de Mende, suyvant lesdictz premiers et seconds articles, tant comme seigneur de ladicte ville, y représentant vostre auctorité, comme il vous a pleu trouver bon affin de les contenir et ung chacun avec plus d'autorité, le tout pour le bien du service du roy et vostre, et soulagement du pouvre peuple ».

On demande de porter a cent le nombre des harquebusier en garnison à Mende afin de pouvoir conserver surement la ville en l'obeissance du Roy.

Délibération des commis et syndic du Gévaudan, dans laquelle il est dit que le pays fera rendue à un marchand de Clermont-de-Lodève, la somme de 10,800 écus, qui lui avait été enlevée dans les environs de Ste-Enimie. On fera punir les coupables conformément aux termes de la trêve qui avait été conclue entre les royalistes et les ligueurs. Cette délibération est du 23 juillet 1591.

(G. 816.)

Le 3 août suivant, M^r de duc de Montmorancy, adressait aux commis, syndic et députés du Gévaudan la lettre suivante ;

Messieurs,

J'ay reçu votre lettre au contenu de laquelle jay satisfait, et en ay commandé toutes les despèches nécessaires pour faire recouvrer a ces pauvres marchans ce qu'on leur a vollé. Aussi je vous prie d'apporter à cest effect tout ce qui sera en vous, et vous assurez pour jamais de mon amitié. Suppliant, sur ce, le Créateur vous avoir en sa garde.

De Pezenas, ce iii daoust 1591.

Votre assuré et parfait amy,

MONTMORANCY.

(C. 1808).

INFRACTIONS A LA TRÈVE.

Les commis, syndic et députés de Gévaudan et consuls de la ville de Mende, adressaient le 6 août 1591, une lettre, probablement à M^r d'Apchier, conçue en ces termes :

Monsieur.,

Nous sommes extrêmement marriez du grand ravage que ceux des Cévennes ont freschement faict en Rouergue, aux environs de La Guiolle et aultres lieux, dont

nous avons plustost sceu l'exécution que le dessain. Et si la garnison de ceste ville se fust trouvée assez forte pour leur courre sus au retour, lesdictz seigneurs de Rouergue eussent recognu que nous sommes aussi des-plaisans de cest excez comme s'il estoit faict en Gevaudan, mesmes qu'en leur passaige ilz ont pillé beaucoup de bestail appartenant aux habitans de ceste ville, soubz pretexte que ceulx de la garnison de Compierre et Peyreleau ont esté piller deux ou trois villaiges de Florac, depuis la trefve et au préjudice de la promesse qu'il vous avoit pleu de faire et mondict sieur de Comps, et des 500 escuz qu'il avoit receuz. Dequoy Mgr de Montmorancy vous a faict plainte pour y remédier, comme nous avons essayé de fere ; mais nous n'en avons peu avoir aulcune raison dudict sieur. Et dautant que cest une manifeste contravention à la trefve de ce pais d'une part et daultre, en laquelle les circonvoisins sont néanmoins comprins, nous avons incontinant despesché à mondict seigneur de Montmorancy pour l'en advertir et nous plaindre de ce grand desordre, commis par lesdictz des Cevennes, soubz ce pretexte de represailles, comme nous avons faict de deux aultres attentatz remarquables, survenuz puy la trefve, jusques à la requerrir qu'il luy plaise d'envoier en ces quartiers l'ung de ses prevostz généraulx pour y apporter l'autorité de la justice et punir ceulx qui se licentient de troubler le repos de ceste province.

Cependant, Monsieur, nous vous supplions bien humblement qu'il vous plaise vous employer envers lesdictz sieurs du Rouergue pour rompre le dessain qu'on dict qu'ilz ont duser de represailles sur le bestail de Languedoc, qui passe l'esté en ce pais, soubz vostre pro-

tection et la seureté prinse de ladicte trefve, veu mesmes qu'il est a de gens paisibles et qui ne participent ny consentent audict ravaige, et que ledict bestial rapporte tant de bonnes commoditez au pauvre peuple, que, si le malheur estoit tel qu'il fust pillé sur ce pre-texte, ce seroit l'entiere ruyne du païs, et n'en fauldroit plus attandre a l'advenir.

Vous estes, Monsieur, si affectionné au repos et soulagement de ce païs et tellement jaloux de sa conservation, que vous ne permettrez qu'ung si grand desordre y soit faict, ny ung si grand tort à vostre autorité souzb laquelle ladicte trefve est principalement estable. Et, sans cest attentat advenu par lesdictz de Compierre et Peireleux, les aultres se fussent bien gardez de fere ceste contravention.

Nous avons veu une lettre que M^r de Montbrun escript à M. de St Auban sur ce subject, où il se plainct de ce que on luy a faict entendre que le butin estoit passé à la porte de ceste ville ; nous vous supplions bien humblement de croire, Monsieur, sur nostre vie et honneur, qu'il nest pas passé plus près d'icy que de Rieutort et Lauberc, accompagné d'environ deux cens chevaux et que trois fois autant de garnison n'estoit pas pour l'arrestier, à nostre grand regret, joinct quilz ne firent aucun sejour, et furent plustost au Bleymar que en eussions advis. Nous jugeons bien la mauvaise conséquence de telles prinse, et que si l'on vient a ung pillage d'une part et daultre, ce païs s'en va désert et la trefve du tout rompue et le leur n'en sera exempt. Nous recourons donc à vostre prudence et autorité en ceste occasion pour retenir les offensez quilz ne sen adressent à ceulx qui ne sont pas cause de leur perte,

qui seroit à bien grand tort, affin qu'il vous plaise dy pourveoir, comme nous ferons de si peu qui deppend de nous pour fere cesser ces miserables ravages et empescher la rupture de ladicte trefve, de laquelle chascun commençoit de reueillir beaucoup de soulagement ; et ne sera la présente a aultre fin. Nous prions Dieu vous donner, Monsieur, en bonne santé, longue vye.

A Mende, ce 6^e aoust 1591.

Voz tres humbles et affectionnez serviteurs,

*Les commis, syndic et députez de Gévaudan
et consuls de la ville de Mende.*

La minute d'une missive adressée le 17 août 1591 à M^{re} le duc de Montmorancy, renferme divers détails sur cette affaire :

Nous y lisons que le premier jour d'août en l'année présante se seroint assemblés dans le païs de Cevenes certain nombre de gens de cheval, environ deux cens, dont les principaux d'entre eux estoient les sieurs de Seras, Pagesi, Malevielle, le Villaret, Pougado et quelques autres chefs de l'entreprinse, lesquelz ayant faict courir bruict quilz avoint intelligence sur quelque place du païs de Rouergue ou du haut Auvergne, se seroint en troupe acheminés aux montaignes de Prat Selve, de Bedene, du Coffinial, St Ourcyse et autres lieux dudict Rouergue et Haut Auvergne, où la pluspart des troupeaux de ceste contrée estant retirés, les susnommés ont prins et ravagé tout le bestial groz et menu qui

païssoit auxdictes montagnes, appartenant la plus part aux susdictz gentilz hommes, serviteurs de sa magesté qui luy faisoient lors mesmes service soubz ledict sieur de Rastinhac, et de Diane au devant la ville de St Flour; estant ledict bestial de valeur de plus de 40,000 escus, comme est plus particulièrement porté par la requeste que les parties intéressées en portent a vostre grandeur, ayant parti entre eux ledict bestial, revenant a plus de 3,000 escuz pour chacun desdictz chefs. Et non contans de cela, ilz s'assemblent encores pour fere une seconde course sur ung autre endroict du Rouergue, etc.

MESURES PRISES POUR DÉFENDRE LA VILLE DE MENDE
CONTRE LE DUC DE NEMOURS QU'ON SUPPOSAIT
DEVOIR VENIR EN FAIRE LE SIÈGE.

*Minutes des lettres adressées à ce sujet
au duc de Montmorancy.*

26 août 1591.

Monseigneur,

Sur ce subject de l'arrivée de M. de Nemours (1) au pais de Velay, lequel a jà reduict a soy la plus part dudict pais, et le dessain qu'il prend de l'assiegement

(1) Charles Emmanuel de Savoie, duc de Génois et de Nemours, était gouverneur d'Auvergne pour la ligue. Lorsqu'il entre au Puy dans la soirée du 26 août 1591, il était à la tête de 8 à 10,000 hommes.

de ceste ville [de Mende], ayant faict et bien avancé toutz les preparatifz necessaires a cest exploict, nous avons député vers vostre grandeur les sieurs de Chambrun, 1^{er} consul de Maruejolz, et Chevalier, present porteur, pour luy represanter l'estat des affaires de deça et le grand besoin que nous avons destre secourus des forces, munitions de guerre et autres choses requises pour soppozer audict dessain. Le bon et facile progrès des premières entreprinse dudit seigneur de Nemours sur le Velay, en a tellement respandu le vent sur toutz ces quartiers, que sil ny est promptement pourveu par vostre grandeur, il est a craindre d'une plus grand perte au service du Roy; ce qu'il n'est besoin que nous representations plus avant a vostre grandeur pour la cognoissance quelle a de l'estat et particularités de ce païs; et aussi que nosdictz députés ont charge de l'informer comme tout se passe par deça et les advis assurés que nous recevons d'heure a autre comme lesdictes forces viennent fondre en ces quartiers. Vous suppliant très humblement, Monseigneur, qu'il vous plaise, pour l'importance de ceste ville au service de sa majesté et vostre, nous accorder le secours nécessaire à la defence d'icelle, et commander à ceux qui en auront la charge d'y user d'une extrême diligence, affin qu'il n'en advienne aucune perte ou surprinse et que nous ayons moyen de nous garantir de cest orage soubz vostre autorité, estant chascun ici resolu de tenir bon jusques a l'extremité et de rendre tesmoignage, au pris de sa vie, de son devoir et fidelité, ainsin que nosdicts députés vous fera plus particulièrement entendre, ausquelz nous remetant, Monseigneur, nous prions Dieu pour vostre grandeur et prospérité.

Autre lettre.

A Monseigneur, le duc de Montmorancy, pair, etc.

Vous remonstrent très humblement les comis, sindic et deputés du païs de Gevaudan, consulz et habitans de la ville de Mende, comme sur l'occasion et necessité qui se presante de conserver ladicte vilie de Mende, capitale dudict Gevaudan, en l'obeissance du Roy et vostre, les supplians advertiz de la resolution faicte par Monsieur le duc de Memours, qui est avec une forte armée dans le païs de Velay et a jà reduict à soy la pluspart dicelloy, d'entreprendre l'assiegement dudict Mende; et affin qu'il nadvint perte ou surprinse de ladicte ville ont esté constraintz renforcer la garnison d'icelle d'environ 500 harquebusieurs pour soustenir ledict siège, attendant un plus grand secours qu'il plaira à vostre grandeur leur ordonner, et de fere plusieurs préparatifz nécessaires à la deffence de ladicte ville, attendu que de la conservation dicelle deppend la seurté dudict Gevaudan et autres païs circumvoysins pour le service de sadicte magesté; et dautant qu'ilz n'ont peu trouver autre moyen plus prompt et assuré pour subvenir auxdictes despences, que de s'ayder des deniers du Roy, imposés la presente année et de si peu que se peut promptement lever sur les lieux les plus proches de ladicte ville, de quoy ceux du contraire parti se fussent prevalus, a ceste cause, Monseigneur il plaira à vostre grandeur, considerant l'extreme necessite ou ladicte ville et païs de Gévaudan sen vont reduicz, la conséquence de la perte dicelle et autres

raisons, pour le service de sa majesté, porvoir a ce quest requis pour la défense de ladicte ville contre ledict siege, et a ces fins commander le nombre de gens de guerre que vostre grandeur jugera estre necessaire, avec un chef qualifié, pour soustenir ledict siège, et pour leur solde et entretenement, et des autres despenses qu'il y convient fère, agréer l'employ de la somme de 4,000 escuz sur les deniers du Roy, de la présente année, et autres comissions necessaires. Et les supplians prieront Dieu pour vostre prospérité et santé.

— 0 —

Les partisans du roi Henri IV firent preuve d'un grand patriotisme. Ils se rendirent à l'appel que la ville de Mende leur adressait. Dès le 26 aout, on vit arriver 24 soldats de Bedouesc ou d'Ispagnac, le 30 août, le sergent Tellas et 6 soldats, les capitaines Boemy, Bournet ; le 5 septembre, le S^{er} de Lambrandés accompagné des sieurs de Puechôral, de Prunet, la Cornillade, Salles, Comitis, et autres au nombre de 25 hommes a cheval et 13 arquebusiers a pied. Le lendemain, arriverent les sieurs de Seras, de La Croix, de Malevielle, de St-André, le capitaine Barrau et autres formant un effectif de 49 hommes à cheval, etc. La dépense pour mettre la ville en état de défense, les achats d'armes et de munitions, l'entretien des gens de guerre, s'éleva à 717 ecus 30 sous. (cc. 191).

Le duc de Nemours renonça au projet d'assiéger Mende. Le quinze septembre 1591, il quittait le Puy pour se rendre a Riom.

LE DUC DE MONTMORANCY ENVOIE M. DE FOSSEUSE
A MENDE (1).

3 septembre 1591.

Le duc de Montmorancy avait accueilli avec bienveillance la demande qui lui était adressée par les commis, syndic et depputés du Gévaudan. Le 3 septembre 1591, il leur adressait cette lettre :

Messieurs,

Sur la crainte ou vous estes des forces de M^r de Mours et qu'il ne vienne attaquer la ville de Mende et satisfaisant à vostre désir, je me suis incontinent resollu de vous envoyer le Sr de Fosseux, mon cousin, qui partira demain pour pourveoir à tout ce qui sera nécessaire pour vostre conservation et deffiance, et selon ce qu'il trouvera à propos et me mandera. Je l'assisteray et vous aussy, de tout ce que je pourray, comme vous pouvés estre assuré que je ne vous laisseray ni les autres bons subjectz et serviteurs du Roy en peyne ny en hazard, ainsi que plus particulièrement j'ay faict entendre a vostre depputé, et que ledict sieur de Fosseux vous dira. Vivez en ceste créance et faictes estat de ma bonne vollonte, de laquelle vous esprouverez les effectz en toutes les occasions que s'offriront. Priant sur ce le Créateur vous avoir, Messieurs, en sa garde très sainte.

De Tharascon, ce n^r de septembre 1591.

Vostre meilleur, parfaict et assuré amy,

MONTMORANCY.

(1) François de Montmorancy, seigneur de Fosseuse.

LETTRE DU DUC DE MONTMORANCY A M. D'APCHIER.

Monsieur d'Apchier,

Sur l'approche de M^r de Nemours et de ses forces, jay advisé d'envoyer mon cousin, le sieur de Fosseux, au païs de Gévaudan, pour y commander sur les armes et s'opposer aux effortz et violences des ennemys, au cas qu'il en fut besoing, et aussy pour entretenir et conserver le païs en paix et repos et fere observer la tresseve, si les choses y sont disposées et que vous y aydiez de vostre costé, comme je le désirerois, ainsy que vous vous y estes obligé. Ce qui me faict vous prier vouloir apporter, pour le bien et tranquillité de ce pauvre peuple, ce qui sera en vous, et vous représenter qu'il ne peult recevoir mal que vous et voz subjectz ni participiez, oultre l'occasion que j'aurais de me plaindre de vous si vous en estiez la cause. Et me remectant du surplus sur mon dict cousin, après mestre de tout mon cœur recommandé à vostre bonne grace, je supplieray le Créateur, Monsieur d'Apchier, vous conserver en la sienne très sainte.

De Tarascon, ce m^r septembre 1591.

Vostre très affectionné amy,

Signé : MONTMORANCY.

(Série R. Fonds Apchier).

RÉPONSE DE L'ÉVÊQUE DE MENDE A UNE LETTRE
QUE LE DUC DE NEMOURS LUI AVAIT ADRESSÉE.

6 septembre 1591.

Monseigneur,

J'ay receu a bien grand honneur la lettre qu'il vous a pleu me fère, sur le bon et saint desir qu'il vous plaist d'avoir, de veoir l'estat de ceste ville et de mon diocèse continuer à vivre en bonne paix avec celluy de vostre gouvernement comme elle y a tousjours esté, grâces à Dieu, pour la main que M. d'Apchier y a tenue d'un costé (comme l'ung des principaulx seigneurs de cedit pays), que pour n'avoir mes diocessains et de ceste dicte ville et dudict pays rien tant désiré, comme ilz font encores en attendant, comme il vous plaist de dire, très prudemment, ce qu'il plaira à Dieu nous imparti de sa sainte faveur et grace pour avoir pitié et commiseration de sa sainte esglise catholique et de son pauvre peuple, comme il aura enfin sil luy plaist par les fréquentes prières que nous luy en debvons fere jour et nuict, ainsi quil est bien de besoing, car la conservation de sa sainte église et le repos de ce pauvre royaume dépend de sa seule bonté et misericorde pour y donner l'ordre qu'il cognoit trop mieulx nous estre à tous nécessaire, ayant à ceste occasion MM. des Estatz de cedit pays arrêté, avec ledict sieur d'Apchier, une trefve dudict repos que M^{sr} de Montmorancy, nostre gouverneur a bien volontiers agréé, s'en estant monstre en cest endroit (comme il a tousjours fait) fort desireux.

A laquelle l'estat de ceste dicte ville et de mondict diocèse seroit bien marry d'y avoir contrevenu, (ainsi que M. des Salettes présentant porteur vous pourra fere plus particulièrement informer); ne faisant doubte, Monseigneur, que vous n'ayés bien agreable, de vostre part, l'observation d'icelle, faicte pour ung si bon et saint effect, et que comme prince et catholicque, débonnaire et amateur que je scay de tout temps que vous êtes du repos et soulagement du povvre peuple, vous ne la trouviez très bonne et sainte, et n'en desiries plastost la continuation pour ung an que pour troys ou quatre moys, ainsi que joseray vous supplier très humblement vouloir fere. Et me fere encores cest honneur de croire que ceste ville ny tout mondict diocese ne cèdera jamays à nul aultre en ferveur et devotion en nostre sainte foy et religion catholicque, apostolicque et romayne, et à vous rendre, Monseigneur, tout l'honneur et le très humble service qu'en pouvez désirer, et de moy en particulier, qui y suys de tout temps voué. Priant Dieu, vous donner, etc.

C. 1808.

De leur côté, les commis, syndic et députés du Gévaudan avaient reçu une lettre de ce prince. On lui adressa la reponse suivante :

Monseigneur,

Sur la lettre qu'il vous a pleu nous escrire, par la voye du sieur de Gibertés, nous avons député vers vostre excellance le sieur des Saletes, présent porteur, pour luy représenter de vive voix combien nous honorons la souvenance qu'il luy plaist avoir du repos et

soulagement du povvre peuple de ces quartiers, et le très humble service que chacun de nous luy offre pour un si saint desir. Il y a quelque temps que la trêve fust accordée en ce pais avec M. d'Apchier, jusques au premier janvier prochain, laquelle nous avons, de nostre part, faict observer soubz l'autorité de M^r de Montmorancy, nostre gouverneur, aussi exactement qu'il a esté possible, comme ledict sieur d'Apchier vous aura peu témoigner, sans avoir offencé pas un de nos voisins, ni despuis ceste guerre, ains rendu tout l'honneur, respect et amitié qu'on peut désirer d'une ville paisible, résolue de se maintenir ferme en l'honneur de Dieu et de sa sainte foy catholique, soubz l'autorité légitime et commandemens de l'ancien gouverneur de ceste province, et de continuer avec noz voisins qui se comportent de mesmes envers ceux qui ne désirent que la liberté du commerce et tranquillité publique ; attendant qu'il plaise à Dieu donner une bonne fin aux troubles de ce royaume, ce que nous supplierons de nostre part mondict S^r de Montmorancy l'avoir agreable et que nous voyons produire les effectz de nostre très humble service. Priant Dieu, Monseigneur, vous donner très longue et très heureuse vie.

C. 1803.

LETTRE DE M^{sr} DE MONTMORANCY AUX COMMIS,
SINDIC ET DÉPUTÉS DU GÉVAUDAN.

Messieurs,

J'ay receu vostre lettre et suis très aise que vous ayez si bien pourveu à vos affaires, que la force ny le bruit de la venue de M. de Nemours ne vous faisoient point de peur. J'avois des forces prestes pour vostre service et vous ay envoyé mon cousin le sieur de Fos-seux qui vous est nécessaire pour la guerre et encore pour la paix et l'observation de la trefve et mesmes pendant mon voyage de Carcassone, cest pourquoy je vous prie pourvoir a son entretenement. Je vous assure pour jamais de mon amitié. Priant le Seigneur, Mes-sieurs, vous y conserver en sa garde.

De St-Gilles, ce 12 jour de septembre 1591.

Vostre meilleur et plus parfaict amy,

MONTMORANCY.

(C. 1803).

Le même jour, le baron d'Apoher écrivait à l'évêque de Mende :

Monsieur,

Ayant receu les lettres que escripvez a M^{sr} de Ne-mours et moy, j'ay veu, comme sur celle que son excellence vous a escript n'a esté pris le subject qui me semble porter, pour fere responce à ce quelle con-tient, qui est soubz vostre correction, pour les affaires, repoz, soulagement et bon effice, dont il plaist a sa puis-

sance et bonté uzer en lhault pays d'Auvergne, ou il y voudront entendre y establir la paix ou tel aultre traictté que leurs est bien besoins, vous en ayant esté primaulteur et intermis cy devant avec la sollicitation qu'aucun en ont faict pour leur particulier proffict. a faict que sa grandeur vous en a escript, non que ce soit pour lagréement du traictté par nous accordé dans le Gévaudan, ou sadicte excellence ne veult singerer, comme n'estant de ses gouvernemens, ains de M^r le mareschal de Joieuse, de qui je deppendz dans ledict païs de Gevaudan, ainsin qu'il vous est tout nottoire par les provisions que de si longtems sa grandeur a pleu me pourvoir. Surquoy je vous assurey que le bien et tranquillité dont jey tousjours désiré estre audict pays ne fera pas l'alteration de tout ce que nous avons avec vous promis, et croy qu'ame vivante ne peult dire que de moy premierement et ceulx qui en deppendent y ayent rapporté de l'interruption, comme joserey bien dire ont faict d'aultres que avec nous ont accordé la trefve, pour l'advenir ayant prins une entiere louable conversion à l'ugnion de tous les bons catholiques qui n'ont jamais favorisé lhérésie. Le solagement de tant de pauvre peuple qui en souffre en ceste occasion y sera donné ; comme je ferey bien pour l'amytié que je leur ay au péril de ma vye, en tout ce que peult prevenir de moy ; n'estant doncques la vostre resiproque au contenu de celle de mondict seigneur de Nemours a garde quelles nont estez à son excellence balliées, et où il vous plaira y ranvoyer pour passifier et fere trefve en lhault pays d'Auvergne, ou je deppendz de mondict seigneur, au moien du Gouvernement que sa grandeur ma voullu honnoré, je vous promectz.

avec toute fidelité y rapporter tout ce qui est de ma puissance, voire si plus avant vouldes parler du bas pays d'Auvergne, je ferey en l'ung et en l'autre tout ce qui me sera possible, ainsin que le sieur de Salète plus particulièrement vous pourru discourir et tesmoigner mon affection en vostre particulier, etc.

Vous baise humblement les mains et vous suis, Monsieur, vostre bien humble a vous fere service.

D'APCHIER.

Du Puy, ce xii^e septembre 1591.

(Fonds Apchier).

**M. D'APCHIER FAIT CREUSER DES FOSSÉS
AUTOUR DE LA VILLE DE ST-CHÉLY.**

30 Septembre 1591.

Habitans de la paroisse de Randon Rochebellot, tant de la terre épiscopalle, foraine que du bailliage, suivant le mend a vous envoyé le 18^e mois de mars pour vous tenir en la present ville de St-Chély pour prendre vostre part et pourtion dung fossé et contrescarpe que par Monseigneur d'Apchier a esté advisé estre faict en la dicte ville pour la fortification d'icelle, bien et seurette de ce pays et pour s'opposer aux mauvais desains et entreprinses des ennemys de nostre relligion catholicque ou a deffault de vous treuver vous auroyt esté mandé qu'il seroict procedé audict despartement, ce qu'à esté

faict se montant vostre part et pourtion dudict fossé et contrescarpe 18 canes de longueur 5 de largeur, muraille de chascun cousté tant que dure ladicte longueur, pour à quoy satsifere ne fauldrés dans demain, premier jour du mois d'octobre, venyr trevailler a ladicte euvre, tant avec pictz, palles, bœufz, m^{es} massons que tous aultres estans a ce nécessaire; vous donnant pouvoyr deslire commissaire ung de ceulz que vous cognoistrés dentre vous estre le plus propre pour contraindre tous et chascun les reffuzans par toutes les voies et rigueurs que sont accostumé uzer pour les propres et urgens afères du Roy et present païs. Et de tant que ledict affere merite cellerité et promptitude par toute perfection de dellay vous ne fauldrez venyr comancer travailler audict fossé ledict jour la ou les commissaires que par M^{re} d'Apchier ont esté deputés et commis vous conduiront pour fere ce que vous est cy dessus mandé et ordonné suivant le commandement et volloyr dudict seigneur.

Faict à St-Chély ce dernier jour de septembre 1591.

Par mandement de mondict seigneur.

Signé : Roux.

(C. 1803.)

EXTRAIT DE LA DÉLIBÉRATION DES COMMIS, SYNDICS
ET DÉPUTÉS DE GÉVAUDAN.

3 octobre 1591.

Le duc de Montmorancy a autorisé le pays a faire fondre deux canons de batterie (1) dans la ville de Mende, • arme si nécessaire au service de Sa Majesté et au repos et seureté du pais, estant certain que la licence que quelques ung se sont donnée dy apporter du trouble et y surprendre et occuper des fortz pour le party contraire, est procédée en partie de l'assurance qu'ilz avoient de ne pouvoir estre forcez ny contrainctz au debvoir tenant lesdictz fortz, comme ilz pourront estre par le moyen desdictz canons, lesquelz serviront aussi pour faire contenir par ceste crainte ceulx que auroient volonté de fere à l'advenir de telles entreprises.

Aussy a esté advisé et conclust de supplier ledict seigneur de Fosseuse d'ordonner audict receveur, de fournir des deniers du Roy la somme à quoy reviendra la solde et entretenement de 50 arquebusiers a pied qu'il est besoing mectre de creus à la garnison de ceste dicte ville de Mende, pour la seureté d'icelle tant à cause des advertissemens que l'on a des entreprises que les ennemis y brassent et du retour de l'armée de M. de Nemours, du pais d'Auvergne, vers ces quartiers, que aussy pour la conservation desdictz canons ; la fonte desquelz ceulx du contraire party vouldroient, par tous moiens, interrompre et empêcher comme leur estant dommaigeable.

(1) L'acte de prix est au dossier (C. 1791.)

Les causes et actes d'hostilité que ceulx des garnisons de Rouergue viennent fere en ce païs contre la promesse du sieur de Comps, font grand préjudice au service du Roy et aulx habitans dudict païs, qu'est cause que lesdictz sieurs commis et deputez ont pareillement advisé de supplier ledict seigneur de Fosseuse dordonner audict reveveur, sur lesdictz deniers, le paiement de la solde et entretenement de 20 cuirassés et 15 arquebussiers à cheval, pour s'opposer a telles courses et tenir le plat païs en seureté contre lesdictz ennemis et au debvoir de l'obeissance duee a sa majesté souzb les commandement de M^r de Montmorancy.

Estans la ville de Chanac de très grande importance, lesdictz sieurs, pour le désir qu'ils ont de la conservation d'icelle contre lesdictz ennemis qui veillent pour la surprendre, ont conclud que la somme de 100 escuz sous le nom des consulz et habitans de Chanac. ce qui est estimée à l'entretienement de la garnison de ladicte ville, ensemble la somme de 60 escuz a eulx aussy ordonnée sur l'article de 800 escuz, couchée en l'assiette ordinaire pour le remboursement de l'emprunt faict pour la composition avec le sieur de Comps seront affectés à l'entretienement de la garnison dudict Chanac. sans pouvoir estre pervertis ny employez ailleurs que audict entretienement et suivant les ordonnances que lesdictz sieurs commis, syndic et depputez en fairont audict receveur, auquel cependant costé délibération sera notifiée.

Ont signé : A. évêque de Mende ; CHANTUEL, consul ;

CHANOLLET, syndic.

LA TOUR DE CHATEAUNEUF
SURPRISE SUR LE CAPITAINE VERDIER.

L'an 1591 et le 8^e jour du mois d'octobre, devant mydy. En la ville de Mende et dans les maisons épiscopales. Pardevant révérend père en Dieu, messire Adam, évesque et seigneur dudict Mende, comte de Gevaudan, estant assemblez MM. les commis, syndic et depputez dudict pais.

Sur ce que M. de Bressolles a remonstré de la part de M. de la Fage, son frère, suivant la lettre qu'il luy a escripte, que ces jours passez la tour de chateaneuf-de-Randon ayant esté surprise par ung soldat dudict lieu, nommé Gelien, autrement Cachebosc, sur le cappitaine Verdier, qui en avoit la garde, et ce a cause de l'inimitié particulière qu'il portoit audict Gelien. Icelluy Gelien, après ladicte surprise se veoiant sollicité et pressé de plusieurs personnes de contraire party de remettre ladicte tour en leur pouvoir, auroit, de ladvis et à l'instance des autres habitans dudit lieu, escript audict sieur de la Fage, le requerant de sy ache-miner pour les assister en ceste occurence. Pour l'importance de laquelle et affin d'empescher la perte de ladicte place, ledict sieur de la Fage se seroit rendu diligemment audict lieu, et après avoir parlé ausdictz habitans et audict Gelien, il luy auroit promis de remectre en son pouvoir ladicte place, eu esgard a l'inimitié particulière qu'il sest acquise de plusieurs personnes dudict contraire party, pour n'avoir voulu leur rendre ladicte place, laquelle estoit dailleurs, par la négligence dudict Verdier, en péril de tomber facilement au pouvoir des

ennemis qui taschoient de la surprendre. Et daultont que pour ladicte parolle que ledict sieur de la Fage a donnée audict Gelien de le fere reconnoistre par le pais, il n'a voulu recevoir absolument ladicte place sans avoir préalablement assurance et avis desdictz seigneurs. A ceste cause a esté advisé et conclud de prier le sieur de la Fage de recevoir ladicte place pour la tenir et conserver en l'obéissance du Roy, soubz le commandement Mgr le duc de Montmorancy, gouverneur et lieutenant général pour sa majesté en Languedoc, et qu'à ceste fin luy sera donné entretenement avec le nombre de six soldatz, compris ledict Gelien, lequel entretenement luy sera païé sur l'article de cent escuy couché en l'assiette extraordinaire de ceste année, soubz le nom dudict Verdier, assavoir vint escus pour ledict sieur de la Fage, et quatre escus pour chascun des soldatz, durant ce mois, attendant que pour l'advenir y soit autrement pourveu par le seigneur de Chases, sieur dudict lieu.

Et pour le regard de ladicte recompense promise audict Gelien, pour les considérations susdites, d'autant qu'il n'y a de present aucun fonds en la recepte, pour estre sur la fin de l'année et proches de la tenue des Estatz, ausquelz appartient de pourveoir à telles recompenses, lesdictz sieurs représenteront voluntiers ce que dessus à ladicte assemblée prochaine, et tiendront la main à ce qu'il y soict satisfait, tant au contentement dudict sieur de la Fage que dudict Gelien, selon et ainsi que lesdictz Estatz adviseront bon estre.

A. évêque de Mende; BRUGETRONIS, vic. :

CHANTUEL, consul; CHANOLHET, sindic.

PLAINTES ADRESSÉES A M^{gr} DE MONTMORANCY CONTRE LA CONDUITE DÉLOYALE DE M. D'APCHIER, QUI A FAIT SAISIR DIVERS CHATEAUX, ENFREINT LA TRÊVE, PARTISAN DU DUC DE NEMOURS, S'EST SAISI DU CHATEAU DE CHANAC, DE LA TOUR DE LA ROCHEBELOT, DE CELLE DE CHATEANEUF, DU CELIER, ET DE MIRANDOL. — M. DE FOSSEUSE A MAINTENIR DANS SON GOUVERNEMENT DE GÉVAUDAN. — ARTILLERIE A SE PROCURER. — GARNISONS A FORTIFIER. — MUNITIONS DE GUERRE ET DE BOUCHE A SE PROCURER. — INFORMER LE DUC DE JOYEUSE DE LA CONDUITE DE M. D'APCHIER. — POURSUITES ET PUNITIONS A FAIRE CONTRE CEUX QUI ONT PAR TRAHISON LIVRÉ LE CHATEAU DE CHANAC.

12 novembre 1591.

A Monseigneur, Monseigneur de Montmorancy, pair et premier mareschal de France, gouverneur et lieutenant général pour sa majesté au païs de Languedoc.

Vous remonstrent très humblement reverend père en Dieu, l'évesque de Mende, compte de Gevaudan et les commis, syndic et députés dudict païs, comme le sieur d'Apchier, chef de ceux du contraire parti en icelluy, pour faciliter l'exécution des dessains et entreprises qu'il avoit projetées dès le commencement de ce trouble sur ledict Gevaudan et pratiquer plus librement ceux qui avoient la garde des villes et places fortes dans ledict païs, auroit longtemps fait démonstration d'estre serviteur de vostre grandeur et de se vouloir con-

tenir paisiblement soubz voz commandemens, mesmes accepté la charge des armes audict Gévaudan, et receu durant un an lestat et entretenement de gouverneur audict païs, non pour autre entention, comme ses actions l'ont despuis tesmoigné, que pour se rendre maître dudict païs et surtout de la ville de Mende, qui tenoit presque tout le reste bandé au service de sa majesté et s'opposoit à ses pretentions. Et voyant ny pouvoit parvenir par ce chemin, auroit soubz main employé les sieurs de Bains, de la Roche et del Puech qui tenoient ouvertement le contraire party et faict saisir par eux les chasteaux de Grandrieu, Grèze, Bringères, Naussac, pour faire la guerre à ladicte ville de Mende et contraindre par la main d'autrui les habitans d'icelle de le rechercher et de prendre quelque fiance en luy, soubz l'apparence qu'il monstroït de vouloir tenir en paix ledict païs et le délivrer des courses et ravages d'un et d'autre parti; et n'ayant, monseigneur, lesdictz prétextes et ouvertures peu réussir suyvant son désir, il s'est aydé d'un artifice: c'est d'accorder trefve pour six mois avec l'estat dudict païs; laquelle fust arrestée au mois de juin dernier, en présence du sieur de Rochemaure, député de vostre grandeur pour autoriser ledict traité, qui receust sa foy et promesse que votre autorité seroit recogneue durant ledict temps par tout ledict Gévaudan, et que toutes entreprinses et actes d'hostilité y cesseroient d'une part et d'autre, a peyne de perfidie et desloyauté a celuy qui romproit ladicte trêve, et d'en estre recherché en temps de paix et de guerre et autres submissions qui peuvent le plus estroictement obliger la foy des hommes. Ledit traité signé par ledict sieur d'Apchier et par les plus apparens de la noblesse dudict païs, fut

mis entre les mains dudict sieur de Rochemaure, juré publiquement en l'assemblée des Estatz particuliers dudict pais et depuis envoyé à vostre grandeur, pour servir de gage de la foy dudict sieur d'Apchier et autres, nommés audict traicté, duquel luy ou ses partisans se sont prévalus de plus de 10,000 escuz de l'imposition qui fust lors faicte sur ledict pais. Quelques temps après estant arrivé le seigneur duc de Nemours au pays du Velay, ledict sieur d'Apchier ne manqua pas de se rendre auprès de luy pour le solliciter d'entreprendre sur ladicte ville de Mende, qu'il se promettoit pouvoir aisément réduire, pour ny avoir qu'une petite garnison, et quelques uns des habitans a sa devotion, mal porveue de poudre et autres munitions de guerre, et que le peuple se voyant surprins et pressé de ses forces arrivées à l'improviste aux environs de ladicte ville, contraindroit ledict sieur évesque et les bons habitants, qui luy ont jusques ici assisté, de se rendre audict sieur de Nemours, soit par effroy ou pour ne vouloir perdre la recolte des bleds qui estoient lors prest à serrer, et aultres considerations populaires.

Ce dessain, Monseigneur, fust interrompu pour le prompt ordre qui fust establi à fortifier la garnison de ladicte ville, la pourvoir d'armes, poudres et autres choses nécessaires, et surtout par l'arrivée du seigneur de Fossuze, qui s'y rendist en extreme diligence, du commandement de vostre grandeur, et, par sa presence fist perdre aux ennemis l'opinion qu'ilz avoient dy entreprendre et faillir le cœur aux partisans dudict sieur d'Apchier, qui pouvoient estre dans ladicte ville.

Enfin, Mst, ledict sieur d'Apchier oubliant le respect qu'il doit a vostre grandeur, jusques a dedaigner de

fère response aux lettres que ledict seigneur de Fossuze luy envoya de vostre part, pour l'assurer qu'il n'estoit venu en ce [pays] pour y fere aucun trouble ni nouveau remuement, ains pour l'observation de la treve et continuation d'icelle, s'est mis en campagne avec ses deux canons, à la veue desquelz la ville et chasteau de Chanac, appartenant audict sieur évesque, luy ont esté rendus par Jacques du Bruel, dict capitaine Costeregori, commandant audict Chanac, par grand trahison, suyvnt la promesse qu'on a descouverte, qu'il luy en avoit donnée despuis un an, dont l'exécution estoit retardée, pour prendre tout d'un coup ladicte ville de Mende et subjuguier par la prinse de ces deux villes tout ledict Gevaudan ; et delà se seroit acheminé devant la tour de La Rochebelot, ou les paisans dudict village et des environs avoient serré, durant la guerre, leurs grains, tout leurs autres biens, devers cinq ou six lieux de pais, pour le garantir de la gendarmerie, sans offenser personne dun ni dautre parti, ni ayant autre garde que deux paysans ; qu'il auroit tout mis au pillage et saccagé ces pouvres gens, que personne n'avoit attaqués durant les troubles; et après à la tour de Chateauneuf, du Celier et de Mirandol, ou il est encore pour continuer le progrès de ses entreprinses ; ce qu'a mis en tel esfroy et desordre ledict pais que, sans la présence dudict seigneur de Fossuze, qui ne laysse, tout mal disposé qu'il est, de porvoir prudemment a la seurté de ladicte ville de Mende, sur ceste occurance et a ce petit nombre de places qui restent en l'ebeissance du Roy, on n'enpourroit attendre que l'entière perte. — Ce qu'ilz représentent à vostre grandeur, pour le devoir de leur charge, affin quil soit son bon plaisir ordonner, audict seigneur

de Fossuze; les moyens nécessaires, tant pour la defence et conservation de ce qui reste dudict païs, que pour réduire et reprendre ce qui est occuppé en icelluy lors que la saison le permetra.

En premier lieu, vostre grandeur est très humblement suppliée de continuer, audict S^{er} de Fossuze, la charge et commandement dudict païs avec pouvoir et autorité qu'ont du roy et de vostre grandeur ceux qui y ont cy devant commandé en vostre absance, et luy en donner les commissions requises, soit pour l'imposition et employ de deniers, pour le faict de la guerre, fonte d'artillerie et autres, dependant de ceste charge, affin que par sa prudence et valeur il remette ledict païs en l'obeissance du Roy, sous voz commandemens, et de luy ordonner durant ce trouble, ayant esgard aux despences extraordinaires quil luy conviendra fere durant ceste occurrence, lestat de 200 escus par moys, comme a esté cy devant accordé à ceux qui ont eu commandement.

Il plaira aussi à vostre grandeur ordonner le nombre de cinq cens arquebuziers a pied, pour metre en garnison dans les villes de Mende, Florac, Maruejolz, Ste-Enimie, Quézac et autres places qui sont encores au service de sa majesté, et pourront estre distribués par lesdictes places selon que ledict seigneur de Fossuze jugera estre nécessaire par l'advis desdictz suppliants, pour résister aux surprinses dudict sieur d'Apchier; estant bien requis dy avoir ledict nombre, attendu les lieux que l'ennemi y occupe, qui sont plus que les deux tiers dudict païs, et les forces qu'il a en main et aultres qu'il prend du haut Auvergne, Rouergue, Velay et Viverès, et que leur solde et entretenement que monte 2000 escus, sera prins sur les deniers de l'ayde,

octroy, crue, taillon, subvention et autres ordinaires ensemble sur les deniers de l'équivalent, decimes et de la resve qui se pourra establir en la *Regordane* (1) et autres lieux de passage dudict Gévaudan, par les ordonnances dudict S^r de Fossuze, atandu quil est impossible fournir à ladicte despence par imposition extraordinaire à cause de la ruine et occupation dudict pais et qu'il convient fère plusieurs autres despences pour le fait de ceste guerre, qui monteroit plus de 50,000 escuz pour lestat de l'année prochaine.

Comme de mesmes, pour empecher les courses des gens de cheval que ledict sieur d'Apchier a mis en garnison aux places qu'il a surprinses par ceste derniere sallie, ou aux autres qu'il tenoit cy devant et garder qu'il n'offanse et necessite ladicte ville de Mende par lesdictes garnisons, fort proches d'icelle, comme il mesasse de vouloir fère, et aussi, pour tenir le pais en seurté et avoir main forte pour la levée des deniers, il plaira a vostre grandeur ordonner audict sieur de Fossuze une compagnie de cens chevaux legiers quil despartira aux lieux plus commodes; laquelle compagnie, revenant environ 12,000 escus pour lesdictz six mois, sera de mesmes payée et entretenue des susdictz deniers de l'ayde, octroy, decimes, équivalens et de la resve, si tant ilz se peuvent monter, et le surplus des deniers extraordinaires qui se pourront lever sur ledict pais et autres moyens qui se presanteront selon l'occurrence des affaires; le tout par les ordonnances dudict seigneur.

(1) Ancien chemin.

Pour et dautant, M^{sr}, que pour la reduction des places acquises et surprinses audict païs, il est très necessaire de fere promptement fondre, dans ladicte ville de Mende, deux canons et deux colevrines, que ledict seigneur de Fossuze a jugé, dès son arrivée, ayant faict refondre un vieux canon qu'il y avoyt dans ladicte ville, qui n'estoit du calibre du Roy, ni propre pour exploiter audict païs, et outre ce de porvoir à..... de la munition de poudre et bouletz, jusques a mil ou quinze cens coups pour entreprendre ladicte réduction à la saison et commodité, que ne revient à moins de 10,000 escus, ou pour ladicte fonte, ou pour lachapt desdites munitions ; il vous plaira ordonner ladicte somme audict seigneur de Fossuze, pour estre payée par M. le receveur général de Languedoc, ou thrésorier de l'extraordinaire des guerres en ladicte province, et icelle employer en l'estat général des fraiz de la guerre dudict Languedoc, affin que, par ledict secours, ledict Gevaudan se puisse garantir de la subjection des ennemis de sa majesté, et servir après aux occasions qui se présenteront sur les provinces circumvoisines, dautant qu'il ny a moyen de prendre ledict fonds sur ledict Gévaudan, pour l'extrême povreté et occupation de la plus grande partie d'icelluy et que ce peu qui se pourra retirer nest suffisissant à l'entretien des garnisons et aultres despenses susdictes.

Et pour la munition de bled, vin, avoine et aultres vivres necessaires pour ledict exploit, lorsqu'il faudra entreprendre ladicte réduction et fere la levée des forces requises, pour n'attandre l'arrière saison où l'on ne pourroit recouvrer lesdictz bledz, il plaira, à vostre grandeur, ordonner au commissaire de l'assiete pro-

chaine d'asseoir et despartir, sur tout le diocèse, la quantité desdictz bledz, vin, avoine et autres vivres que luy seront baillés, par estat, par ledict seigneur de Fossuze et les supplians, soit en denrées ou en deniers, à pris raisonnable, selon qu'il sera advisé par ceux qui assisteront à ladicte assiete, ensemble ce qui sera de besoin pour la levée des compagnies des gens de cheval et de pied qu'il faudra metre sus pour ladicte entreprinse, selon que ledict sieur de Fossuze ordonnera, ensemble le remboursement de ce qui a esté levé, par emprumpt, sur les villages circumvoysins dudict Mende, pour la nourriture des gens de guerre que ledict sieur de Fossuze y a faict promptement assembler.

.
D'autant que la trefve fust accordée audict Gevaudan entre lesdictz commis et deputés, représentans l'estat dudict pais, soubz le bon plaisir du Roy et vostre, et ledict sieur d'Apchier, traictant soubz l'autorité de M. de Joyeuse, comme chef de ceux du contraire parti, et qu'il y a ouvertement contrevenu par la prinse dudict Chanac et autres places, executée dans le temps de ladicte treve, et quen cela l'offance est particulièrement faicte à vostre grandeur, que aves receu la foy dudict sieur d'Apchier, il sera vostre bon plaisir fere instance de ladicte contrevention audict sieur de Joyeuse et le requérir d'icelle fere reparer et metre les choses en l'estat de ladicte trêve, et, en defaut de ce, qu'il sera procédé contre ceux qui sont autheurs de ladicte infraction audict Gévaudan.

Et que le procès sera faict extraordinairement audict de Costeregord, commandant audict Chanac, pour la trahison qu'il a faicte de ladicte place, ensemble à Gil-

les de Maringues, receveur dudict sieur évesque, Boucador, Gzaignie et autres habitans dudid Chanac, qui ont participé a ladicte trahison, et ce par les officiers du Roy de la senechaussée de Nismes, l'un de voz prévostz ou autre juge royal premier sur ce requis, pour estre faicte punition exemplaire d'une si grande meschancelé suyvant les [édits] de sa majesté.

GARNISON DE S^{te} ENIMIE ET DU CHATEAU DE PRADES.

30 novembre 1591.

L'an 1591 et le vingtième jour du mois de novembre, devant midy. En la ville de Mende. Pardevant très révérend père en Dieu, Mgr l'évesque de Mende, comte de Gévaudan, estant assemblez MM. les comis, syndic et députés du Gévaudan.

D'autant que la ville de Ste-Enymie et le chasteau de Prades, proche d'icelle, sont de très grande importance pour le service du Roy, et que sur la requisition faicte par les habitans, pour les conserver en l'obéissance de sa majesté, il auroit pleu à M. de Fosseuse, gouverneur de ce païs, ordonner une garnison de vingt harquebussiers à pied, sous la charge du capitaine Comte, en ladicte ville de Ste Enymie, et de trois aultres harquebussiers au chasteau de Prades, soubz la charge du cappi-

tain Sales, pour l'entretenement desquelz il ny a de present aultre moyen que de sayder de ce que doit de reste la paroisse dudict Ste Enymie, de sa portion des deniers extraordinaires de ceste année ; a este advisé et conclud. que mondict sieur de Fosseuse sera supplié ordonner à M^e Pierre Portalès de fere paier, par les collecteurs de ladicte paroisse et des deniers desdictz restes, la somme de cent escus au cappitaine Sales, pour lesdictz trois soldatz de Prades, pour ung mois et demy, commençant le 25^e jour du present et que finira le 17 janvier prochain, attendu l'importance desdictes places, et affin qu'il n'en arrive aulcun inconvenient comme de celle de Chanac et aultres, à la charge que ladicte somme de 115 escus sera remplacée audict Portalès des deniers de la prochaine imposition, en laquelle ladicte somme de 115 escus sera, a ceste fin, couchée et égalisée sur tout le païs, pour aquicter les parties de l'assiete dudic Portalès.

A. évêque de Mende ; BRUGYRONIS, vicaire ; CHANOLHET, syndic ; GAY, greffier.

(G. 815.)

Déjà les royalistes du Gévauden s'étaient mis en mesure de se procurer des troupes pour opposer à celles de M. d'Apchier, chef des ligueurs, comme l'indique l'acte qui suit :

« M. Pierre de Portalis, receveur particulier des tailles de Mende, paie et délivrez comptant des deniers de vostre recepte au sieur de La Breuille, la somme de 20 escuz sol, pour subvenir aux fraiz du voiaige qu'il va fère au bas Languedoc pour la levée des gens de cheval et de pied nécessaires d'establiir en garnison dans ceste ville de Mende et aultres places du païs, pour s'opposer aux desseins des ennemis et conserver lesdictes places en l'obeyssance du Roy. En rapportant la présente pour quictance audict sieur de La Breuille, la somme de vingt escuz sera allouée en la despence de vostre compte et rabatue l'assiete extraordinaire pour les affaires occurens du pais.

Faict à Mende ce 10^e jour de octobre 1591.

FOSSEUSE-MONTMTRANCY; A. évêque de Mende; CHANTUEL, CHANOLHET.

C. 1539.

PRISE DE CHANAC, DE CHATEAUNEUF,
DE LA ROCHEBELOT, PAR M. D'APCHIER.

Octobre 1591.

Dans une lettre du 18 novembre 1591. adressée à M. de Saint Alban, M. d'Apchier donne les motifs qui l'ont porté à prendre les armes contre les royalistes et à s'emparer de quelques châteaux forts.

M. d'Apchier avait deux pièces de canon, et 600 hommes de guerre ou arquebusiers à pied.

Le sieur d'Andreughol, le sieur du Claux, le capitaine Fayard, le sieur de Mercœur, le capitaine Marral, et le capitaine Saint-Just, commandaient chacun cent hommes.

Le sieur de Sienghac, était capitaine en chef et conduisait 50 hommes. M. de la Volpillière, était lieutenant, le sieur de Cheyladet, gardien du sieur de Saint Hostaige, maréchal des logis, avec 46 hommes armés, chevaux légers.

La dépense de ces gens de guerre y compris l'achat de poudres s'éleva à 3,828 ecus un tiers:

(Série E. Fonds Apchier.)

LETTRE DE M. D'APCHIER A M. DE SAINT-ALBAN,
COMMIS DE LA NOBLESSE.

Monsieur,

Sy je vouloy vous ramantevoyr les causes et occasions des discordes de ce royaulme ny les maleurs que la diversité des relligions nous a engendré despuis trente ans, je vous feray tort à vous y occuper, car vous le scavès trop mieulx ; mais comme la fiebvre peztentielle saisissant le corps ny laisse vene, fibre ny artère que ne sessent ses actions, aussy ceste grengrene a tellement gaigné les provinsses de ce corps destat, qu'il est bien mal aizé rapporter la cure et le médicament requis, mesmes alors que les principaulx medecins quy ont charge de soigner les ames et les restaurer a melheur estact font le contrère de leur fonction, de leur vocation. Je pensoy y avoyr de ma part appourté quelque soulagement au dernyer pourparler faict à Saint Alban, auquel ceux quy y accistarent pourront rendre temoignage de la rondeur de mon ame et de la faciliter de mes actions; mes je ne saiz pas quel esperit de contradiction il est advenu que, contre l'expresse teneur des articles y accordés et confirmés par les Estactz subsequentz, les habitans de Mende y ont contrevenu, recevant gouverneur contre ce quy avoict esté arresté, faisant fonte d'artillerye pour troubler le repoz et assubjetir ce que reste des catholicques unys ; cella et aultres particularitez de leurs pernicieux dessaingtz mont meu de prevenir leurs effortz et fere ce quilz avoient desja

projecté d'exécuter, me saisissant des places de Chanas et Castelnau, pour tenir le païs en repoz et clorre le passage des volleurs et pilhars des Cevènes. Et par ce que je ne doubte point que leurs fauteurs et partisans, qui soubz le nom de catholicque aydent pourtant et favorisent le party huguenot et hérétique ne facent coryr bruid que cest moy qui ay rompu les conventions et artificiellement ne suscitent et sement de telz faulx bruidz. J'ay advisé de vous fere ceste instante requeste et supplication de vous treuver, au premier du moys prochain en ceste ville de Saint Chély, où jay pryé messieurs de la noblesse et du clergé, les communaultés, villes syndiqtz, représentant le corps du pays, a se y trouver pour houyr les causes et raisons de madicte dernière expedition et adviser aulx moiens pertinentz dy appourter quelque tranquillité, laquelle je désire sur toutes les choses désirables, et parce, Monsieur, que je vous ay cogneu de tout temps très affectionné au sobstien et maintenance de nostre religion catholicque et zellateur du repos du païs, je vous supplieray honnorer ceste assemblée de vostre presence pour y appourter vostre bon et prudent advis et esteindre cest embrasement quy s'en va gaster et brusler ce païs, sy par la noblesse et autres ordres ny est proveu. J'espère que Dieu bénira nostre œuvre, veu quelle ne tend que à la conservation de son saint nom et soullaigement du peuple; et je le priay Monsieur, vous tenyr en sa sainte garde.

A Saint Chely ce XVIII^e novembre 1591.

Vostre plus humble a vous faire service,

D'ARCHIES.

DOCUMENT SUR LA PRISE DE LA TOUR
DE LA ROCHEBELOT,
(COMMUNE DE RIEUTORT-DE-RANDON.)

A Messieurs, Messieurs tenantz les Estatz particuliers du diocèse de Mende. Supplient humblement les povres habitans du lieu et paroisse de Randon-Rochebelot, que au moys de novembre dernier, notoirement, le sieur d'Apchier acompagné de plusieurs aultres, comme dusieur de Sieujac, Dandruejolz, Dauteville et de Coms, avecque leur suyte d'un grand nombre de gens de guerre, tant a cheval que a pied, vindrent audict lieu de la Rochebelot, conduisant avec eulx deux canons d'artillerie, où demeurarent l'espace de cinq jours, batirent leur tour avec coups de canons, tellement que, ayant enfoncé la porte d'icelle, furent lesdictz povres habitans contrainctz randre ladicte tour, dans laquelle estoient et reposoit le melheur de leur bien, ensemble de toute la paroisse, comme sont tiltres et documentz, or et argent, habillementz, laine, linge, bledz et aultres utencille, comme sont chauderons, landiers; le tout fust pillé, prins et emporté par les gens de guerre, voire ce qui restoit dans leurs maisons; les ayant mis jusques à la chemise, chose inaudite et que l'ennemy n'avoit jamais entrepris; davantaige, le bled, estant dans les greniers de ladicte tour, fust jetté par terre si que la plus part d'icelluy fust gasté et mis soubz les piedz; et encores pour recouvrer le peu que y restoit demeuré, furent lesdictz supplians contrainctz le rançonner bien 50 escuz, et pour fere telle somme vandre le cabal que

leur estoit demeuré , car aussy n'avoient lez moyen l'entretenir a cause que leurs pastures avoient esté mangées et destruictes, à cause du sejour et qu'il y avoit grand nombre de cavalerie. Lesquelz comme aussy les aultres habitans de la paroisse sont aujourd'huy réduictz en telle extrémité que la pluspart diceulx ont déjà quicté et sen sont allés avecque leurs familles demander pour Dieu leur pain, n'ayant d'autre moyen de vivre, estant la misère et povreté si grande à l'endroit desdictz supplians, voire des aultres lieulx de la paroisse ou telles gens ont passé et repassé que, si Dieu n'a pitié deulx et le pays sur ce que porroit estre cottisés en talhe la présent année, ilz n'ont aultre moyen que d'abandonner leurs terres et possessions. »

c. 1803.

COMMISSION DE M. DE FOSSEUSE POUR LEVER
LA REFVE (1) A MENDE.

Francois de Montmorancy, sieur de Fosseuse, chevalier de l'ordre du Roy, cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et lieutenant pour sa majesté au païs de Gévaudan, en l'absence de M^{sr} le connestable, gouverneur et lieutenant pour sa majesté au païs de Languedoc.

(1) Réve ou droit d'entrée ou de sortie sur les marchandises qu'on transporte.

Dautant que le sieur d'Apchier a levé les armes en ce pais pour envahir et distraire ceste ville, capitale, de l'obeissance du Roy et de Mgr l'évesque de Mende, son seigneur naturel, comme il a ja faict sa ville et chasteau de Chenac et qu'il a distraict, mis et stably garnison a sa devotion, comme il a faict aux tours de Rochebelot et de Randon, mené et conduict le canon pour forcer les aultres villes et places, affin d'avoir d'autant plus de moien de surprendre ou necessiter ceste ville de vivres et aultres commoditez, s'il ny estoit promptement par nous pourveu par tous moyens necessaires; lesquez ne peuvent estre plus urgentz que de fere par les comis, syndic et depputes, fondz de toute sorte et nature de deniers quy se peuvent lever et exhiger, à la moindre foulle du peuple que fere se pourra, et, ne s'en pouvant lever de plus prompts et commodés, que ceulx provenant du droict de resve qui c'estoit pas cy devant levé en ceste ville et depuis cessé par deliberation des gens des troys Estatz de cedict pais, et articles de la trefve faicte avecque ledict sieur d'Apchier, par lung desquelz il se debvoit de sa part fere cesser ladicte resve en la ville de St-Chély, ou aultres lieulx ou il la faisoit lever; a quoy neaulmoingz, il na aulcunement satisfait, ains contrevenant partout a l'observation de ladicte trefve par ladicte prinse des armes. A ceste cause, de l'advis desdictz sieurs comis, sindic et depputés, principaulx officiers et consulz et attendu les raisons et considerations cy dessus. .. [nous ordonnons.... qu'il sera levé une resve] en ceste dicte ville, par ung ou deux personnaiges capables de ladicte ville lesquels seront par nous commis à la nomination et présentation desdictz consulz, sus toute espece de marchandises passant par ceste ville

et ez environs, à la mesme raison et taxe qui estoit cy devant faicte, sans comprendre, en icelluy, droict de blés, vin, huile, sel et toute aultre marchandise qui se debite en ceste ville, ains de celle qui passe et se transporte ailleurs, pour des deniers procedants dudict droict estre employé à la reparation de ladicte ville et non ailleurs, quelque ordonnance que les recepveurs d'icelle puissent avoir et a la charge qu'ilz seront tenus de fere registre de ladicte récepte par chascun jour, et icelluy communiquer a celluy desdictz sieurs commis, consulz ou aultres du conseil prez de nous, que nous advisions bon estre.

Donné à Mende le septiesme jour de novembre mil cinq cens quatre vingtz unze.

FOSSEUSE-MONTMORANCY.

PRISE DE LA CANOURGUE PAR LES LIGUEURS

le 21 Novembre 1591.

La ville de la Canourgue fut surprise, par le seigneur d'Ayres ⁽¹⁾, le 21 novembre 1591 ; il la garda jusqu'au 19 août de l'année suivante.

Voici un extrait de l'enquête qui fut dressée le 8 mai 1592.

(1) Le cappitaine Christophe Galtier, S^r d'Ayres, près de Meyracis.

Déposition du S^r de la Cornillade.

Noble Claude de Brunenc, seigneur de la Cornilhade, habitant de la ville de Ste Enymie, eagé comme a dict de 50 ans ou environ, tesmoing adjourné, produict, receu, juré et examiné sur la requeste et entendit presantés par les habitans de la ville de la Canorgue aux commissaires deputés au pays de Gevaudan pour la verifification des vaccans et insolubles dudict diocèse.

Dict que, comme habitant de la ville de Ste Enymie, il scait la scituation de la ville de la Canourgue, proche dudict Ste Enymie de troys lieues, dans laquelle ville y a beaucoup de parans et alliés, comme le sieur du Mazellet, le sieur de Merignac, Lacam et beaucoup d'aultres. A raison de quoy, après que ladicte ville feust prinse par ledict sieur d'Ayres, pour estre luy allié avec le sieur d'Ayres, à causequ'il a espouzé une niepce de la femme dudict sieur d'Ayres, il feust prié par ses parans et alliés de la Canourgue, les venir favorizer de se presance pour amadoir icelluy d'Ayres a leur conserver leurs vies et biens. A quoy il se employa comme le debvoyr luy commandoit. Et pour cest effect faict beaucoup de voyages a ladicte ville, employé ses moyens pour ayder a payer la ranson du sieur de Masellet et aultres ses amis. Donc par ce moyen scait il la ruyne que ladicte prinse a apporté à ladicte ville, l'ayant veue ruynée trante ou quarante maisons aboutissant à la murailhe mises par terre, le fauxbourg de carrière neufve brulé et mis par terre, ne restant que les murailles. Les habitants d'icelle qui ont peu avoyr leur liberté, bien aises de se retirer à leurs amis, pour esviter

le ravage que les soldatz dudict sieur d'Ayres exerçoient tous les jours.

Scait aussi, il que deppause, que les habitans des villages circonvoisins, à cause de la malice du temps, avoyent retiré, avant la prinse d'icelle, tous leurs meubles, comme lardz, couvertures, robes, et aultres choses servans à la maison et plus précieux qu'ilz avoyent. bledz et autres denrées, pour les tenir plus en surté; que a raison de ladicte prinse de ladicte ville auroyt esté tout perdu, donc par ce moyen ilz n'auroyent peu avoyr aucun bled pour semer; quest cause que les terres ont demeuré incultes. Scait aussi, luy qui deppause, pour l'avoyr ouy dire, que lhors de la prinse de ladicte ville, le cadastre et matriculle d'icelle feust prins par aucuns soldatz, des mains de M^e Anthoine Quarante, premier consul d'icelle, non que aultrement il le sache. Scait aussi, luy que deppause, comme les habitans de la Bastide, Maldefre, Trémoulis, Rouges-parets, les Balmes, la Roque, Fraissinet, Coustous, Mijoule, lou Mazel, Conques, Catuzières, lous Crozetz, qui deppendent de la cottization ou matriculle de ladicte ville, ce quilz n'avoyent peu obtenir, à raison de quoy ilz nauroient peu semer ni cultiver leurs terres, ayant veu, le deppasant, pour estre passé et repassé plusieurs foys ausdictz villages, etc.

Le bourg de Banassac, situé près de la Canourgue, neust pas moins à souffrir. Un témoin dépose « que le village de Banassac, que faict la plus grand part de la cottization de ladicte ville de la Canourgue, comme estant fort peuplé ledict village de habitans, y ayant paroisse, voire contenant comme ung grand bourg; lequel village pour raison de la surprinse de la Canourgue

est tellement ruyné que les habitans ont esté constrainctz, ou la pluspart d'iceux, quicter leurs maisons, laissé leurs terres terres incultes, et, cedant au temps miserable ou nous sommes constrainctz, se retirer vagabons ez lieux ou ilz ont treuvé retraicte és partz comme brebis esgarées.

(C. 952.)

DOCUMENT RELATIF A LA RUYNE DU COUVENT
DE LA CANOURGUE PAR LES LIGUEURS.

L'an mil cinq cens quatre vingt seize et le vingt quatrième jour du mois de juillet, avant midi, regnant Henri par la grace de Dieu roi de France et de Navarre. En présence de moi notaire royal soussigné et des témoins bas nommés; établi en personne dom Monsieur Frère André Ladet, religieux seigneur prieur temporel et juridictionnel du prieuré conventuel de la ville de la Canourgue, diocèse de Mende, lequel de gré, sans revocation des autres procureurs par lui ci devant constitués, de nouveau a fait et constitué son procureur spécial et général irrevocable, à ce que l'expecialité ne déroge à la généralité et au contraire; savoir est Monsieur M^r Jehan Delebrieu, prêtre et chanoine en l'esglise collegiale Notre-Dame de la Carce de la ville de Maruejols, bachelier es droits audict diocèse, illec présent et acceptant ladicte charge spécialement et par exprès,

pour, et au nom dudict sieur prieur constituant, compa-
roir et soi présenter en l'assemblée à faire par les sieurs
députés et sindic du clergé de ce diocèse de Mende, ce
jourd'hui par devant reverendissime Mgr l'évêque de
Mende en la ville de Chanac, pour illec remonter la dé-
plorable désolation et miserabilité en laquelle le cou-
vent est tombé par la prise et invasion faicte de ladite
ville de la Canourgue par le sieur d'Ayres-les-Meyrueis,
sur la fin du mois de novembre en 1591, où la gendar-
quil amenait ni laissa à démolir et ruiner que la seule
chambre principale dudict couvent, tout le reste des
membres d'icelui tant chambres de religieux que tous
autres membres mis à bas fors le couvert seul du réfec-
toire sive tinel, cuisine ruinée, tout pillé et saccagé, la
plus grand cloche et certaines autres frappées et rom-
pues pour mettre en fonte et faire pétards: si que depuis
les pauvres religieux dudict couvent, en nombre de
douze, n'ont eu moyens ni de quoi, et moins ledit sieur
prieur, faire rebatir aucune des chambres pour s'y pou-
voir retirer, pas seulement se pouvoir nourrir, alimenter
et entretenir à cause de la stérilité, qui a été depuis
des fruits de la terre, tant par la rareté des laboureurs
que défaut d'hommes et de moyens par la mortalité gé-
avenue en ce pays, même en ladite ville de la Canour-
gue et environ, en l'année 1587, que pour le fait de la
guerre, qu'il ni a que bien peu de revenu à présent au-
dit couvent, ne pouvant suppeter bonnement à la nour-
riture desdits religieux et autres mensaux dudict couvent
qui sont chargés de faire le service divin ordinairement
en l'église conventuelle de ladite ville à toutes heures
canoniques selon l'ordre et règle de St Benoît, et ce aux
fins de pouvoir obtenir de sa majesté telle decharge que

plaira a sadite majesté et allegement des arrerages des decimes et dons gratuits, pour avoir moyen de respirer et sublever par tel moyen la reparation et rétablissement trèsque requis et nécessaire du meysonage et chambres et autres membres dudit couvent et aux ornements de ladite église pour ledit service divin et tout autrement faire dire requérir le nécessaire et donner sa voix, ainsi que ledit sieur constituant ferait et faire pourrait se en propre y était ou que le cas requit mandement plus spécial, promectant le tout agréer et ne le désavouer ains au besoin y ratifier etant requis et indempniser ledict Delebieu son procureur sur l'expresse hypothèque de tous et chacun les fruits, rentes et revenus dudict couvent, qu'a soumis à toutes cours laic et spirituelles de ce royaume de France; et ainsi l'a promis et juré avec due renonciation a ce de droit et de fait requise et necessaire et de ce a voulu et consentir de requisition dudict Delabrieu son procureur, acte et instrument lui estre receu et expédié par moi notaire royal soussigné, y present. Ce qu'ai fait et récité a ladicte Canourgue place publique d'icelle, en présence de Remy Pothon, suisse, précepteur de la jeunesse de ladicte ville, soussigné avec ledit sieur prieur constituant et Delebieu procureur, Gilbert Manhe et Jehan Meynade de ladicte ville ne sachant escrire pour soi soussigner. Et de moi Pierre Combes, notaire royal des reduits, établi et résident en ladite ville qui requis ai reçu et recité le present en foi de ce.

Signé : COMBES, notaire ; LADET ; LOUBRIEU.

Suis esté présent,

Signé : PITHON.

Dans l'assemblée des Etats du Gevaudan, le 8 janvier 1592, il est dit que la communauté de la ville de la Canourgue n'auroit jamais eu aultre volonté que de se maintenir et conserver en l'obéissance naturelle qu'ils doibvent au Roy, sous le commandement de Mgr le duc de Montmorancy, gouverneur et lieutenant général pour sa majesté en Languedoc, sans aulcunement s'esloigner de ce debvoir ny se separer de l'union du pays. Toutes-fois soubz umbre de ce que aucuns des principaulz de ladicte ville, qui par le moyen de leurs offices et autoritez tenoient le peuple subject, soustenoient le party de la ligue, le sieur d'Ayres auroit de cela prins occasion de se saisir, comme il a faict, de ladicte ville, laquelle depuis est reduicte en si miserable estat et les habitans traictez si rudement, qu'ilz ont esté contrainctz d'abandonner leurs maisons et se retirer ailleurs, etc (1).

LETTRE DE M. DE CALVISSON S^{sr} DE S. ALBAN,
A L'ÉVÊQUE DE MENDE.

Monsieur,

Se m'est beaucoup de contentement de scavoyr s'event de voz nouvelles. Pour les nostres de desa je n'en pouvons apprendre aucunes de certaines du costé de

(1) Voir dans le 1^{er} volume des délibérations des Etats de Gévaudan ce qui se rapporte à cette époque de nos guerres civiles et religieuses.

France, mesmes que je sommes en extreme peyne de celles de M. de Montravel, pour n'en avoyr apprinses. Il y a fort long temps, si ce n'est par bruietz qui courent que ne sont fort assurés, ou lon dit que M. de Nemours revyent, ayant gagné quatre pièces d'artillerie sur le marquis de Conty, pour ce pays; j'en escriptz à M. de Fossuze. Je m'assure qu'il vous mostrera la lettre où je luy supplie aussy d'avoir agréable l'entremyse que je desire fere du renouvellement de nostre trefve; ayant lhonneur de parler a vous, que jespere que sera bientost, je vous en discourré plus particulièrement des moyens, ensemble des suites qui peuvent estre. Il n'est besoing, Monsieur, que vous craignés qui me soit entré en opinion de moy trouver en ses estatx, cest chose a quoy je nay nullement pensé, et croyés sil vous plaist que l'on ne me scauroit esbranler de mon debyoir et du service du Roy et de celluy de M^{re} le conestable, ny moins du vostre, auquel jay voué toute laffection que scauryés desirer de celui qui est, Monsieur, vostre très humble et très affectionné serviteur.

Signé : DE CALVISSON.

A St Alban, ce penultieme novembre 1591.

LE SEIGNEUR D'APCHIER FAIT RETOMBER SUR L'ÉVÊQUE DE MENDE LA PRISE D'ARMES DE CEUX DE LA LIGUE. — LE DUC DE JOYEUSE APPROUVE LES ACTES DU SEIGNEUR D'APCHIER.

30 novembre 1591.

Monsieur d'Apchier, depuis les dernières despatches qu'il fist à Mgr de Joyeuse sur l'establisement de quelque bon ordre du pays de Gévaudan et les responses et commissions quil en a obtenues, avec beaucoup de consideration et pour l'avancement du party des bons catholiques, auroyt acordé, avec les depputez de la ville de Mende, suspension darmes audict pays jusques au premier jour de l'an prochain. Les causes et raisons de ladicte conferance ont esté escriptes a mondict seigneur de Joyeuzé par lettres expresses à ces fins.

Des aussitost que ladicte suspension fust faicte, ledict sieur d'Apchier alla treuver M. de Nemours en son expedition qu'il fist en Vellay et Auvergne, auquel il adicista jusques au despart que ledict seigneur duc fist desdictz pays. Pendant son absence dudict pays de Gévaudan, il receust nouvelles de ses amys du remuement que le sieur évesque de Mende faisoit, au commencement soubz main, et puis tout appertement. Premièrement, en introduisant dans la ville de Mende pour gouverneur et soubz ce tiltre le sieur de Fosseuze, ceste l'expresse teneur des articles acordez, par lesquels desertement porté qu'il ne debvoyt recepvoir aucun gouverneur, par quel tiltre que ce fust ny soubz quelle coulleur qu'on sceust inventer. Secondement, en ce que ledict sieur évesque faisoit vacquer tres dilligement à

la fonte de deux canons et que le bruict estoit deja courant partout qu'on investiroyt les villes du party des catholiques et que ledict sieur de Mende feroyt recognoistre le roi de Navarre partout le pays de Gévaudan.

De tous lesquelz bruictz sourdz, c'estant ledict sieur d'Apchier esvelhé comme d'ung songe, après avoyr envoyé en plusieurs et diverses partz prandre advis de ses amys et ayant trouvé la choze aller comme on luy avoyt rapporté, prinst resolution employer le secours de ses amis et prévoir le mal quy le tatouoyt, et, pour l'exécution sortist les canons le second de novembre, qu'il mena devant la ville et fort de Chanac, appartenant audict sieur évesque, qu'il prinst dedans troys jours. Apprés, passant iceulz a une demy lieue de Mende, attacqua la place de Castelnau et plusieurs aultres forts de l'entour de ladicte ville de Mende, qu'il prinst tous, pour sen servir tant contre ladicte ville de Mende, au cas volust continuer son mauveys voulloyr et ne voudroyt venir en rescypicence que aussy pour boucler et empêcher les courses et ravaiges des larrons et pilhiards des Sevènes quy ont leur passaige ordinaire pour briguer le pays tout au-devant desdictz fortz, qu'il auroyt chargés et tué grand nombre venant de France ou a esté tué le sieur de Vignolles.

Réponse du duc de Joyeuse :

Puisque l'évesque de Mende et aultres tenans le party des hérétiques et enemys ont les premiers contravenu aux articles d'acord faict par ledict sieur d'Apchier avec eulx, nous approuvons et treuvons bons les exploits de guerre et prinses des lieux faictz par ledict sieur d'Apchier, sur lesdictz ennemys.

II

Ayant executé cella, ledict sieur d'Apchier a mandé les Estatz dudict pays en sa ville de Saint Chely, au premier décembre, pour establir ung ordre légitime en icelluy, porvoyr a l'exercice de la justice, levée de deniers et aultres chozes de la police, soubz le bon plaisir et autorité de mondict seigneur de Joyeuzé, et, de ce que se y passera, ledict sieur d'Apchier en advertira mondict seigneur pour le prier de l'autorizer et y interposer son décret.

Réponse :

Nous avons permis aux scindicqz, consulz et députés des lieux et villes catholiques du païs de Gevaudan s'assembler en ladicté ville de St-Chelly, au premier jour de décembre, suyvant le mandement quy leur en a esté faict par ledict sieur d'Apchier, pour traicter et resouldre des affaires mentionnées audict article ; laquelle assemblée et aultres choses que par lesdictz deputez seront resollues et conclues pour le bien du service du Roy, et conservation de la foy et religion catholique, nous agreons et autorisons des a present comme pour lhors.

III

Ledict sieur d'Apchier supplie humblement mondict seigneur de Joyeuzé avoyr agréable lesdictes expéditions faictes pour les causes et raysons cy dessus escriptes, et ce que par ledict sieur d'Apchier sera cy après faict, deslibéré et ordonné, en conséquence de ce quy

deppandra de sa charge et administration, à laquelle il entend se comporter aussy fidellement que mondict seigneur scauroyt désirer.

Réponse :

Nous estimons que cy devant ledict sieur d'Apchier n'a rien faict ou négocié que pour le bien du service du Roy et pour l'avantaige des catholiques unys et, sur ceste consideration agreons les exploitcz de guerre par luy faictz, comme aussy ce quil fera pour l'advenir à la mesme intention.

IV

Que si aultres forces ne l'entremeslent pour ledict sieur évesque que celles qu'il pourroyt avoyr dudict païs, ledict sieur d'Apchier se sent assés souffisant pour luy fere teste; mais au cas que ledict sieur évesque voudroyt avoyr forces estrangières et en attirer du Languedoc, comme il y a grand apparance de verisimilitude, comme il se jacte ordinairement, en ce cas ledict sieur d'Apchier supplie humblement mondict seigneur de Joyeuse, luy fere part de telles troupes qu'il cognoistra luy estre necessaires et des moyens pour l'entretenement.

Réponse :

Nous assisterons ledict sieur d'Apchier pour le service Roy. et conservation des catholicques unis audict pais de Gevaudan, lors qu'il sera besoing et que la necessité le requera, des forces et des moiens que nous aurons et de tout ce que nous pourrons.

V

Et au cas que mondict seigneur de Joyeuse vinst avec le party contrère en aulcung porparler de paix, trefves ou suspension d'armes, qu'il luy plaize y fère entrer ledict sieur d'Apchier, ses amys et alliés, et que luy ont adcosté en ses expéditions, et que les places par luy prinses, demeureront en l'estat quelles sont de presant, avec la moytié, pour le moings, des deniers quy ont esté accoustumé estre levez audict païs pour la conservation desdictes places et payement de la gendarmerye, veu que le party catholicque tient plus beaucoup de la moytié dudict pays, et qu'il ny a que la seule ville de Mende, abutée au party contrere, adcostée des villes de Florac, Langogne et Saint Enimye.

Signé : D'APCHIER.

Réponse :

En cas que nous ferons à l'advenir aulcungs traités avec les enemis, nous n'oblions pas dy comprendre ledict sieur d'Apcher, les lieux et villes cathollicques audict païs de Gevauldán et avec ses amis et assossies qui l'ont assisté, avec articles exprès les plus avantageux pour eulx, que fere ce pourra.

Les susdictz articles ont esté par nous respondus ain sin qu'est contenu aux appostilles. A Limoux le dernier jour de novembre 1591.

Signé : DE JOYEUSE.

Par mondict seigneur : ALDEBERT.

VOTE DE CRÉDITS POUR LA FORTIFICATION DE MARVEJOLS, L'ENTRETIEN DES GENS DE GUERRE A L'EFFET D'EMPÊCHER LES LIGUEURS DE S'EMPARER DE CETTE VILLE, ET DE BATIR UN FORT SUR LA MONTAGNE DE GRÈZES ET ENFIN TENIR EN RESPECT L'ENNEMI QUI OCCUPAIT CHANAC.

11 décembre 1591.

L'an 1591 et le XI^e jour du mois de décembre. Après midy. En l'assemblée de Messieurs les commis, syndic et députez du diocèse de Mende et païs du Gevaudan, faicte en la ville de Mende. Par devant très révérend père en Dieu, Messire Adam, évesque et seigneur de Mende, comte de Gevaudan, en présence de Mgr de Fosseuze, chevalier de l'ordre du Roy, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, commandant generalmente pour le service de sa majesté audict païs, en l'absence de Mgr le conestable, gouverneur et lieutenant général pour sadicte majesté en Languedoc.

Sur la remonstrance faicte par M^e Jehan Fabry, premier consul de Marieujolz, comme pour conserver la dicte ville en l'obeissance de sa majesté et empeccher le desceing des ennemys qui taschent de sen saisir pour avoir moien de bastir un fort sur la montaigne de Grèze, affin de pouvoir plus librement endommager et opprimer tout le païs, il auroit pleu à mondict seigneur le conestable permettre de fere acommoder et fortifier ung endroict de ladicte ville et ordonner que pendant ladicte fortification et jusques à ce quelle soit en def-

fence, affin que lesdictz ennemis ne la puissent destourner ni empescher, qu'il sera estably, dans ladicte ville tel nombre de soldatz que par ledict seigneur de Fosseuze sera advisé. Suivant laquelle ordonnance mondict seigneur de Fosseuze a faict acheminer en ladicte ville le nombre de 200 arquebusiers à pied, 20 cuyrasses et 30 harquebusiers à cheval pour y tenir garnison, à l'effect de dessus ; et d'autant que pour la ruïne et pauvreté des habitants de ladicte ville, il serait a eulx impossible de satisfaire à l'entretienement de ladicte garnison, aussi que l'affère regarde tout le pais, ledict sieur Fabry a requis lesdictz sieurs, selon qu'il leur est mandé tant par ladicte ordonnance de mondict seigneur le connestable que par la commission de mondict seigneur de Fosseuze, sur ce expédiée, de pourveoir promptement à l'entretienement et solde desdictz gens de guerre et aux corvées nécessaires pour ladicte fortification, comme aussi au remboursement de la somme de 4000 escuz, laquelle ilz ont empruntée par commandement exprez de mondict seigneur de Fosseuze, pour employer au paiement des maîtres maçons et aultres ouvriers qui travailleront à ladicte fortification et pour l'achapt des matières nécessaires, affin qu'il ne tire en longueur pour ne donner temps aux ennemis dy entreprendre.

Veu lesquelles ordonnance et commission cy dessus mentionnées suivant icelles et attendu l'importance de ladicte ville de Maruejolz, mesmes pour empescher la réparation de Grèze, et d'autre part pour reprimer les courses de ceulz de Chenac et les incommoder et tenir serrés, a esté advisé que la somme de 1,700 escus sera imposée sur les paroisses plus commodes des environs dudict Maruejolz, assavoir : 1,500 escus pour la paie,

solde et entretenement desdictz gens de guerre, durant ung mois, commençant le 15^e jour du present et que finiront le 16^e jour du prochain, et le surplus de ladicte somme, pour les gaiges du Guy de Salesses, habitant dudict Maruejolz, qui a esté commis et promis de fere la recepte desdictz deniers, à raison de 5 solz pour escu et pour les fraiz du departement de ladicte somme, laquelle sera paiable en ladicte ville de Maruejolz, es mains dudict de Salesses, dans le 18^e jour du present mois, à la charge qu'il sera tenu d'en rendre compte et prester le reliqua audict pais, et que ceulx qui l'aurons païée en seront remboursez sur la prochaine imposition que sera faicte, audictz Estatz dudict pais, sur tout le corps d'icelluy. Et pour le regard de ladicte somme de 1000 escuz empruntée par lesdictz habitans de Marieujolz, pour faciliter et avancer ladicte fortification suivant le commandement de mondiet seigneur de Fosseuze, que ladicte somme sera couchée en ladicte imposition generale, pour estre remboursée auxdictz habitans ou à ceulx qui leur en ont faict le prest, à la charge toutesfoys que les consulz de ladicte ville seront tenuz de rendre compte au païs de l'employ qui en sera faict pour lesdictes fortifications sur les mandemens et ordonnance de Mgr de Fosseuze et desdictz sieurs commis, syndic et deputez et non aultrement.

Ont signé : FOSSEUSE-MONTMORANCY, A. évêque de Mende,
CHANOLHET sindic, GAY consul.

Le duc de Montmorancy adresse une lettre à MM. de Ligeac, au capitaine Valmalette, à MM. de Senuejols, de Chattes, du Tournel, de la Vacquarresse, et à quelques autres seigneurs, pour les prier de demeurer fermes au service du Roi et d'assister M. de Fosseuse pour s'opposer aux desseins et entreprises du sieur d'Apchier et des autres ligueurs qui leur adhèrent. Toutes ces lettres sont datées de Pezenas, le 17 décembre 1591.

Archives départementales, C. 1792.

Ces documents ont été publiés dans le *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Lozère*, année 1861, pages 220 et suivantes.

M. de Montmorancy adresse aussi une lettre aux consuls et aux habitants de Langogne, pour les exhorter à demeurer toujours fermes en la subjection et obeissance du sieur d'Apchier et autres ennemis de sa majesté et de cest estat.

C. 1792 et *Bulletin de la Société*, année 1861.

Enfin, M. de Montmorancy demande, le même jour, aux consuls de Millau, d'assister M. de Fosseuse, qui devait se mettre bientôt en campagne et de lui prêter leur deux canons et munitions de guerre, « à la charge, dit-il, de vous estre randus, ensemble lesdictes munitions, incontinant que l'occasion de sen servir cessera où que vous mesmes l'aurez agréable. »

C. 1762 et *Bulletin de la Société*, année 1861.

REPRISE DE CHANAC PAR LES ROYALISTES.

18 janvier 1592.

Etat du paiement qui sera fait par M^e Pierre Portalès, receveur du présent diocèse de Mende aux soubznommez, de la somme de 1,800 escuz couchez en ung article de l'assiette extraordinaire faicte au mois de fevrier 1592, pour la redduction en l'obeissance du Roy de la ville et du chasteau de Chenac.

— 0 —

Au cappitaine Costeregord, (1) chef de l'entreprinse dans la ville dudict Chenac, pour le gratiffier d'avoir fait ung si bon service au Roy et exposé sa vye, de sa femme et enfans pour ladicte entreprinse, la somme de 250 escus.

Et daultant que ledict de Costeregord ne pouvoit mener et conduire ladicte entreprinse seul, auroit esté contrainct decouvrir icelle à M^e Jehan Dubreuilh, Bouccador et Gasanhes et M^e Jehan Blanc.

M^e Jehan du Brueilh, pour avoir assisté audict cappitaine Costeregord et avoir exposé sa vye à mesmes dangier, la somme de 40 escus.

Ausdictz M^e Bouccador, greffier dudict Chenac, pour avoir assisté audict de Costeregord et estre venu par

(1) Noble Jacques Dubreuilh, sieur de Costeregord.

trois fois à minuict parler au sieur de la Brueilhe et de Gibrat et de Rousses, prez ceste ville pour conferer de ladicte entreprinse, la somme de 50 escus.

A Jehan Gasanhe, vieulx, et a aultre Jehan Gasanhe, jeune, assistant audict de Costeregord, la somme de 40 escus a checun.

A Jehan Blanc, dudict Chenac, pour avoir de mesmes assisté audict de Costeregord, 20 escus.

A M^e Siston Pons, m^e menuziers de ladicte ville, confidant et familier du sieur de la Roche, gouverneur dudict Chenac, pour le sieur d'Apchier, ayant esté pratiqué ledict Pons par ledict de Costeregord, et restant accordé a ce fere, auroit prins la mesure de la tour et chasteau dudict Chenac et faict eschelles de boys et de corde et aultres engins necessaires pour la première entreprinse, quy n'auroit réussy ; et depuis, pour la seconde haillé les principaulx moiens de l'exécution d'icelle et mesmes avoir inventé de fere ung trou dans une cave dudict de Costeregord, abotissant la muraille par là où les gens de guerre entrarent dans ladicte ville; et avant que ledict Pons donnast parolle audict de Costeregord se fist promettre 600 escus, veu le dangier ou il se mettoit de sa vye, femme et enfans et perte de son bien qui est de plus de 5,000 escus, et ledict de Costeregord s'en fist fere promesse, audict sieur de Rousses, de ladicte somme ; ce que ledict de Rousses fist du commandement et promesse de Messeigneurs de Mende et de Fosseuze, et suivant icelles promesses luy sera payé la somme de 400 escus.

Au cappitaine Gibrat, commandant à une compaignie de gens de pied tenant garnison en la present ville de Mende, pour avoir mené l'entreprise dudict Chenac avec

que ledict sieur de Rousses et pour c'estré treuvé à l'exécution de la reprinse et entré des premiers, pour luy avec partye de sa compaignie, la somme de 200 escus.

A M^e de la Brueilhe commandant une compaignie de gens de pied tenans garnison en la ville de Mende, pour avoir esté à l'exécution de ladicte ville et chateau de Chenac avec sadicte compaignie et cestre mis en embuscade aux faulbourgs d'icelle ville, la somme de cent escus.

A M. le cappitaine Dujardin, pour avoir esté à la dicte exécution avec que partye de sa compaignie, 50 escus.

A M. de La Cavallerie pour avoir esté à ladicte entreprinse 50 escus.

A Loys Chevalier, sieur de Rousses, pour avoir esté le premier avec que ledict sieur de Gibrat à conduire et mener l'entreprinse depuis le 12 novembre jusques au 13 de Janvier dernier que ladicte ville et chasteau furent prins, pour le rembourcer desdictz despens et fraiz qu'il a faictz durant ledict temps, pour avoir gagné plusieurs personnes a tenir la main à ladicte execution, que pour paier les despens et porteurs qui pourtoient les bilhetz dudict Costeregord et aultres dudict Chenac ausdictz seigneurs de Mende et de Fosseuze, y estans chesque jour desdictz porteurs ou espions et leur estant bailhé a ung chescun à chesque voiaige ung escu, que aussi pour la peine que ledict de Rousses en a prinse, ayant esté par trois jours, à minuict, parler et conferer avecque ceulx dudict Chenac qui estoient à ladicte entreprinse, à la compaignie dudict sieur de la Bruelhe et dudict sieur de Gibrat 150 escus.

A la vefve de feu le cappitaine Labire, la somme de

15 escus pour ung petard que feust prins d'icelle par ledict sieur de Rousses, poissant prez d'ung quintal. Lequel petard feust baillé audict sieur de Gibrat le jour de l'exécution.

Le sergent Dolladilhe, volontere et assistant ledict sieur de Gibrat, estant en lamuscade dans ladicte ville, et se voullant sauver le cappitaine Blanc au chasteau, alors qu'ilz executoient, qui commendoit à icelle ville soubz ledict sieur de La Roche et le voulant empescher de gaigner ledict chasteau, auroit esté blessé par ledict Blanc, travers le corps d'ung coup d'estoc, en danger de perdre la vye, luy est ordonné pour satisfere les medicateurs et chireurgiens, la somme de 40 escus.

A trois honnestes hommes volontaires qui assistoient lesdictz sieurs de La Breullie et de Gibrat, nommés Barthelemy, Molines et Cordellon, qui empescharent, avec ledict Dolladilhe, que ledict Blanc ne se sauvast dans ledict chasteau, et l'ung deulx le tua dung coup de poitrinal, qui feust ung grand service au Roy, pour estre ledict cappitaine Blanc ung bon soldat et d'exécution contre le service de sa majesté, leur est accordé la somme de 50 escus.

Au sergent Reverssat et dernier consul, pour avoir assisté à ladicte exécution, la somme de 25 escus.

A pouvres hommes Chazaly et Bertrand Malafosse, Puchault, Paulet, espions et porteurs des billetz que ledict de Costeregord envoyait a mesdictz seigneurs, pour les gratifier, outre ce qu'ilz ont receu dudict sieur de Rousses, chesque jour qu'ilz ont portez lesdictz billetz, la somme de 6 escus.

A M. de Montguibert, secrétaire dudict seigneur de Fosseuze, pour avoir faict plusieurs despesches pour la-

dicte execution, luy est accorde la somme de 10 escus.

A Monsieur Lenoir, greffier au Sénéchal, pour avoir fait part de l'inquisition contre ledict de Costeregord, luy est accordé 9 escus.

A Monsieur Borrel, pour le rembourcer de la somme de 260 escus qu'il a fourny pour distribuer à certains habitans dudict Chenac, qui faisoient sentinelle la nuit de ladicte execution, que pour gratifier les soldatz dudict sieur de la Roche qui cestoient retirés audict chasteau pour les induire à rendre la place, que pour avoir norry les soldatz mys en garnison dans ladicte ville et chasteau après la redduction, durant huit jours, n'ayant receu aulcung argent, que pour avoir forny envyron ung quintal de poudre pour fère saulcisses ou pour charger le pétart, le tout porté ledict jour de ladicte execution audict Chenac, se montant ladicte despence à ladicte somme de 260 livres.

M. Pierre Portalès receveur particulier du diocèse de Mende, baillez aux nommez de cest estat les sommes à chescun deulx accordées, en rapport quittance d'iceulx, vous sera allouée sur l'article de 1,800 escus couchez en l'assiette extraordinaire pour la redduction de Chenac.

A. évêque de Mende; FOSSEUZE-MONTMORANCY;
CHANTUEL, CONSUL; CHANOLHET, sindic, ainsi
signés à l'original.

LETTRE DU DUC DE JOYEUSE A M. D'APCHIER
AU SUJET DE LA PRISE DE CHANAC SUR LES LIGUEURS.

23 février 1593.

Monsieur,

J'ay esté tres aise entendre de vos nouvelles par ceste vostre derniere lettre ; les aultres que dites m'avoir escriptz n'estant point venues à moy ; et ay esté d'aultre cousté marry de la perte de Chenac. Je vous prie de voulloir avoir l'œil de la conservation des villes catholiques de ce cousté et empescher que les ennemis nen prennent plus grand advantaige. Je scay bien que vous y prenez beaucoup de peyne et de travail ; aussy vous pouvez vous assurer que je men ressouviendray toute ma vie pour vous servir quand les occasions sen offriront. Quand à ce que mescripvez que M. de Montmorancy a donné espérance aux ennemis de vos cartiers de les assister en brief de ses forces, je vous diray que je me prépare aussy pour aller fere un voyage en Rouergue sur la fin de ce moys, et de là en hors s'il en est besoing ; je vous enverray des forces, et moy mesme sy le temps et les affaires le me peuvent permettre je yray vous assister de ma personne. Cependant je fay icy tout ce que je puis pour divertir les forces de l'ennemy, m'en allant attaquer une bonne place qui les a desja accasionnez denvoyer, la hault toutes leurs forces. J'espere que cella sollaigera ung peu vos quartiers. Je vous prie me

donner souvent advis a toutes comodités de tout ce qui surviendra de nouveau de delà, et je prie Dieu, Monsieur, vous donner bien heureuse et longue vie.

Du camp de Sauvene ? ce XXIII fevrier 1592.

Vostre affectionné à vous servir.

Signé : JOYEUSE.

La lettre est adressée à Monsieur, Monsieur d'Apchier gouverneur du Gévaudan.

Série E Fonds Apchier.

En allant faire le siège de Chanac les troupes du seigneur d'Apchier, commirent des dégats dans les environs. C'est ce que nous apprend une requête adressée par les habitans d'Esclanèdes, du Bruel et autres.

Ils exposent « que à cause des guerres civiles qui ont duré plus de 29 ans, joinct le passaige de l'armée et le camp survenus en la ville de Chanac dernièrement, au mois de novembre 1591. Ladicte armée ayant passé et gardé le canon et coulouvreine que ladicte armée conduisoit par le village susdict de Marance par deux jours, couronel en chef d'icelle le sieur d'Apchier, ayant faict mectre le feu en une maison aussi du susdict lieu, dans laquelle y avoit plus de 200 sestiers bledz froment ou mescle, et que pis est aussi prins, volé et emporté, des manans et habitans des susditz lieux, plus de troys cens sestiers bledz, aussi prins, volé et emporté tous les meubles de leurs maisons, que aussi le nombre de huict paires de bœufz aratoires, sept jumens et plus de 400 sestiers avoyne, en sorte quilz sont tombés en si grande

et extrême nécessité qu'ilz n'ont moyen de quoy se
nourrir, alimenter et subvenir, ains de quicter lesdictz
lieux et s'en aller mendier leur miserable vie pour
Dieu. »

C. 1792.

LA CARDE DE CHANAC CONFIÉE A M. DE COSTEREGORD.

L'an 1592 et le 24 janvier • s'est présenté le sieur
de Costeregord lequel a exhibé une commission de mon-
dict seigneur de Fosseuze a luy adressante pour com-
mander a la garde de Chenac, avec le nombre de 50
harquebuziers a pied, suivant laquelle commission il a
requis lesdictz seigneurs commis sindic et deputez du
diocèse de Mende, pourvoir à l'entretenement de ladicte
garnison, affin que ladicte place puisse estre conservée
en l'obeissance de sa majesté contre les entreprises et
efforts des ennemis, mesmes en attendant qu'il y soit
plus amplement pourveu en la prochaine asssemblée des
Estats dudict pais. Surquoy a esté advise et conclud.
attendu qu'il ny a fonds de deniers du pais pour l'entre-
tenement de ladicte garnison, que ledict sieur de Coste-
regord est prié d'avancer la somme de neuf vingt dix
huict escus deux tiers pour l'entretenement de ladicte
garnison durant ung mois commencé le jour et date de
ladicte commission; à la charge qu'il en sera remboursé,
tant des deniers de l'assignation que a esté ordonné de

la somme de 105 escus sur M^e Jehan, commis a la levée de l'imposition faicte au mois de decembre dernier pour la garnison de ceste ville de Mende, que sur les premiers deniers de la portion dudict Chenac, de la prochaine imposition de deniers extraordinaires que sera faicte en l'assemblée desdictz estatx ; de laquelle somme ledict sieur de Costeregord paiera 40 escus à celuy qui commande au chasteau dudict Chenac, pour l'entretene-ment de dix harquebuziers destinez à la garde dudict chasteau.

C. 815.

10 janvier 1599.

Monsieur,

J'ay receu vostre lettre par Roguier qui ma faict veoyr vos memoyres. Je me ressoviens trop de vous et de l'amitié que vous avez tousjours tesmoignée à nostre maison, oultre l'affection que vous avez au party, pour avoir oblié de comprendre a la tresve le diocèse de Mende ou vous commandès, et combien quil n'en soit faicte particullière mention aux articles. Il n'importe pour cella et n'en a esté besoing, car la trefve estant généralement pour toute la province de Languedoc, il est sans doubte que ledict dioceze qui en deppend, et en est ung des membres, y est compris. Je vous en avés

envoyé cy devant les articles avec pouvoir de les fere publier ; mais puisque ils ne vous ont esté rendus, je croy qu'ils auront esté perdus en chemin. Je vous les renvoye encorés avec la commission pour les personnes qui sont nommées en voz memoires; a quoy me promettant que vous pourvoyerés avec vostre prudence accoustumée, je n'auray qu'à vous prier de continuer le soing que vous avés eu jusques icy des catholiques de cousté et me continuer à nous vostre amitié, laquelle je tiendray sy chère que je désire vous rendre tesmoignage de la miénne; ce que je vous feré parestre par les effetz en toutes les occasions ou je pourray vous servir; suppleant le créateur, Monsieur, vous donner bien heureuse et longue vie.

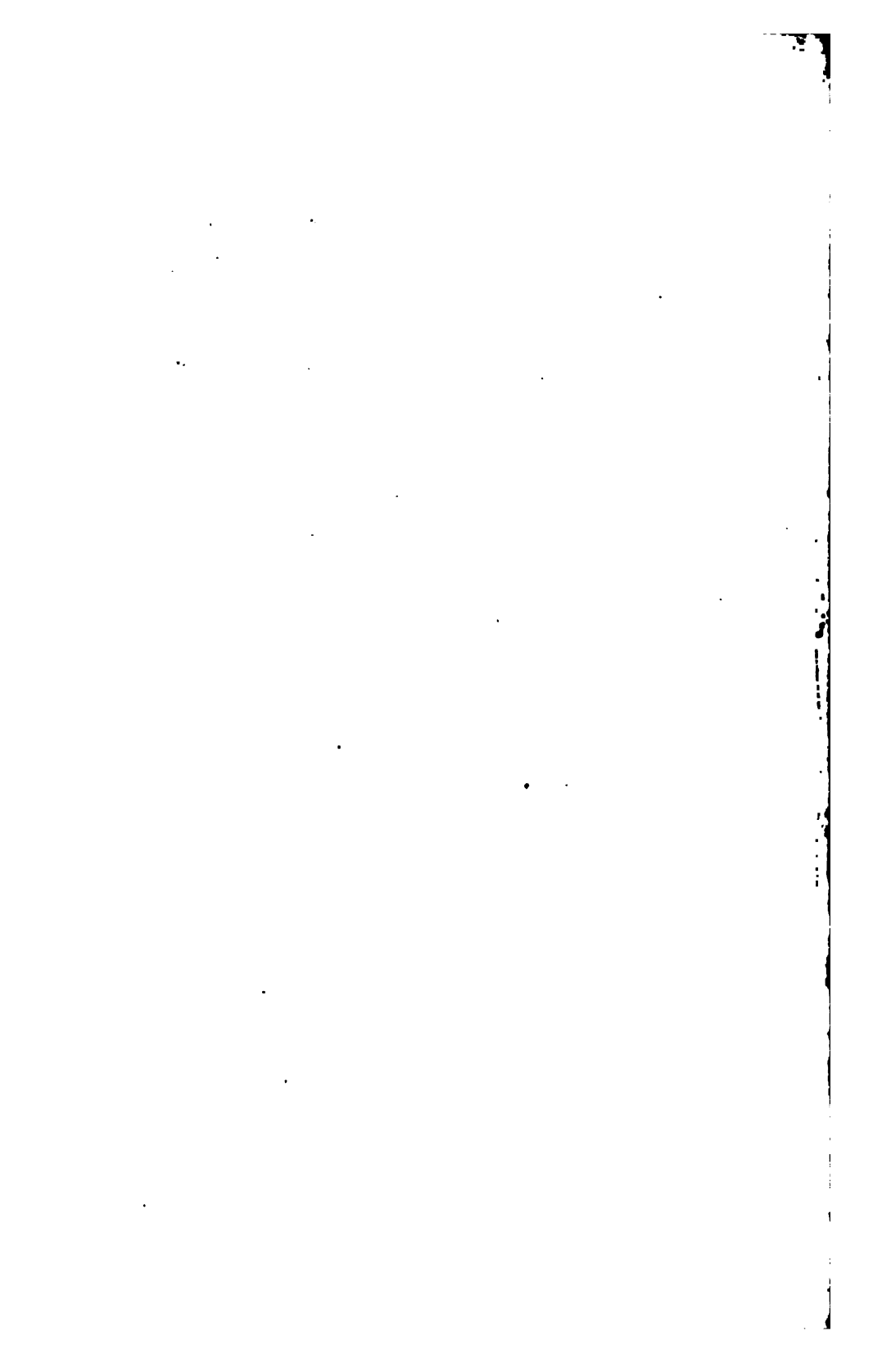
De Tholose ce XIX janvier 1592.

Vostre affectionné à vous servir,

JOYEUSE.

P. S. — Jay faict escripre. M., au commissaire de la tresve du party contrere affin qu'il fasse deputation pour son party audict diocèse de Mende et y envoy le pouvoir. Je veulx croire qu'il le fera.

(Série E. Fonds Apchier).



9 0132 16
DOCUMENTS ANTÉRIEURS A 1790
RELATIFS A L'HISTOIRE DU GÉVAUDAN

TROISIÈME PARTIE

DOCUMENTS

HISTORIQUES ET INÉDITS

SUR LES GUERRES DE RELIGION EN GÉVAUDAN

(2^e Partie)

Publiés par la Société d'Agriculture, Industrie, Sciences et Arts de la Lozère,
sous les auspices du Conseil Général et sous la direction de
M. Ferdinand André, Archiviste du Département.

~~~~~  
TOME IV  
~~~~~

MENDE
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE A. PRIVAT
—
1888

DOCUMENTS

RELATIFS

AUX GUERRES DE RELIGION EN GÉVAUDAN

Pendant les 16^e, 17^e & 18^e siècles.



LETTRE DU CAPITAINE FÉLICE CÔTI
A L'ÉVÊQUE DE MENDE.

*A Monsieur, Monsieur le révérendissime évêque
de Mende et comte de Gévaudan.*

Monseigneur, par la commodité de M. Gailhac, j'ay bien voulu vous fere ce mot pour vous dire que a present il est temps de pressé les affaires, daultant que nous n'avons beaucoup d'occupation et pourveu que affectionné un peu vous obtiendrés facilement et disposerez de toutes les troupes de Monseigneur, pour quelque deux mois, car les afères vont plutost en sacomodant que en empirant,

Je vous ay escript, il y a desja ung temps, de ce que Monseigneur me respondit sur ce que je luy avois dict de ~~vostre~~ part, lequel vous en a aussi escript. Au sur-

plus, M^{sr}, je vous diray que M. Portalès ne ma encore satisfait de ce qu'il m'est deub. Je vous prie my despartir de vos faveurs par le moien duquel le présuposois en estre satisfait long temps comme m'en aviés assuré; car vous savez le service que jay faict au pais. Ilz ne me devoient donc fere courir après mon paiement. Je vous suplie donc, Monseigneur, commander que je sois païé et se me sera occasion de vous continuer mon très humble service, lequel je vous rendray en toutes les occasions ou jauroy cest honneur de vous pouvoir servir avec la mesme volonté que je vous baise très humblement les mains, et demeure Vostre très humble et affectionné.

Félice Cori.

P. S. — Monseigneur, il n'y a icy aultres nouvelles sinon que M. de Joyeuse le vieulx (1) est mort, et Pezenas et Beziers auront bientost l'entrée.

De ma garnison de Meze, ce dernier janvier 1592.

(C. 1777).

(1) Le maréchal Guillaume de Joyeuse, mort dans son château de Couissan, près de Limoux.

PILLAGE DU VILLAGE DU RANC PAR LES LIGUEURS.

15 février 1592.

Divers habitans du lieu du Ranc (commune de Prévenchères), exposent à MM. les commis, scindic et députés du Gévaudan, « que le samedi 15 du mois de febvrier 1592, sur le poinct du jour, survint le cappitaine Laondès, avec une troupe de soldatz de Vivarés, estantz de la ligue, audict lieu du Ranc, d'où par force et violance pilharent, vollarent et en admenarent tout leur bestial, comme beufz, vaches, jumentz, brebies, chièvres, porceaulx, comme aussy toutz leurs meubles, habitz, ferrementz, cuivre, sans leur avoir laissé aulcune chose pour ce norrir et randre en telle pouvreté qu'ilz n'ont aultre moyen que mandier leur vie ».

C. 952.

NOUVELLE TRÈVE ENTRE LES ROYALISTES
ET LES LIGUEURS DU GÉVAUDAN.

Articles accordés entre Philibert, seigneur et baron d'Apchier, chevalier, capitaine de cinquante hommes d'armes, gouverneur au pays de Gévaudan pour le party de l'Union, en l'absence de Mgr le duc de Joyeuse, gouverneur et lieutenant général pour ledict party de l'Union, au païs de Languedoc, adcisté des barons, villes, communaultés et gens dudict païs dudict party, d'une part; et Francoys de Montmorancy, seigneur de Fosseuze, chevalier de l'ordre du Roy, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et commandant pour le service de sa majesté audict païs de Gévaudan, en l'absence de Mgr le duc de Montmorancy, pair et connestable de France, gouverneur et lieutenant général pour sadicte majesté en Languedoc, et les gens des Trois Estatz dudict païs de Gévaudan, d'aultres; soubz le bon plaisir, scavoyr, ledict seigneur d'Apchier, soubz celluy de mondict seigneur de Joyeuse, et le sieur de Fosseuse de sadicte majesté et de mondict seigneur le connestable.

Premièrement, que toutes chozes passées, levées de deniers de l'imposition faicte à St-Chély par le sieur d'Apchier et aultres choses advenues depuis la trefve

accordée a Saint-Alban, au moys de Juin dernier jusques à huy, demeureront estinctes et assopies sans en estre faict reserche par justice n'y aultrement.

La trefve est et demeure acordée pour ung an a comencer du jourd'huy pour estre durant ledict temps observée inviolablement de part et daultre dans ledict païs, et, a ceste fin seront les presens articles publiés tant en la ville de Mende, Saint Chély que toutes aultres villes dudict païs.

Pendant lequel temps d'ung an, toutes actes d'hostilité, levée, assemblée et passaige de gens de guerre, tant sur les villes, places et chasteaux que sur les habitants dudict païs de Gévaudan, de quelque party, qualité et condition qu'ilz soyent, cesseront dans icelluy païs, sans y pouvoyr comectre aulcung desdictz actes, ouvertement ny indirectement par lesdictz sieurs gouverneurs ny aultres, deppendant deux, soit dudict païs de Gévaudan ou aultres circumvoisins ; et, ce faisant, le comerce et tout ce quy en deppend sera libre, comme les merchans , merchandise , mulletz , mulles, bœufz, vaches, brebis et tout aultre bestalh, tenant a comerce et labouraige, comme aussy le laboureur, sa familhe, son bestalh et labouraige, et ce partout ledict païs de Gévaudan.

Ne sera permis audict sieur de Fosseuze ou aulcung des siens de fère acte d'hostilité ou imposition de deniers en l'hault païs d'Auvergne, ravaiges, courses ny entreprises sur villes, fortz et chasteaux dudict païs ny emprisonnement de gens : ny aussy audict sieur d'Apchier ny aulx sieurssic..... sur le païs et habitants dudict Gévaudan ; promect aussy ledict sieur de Fosseuse fere supplication a Mgr de Montmorancy pour

fere cesser tout ravaiges, courses et actes d'hostilité et impositions de deniers sur le Gevaudan, par ceulx du païs du Vellay, et en cas que lesdictes courses ne cessassent, promet ledict sieur de Fosseuse joindre ses forces avec celles de M. d'Apchier pour reprimer ceulx qui feroient lesdictes courses et ravaiges.

La jouissance des biens sera libre a ung chascun, tant aux ecclésiastiques, lequelz jouiront en toute liberté et sureté de leurs biens, fruitz décimaulx et aultres droictz que aux aultres habitans dudict païs, sellon que les places sont de present tenues. Et pour le regard de celle de Montferrand, elle ne sera balhée à ceulx qui la pretendent au préjudice de la dame de Saint Vidal, sinon en cas qu'il seroyt ordonné par la justice.

Qu'il ne sera faict aucune imposition, levée de deniers, contributions, corvées ny aultres foulles sur le peuple, sur quelque pretexte que ce soit, fors et excepté par les seigneurs justiciers sur leurs subjectz, pour les corvées seulement, suivant les submissions de droict, ny des refves, dacez ou aultres subcides dans ledict pais ou se lève des impositions faictes par ledict sieur d'Apchier cessera, comme aussy la levée desdictes refves tant aux villes de Mende, Saint-Chély, le Malzieu, Salgues que aultres villes et lieux dudict païs de Gévaudan, et, pour celle de la Regordane, MM les commis, scindicq et depputtés dudict païs, supplient mondict seigneur le connestable de la fere cesser pour le bien du commerce, conformement et suivant la desliberation prinse par les gens des Troys Estatz du païs de Languedoc, dans troys moys.

Et néaulmoingz la levée des deniers ordinaires et extraordinaires imposés par commission de sa majesté, de

mondict seigneur le connestable et de MM. les comissaires présidans aux Estatz généraulx du pais de Languedoc, assemblés par permission de sa majesté et des Estatz particulliers de cedict pais, tenus en la ville de Mende, et les restes de l'année dernière, ensemble des décimes, équivallans, domayne et aultres publicqz, sera faicte librement et en toute assurance par toutes les villes et places et lieux dudict pais et ce par les receveurs à ce commys par lesdictz Estatz et en la mesme façon qu'on a accoustumé en temps de paix, pour estre lesdictz deniers païés ainsin qu'ezt porté par lesdictes commissions et assiettes, et seront tenus lesdictz sieurs gouverneurs et les magistrats, consulz et seigneurs des villes, places, lieux et aultres qu'il apartiendra, du party et d'autre, donner main forte pour fere ladicte levée en cas de reffus.

Pour le regard de la tour de Chateauneuf, ledict sieur d'Apchier en demeurera dacord avec le propriétaire d'icelle dans deux moys. ou en deffault de ce le rendra audict propriétaire. Et pour le chasteau de Naussac, ledict sieur d'Apchier promet qu'il ne sera faict aulcung trouble par ceulx qui le tiennent, et la garde se fera aux despens du propriétaire ; et mesmes moyen la tour de Grèzes sera remise au premier estat quelle estoit auparavant la réparation d'icelle.

Sera pourveu, par ledict sieur de Fosseuze, de personnaiges paisibles pour la garde des villes et places de Maruejolz, la Canorgue, Montferrand, St Germain et aultres places de l'hobeyssance du Roy, au soulagement du pouvre peuple, et à ceste fin les garnisons qui sont dedans seront, par ledict sieur, réglées et retranchées de l'advis desdictz sieurs commis, scindic et deputez ;

et, pour l'entretènement des garnisons des places que tient ledict sieur d'Apchier, et pour aultres despances qu'il pouroyt fere pour maintenir le repos dedans ledict païs, pour son dict party, lui sera imposée et païée, par le recepveur dudict païs, commis par lesdictz Estatz, la somme que luy a esté par eulx accordée, et pourra ledict sieur d'Apchier, si bon luy semble, nommer audict recepveur ung commis pour fère particulièrement la recepte de ladicte somme, tant sur les uns que aultres voisins ; jusques a concurrence de ladicte somme, de laquelle ledict recepveur baillera ses rescriptions audict commis, en lui fournissant des quictances dudict sieur d'Apchier, pour la reddition de ses comptes et, pour la levée de ladicte somme, aura ledict comys les guaiges, revenantz audict recepveur pour icelle.

Et en cas qu'il y auroyt quelque contrevention aux articles cy dessus, tant du party dudict sieur d'Apchier et aultres tenant le party de l'union dans ledict païs de Gévaudan et hault Auvergne, ladicte contrevention sera jugée par MM. de Peyre, de Beaune et de St-Alban et MM. de Sieugac et Raveilhac et de Montbrun, sans que auparavant il soit loisible à lung ny à l'autre party d'uzer d'aucune voye d'hostilité, represalhe ny aultre acte qui puisse empecher la continuation et observation de ladicte trefve, durant ledict temps dung an.

Et si, par lesdictz sieurs, est jugé qu'il y ayt interruption, en ce cas leur sera loisible de sommer celluy desdictz sieurs gouverneurs qu'il apartiendra de fere réparer la contravention et attemplat commis. Et ou il en feroyt refus de luy ou difficulté lesdictz sieurs gouverneurs requéront et interpellerront, après lesdictz sieurs gouverneurs d'employer communement leurs forces et

celles de l'estat dudict païs, pour donner la main forte à la réparation dudict attemplat et pour les contrevenants punyr, soit par la voye des armes, de la justice que aultrement, et reserchables par lesdictes voyes en temps de paix et de guerre, comme subjectz à justice.

Les presans articles ont esté acordés et arrestés soubz le bon plaisir de mondict seigneur le duc de Joyeuse, pour le regard dudict sieur d'Aphier ; et pour le regard dudict sieur de Fosseuse, soubz le bon plaisir du Roy et de mondict S^{gr} le connestable, à la charge de les fere respectivement autorizer ausdictz seigneurs dans deux moys prochains ; et, pour seuretté et fermetté diceulx, ont lesdictz sieurs gouverneurs promis et juré sur leur foy et honneur diceulx observer inviolablement, de point a aultre, sellon leur fourme et teneur, sans y pouvoyr apporter pour quelque subject ny occasion que ce soit, directement ny indirectement, aulcune varietté et contravention, et ce a peyne de perfidyne, desloyauté félonnie, perjure et confiscation et destre tenus pour perturbateurs du repos public et subjectz a reserche, tant en temps de paix comme en temps de guerre et par la voye des armes, de la justice que aultrement. Et encore pour plus grande seurté, lesdictz sieurs de Peyre, de Beaune et de St Alban, de Sieugac, de Rancillac et de Montbrun ce sont rendus entreux fidejusseurs et responsables en leurs propres et privés noms, ung seul et pour le tout, de la foy et parolle desdictz sieurs gouverneurs et dudict païs; ont promis, soubz obligation de leurs personnes et biens insolidairement, qu'il n'advindra aulcune interruption ausdictz articles, et, ou elle adviendroict, ilz sont tenus et s'obligent d'en poursuivre la reparation comme dessus est dict, et oultre

tenus de tous depens et interestz et de la despance qu'il conviendroict fere, soit pour la reprinse des lieux et places si aulcunes estoit surprins durant ledict temps de la trefve que pour toute aultre contravention, le tout soubz le bon plaisir et autorité que dessus.

Faict et arresté le jour de febvrier mil cinq cens quatre vingt douze.

(Fonds Apchier).

L'an 1592 et le 24^e jour dn mois de febvrier. En l'assemblée de MM. les commis, syndic et députés du diocèse de Mende et païs de Gevaudan, faicte en la ville de Mende et dans les chambres de l'évesché, pardevant très révérend père en Dieu M^{re} de Mende, comte de Gévaudan.

Suivant les délibérations des gens des Trois Estatz dudict païs et les articles de la trefve ce jourdhuy arreztez avec M. d'Apchier, a esté conclud et accordé que la somme de 11,000 escus sera imposée et payée audict sieur d'Apchier par le receveur dudict païs, pour l'entretienement des garnisons des places que tient ledict sieur d'Apchier et pour aultres despenses qu'il pourroit fère pour maintenir le repos dedans ledict païs pour ceulx de son party.

A., évêque de Mende ; DE CALVISSON ; CHANTUEL, consul ;
CHANOLHET, sindic ; FABRE, consul de Marvejols.

(C. 815).

GRATIFICATIONS AUX PERSONNES QUI ONT TRAVAILLÉ
AU TRAITÉ DE LA TRÈVE.

M^e Pierre Portalès, receveur particulier des tailles du diocèse de Mende, de l'année courante, paie et délivrez comptant, des deniers extraordinaires de vostre charge, aux sieurs de Céras, du Villeret et Pagesy, la somme de 400 escus à eulx ordonnée pour avoir assisté au traicté de la trefve accordée en ce diocèse et leur donner moyen de tenir la main à l'observation d'icelle du costé des Cevènes, ainsi qu'il est contenu en trois articles de l'estat particulier de la distribution de 1,000 escus couchez en l'assiette extraordinaire de ceste dicte année, pour ceulx qui se sont emploiez à la négociation de ladicte trefve pour le party du Roy. Et rapportant la présente et quittance desditz sieurs de Céras, du Villeret et Pagésy sur ledict estat, ladicte somme de 400 escus sera allouée en la despense de voz comptes et rabatue de vostre recepte sur et tant moingz de l'article desdictz 1,000 escus.

Faict à Mende le 27^e jour de may 1592.

A. évêque de Mende ; CHANTUEL, consul ;
CHANOLHET, sindic.

C. 1362.

ORDRE DE DÉMOLIR CE QUI RESTAIT DES FORTS
DE CASTELBOUC.

31 avril 1593.

Sur les advis très asseurez que lesdictz seigneurs MM. les commis, syndic et députés du diocèse de Mende ont receu, que les ennemis se vouloient saisir des deux fortz de Chateaubouc qui appartienent au sieur de Montbrun et à Mlle de Calvet ; lesquels ilz font estat de fortifier, comme il seroit facile pour estre le lieu de l'assiete de difficile accès et y avoir encores des vieilles mesures et fondemens de l'ancien bastiment, qui pourroient favoriser ladicte fortification, au préjudice du service du Roy et du bien et repos de ce pais. A ceste cause, pour prévenir ung si grand mal, a esté advisé et conclud que ce qui reste de bastiment ausdictz forts sera entièrement ruyné et demoly jusques aux fondemens, en sorte qu'il ny ayt aucun moyen dy fere fortification qui puisse causer trouble au pais et donner advantaige aux ennemis ; ayant à ceste fin donné charge à X... de fere travailler à ladicte ruyne et démolition, avec pouvoir de prendre des massons et aultres ouvriers, tant de la ville de Ste Enymie que aultres lieux circonvoisins, attendu l'importance de ceste affere au service de sadicte Majesté et au bien et repos de cedit pais. Mandant lesdictz sieurs aux consulz de ladicte ville de Ste Enymie, de tenir la main et assister ledit X... en tout ce que sera besoing pour ladicte démolition, à peine d'en respondre en leur propre et privé nom ; à la

charge d'estre remboursez par tout le corps général du pais des fraiz légitimes qu'ilz feront pour raison de ladicte démolition, rapportant l'estat desdictz fraiz deuement signé et certifié par les officiers des lieux.

C. 815.

LE CAPITAINE PIERRE COMTE CONSERVE LE MONASTÈRE ET LA CITADELLE DE SAINTE ENIMIE CONTRE LES ENTREPRISES DES LIGUEURS.

M^r Pierre Portalés, receveur particulier du diocèse de Mende, payez délivrez comptant au cappitaine Comte, commandant, pour le service du Roy, en la ville de Ste Enymie, la somme de 600 escus que luy a esté par nous accordée pour les frais qu'il va employer pour se saisir du monastère et citadelle dudict Ste Enymie, qui estoit sur le point de se perdre et tomber au pouvoir de ceulx du contraire party de la garnison de Compierre et aultres lieux circonvoisins, par l'intelligence que ceulx de ladicte citadelle avoient avec lesdictz de contraire party; leur donnant ordinairement passage, faveur et retraicte pour ravaiger ce pais; et, en rapportant la présente avec acquit dudict Comte, ladicte somme de 600 escus sera allouée en la despense de voz comptes et rabatue de vostre récepte en tant mpings de l'article de 1,000 escus couchez en l'assiete extraor-

dinaire, pour l'équipaige de deux couleuvrines, attendu que cest pour le bien du service du Roy et réduction de ladicte place en l'obéissance de Sa Majesté et pour le repos et seureté de ce païs.

Faict à Mende le xxi^e jour d'avril 1592.

A. évêque de Mende ; CHANTUEL, consul ;
CHANOLHET, sindic.

C. 1362.

LETTRE DE M. DE SAINT-ALBAN AUX COMMIS, SYNDIC
ET DÉPUTÉS DE MENDE.

10 mai 1593.

Messieurs,

Je marqueray le plus exactement que je pourray du chemin que tient M. de Cons et de son intantion. M. d'Apchier est encore à St-Flour où ilz tiennent les Estatz. Je ne scay sil auroyt mandé ledict sieur de Cons, pour soppozer au comte de Rastiniac, lequel on dict sache-miner en ces quartiers. Jey bien advis certain dun de mes amys de Rouergue que dans peu de jours ilz veuillent venir ravager tout le bestail de se pays. Je ne vous allongeray cette cy davantayge , vous baizant bien humblement les mains et suis, Messieurs, vostre très humble et affectionné a vous fere service.

Signé : DE CALVISSON.

P. S. — Je ne faudrey de fere instance audict sieur d'Apchier comme Jey desja faict de la continuation de la resve qu'il leve a Saint-Chelly et au Malzieu.

C. 1803.

RÉPARATION ET FORTIFICATION A FAIRE AU CHATEAU
DU VILLARD QUE LES LIGUEURS VOULAIENT SUR-
PRENDRE.

12 juin 1593.

Sur les advis que Mgr de Mende, commis, syndic et depputez du pays ont eus des surprises que le sieur de Cons et aultres ennemys du Roy et de l'Estat de cedict païs vouloient fere du fort et place du Viallar, jusques a l'avoir faict recognoistre par deux ou trois foys consequitivement, et sestre comme ilz sont encore assemblez pour ladicte execution ; et daultant que ladicte place est de grande importance au service du Roy, bien et repos de ce pays, et quelle ne se peult garder sans y fere quelque retranchement et fortifications, ainsi que le sieur Molines, prévost des mareschaux de Gévaudan, qui commande en ladicte place a faict entendre par plusieurs foys, et encores hier, ausdictz sieurs. Et affin qu'il n'advienne aucun inconvenient par tel deffault, lesdictz sieurs, soubz le bon plaisir de Mgr de Montmorancy,

pair et premier mareschal de France, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en Languedoc, et de M. de Fosseuze, commandant aux armes en cedict pais en l'absence dudict seigneur, ont esté d'advis que ladicte réparation et fortification de ladicte place sera faicte, pour la conservation d'icelle, partie aux despens dudict seigneur de Mende, seigneur de ladicte place, qui a esté prié de ce fère, et partie par les habitans et subjectz dudict lieu et villaiges circumvoisins qui ont retraicte à ladicte place pour leur seureté et de leur bestail, attendu qu'ilz ne recoivent aucune incommodité de la garnison qui y est, soit pour contribution de payement d'icelle, ustencilles ny aultrement. A charge néanmoingz dy avoir esgard sur le dernier quartier des tailles qu'ilz pourront debvoir, ou bien d'en estre remboursé des fraiz, qu'ilz pourront faire, a la prochaine assiette, vérification d'iceulx préalablement faicte, selon et ainsi qu'il sera plus amplement advisé par lesdictz sieurs commis, après lesdictes réparations faictes, sans toutesfoys que ledict sieur Molines leur fasse porter aucuns fraiz et des pences pour les contrainctes nécessaires.

Faict et deslibéré par ledict seigneur et commis, sin- et députez assemblés pour pourveoir aux affères du pais.

A Mende, le 12^e jour de jaing, mil cinq cens quatre-vingt-nouze.

A. évêque de Mende ; BRUGETRONIS, vicaire ; CHANTUEL, consul ; CHANOLLET, sindic.

Le 6 juillet 1592, il fut payé 4 escus à M^e Jehan Mercoy, habitant de Mende, pour le voiaige par luy faict de ceste ville de Mende au païs de Rouergue, où il auroit séjourné trois jours pour recognoistre les troupes de gens de guerre que restoient assemblées ces jours passez audict païs, et essayer de descouvrir leur dessein, que l'on disoit estre pour venir en cedict diocèse forcer quelques places d'icelluy avec deux pièces d'artillerie qu'ilz conduisoient.

(C. 1363).

LETTRE A L'ÉVÊQUE DE MENDE. — MESURES A PRENDRE AU SUJET DES PROJETS DES ENNEMIS QUI SONT VENUS JUSQU'AUX FAUXBOURGs DE LA CANOURGUE ET TUÉ QUELQUES SOLDATS, ETC.

13 juin 1592.

Monseigneur,

Je vous ay bien voulu donner avis comme les ennemis se ranforcent, tant qu'ils peuvent, pour tacher au siège de la Canorgue, et avant ataqer ladicte Canorgue sont délibérés tacher forcer Saint-Saturnyn et Montferan. Et dautant que ledict St-Saturnyn est un mechant lieu, la ou des bons hommes sy pouroient perdre, que nous serions après mecsecrés, je vous en ay bien voulu donner avis pour vous prier asembler M. le sindic et autres de vostre conseil pour me donner avis de ce que vous voulez que je an face, car aiant les hommes qui

sont la dedans avecq moy en se lieu, je pourrais fere quelque éfort pour les amuser et vous doner temps a assembler du secours pour fere quelque efort. Ledict Saint-Saturnyn nest que une despance innutile au pais, sans porter profit à rien et une vraie retere de larasins, si je ny tenois la main rede; si Mgr de Fossuse esté arrivé, je luy en heuse escrit. Je vous supplie, Monseigneur, me an anvoier vostre entantion, suivant laquelle je me gouverneray. Les ennemis ont esté a se matin au nombre de cent hommes à pié, ou environ, jusques aux fausbourgs de la Canorgue, et tout au devant la porte, ont tué un soldat, et près Banassac quelques autres, et de là ont reprins le chemin vers Caniliac et Saint-Laurans. Si vous ne remediés promptement à la trêve, je prevois venir la totale ruine de ce pais, car je say de bon lieu que leur dessain est de venir fors, aussy tost que la rivière se pourra passer à gné, rafler tout le bestail qui est au pais depuis Chanac jusques icy. S'est à vous a y panser, Monseigneur, tant pour vos sujets que pour le povre peuple de vostre diaucese. Je ne le dis pas pour moy quy nay rien a perdre à la campagne, mais je deplore la misere du peuple. Loste de se nommé Ambroisy que M. de Pomeirols tenoict prisonier, ariva ainsi, après avoir païé de cent escus de rançon, lequel ma dit que le sieur de Saleles l'avoict chargé me dire de vous escrire de parachever promptement ceste trêve. Et en atendant vos comandemens je men voies vous baiser bien humblement les mains et vous demeure, Monseigneur,

Vostre très humble serviteur,

A. DUJARDIN.

A Montferan, ce XIII^e juin 1592.

C. 1783.

LETTRE DES CONSULS DE MARVEJOLS RELATIVE
A LA TRÊVE AVEC LE ROUERQUE.

13 juin 1592.

Monseigneur,

A ce matin, avons receu de M. de Salelles (1) la lettre que vous envoyons en original, et par icelle verrés l'avis qu'il nous donne, en attendant que la trêve de ce pays avec celluy du Rouergue soict ostroyée, pour esviter aulx desordres que de jour-à aultre se commectent. Nous vous supplyons très affectueusement affin que le pays commence a avoir quelque repos et demeure exant des oppresses qu'il soffre journellement, il vous plaise la fere agréer a nos seigneurs le connétable et de Fossuze; et, sur l'assurance que avons que vostre grandeur y pourvera au soulagement du pouvre peuple, nous pryons Dieu, Monseigneur, quil vous aye en sa protection et sauvegarde, et nous en la vostre.

A Maruejolz ce 15 juin 1592.

Vos très humbles et obeyssantz serviteurs,

Les consulz de la ville de Maruejolz,

FABRI, consul ; LAFONT, consul.

C. 1803.

(1) Jean de Lespinasse, Sgr de Salelles.

DELIBÉRATION RELATIVE A LA TRÊVE A CONCLURE
AVEC LE ROUERGUE.

L'an 1592 et le 15^e jour du mois de juing. En l'assemblée de MM. les commis, syndic et députez du diocèse de Mende et pais de Gévaudan, faicte en la maison de l'évesché dudict Mende, pardevant très révérend père en Dieu Mgr de Mende, comte de Gévaudan.

Sur ce que ledict sieur syndic a représenté pour éviter la foudre et ruine du povre peuple de ce pais, bons subjectz du Roy, tant par les garnisons de Compierre, St-Laurent et aultres du pais de Rouergue, par la prinse de leur bestail, emprisonnement des personnes que toutes aultres voyes d'hostilité et aussi celle que le peuple du pais de Rouergue reçoit par les courses des garnisons de cedict pais ; les Estatz desdictes deux provinces de Gévaudan et de Rouergue, ou leurs commis, syndic et depputez seront demeurez d'accord de la trefve et cession d'armes et toute voye d'hostilité pour ung an, sous le bon plaisir, pour le regard de cedict pais, du Roy et de Mgr le connestable et de Mgr de Fosseuze, gouverneur et commandant aux armes en icelluy, jusques a estre demeurez d'accord des articles et avoir esté signez de la part dudict pais de Rouergue et de M. de San-Vensa (1), gouverneur pour le party de l'Union audict pays ; ce qui eust esté réciproquement fait de la part de cedict pais, sans l'attente du retour

(1) Jean de Morihon, Sgr de San-Vensa, sénéchal du Rouergue.

dudict seigneur de Fosseuze. Lequel, lesdictz sieurs commis voiant et considérant combien son absence estoit important pour l'exécution de ce fait, ledict syndic auroit fait convocquer et assembler tous lesdictz commis et depputez, affin dessayer de couper chemin a telz desordres, en attendant le retour dudict sieur.

Surquoy, attendu l'importance du fait et l'advis que mondict seigneur de Mende a eu, et lesdictz sieurs commis, du bref retour dudict seigneur de Fosseuze en cedit païs qui doit estre dans dix jours, comme il promet par ses lettres qu'il a escriptes tant audict seigneur de Mende que ausdictz commis, syndic et depputez dudict païs; a esté conclud que, auparavant que signer et arrester ladicte trefve, pour le regard de cedit païs, ledict seigneur de Fosseuze, gouverneur, et qui doit signer ladicte trefve, sera attendu pendant ledict temps de dix jours; pendant lequel, suivant son bon et prudent avis, porté par sesdictes lettres, toute voye d'hostilité sera surcize et differée, tant par les garnisons de Maruejolz, la Canorgue, Montferrand, St-Saturnin que aultres dudict pays contre ledict pays de Rouergue, sans que les garnisons d'icelluy facent de leur part aucun acte d'hostilité sur ledict païs de Gevaudan, duquel ou de MM. de Pomeyrols et des Sallèles, commis et députez d'icelluy près de Rouergue pour le fait de ladicte trefve et de M. de San Vensa, gouverneur d'icelluy, puis MM. de La Roche et Dujardin sont priés et commis, pour retirer deulx semblable seureté que ceste cy que leur sera baillée par lesdictz sieurs de La Roche et Dujardin, en retirant la leur, après avoir icelle notifiée tant au sieur de Seras, consulz de Maruejolz, sieurs d'Ayres ou de La Valette, son lieutenant, que aultres capitaines comman-

dans aux garnisons dudict païs, mesme qui sont sur la frontière du païs de Rouergue, et ce à peine d'en répondre de leurs personnes et biens, à mondict seigneur le connestable et audict seigneur de Fosseuze, soubz le bon plaisir et auctorité desquelz ceste présente suspension a esté faicte et de celle de l'estat de cedict païs.

A. évesque de Mende ; BRUGEYRONIS, vicaire ; CHANTUEL, consul ; CHANOLHET, sindic.

C. 815.

Monsieur de Salelles,

J'ay esté bien ayse d'avoyr veu par vostre lettre la bonne volonté que vous portés à l'establisement dung repos au pays de Gévaudan et de ce que vous vous y estes employé, ainsin que je vous pryé de continuer, et vous assurer pour jamays de la continuation de mon amytié, en confirmation de celle que jay toujours portée au seigneur comandeur de Voguedemar, vostre honcle. Le sieur d'Ayres est icy pour ce justiffier et prendre une resolution pour raison de la Canorgue. Je luy ordonneray de fere rendre le bestail et aultres choses que, par ses soldatz, vous a esté prins a vostre meterye, a ce deffault ordonneray vous soit payé par le pays de Gévaudan. Suppliant sur ce le Créateur, M. de Salles, vous avoir en sa garde.

De Pezenas, ce XVII^e juin 1592.

Vostre assuré amy :

MONTMORANCY.

C. 1803.

PROROGATION DE LA SUSPENSION D'ARMES
AVEC LE ROUERGUE.

L'an 1592 et le 24^e jour du mois de juing. En l'assemblée de MM. les commis, syndic et députés du diocèse de Mende et païs de Gévaudan, faicte dans les maisons épiscopales dudict Mende. Pardevant très révérend père en Dieu, Mgr de Mende, comte dudict Gévaudan.

En continuant la suspension d'armes que lesdictz sieurs commis, syndic et depputez ont accordée, le 15^e du présent mois de juing, pour dix jours, avec le païs de Rouergue, en attendant la venue de M. le gouverneur dudict Gévaudan, pour signer et arrester les articles de la trefve accordée entre lesdictz deux païs, lesdictz sieurs commis, syndic et deputez, desireux, pour le repos et soulagement du pauvre peuple, de veoir ladicte trefve arrestée et effectuée, et garder ce pendant que par quelque acte d'hostilité il ne survienne interruption audict traicté, ont advisé et conclud, soubz le bon plaisir et autorité de Mgr le connestable et dudict gouverneur, et affin de donner temps a sadicte venue, de continuer et proroger avec ledict païs de Rouergue ladicte suspension d'armes pour semblable temps de dix jours, a compter du 26^e jour du présent mois, que les aultres dix jours seront expirez, et que la présente délibération sera notiffiée aux cappitaines, commandans es villes de Marieujolz, la Canorgue et aultres qu'il apartiendra, et leur sera enjoinct, pour les considérations susdictes, d'observer ladicte suspansion, à la charge

aussi qu'elle sera continuée, accordée et entretenue par ledict païs de Rouergue durant ledict temps, soubz l'assurance de ladicte trefve.

A. évêque de Mende ; BRUGEYRONIS, vicaire ;
CHANOLHET, syndy ; GAY, consul.

C. 815.

GRATIFICATION A M. D'AYRES, COMMANDANT
A LA VILLE DE LA CANORGUE.

12 juillet 1592.

M^e Pierre Portals, commis à fère la recepte particulière des tailles du diocèse de Mende, l'année courante, paie et délivrez comptant des deniers extraordinaires de vostre charge au sieur d'Ayres, commandant pour le service du Roy en la ville de la Canorgue, la somme de 100 escus qui luy a esté accordée et ordonnée pour plusieurs voiaiges, par luy faictz en ceste ville de Mende, pour assister au traicté de la trefve et afin de tenir la main à l'observation d'icelle du costé de Rouergue et Meyrueys, etc.

Mende le 12^e jour de juillet 1592.

A. évêque de Mende ; FOSSEUSE-MONTMORANCI ;
CHANTUEL, consul ; CHANOLHET, sindic.

C. 1362.

LE SEICNEUR D'AYRES PROMET DE RENDRE LA VILLE
DE LA CANOURGUE. — TRÈVE ENTRE LE GÉVAU-
DAN ET LE ROUERGUE.

20 juillet 1592.

*Articles particuliers accordez sur la reddition de la
ville de la Canourgue pour le soulaigement des ha-
bitans de ladite ville et des environs et pour l'ob-
servation de la trefve accordée entre les païs de Gé-
vaudan et de Rouergue,*

Le sieur d'Ayres, commandant a présent dans ladite ville remettra icelle entre les mains de M. de Fosseuse, chevalier de l'ordre du Roy, cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et commandant généralement audict païs de Gévaudan, pour le service de sa majesté en l'absence de Mgr de Montmorancy, connestable de France, gouverneur et lieutenant général pour sadicte majesté au païs de Lan-guedoc, pour establir dans ladite ville ung gentilhomme et cappitaine catholique paisible, qui recepvra et entretiendra les habitans de ladite ville, tant ecclésiastiques, officiers et aultres, en bonne paix et concorde pour leur demeure dans ladite ville et jouissance libre de leurs biens, sans aucune foulle ny incommodité, sinon de recevoir et loger les soldats de la garnison qui y sera establee par ledict seigneur de Fosseuse, et paier leur cottité des impozitions, empruntz et avances qui pourront estre faictes généralement sur ledict païs de

Gévaudan, tant pour l'entretienement de ladicte garnison que aultres garnisons et affères dudict païs. A quoy ledict sieur d'Ayres satisfera dedans huict jours a commander du 26^e du présent mois de juillet et finissant le second jour d'aoust prochain, icelluy compris, moienant la recognoissance de la somme promise audict sieur d'Ayres, (1) tant pour le recompanser de la redduction de ladicte ville en l'obeissance du Roy, despances qu'il a supportées, impositions et bulletes par luy mises sur ledict pais de Rouergue, que des réparations et fortifications par luy faictes en ladicte ville et toutes aultres prétentions et demandes quil pourroit fere, sans qu'il puisse emporter, ou ses soldatz, aucuns meubles ny papiers, ny emmener aucun bestail appartenant ausdictz habitans de ladicte ville, ny aultres desdictz pais, dont il sera responsable, ny fere aucune ruïne ou autre chose pour tirer argent desdictz habitants, directement ny indirectement. Laquelle somme luy sera baillée et fournye dans le temps de huict jours par ledict sieur des Salelles, aiant commandement et charge du sieur marquis de Canillac sur toutes ses terres ; lequel sieur des Salelles en est demeuré d'accord et promis fere toute la diligence a luy possible pour le recouvrement de ladicte somme dans ledict temps.

Et au cas que ledict sieur des Salelles n'auroit moien, dans icelluy temps, fournir et paier ladicte somme, et que par faulte de ce fere ledict sieur d'Ayres seroit constrainct de fere entretenir sa garnison sur ledict païs de Rouergue, jusques à ce qu'il ayt receu ladicte somme,

(1) On lui avait accordé 5,000 escus (C. 815).

ne luy sera néanmoins loysible de fere aulcunes courses ny impositions sur les terres dudict sieur marquis de Canillac, tant celles qui sont dans ledict païs de Gévaudan que du Rouergue et hault Auvergne.

Lesdictz habitans de la ville de la Canourgue pourront dès à présent fère librement la récolte de leurs foingz, grains et aultres fruictz a eulz appartenantz, pour iceulx mettre et retirer dans ladicte ville, sans aucun trouble ny empêchement, tout ainsi qu'ilz avoient accoustume fère auparavant la prinse de ladicte ville. Et pour le regard dudict sieur de Salelles, qui n'abite dans icelle, il luy sera loysible de retirer ceulx qui luy appartiennent, soit à St-Laurans ou ailleurs ou bon luy semblera.

Promet, ledict sieur des Salelles, tenir en paix les subjectz dudict sieur marquis de Canillac, ses terres et places qu'il a dans lesdictz païs de Gévaudan, Rouergue et Haut-Auvergne, tant en temps de trefve que de guerre, soubz la protection et sauvegarde de mondict seigneur le connestable et dudict Sgr de Fosseuse, et qu'il ne donnera aucun ayde, faveur ny retraicte a ceulz de son party, non plus qu'à l'autre, pour entreprendre sur ledict païs de Gévaudan, ny fère aulcune course ny aultre acte d'hostilité sur icelluy, en quelque sorte et manière que ce soiet. En considération de quoy, ledict seigneur de Fosseuse a accordé audict sieur des Salelles la susdicte sauvegarde et protection pour lesdictz subjectz, maisons et terres dudict sieur marquis de Canillac, esdictz païs de Gévaudan, Rouergue et Haut-Auvergne, comme Saint-Laurens, la Roche-de-Canillac, St-Orcize, La Trinitat, leurs deppendances et aultres, appartenans audict sieur marquis, sur lesquelles ne seront

faictes aulcunes courses, bullettes ny impositions particuliers, en paiant leur cottité des impositions, empruntz, avances et aultres charges généralles dudict païs de Gévaudan. Promettant aussy ledict sieur des Salelles fère agréer les présentz articles audict sieur marquis.

Et pour empêcher qu'il ne soit faict aucun désordre par la garnison de ladicte ville de la Canourgue, au préjudice des présentz articles, ledict seigneur de Fosseuze, à la prière dudict sieur des Salelles, enverra un gentilhomme pour cappitaine, de sa part, dans ladicte ville qui sy tiendra jusques a l'exécution desdictz articles.

Faict et arresté le 25^e jour du mois de juillet 1592.

FOSSEUSE MONTMORANCY, SALELLES, AIRES.

C. 1803.

LE VIGAN DEMANDE A ÊTRE COMPRIS DANS LA TRÊVE.
LETTRE DE M. DE VEBRON A L'ÉVÊQUE DE MENDE.

Monseigneur,

Il a plu à Dieu de bénir vostre labour au traicté de la trefve, et s'il luy plaict continuer sa grace en l'observation d'icelle, et ung chascun qui se rescentira d'ung tel bien aura occasion de le prier pour vostre prospérité et santé. Aussitost que j'entendis que vous estiés assemblés a cest effaict par une lettre qu'il pleut à M. de

Fosseuse men escrire, je despechay au Vigan, pour en advertir M. de la Rouvière qui en est juge, pour le Roy, et les autres officiers et consuls, pour ce que eulx et nous ne faisons qu'une mesme viguerie, et en la justice, imposition de deniers et tous autres frays, sommes d'ung mesme corps. Parquoy, il est besoin qu'il vous plaise, Monseigneur, en l'article ou il est parlé de Meyrueys, y fayre adjouster le Vigan et sa viguerie; autrement elle nous seroit du tout inutile, car ceux qui auroient envie de mal fayre, courroint jusques a nos portes et se couvriront que la viguerie du Vigan ne seroyt point comprinse, et que dans l'article ne seroyt parlé que de Meyrueys. Je vous envoie les lettres qu'ils en escrivent à M. de Fosseuse et a moy ; lesquelles il vous plaira voyr pour entendre leur volonté. Et puis qu'il vous a pleu donner ung si bon commencement a une si bonne et sainte œuvre, seroit besoin que, pour y mettre la dernière main et la parachever, il vous pleust fayre une despeche a ceulx qui sont deputés pour fayre signer les articles, à ce que par mande il leur pleust y adjouster le Vigan et sa viguerie. Il faudra aussi, s'il vous plaict, la fayre signer à M. de Vellas qui commande à Cantobre pour la Ligue, aux MM. de Grailhe, et au cappitaine Pichot, à Soucheyrous ? car ce sont ceulx qui nous travaillent par de ça ; et n'oubliés pas M. de N.... s'il vous plaict, Mgr, m'envoyer peu après ung double des articles signés, je prieray M. le juge du Vigan de convocquer une assemblée de la noblesse et Tiers Estat pour les leur fayre signer et publier, par cri publique, par toutes les villes et lieux ou il sera besoin, afin que nul ni prétende ignorance. Vous nous avés procuré ce bien, et le tenons de vous, avons tous occa-

sion de prier Dieu pour vous et vous estre à jamais très affectionnés serviteurs.

Vous me feres cest honneur en particulier, s'il vous plaict, de m'honorer de vos commendemens, et je prieray le Créateur, Monseigneur, vous donner en parfaite santé longue et heureuse vie.

De Meyrueys, ce XXVIII^e juillet.

Vostre très humble et très obéissant serviteur,

VEBRON.

Le lendemain, M. de Vebron, écrivait pour le même objet aux syndics du Gévaudan :

Messieurs,

Il est besoing, si vous nous voullès fere ce bien que nous soyons comprins en vostre trefve et que nous en tirions fruict, que le Vigan et la viguerie y soient comprins ; car nous ne faisons qu'ung corps heulx et nous, et Meyrueys n'est qu'ung membre de ladicte viguerie. Et n'estant faicte mention de ladicte ville et viguerie du Vigan, l'ennemy viendroit toutz les jours courir jusques a nous portes et se couvriroit que ce seroit sur la viguerie du Vigan. Parquoy, nous vous prions qu'elle y soit adjoustée par Mende et que Mgr de Mende en escripve à M. de Sanvensa et aulx depputés que vous leur avés mandé; luy déclairant que, soubz le nom de Meyrueys, ilz ont entendu y comprendre la viguerie et ville du Vigan ; et s'il vous plaict fere envers M. de Salvensa, qu'il en escripve à MM. de Comps, du Triadou, de Vellas, de Nant et Grailhes. Sependant M. de la Roviére, juge du

Vigan, cestant treuvé ycy, la signée et cest chargé de la fère signer aux gentilhommes, consulz et cappitaines de ladicte ville et viguerie du Vigan, sur l'assurance que je luy ay donnée que vous procurerès ce dessus. Et lhors que vous treuverès bon de la fère publier, le dict sieur juge ma promis de le fere et s'emploier pour la fere inviolablement garder et entretenir. Et, au retour de vos depputés, vous prie m'envoyer ung double de ladicte trefve, signée et collationnée par vostre greffier, avec le nom de ceulx du contrère party, qu'il auront receue. Vous baizant humblement les mains.

Priant le créateur, Messieurs, vous donner en parfaite santé, longue et heureuse vie.

Vostre affectionné serviteur,

Signé : VEBRON.

c. 1803.

LE SEIGNEUR D'AIRES FAIT DIFFICULTÉ DE REMETTRE
LA VILLE DE LA CANOURGUE.

14 août 1793.

Sur la difficulté que le sieur d'Ayres, commandant à la Canorgue, faict de remettre ladicte ville, suivant ce qui a esté convenu avec luy, si premièrement il m'est satisfait de la somme de 560 escus pour la solde et entretenement de 70 harquebusiers de sa garnison pour les deux derniers mois des six qui ont esté couchez en

l'estat des garnisons de ce diocèse, la présente année, qui eschéront le 28^e du présent mois. Attandu l'importance de cest affere et qu'il ny a moyen d'aquicter presentement ladicte somme pour l'absence de M^e Pierre Portalès, receveur dudict diocèse. Ayant esté mandé venir en ladicte assemblée, M. François Dujardin, commis dudict receveur, qui a dict n'avoir aucuns deniers de ladicte recepte, ledict Dujardin a esté prié par les commis syndic et deputés du pays de vouloir pour le bien et soulagement dudict diocèse et des habitans de ladiote ville passer obligation de ladicte somme de 560 escus envers ledict sieur d'Ayres, en son propre et privé nom et pour argent presté, à la charge qu'il luy sera presentement baillé mandement de pareille somme sur la recepte dudict Portalès, etc.

C. 815.

M. de Fosseuse qui s'était rendu à la Canourgue, adressait à l'évêque de Mende la lettre suivante :

Monsieur,

Je vous envoie Martiny, porteur de ceste cy pour vous dire que nous sommes sur le point de mettre fin à l'affere qui m'a amené icy, et ne tient qu'avoir ce dont ledict Martiny vous fera instance, suivant un mémoyre qu'on luy a baillé. Si vous et M. le syndic treuvé raisonnable, je vous prieray renvoyer au plus-tost ledict Martiny, affin que nous puissions parachever ceste œuvre si bien commencée, comme j'espère que ce sera incontinent aprez son retour. Et sur ce, aprez vous avoir

très humblement baizé les mains, je demeureray à jamais, Monsieur, vostre plus humble et affectionné serviteur.

Signé : FOSSEUSE-MONTMORENCY.

c. 1803.

L'an 1592, et le 17^e jour du mois d'août. En l'assemblée de MM. les commis, syndic et députez du diocèse de Mende et pais de Gévaudan, tenus dans l'évêché de Mende, par devant très révérend père en Dieu, Messire Adam, évesque et seigneur dudict Mende, comte dudict pays.

Veu par lesdictz sieurs le mémoire à eulx présentement envoyé par M. de Fosseuse, gouverneur de cedict pais, sur la difficulté et satisfaction du sieur des Salles, commis et député de la part du sieur de Sanvensa et des Estatz du pais de Rouergue, touchant la reddition de la ville de la Canorgue, ainsi qu'il a esté cy devant convenu avec le sieur d'Ayres ; et mettant lesdictz sieurs commis en consideration la pauvreté des habitans de ladicte ville, et pour le singulier désir qu'ilz ont toujours eu de leur bien et soulagement et de les veoir rentrez en ladicte ville pour la jouissance de leurs biens et y vivre doresnavant en l'obeissance du Roy, soubz les commandemens dudict seigneur gouverneur et de l'estat de cedict pais, et affin que, par faulte de pourveoir à ladicte difficulté, la trefve accordée entre ledict seigneur gouverneur et l'estat de ce dict pais avec ledict sieur de Sanvensa et l'estat du Rouergue ne devienne a estre effectuée pour le bien et soulagement du pauvre

peuple, a esté conclud et arresté que à la prochaine assamblée des Estatz particuliers de cedit païs sera imposé la somme de 1,000 escus, que les habitans dudict lieu ont promis de fournir pour satisfere au paiement de 5,000 escus, convenuz et accordés avec ledict sieur d'Ayres. Laquelle somme de 1,000 escus, celui qui sera commis à la recepte de cedit païs sera tenu de paier ausdictz habitans pour leur remboursement, suivant l'article que en sera couché dans l'assiete, toute difficulté cessant. Et pour le regard d'autre somme de 1,000 escus, par lesdictz habitans, deubz au sieur Portalés, receveur de cedit païs, l'année presente, pour restes de leurs tailles de la dicte somme qu'ilz sont tenus aussi, suivant ledict accord, de paier audict sieur d'Ayres, oultre les 500 escus qu'ilz luy ont jàourny et desquelz ledict sieur d'Ayres a retiré la quittance dudict Portalés, receveur, pour estre baillée ausdictz habitans, a esté aussi conclud que ledict receveur sera tenu de leur bailler sa quittance de ladicte somme de 1,000 escus, faisant l'entier paiement de leurs tailles de la présente année, sans qu'il les puisse contraindre pour raison de ladicte somme. Et ou la portion de leurs dictes tailles ne monteroit 1,500 escus, a quoy reviennent lesdictz deux sommes, le surplus sera par mesme moien imposé a ladicte prochaine assiete, pour leur estre payé avec lesdictz 1,000 escus qu'ilz fourniront audict sieur d'Ayres, comme dessus. Et quant aux respondans que ledict sieur des Salelles désire estre baillez de la part desdictz sieurs commis, syndic et deputez de cedit païs, pour le cappitaine Dujardin, lequel ledict S^r gouverneur met avec sa compagnie en garnison dans ladicte ville de la Canorgue, et luy en donne le com-

mandement qu'il ne contreviendra à la susdicte trefve ; lesdictz sieurs commis, scindic et députez promettent, avec ledict seigneur gouverneur, que ledict cappitaine Dujardin ne fera aulcune interruption à la trefve en baillant semblablement responsion pour ledict sieur de Sanvensa et l'estat dudict païs de Rouergue ; qu'il ne sera non plus contrevenu à l'observation de ladicte trefve, tant par les sieurs de Comps, la Rouviere, Triadou, Marenès et aultres qui dependent de luy, que tous aultres dudict pays de Rouergue, et que dès après le sieur de Pomeyrolz et ledict sieur des Salelles, commis et députez de la part dudict sieur de Sanvensa et des Estatz du païs de Rouergue, feront semblable obligation et promesse, laquelle ledict seigneur de Fosseuze, gouverneur, est prié, de la part desdictz sieurs commis, de recevoir.

Ont signé : ADAM, évêque de Mende ; BRUGEFONIS, vicaire ; CHANTUEL, consul ; CHANOLHET, sindic.

(C. 815).

REQUÊTE DES CONSULS ET HABITANTS DE LA CANOURGUE
A L'ASSEMBLÉE DES ÉTATS DU GÉVAUDAN.

Supplient humblement les consulz et habitants de la Canourgue que, comme vous est notoire, par accord et commandement de M^{sr} de Fosseuze, gouverneur pour le Roy en ce pays, le sieur d'Ayres seroit sourty de la

dicte Canourgue, et mondict seigneur y auroit ordonné et estably le sieur du Jardin, cappitaine, commandant à ladicté ville avec les soldatz que mondict sieur luy auroyt accordés, pour lesquelz ou ustencilles diceulx, oultre le lict, en payent chesque moye 200 livres, qu'est une charge insupportable ausdictz supplians, que sont sy miserables et ruynés, a cause que ledict sieur d'Ayres et ses troupes ny auroyent laissé aulcune chose, et oultre ce constraintz à payer rançon.

Ce considéré, mesdictz sieurs, vous plaise ordonner que lesdictz supplians ne seront tenus que de bailler le lict audict sieur du Jardin, et a sa compaignye ; et quant à l'argent, que soit cottizé sur le général de la présent diocèse, suyvant l'ordonnance que en sera faicte par mondict seigneur le gouverneur. Et lesdictz supplians prieront Dieu pour vostre prospérité.

(c. 1789).

DÉLIBÉRATION DE MM. LES COMMIS, SYNDIC ET DÉPUTÉS DU GÉVAUDAN AU SUJET D'UNE ENTREPRISE SUR LA VILLE DE MENDE.

24 août 1599.

Sur les advertissemens certains que ledict seigneur de Fosseuze, gouverneur, a receuz des entreprises que le cappitaine La Roche (1), de St-Germain ; cappitaine

(1) Jean de Retrun, sieur de la Roche.

Meynier (1) et aultres, brassoient contre ceste ville de Mende pour la surprendre et invahir, au prejudice du service du Roy et du bien et repos public dudict diocèse ; attandu l'importance de cest affere, a esté advisé et conclud que le syndic dudict païs et au nom d'icelluy se rendra partie formelle et fera toutes les poursuites nécessaires, tant contre ledict cappitaine La Roche-St-Germain, cappitaine Meynier, que tous aultres estans de ladicte entreprise et conspiration, et que les fraiz de ladicte poursuite se feront des deniers communs dudict païs.

Ont signé : ADAM, évêque de Mende ,
FOSSEUSE-MONTMORENCY ; CLANTUEL, consul.

(C. 815).

DÉLIBÉRATION DU 19 SEPTEMBRE 1592.

Ayant pleu à M^{sr} de Montmorancy ordonner que le procès criminel de Jehan de Retrun, sieur de La Roche, prévenu de la trahison de ceste ville de Mende et de ses complices, seroit faict et parfaict par M. le prevost général de Languedoc, pour estré jugé définitivement au plus prochain siège présidial de la province. Suivant laquelle ordonnance ledict sieur prevost général auroit faict tirer des prisons de ceste dicte ville ledict sieur de La Roche et aultres prisonniers complices, et iceulx

(1) Pierre Douzel, sieur de Meynier.

faict conduire à Nismes pour ledict jugement. Lesdictz sieurs commis, attendu l'importance de cest affaire, ont advisé de députer M. Jehan Gay, second consul de la ville de Mende, pour se transporter à Nismes et aultres lieux de bas Languedoc qu'il sera besoing, pour et au nom dudict païs et diocèse fere toutes les poursuites nécessaires contre ledict La Roche, jusques audict jugement définitif, suivant les mémoires et instructions qui luy en seront baillez par lesdictz sieurs commis, sindic et deputez qui, de ce fere, luy donnent tout pouvoir et mandement spécial avec promesse de le fere paier et rembourser des fraiz nécessaires de ceste poursuite, qu'il est prié d'avancer, ensemble de ses journées et vacations ; et, a ceste fin fere le tout asseoir et imposer à la prochaine assiete dudict diocèse. pour estre après païé audict Gay par le receveur dudict diocèse.

A., évêque de Mende ; CHANTUEL, consul ;
CHANOLHET, sindic.

(C. 815).

Malgré la trêve conclue entre les royalistes du Gévaudan et les ligueurs du Rouergue les courses et les ravages continuent. C'est ce que divers documents nous signalent :

Les officiers du Roy en la court ordinaire et commune d'Ispagnac, à tous ceulx quy ses presantes verrait salut. Scavoir faisons que huy datte dicelles, tenant ladicte court audict Yspagnac et lieux accoustumé tenir... auroit compareu M^e Pierre Mathieu, du lieu de Quésac, pour et au nom des procureurs, manans et habitans de la paroisse dudict Quésac ; lequel nous auroit expause

avoir besoing fere aparoir.... comme l'annee passée 1592, et au commencement du moys de septembre dernier, il y a beaucoup de villaiges dans ladicte paroisse qui sont esté pilhés et en tout mis en ruyne, tant par ceulx de Compierre que aultres de Rouergue tenant le party de la ligue ; leur en ayant mené tant leur bestiailh tant gros que menu et faict beaucoup de prisonniers ; de sorte que par ce moyen tout leur bien et patrimoyne demeure incult et vacant. Car le 4^e du mois de septembre 1592, ceulx de Compierre et Pierreleau estans allés jusques aulx coronnes de Florac et ceulx dudict Florac vollant fere sortie pour les suyvre, se rencontrèrent au Causse-Meja ; y en demeura quelques ungs a la place ; et ce faict ceulx dudict Compierre dessendirent au villaige et mis en pillage icelluy, en ayant admené le bestialh menu a layne danvyron de 200 bestes, tant dungs que daultres, et 15 bestes a corne, de la valler, ledict bestialh à layne, de 200 escus, et le bestiailh gros, d'anvyron 100 escus. Que par ce moyen depuis en sa la plus grand partie des habitans dudict lieu ont quicté le tout et les biens demeurent vaccant. Et le 15^e dudict moys de septembre, par les susnommés de Compierre et la Valene cestant achaminés au lieu de Pojolz, dans ladicte paroisse, auroient prins et admené de François Bousquet, ung beau mulhet, de la valler de 25 escus ; d'Anthoine Commandré, 37 bestes à layne et 7 chevres, ung père de beufz et ung mulhet pollin, estant de la valler, en comun pris, le tout de plus 80 escus, oultre le domaige et perte de cultivaige de leurs mectairies que demeurent sans y avoir rien semé et demeurent incultes et vaccantes. Aussy feurent prins d'Estiene Enfour, de la Chadènede, 5 beaulx polins, de

la valeur de plus 60 escus, et d'Anthoine Bonnafoux, ung pere de beufz aratoyres de la vailleur de 20 escus ou plus. Tout le quel bestiailh seroit este perdu sans en avoir recouvert une seulle beste. Et au moys de novembre suyvant, par les susnommés de Compierre et Saint-Preject-de-Tarn, feust faicte aultre course au villaige de Chambonet ou bien du Mas-André, en ladicte paroisse, et en auroient admené deux beaulx pères de beufz aratoyres appartenant a Baptiste Sollier et Anthoine Durant, de la vailleur de plus de 80 escus, oultre la perte de l'agriculture de leurs terres, que par ce moyen sont aujourdhu y vaccantes. En oultre, le 21^e de decembre suyvant, par les susnommés de Compierre et aultres tenans le party de la ligue, auroient faict aultre coursse sur les habitans du lieu de Bieysse et au terroir et pasturage du Tomple, et diceulx admené la quantité de 500 bestes a layne, de la vailleur de plus de 300 escus, etc.

(Attestation faite le 26 janvier 1593. C. 952).

Le 20 octobre 1592, le receveur du diocèse paya la somme de 50 écus au baron de Peyre « pour le recompenser des fraiz par luy faictz à l'entretènement d'une troupe de gens de cheval qu'il auroit tenu en sa maison de la Baulme, au mois de septembre dernier, à la requisition du païs pour s'opposer aux courses de ceulx du contrere party du païs de Rouergue, qui estoient assamblez pour venir ravager le bestial de cedit païs ».

(C. 1363).

Le pays de Gévaudan, en présence de cet état de choses veillait à la conservation des places fortes et

châteaux. Il entretenait une garnison de douze harquebusiers à pied dans le fort et château de Grandrieu ; sous la charge du sieur de Moriac ; une garnison aux forts de la Molette, de Luc, de la Garde-Guérin, etc. « pour empêcher les courses et passaige de ceulx du contrere party du païs de Viverez.

(C. 1790).

LE CAPITAINE POULVEREL ET LE SIEUR GAIL, DE LA
MALÈNE CONSENTENT A CESSER LES COURSES QU'ILS
FAISAIENT DANS LE PAYS.

L'an 1592 et le 24^e jour de septembre. En l'assemblée de MM. les commis, syndic et députez du diocèse de Mende et païs du Gévaudan, tenue dans les maisons épiscopales dudict Mende, pardevant très reverend père en Dieu M^{re} de Mende, comte dudict païs.

Pour effectuer l'accord faict par lesdictz sieurs commis, syndic et deputez avec le cappitaine Poulverel (1) et Claude Gail, du lieu de la Malène, pour le bien, repos et soulagement dudict pays, et pour esviter la totale ruyne du pauvre peuple, causée par les fréquentes courses, pilleries et ravaiges ordinères qui se font du bestial ; par lequel accord lesdictz Poulverel et Gail sont tenus de fere promesse expresse et particulière, par escript, signée deulx, de vivre doresnavant

(1) Antoine Polveret, seigneur de Tenque, habitant du lieu de la Malène en Gevaudan.

Au dossier C. 1803, se trouve la promesse faite par ce capitaine le 20 octobre 1592.

en l'obeissance du Roy, comme bons et fidelles subjectz doibvent, fere le service a sa Majesté soubz les commandements de M^{sr} de Montmorancy, connestable de France, gouverneur et lieutenant pour sa Majesté en Languedoc, et de M^{sr} de Fosseuze, commandant en son absence en ce diocèse, tenir et conserver le lieu et fort dudict La Malène, où ledict Poulverel commande, soubz l'autorité et obéissance de sadicte Majesté ou desdictz seigneurs representans sa personne et de l'estat de ce dict païs, courre sus a ceulx de contrère party, ennemis de sa Majesté et perturbateurs du repos public de cedit païs, s'opposer à leurs effortz, empescher la continuation de leurs entreprises, courses et ravaiges sur ce païs, aultant qu'il leur sera possible, sans leur donner ny souffrir qu'il leur soit donné directement ou indirectement aulcun ayde, faveur, support, assistance, passage ny retraicte audict lieu et fort de la Malène, ny es environs dicelluy. Et de laquelle promesse les sieurs Baille, Comitis et d'Aubignac, habitans et demeurans en la ville de Ste Enymie seront aussi responsables et fidejusseurs. par aultre promesse séparée quilz seront tenus de fere ausdictz sieurs commis, syndic et députez. A esté advisé et conclud en ladicte assemblée de prier le cappitaine Comte, commandant pour le service du Roy en ladicte ville de Ste-Enymie, de vouloyr fournir et et paier pour le païs, audict cappitaine Poulverel, la somme de 450 escus, à luy accordée, tant pour l'occasioner et obliger davantaige au service de sadicte Majesté que aussi en consideration et récompense des fraiz et despenses qu'il a emploiez à la fortification dudict lieu qu'il remet en l'obeissance de sadicte Majesté.

(C. 1815).

LEVÉE DE CENT ARQUEBUSIERS POUR OPPOSER AUX
GENS DE GUERRE LEVÉS PAR LE S^{er} D'APCHIER.
— CE SEIGNEUR SE REND AVEC SA TROUPE AU-
PRÈS DU DUC DE JOYEUSE, AU SIÈGE DE VILLEMUR.

Le receveur particulier du diocèse de Mende, reçoit l'ordre de la part de MM. les commis, syndic et députés du pays, de payer « au cappitaine Fontanes, lieutenant du cappitaine Gibrat, la somme de 40 escus a luy ordonnée pour le rembourser des fraiz qu'il a faict à la levée de cent harquebusiers, ainsi qu'il luy avoit esté commandé, sur les advis que M. de Fosseuze avoit eu que le sieur d'Apchier avoit délibéré d'entreprendre contre le service du Roy en ce païs, lors de la dernière assemblée de gens de guerre qu'il y a faicte, et despuys conduite devers M. le duc de Joyeuse ». (1)

La minute d'une lettre de M. d'Apchier, nous donne le motif de la levée des gens de guerre par lui ordonnée :

« Philibert, compte d'Apchier, chevalier de l'ordre du Roy, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur en hault païs d'Auvergne et Gévaudan, soubz nosseigneurs les duc de Nemours et de Joyeuzé, gouverneur et lieutenant-général ; MM^e Bernard Dangles, recepveur audict Gevaudan, en l'année 1588, et Jehan Hermet, son commys, sallut. Nous ayant M^{sr} le duc de Joyeuse ordonné lever et mettre sus piedz ung bon nombre de gens de guerre a cheval, pour le venir joindre et adcister en son armée et siege

(1) Ordonnance du 14 octobre 1592. (C. 1363).

devant Villemur ; et pour ne treuver moyen d'avoyr promptement deniers pour ladicte solde et paiement de LXX mestres et 80 arquebusiers a cheval que nous avons destinés et deslibéré mectre sus piedz pour les admener et conduyre en ladicte armée. Daultant que les deniers de l'imposition de vostre charge ont esté despartis de l'autorité et commission de M^{sr} le marechal de Joyeuse, et qu'il vous a esté ordonné pour vostre droict de liefve 3 solz 9 deniers pour escu quy est bien gaiges excessifs , grandement préjudiciable au païs , comme surpassant tout reglement des finances ; nous vous mandons et ordonnons de paier, balher et desliver ez mains du paieur de nostre compagnie ou aulx sieurs gentilhommes et cappitaines que nous assignerons sur vous, jusques à la montance de la somme de 1,000 escus sur l'oultre plus de voz guaiges. Et sur le reffus ou difficulté que vous y ferés, nous ordonnons que vous y serés constraintz par toutes voyes deues et raisonnables, prinse et vante et deslivrance de vos biens, emprisonnement de vos personnes, gast et garnison et aultres voyes de guerre, attandu la cellerité de cest affere, le tout soubz le bon plaisir de mondict S^{re} le duc et suivant le pouvoyr a nous de ce fere donné, mandons et enjoignons a tous prevostz, huissiers, sergents, de vous y contraindre sans avoyr esgard a vos reffus, delays, oppositions et aultres choses quelconques et sans préjudice dicelles.

Faict à Saint-Chély, le ... jour du mois de ... 1592.

(Série E. Fonds d'Apchier.)

L'histoire nous apprend que le duc de Joyeuse fut tué le 19 octobre 1592 au combat de Villemur, et que

le lendemain, Hauterive qui s'appelait Louis de Cairès, dit d'Entraigues, alla avec Montferrand, Honous, Saint-Vinsa, Cornusson, Apchier, Clermont de Lodeve, Louis de Voisins, etc., trouver le cardinal de Joyeuse, pour l'engager à persuader au capucin son frère, de se mettre à la tête de l'armée de la Ligue.

CONSTRUCTION D'UNE CITADELLE A MENDE
PRÈS DE LA PORTE D'ANGIRAN.

Au mois de novembre 1598.

Démolition de l'ancien hôpital.

... Dans ladicte ville de Mende, comme capitale du diocèse et de grand abord, feust anciennement bastie une belle et grande maison pour loger les pouvres invalides, vieilles gens et enfans orphelins, et pour héberger les pouvres passans ; laquelle maison estoit tout contre l'une des portes de ladicte ville appelée Dangirand , pres d'une fontaine et au lieu le mieulx aéré et 'plus commode de ladicte ville, de grand contenance, pour y retirer plus de cinq cens pouvres ; et dans le pourpris de ladicte maison y avoit une helle esglise ou se faisoient plusieurs devotions et charités pour l'entretement desdicts pouvres, tellement qu'il ny en avoit point en ceste province de plus aisés, logeables et salubres selon la portée et qualité de ladicte ville, oultre qu'il y avoit

une cinquantaine de maisons dans la même rue, mouvantz dudict hospital, qui en recevoit les cens, lodz et ventes et aultres droictz et debvoirs seigneuriaux, auxquels droictz concistoict une partie du revenu dudict hospital, dont et aultres choses susdictes lesdictz poudres sont maintenant privés et reduictz en une petite maison, en ung endroict escarté, bas et malsain, sans aulcune esglise ny chappelle, a cause qu'en l'année 1592, et au mois de novembre, le sieur de Fosseux, lors gouverneur dudict pays, par commission du Roy et de Mgr le connestable, pour bastir une citadelle, pour la seurte de ladicte ville et du reste du pays en l'obeyssance de sa Majesté, auroict faict desmolir et razer ladicte maison et hospital, ensemble ladicte esglise et plusieurs maisons...

L'année 1593 ne fut signalée par aucun événement considérable dans le Gévaudan. Toujours sur le qui vive, du côté des ligueurs comme de celui des royalistes.

Le 15 janvier, MM. les commis, syndic et députés du Gévaudan, suivant l'ordonnance de M. de Fosseuse, du 9 janvier précédent, décident de que le syndic du pays continuera, de concert avec les consuls de la ville de Mende, le procès contre le capitaine La Roche-St-Germain, le capitaine Meynier et autres (1), accusés d'avoir voulu livrer aux ligueurs la capitale du Gévaudan. Le connétable avait précédemment renvoyé le jugement

(1) Voir la délibération des Etats du Gévaudan du 22 décembre 1592. (T. 1^{er}, page 374).

des accusés au siège présidial de Nîmes, et enjoint à M. de Fosseuse de les faire conduire en toute sureté dans cette ville.

(C. 815.)

Ordre à M. le receveur du diocèse ou à son commis de payer « à M^e Gibert Bayssenc, notaire royal et procureur de la ville de Mende, la somme de 30 escus sol pour fornir aux fraiz du procès contre le sieur de La Roche, prisonier de l'auctorité du prévost des maréchaux audict diocèse ».

Autre ordre de payer « a M. le prévost général de Languedoc, la somme de 130 escus et ce pour le paiement de la despence qu'il a faicte avec son lieutenant, greffier et archers, durant huict jours, estant venu en ceste ville par le commandement exprès de Mgr le constable pour le payement du procès contre le sieur de La Roche et ses complices sur le faict de la trahison de la ville de Mende.

Cette somme fut payée le 19 septembre 1592.

(C. 1363.)

Mgr de Montmorancy, dès le mois de février de cette année, avait adressé aux syndic, deputés du Gévaudan et aux consuls de Mende la lettre suivante :

Messieurs,

J'ay receu la lettre que mavez escripte et esté extrêmement aize d'entendre le recouvrement des villes et chasteau de Chanac. J'estime que ceste bonne fortune

sera suivie de plusieurs aultres, et vous poudés estre as-
seurez que j'y assisteray de tout ce qui sera en moy et
dépendra de mes moyens, comme jescry à mon cousin
le sieur de Fosseuze de ne donner la liberté au sieur de
La Roche, et m'advertir des promesses quil luy peut
avoir faictes, affin que je me resolve la dessus de ce
que je pourray fere pour vostre contentement. Suppliant
sur ce le Créateur vous conserver, Messieurs, en sa très
sainte et digne garde.

De Castelnau, ce 14^e fevrier 1592.

Vostre affectionné et parfaict amy.

MONTMORANCY.

C. 1303.

PROJET D'UNE TRÈVE AVEC LE ROUERGUE.

Je soubzsigné Jehan Melhac, consul de la ville de la
Canorgue, promés à MM. les commis, sindic et deputés
du diocèse de Mende leur rendre dans 8 jours prochains
une ordonnance et mandement de la somme de 100 es-
cus quilz mont presantement délivrée, dressante à M^e
Olivier Sévérac, receveur dudict diocèse, pour estre
payée à noble Jehan de Lespinasse, Sgr de Salleles, pour
les fraiz qu'il a faictz à la négociation de la trefve avec
le païs de Rouergue. Et ce en cas, que ladicte trefve ne
feust accordée ou bien leur raporter les articles de la
dicte trefve signés par MM. de Comitès, du Triadou et

de la Rouvière et aultres nommés en iceulx. Ce que jay promis soubz l'obligation de ma personne et biens , comme pour les propres deniers et affaires de sa majesté. En foy de quoy ay faict escrire la presente daultuy main et me suis soubzsigné.

A Mende ce 17 fevrier 1593, en presence de Jehan Gaussey et Jehan Jaussiond, clerckz, dudict Mende.

J. MELHAC, GAUSSEY, JAUSSIOND.

C. 1803.

Le 14 mars suivant, M. La Rouvière adressait aux commis, syndic et depputés du Gévaudan la lettre suivante :

Messieurs,

Je vous diray comme il est certain que le consul Melhac, de la Canorgue, a esté en ce lieu de Pierreleau pour nous prier voulloir signer les articles de la tresve qu'ons faict entre le Rouergue et le Gévaudan. Lesquelz articles je ney point volleu signer sans au préalable savoir l'entretènement que vous me voullés donner a deux fortz que je tiens en vostre pais de Gévaudan, c'est assavoir Saint-Préjet et la Malène. J'ay prié cedict consul vous faire entendre de vive voix ma volonté et dernière resolution pour ce regard, et, en attendant vostre respons, je vous assure et prometlz ne rien atampter sur vostre dict pais, bien que j'en heusse le moien que sur la levée des deniers dudict Saint Préjet. Vous assurant que je ne désire rien tant que de me ranger a ce qui sera du debvoir. Et, sur ceste vérité, je demeureray, Messieurs, vostre bien humble a vous fere service.

LA ROUVIÈRE.

A Pierreleau ce 14 mars 1593.

C. 1803.

886

Monsieur,

Vous aurés receu de mes lettres ce jourduy par M. Maubert; depuis je n'ay rien aprins de nouveau et moingts des troupes que l'on vous a donné advis qui estoit au Besset, bien qu'il aie esté ycy des gens qui venoient de ce costé là, qui n'en parlent nullement. S'il ; en a heu, il fault que ce soit de ceus de M. de Flajac qui lève les talhes des environs de Lanjac. Je m'en informerray plus particulièrement et ne faudrey, tout aussitost vous fere scavoir ce que jen auray aprins.

Jay vheu aussi, Monsieur, les articles de la tresve accordée avec le Rouergue et suis avec vous que cest ungne très belle euvre pour ce pouvre païs, qui ne se ressentiroit qu'à demy du fruict de la nostre, s'il nest possible avec les provinces circumvoyzines. Mais je me doute qu'il survienne de la contrevention a cauze de ceste prinze des mullets de M. Daltairac, lequel j'ay vheu revenant de Languedoc et rézollu, a ce qu'il dict ensemble M. D'Entraigues, adcisté de cent maistres et cent arquebuziers à cheval, venir fere ungne levée de bestalh dans le Rouergue. Cela estant, je tiens pour certain que je serois le premier a qui on se prendroit, mesmes estant caution; qui me faict vous suplier, Monsieur, ne treuver mauvais si je nay signé la responsation. Dailheurs je ne puis estre en deux lyeux, estant nommmé dans les articles comme commis, que je signeroiy très vollontiers, s'il plaict à MM. les aultres commis me les envoyer. Je ne terray pourtant d'en escripre affectionnement à M. de Peire et lui promectre de signer après luy. Javais desjà, avant l'arrivée de M. le consul, dispozé Mgr le connestable a agreer ladicte trefve; mes-

messagrandeur me promist d'en parler à M. de Fauceuze.
Je me promects avoir l'honneur de vous voir bientost, etc.

Je suis, Monsieur, vostre plus humble et très affectionné serviteur.

DE CALVISSON.

c. 1803.

NOTE INSÉRÉE DANS LA LETTRE DE M. DE CALVISSON.

Monsieur,

Il arriva ung de noz gens qui venoit d'Auvergne, qui m'a assuré qu'il ny a nulles troupes au Besset, mais bien viennent ilz fere de courses jusques es environs dudict lieu et de Saugues, et cest que jentends, il faict tres que mauvais en ce pays d'Auvergne. Je ne doubte que la neige estant hors de la montagne, ilz nous viendront voir en se pays, puis qu'ilz s'approchent de si prés ; et de l'autre cousté Sénuéjolz nous menasse sitost que la rivière et montagne sera bayssée. On tient aussi que le comte de Rastiniac a rompu la trefve à la Haut pays d'Auvergne, ayant douze ou quinze centz arquebuziers, ensemble un bon nombre de cheval ; de quoi l'on a adverty M. d'Apchier qui est revenu de Lyon en diligence et faict venir quatre compagnies de gendarmes du cousté de Fourest.

LETTRE DE M. DE SALELLES A L'ÉVÊQUE DE MENDE
AU SUJET DE LA CONCLUSION DE LA TRÊVE. —
LA GARDE DE LA VILLE ET DU CHATEAU DE SAINTE-
ÉNIMIE CONFIEE AU PREMIER CODSUL.

Monseigneur,

Je voy que vous estes en bonne volanté tenir la trefve accordée et publiée entre ses deux pays de Rouergue et Gévaudan. Je vous puyz assurer que ceulx de nostre party en sont aussy resolu. Le cautionnement que m'a-
envoyé et celluy que vous envoye reciproque au vostre sont les vrayz piliers et soubstiens de ceste sainte euvre. La fin de ma lettre sera par la suplication que je feys à V. G. avoyr agréable l'obeyssance ja vouhée que je ratiffie pour toutz voz commandementz sur l'humble et bayse main que vous offre, Monseigneur, vostre très humble et très obeyssant serviteur.

Signé : SALELLES.

A St-Laurens, ce 2 may 1593.

P. S. — Monseigneur, vous saurés que sur la clausure de la présente, M. le marquis, (1) mon maystre est arrivé séans, auquel j'ay communiqué nostre trefve, et vous assure quil a fort agreable que ses subjectz soient en paix. Il fera observer icelle par dessa et nen doubtez. Les troupes de M. de Montesperan ont passé l'Albrac com-
aurez seu.

C. 1808.

(1) Le marquis de Canillac.

Le 3 mai, le prieur et les habitans de Ste Enimie confient à Jehan Portalier, premier consul, le commandement des villes et chasteau de Ste Enymie pour iceulx garder en l'obeyssance du Roy et cellé de Mgr de Fos-seuze « et que pour cest effect les habitans doivent y employer leurs vyes et moyens, garderont de leur pou-voyr que les ennemys de sa majesté ne prendront aul-cung pied dans ladicte ville et chasteau »

c. 1803.

LETTRE ADRESSÉE A L'ÉVÊQUE DE MENDE, DANS
LAQUELLE ON MENTIONNE LE DESSEIN DU ROI
HENRI IV D'EMBRASSER LA RELIGION CATHOLIQUE (1).

Monseigneur,

Toutjours il y a quelque nouvelle douleur, ce sont des dependances et necessités de ce monde. Je vous assure que Mgr est bien marry de ce que M. de Robiac a faict : il en a dict son advis à M. de Fosseux et l'escript audict sieur de Robiac. Nous n'avons point nouvelles asseu-rées de la trefve. J'estime que vous avez esté adverty

(1) Cette lettre n'est point datée, nous savons toutefois par l'histoire de Provence que ce fut le 25 juin 1593 que le duc d'Epemon, roya-liste, alla mettre son camp sur la colline de St-Eutrope d'où il com-mença à battre la ville d'Aix avec sept grosses pièces d'artillerie, (His-toire de Provence par Papon. Tome IV.)

que M. de Beaulxchamps ? est icy de la part du Roy pour fere entendre a Mgr sa catholisation et le fere trouver bon a ceulx de sa religion. M. Despernon faict ung grand fort tout contre la ville d'Aix quy incommodera estrangement les habitans. Il n'y a que trois cens pas de la ville au fort, et desjà y a logés sept canons quy canonisent la ville. Je vous remercie très humblement de l'advis que m'avés donné de M. de Saint-Auban ; il ne m'en a encor faict rien scavoir.

Je suis pour jamais, Monseigneur, vostre très humble serviteur.

Signé : GAILHAC.

DOCUMENTS RELATIFS A LA PRISE DE BÉTAIL
EN AUVERGNE PAR LES ROYALISTES DE GÉVAUDAN.

*Lettre adressée à l'Evêque de Mende, aux commis,
syndic et députés du Gévaudan.*

Messieurs,

J'ay receu par ce messager la lettre que m'avés escripte, estant tres marry d'entendre le ravage du bestail faict en Auvergne, prévoyant bien que cella ne pourra que porter damage au Gévaudan et foudre au peuple. J'en ay parlé de bonne sorte à mon cousin de Fosseux,

quy m'a dict avoir faict rendre le bestail, pour le moins lavoir comandé au sieur de Robiac, auquel tant que besoing seroit j'en fait la recharge que verrey, car je n'ayme point ces picoreurs. J'escriptz aux officiers et consulz de Maruejolz de fere rendre celluy qui se treuvera en leur ville. Vous priant croyre qu'en tout ce que se presentera pour le soulagement du pays, j'y apporteray la vollonté et les effectz. Et sur ce, après m'estre recommandé a vos bonnes graces. Je supplieray le créateur vous donner, Messieurs, longue et heureuse vye.

D'Allès, ce X juillet 1593.

C. 1803.

Le duc écrivit le même jour à M. de Robiac :

Monsieur de Robiac,

Je suis fort marry qu'estant allé courir en Auvergne, vous y avez faict prinse de bestail contre la trefve, prevoyant bien que cela ne peult apporter que damage au païs de Gevauldan et fousse au peuple d'icelluy, ainsy que l'expérience le faict desja voir, car ceulx dudict Auvergne pour avoir raison de ladicte prinze ont faict de courses sur les bestaulx daulcungs particuliers de ce païs estant en Gevauldan. Voilà pourquoy encores que mon cousin de Fosseuze vous aye comandé de rendre ledict bestail, comme il m'a dict, sy est ce que je vous ay voulu dire par ceste cy que, toutes excuses cessant, vous ne faillés de fere rendre tout ledict bestail sans rien retenir ny fere paier, affin qu'on puisse retirer l'autre et fere cesser les ravages. Car je ne veulx point que par la commodité de quelques particuliers, le général

soit intéressé et ruiné. Et sur ce, m'assurant que satis-
ferés à mon intention, sans atandre aultre mandement
de moy, je supplie le Créateur vous avoir en sa sainte
garde.

D'Allès, ce X juillet 1595.

Votre affectonné et meilleur amy.

MONTMORANCY.

C. 1803.

M^{re} de Montmorancy écrivit aux consuls de Marvejols :

Messieurs,

J'ay esté adverty que, contre et au préjudice de la
trefve qu'a esté accordée, quelques ungz de la garnison
de Mendé sont allés courre en Auvergne, où ilz ont faict
prinse d'une bonne quantité de bestal, partie duquel
est en vostre ville, ainsi qu'on m'a faict entendre ; et
dautant que sy ladicte prinze n'estoit réparée, cella
pourroit alterer le repos du pays de Gévaudan et occa-
sionner ceulx dudict Auvergne d'uzer de represailhes.
Je vous ay vollen fère ce mot pour vous dire et comander
tres expressement que vous ayés à faire rendre et resti-
tuer tout ledict bestal prins, ou quy se trouvera dans
vostre ville, à ceulx à quy il apartiendra. Et au cas que
les prevenus l'auroient fait esgarer, je veulx qu'ilz
soient arrestés prisonniers jusques a ce qu'ilz ayent obéy
a mon comandement, à l'effectuation duquel je vous
prie tenir la main, sur peyne que vous m'en respondrés.
Priant Dieu vous avoir en sa sainte garde.

D'Allés, ce X^e juillet 1595.

Vostre meilleur et asseuré ami,

MONTMORANCY.

(C. 1813).

DÉLIBÉRATION DE MM. LES COMMIS, SYNDIC ET DÉPUTÉS
DU DIOCÈSE DE MENDE.

15 juillet 1593.

Le sieur de Chanoillet, syndic, a remontré que le sieur de Baillarguet et aultres du bas Languedoc, qui ont du bestial menu en ces montagnes, pour y passer l'esté, ayant esté advertiz que M. du Gibertés et aultres gentilz hommes de la frontière du bas Auvergne avoient faict prendre et emmener une partie de leur dict bestial pour represailles du bestail gros que le sieur de Robiac, avec les gendarmes de la compagnie de M. le gouverneur avoient prins sur ledict sieur de Gibertés et aultres dudict bas Auvergne, ledict sieur de Baillarguet et aultres dudict bas Languedoc se sont acheminez en ce païs pour recougnoistre leurdict bestial, et après l'en fere emmener, en délibération de n'en fere plus venir en ce païs, pour craincte de le perdre. Et daultant que la commodité et profit qui revient à ce païs du séjour que ledict bestial a acoustumé d'y fere chascune année, durant la saison de l'esté, est si grande, comme chascun scayt, que sans cela les terres qui de leur nature sont sèches et arides y demeureroient presque infructueuses, à ceste cause, il est très nécessaire et important d'adviser le moien d'acomoder cest affère, au contentement dudict sieur de Baillarguet et aultres dudict bas Languedoc, pour leur oster l'occasion de ramener leurdict bestial de ce païs et les convyer de ly renvoyer a l'advenir. Mais parce que, suivant l'accord que l'on avoit

commencé, il est besoing de fournir audict sieur de Robiac, dans dimanche prochain, la somme de 300 escus qui luy fut promise, et ausdictz gendarmes, pour leur fere rendre audict sieur de Gibertés ledict bestail gros de ladicte prise, du moins ce qui leur en restoit en main, et que le païs n'ayant aucun moien de paier si promptement ceste somme, avoit advisé de la laisser fournir par ledict sieur de Gibertés ou ses subjectz, en leur rendant leur bestial, et que neantmoins ledict sieur de Gibertés, pour se recompenser du paiement de ladicte somme, veult a present retenir une partie dudict bestial menu desdictz sieurs de Languedoc, qu'il avoit prins en représaille du sien, en quoy ilz recevroient notable interest; pour lesquelles raisons il convient acommoder et composer cest affere, de sorte que ledict sieur du Gibertés, demeurant satisfait, ayt occasion de rendre le bestail par luy retenu et de ne fere aucune nouvelle course en ce païs, y demeurant par ce moien ledict bestial de Languedoc en seureté, comme il avoit faict jusques à présent, soubz le bénéfice de la trefve, requerant lesdictz sieurs commis et deputez den déliberer, mesmes pour recouvrer promptement ladicte somme de 300 escus, sans laquelle cest affaire ne peult estre vuydée avec le succès qui est a desirer pour le bien, repos et soulagement du païs. Surquoy a esté advisé et conclud que, pour l'importance de cest affaire et pour esviter a ung plus grand mal que s'en pourroit ensuivre par le ravage de tout le bestial du païs qui en demeureroit ruyné pour jamais, M. de St-Auban sera prié de vouloir prester au païs la somme de 300 escus pour estre délivrée audict sieur de Robiac et ausdictz gendarmes, à la charge que ledict sieur de Saint-

Auban en sera remboursé des premiers deniers de la recepte de ceste année ; et a cest effect en sera expédié mandement au receveur et en sera escripte une lettre bien affectionnée audict sieur de St-Auban, et pour le prier aussi en ce cas et en randant audict sieur de Gibertés son bestail, de luy fère par mesme moyen restituer celuy dudict sieur de Guilleminet et aultres du bas Languedoc, et fere aussi rendre, aux paisans des environs du Malzieu, les promesses et obligations que ledict sieur de Gibertés avoit tirées deulx de le rembourser de ladicte somme de 300 escus qu'il avoit promis de fournir pour recouvrer sondict bestial. Et en cas qu'il y restast quelque aultre difficulté, lesdictz sieurs commis et députés prient ledict sieur de St-Auban de la composer ; et, pour plus grande facilité ont donné pouvoir audict sieur de Baillarguet et au sieur consul Cyveragol, d'assister ledict sieur de St-Auban en ceste negociation et fere ensemblement c'est accord au nom du païs. Et affin que de ceste part le repos du païs ne puisse estre troublé à l'advenir, a esté aussi advisé de fère comprendre le bas Auvergne en la trefve de ce païs, et que ledict sieur de St-Auban sera prié den fère les ouvertures à MM. dudict bas-Auvergne.

A., E. de Mende ; Ch. DE ROUSSEaux, vic. general ;
P. BORRELLI, consul de Mende ; CRANOLHET.

(C. 815).

LETTRE DE M. DE CALVISSON A L'ÉVÈQUE DE
MENDE AU SUJET DE LA PRISE DU BÉTAIL. —
NOUVELLES DE DIVERS ÉVÈNEMENTS DONNÉES AU
PRÉLAT.

Jullet 1598.

Monsieur,

Je vous ay desja donné advis de se que j'avoys peu
négotier avecque M. de Gibertès ; depuis je luy ay
mandé qu'il falloit avoir les troys centz escus prestz, au
temps qu'il m'avoit promis, qui est dimanche. Je mas-
sure qu'il ny faudra point, bien se repentira il d'avoir
faict rendre le bestail de M. Guileminet et quelques au-
tres sans rien payer.

Seppendant il faut faire vuidier tout le bestail de Lan-
guedoc, dautant que durant mon entremise je leur ay
faict rompre l'assemblée qu'ilz avoyent faicte pour
prendre leur revenche, sur lesperance que je luy don-
noys du recouvrement du bestail sans rien payer ;
maintenant que je leur ay donné advis du contrère, il
se faut tenir sur ses gardes. Tout ce que je scay de nou-
veau cest que le cadet de Morqueyre a prins la mayson
de M. de Senuejols le père. Je pense qu'il aura trouvé
ung grand trésor. Le Roy a prins Dreux, qui est cause
qu'on a rompu l'assemblée et conferance de la paix. M.
de Flajac sen va à Paris pour tenir la place de M. de
Nemours, pour proceder à l'eslection d'ung Roy. M. le
comte d'Auvergne est de cessa autour de Brioude ; je
ne scay s'il sera entré dedans, tant y a qu'il ly avoit

grande entreprinse et sur Riom, où M. le marquis de Saut Sourlin c'est achemié avecque toutes ses troupes. Toutesfoys lon dict que les habitans ne l'ont vøllu recevoir. Tout cecy se fait à cause de mescontentement que M. Dandelot a heu de M. de Nemours. J'attends ma femme se jourdhuy ou demain ; je ne faudrey vous fere part de se quelle aura aprins là bas, et vous baizant très humblement les mains, je demeure, Monsieur, vostre très humble et affectionné serviteur.

DE CALVISSON.

C. 1803.

PRÉPARATIFS A MENDE POUR LA RÉCEPTION DE
M^{SR} LE CONNETABLE. — RÉJOUISSANCES A L'OC-
CATION DE LA CONVERSION DU ROI HENRI IV.

Une lettre de M. de Calvisson, du 20 janvier 1593, adressée à l'évêque de Mende, dans laquelle il est parlé des préparatifs que le prélat faisait pour la reception du connetable, dans la ville épiscopale. (C. 1776). Les consuls de leur coté voulurent rendre les honneurs dus au noble visiteur. On trouve dans la comptabilité communale que le 28 juillet 1593, la somme de 8 escus a été payée à Pierre Alard, peintre pour aller au Puy acheter d'or, d'azur et autres drogues pour peindre pour l'entrée de M^{gr} le connestable qui doit arriver ici dans

peu de jours, comme Mgr de Fosseuse nous a mandé » (CC. 194). « Un ecu 15 solz à Etienne Millet, pour avoir faict les cartons pour peindre les armoiries qu'on avoit préparées pour l'entrée de Mgr le connestable. »

La ville de Mende avoit voté une imposition de quatre mil escus faicte pour le voyage de M. le connestable. (CC. 194).

Vers la même époque, des réjouissances eurent lieu dans la même ville à l'occasion de la conversion à la Religion catholique du roi Henri IV. Il y eut des feux de joie et des fêtes.

Cependant les ligueurs ne désarmaient pas, les courses continuaient ainsi que les ravages.

PRISE DU BÉTAIL DE M. DE GIBERTÈS PAR M. DE ROBIAC. — TRANSACTION A L'EFFET DE METTRE FIN A UN ÉTAT DE CHOSES, NUISIBLE A LA TRANQUILLITÉ PUBLIQUE.

L'an 1593 et le 19^e jour du mois de juillet, du matin, en l'assemblée de MM. les commis, syndic et députez du diocèse de Mende et pais de Gévaudan, tenue dans les maisons épiscopales de la ville de Mende, pardevant très révérend père en Dieu, Mgr l'évesque de Mende, comte de Gévaudan.

Sur le rapport que le sieur de Baillarguet a fait, comme suivant la charge et prière desdictz commis,

sindic et deputez s'estant acheminés à St-Auban avec le dernier consul de ladicte ville de Mende pour, avec M. de St-Auban, et suivant la délibération desdicts sieurs, traicter accord de la part du pais avec M. de Gibertès touchant le bestail que le sieur de Robiac avait prins en ses terres pour reprezailles, duquel ledict sieur de Gibertès (1) avoit aussi prins un grand nombre de bestail du bas Languedoc qui a esté envoyé en ce pais pour y passer la saison de lesté. Ledict accord auroit esté arresté aux charges et conditions que ledict sieur de Gibertès feroit rendre tout ledict bestail de Languedoc à ceulx a qui il apartient sans leur demander aucuns fraiz et despens et aussi rendroit toutes les obligations quil avoit tirées de plusieurs paisans des environs du Malzieu et feroit promesse de ne fère aucune course ny aultre prise de bestail en ce pais pour raison de ce que dessus, s'il ne luy en estoit donné nouvelle occasion, moienant que on luy fera presentement rendre 240 bestes quy se sont trouvées en nature de six à sept ans, qu'il disoit luy en avoir esté emmenées par ledict sieur de Robiac, le tout de gros bestail, a corne, sans que ledict sieur de Gibertès soit tenu den paier aucuns fraiz ny despens, dont le pais sera tenu de le relever et mesme du paiement de la somme de 200 escus, à laquelle avoit esté accordé avec ledict sieur de Robiac pour la restitution desdicts 240 bestes. Et pour le surplus desdictz 600 et tant de bestes, que le pays en procurera le recouvrement de ceulx qui se peuvent avoir en Ceven-

(1) Gilbert, Sgr. de Gibertès, gouverneur du Lyonnais.

nes ou aultres lieux et ce par l'autorité de Mgr le conestable, auquel en sera faicte instance par le pais. Et daultant que ladicte prise faicte sur ledict sieur de Gibertès luy a causé de grandz fraiz et despenses ou il estoit desjà convenu dantre, comme y estant provocqué et intéressé et que, sans estre remboursé desdictz fraiz, il ne vouloit aucunement entendre audict accord, ains fère ouvertement la guerre audict pais et avoir raison du tort quil prétendoit luy avoir esté faict, pour éviter cest inconvenient, ilz luy auroient accordé la somme de 300 escus, pour luy estre païée, dans la fin de septembre prochain, par le receveur dudict pais, des deniers que lesdictz sieurs commis, sindic et depputez seroit advisé.

Ayant esté impossible accommoder et composer cest affere à conditions plus faciles et moins dommageables au pays ; requérant lesdictz sieurs adviser s'ilz entendent les agréer et faire effectuer ledict accord de part et daultre, et a ceste fin en advertir ledict sieur de St-Auban qui en attend leur resolution ; a esté advisé et conclud, attendu la charge qui avoit esté donnée ausdicts sieurs de St-Auban, de Baillargues et dernier consul, et le grand bien et soulagement que le pais recevra dudic accord que, en approuvant et ayant icelluy tres agreable, ledict sieur de St-Auban sera prié de le fere effectuer et a ceste fin fere rendre ledict bestail de part et d'aultre, ensemble les obligations que ledict sieur de Gibertès avoit tirées desdictz païsans des environs du Malzieu, pour raison dudict bestail, et par mesme moien retirer de luy promesse de ne fere aucunes courses ny ravages en ce pais et luy donner aussy, de la part du païs, les assurances necessaires, mesmes du paie-

ment de ladicte somme dans la fin du mois de septembre, et que cependant lesdictz sieurs commis, syndic et deputez poursuivront les provisions necessaires vers sa grandeur pour en avoir rescription sur les deniers de la subvention ensemble des 500 escus promis audict sieur de Robiac, ou ez deffaults de ce adviseront dy pouveoir d'ailleurs.

A. évêque de Mende ; CH. DE ROUSSEAU, vic. général ;
P. BORRELLI, consul de Mende ; CHANOLHET, syndic.

(C. 815.)

LETTRE DE M. SAINT-ALBAN A L'ÉVÊQUE DE MENDE.

Monsieur,

Je viens de recevoir vos lettres, tant sur le subject du prieur de Serveretes que pour nostre facheux affaire, lequel nous avons conduit a bonne fin, comme plus particulierement vous feront entendre M. Guilemenet et le consul; pour les 500 escus, M. de Gibertés estoit tout préparé pour les bailher et me soma de les prendre ; a quoy ces MM. n'ont voutu consentir et me priarent de le descharger de sa promesse ; a la vérité, mon lacquais ny l'autre porteur que je luy envoya ne le trouverent point chez luy, il estoit allé querir la compagnie de M. de Flagac, conduite par son lieutenant M. de la Roche Varnasal, le plus grand huguenaud ? d'Auvergne, et

qui avoit protesté d'abord audict sieur de Gibertés que quoy qu'il prins en Gevodan, n'en randroit rien, qu'elle prière qu'on luy en fist. Il fussent esté bien 80 maistres et autant d'arquebuziers a cheval, l'un qui heust prins du cousté de terre de Peyre et de Maruejolz et l'autre du cousté du Bleymar, et se debvoit rassambler à Chastel novel. Vous ne scauries croire le regret qui ont heu ceux qui estoit a nostre assemblée avec que luy que l'accord aye esté faict. Maintenant Monsieur, il faut pourvoir aux conditions promises, que ses Messieurs vous feront entendre. Le terme n'est que jusques a demain au soir. Il ma promis que si nous désirons fere la trefve avec ce canton d'Auvergne, il se promet de la fere autoriser à M^r de Nemours, mais que nous en faisons de mesmes envers M. de Montmorancy. Je ne manqueray de tacher par tous moyens de faire attraper ceux que me mandés de Serverettes. Il est vray qu'il seroit bon de commander à Bequaty et au sergent Pepil de y tenir la main. Je ne doulte point, Monsieur, que vous soyez bien empressé pour la reception de M^{or} le connectable ; je vous y assisteray et rendrey tout le service que me sera possible ; se sera une belle occasion pour obtenir de sa Grandeur se que nous désirons pour cest affere, auquel il faut que je vous die que M. d'Apchier nous a bien servi. Je ne scay rien de nouveau digne de vous, qui me fera vous baizer très humblement les mains et demeurer, Monsieur, vostre très humble et affectionné serviteur.

Signé : DE CALVISSON.

(C. 1803).

Dans une autre lettre de M. de Calvisson, à l'évêque de Mende, il lui dit : « Je croy que vous receutes hier une lettre que je vous escript par le mulletier de M^r du Tournel, ou je vous donnois advis comme M. de Nemours est arrivé à Brioude et s'est saisy de MM. d'Andellot (1) et de Murles ? qui tient encôre prizonniés. Il a de belles forces et il faict marcher apres quatre cahons et beaucoup d'infanterie. On ne scait sôn dessâing ; tant y a qu'il y en a de bien estonnés en Auvergue... »

(c. 1803).

LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE MENDE A MM. LES COMMIS,
SYNDIC ET DÉPUTÉS DU GÉVAUDAN.

18 août 1593.

Messieurs,

Vous avez prudemment faict d'avoir faict à M^{sr} le connestable la plainte du ravage du bestial du hault Auvergne par les troupes de Languedoc, venant dudict Auvergne, affin qu'il plaise à sa Grandeur dy pourvoir et à M. de Fosseux, pour l'importance que vous jugez très bien, avec M. de St-Alban, de ce faict, non seulement à cause des repressailles de celluy de Languedoc, que pour n'aporter aulcun subget d'interuption de

(1) D'Andelot était devenu suspect au duc de Nemours à cause de ses relations avec la noblesse d'Auvergne.

tresve aux ennemis. Sceust esté ung grand bien si MM. de La Breuille et de Gibrat eussent treuvez ses picoreurs qui ne ferons jamais aultre chose, si sa Grandeur ou mondit sieur de Fosseux n'en fait fère quelque pugnation exemplaire. Je n'ay eu aucun advis de M. de Nemours depuis celluy que je receuz dernièrement de M. de St-Aulban, que vous avez aussi prudemment faict d'avoir envoyé à mes dictz seigneurs par M. de Marles, affin d'exciter d'autant plus mondict sieur de Fosseux de retourner par deça ou sa présence, pour ceste occasion, est bien requise ; car je me doubte bien, questant ledict sieur si près, il n'aura faulte de sollicitation, soit pour Lengongne, la Canourgue, ou pour ce lieu, que Dieu me fera la grace de garder avecque le bon secours de M. de Fosseux, si le besoing s'en présente, de l'estat de ce païs et la vostre en particullier. Vous avez aussi bien fait de convier mes diocesains dudict Langogne d'apprendre de leur part des nouvelles des desseings des ennemys ; j'en attens ce jourd'huy par le retour d'un lacquais que jenvoyé hier audit sieur de St-Aulban, que je ne fauldray aussitost vous fere tenir, comme je vous prie bien affectionnement me fere de ce que vous en pourrez apprendre en attendant mon retour à Mende. Cependant je m'en vois salluer vos bonnes graces de mes bien humbles et très affectionnées recommandations et prier Dieu qu'il vous donne, Messieurs, la sienne très sainte.

A Chenac, ce 13 d'aoust 1593.

Vostre plus humble serviteur en Dieu,

A., évesque de Mende.

(c. 1803).

LE DUC DE NEMOURS. — ON CRAIGNAIT DE SA PART
UNE DESCENTE EN GÉVAUDAN. — LE MARQUIS DE
CANILLAC SOLLICITÉ DE QUITTER LE PARTI DE LA
LIGUE. — LE CHANOINE CLAUSTRE CALOMNIÉ.

*Lettre de l'évêque de Mende à MM. les commis, syndic
et députés du Gévaudan, officiers et consuls de Mende.*

Messieurs,

Je receuz hier au soir les lettres cy emcloses de M. de St-Auban, par lesquelles vous verrez comme il y a plus d'apparence que M. de Nemours retourne prendre son chemin vers Brioude et Auvergne que venir de ça ; dequoy il nous fault tous louer Dieu, encores qu'il n'estoit grandement à craindre, n'ayant qu'ung canon et une colevrine, sinon pour la ruyne du paouvre peuple. J'estois bien resoulu, s'il feust venu vous attaquer, d'aller vivre et mourir avec vous comme aussi je me promettois ce mesme debvoir de vous, s'il me feust venu attaquer, avec le secours de M. de Fosseuze.

J'envoyé hier à St-Laurens vers le marquis de Canillac, suivant l'advis que le cappitaine du Jardin et moy en avions pris, tant pour le remercier de ses honnestes offres, qu'aussi pour remettre la visitation que j'avoys entendu qu'il vouloit prendre la peyne de fère, a ung aultre temps, et pour apprendre aussi des nouvelles de ce qui se passoit en ce quartier là, ou le mesme advis estoit que ledict sieur de Nemours retournoit à Brioude, et que ledict sieur marquis debvoit bientost partir pour s'en aller le treuver, avec ceste esperance que j'ay néanmoingz que les remonstrances que je luy ay faictes

de prendre le party du Roy, puisque le subject de la guerre du party de la ligue est cessé, ne seront point infructueuses comme j'en prie Dieu de bon cueur, et qu'il vous donne, Messieurs, après mes bien humbles recommandations à vos bonnes grâces, sa sainte garde.

Chanac, ce 14 aoust.

A., évêque de Mende.

P. S. — Je me resjouys infiniment de l'arrivée de M. de Robiac, qui est bien necessaire, le chanoine Claustre est en volonté de l'aller trouver pour luy demander raison et justice de la callompnie qui luy a esté mises sur par le receveur Sévérac, ainsi que le cappitaine Du Jardin m'a mandé, et que cestoit contre son advis et conseil, affin qu'il die et declare d'où il tient ledict advis; comme il doit fere pour veriffier d'où provient ceste dicte calomnie; pour ce que je nay jamais eu et ne veux avoir personne qui dépende de moy, qui soit attainct de trahison et desloyauté, car dailleurs jay par trop d'interest à la conservation de ce qui appartient à l'église, et si estroicte amitié avec M. de Fosseuze, que il ne seroit besoing audict sieur Claustre d'autre plus rigoureux juge que moy s'il se treuvoit chargé de ceste meschanceté.

Je vous envoie les lettres que ledict sieur le marquis n'escrivit hier, ensemble les deux du cappitaine Du Jardin, lesquelles je vous prie de fere veoir audict sieur de Robiac et a MM. de Chanzy et de La Brueille, et que cest à tort que l'on s'est aydé du nom du cappitaine Du Jardin contre ledict sieur Claustre. Il est donc de besoing que ledict Sévérac die d'où il tient cedit advis.

(C. 1808).

MENTION DE L'INCENDIE DU VILLAGE DE ST-MARTIN
PAROISSE DU BORN.

L'an 1593 et le 23 jour d'aoust, après midi. En l'assemblée de MM. les commis, sindic et deputez du diocèse de Mende et païs de Gévaudan, tenue en la ville de Chanac et dans la maison appelé de Grimauld, par devant très révérend père en Dieu, M^{re} Adam, évesque et seigneur de Mende, comte de Gévaudan.

Sur la requeste présentée, ausdicts sieurs commis sindic et deputez, par les habitans du village de St-Martin, tendant à ce que, en considération de la misère et pauvreté en laquelle ilz ont esté réduictz à cause du bruslement des maisons dudict villaige, advenu par l'insolence des compagnies de gens de guerre du sieur de Moreze, logées dernièrement audict villaige, que y mirent le feu, au moien duquel tous leurs biens meubles, soit bledz, foings, pailles et bestail furent perdus, leur estant a ceste cause impossible de paier la cottité des deniers de leurs tailles, de ceste année, il pleust ausdicts sieurs les faire tenir quittes par le receveur dudict diocèse desdictz deniers de leur cottité.

A esté advisé et conclud, attendu ledict bruslement qui est notoire, que ledict receveur, rendant son compte au païs des deniers extraordinaires, baillera ledict village de St-Martin pour la somme de 40 escus, laquelle lui sera allouée et tenue en compte pour les susdictes considérations.

Ont signé ; A. évesque de Mende ; P. BORRELLI,
consul de Mende ; CHANOLHET,
sindic.

LETTRE DU DUC DE MONTMORANCY AU SUJET DE LA
GARNISON ÉTABLIE A LA CANOURGUE.

12 septembre 1593.

Messieurs,

Ayant esté adverty de ce qui est survenu à la Canorgue, j'ay estimé, pour le bien et service du Roy et soulagement et repos du païs, d'envoyer par dellà Maridat, mon secretaire, pour composer doucement cest affere, lequel je masseure sera aysé, veu la bonne volonté en laquelle se treuve M. le marquis de Canilhac, ainsy qu'il m'a escript. Faictes donq, je vous prie, qu'il soyt proveu à l'entretenement de la garnison, qu'il sera advisé estre necessaire pour la garde et conservation de ceste place, comme j'ay ordonné, et ledict Maridat vous dira, lequel je vous prie croire, et que il ny soit aporté aulcune difficulté, car mon intention est telle qu'il vous fera scaveïr et que ladicte garnison soyt entretenue aux despens du païs de Gevaudan puisque cest pour le bien et repos du général d'icelluy. Et la presente n'estant pour aultre effect, je prie Dieu qu'il vous ayt, Messieurs, en sa garde.

De Pesenas ce 12 septembre 1593.

Vostre très affectionné et parfait amy,

MONTMORANCY.

C. 1790.

*A MM. les commis, scindic et deputés du païs
de Gevaudan.*

LE MARQUIS DE CANILLAC S'EMPRE DE LA CANOURGUE. — IL PROMET DE CONSERVER CETTE VILLE SOUS L'OBÉISSANCE DU ROI.

1593.

Sur le doubte ou pourroient estre entrés MM. l'évesque de Mende, comte de Gévaudan, commis sindic et depputez dudict pays, que la prinse qu'a faicte M. le marquis de Canilhac de la Canorgue estoit une contravention à la trefve de ce pays et consequemment que le reppoz d'icelluy en pourroit estre interrompu, ledict sieur les en a bien voullu esclairer par M. le préзидент Genssanet, qu'il a envoyé a ceste fin vers ledict sieur de Mende.

Qu'ilz savent, en premier lieu que ladicte ville est scienne et que sur la très humble priere et instance qu'il a fait faire a Mgr le connestable par M. de La Fin, d'avoir agreable quelle luy fust rendue pour la jouyssance libre de son bien et sollaigement de ses subjedtz et habitans dudict lieu, si mal traictez de la garnison qui y estoict, outre la totale et entière ruynes que le sieur d'Ayres leur avoict faicte, ne leur restant plus aucun moyen, ilz estoient sur le point de la quicter et aller demeurer ailleurs, comme ja la plupart avoient fait.

Sa grandeur, en faveur dudict sieur Delafin et du service que luy a toujours rendu feu M. le marquis son père et la devotion qu'il a de la luy continuer, elle luy accorda ladicte redition après quelques difficultés et traverses, soubz les seuretés et cautions tant dudict sieur

Delafin que du sieur de St Aulban , ainsi que ledict sieur Delafin feist entendre audict sieur marquis et M. Maridat, l'un de ses secretaires, outre la lettre que sadicte grandeur luy feist cest honneur de luy en escripre comme il feist à M. de Fosseuse par ledict sieur Delafin et ausdictz sieurs de Mende et de St-Aulban. Mais au lieu de se laisser aller par ledict sieur de Fosseux au commandement dudict sieur, il voullust luy en aller fere remonstrance et continuer à donner mauvaïse ceste dicte redition, jusques a avoir dict le cappitaine Dujardin audict sieur marquis, quelques jours auparavant la dicte surprinse, que ledict sieur de Fosseux estoit bien marry de ce qu'il ne pouvoit en cella executer le commandement de sadicte grandeur pour quelques considerations qui l'empechoient, comme il disoit, de rendre ladicte ville, qui a esté cauze de fere rezouldre ledict sieur marquis à effectuer la bonne voullonté de mondict seigneur le connestable en son endroict apprés avoir recherché premierement son commandement, attendu que sa grandeur avoit ja receu et s'estoict contenté des responcions susdictes et de ses submissions rendues par le dict sieur Delafin et par ses lettres.

Suivant lesquelles et la promesse qu'il a encores envoyé fere à sa dicte grandeur depuis ladicte prinze et ledict sieur de St-Aulban pour luy et ce qu'il a mandé audict sieur de Fosseux par son argentier , qui se trouva en ladicte ville de la Canorgue, lors de ladicte prinze, de tenir ladicte ville pour le service dudict seigneur.

Il n'a point prins en premier lieu ladicte ville par forme de guerre, mais avec ses domestiques et une douzaine de ses amys tant seulement.

Qu'il n'a esté donné ung seul coup d'espée ny permis estre retenu chose que ce soict, tant audict sieur Du Jardin que tous les soldatz qui y estoient qui demeurent en la mesme liberté qu'ilz estoient.

Que l'on ne sauroict prétendre par là aulcune interruption à la dicte trefve ny au reppoz de cedict pays pour ce qu'il na affectué que le voulloir de mondict sieur le connestable.

Qu'il s'est tousjours contenu en homme privé et paisible en ce pays, comme il est rezollu de continuer et de maintenir ladicte ville en l'auctorité de mondict sieur le Conestable et dudict pays, comme elle estoit auparavant et de tout temps ; ensemble le reppoz de cedict pays avec l'estat d'icelluy, contre ceulx qui y vouldroict apporter trouble comme estant du corps d'icelluy et ayant notable interestz et serviteur de mondict seigneur le connestable.

Que toutes les tailles et deniers ordinaires et extraordinaires dudict pays, imposés de l'auctorité du Roy ou de mondict seigneur y seront levées et payées au receveur d'icelluy, qui pourra librement et seurement y aller et venir fere sadicte recepte, ses contrainctes et executions, tout ainsi qu'il faisoit auparavant de la part et auctorité de sadicte grandeur et de l'estat de cedict pays.

Que la justice soubz la mesme aulthorité du Roy et dudict sieur marquis, comme seigneur en pariaige, y soict exercée et administrée comme auparavant.

Qu'attendu ce que dessus, ledict sieur marquis supplie sadicte grandeur dy continuer l'entretènement de la garnison nécessaire pour conserver ladicte ville aux pauvres habitantz et ayder à la garder soubz son obeis-

sance et aultorité et d'en accorder pour cest effect, audict sieur marquis, la commission.

Qu'il plaise aussi à mondict seigneur, prendre ladicte ville et habitantz en sa protection et soulvegarde, sans qu'il soit loysible audict sieur de Fosseux, ny aultres tenant le parti du Roy, y entreprendre aulcune chose au préjudice de la seurté dicelle et du reppoz dudict pays.

Que ledict sieur marquis donne audict sieur sa foy et parolle que la garnison, qui sera establie en ladicte ville, n'entreprendra rien au préjudice du reppoz dudict pays.

Que pour donner encores à mondict seigneur le conestable plus grande créance de la bonne intention du dict sieur marquis, a prié lesdictz sieurs de Mende, de St Aulban, commis, scindic et depputés dudict pays, de voulloir rendre ce tesmoignage à sadicte grandeur et obtenir d'icelle ladicte commission necessaire pour la garnison de ladicte ville, avec le nombre de ses soldatz requis pour la seurté de ladicte place.

Faict à St-Laurens, soulz nostre sein, le 24^e jour de septembre 1593.

Signé : CANILLAC.

Et plus bas :

Par mondict seigneur,

Signé : ROLLAND.

(C. 1803).

L'ÉVÊQUE DE MENDE VEUT FAIRE RENTRER LES RELIGIEUX BÉNÉDICTINS EN POSSESSION DE LA TOUR DU MONASTIER.

25 septembre 1598.

Monsieur,

Je voy bien que MM. de Maruejolz se voudroient volontiers prevaloir de la tour du Monastier, pour la garde qu'ilz en font, quelque promesse qu'ilz m'avoyent faicte de la remettre à ces pauvres religieux ; et au lieu d'y satisfere, ilz ont envoyé vers M. de Fosseuze pour la leur laisser et permettre de fortiffier ; c'est enfin chasser les religieux et se saisir de leur bien, comme ilz commencent d'en disposer, ainsin qu'il leur plaist. C'est pourquoy M^r Florit, vicaire de l'ordre, et qui a charge de ce couvent, a prins résolution d'aller trouver M^{re} le connestable et M. de Fosseuze, pour faire commandement au cappitaine Salesses, Seguin, Fournier, qui en ont le commandement, de rendre ausditz religieux ladicte tour, M. de St-Auban et moy et vous, Monsieur, et les aultres commis ne pouvons leur reffuser nostre assistance et intercession envers mondict Seigneur le connestable et M. de Fosseuse, auquelz je vous prie prendre la peyne d'en fere fere, par M. le greffier, au nom desdictz sieurs commis, une bonne lettre, dattée de Chenac et la fere bailler, s'il vous plaist audict sieur Florit, qui va passer expressement par devers vous. J'en escriis par mesme moien ung petit mot à sa Grandeur et audict sieur de Fosseuse, ainsi qu'il leur plera

prendre la peyne de veoyr. Nous avons au surplus composé le fait de la Canorgue au moins mal qui nous a esté possible, comme vous entendrés plus particulièrement ce jourdhuy, Dieu aydant, Lequel je prie, après mes bien affectionnés..... a vostre bonne grace, Monsieur, vous avoir en la sienne.

A Chenac, ce xxv^e septembre 1593.

Vostre du tout affectionné a vous fere service,

A., évesque de Mende.

(C. 1806).

EXTRAIT DES DÉLIBÉRATIONS DES ÉTATS DU LANGUEDOC DU 30 SEPTEMBRE 1593, AU SUJET DES EXCÈS QUI SE COMMETTENT EN VIVARAIS ET GÉVAUDAN.

Le païs desirant pourvoir à tant de plaintes qui se sont faites d'une infinité d'excès qui se commettent en plusieurs parts de cette province, même du côté de Pradelles; et Alexandre du Moulin dit capitaine Dupont, un nommé Cabastié et autre nommé Le Rouve, tenant garnisons au Monestier, contraignent le peuple à luy payer les deniers du Roy, et par le cadet de Savejoul, logé à Solignac qui, contre la trêve, tient prisonnier un jeune garçon de l'âge de 14 ans, fils du prévôt Trancham du Vivarais et sept mulets chargés de marchandise appartenant au sieur de Laugière, etc.

Les Etats ont délibéré et conclu que Mgr le duc de

Montmorency sera prié enjoindre au prévôt général en enquérir bien diligemment et de tous les autres excès qui se commettent, et d'en faire justice exemplaire ; et à ces fins faire assister des forces nécessaires à la poursuite et diligence des syndics généraux.

C. 535.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE MENDE « A MM. MES DIOCÉ-
SAINS TENANTS LEURS ESTATS. » — SA JOIE AU
SUJET DE LA CONVERSION DU ROI HENRI IV.

22 novembre 1598.

Messieurs... (L'évêque s'excuse de ne pouvoir se rendre aux Etats du Gévaudan), et ajoute que M. le prévôt, son grand vicaire, y pourra suppléer. « Je n'auray plus qu'à vous exorter, ajoute-t-il, de rendre grâces à Dieu de ce qu'il luy a pleu inspirer, par son saint Esprit, le Roy à se convertir en nostre sainte foy et église catholicque, apostolicque et romayne, pour le plus grand don divin qu'il pouvoit envoyer à toute la chrestienté et à ce pauvre royaume. Que si nous sommes monstré, comme nous avons faict, ses bons et fidelles subjectz en ceste espérance, maintenant qu'elle est acsomplice, nous devons d'autant plus affectionnement luy rendre nostre fidélité et obeyssance; et conséquemment à Mgr le connestable, représentant l'autorité de Sa Majesté en ce pays, qui s'est toujours de sa grâce

montré amateur du bien, repos et soulagement de cette province, sur toutes les au tres du Languedoc, et de mesmes à M. de Fosseuse, y commandant en son absence, louer et remercier encores ceste bonté divine de ce qu'il luy plaist nous envoyer sa sainte paix, qu'on tient pour faicte, qui est une seconde grâce qu'il faict à ce pauvre royaume et à ung chascung de nous en particulier, de laquelle il nous fera, si luy plaist, bien tost jouyr et de ses aultres bénédictions et grâces, comme je l'en prie avecque vous, de tout mon cœur et vous donne encores MM. sa sainte garde et conservation.

Chanac, 22 novembre 1593.

Signé : A. évêque de Mende.

(C. 1873.)

M. LE COMTE D'APCHIER FAIT DES DIFFICULTÉS POUR
CONTINUER LA TRÊVE. — LETTRES DE M^{sr} DE
MONTMORENCY.

30 novembre 1593.

Philibert d'Apchier, comte dudict lieu, baron de la Gorce, Thoras, Sereys, Arzenc et aultres places, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de cinquante d'armes de ses ordonnances, lieutenant pour M^{sr} le duc de Nemours et de Genevoys, gouverneur pour le Roy au gouvernement de Lionnoys, Foreztz, Bourbonnoys,

haulte et basse Marche, St-Pierre-le-Mostier et hault et bas Auvergne audict hault pays d'Auvergne, ville et prevosté de St-Flour », était l'âme du parti de la ligue.

Le 50 novembre, M^{re} de Montmorency écrivait à M. de Fosseuse, qui commandait en son absence au pays de Gévaudan, la lettre suivante :

Mon Cousin,

Jay veu ce que vous et Messieurs dudict pays de Gévaudan m'aves escript touchant les pretentions du sieur d'Apchier, quy semble se vouloir repentir d'avoir donné quelque consentement au repos dudict pays. Ne voulant plus continuer la trefve particulière d'icelluy, ayant fait intervenir M. de Joyeuse pour favoriser son des-
saing. Enquoy il s'esloigne de la raison et de son devoir, mesme que ladicte trefve, (soubz laquelle ledict pays a vescu durant quelque temps) ne finist quau 28 de febvrier, pendant lequel temps, il n'est loisible d'aller au contraire d'icelle, et fault que toutes les impositions quy se feront entre icy et lors soient cotizées sur le pays, tant d'ung que d'autre party, en payant au pis aller, pour rate de temps, ce qu'est accordé audict sieur d'Apchier par ladicte trefve. Laquelle, à mon advis, est autant utile pour le soulagement de ceulx de son party, (et par exprès de ses subjectz et de ses terres), que de ceulx du party du Roy. Ce qui le doibt, non pas seulement occasioner de l'observer pendant le susdict temps, mais encor de la continuer pour une autre année ensuivante. Ce que je treuveray fort bon quon fasse, afin que l'ordre commencé soit entreteneu, et qu'il ny soit introduicte aucune nouveaulté. Je luy en escriptz un mot pour le y disposer, que luy pourrés

ferre tenir sy le trouvés bon ; me voulant bien prometre qu'il ne voudra pas souffrir que le païs soit foulé par une nouvelle mutation. Car aussy ce ne seroit pas son avantage; qu'est tout ce que je vous puis dire sur ce subject, sy ce n'est que je vous prieray, ensemble Messieurs dudict pays, prouvoir à tout ce que vous jugerés necessaire en importer le service du Roy et la conservation dudict pays, avec son soulagement et, soubz ceste assurance, après mestre recommandé a voz bonnes grâces, je supplie le Créateur vous avoir, mon Cousin, en sa garde très sainte.

De Pezenas, ce dernier novembre 1595.

Vostre très affectionné cousin et plus parfaict amy.

Signé : MONTMORENCY

P. S. — Je partz demain, mercredi pour aller à Beaucaire ou j'arriveray vendredi prochain, Dieu aydant.

(C. 1803).

Une lettre conçue dans les mêmes termes fut adressée à MM. les commis, syndic et députés du Gévaudan.

Lettre adressée à M. d'Apchier.

Monsieur d'Apchier,

J'ay esté adverty que vous faictes quelques difficulté de continuer la prolongation de la trefve particulière accordée en Gévaudan, sy ce n'est avec quelques conditions nouvelles. Vous savés quelle dure encores jus-

ques à la fin de febvrier ; pendant lequel temps, chascun est tenu de l'observer et se tenir aux termes d'icelle, comme aussi il me semble que ce seroit vostre avantage, bien et repos du pays et du pauvre peuple, quelle feust continuée encor pour ung autre an, avec les mêmes pactes et conditions que les précédantes. A quoy je vous prie vous rendre enclin, et vous représenter les incommodités et damages que reviendroît audict pays et particulièrement a vos subjectz, sy on aportoît quelque nouveauté à ladicte trefve. Vous avez tousjours monstré tant de zelle au soulagement du pays, que je m'asseure que vous ne voudrez pas changer de naturel, comme je ne ferey pas aussy l'amitié que je vous porte, de laquelle je vous prie fere estat. Et sur ce je me recommande à vostre bonne grace et supplie le Créateur vous avoir, Monsieur d'Apchier, en sa sainte et digne garde.

De Pezenas, ce dernier novembre 1595.

Vostre très affectionné, parfaict et asseuré amy.

MONTMORENCY.

c. 1803.

ÉTAT DES LIEUX OCCUPÉS PAR LES LIGUEURS
EN CE DIOCÈSE DE MENDE.

(C. 1368.)

Thoras-Vaseilles , Verdun-St-Préjet , Monistrol , St-Pierre-le-Vieux , Blavignac , le Bacon , Albaret Ste-Marié , Albaret-le-Comtal , Arcomie , Arzenc-d'Apcher , Montaleyrac , Noalhac , St-Laurent de-Veyrès , la Fage-St-Julien , Termes , le Chaila-Dance , Vereyrolles , Villaret , Chanaelles , la Chapelle (la Capelle) , St-Pierre-des-Tripieds , le Rozier , Dolan , Blanquefort , Planchamp-Chasorne , Altier , Naussac , Ynos , Cubelles , les Plantats , St Bonnet de Montauroux , Julianges , Clauses-Grèzes , le Malzieu , St-Léger-du-Malzieu , Verdesun , St-Privat du Fau , Chaulhac , Paulhac , la Bessière et Antouetz , Sobeyras , Meyronne , Salgues , Montauroux-Laval , St-Chély-d'Apcher , Apchier , Prunières , Chauchailles .

Le 31 janvier 1594 la treve fut conclue entre le duc de Montmorancy et de Joyeuse , pour tout le pays et gouvernement de Languedoc .

L'évêque de Mende adressait , le 3 mars 1594 , la lettre suivante à M. de Chanolhet , syndic du pays de Gevaudan :

M. le Scindic ,

A cest heure icy , que vous estes en quelque plus grande liberté ainsin que jay entendu , je commenceray à vous parler des affaires de mon diocese comme je continue tant que je vivray en ce saint désir de le voyr

hors du péril et danger ou il est de rester en trouble, tant avec le Rouergue, comme vous verrés par la lettre que le sieur de la Rouvière m'a escripte, qu'avec M. d'Apchier qui veult tenir ses Estatz, pour ce que mon dict diocèse n'a esté comprins en la tresve generale de Languedoc, à cause de la tresve particulière. Et dautant que Mgr le connestable m'a faict cest honneur de me fere entendre sa volonté et intention, comme de mesmes je croy qu'il a faict à M. de Fosseuze qui est de voyr les dictes trefves continuées. Vous scaurés de mondict sieur de Fosseuze s'il luy plaist de signer la continuation des dictes tresves soubz les mesmes seuretés des cautions d'une part et d'autre. J'en ay escript à M. de Peyre ce matin pour en scavoir la volonté et résolution dudict sieur d'Apchier, affin d'avancer cest affere, et de mesmes audict sieur de la Rouvière, luy faisant responce a sa lettre pour negotier la continuation de celle de Rouergue.

Faictes moy, si vous plaist, envoyer par le greffier les copies desdictes trefves et me mandés combien se montent les deniers du Roy ez terres du party dudict sieur d'Apchier, affin de voyr si oultre l'argent qui est accoustumé lui accorder, ce que peult revenir de bon au recepveur du pays; avançons, je vous prie ces deux affaires, de peur qu'il ny intervienne aucune interruption, à cause que le temps desdictes trefves particulieres est passé, et qu'il ny a que la générale de Languedoc qui puisse contenir lung et l'autre party, de mesmes pour le bien et repos du pauvre peuple et son soulagement, ce qui est bien requis. Mandés moi aussi la forme de la continuation de celle qu'elle fust faicte l'année passée.

N'estant la présante à aultre fin, je m'en vays me re-

recommander bien affectionnement à vostre bonne grace et prier Dieu qu'il vous donne, Monsieur le scindic, sa sainte garde.

A Chenac, ce 3 mars 1594.

P. S. — J'espère que ce seront les dernières trefves, pour ce que je voys un chascun se disposer à prendre le party du Roy.

Je vous prie d'escire un petit mot au recepveur Sévérac de différer sa contraincte pour les deniers qui furent accordés, l'année passée, audict sieur la Rouvière.

Vostre très affectionné,

A., évêque de Mende.

Le prélat avait depuis longtemps la conviction du triomphe d'Heuri IV. La ligue était à peu près vaincue. Un arrêt du Parlement de Paris lui portait le coup fatal.

ARREST DE LA COUR DU PARLEMENT DE PARIS
DU 25 MARS 1594.

La Cour ayant, dès le douziesme jour du mois de janvier dernier, interpellé le duc de Mayne de recognoistre ce que Dieu et les lois ont donné à ce royaulme et procurer la paix, sans qu'il y ayt volu entendre, empesché par les artifices des Espaignolz et leurs adhé-

rans, et Dieu, depuis, par sa bonté infinie, délivré ceste ville de Paris des mains des estrangers et reduicte en l'obeissance de son Roy naturel et légitime. Après avoir rendu solennellement graces à Dieu de cest heureux succès, voullant employer l'auctorité de la justice souveraine du royaume pour, en conservant la religion catholique romaine, empescher que soubz faulx pre-texte d'icelle les estrangers ne semparent de l'estat, rappeler tous princes, prelatz, seigneurs, gentilhommes et autres subjectz à la grace et clémence du Roy et a une generale reconsiliation et réparer ce que la licence des guerres civiles a altéré à l'auctorité des lois et fondement de l'estat, droictz et honneurs de la couronne.

La matière mise en délibération en ladicte court, toutes les chambres assemblées, à déclairé tous arrestz, décrets et ordonnances et sermentz donnez, faiz et prestez depuis le 29 décembre 1588, au prejudice de l'auctorité de noz roys et loix du royaume, nulz et estorquez par violence et comme telz les a revocqués, cassez et annullez et a ordonné qu'ilz demeureront abolys et supprimez et, par special, a déclairé et déclare tout ce qui a esté faict contre l'honneur du feu Roy Henri III tant en son vivant que depuis son decéz, nul, faict deffense aux personnes de parler de sa memoire autrement que avec tout honneur et respect, et oultre ordonne quil sera informé du détestable paricide commis en sa personne et procédé extraordinairement contre ceulx que sen trouveront coupables à ladicte court, revocqué et revocque le pouvoir cy devant donné au duc de Mayne, soubz la qualité de lieutenant général de l'estat, couronne de France. Faict deffences à toutes personnes de quelque

estat et condition qu'ilz soient de le recognoistre en ceste qualité, luy prester aulcune obeissance, faveur, confort ou ayde, à peyne destre punys comme criminieux de lèze majesté au premier chef et sur les mesmes peynes. Enjoinct audict duc de Mayne et aux princes de la maison de Lorraine de recognoistre le Roy Henri, quatriesme de ce nom, roy de France, pour leur Roy et souverain seigneur et luy rendre l'obeissance et service deubz, et a tous aultres princes, prélatz, seigneurs, gentilhommes, villes communaultés et particuliers de quicter ledict party préthendu de l'Union, duquel le duc de Mayne cest faict chef, et rendre au Roy service, obéissance et fidelité, à peine destre lesdictz princes, seigneurs, gentilhommes, dégradés de noblesse, déclairez roturiers, eulx et leur postérité, de confiscation de corps et de biens, razement et demolition de villes et chasteaulx et places qui seront réfractaires au commandement et ordonnances du Roy.

A cassé et révoqué, casse et revocque tout ce qui a esté faict et arresté et ordonné par les prétendantz deputez de l'assemblée tenue en ceste ville de Paris, soubz le nom d'Estatz généraulz de ce royaume comme nul, faict par personnes privées, choisies et pratiquées. pour la pluspart, par les factieux de ce royaume et partisans de l'espagnol, et n'ayant aulcun pouvoir légitime Faict deffences ausdictz prétenduz députez de prendre ceste qualité et de plus s'assembler en ceste ville ou ailleurs, à peyne d'estre punys comme perturbateurs du repos public et crimineux de lèze majesté, et enjoinct à ceulx desdictz préthenduz députés que sont encore en ceste ville de Paris de se retirer chascun en leurs maisons, pour vivre soubz l'obéissance du Roy et

luy fère serment de fidelité par devant les juges des lieux.

Aussi a ordonné et ordonne que toutes processions et solennités ordonnées pendant les troubles et à l'occasion d'iceulx cesseront, et au lieu d'icelles sera à perpétuité solempnisé le 20^e jour du mois de mars, et audict jour fère procession générale en la manière accoustumée où assistera ladicte court, en robes rouges, en mémoires et pour rendre grâces à Dieu de l'heureuse délivrance et réduction de ladicte ville en l'obéissance du Roy. Et affin que personne ne puisse prétendre cause d'ignorance du présent arrest, a ordonné et ordonne qu'il sera leu et publié a son de trompe. Ce que fut fait 30^e de mars 1564 à Paris et à Rion le sabmedy 16 avril an susdict.

LETTRE DE MONSIEUR DE MONTMORANCY A L'É-
VÈQUE DE MENDE AU SUJET DE LA CONTINUATION
DE LA TRÈVE AVEC M. D'APCHIER.

Monsieur,

J'ay receu par ce lacquays vostre lettre du 22 mars, et sy la despêche que je vous ay faite par le sieur prevost de l'esglise de Mende, vostre nepveu, est parvenue entre voz mains, comme je pense quelle est maintenant, vous aurez peu voir comme avons desja proveu à ce que dezirés; ayant ordonné à mon cousin de Fosseux

et aux commis du pays d'entrer en traité avec le sieur d'Apchier pour la continuation de la trefve particulière du Gévaudan et hault Auvergne, et parcillement avec ceulx que besoing sera pour celle de Rouergue. Cependant je treuve bon ce que vous et les commis avés faict avec ledict sieur d'Apchier pour la suspension d'armes dung moys, laquelle jay volontiers aprouvée, esperant que dans ce temps là vous aurez donné coup pour la continuation de la précédente trefve particulière. Ce que se pourra fere plus facilement puisque mondict cousin est desja arrivé, comme je pense, au pays. Mais je vous prie fere en sorte s'il se peult quil soit retranché quelque chose de la somme accordée les années précédentes au Sgr d'Apchier, affin d'en soulager dautant le peuple. Et pour ce que vous avez entendu de mes nouvelles par vostre neveu, je ne vous seray pour ceste heure plus long, que pour me recommander à vostre bonne grâce et supplie le créateur vous donner, Monsieur, longue et heureuse vie.

De Agde, ce 27^e mars 1594.

Vostre très affectionné et obéissant amy.

MONTMORANCY.

LETTRE DU MÊME AU SUJET DE M. D'APCHIER
QUI CONTREVENAIT A LA TRÈVE.

*A Messieurs les commis et députés du pays de
Gévaudan.*

Messieurs,

Sur l'avis qui m'a esté donné des contreventions que le sieur d'Apchier veut fère à la trefve par le moyen des impositions qu'il faict, tant sur les lieux qu'il tient que les aultres estant en l'obeyssance du Roy, j'ai escriptz mon intention à mon cousin, M. de Fosseux, ainsy qu'il vous fera voyr, et luy mande que sy tant est que ledict sieur d'Apchier ne se veuilhe renger au devoir et à la raison, il s'oppose par les armes à ses violances et empesche l'oppression des subjectz du Roy. Vous ayant volleu fere ce mot pour vous prier, au cas qu'il en faille venir là, d'assister mondict cousin des moiens que luy seront nécessaires pour le service du Roy et repos du pays contre ce rebelle, comme de ma part je le secourray de ce qu'il désirera et sera en ma puissance.

Et sur ce, après vous avoir asseuré de mon amitié, je supplie le créateur vous avoir, Messieurs, en sa garde très sainte.

De Pezenas, ce 5^e juing 1594.

Vostre affectionné et meilleur amy,

MONTMORANCY.

M. d'Apchier, chef de la ligue, n'était pas éloigné de se soumettre et de reconnaître le roi Henri IV. Dans les

remontrances adressées par les Etats du Gévaudan au duc de Montmorancy, connetable de France, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en Languedoc, on demande de réduire les garnisons soit de la ville de Mende que des aultres villes et places du Gévaudan, « attendu le bon succès des affaires de sa majesté par tout son royaume qui se disposent à une générale recognoissance de son autorité et que ledict sieur d'Apchier, chef du contraire party est sur le poinct, avec les places qu'il y tient, de se remettre a son obeyssance, ainsi que ses députez en ont donné espérance ausdictz Estatz » (C. 1803.)

SOUSSION DU COMTE D'APCHIER. — LETTRES PATENTES DU ROI HENRI IV QUI DONNE DÉCHARGE A CE SEIGNEUR ET A SES GENS POUR TOUS LES FAITS D'ARMES ETC, PENDANT LES DERNIERS TROUBLES.

16 juillet 1594.

Henry, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre. A tous ceulx qui ses présentes verront, salut. Tout le singulier désir que nous avons heu despuys nostre advenement à la couronne, a esté de travailler incessamment a ramener noz subjectz à leur debvoyr, qui en estoient desvoyés, les y ayans conviés par toutes voyes possibles, de quoy nostre âme et féal le sieur

comte d'Apchier ne s'estant randu oppiniastre ny volu perdre l'occasion mayz icelle randre recommandable par quelque signalé service, se seroict de luy mesme et sans contrainte, non seulement réduict à nostre hobéyssance, mayz aussy plusieurs places de la prévosté de Saint-Flour et aultres de nostre bas pays d'Auvergne, y ayant disposés les habitans d'icelles, dont nous avons beaucoup de contentement ; ce que nous a faict le recepvoir au nombre de nos bons serviteurs et le prandre, avec ce qu'il luy appartient, en nostre protection. Et affin qu'il ne demeure aulcung doubte de nostre bienveillance et bonnes graces, et l'asseurer contre tout ce qui se peult estre passé pendant que lesdictes villes estoient debtenues contre nostre service, que nous voulons oblir, scavoyr faisons que nous, à ces causes et aultres considerations a ce nous mouvantz, avons déclaré et déclarons par ses presantes, voulons et entendons que tant luy que tous ceulx quy l'ont assisté durant lesdictz troubles audict bas pays d'Auvergne et prévosté de Saint-Flour, soient et demeurent deschargés, comme nous le deschargeons, de tout ce qui a esté par eulx faict et géré durant lesdictz troubles jusques à present, soit par impositions, levée de deniers, ransons, prises des villes, fortz, remparement d'iceulx, fonte d'artillerye, levée de resve et hault passage, tant en païs de hault Auvergne que de Gévaudan, mesme la rencontre advenue audict Gévaudan entre le sieur d'Apchier et avec le cappitaine La Vaquerre et aultres, avec leurs troupes, ou fust tué le présidial de Vigniolles et aultres, que nous leur remetons et pardonnons, ensemble tous aultres cas pourtés par nos editz et déclarations faictz sur la réunion de nos sub-

jectz à nostre service, du bénéfice desquelz voulons qu'ilz jouissent, comme s'ilz estoient cy par le menu especiffyés, sans qu'ilz en soient recherchés et pour l'advenir et qu'ilz demeurent estaintz et assoupis et la meymoyre encepvellye, sans qu'elle puisse estre renouvellée.

Deffendantz à toutes personnes en fere aulcune poursuite, et à tous juges d'en cognoistre sur peyne de nullité de toutes procédures, imposans sur ce sillence perpetuel à nostre procureur général, ses subztitutz et tous aultres à la charge toutesfois de fere les submissions de fidélité suyvant nos édictz.

Sy donnous en mandement à nos-amiés et faulx conseillers les gens tenantz nostre court de parlement de Tholoze, seneschal de Beaucayre et de Nysmes ou son lieutenant et à tous aultres nos officiers qu'il apartiendra que, du contenu en ses presantes, ilz fassent jouyr et uzer lesdictz impetrantz ; cessant ou faisant cesser tous troubles et empechemens au contraire, car tel est nostre plaisir. En tesmoing de quoy nous avons faict mestre nostre scel à cesdites presantes.

Donné au camp devant Laon, le setziesme jour de juillet l'an de grace mil cinq cens quatre-vingtz quatorze et de nostre regne le cinquiesme.

Signé : HENRY, et sur le repli : Par le Roy, signé : VOTIER.

Série B. Titres de la famille d'Apchier.

Par commission du roi Henri IV, le comte d'Apchier avait obtenu la charge de capitaine de trente hommes d'armes (Même fonds).

LETTRE DE MGR DE MONTMORENCY ORDONNANT
D'AUGMENTER LA GARNISON DE LA VILLE DE
LANGOGNE.

Messieurs,

La ville de Langogne qui se trouve frontière et du pais de Gévaudan et des ennemys pour estre proche de la ville du Puy est de telle importance quelle mérite bien d'estre gardée, attendu mesmes le préjudice que le service du Roy et les lieux circumvoysins en recevroient si elle venoit à estre surprinse et la commodité qu'elle donneroit aux rebelles de s'eslargir et impiéter des aultres places dudict pais. Toutes ces raisons et plusieurs aultres considérables me font vous prier et neantmoins enjoindre de continuer la garnison qui est jà establie , sans l'augmenter ou diminuer et pourvoir à l'entretenement et payement d'icelle. jusques a ce qu'aultrement par nous soit ordonné, ainsy que vous aviez accoustumé fere et que vous ferez aux aultres garnisqns entendant qu'elle soit pareillement traictée. Et en cas que vous ny eussiez desjà pourveu ou qu'il ny eust fondz, je vous envoie ma commission par laquelle je vous permetz d'imposer l'entretenement de ladicte garnison ; mais surtout pourvoyez y sans y user d'aucune longueur, excuse ou difficulté, aultrement s'il en advenoit faulte, je m'en prendrois à vous mesmes. Et mas-

seurant que vous y satisferez. je ne vous ferey ceste plus longue que pour supplier le Créateur vous conserver, Messieurs, en sa très sainte et digne garde.

De Beaucaire, le 4^e d'aoust 1594.

Vostre affectionné et meilleur amy.

MONTMORENCY.

C. 1790.

MAINTIEN DE LA GARNISON DE LANGOGNE.

L'an 1594 et le 10^e jour du mois d'aoust. En l'assemblée de MM. les commis, syndic et députés du diocèse de Mende et pais de Gévaudan, tenue en la ville de Mende.

Sur la remonstrance faicte par M. Mathieu Chauchat, au nom des consuls et habitans de la ville de Langogne, comme pour conserver en l'obeyssance du Roy ladicte et, en ce faisant empescher les entreprises que ceulx du Pay et aultres ennemis rebelles du pais de Vellay pourroient faire et executer contre ce diocèse, il auroit pleu à Mgr le connestable, par sa commission du 4^e de ce mois, adressante aux sieurs commis leur ordonner de continuer l'entretienement de la garnison cy devant establee audict Langogne, selon que elle estoit couchée l'année dernière en l'estat des garnisons dudit diocèse, ce à quoy montera ledict entretienement, en cas qu'il n'y ayt esté pourveu ou qu'il n'y eust fondz pour y satis-

feré ; laquelle commission avec une lettre de sa grandeur, ledict Chauchat a présentées a ausdictz sieurs, les requerants dy pourveoir. Veu lesquelles et attendu le très exprès commandement que sa grandeur leur faict de pourveoir audict entretenement, à peine de s'en prendre à eulx mesmes, si aultrement il enadvenoit faulte; joinct aultre commandement que M. de Fosseux, gouverneur dudict diocèse leur en a faict d'abundant pour l'importance de ladicte place. A esté advisé et conclud que M^e Pierre Portalès, receveur dudict diocèse sera prié d'avancer la somme de six vingt huit escus à quoy revient la solde et entretenement de seize arquebusiers establis en garnison en ladicte ville de Langogne, et ce pour le present mois d'aoust et le prochain de septembre, pour leur estre la somme payée par ledict Portalès, à la charge qu'il en sera remboursé des premiers deniers de la prochaine imposition que se fera audict diocèse, en rapportant les roolles des monstres et reveues en bonne forme.

LENOIR, consul de Mende.

CHANOLLET, sindic.

PRISE DU LIEU DE CHALIERS

PAR M. DE FOSSEUSE.

L'an 1594 et le 26^e jour d'aoust, du matin. En la ville de Mende, estant assemblés MM. les commis, sindic et députés du pais de Gévaudan.

Sur la lettre qu'il a pleu à Mgr de Fosseux, gouverneur et sénéchal audict pais, leur escrire de Chaliers le jour d'hier, par laquelle après avoir faict entendre la reduction, en l'obeissance de sa majesté, dudict lieu de Chaliers et prise de deux canons du sieur d'Apchier, qui estoient dedans ledict chasteau, il leur ordonne pourveoir incontinant à la solde et entretenement, pour ung mois, de 80 arquebusiers quil a mandé aux sieurs de la Breuille et de Lacroix, commandans a la garnison de la ville et citadelle de Mende, de lever promptement pour iceulx establir, durant ledict temps, en ladicte garnison au lieu d'aultres 80 arquebusiers que ledict seigneur en a retirez pour plus seure garde dudict chasteau de Chaliers et desdictz canons. lesquelz aultrement il prevoist estre en danger de se perdre, au grand préjudice du service de sa majesté et des affaires et repos dudict pais de Gévaudan; comme aussi d'aulture costé la garnison de ladicte ville de Mende se trouveroit par trop affaiblie et avec péril si elle n'estoit incontinant remplye et renforcée par l'armée de ladicte nouvelle levée de semblable nombre de 80 arquebusiers qui en ont esté retirés pour ladicte occurence et necessité de la garde dudict Chaliers, comme il est porté par ladicte lettre. Veu laquelle

et attendu l'importance de l'affaire et la réquisition verbale faicte par lesdictz sieurs de la Breuille et de La Croix ausdictz sieurs commis, syndic et députés de pourveoir promptement au recouvrement des deniers necessaires à la solde desdictz 80 arquebusiers qu'ilz ont mandé lever en diligence ; protestant, faulte de ce de contremander ladicte levée et de n'estre cause du mal quil en pourroit arriver, mesmes la perte desdictes places. A esté advisé que pour satisfere au commandement dudict seigneur gouverneur et esviter ausdictz inconveniens, seront expédiés deux mandemens à M^e Pierre Portalès, receveur de l'imposition faicte en juillet dernier, pour paier et délivrer ausdicts sieurs de la Breuille et de La Croix et a chascun deulx la somme de huit vingtz escuz pour estre convertis et emploicz à la solde et entretenement, durant ledict temps dung mois de 40 arquebusiers, dont chascun d'eulx faict levée, qui seroit 80 pour les deux, revenans aussi les deux sommes ensemble a 320 escus, dont ledict Portalès sera remboursé par le receveur qui entrera en charge à la prochaine assiette. Le tout soubz le bon plaisir des Estatz et de Messeigneurs de La Cour des Aydes.

DE CALVISSON; CH. DE ROUSSEAUX, vicaire général ;
LENOIR, consul de Mende ; CHANOLHET, syndic.

LETTRE DE M. DE CALVISSON, SEIGNEUR DE SAINT-
ALBAN, AU SUJET DE LA PRISE DE CHALIERS. —
CRAINTE DE REPRÉSAILLES DE LA PART DE M.
D'APCHIER.

Messieurs,

Je croy qu'avés sceu la prinze de Chaliers et nygno-
res pas que cella ne nous raporte du trouble en ce païs,
estant malaize que M. d'Apchier ne s'en remue comme
il commence a fere et d'emploier des estrangiers pour
mectre es villes qu'il tient, ayant desja sect venir ungue
troupe de Guascons. Je voy bien qu'il fault mieux pren-
dre garde à nous que jamés et mesmement moy qui
suis fort menassé, aiant heu advis de mes amis que de
certain ils ont entreprinze sur ma mezon, et de faict
ils sont esté recognoistre. Je desire empescher leur des-
saing, mes il m'est malaizé de moy seuh, quy me faict
vous suplier y avoyr esguard, et pour la conservation
de ce lyeu volloir ordonner quelque nombre de sol-
dats; à quoy je suis certain que M. de Fosseuze ne ra-
portera difficulté comme il luy a pleu me le promectre.
J'eai escriptz aussi à M. de Mende et vous protexte que,
si la necessité ne le requeroit, je serois très marry d'en
demander; mais il me semble que ce lieu n'est de si
peu d'importance en ce païs, quand ce ne seroit que
pour le passage, n'ayant pour ceste heure aultre lyeu quy
puisse estre libre que cestuy cy.

Je m'assure donc que aurés cella en consideration et m'obligerés d'autant à vous fere service en tout aultne occasion comme celluy qui est, Messieurs, vostre plus humble et affectionné à vous fere service.

DE CALVISSON.

C. 1793.

Cette lettre est adressée aux commis et syndic du pays de Gévaudan, le 28 août 1594.

Nous apprenons par une délibération des commis et députés du diocèse que le receveur des deniers du pays de Gévaudan exigeait sous peine de rigueur le payement d'une somme de 225 escus qui lui était due par les habitants de Dolan-Blanquefort « au moyen de quoy le sieur de La Rouvière qui tient ung fort scitué en la dicte paroisse auroyt, par voye d'hostilité, faict prendre prisonnier sur les champs quelques habitants de la ville de Mende par forme de represailles avec volonté de troubler le repos qui commençoit de s'establir audict pais, provenant la cause de cest empeschement de certaine promesse que ledict sieur de La Rouvière prétend luy avoir esté faicte d'estre recogneu et gratifié de quelque somme de deniers pour sestre employé à promouvoir et fere observer la trefve accordée entre ce diocèse et ceulx du contrère party du païs de Rouergue, ces années passées. Et voyant ledict syndic que ce different pourroit tirer après soy quelque plus grand trouble et inconvenient au païs s'il ny estoit promptement remedié, il en auroyt conféré avec ledict receveur, lequel après quelques ouvertures a luy faictes, auroit finalement offert se desister de ses exécutions et poursuites contre ladicte paroisse. »

DÉLIBÉRATION DE LA VILLE DU MALZIEU PORTANT
QU'IL SERA PRÊTÉ SERMENT DE FIDELITÉ AU ROI
HENRI IV.

18 septembre 1594.

L'an 1594 et le dimanche 18^e septembre. Après midy.
Au Malzieu et, dans la maison de ville.

Ont comparu en leur personne honorables hommes,
MM. et M^e Pierre Imbert, docteur ez droictz, Jehan Guy,
Antoine Dalteroché, consulz de ladicte ville, qui ont
proposé par la bouche dudict sieur Imbert, que ladicte
ville auroit embrassé cy devant le parti de l'Union,
conformément avec d'autres villes de la France, pour
ayder à establir un Roy catholique en icelle et à remec-
tre ceste belle monarchie soubz l'autorité de Mgr de
Mercœur, Mgr de Joyeuse et du sieur d'Apchier, gou-
verneur dudict parti en ce pais, ayant enduré beaucoup
de folles et ruynes pour se sujet ; qu'il auroit pleu à
Dieu avoir pitié de son peuple luy donnant un roy ca-
tholique et tel qu'on le désiroit, auquel nous devons
naturellement service, qui est le seul moien pour coup-
per chemin à tant de succides et malheur, inconvenians
qui ont couru jusques à présent , et bien que la ville
eust consenti procuration à MM. les depputés de Tholose
qui ne sont encore de retour, ledict Imbert s'estant
transporté à ses fins en ladicte ville de Tholose, toutes-
fois M. de Fosseuse, gouverneur pour le Roy en ce pais,
nous a plusieurs fois sommés et a envoyé son trompette
ce jourd'hui et que c'est la dernière sommation qu'il
entant de luy faire. De l'autre cousté le sieur d'Apchier

auroit mandé venir ledict premier consul et proposé qu'il estoit expediant quil allat avec luy treuver Mgr le conestable pour faire unanimement noz submissions et serement a mondict seigneur. Qu'il ne pense pas qu'il y ayt un seul en ceste bonne compagnie qui ne soit d'opinion de prester obeissance au Roy ; toutesfois le prie un chascun d'opiner et mesmemant sur la formalité scavoir est si on doit acompagner le sieur d'Apchier et fere la déclaration avec luy ou bien si on la doit fère à Mgr de Fosseuse. D'ailleurs que Mgr de Mercueur nous dispance de ce, pourveu que ne pourtions préjudice à son revenu et que ses villes se manctiennent en leur liberté ainsin que sieur d'Alleret a escrit.

MM. M^e Siméon, juge ; M^e Jacques Brun , docteur en médecine ; Gibelin, Rauzière, bourgeois ; M^e Guillaume Aoustet, Pierre Paulhac, Bothon, Redont, Boni, Anthoine Malarchier, Estienne Chantal, marchans ; Sebastien Bastard, Jehan Olier, Jehan Anthonin, Vachin, Bonhomme et tous les aultres habitans assamblés en cors et cry public, ont opiné par ordre que, sans aucun delay, le premier consul assisté des plus apparans jusques à six iroit devers M. de Fosseuse, prester le serment de fidelité pour le service du Roy, au nom de la ville, et le supplier, en considération de beaucoup de folles et ruy-nes quilz ont enduré et d'aultres particularites qu'ilz laissent à la suffisance dudict Imbert et depputés, qu'ilz pourront fere entendre à M. de Fosseuse de gratifier ceste pouvre ville pour donner d'autant plus d'occasion ausdictz habitans d'estre zellés au service de sa Majesté et de ne s'en séparer nullement à l'advenir, leur donnant tout pouvoir, et pour ce regard qu'ilz ne sont d'avis d'envoyer à M. le conestable, comme le sieur d'Ap-

chier veult, par ce que avant qu'on feust de retour, on auroit souffert beaucoup d'incommodités, parce que ne sommes comprins au douze jours (1) qu'ont esté accordés, à cause de la surséance des talhes, joingt que se seroit une despance extraordinaire et que le sieur constable nous renvoieroit au sieur de Fosseuse, gouverneur.

Ont signé : RAUZIERE , ST-LAGIER , BEAUFORT , VIGIER ,
Aoustet, BONY, PAULHAC, JEHAN ALBARET, BASTARD, BALDET,
DUPEYRON, BRUN, BASTIDE, OLIER, GEBELIN.

C. 1803.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE MENDE A MM. LES COM-
MIS, SYNDIC ET DÉPUTÉS DU PAYS DE GÉVAUDAN,
AU SUJET DE LA SOUMISSION DU MALZIEU.

22 septembre 1594.

Messieurs,

Je suis bien aise que mes diocésains du Malzieu ayant
ensu recongu le bon et saint debvoir de fidélité et

(b) M. de Fosseuse avait promis qu'il ne seroit fait aucune levée de deniers imposés la présente année « de 12 jours prochains venantz, pendant lesquelz toutes poursuites demeurent et demeureront sursissses, en ce qui est des terres de M. d'Aphier. » 17 septembre 1594.

obeyssance qu'ilz doibvent du commandement de Dieu et de nature à notre roy, de quoy ilz sont (à la vérité) bien louables. Si mon grand vicaire eust cognu que sa présence leur eust esté nécessaire à la prestation du serment de fidélité, il n'eust manqué de vous aller trouver. Mais il suffist qu'ilz la rendent à M. le gouverneur suyvant l'ordonnance naguères faicte par le Roy, joint qu'estant lung des examinatenrs de ceulx qui sont ja venus pour se promouvoir aux saintz ordres, il est de besoing qu'il commence dès ce jourd'huy à y travailler, qui lui servira d'excuse pour ceste fois, et néanmoinsz prenant la peyne me fere entendre ou a luy, l'ouverture qui se pourroit fere pour la gratiffication mentionnée en vostre lettre; jy rapporteray bien volontiers tout ce que je pourray comme n'ayant rien plus cher que le soulagement qu'ilz méritoient dudict seigneur, pour s'estre maintenant remys au corps du pays, et les villes de Salgues et de Saint-Chély sur le point d'en fere de mesmes, comme est allé fere M. d'Apchier à Mgr le connestable, ainsin que j'ay entendu. De quoy je loue grandement Dieu, lequel après mes bien humbles et affectionnées recommandations je m'en vays supplier vous donner, Messieurs, sa sainte garde.

A Chenac, ce XXII^e septembre 1594.

Vostre bien humble et dévoué serviteur en Dieu,

A., évesque de Mende.

P. S. — J'ay estimé vous debvoir envoyer mon grand vicaire, depuis ceste lettre pour l'affère auquel m'avez escript, sans parler d'impositions pour les malédicions et pouvreté incomparable du pouvre peuple.

DÉLIBÉRATION DE MM. LES COMMIS , SYNDIC ET
DÉPUTÉS DU GÉVAUDAN RELATIVE A LA SOUMIS-
SION DE LA VILLE DU MALZIEU.

31 septembre 1794.

L'an 1594 et le 21^e jour du mois de septembre, avant midy. En la ville de Mende et dans la maison où faict son habitation Mgr de Fosseux, chevalier de l'ordre du Roy, cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et commandant pour le service de sa majesté au païs de Gévaudan. Par devant le dict seigneur, assisté de MM. les commis, sindic et députés dudict païs, se sont présentez Messieurs, M^e Pierre Imbert, docteur ez droictz, premier consul de la ville du Malzieu; Jacques Brun, docteur en médecine et Pierre Gebellin, bourgeois de ladicte ville. Lesquelz, tant en leurs noms propres que de tous les aultres habitants d'icelle et suivant le pouvoir exprès à eulx donné par acte délibératoire que ledict sieur consul a exhibé et remys, ont remonstré audict seigneur, par la bouche dudict consul, comme cy devant et conformément à plusieurs aultres villes, ilz auroient embrassé le party de l'Union, soubz l'autorité de MM. les ducz de Mercure et de Joyeuse et du sieur d'Apchier. Toutesfois, puis qu'il a plu à Dieu prendre pitié de son peuple et nous donner ung roy catholique auquel chacun doit naturellement obeissance et service ilz desirent sur ce rendre tesmoignage de leur devoir nonobstant la pro

curation par eulx passée à MM. les deputez de Tholose où ledict consul sestoit à ceste fin expressement transporté, qui est cause qu'ilz ont délibéré et arrêté unanimement de le déléguer avec six des plus apparans de ladicte ville devers ledict seigneur gouverneur pour prester en ses mains le serment de fidélité et obéissance qu'ilz doibvent au Roy et fere toutes submissions neces. Auquel effect iceulx déléguéz se presentent audic seigneur, le suppliant de les recevoir et les mettre et conserver désormais en la protection de sa majesté, de Mgr le connestable et sienne, comme fidelles et obeissans subjectz de sa majesté et qui veulent vivre et mourir ceste bonne résolution, en laquelle pour les confirmer davantage ilz supplient aussi très humblement ledict seigneur gouverneur conserver et maintenir ladicte ville en sa liberté, et, pour la garde et seureté d'icelle, leur donner les moiens qu'il luy plaira adviser estre necessaires à l'entretienement d'une garnison soubz la charge des consulz de ladicte ville. Attandu qu'ilz ont maintenant plus d'occasion que jamais de la couserver contre les entreprises que ceulx de la ligue du Rouergue et les gascons qui sont en Auvergne, dont ladicte ville est proche, feront sur icelle, en haine de sa réduction, pour la distraire de l'obéissance de sa majesté. Aussi supplient ledict seigneur, pour le soulagement de ladicte ville, de la paroisse et mandement d'icelle, quy sont comme ung mesme corps, avoir esgard aux grandes foulles et excessives charges qu'ilz ont jusques à présent souffertes, dont ilz sont réduictz à une incroyable ruyne et pauvreté, et en ceste considération les vouloir descharger du payement de toutes impositions faictes de l'autorité de sa majesté, en ce diocèse, attandu

qu'ilz ont esté contrainctz payer celles de l'autre party, fort excessives, et qu'il ne seroit raisonnable ny possible qu'ilz payassent aux deux partys, joint que par la trefve générale de Languedoc, qui n'est encores expirée, ilz en doivent demeurer deschargez. Considéré aussi qu'ilz ont tousjours entretenu une garnison en la dicte ville, à leurs propres despans, sans avoir voulu se servir, à c'est effect, des moiens qui leur estoient offertz par le party de l'Union, affin que cela ne fust cause d'empescher leur réduction à l'obéissance de sa majesté. Au moyen de quoy ilz s'assurent qu'il plaira audict seigneur les sere ressentir des effectz de sa bienveillance pour tesmoignage de soulagement que reçoivent ceulx qui embrassent librement le service et obéissance de sa majesté, dont ilz s'estoient distraictz, mesmes qu'ilz sont les premiers de ce diocèse et du gouvernement dudict seigneur de Joyeuse qui ont prins ceste bonne resolution.

Sur laquelle remonstrance, ledict seigneur gouverneur a respondu ausdictz délégués qu'ilz ne pouvoient, avec les aultres habitans de ladicte ville du Malzieu, prendre meilleure résolution, dont ilz sont fort louables et qu'il en reçoit très grand contentement pour le bien des affaires et service du Roy et repos public de son gouvernement. Au moyen de quoy ilz trouveront en luy tout l'ayde, faveur, assistance et soulagement qu'ilz en doivent justement espérer ; s'assurant aussi qu'ilz ne se destourneront jamais du debyoir qu'ilz sont naturellement tenuz rendre à sa majesté, ains qu'ilz luy seront tousjours très fidelles et obéissans subjectz et recognoistront Mgr. le connestable, et tous aultres ayans pouvoir et autorité de sadicte majesté et de sa grandeur : ce

que lesdictz déléguéz ont promis et juré, la main levée à Dieu, tant pour eulx que des aultres habitans de la dicte ville. Lesquelz par ce moien, ledict seigneur gouverneur a prins en la protection et sauvegarde du Roy, de mondict seigneur le connestable et sienne, envers et contre tous. Et affin qu'ilz se ressentent de tout le soulagement et commodité que sera possible, tant au faict de ladicte garnison que de la descharge des impositions par eulx demandée, ledict seigneur gouverneur les a renvoyez ausdictz sieurs commis, sindic et députéz pour en prendre délibération et y pourveoir le plus équitablement qu'ilz pourront, en faveur desdictz habitans. Dequoy ledict seigneur gouverneur, à la réquisition desdictz déléguéz, a ordonné à moy greffier des Estatz dudict païs, assistant a ce que dessus avec mesdictz sieurs commis, sindic et députez, leur expélïer acte.

FOSSEUSE-MONTMORENCY ; DE CALVISSON ; CH. DE ROUS
SEAU, vic. ; LENOIR, consul de Mende ; CHANOLLET,
sindic ; IMBERT, consul ; BRUN.

C. 815.

SOUSSION DE LA VILLE DE SAUGUES.

Le 24 septembre 1594, la ville de Saugues nomma des députés à l'effet de prêter serment de fidélité à M. de Fosseuse, gouverneur et commandant pour le service de sa majesté, le roi Henri IV. au pays de Gévaudan.

Les délégués se rendirent à Mende pour remplir la mission à eux confiée.

L'an 1594 et le 27^e jour du mois de septembre. Après midy. En la ville de Mende et dans la maison où fait son habitation Mgr de Fosseuse, chevalier de l'ordre du Roy cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et commandant pour le service de sa majesté au païs de Gévaudan. Par devant ledict seigneur gouverneur, assisté de MM. les commis, syndic et deputez dudict païs, se sont presentez le sieur Benoist, Bonhomme, bourgeois ; M^e Jacques Montet, juge de la Rode, premier et second consulz, et Médard Julien, notaire royal et secrétaire de la ville de Salgues. Lesquelz tant en leurs noms que comme officiers de ladicte ville et en vertu de la procuration qu'ilz ont remise, passée dans leur maison de ville, suivant la délibération d'icelle par Pierre Meyronenc, marchand et tiers consul, ont remonstré et déclaré audict seigneur gouverneur que tous les habitans de ladicte ville de Salgues sont fidelles et obéissans subjectz et serviteurs de sa majesté, veulent vivre et mourir pour son service et luy rendre tout debvoir et obéissance sans jamais se séparer de ceste bonne délibération, et à ces fins se présentent pour prester le serment et fere les submissions nécessaires es mains dudict seigneur gouverneur. Le suppliant très humblement les y vouloir recevoir et les mettre et conserver soubz la protection et sauvegarde de sa majesté, de monseigneur le connestable et sienne. Suppliant aussi ledict seigneur gouverneur, en considération de ce que ladicte ville, paroisse et mandement d'icelle ont païé les tailles au sieur d'Apchier, comme gouverneur cy devant du party de l'Union en ce diocèse, soubz

l'autorité de M. le duc de Joyeuse et suivant les articles de la trefve generale de Languedoc, qu'il luy plaise les descharger de leurs cottitez des impositions faictes de l'auctorité de sa majesté, l'année courante, en ce diocèse, sans qu'il soit loisible aux receveurs d'icelluy les contraindre au paiement. Aussi que son bon plaisir soit, pour conserver ladicte ville en l'obéissance de sa majesté, leur ordonner tel nombre de soldatz qu'il jugera necessaire d'establir en garnison dans ladicte ville, soubz la charge desdictz consulz, et leur accorder l'entretienement sur le général du païs avec quelque somme de deniers pour les reparations de leurs murailles. Suivant lesquelles déclarations et requisitions faictes, au nom que dessus, par lesdictz consulz et déléguéz, ledict Sgr gouverneur les a receus au serment de fidelité qu'ilz ont, à ceste fin, presté en ses mains, d'estre doresnavant bons, fideles et obeyssans subjectz de sa majesté, ne fere jamais chose contraire ny préjudiciable à son service, reconnoistre Mgr le connestable, ledict sieur gouverneur et aultres ayant charge et autorité de sa majesté, le tout à l'avancement du bien de ses affaires, sans se desvoyer jamais de ceste bonne résolution.

Attandu le quel serment, ledict seigneur leur a déclaré qu'il les reçoit en la protection et sauvegarde de sa majesté, de Mgr le connestable et sienne, envers et contre tous, leur promettant, à ceste fin, tout l'ayde, faveur et assistance qu'il leur pourra donner.

Et sur les demandes par eulx faictes pour la garde de ladicte ville et le soulagement des habitans d'icelle et de la paroisse et mandement, pour raison des tailles, ledict seigneur les a renvoyez auxdictz sieurs commis,

sindie et députez pour y pourveoir le plus favorablement qu'ilz adviseront pour lesdictz habitans.

FOSSEUSE-MONTMORANCY ; DE CALVISSON ; CH. DE ROUSSEAU, vic.; LENOIR, consul de Mende ; BONHOMME, consul ; JULIEN, notaire royal ; CHANOLLET, syndie.

A LA NOUVELLE DE LA SOUMISSION DE SAUGUES,
L'ÉVÊQUE DE MENDE ADRESSE AUX COMMIS, SINDIC ET DÉPUTÉS DU GÉVAUDAN LA LETTRE SUIVANTE.

Messieurs,

Je me resjouis infiniment de veoyr mes diocésains de Saugues suyvre ceulx du Malzieu en chose si louable et digne d'eulx de recognoistre la fidélité et obéyssance que tout bon subject doit a son Roy légitime et catholique comme est de la grace de Dieu le nostre. Je puis dire maintenant que mon diocèse est en l'estat auquel je le désiroys il y a longtemps; de quoy je loue grandement Dieu pour le repos et soulagement que le pauvre peuple en recevra. J'envoye suyvant votre désir mon grand vicaire pour adopérer avec vous ce que vous jugerez par vostre prudence de pouvoyr et debvoyr fere pour mesdictz diocésains de Saugues aussi bien que ceulx du Malzieu ; ce que je treuve bien raisonnable,

car, à l'exemple du père de famille que vous representez en vos charges publiques, il vous fault recepyoyr nos enfantz qui estoient perdus avec autant d'allégresse et bon accueil que ceulx qui sont demeurés avec nous. Monsieur le gouverneur est louable de s'en acquitter de sa part ainsin gracieusement et honorablement en cest endroit. Je m'en vays saluer vostre bonne grace de mes bien hnmbles et plus affectionnées reconnaissances et prier Dieu qu'il vous donne, Messieurs, en bien bonne santé, heureuse et longue vye.

A Chenac, ce XXVII^e septembre 1594.

Vostre bien humble serviteur en Dieu.

A. évesque de Mende.

C. 1803.

LETTRE DU CONNÉTABLE M. DE MONTMORANCY, EN
FAVEUR DES HABITANTS DE SAUGUES ET DU MAL-
ZIEU, ADRESSÉE A M. DE FOSSEUSE, SÉNÉCHAL
ET GOUVERNEUR DU GÉVAUDAN.

Mon Cousin,

Comme vous aurez peu entendre par ma précédente despeche, les consuls de Saulgues et Malzieu, par le moyen du sieur Dandrejou, leur procureur, ont presté le serment de fidélité au Roy. C'est pourquoy, ainsi que

je vous ay desja mandé, je vous prie traicter les habitants desdictes villes comme bons et fidelles subjectz et serviteurs de sa majesté, et les soulager et favoriser en tout ce qu'il sera possible, voulant bien croire qu'ils se maintiendront tellement en la bonne résolution qu'ilz ont prinse, qu'ilz ne donneront aulcung subject de se plaindre de leur desportemens, ayez le donq pour recommandé, car c'est l'intention, et ferez en cella chose qui me sera agréable. Priant sur ce le créateur qu'il vous ayt, mon cousin, en sa garde très sainte, me recommandant à vostre bonne grâce.

Du camp de Givors, ce 19 septembre 1594.

Vostre affectionné cousin et parfaict amy.

MONTMORANCY.

C. 1803.

REQUÊTE DE M. D'APCHIER, CHEF DU PARTI DE
L'UNION EN GÉVAUDAN, ADRESSÉE, APRÈS SA
SOUMISSION A MGR DE MONTMORENCY, CONNÉTABLE
DE FRANCE, ET RÉPONSE A CETTE REQUÊTE.

Monseigneur le Connestable,

I

Pour M. le comte d'Apchier, très humblement supplie sa grandeur, après luy avoir faict entendre la prise faicte dans l'hault pays d'Auvergne, du chasteau de Challiez, par M. de Fosseuse et des canons qui se sont

trouvez dedans, ordonner audict sieur de Fosseux la reddition desdictz canons ez mains dudict sieur d'Apchier, pour iceulx garder en son pouvoir, pour doresnavant les emploier en ce qu'il plaira au Roy et a mondict seigneur le connestable, luy ordonner. attendu que pendant ses troubles ledict sieur d'Apchier a faict sere les dictz canons de ses propres moiens et dans la ville de Sainct Chelly qui luy appartient.

Réponse :

Pour ce qui concerne les canons qui estoient au chasteau de Challiez, menés par nostre commandement en la ville de Mende, nous ne pouvons ordonner qu'ilz soient transportés ailheurs, par ce qu'ilz sont plus necessaires en la ville capitale du pays que en nul autre, jusques à ce qu'ilz puissent estre conduictz en l'arcenat du Roy ou il fault que toutes les pièces et canons demeurent, sauf au suppliant à se pourvoir devers sa majesté pour son remboursement au cas que lesdictz canons ayent esté faictz de ses deniers.

— II —

Plaira aussy a sa grandeur avoir agreable l'imposition faicte, la presente année au pays de Gévaudan, de l'autorité de M. de Joieux, le tout conformement à la trefve général de Languedoc, laquelle imposition a esté levée et receue par le recepveur qui y a esté commis, et ne reste que bien peu a lever, lesquelles restes neanmoins sont deues à certains particulliers qui ont avancé de leur propres moiens pour subvenir au paye-

mant des garnisons et entretenement d'autres gens de guerre, de façon que pour éviter la ruyne des parroisses sur lesquelles ladicte imposition a esté faicte et aussy cellé des particuliers, qui ont esté contrainctz avancer leurs propres moiens, Mgr agréera ladicte imposition et la levée des restes, sans que pour la présente année lesdictes paroisses soient contrainctes payer aultre imposition, estant icelles paroisses en nombre de quarante une ; lesquelles, suivant l'assiette, demeureront deschargées et pourront demander au recepveur de Mande, y estably de l'auctorité de mondict seigneur le connestable, les sommes qu'ilz justifieront avoir esté contrainctz luy payer ; et, par mesmes moiens, ledict recepveur en demeurera quicte d'autant du faict de sa charge.

Réponse :

Nous ne pouvons autorizer l'imposition mentionnée en cest article pour avoir esté faicte de l'autorité du sieur duc de Joyeuse, rebelle à sa majesté, à laquelle, pour cest effect le suppliant se retirera, ains en avons interdit et deffendu la levée ; et neautmoingz, ordonnons que les impositions faictes de l'auctorité du Roy et nostre seront levés et payés es mains du receveur, pour le Roy, estably à Mende.

III

Et affin que le sieur d'Apchier puisse fere le service du Roy et celluy de monseigneur le connestable pour

voir a sa grandeur au payement de sa compagnie de gendarmes , laquelle s'acheminera en tous les lieux que par sa grandeur luy sera ordonnée.

Réponse:

Attendeu qu'il ny a pour le présent aulcungz deniers destinés pour le payement de la gendarmerie, nous ne pouvons donner assignation pour la compagnie du suppliant; mais lorsqu'il l'admenera au camp pour fere service, elle sera entretenue comme les autres quy sont en l'armée.

IV

Considérera mondict seigneur le connestable pendant ses troubles ledict d'Apchier est entré en une grande despance, n'ayant eu que bien peu des moiens du pays, a esté contrainct s'engaiger à des grosses sommes de deniers qu'il a empruntées et ce de moins et plus de douze mille escus, pour laquelle somme sa grandeur luy donnera moiens de s'acquicter et remettre, et luy pourvoira au payement une partye la présente année, et l'autre à la prochaine, pour avec plus de commodité donner les moiens audict sieur d'Apchier, de fère à sa grandeur très humble service et les obliger plus estroictement.

Réponse :

Le suppliant se provoirà devers le Roy, auquel seul appartient d'uzer des dons et gratifications sur ses finan-

ces dont nous n'avons pouvoir d'ordonner pour telz affaires ; se pouvant néantmoingt le suppliant asseurer que nous intercèderons pour luy envers sa majesté pour le fere ressentir de sa libéralité.

V

Et pour retirer a sa grandeur tous les gentilhommes dudict Gévaudan à son service, mesmes fere conformer MM. le vicomte de Vazelles, de Montalleyrac et de la Volte ses frères, a la mesme intention que ledict sieur d'Apchier a à son hobeysance et service, tenant de places dans ledict pays de Gévaudan, comme aussi vingt-cinq à trente gentilhommes dudict pays qui sont encores de la ligue, pour les obliger à sa grandeur, elle les grattiffiera de dix mille escus, et accordera audict sieur vicomte de Vazelles une compagnie de chevaulx legers qui servira mondiet seigneur le connestable près de sa personne ou ailleurs là ou elle luy plaira ordonner.

Réponse :

La responce de cest article se raporte à celle du IV^e.

VI

Accordera, aussi sa grandeur audict sieur d'Apchier, l'entretienement de cent arquebuziers à pied pour estre tenus en garnison aux villes de Saiuct Chelly, Salgues et le Malzieu, et ce souhz la charge des consuls desdictes viles et non d'autres.

Réponse :

Attendeu qu'à présent le pays de Gévaudan est en re-
poz et que le peuple, surchargé de tant de despances,
n'est en puissance de les continuer, il ne peult estre ac-
cordé aulcune garnison es lieux mentionnés en cest ar-
ticle. Mais il est enjoinct aux consulz desdicts lieux de
provoir à la garde par tour et ordre sans aulcungz
fraiz.

VII

Et d'autant quen l'année 1591, Monsieur de Joieuse
ordonna audict sieur d'Apchier, par sa commission, ce
saisir et emploier tous les deniers qui ce trouveroient
es mains des receveurs ou des commis audict pays de
Gévaudan, au faict de la guerre et pour subvenir a
icelle ; ce qu'en faisant feust pris par certains cappitai-
nes, en vertu de ladicte commission dudict sieur de
Joieuse, la somme de 7.000 escus et tant, des mains de
M^e Bernard Dangles et Jehan Hermet, ensemble les gua-
ges de leurs liefs, n'estant que comme clerck à la recepte
de M^e Charles de Rochefort. comme si feust aussy pris
les guages de M^e Guillaume Ruaty pour aultre levée
qui faisoict en l'année 1590. Lesquelles prises de deniers
anroict pleu au Roy en descharger ledict sieur d'Apchier
et agréer icelle, comme fera aussy mondict seigneur le
conestable, sil luy plaist. Et affin que lesdictz Dangles
et Hermet, à la reddition de leurs comptes à la Chambre,
en puissent estre vallablement deschargés, sa grandeur
en fera sur ce expédier commission ad ce nécessaire,

estant icelle somme de 7,000 escus provenue de l'imposition que feu M. le mareschal de Joieuse fist fere audict pays l'année 1588 de la somme de 30,000 escus, la despance desquelz feust faicte du vivant de feu M. de Saint Vidal, compté lesdictz 7,000 escus. Et pour ce qui est des guaiges, aussi sa grandeur en fera descharger les dictz Hermet, Dangles et Ruaty, et si aulcun estoit assigné sur ce, leur sera pourveu aultrement.

Réponse :

Le suppliant jouira des descharges accordées par le Roy, en sa faveur, et pour cest effect presentera ses lettres aux officiers du Roy ausquelz elles sont adressées. En quoy, nous emploieront nostre autorité au cas qu'il y aye reffuz ou difficulté, faisant cependant desfance à tous qu'il apartiendra dy contrevenir,

VIII

Demeureront aussy quicttes les fermiers des equivalents de la présente année des villes de Salgues, le Malzieu et Saint Chelly, pour trois cartiers de ladicte présente année, lesquelz ledict sieur d'Apchier a prins et employé auparavant sa redduction, desquelz le Roy l'en a deschargé, comme fera semblablement mondict seigneur le connestable, s'il luy plaist, et de mesmes les fermiers particuliers envers les princippaulx qui pourront par mesme estre deschargé des assignations que sur ce sa grandeur leur auroit ordonnées, ou bien par tels aultres voys que sera nécessaire.

Réponse :

Par l'article VII^e a esté respondeu ce que nous pourrions dire en cestui-ci.

IX

Mondict seigneur le Connestable trouvera aussi bon la contignuation de la refve qui ce lève en la ville de St-Chelly, et laquelle a esté tousjours employé au faict de la guerre, ayant affermé icelle pour six ans, desquelz les fermiers ont avancé trois ans, et les deniers en provenans despendus et employez au payement de l'entretenement de la garnison, affin que ledict sieur d'Apchier ne soit tenu à rembourser lesdictz fermiers, {et aussi que pour l'advenir il puisse prendre le pris de la ferme, Mgr le connestable autorisera ladicte refve pour les dix six ans, qui sont commansés le premier jour de janvier dernier.

Réponse :

Par les délibérations prises aux Estatz généraulx de ce pays; conformes aux déclarations faictes par le Roy, toutes réves et nouveaux subcides ont esté estainctz et abolis et partant il ne peut estre permis la continuation de la levée de ladicte refve, ains sont faites inhibitions et deffances, tant au suppliant que tous aultres, de fère lever ny exiger icelle réve ny mettre subcide sans permission du Roy, dument veriffiés sur les peynés portées par les ordonnances de sa majesté.

Les présentz articles ont esté par nous respondeus ainsy qu'il est contenu au marche d'ung chascun. Mandant aux archers de la prévosté, huissiers et sergens fere sur ce les exploitz et inthimations necessaires.

Faict au camp de Givors le 27^e septembre 1594.

Signé : MONTMORANCY.

Signé : MARION.

Par mondict seigneur, signé : GAILLAT

Fonds Apchier.

LA GARNISON DE LA VILLE DE LANGOGNE
EST MAINTENUE.

L'an 1594 et le 7^e jour du mois de novembre, avant midy. En l'assemblée de MM. les commis et sindic du diocèse de Mende et païs de Gévaudan tenue à Mende.

Sur la réquisition faicte par le cappitaine Boissier, au nom des consulz de la ville de Langogne, de pourveoir à l'entretienement de la garnison de ladicte ville, suivant la commission de Mgr le Connestable, cy devant présentée ausdictz sieurs et la délibération prinse le 10^e jour d'aoust dernier sur ladicte commission et le commandement exprès de monseigneur de Fosseux. Attandu l'importance de ladicte ville qui sert comme de barrière à ce diocèse contre les ennemis qui occupent la ville du

Puy, a esté advisé et conclud , suivant ladicte précédente délibération, que ladicte garnison sera continuée au nombre d'hommes porté par ladicte délibération. Et d'autant qu'il n'y a aucun fondz en la recepte du diocèse pour la solde et entretenement necessaire à cest effect, que les consuls et habitans de ladicte ville en feront l'avance, jusques à la prochaine assemblée des Estatz, en laquelle sera pourveu à leur remboursement sur le général du diocèse.

LENOIR, consul.

CHANOLHET, sindic.

(C. 815).

MESURES A PRENDRE AU SUJET DES ENTREPRISES
PROJETÉES PAR LES LIGUEURS DU ROUERGUE SUR
LA VILLE DE CHANAC OU SUR LE CHATEAU DU
VILLARD.

L'an 1594 et le 16^e jour de décembre. En l'assemblée de MM. les commis sindic et deputez du diocèse de Mende et país de Gevaudan, tenue à Mende, en présence de Mgr de Fosseux, sénéchal et gouverneur dudict país.

Ledict seigneur a faict entendre comme sur le prétexte de ce dernier remuement, faict par M. de Joyeuse, en la ville de Tholose, pour le mescontentement qu'il dict avoir receu du Roy, ceulx du país de Rouergue, tenans le party de la ligue, ont résolu de renouveler

la guerre et s'eslargir en ce diocèse, ayant esté ledict seigneur particulièrement adverty qu'ilz ont ne entre-prise sur Chenac ou le Villar ; et par ainsi qu'il est necessaire pour le bien du service de sa majesté et des affaires dudict diocèse de pourveoir à la seureté et conservation desdictes places, et à ceste fin fere paier les soldatz de la garnison pour le temps qu'ilz ont fait service à tout le moins durant les mois d'octobre et novembre derniers, pour en attendant l'assemblée des Estatz du païs, les retenir en debvoir et garder qu'ilz ne se desbandent et quictent ladicte garnison, comme ilz feroient si leur dict paiement estoit plus longuement retardé.

Surquoy, a esté advisé et conclud, attendu lesdictz advis et l'importance desdictes places, qu'il seroit expédiez deux commandements à M. Symon Almeras, pour paier des deniers qu'il est tenu d'avancer, outre les 500 escus pour les affaires dudict diocèse, suivant le contract passé avec luy pour le faict de la recepte, scavoir : à la garnison de la ville et chasteau dudict Chenac, en nombre de 25 arquebusiers à pied, pour lesdictz deux mois d'octobre et novembre, la somme de 200 escus, et à celle dudict fort du Villar, pour quinze arquebusiers à pied, durant lesdictz deux mois, la somme de 120 escus, et ce en attendant que, pour les gens des Trois Estatz dudict païs, y soit plus amplement pourveu sur l'advenir.

FOSSEUSE. — MONTMORENCY. — CH. DE ROUSSEAU, vicaire, sans préjudice de mon opinion. — LENOIR, consul de Mende. — CHANOLHET, sindic.

Les partisans de la ligue en Gévaudan avaient fait leur soumission ; le pays aurait pu jouir d'une tranquillité nécessaire, malheureusement le parti de l'union n'était pas dompté dans les pays limitrophes et il fallait veiller à la conservation des places fortes du diocèse ce qui occasionnait de grandes dépenses pour l'entretien des gens de guerre.

DÉLIBÉRATION DU 15 JANVIER 1595.

L'an 1595 et le 16^e jour de janvier, avant midy. En l'assemblée de MM. les commis, syndic et députez du diocèse de Mende et pais de Gevaudan, tenue dans les maisons épiscopales de la ville de Mende.

Ayant esté présenté, de la part du sieur de Bains, une commission de Mgr le connestable donnée à Lyon le 6^e jour du présent mois de janvier, par laquelle sa grandeur ordonne aux commissaires de l'assiette, commis, députés et syndic dudict diocèse que en dressant l'estat des garnisons de ceste année, entretenues, aux despens dudict diocèse, ilz ayent à y coucher et employer celles des lieux et chasteaux de Champs, Nausac et Montauroux, au nombre de six soldatz pour chascune et à raison de 3 escus 20 solz chascun soldat par mois. Vu ladicte commission et attendu que l'estat desdictes garnisons ne se fera qu'en l'assemblée des gens des Trois Estatz dudict diocèse à la prochaine

assiète, a esté advisé et conclud que ladicte commission sera représentée à ladicte assemblée pour, en faisant l'estat des garnisons, estre pourveu sur le contenu en ladicte commission par lesdictz sieurs commissaires de l'assiète et gens desdictz Trois Estatz, selon qu'ilz adviseront en ladicte asssemblée

CH. DE ROUSSEAU, vic. général.
CHANOLHET, sindic.

LENOIR, consal.

(C. 815).

LETTRE DE M. DE LAMBRANDÈS AUX COMMIS, SINDIC
ET DÉPUTÉS DU GÉVAUDAN.

26 janvier 1598.

Messieurs,

Je vous pryé voir la lettre de Messieurs les consulz de Rodés et de M. de Poumayrolz. Ledit sieur de Poumayrolz donna charge à mon homme me dire panser avec ceulx que en l'absence de M. de Fosseuze auront chargé accorder la trefve. Je en escriptz à M. de la Bruelhe. Je vous pryé me donner advis de se que se pourra fayre sur ceste occasion pour le byen et repos de se povre pays ; attandanz la volonté de mondict seigneur de Fosseuze, je y retourne. Envoyez au premier jour, ayant

veu lesdictes lettres je vous pryé les randre a se pour-
teur, me pouvant beaucoup servir. Vous baizans bien
humblement les mains, je suis, Monsieur, vostre bien
humble serviteur.

LAMBRANDÈS.

LETTRE DU CONNÉTABLE MONSIEUR DE MONTMO-
RENCY, AU SUJET DU MAINTIEN DES GARNISONS,
ADRESSÉE AUX COMMIS, SINDIC ET DÉPUTÉS DU
GÉVAUDAN.

22 mars 1595.

Messieurs,

S'en allant mon cousin, le sieur de Fossaux, en voz
cartiers, je vous ay voulu fère ce mot pour vous prier et
reutmoingz ordonner et suyvant les commissions que
j'ay fait cy devant expedier, provoier au remboursement
de ce quy est deub a mondict cousin, tant de la cons-
truction de la citadelle que des autres despences qu'il
a faictes pour le service du Roy et seurte du pais. Je
vous diray aussy que l'intention de sa majesté n'est
point que l'on retranche aucune chose des garnisons
de Languedoc ains qu'elles soyent entretenues suyvant
les estats que sa majesté a envoyés. C'est pourquoy, je

vous prie fere que les garnisons de vostre diocèse soyent entretenues au nombre porté par lesdictz estatx envoyés par sa majesté, sans qu'il soyt usé d'aulcung retranchement, car la necessité requerit encor quon en use ainsy. Ce que me promettant que vous ferez, me remetant sur mondict cousin, je ne vous seray plus long que pour vous assurer de mon amitié et prier Dieu qu'il vous ayt en sa garde.

De Lyon, ce 22 mars 1595.

Vostre affectionné et meilleur amy.

MONTMORENCY.

c. 1802.

AUTRE LETTRE DU CONNÉTABLE.

Messieurs,

J'ay baillé à vostre délégué, présent porteur, les despéches que j'ay jugé raysonnables, sur ce qu'il m'a requis de vostre part et dont mavez par luy escript, estant bien estonné de ce que ceulx du Rouergue, contre la trefve, ont faict de prisonniers. S'ilz ne les rendent après les avoir sommés, ainsy qu'il apartient, je ne trouveray pas mauvais qu'on use sur eulx de represailles, Mais s'ilz réparent ceste contrevention, je seray bien ayse que ladicte trefve se continue. A quoy, mon

cousin de Fosseuse s'employera ainsy que je luy escriptz. Que sy ladicte trefve se rompt, il fauldra, à ce qu'on ma dict, establir garnison en des lieux de vostre diocèse quy pourroyent courre hazard de se perdre pour ny avoir point de soldatz pour les garder. C'est pourquoy je vous prieray de provoier à cest affere lors de la tenue de voz Estatz, ainsy que jen escriptz à mondict cousin, a quoy mesmes ne doibt fere difficulté, veu qu'il y va du bien général du païs. Pour le reste des nouvelles de ces cartiers je me remetray sur ce porteur à les vous dire, et vous prieray fere estat de mon amitié en toutes occasions. Sur ce je pryé Dieu qu'il vous ayt, Messieurs en sa garde.

De Vyenne, ce 27 d'apvril 1595.

Vostre très affectionné et parfaict amy,

MONTMORENCY.

c. 1803.

L'HOPITAL D'AUBRAC ENVAHI ET PILLÉ
PAR M. DE FOSSEUSE.

20 mai 1595.

L'hospital d'Aubrac est envahi et pillé par François de Montmorency, baron de Fosseuse, sénéchal et lieutenant général en Gevaudan qui, profitant des circonstances malheureuses où se trouvoit le royaume et de la guerre

civille, pillait non seulement la province où il avait dû faire régner l'ordre, mais aussi les contrées voisines. Le 18 de mai, il partit pour Aubrac à la tête de 2000 hommes de guerre avec deux gros canons et une couleuvrine, et s'en rendit maître le 20. Il n'en sortit que le 25 du mois d'août jour où il remit la place aux mains de François de Solages, baron de Tholet, sénéchal du comté de Rodez, que les Etats du Rouergue, assemblés à Compeyre, avoient chargé de traiter de la reddition, c'est-à-dire de l'évacuation de la place d'Aubrac, comme étant un des plus notables seigneurs voisins du Gévaudan, et fort accrédité parmi la noblesse du pays.

Tel est le récit sommaire de la prise d'Aubrac que nous trouvons dans les études historiques sur le Rouergue (1). L'abbé Bousquet dans son histoire de l'ancien hôpital d'Aubrac, donne le procès verbal de cette prise.

La lettre du duc de Montmorency adressée le 27 avril 1595 aux commis, syndic et députés du Gévaudan, semblerait prouver que M. de Fosseuse, en s'emparant d'Aubrac, usait de représailles contre ceux du Rouergue. La lettre suivante ajoute de nouveaux griefs au compte de ceux du diocèse de Rodez.

(1) Tome II, page 499.

MINUTE DE LA LETTRE ESCRIPTE A MONSEIGNEUR
LE CONNESTABLE PAR MM. LES COMMIS, SYNDIC
ET DÉPUTÉS DU GÉVAUDAN.

• mai 1688.

Monseigneur.

Depuis l'avis que nous avons donné, ces jours passés, à vostre grandeur par M. le second consul de ceste ville, de l'estat auquel estoient lors les affaires de ce diocèse, il s'y sont présentés de nouvelles occurences, lesquelles pour estre importantes au bien du service du Roy et au repos de ce pays nous avons estimé debvoir fere entendre à vostre grandeur. C'est, Monseigneur, qu'ayant M. de Fosseux, nostre gouverneur, distribué sur les villes de ce diocèse sa compagnie de gendarmes, suivant vostre ordonnance pour y estre nourrye et entretenue avec ordre et police, la ville de Salgues naguieres réunye au service de sa majesté auroit faict refus, contre son devoir, de recevoir douze maistres qui luy avoient esté ordonnez pour sa part de ladicte compagnie, chose de si mauvaise et pernicieuse conséquence pour la désobéissance quilz rendent, en ce faisant, au service du Roy, comme à leur exemple ceux du Malzieu auroient faict semblable difficulté. Et quelques jours après seroit advenu que le sieur de Montpesat, beau filz de M. le duc de Mayenne, revenant d'Espagne, auroit passé par ladicte ville de Sal-

gues, sans aucun empeschement, qui est tousjours continuation de leur mauvaise volonté au service de sa majesté, à nostre grand regret que n'avons aultre désir que de vivre soubz son auctorité et son commandement. Ce qui a donné occasion audict seigneur gouverneur, après avoir deuement interpellé et semondé ladicte ville de son debvoir de prendre résolution de contraindre par la force lesdictz lieux, à rendre l'obéissance deue à sa majesté ; et à cet effect lever une bonne troupe de gens de guerre qui commencent d'entrer en ce diocèse, par le moyen de laquelle on peult aussi fere réparer la contravention de la trefve commise par ceux de Rouergue qui n'ont daigné de rendre M. le Juge mage (1) de ceste ville et aultres prisonniers, ainsi quil vous avoit pleu leur commender par voz lettres. Sur ces occurences Monseigneur et ayant esgard aux despences que ce pauvre diocèse souffre nous supplions vostre grandeur vouloir pourvoir à son sonlagement, et par mesme moien ordonner l'entretènement de ladicte compagnie de gendarmes se prendra sur les deniers du Roy ou du général de la province de Languedoc, comme aussi des garnisons de ce diocèse, attandu que Mgr le duc de Ventadour ny a voulu toucher ny réformer les commissions qui en avoient esté expédiées, comme estant chose qui deppend de vostre autorité, laquelle il vous plaira, Monseigneur, interposer sur ces occurences, avec les effectz de la prudence acoustumée de vostre grandeur

(1) Vidal Martin, conseiller du Roi, juge mage en la sénéchaussée de Gévaudan.

et de la bienveillance et protection dont il vous a toujours pleu honorer et favoriser ce misérable diocèse, qui continuera de prier Dieu, comme nous faisons incessamment, vous donner, Monseigneur, en parfaite santé, très longue vie.

De Mende ce 9 may 1595.

Voz très humbles et tres obeissans serviteurs.

Les commis, syndic et députés du pais de Gévaudan.

De leur mandement : BRUGEIRON.

c. 1803.

RÉPONSE DE M. DE MONTMORENCY.

16 mai 1595.

Messieurs,

Je suis marry de la rebellion de laquelle ont uzé ceulx de Salgues et le Malzieu, car ce nest pas ce que je me promettois deulx, veu la bonne volonté de laquelle ilz faisoient démonstration au service du Roy, veu mesmes ce quilz en avoient promis par leur serment; et puisque mon cousin de Fosseux m'escript quil est allé par della pour les contraindre à rendre ho-béissance, jestime qu'à présent il aura prouveu à ce quil aura jugé estre necessaire pour le bien du service

du Roy et repos du païs et pareillement pour ce qui est de la contrevention faite par ceulx du Rouergue à la teneur de la trefve. Je desirerois bien pouvoir satisfaire à vostre désir pour assigner le payement de la compagnie de mondict cousin sur les deniers du tail-
lon à la descharge de vostre diocese, mais cest choze quy depeud de la disposition du Roy, et puis à ce que jentendz, il nen y a pas asses pour payer la compagnie de mon filz Monsieur de Ventadour, tellement qu'il faudra prendre aultre voie, et le meilleur cest que après que mondict cousin aura donné ordre aux affaires de par della, il s'en vienne me trouver avec sadicte compagnie, comme je lui escriptz, vous priant, au reste, croire que je feray tout ce que je pourray pour le general de vostre païs et en particulier, et sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Messieurs, en sa garde très sainte.

De Lion 16 may 1595.

Vostre affectionné et meilleur amy.

MONTMORANCY.

C. 1803.

LETTRE DE M. D'ARPAJON AUX COMMIS, SENDIC ET
DEPUTÉS DU GÉVAUDAN, AU SUJET DE LA TRÈVE
A RENOUVELER AUX LE ROUERGUE.

14 juillet 1595.

Messieurs,

Vous vous estes tousjours tesmoignés si soigneux du bien du pauvre peuple que prévoyant les maux que la continuation des courses que ces jours passés ce sont

faictes entre les deux partis sur l'une et l'autre de ces deux provinces de Rouergue et de Gévaudan pourroient apporter s'il ny estoit obvié par la voye de la douceur, je vous ay bien voleu fere ce mot pour vous disposer au renouvellement de la trefve que depuis deux ans cestoit heureusement entretenue en leurs frontières, auxquelles fins M. Sabatier, premier consul de Villefranche, ayant esté choisi pour en traicter avec M. de Phocéuze, vostre gouverneur, en vostre acistance le tout soubz le bon plaisir du Roy.

Je vous valdrois prier, puisque cela ne contrevient à son service et s'accorde à son intantion en ce point du soulagement du peuple, de vous y accomoder. ^{repre} a ample pouvoir de ce fere et si est tenu de si bonne âme, qu'il vous satisfera, et me remettant des particularités à ce qu'il vous en dira, je n'estendray plus avant que pour vous assurer que je demureray inviolablement, Messieurs, vostre bien humble à vous faire service.

Signé : ARPAJON.

A Sévérac ce 14 juillet 1595.

C. 1803

Le duc de Ventadour, (1) dans sa lettre à MM. les commis, syndic et deputés du Gévaudan, datée de Castres, 16 juin 1595, leur conseillait de conclure cette trêve ; « Vostre deputé, ma dict qu'avés permission

(1) Anne de Lévis, duc de Ventadour, était fils de Gilbert III de Lévis, premier duc de Ventadour, et de Catherine de Montmorency. Il était lieutenant général de la province de Languedoc, dont son beau père, le duc de Montmorency était gouverneur.

de M. le connestable de fere la trefve avecq ceulx de Rouergue. Je trouve que ce ne seroit que le meilleur, puisqu'ilz ne tiennent rien dans le Gévaudan, joint que M. de Fosseuse me venant aussitôt assister, suivant la prière que je luy en faict, vous n'aurez personne qui vous secourist, et demurerés la butte des ennemys. Vous aurés à fère pour ce regard ce qui sera de vostre soulagement, et faictes estat, je vous pryé, que je seray perpetuellement, Messieurs,

Vostre plus affectionné et serviable amy.

VANTADOUR.

c. 1803.

se ge.
m-

LETTRE DE L'ÉVÈQUE DE MENDE A MM. LES GENS
DES TROIS ÉTATS DU DIOCÈSE.

Messieurs,

J'ay estimé vous fere encores ce mot auparavant vostre séparation pour vous dire comme j'ay receu lettre de MM. de Rouergue et des principaux, comme il ne tiendra qu'à vous que nous n'ayons la tresve avec le pays de Rouergue, sil plaist à M. de Fosseux le treuver bon ; ainsi comme je m'asseure quil fera si vous l'en priez, et c'est chose que a esté resoulue à l'assemblée de Cossergue ou MM. de Rodez et d'Arpajon présidoient, et grand nombre de uoblesse et Tiers Estat avec le procureur du Roy de Villefranche. Cest affaire estant tellement advencé que vous le debvez tenir

pour faict si vous l'affectionnez de vostre part, comme il me semble que debvez faire pour le bien du service du Roy et soulagement du peuple. M. d'Arpajon recevra M. le juge mage et les aultres prisonniers par le moyen de ceux que M. le baron son frère a prins, à ce que jentends, il l'envoiera à M. de Ventadour, pour fère par mesme moyen rendre les prisonniers pelerins, ou M. de Fosseux en feroit difficulté que je n'estime pas tant, il doyt désirer de retirer M. le juge mage pour reprezalhes duquel il les a faict arrester. Vous le pourrez prier, par mesme moyen, de l'avoir ainsi agréable, et sil luy plaist et à vous aussi que je parachève la négociation de ce faict entre luy et vostre assemblée, que représentez l'estat de mon diocèse, et lesdictz seigneurs de Rodez et d'Arpajon et la ville de Roddès, et pays de Rourgue, j'y aurois bientost donné l'heureuse fin, que nous pouvons espérer, que sera d'aussi bon cueur que je m'en voye saluer vostre bonne grace de mes bien humbles recommandations et prier Dieu vous donner, Messieurs, sa sainte garde et conservation.

Vostre très humble serviteur en Dieu.

ADAM, évesque de Mende.

P. S. — Il seroit besoing de passer une délibération touchant ladicte tresve pour me donner le pouvoir, au nom de l'estat de mon diocèse, de ce fère, selon et ainsi que la dernière, que ne sera qu'une simple continuation en rendant les prisonniers de part et d'autre, s'il plaist à M. de Fosseuse le trouver bon ainsi come il me semble qu'il doit désirer, veu qu'il ne se parlera du faict d'Aubrac en ladicte assemblée de Rouergue ou les dep-

putés de toutes les villes de Rouergue estoyent, a esté conclud quil ne se feroit aucune imposition extraordinaire pour quelque cause que ce soit que des deniers du Roy, suivant l'intention et comandement qu'ilz en ont receu du Roy de s'opposer aux ravages si lon les continue et den fère de mesmes sur ce pauvre pays qui n'en a pas besoing.

C. 1803.

LETTRE DE M. DE VENTADOUR A MM. LES COMMIS,
SYNDIC ET DÉPUTÉS DU GÉVAUDAN.

18 novembre 1593.

Messieurs,

Il a pleu au Roy m'envoyer les commissions pour la convocation des Estatz généraulx de ceste province par le sieur de Rochemore qui m'a treuvé en ceste ville. Je n'ay pas voulev me résoudre en envoyer les despesches que auparavant la publication et observation de la trefve generale m'ayt esté du tout assurée avec ceulx du party contraire, afin que ce feust une seurté publique pour pouvoir se rendre plus comodement en la ville de Lautrec, près de Castres, ou jay assigné la tenue desdictz Estatz au 12^e du prochain, estimant qu'il estoyt necessaire de les tenir en ces quartiers du hault Languedoc, tant pour affermir les villes que se sont remises en l'obeyssance du Roy que pour estre plus proche des enne-

mys, espérant que dans se temps là ilz se seront résolu d'obeyr au Roy et accepter les raisonnables conditions qui leur sont offertes par la negotiation dudict sieur de Rochemore. Je vous supplie donc y fere trouver un depputez, si agissant du bien général de la province, de quoy m'assurant je demeure, Messieurs, vostre plus affectionné et serviable amy.

VANTADOÜR.

A Castres, le XIII^e novembre 1595.

Montmorency-Fosseuse, gouverneur du Gévaudan, parait s'être laissé entraîner par la faction de Joyeuse et surtout par les intrigues des Espagnols. Dès lors, Adam évêque de Mende, qui tenait le parti des royalistes se retira à son chasteau de Charac.

Des plaintes étaient parvenues à la Cour contre Fosseuse qui se disculpa. Le roi Henri IV adressa à ce sejet la lettre qui suit aux syndic, commis et députés du Gévaudan :

De par le Roy.

Très chers et bien amez,

Le sieur de Fosseux-Montmorancy s'estant rendu par devers nous suivant le commandement que nous luy en avions faict, nous a satisfait de ce que nous avions à luy demander du faict de sa charge et commandement qui luy a cy devant donné pour nostre ville de Mende et païs de Gévaudan, de sorte que nous luy avons faict expedier noz lettres de confirmation dudict pouvoir avec lequel il sen retourne en notre dict païs. Vous le recevrez donc et admettez en toutes assemblées que ferez

des Estatz de nostre dict païs et en tous aultres endroictz, avec tel honneur et respect que sa qualité le requiert. Nous asseurans que, de sa part, il vous fera tous les bons offices et traictemens que sauriez désirer de luy, ce que nous luy avons singulierement recommandé. Ayans avec luy telle intelligence et correspondance que ce soit au bien de nostre service et soullagement de noz subjectz, faisant cesser toutes les partialitez et division qu'il y a cy devant eues en nostre dict païs qui ne peuvent apporter que la ruyne de noz subjectz.

Donné à Folembay, le XIII^e jour de febvrier 1596.

Signé : HENRY.

Et plus bas : FORGET.

Le Roi envoya une lettre conforme à la précédente à MM. les gens des Trois Estats du Gévaudan.

C. 1778.

LE DUC PE MONTMORENCY ADRESSE A MM. LES
COMMIS, SYNDIC ET DÉPUTÉS DU DIOCÈSE LA
LETTRE SUIVANTE :

Messieurs,

Le Roy, après avoir ouy mon cousin, le sieur de Fos-seux, sur les plainctes qu'on avoit faict contre luy, ne les ayant treuvées vallables, ny personne pour les soutenir devant sa majesté, la confirmer en la charge

qu'elle luy avoit donnée en Gévaudan, luy en ayant faict expedier ses lettres pattentes, suivant lesquelles et l'intention de sa magesté je vous prie et neantmoingt ordonne luy obeyr en ce que deppendra de sa charge, en laquelle je m'asseure qu'il se comportera de telle sorte quil ne donnera aulcung mescontentement à personne, ainsy quil ma promis et que je veulx espérer de luy, car sil faisoit aultrement, je ne le scaurois souffrir. Sur ce, la présente n'estant à autre effect, je supplie le Créateur vous avoir, Messieurs, en sa sainte garde.

De Parys, ce XXV^e fevrier 1596.

Vostre bien affectionné et parfaict amy.

MONTMORANCY.

C. 1778.

Les Etats particuliers du Gévaudan se réunissent à Marvejols le 5 avril 1596 (1). M. de Fosseuse fait connaître dans une des réunions de cette assemblée que le Roi l'a conformé dans la charge de gouverneur du Gévaudan, il manifeste en outre le désir qu'il a de vivre en bonne intelligence avec le pays, et déclare de plus vouloir vivre en paix avec l'évêque de Mende. L'assemblée des Etats invite M. de Fosseuse à faire rendre au prélat le fort du Villard.

Les Etats durèrent jusqu'au 10 avril. Adam de Heurtelou n'assista pas à l'assemblée, il s'y fit représenter par son vicaire général.

(1) Voir le procès-verbal de cette assemblée dans le Tome II des procès verbaux des délibérations des Etats du Gévaudan, publiés par la Société d'agriculture.

Le 8 avril. il adressa la lettre suivante à MM. de l'Assemblée.

Messieurs,

J'ay veu la lettre qu'avés prins la peyne de m'escire sur la difficulté que me mandés que faict mon grand vicaire de conclure à vos opinions. Je vous diray que vous ne debvez trouver mauvais si j'ay limité son pouvoir, non seulement de conclure mais se trouver en vos dictes opinions pour imposer des deniers extraordinaires à la foule et surcharge du paouvre peuple, contre l'intention et volonté du Roy, edict de pacification, arrest de la Cour des Aydes et reglement de Mgr de Ventadour et des Estatz généraux, et vous debvriez plustost louer ceste affection paternelle qualtrement, pour n'avoir aultre désir avec vous que de veoir le paouvre peuple (qui ne mange la pluspart que du pain d'avoyne et de glan) jouir du repos et soulagement qu'il a pleu à Dieu luy envoyer, ainsi que j'ay prié MM. Maubert et de Bruny vous fère plus particulièrement entendre. Nous remercions bien humblement de l'instance qu'il vous a pleu de fère envers M. de Fosceux pour la reddition de ma maison du Viallar. Vous avez cognu le peu de crediet que vous avez en son endroict aussi bien que moy en chose mesmement si équitable, et quil a pleu au Roy d'ordonner. Vous en pourriez, s'il vous plaist, mettre ung article à vostre cahier particulier, comme les Estatz généraux m'ont faict ce bien den fère instance au leur. Vous jugerez encores, MM. s'il vous plaist, qu'il n'a tenu à moy non plus qu'à vous, que la reconciliation que vous desirez et MM. de Guillémenet et Bailly, nayst esté faicte. Vous

me ferez tousjours ce bien de fère estat de mon affection paternelle, tant en général que particulier pour le repos et soulagement du pauvre peuple, lequel je vous prie et exorte d'avoir tousjours en recommandation, etc.

Je prie Dieu vous donner, Messieurs sa sainte garde et conservation.

A Chanac ce 8 avril.

Vostre tres humble pere et serviteur en Dieu.

ADAM, év. de Mende.

C. 1776.

M. DE FOSSEUSE, GOUVERNEUR DU GÉVAUDAN, RÉ-
SISTE AUX ORDRES DU ROI. — SIÈGE DE LA VILLE
DE MENDE PAR LE DUC DE VENTADOUR.

1597.

Henry, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre. A nostre très cher et bien aimé cousin, le duc de Montmorency, pair et connestable de France, gouverneur et nostre lieutenant général en nostre país de Languedoc, et à nostre très cher et bien amé aussi cousin le duc de Ventadour, aussi pair de France et nostre lieutenant général audict país en l'absence de nostre dict cousin le connestable, salut.

Par noz lettres patentes en forme de déclaration à

vous adressantes, données à Amiens, au mois de juillet dernier, nous avons ordonné la revocation des gouverneurs particuliers establis audict païs, le razement et demolition de toutes les citadelles et fortifications faictes en icelles pendant les troubles, ensemble le licenciement des garnisons, excepté de celles contenues en lestat par nous dressé. Et combien qu'il ayt esté satisfait à nostre intention en la pluspart des lieux ou estoient lesdictes fortifications et citadelles et que par noz lettres closes nous ayons déclaré que nostre volonté et intention estoit que la citadelle construite en la ville de Mende, en Gévaudan, fust de ce nombre, mesmes que nous l'avons commandé verbalement au sieur de Fosseuse qui en a eu la charge pendant les troubles; ce neantmoins nous entendons que ledict sieur de Fosseuse ny a encores satisfait, contre ce qui est de nostre commandement et à la ruyne et fouldre de nos subjectz dudict païs de Gévaudan, et a par force et violence entretenu une grosse et puissante garnison qu'il faict vivre par contribution, et pour cest effect impose et fait lever des deniers sur nostre peuple, contre nostre volonté et intention, dont il nous a esté faict plusieurs grandz plainctes et telles que la pluspart des habitans dudict païs sont prestz de l'habandonner, comme desja la principale partie des habitans de ladicte ville de Mende ont faict. A quoy desirant remédier et fere effectuer ce que a esté par nous ordonné par lesdictes révocations, licenciement, démolition, razement; nous vous mandons et ordonnons par ces présentes que vous ayez à réitérer audict sieur de Fosseux le commandement qui luy a esté cy devant faict d'obeyr à nostre susdicte ordonnance, et en ce faisant se

démètre de toute autorité, charge et pouvoir quil avoyt cy devant dans ladicte ville de Mende et païs de Gévaudan, comme estant par nous révoqué et que nous revocquons d'abundant, en tant que besoing seroit, et de mesmes licencier la garnison qui est dans dans ladicte ville et toutes les autres qui pourront estre dans ledict païs de Gévaudan, ensemble congédier tous les gens de guerre, tant de cheval que de pied qui sont en icelle, et oultre démolir, razer et abatre la citadelle de ladicte ville de Mende et les autres fortz et fortifications faictes dans ledict païs de Gévaudan pendant les troubles, comme non nécessaires pour estre éloignées des frontières, et le tout remys es mains des habitans qui se chargeront desdictz lieux pour les conserver en nostre obéissance pour, après ladicte obéissance, rendue par ledict sieur de Fosseux, estre par vous faicte la liquidation de tout ce que luy peult estre legittimement deub, tant pour ladicte garnison, réparations et fortification pour luy estre sur ce après par nous pourveu par imposition sur le païs ou aultrement, en la meilleur forme que sera advisé ; et au cas que ledict sieur de Fosseux fist refus ou difficulté de satisfaire à ce que dessus et voulust continuer sa désobéissance ; nous vous mandons et ordonnons, par ces présentes, procéder contre luy et ceulx qui l'assistent par contrainctes tant avec la force que par toutes les déclarations que vous ferez fère en nostre nom, contenant mandement aux soldatz et toutes aultres personnes de l'habandonner dans le temps que le sera par vous préfix, à peine d'estre procédé contre eulx, par la rigueur de noz ordonnances, comme rebelles et desobeissans, tant par saisies et annotation de leurs biens que par toutes aultres

voyes extraordinaires, comme criminelz de lèze majesté ; et oultre interdire à tous nos subjectz toute communication et commerce avec ladicte ville de Mende et les habitans dicelle, sans quil sy puisse tenir aulcunes foires, marchez, exercice de justice ny aultres actes publicqz, jusques à ce que l'obéissance nous ayt esté rendue. Pour parvenir à laquelle nous vous donnons pouvoir d'assembler forces et y employer et mener le canon, si besoing est. Enjoignant à tous nos bailifz, sénéchaux, cappitaines, conducteurs de gens de guerre, consulz et habitans des villes, sindicz et deputéz dudict pais vous assister et obeis en tout ce que leur sera par vous ordonné pour le fait susdict, jusques à la plaine et entière obéissance de ce fère. Vous avons donné et donnons plain pouvoir, puissance, et auctorité, commission et mandement spécial. Car tel est nostre plaisir.

Donné à Rouen le 14^e jour de febvrier, l'an de grace mil cinq cens quatre-vingt-dix-sept et de nostre regne le huictiesme.

Et plus bas :

Signé : HENRI.

Par le Roy : FORGER.

Et scellé de cire jaulne sur simple guene.

Collationné à son original estant au pouvoir de Mgr le duc de Vantadour

DALBOY, ainsi signé.

c. 1800.

COPPYE DE LETTRE DE MONSIEUR DE VANTADOUR,
ENVOYÉE A M. DE FOSSEULX PAR UNG SOLDAT DE
SA GARDE, QUIL FAULT ROMPRE APRÈS LAVOIR VEUE.

Mon cousin,

Sur la recharge que j'ay reçue de la part de sa majesté et de Mgr le connestable pour l'exécution de le edict en ce que touche le licentiaement des garnisons et demolitions des cittadelles, mesmes en terme exprès de celle de Mende, et sur l'instance que ma esté faicte par les gens des Troys Estatz, assemblés en ceste ville, sur ce subject, j'ay bien voulu vous faire ceste depesche par ung des miens exprès pour vous asseurer que j'ay tant d'intérêt à tout ce qui vous touche, que je ne consentiray jamais aux voyes extraordinaires qu'avecq ung très grand desplaisir et à toute extremité ; et parce que je mets en tres bonne consideration le commandement exprès du Roy, auquel je n'auserois manquer, et que cest affaire ne peult plus demeurer en suspens pour la résolution qu'en a esté prinse en ceste assemblée, sur la cryerie de tout le pays en général, tant pour la levée extraordinaire de deniers sur le pays, despace des gens de guerre tenantz les champs, que l'augmentation des garnisons. Il me semble que je debvons vous en donner ce dernier avis, pour vous prier, exorter et convyer au nom le plus pre-tieulx d'amitié et de parentaige, qu'est entre nous, de ne roidir poinct contre l'intention du Roy et de M. le connestable. Vous avez esté sur les lieux, et naguères

receu par leur resolution, de laquelle je scay quil est impossible les faire départir, le temps vous a donné assez de loisir pour vous en esclaircir et retirer quelque surceance, s'ilz y estoient disposez ; mais puisque vous n'en pouvez attendre chose aulcune à vostre contentement ainsy que par lettre que ce jourd'huy mesme jay receue de MM. le connestable, pour Dieu, mon cousin, laissez vous vaincre au debvoir que vous leur avez et ne vous affermissez au contraire, soubz quelque conseilz, que ne vous garantiront pas de la ruyne qui vous menasse. Résolvez-vous de trouver bon que je commette quelquun de vos amys pour aller traicter doucement avecq les moyens de composition pour vous rellever des interestz par vous pretenduz contre le pays et en faire quelque accord à l'amyable, pour descharger le pays de la continuation de la despence et leur remettre la liberté que le Roy veult qu'ilz jouissent par la démolition de la cittadelle et licentiement de toute garnison, et qui vous retirera aultant et plus de contentement que les moyens du pays, et pourront permettre que sy ceste condition est par vous reffuzée, je ne puy plus dellayer que je n'accorde aux Estatz generaux ce qu'ilz ont requis de moi, assavoir : d'ordonner aulx officiers du Roy et aultres de se retirer hors la ville, le mesme aulx ecclésiastiques, interdire les marchez, faire publier la revocation de vostre pouvoir par tout le pays, enjoindre aulx villes voisines de n'avoir aulcun commerce avec la vostre, interdire à tous gens de guerre de vous assister, faire saisir les bies de ceulx qui sont avecq vous. Bref vous declarer désobéissant au Roy, dont la suite en seroit fort perilleuse. Jen attendray doncque vostre responce et der-

nière resolution au retour de se soldat. Mais convenez vous que c'est vostre parent et inthime amy qui vous escript et qui a mesme interest à vostre condition, repos et conservation que vous mesmes, et qui aura contentement au vostre, sa bonne part en vostre desplaisir. Je prie à Dieu qu'il vous assiste de bon conseil et me reserve de fidelles tesmoingt pour ma descharge en cas que vous ne fassiez vostre profict de mon advertissement.

Je salue voz bonnes graces et suis...

C. 1800.

LETTRE DU ROI A M. DE GRÉGOIRE, S^{er} DE LAMBRANDÉS

Monsieur de Lambrandés,

Je commande rechief au sieur de Fosseux qu'il ayt à me venir trouver et à se retirer de ma ville de Mende et pais de Gévaudan avec tons les gens quil y tient ; si à ce coup il y fait faulte, j'ay donné charge et commission tres ezpresse à mon consin le duc de Ventadour, que je renvoye par delà, d'employer les moyens et l'auctorité qu'il a de moy en la province de Languedoc pour l'y contraindre, et fère que l'obeissance m'en demeure. En quoy je vous prie l'assister de tout vostre pauvoir, croiant que je tiendray le devoir que vous y rendrez à service bien agréable. Sur ce je prie Dieu, Monsieur de Lambrandés, vous avoir en sa sainte garde.

Signé : HENRY.

Et plus bas : FORGET.

Série E. — Titre de la famille Grégoire.

LETTRE DU ROI HENRI IV « A NOZ CHERS ET BIEN
AMEZ LES COMMISSAIRES ET DEPPUTEZ DES TROIS
ESTATZ DE NOTRE PAYS DE GÉVAULDAN, DIOCÈSE
DE MENDE. »

28 avril 1597.

Cette lettre a été publiée dans les Bulletins de la Société, année 1860, page 564. Le roi déclare vouloir réprimer la violence qui opprime le pays au préjudice de son autorité, de laquelle, dit-il, nous sommes trop jaloux pour en laisser les fauteurs impunis.

C. 1800

COMMISSION DU DUC DE VENTADOUR AU BAILLI DU
GÉVAUDAN POUR FAIRE LA RÉVOCATION DU POU-
VOIR DE M. DE FOSSEUSE.

6 mai 1597.

Anne de Levy, duc de Vantadour, pair de France et lieutenant général pour le Roy en Languedoc. Au baillly de Gévauldan ou son lieutenant, salut. A default, par le sieur de Fosseuze, obeyr à la volonté de sa magesté, portée par ses lettres patentes, données à Rouen, le 4^e jour de febvrier dernier, dont la coppie

collationnée et signée par nous est cy attachée, soubz le cachet de noz armes ; suivant lesquelles il a esté par nous, plusieurs fois sommé, requis et interpellé de sortir de la ville de Mende, licencier la garnison d'icelle et abattre la citadelle ; ce qu'il auroit tousjours reffuzé de faire. Nous vous mandons et ordonnons, par ces presentes, fère lire et publier à son de trompe et cry public, par tous les lieux et endroitz de vostre ressort et juridiction et afficher ez lieux publicz, le contenu esdictes lettres patentes, et, en ce faisant, fère fere les commandemens et deffances à toutes personnes, tant gens de guerre, habitans que aultres, mentionnés en icelles lettres, à ce qu'ilz ayent à habandonner le sieur de Fosseuze, dans le temps et terme de huict jours que nous leur avons préfix, sur les peynes portées et contenues esdictes lettres patentes. Vous enjoignant de procéder contre ceulx qui contreviendront et se rendront reffuzans dy obeyr par saisies, arrestations de leurs biens et aultres voyes extraordinaires, avecque interdiction de toutes foires, marchés, exercice de justice et aultres actes publicz en ladicte ville de Mende. Et au cas que, contre et au préjudice de la volonté du Roy, ledict sieur de Fosseux vueilhe continuer ses despartemens passés, tant pour la levée des deniers sur les subjectz de sa majesté que aultres charges qu'il leur impose, nous permettrons, par ces présentes, à toutes personnes dy resister par la force, jusques à ce que le Roy soit hobey, dont il sera par vous dressé bons et amplex procès-verbaux et toutes informations que besoing sera, pour sur icelles procéder à la punition des contrevenans. A quoy nous enjoignons à tous procureurs du Roy de vous assister et fère au nom de

sa majesté toutes requisitions qu'il conviendra de ce frère. Vous avons donné et donnons pouvoir, commission et mandement, par ces présentes.

Donné à Beziers, le 6^e jour du mois de may 1597.

VANTADOUR.

Par mondict seigneur :

DALBOY.

(C. 1800.)

LE DUC DE VANTADOUR ENVOIE A MENDE DES DÉLÉGUÉS POUR CONNAITRE LA RÉOLUTION DE M. DE FOSSEUSE.

Messieurs,

Il a esté trouvé à propos que MM. Despondilian, de Legues et de Gondin sceussent de M. de Fosseuse sa dernière résolution sur le commandement que luy a esté fait de licentier la garnison qu'il a dans le Gévaudan, et de faire abbatre la citadelle de Mende. Cest pourquoy ilz sen vont de delà à ce que sil n'obeyst aux conditions que leur ont esté dictes, vous pourvoyés en voz Estatz a ce qui est necessaire pour en venir à la force, suivant ce que je vous ay escript par le sieur de Picheron, et que vous entendrés plus amplement, tant par lesdictz sieurs Despondilian, de Leques, de Gondin (1) que par le sieur Guillemenet, ausquelz je

(1) Mende accueillit avec joie ces délégués. A cette occasion, on fit don à M. de Fosseuse, « sur la venue de MM. Despondilian et de Leques, estans venus en ceste ville pour le soulagement dicelle et du pais, » dun tonneau de vin claret, tenant 12 setiers, payé 12 escus ; un faisan et deux levrauts, pour un écu. (CC. 196).

m'en remetray et vous supplieray de croire que je seray tousjours disposé à tout ce que regardera vostre bien, repos, et soulagement. Faictes en estat, je vous supplie, et que je seray perpetuellement, Messieurs, vostre bien affectionné a vous faire service.

VANTADOUR.

A Montpellier, ce 11^e juing.

Cette lettre est adressée à MM. les gens des Trois Etats du pays de Gévaudan.

c. 1800.

Quelques jours après, ces Messieurs écrivaient à M. de Vantadour :

Monseigneur,

Nous avons une bien grande esperance en l'acheminement par deça de MM. Despondillian, de Leques et de Gondin, voyant les honnestes offres, ausquelles nous estions laissé aller à l'endroit de M. de Fosseuse, pour le respect que nous avons au merite desdictz sieurs et leur faire encores cognoistre le singulier désir qui a toujours esté en ung chascun de nous, de veoir la ville de Mende reduitte en l'obeissance du Roy, soubz vos commandemens, et ce pauvre pays jouyr d'ung meilleur repos et tel que font tous les diocèses de vostre gouvernement, et de ce royaulme, suivant l'intention du Roy et les bien exprès commandemens que vous avez receuz de sa magesté. Mais tant sen fault, Monseigneur, que ledict sieur de Fosseux ayt voulu accepter lesdictes offres quelques raisonnables qu'elles fussent comme lesdictz sieurs les ont eux-mêmes jugées. Sur leur parte-

ment d'avecq luy, il les a persuadez de croire qu'il est serviteur du Roy et comme se disant tel, faict veoir quelque advis important le service de sa magesté et duquel vous auriez ung bien grand contantement. Ainsy que lesdictz sieurs a leur dict partement ont prins la payne de nous fere entendre par ledict sieur de Gondin, qui nous a faict ceste faveur de prandre son chemyn par ce lieu de la tenue de nos Estatz, et comme pour la seurété du chemin de MM. d'Espagnac et de Gibertés, que nous avons estimé vous debvoir envoyer sur ceste occurance, il nous a donné ce conseil de nous laisser aller à accorder audict sieur de Fosseux 300 escus pour dix jours, tant seullement, que son passeport contient, pour la seulle consideration dudict sieur de Gondin, et faire cognoistre à vostre grandeur que nous sommes entièrement gouvernez par son bon et prudent advis et desdictz sieurs Despondillan et de Leques, suivant lequel, lesdictz sieurs d'Espagnac et de Gilbertés vont trouver vostre dicte grandeur de nostro part, pour la supplyer très humblement mettre en consideration que ledict sieur de Fosseux, a son accoustumée, ne tend à aultre but que pour, par ceste apparence qu'il est serviteur du Roy, vous faire dillayer et remettre l'exécution de bons commandements de sa magesté pour le contraindre à vive force de rendre à l'obeissance quil doibt à sadicte magesté et a vòsdictz commandemens, afin de gagner temps pour veoir quel party se pourra offrir contraire à celluy du Roy, pour en estre secouru et assisté et parvenir au temps de la récolte, sans estre incommodé, soit par le moyen dudict siège ou des garnisons que vous aviez trouvé bon dy establir. Cependant ainsy que noz deputez vous feront plus amplement

entendre, sur lesquelz nous remettant, nous ne vous ennuierons de plus longs propos par ceste lettre, pour vous supplier tres humblement, Monseigneur, avoir pitié et commisération de ce pauvre pays si affligé, qu'il ne luy reste plus que la parolle, a de sy bons et fidelles subjects de sa magesté, pour vous continuer ses clameurs, et que s'il ne vous plaist avoir pitié de eux et défectuer les commandemens de sa dicté majesté et les oster de cette incroyable captivité et oppression, veu que nous avons forcé ce qui peult rester de leur peu de moyen et substance, pour l'entretenement de vostre armée et garnison, il na aultre moyen de parachever d'habandonner et quitter la demeure de oedict pays. Et attendant ceste grace de Dieu, de vostre bon ayde et secours, en cet endroict, par la continuation de la vostre, nous allons prier Dieu quil vous donne, Monseigneur, en tres bonne santé, très heureuse et longue vye.

De Chanac ce... juing 1597.

Vos très humbles serviteurs les gens tenans les
Etatz de Gévaudan.

(c. 1800).

SIÈGE DE MENDE.

Le siège de la ville de Mende par M. de Ventadour, commença le 26 juillet 1597, mais l'investissement de la place n'eût lieu que quelques jours après.

RÉQUISITION DE PIONNIERS.

Le duc de Ventadour, pair de France et lieutenant général pour le Roy en Languedoc.

Nous avons ordonné que les terres de M. le baron de Peyre fourniront dans demain, près de nous, jusques au nombre de soixante pionniers avec picz, pelles, pioches, aches et aultres outiliz pour travailler aux fortifications des boclus que nous entendons fère au devant la ville de Mende, et à faulte de ce y seront contrainctz par toutes voyes de rigueur, atlandu qu'il s'agist du service du Roy et du particulier repos de ceste province.

Faict à Cabrit (1) le 3^e jour d'aoust 1597.

Signé : VANTADOUR.

Par mondict seigneur :

Signé DALDOY.

C. 1372.

COMMISSION EN FAVEUR DE M. FRANÇOIS D'APCHIER
POUR LA LEVÉE DE CENT ARQUEBUSIERS.

Anne de Levy, duc de Vantadour, pair de France et lieutenant général pour le Roy en Languedoc, au sieur d'Apchier, chevalier de Malte, salut. En suivant le commandement de sa majesté, nous, deuement informé de

(1) Chabrits, village près de Mende.

voz affection, zelle et fidellité a son service, de voz valleurs, soing, vigilance, dilligence et experiance au faict des armes, vous avons comis et ordonné, comme-tons et ordonnons pour lever et metre sus une compaignie de cent hommes arquebuziers à pied que prendrés des plus affidés, agueris et experimentés que pourrés choisir, pour estre par vous menés, conduicts et exploictés pour le service de sa magesté, soubz la charge du seigneur de Billières son frère, ez occasions que soffrent en Gevaudan, pour chastier la rebellion du sieur de Fosseux et aultres que vous ordonnerons ; vous promettant à ces fins de fère battre le tambour par toutes les villes et lieux où plus comodement vous penserés fère ladicte levée. De ce fere, nous avons donné et donnons pouvoir et comission par ces presentes, par lesquelles mandons à tous, ce faisant, vous obeyr.

Donné à Chanac, le XII^e jour du moys d'aoust 1597.

Signé : VANTADOUR.

Par mondict seigneur :

DALBOY.

Série E. Titres de la famille d'Apchier.

Le duc de Ventadour fit construire trois forts autour de la ville à l'effet d'empêcher les troupes de Fosseuse de faire des sorties. Un de ce forts fut placé à la maladrerie où l'on construisit une citerne, l'autre fut établi à Janicot, et le troisième à Séjалан.

C. 1372.

Les états des dépenses faites pour ce siège nous signalent les personnes qui prêtèrent leur concours à M. de Ventadour, parmi lesquels M. d'Apchier, qui leva

un régiment ; le capitaine Borbier, qui conduisit un autre régiment envoyé de la part du maréchal d'Ornano ; M. de Chevière « qui n'épargna rien pour ad mener une belle troupe ; le baron du Tournel qui leva deux compagnies de gens à pied ; le sieur de Seras un régiment de cinq compagnies, etc.

Plusieurs officiers et soldats furent blessés pendant le siège. M. de Montalayrac, maitre de camp d'un régiment, reçut 450 écus pour lui aider à se faire panser et médicamenter de la blessure qu'il avait reçue ; le capitaine Siborle, 100 écus pour faire panser et médicamenter quelques soldats de la compagnie qui avaient esté blessés ; 50 écus au capitaine Vernon, somme par lui fournie pour panser et médicamenter les soldats blessés du régiment de M. de Montréal.

Le duc de Bouillon (Henri de La Tour d'Auvergne), à la tête d'une armée, s'avançait au secours de Fosseuse.

On avait envoyé un exprès « ez pais d'Aulvergne, Quercy et Turenne, pour sçavoir sy M. de Bouillon arrive pour le secours de Mende. » 9 septembre 1597.

C. 1372.

LETTRE DE M. DE VENTADOUR. A M, D'ARCHIER.

Monsieur,

Nous avons heu quelques advis qu'il se lève de grandes troupes du costé du visconte de Turenne, Aurilhac et Carlat, pour le secours du sieur de Fosseuse, et qu'on doit faire entrer à l'avance 400 arquebusiers

dans Mande. Si nous estions advertys d'heure il y aurait moyen de les tailler en pièces et faire ung bon service au Roy. Qui me faict vous supplier voulloir prandre la peine d'envoyer deux hommes à cheval en ces cartiers là, pour prandre langue, et qu'ils s'informent bien particulièrement de toutes, pour nous les venir rapporter en toute dilligence, mesmes si tant estoit que lesdictz 400 arquebusiers sadvançassent, afin que nous leur puissions faire preparer leur entrée. Je feray rembourser ce que ceulx que vous enverrez auront despandu en leur voyaige, et repousés vous en sur moy. Et cependant je vous supplie de vous randre icy mercredi ou jeudy aveq ce que vous aurés prest de vos amys et donner jour aux aultres pour vous venir trouver après, car ou il faudra que j'aïlle au lieu que M. de Bouillon me donnera et que je desire prandre vostre avis sur tout ce quil pourra preparer, ou il se presentera quelque occasion de faire quelqne bon service au Roy pour empescher le secours qui pourront venir. Pressés celluy a qui vous aurés donné la chose du régiment et les cappitaines de diligenter leurs levées, et assurés vous que je seray perpetuellement, Monsieur, vostre plus humble serviteur à vous faire service.

Signé : VANTADOUR.

A Chanac, ce 22 septembre 1597.

C. 1800.

M^e Michel, commys de M. Chantuel, recepveur du païs de Gévaudan, païés et deslivrés comptant à M^e Estienne Mossier et à ung aultre homme de pied la somme de 10 escuz pour s'acheminer en l'hault païs d'Au-

vernhe avec aultre homme de pied porter lettres à MM. de la noblesse dudict païs de venir adcister Mgr le duc de Vantadour et prandre advis des troupes de M. de Bouillon. Et raportant la présente et sa qnittance, je prometz, en vertu des lettres de mondict seigneur le duc, le fere passer sans difficulté.

Faict ce 25^e septembre 1597.

Signé d'APCHIER.

c. 1372.

M. d'Apchier prit ses mesures pour mettre la ville de Saint Chély en état de résister à un coup de main. A cet effet il donna ses ordres aux consuls de cette ville, comme il parait par les lignes suivantes adressées au commis du receveur du diocèse :

M^e Michel, vous vérés celle que jescriz aux consuls de ma ville de Saint Chelly ; suivant icelle faictes y satisfère et y tenez la main en tout partout, soit au recouvrement des soldatz, bastir les portes, doubler la garde que fère provision de farine et daultres choses que pourries avoir besoin, pour quinze jours ; avancés la levée des deniers, je nay pas ung sol, comme je serey de deça, jen aurey besoing. N'estant pour aultre occasion, je suis vostre bon amy.

Du Puy, ce XXIX^e septembre 1597.

Signé : d'APCHIER.

c. 1372.

PAINS A FOURNIR PAR LA PAROISSE DE BADAROUX.

— LE SIEUR JEAN BARBUT CHARGÉ DE FAIRE FOURNIR CES PAINS EST ASSAILLI ET DÉVALISÉ PAR LES GENS DE GUERRE DE M. DE BOUILLON.

Sire Barbut,

Mgr le duc escript au procureur et consulz de Badaroux de fère fère de farine et la convertir en pain, parce qu'il a esté adverty qu'on voulet prendre tous les bledz de Badaroux pour les mettre dans Mende. Vous demeurerez la, ainsin que Mgr ma comandé pour le fère fère jusques au nombre de cinq à six mil pains qui serviront pour les troupes de M. de Chevières, qui seront là au premier jour, et le bled quilz fourniront teneu en compte, car le feront payer par le receveur. Mais donnés moi advis demain du nombre de que pourrés avoir faict, afin que les troupes treuvent de pain quand elles arriveront. M. de Chevières y sera en personne; que ne fault que les habitans craignent rien. Je vous prie solliciter cest affaire car nous sommes au temps qu'il fault que tout le monde y mette la main, et sur ce je me recommande a vostre bonne grace, et prie Dieu vous tenir en sa garde.

A Chanac ce V^e octobre 1597.

Vostre bien affectionné amy à vous servir.

GUILLEMINET.

*A Messieurs les gens des Troys Estatz
du diocèse de Mende.*

Supplie humblement Jehan Barbut, de la ville de Mende, que lorsque Mgr le duc de Vantadour, pair de France, gouverneur et lieutenant général en toute la province du Languedoc, soubz l'obeyssance de sa magesté heust assiégé, le second jour du moys d'aoust dernier, la présent ville de Mende, ooccupée par le sieur de Fosseux, mondict seigneur commanda au suppliant, le 5^e octobre dernier, s'en aller au lieu de Badaroux pour faire mouldre certain bled et le fère convertir en pain, ainsin quappert de la lettre du sieur de Guillemet, qu'est cy attachée. Aquoy volant le suppliant hobeyr, se seroict acheminé audict lieu de Badaroux, et estant en chemin auroict esté assailly par une quinzaine d'hommes à cheval des troupes du seigneur mareschal de Boulhon, lesquelz luy auroict hosté son manteau, certains papiers et cinq escutz qu'il avoict dans sa bourse, le tout de valleur de quatre vingtz ou cent escutz, que feust l'entière ruyne du pouvre suppliant.

Ce considéré vous plaira, de voz benignes graces, ordonner que veu qu'il a faicte ladicte perte servant au pays, luy accorder telle partie que sera par vous advizé, et fairés bien.

C. 1791.

ORDRE DE M. D'APCHIER, AUX CONSULS DE SAINT-CHÉLY DE SE POURVOIR DE MUNITIONS, NOURRITURE, ETC., POUR LA COMPAGNIE DE 50 ARQUEBUSIERS QUI DOIT ÊTRE RÉUNIE A SAINT-CHÉLY LE 6 OCTOBRE, POUR SE RENDRE ENSUITE A CHANAC, SUR L'ORDRE DU DUC DE VENTADOUR.

Messieurs les consulz de St Chely, aiant receu advis et commandement de Mgr de Vantadour, de venir avec nostre compagnie le joindre en la ville de Chanac, pour empecher le secours qui vient à l'intention de lever le siège de Mende, nous vous mandons et ordonnons de pourvoir de munitions necessaires, pour la nourriture et entretenement de nostre compagnie et aultre grand nombre de gentilz hommes vollontaires que nous avons employés et donné rendez-vous au 6^e du présent, en ceste ville et pour fortiffier icelle, appelés le nombre de cinquante arquebuziers que ferés vivre par le moien que dessus. Laquelle despance, deuement certiffiée par les officiers dudict lieu, nous promectons vous fère paier et rembourcer, par mondict seigneur le duc et païs de Gévaudan, sur et tant moingt de ce que debvés des impositions faictes pour l'entretienement de ladicte armée ; les priant ainsi le fère.

Faict ce V^e jour d'octobre 1597.

Signé : d'APCHIER.

Le duc de Bouillon étant arrivé aux environs de Mende, à la tête de 2,000 chevaux et de 800 arquebussiers, dans le dessein de secourir Fosseuse, s'entremet enfin pour pacifier le Gévaudan, et moyennant cent mille livres que ce païs promit à ce dernier, et dont on lui passa l'obligation, il se retira au commencement du mois d'octobre et abandonna la ville.

Histoire générale de Languedoc, tome V.

ACTE DE CAPITULATION DE M. DE FOSSEUSE.

5 octobre 1595.

Articles accordez soubz le bon plaisir du Roy par Mgr le duc de Vantadour, pair de France et lieutenant général pour sa magesté en Languedoc, au sieur de Fosseux, à la prière et supplication des commis, scindic et deputez de ce pays de Givaudan, pour le bien du service de sa magesté, repos et soulagement dudict pays.

Premièrement. Que ledict sieur de Fousseuze remettra, au pouvoir dudict seigneur duc de Vantadour, la ville et citadelle de Mende, ensemble les troys canons

et munitions appartenantz au pays, suyvant l'intention et commandement du Roy, portée par ses lettres patentes du 13 juilhet 1596 et du 4 febvrier dernier, pour estre lesdictz canons brizés et ladicte citadelle razée, suyvant le commandement de sa magesté, et la ville laissée en liberté soubz la garde des habitantz, et pour les autres deux canons appartenant audict sieur de Fosseuze, seront aussy brizés et rompuz, pour estre les pièces et munitions, appartenant audict sieur de Fosseuze, vanduz à son proffict ou mises en lieu à luy agreable.

Et afin que ledict sieur de Fousseux et ceux que l'ont assisté, ne puissent estre recherchez ny inquietez en leurs personnes et biens pour raison de ce qui se pourroit estre passé despuys les susdictes lettres patantes, portant révocation de son pouvoir, commandement de licencier la garnizon de ladicte ville de Mande, et abattre la citadelle dicelle, ledict seigneur de Vantadour luy a baillé les lettres d'abolition que sa magesté en avoit accordée à sa poursuite dez le moys de juilhet dernier passé ; et neantmoins, pour plus grande assurance à luy et à ceux qui l'ont assisté et favorisé pour ce qui se pourroyt estre passé et commis par eux, despuys l'expédition desdictes lettres d'abolition jusques à ce jourdhuy, au préjudice de l'intention de sa magesté, ledict seigneur de Vantadour se charge de poursuivre envers sa magesté, une plus ample déclaration et abolition et la veriffication d'icelles en la Cour de parlement et partout ou il appartiendra, à ce que ledict sieur de Fousseux et les siens nen puissent estre recherchés ny molestez en leurs personnes et biens,

desquelz à ces fins, main levée leur sera ottroyé en cas de saysie.

Toutes informations, decretz, actes et procédures de justice, faictz tant contre ledict sieur de Fousseux que les siens et contre les officiers, consulz et autres habitantz de ladicte ville qui ont résidé et demeuré, pendant et durant le siège en icelle, seront biffez et ostez des registres des greffes comme non advenuz, à ce que la memoyre en soyt estaincte, et les grains, bestail et autres biens meubles à eux prins, qui se trouveront en nature, leur seront renduz, demeurant lesdictz officiers consulz et habitantz en leurs anciennes libertez et privilèges, ensemble ceux des serviteurs dudict sieur de Fousseuze qui sy sont mariés, se comportant en bonne union avecq les aultres habitantz. Et d'autant que par susdictes lettres patantes la veriffication et liquidation des despences pretendues avoir esté faictes par ledict sieur de Fousseuze, tant aux fortifications de ladicte ville et citadelle, entretenement des garnizons en icelle, achat de munitions de guerre, remontaige d'artillerye que aultrement est commizes audict seigneur de Vantadour, après en avoir esté par luy conféré avecq les commis, scindic et depputez icieux ont accordé audict sieur de Fousseux, tant pour lesdictes despences que autres considérations portées par lesdictes lettres patentes la somme de 55,553 escuz ung tiers, que luy sera payée, scavoir : 8,000 escuz dans huict jours et lrs 25,552 escuz ung tiers restant, d'huy en ung an, avec les interestz, à raison du denier douze, 2,120 escus 6 sols 8 deniers, revenant ensemble à la somme de 27,444 escus, 20 solz 6 deniers. De laquelle luy sera passée obligation par lesdictz commis, scindic et dep-

putez, au non dudict pays. Laquelle obligation ledict seigneur de Vantadour a promis et promet leur faire effectuer.

Faict à Chanac le 8^e jour du moys d'octobre 1597.

VANTADOUR. — FOUSSEUX. — MONTMORANCY. — ADAM,
évêque de Mande. — de PICHERON. — PEYRE.
de CALVISSON, ainsy signez à l'original.

Extraict à l'original.

Signé : DALBOY.

C. 1800.

Le Père Louvreuil (1) consacre quelques lignes à ce siège. « Le duc de Ventadour, dit-il, l'un des chefs des huguenots, vint assiéger Mende en 1597. M. de Fosseuse appela au secours de cette ville le duc de Bouillon, premier maréchal de France, qui se trouvait en Auvergne, dont il était comte. Aussitôt ce prince mena mille hommes d'infanterie ou de cavalerie, et il prit son quartier à Badaroux. Mais quelques jours après, ces deux seigneurs et plusieurs autres eurent ensemble, à Chanac, une conférence dans laquelle il fut conclu que le fort de Mende serait rasé et que le sieur de Fosseuse se retirerait en renonçant à son gouvernement. »

Le médecin, Michel Baldit, parle ainsi de ce siège. « Cette ville fut investie le 2 aout 1597 par le duc de Ventadour, que le roi y envoya pour en faire sortir le sieur de Fosseux, qui fist à ce siège une résistance de deux mois ; mais à la fin deslogea avec sa garnison, le 15 doctobre, et la citadelle, qu'il avoict fait bastir

() Mémoires historiques sur le Gévaudan.

en l'an 1592, fut rasée selon la volonté du Roy, où le duc de Ventadour abattit la première pierre, et tout le peuple en foule se mit aussitôt à démolir le reste, tant il témoignait de joie à la ruine de cet édifice qui avait failli à bien peu d'être son entière et totale ruine.

L'abbé Mauras, témoin oculaire, nous a laissé une note relative à la démolition de la citadelle de Mende. « Le 9 octobre 1597. Ce jour a esté arrazée la sitadelle de Mande que le sieur de Foussuses avoit faicte faire, et feust arrazée par le commandement du mareschal de Bolhon, qui vint audict Mende, avec environ deux mil hommes. Ladicte ville demeura assiégée par M. de Ventador, gouverneur général, depuis le 26 juillet audict an, et jour de Ste Anne, moy, ayant toujours demeuré dans ladicte ville durant le siège.

Le sieur de Montréal avoit fait ung fort et cloz toute la maladrerie, dans lequel y avoit faict faire une sisterne et luy auroit mis nom *Villeneuve*; dans lequel fort y avoit cinq ou six cens soldatz.

Série G.

LE ROI CONFIRME LA CONVENTION PASSÉE ENTRE
MM. DE VENTADOUR ET DE FOSSEUSE POUR LA
REDDITION DE MENDE. LA SOMME ACCORBÉE A
CE DERNIER DOIT ÊTRE PAYÉE PAR LE PAYS DU
GÉVAUDAN.

Henry, par la grace de Dieu, roy de France et de
Navarre au bailly de Gévaudan ou son lieutenant,
commis, scindic et députez dudict païs, salut. Comme
pour le bien et repoz de noz subjectz d'icelluy païs,
nous ayons aggrées et confirmez les articles accordés
par nostre tres cher cousin le duc de Ventadour soubz
nostre bon plaisir au sieur de Fosseux, pour retirer de
ces mains nostre ville et citadelle de Mende, mesmes
la composition qui a esté faicte avec luy pour ces pré-
teudus frais et despence à la somme de trente troys
mil trois cens trente troys escus et ung tiers ; désirant
le tout estre effectué et acomply, et estant bien raison-
nable que noz subjectz dudict pays portent ladicte
despance, puisque c'est particulièrement pour leur bien
et repos qu'elle ce faict. A ces causes, nous vous avons
commis et depputez, commectons et deputons par ces
presentes, pour imposer et asseoir ladicte somme de
33,333 escus ung tiers sur toutz et checuns noz sub-
jectz contribuables de nostre dict pays de Gévaudan.
Ce que nous vous mandons faire incontinent et sans
delay et le plus justement et esgallement que faire ce
pourra pour estre les deniers mis ez mains de noz re-
cepveurs particuliers et par eulx païés audict sieur de
Fosseux sur ces quictances, sans quils puissent estre

divertis allicurs pour quelque cause que ce soit, et à ce faire et souffrir, contraindrés toutz ceulx quil appartient et qui pour ce seront à contraindre, par toutes voyes deues el raisonnables et comme pour noz propres deniers et affaires, vous ayant de ce faire donné plain pouvoir, commission et mandement spécial. Car tel est nostre plaisir.

Donné à Paris le second jour de novembre l'an de grace mil cinq cens quatre vingtz dix sept, et de nostre règne le neufviesme.

Et plus bas :

Signé : HENRI.

Par le Roy : Signé FORGET.

Et au dos est escript : Enregistrés au controlle général des finances par moy sousigné.

A Paris le 10^e jour de novembre 1597.

Signé : de SALDAIGNE.

C 1^{re} 0.

L'ÉVÊQUE DE MENDE DONNE AVIS A M. D'APCHIER
DES BRUITS FACHEUX QUI COURENT AU SUJET
DES ENTREPRISES DE M. DE FOSSEUSE.

22 décembre 1597.

Monsieur,

.... Le bruit court que le sieur de Fosseux au lieu de surprendre Salce il a essayé de prendre Lacatte et Quelrcaux, (?) Saint Bénésset, Milort, et quelques aul-

tres s'acheminent de deça pour surprendre quelque place, et nous en avons si certains advis quil nen fault aucunement doubter, afin que vous y faciez, s'il vous plaist, prendre garde en vostre quartier. Qui sont toutes les nouvelles que nous avons de deça, vous priant bien humblement me faire ceste honneur me faire part des vostres à toutes commoditez.

Titres de la famille d'Apchier.

DÉMOLITION DES FORTIFICATIONS DE GRÈZES
ET DE CENARET.

Anne de Levy, duc de Vantadour, pair de France et lieutenant général pour le Roy en Languedoc, aux commis, scindic et deputés du pays de Gévaudan, salut. En suivant nos précédentes commissions et ordonnance faicte sur la desmolition de la tour et fort de Grèze, qui neanmoins n'auroient sorty à effect, pour le peu de debvoir que ceulx que nous y aurions comis y auroient rendu, que sen seroient fort mal acquittés, dont s'en pourroit ensuyvre ung grand inconvenient au prejudice du service du Roy et repos dndict pays s'il n'y estoit pourveu et que ledict fort ne soit entièrement ruyné suivant ce qui en a esté trouvé nécessaire. A ces causes, nous vous mandons et ordonnons tres expressement pourvoir promptement à la démolition de ce qui reste dudict fort et tour de Grèze, tant en vertu

/

de nos precedantes commissions que des présentes, et icelle mettre en tel estat qu'il n'en doibve desormais estre apprehendé aulcun danger. De ce fère vous avons donné pouvoir, commission et mandement par ces présentes, par lesquelles mandons à tous qu'il appartient vous y assister et satisfere à ce qui leur sera par vous ordonné pour ce regard,

Donné à Pezenas le 24^e jour de janvier mil cinq cens quatre-vingt dix-huit.

Signé : VANTADOUR.

Par mondict seigneur :

Signé DALBOY.

c. 1805.

L'an mil cinq cens quatre vingtz dix huit et le XXI^e jour du mois de mars, après midy. En la ville de Mende et dans les maisons épiscopales, estans assemblez Messieurs les commis et deputez du diocèse de Mende et pais de Gevaudan soubzsignés.

Sur les advis que Mgr duc de Vantadour, pair de France, lieutenant général pour le Roy en Languedoc, auroit reccu que quelques nngs mal affectionnés au service de sa magesté et au repos de ce diocèse faisoient dessaing de se saisir de la tour et bas fort qu'est au villaige de Grèze, pour, à la faveur dicelle, bastir et remparer sur le hault de la montaigne dudict Greze, et par ce moyen fere la guerre dans ledict diocèse, il auroyt pleu à mondict seigneur, par diverses commissions et mesmes par la dernière du 24^e de janvier dernier, adressante audict sieur commis, enjoignant de la fère mettre en tel estat qu'il nen doibve à l'advenir estre apprehendé aulcun dangier. Dequoy, lesdictz sieurs

commis et depputés ayant faict advertir le sieur de Fabrègues, propriétaire de ladicte tour, il auroit finalement consenty et accordé la démolition et razement dicelle, suivant la lettre qu'il auroit escripte à M. de Gibertés, qui a esté remise devers le greffier du païs, et ce moyenant la somme de 266 escus deux tiers, à laquelle a esté convenu et accordé avec Guillaume Melhac, son serviteur, faisant pour luy, pour tous domaiges et interestz qu'il pourroit prétendre et demander à l'occasion de ladicte desmolition. Et oultre ce, a esté aussi accordé audict Melhac, la somme de 66 escuz deux tiers pour tous fraiz et despens, peynes et vacations, quil pourra employer au razement et démolition de ladicte tour, à la charge qu'il sera tenu, comme il a promis de fere fere ledict razement jusques à la fleur de terre, dans mercredy prochain, à peyne de repondre, tant en son propre et privé nom que au nom dudict sieur de Fabrègues, de tous les domaiges et interestz que le diocèse pourroit encorir en deffault d'avoir faict fere ladicte démolition dans ledict jour. Et moyénant ce lesdictes sommes seront impozées sur le général dudict diocèse, pour estre payées, sçavoir 266 escus deux tiers aud'ct sieur de Fabrègues et les aultres 66 escus deux tiers audict Melhac. Et daultant que lesdictz sieurs commis ont esté advertiz que oultre ladicte tour et joignant icelle, il y a esté commencé ung corps de lotgis qui pourroit porter préjudice au pays, a esté advisé de prier M. de Gibertés de se transporter jnsques audict lieu pour visiter ledict corps de lotgis, et, en cas qu'il trouve estre nécessaire de l'ouvrir, ou le démolir entièrement, et en ce cas ledict Melhac sera tenu, comme a promis, y fère travailler

incontinent, après le razement de ladicte tour, à la charge que le pays, outre la susdicte somme, aura esgard aux fraiz qu'il luy aura convenu fère, raisonnablement à la démolition ou ouverture de ladicte maison.

c. 1805.

13 AVRIL 1598.

Edit de Nantes, rendu par Henri IV, qui met fin aux guerres de religion et accorde aux protestants l'exercice public de leur culte.

DON DU MÉTAL DES CANONS ACCORDÉ PAR M. DE
MONTMORENCY AU CAPITAINE LA CROIX.

Messieurs les consuls (de Mende), j'ay accordé au cappitaine La Croix le reste du métal des canons qu'ont esté rompus et brizés à Mende, quil m'a dict estre 55 quintaulx ou environ, et y aiant esté occasionné pour les raisons expécifiées à mon don, du fruit duquel, je vous prie tenir la main, qu'il jouisse ; le favorisant sur tout ce qu'il ce pourra, car cest un de mes anciens serviteurs et que j'ayme. Sur ce la présente

n'estant pour aultre effect, je supplieray le Créateur vous avoir, Messieurs les consulz, en sa sainte et digne garde.

De Paris, ce premier febvrier 1599.

Vostre affectionné et parfaict amy.

MONTMORENCY.

Archives de la ville de Mende, EE. 9.

DÉLIBÉRATION PORTANT DE S'OPPOSER A LA RE-
CONSTRUCTION DES FORTIFICATIONS DE GRÈZES ET
DE CÉNARET.

L'an 1599 et le 27^e jour de novembre, de matin. En l'assemblée des commis, sindic et députés du diocèse de Mende et païs de Gévaudan, tenus dans les maisons épiscopales de la ville de Mende.

Le scindic a remonstré qu'après la réduction faicte, en l'obeissance du Roy, de la ville de Mande, en l'année 1597 par Mgr le duc de Ventadour, lieutenant général pour le Roy en Languedoc, sa grandeur, pour tenir ledict diocèse en repos et oster tout subject de trouble à l'advenir, reconnaissant que la tour et maison forte que le sieur de Fabrègues, avoict basty au lieu de Grèze, prez la montaigne appelée de Saint-Frésal, pouvoit donner occasion d'altérer ledict repos ; bien adverty que ladicte maison, pour estre commode à favoriser la fortification du bastiment et chasteau, que vouloit estre anciennement sur ladicte montaigne,

a esté tousjours fort désirée et envyée de ceulx qui ayment à norrir la guerre dans ledict diocèse, pour rebastir sur ladicte montaigne, qui est presque inaccessible et pourroit estre rendue inexpugnable, estant réparée par le moien de ladicte maison, comme ledict diocèse n'a que trop expérimenté au préjudice du service du Roy et du publicq; sa dicte grandeur, pour obvier à ses inconvenians. jugea estre très important et nécessaire de fère démolir ladicte tour et maison dudict sieur de Fabrègues, et à ceste fin en auroit fait expédier sa commission expresse ausdictz commis, scindic et depputez, leur ordonnant dy fère travailler diligemment, en sorte quil ny eust occasion, à l'advenir, d'en estre apprehendé aucun danger. A quoy auroit esté satisfait par lesdictz commis et depputez suivant l'intervention de sadicte grandeur. Ayant esté ladicte tour et maison entièrement razée du consentement mesmes dudict sieur de Fabrègues, que y auroit fait employer ung de ses gens, moyenant la somme de 1,000 livres qui luy furent accordée par lesdictz comis et depputés à son instance, tant pour le domage et interest par luy préthendu que pour les frais de la démolition. Et bien que ledict sieur de Fabrègues ny les sieurs ne puissent avoir à présent ny à l'advenir aucune raison de rebastir ladicte tour et maison, tant pour en avoir esté payé ledict domage que pour n'avoir aucune justice ny droict de fère maison forte audict lieu, qui apartient nuement au Roy et non audict de Fabrègues, et quant bien il auroit ledict droict comme il n'a pas, il ne seroit raisonnable de le souffrir au préjudice du service du Roy et du repos publicq dudict diocèse et contre la bonne intention et commandement et autorité de sa gran-

deur. Toutesfois le sieur du Bosc, qui prétend ladicté maison luy appartenir, a délibéré de fère redresser ladicté maison, en ayant baillhé les prisfaictz au cappitaine Méjanes, qui commence dy fère travailler.

Estant aussy adverty qu'à son exenple l'on veult de mesmes remectre ung vieulx chasteau, que souloict estre sur le rocher et montaigne de Céneret, prez les ville de Mende, ayant esté ruyné aux secondz troubles, par délibération des Estatz dudict païs et commandement de Mgr le connestable, pour les mesmes considérations. A cause de quoy il a pensé estre du devoir de sa charge de requérir instamment lesdictz commis et députez dy pourvoir promptement, affin qu'il n'en puisse arriver les mesmes inconveniens que par le passé. Surquoy a esté conclud que par ledict scindic sera présenté requeste, sur ce que dessus, à mondict seigneur de Ventadour, à ce qu'il luy plaise ordonner qu'inhibitions et deffances seront faictes ausdictz du Bosc, de Méjanes, de Cenéret et tous aultres que besoing sera, à peyne de désobcissance, de rebastir lesdicte tour et maisons ausdictz lieux, avec commandement exprès audict sieur du Bosc et aultres qu'il appartient, sur la mesme peyne de fère demolir et abatre ce que y pourroit avoir esté comancé audict lieu de Grèze par ledict Méjanes ou aultres et aux officiers du Roy, gentilz hommes, consulz et hafitans dudict diocèse, de tenir la main à l'exécution de la commission que pour ce fère plaira à sa grandeur de fère expédier ausdicts commis et députés ou telz aultres qu'il luy plaira.

Signé : BOMPAN, pour le greffier.

La requête fut présentée à Mgr de Ventadour, qui y répondit le 5 décembre 1599. Voici les termes de cette requête :

Il vous a pleu cy devant, Monseigneur, ordonner que le chasteau qui estoit au pied de la montaigne de Grèze seroit démoly et razé, pour les inconveniens qui en peuvent provenir, ayant esté ledict diocèse longuement troublé par ceulx qui avoient fortifié ladicte montaigne à la faveur dudict chasteau ; et pour ceste occasion, vostre grandeur envoya sa commission ausdictz députés pour faire travailler à ladicte démolition, a quoi ils ont satisfait. Ce neanmoings, le sieur du Bosc (1) pretend fère rebastir ledict chasteau, encores le feu sieur de Fabrègues, son beau père, fust recompensé de l'interest qu'il pouvoit avoir à ladicte démolition par ledict diocèse et quil eut promis de ny faire aulcune fortification. Qu'est cause que ledict diocèse vous supplie très humblement ordonner que nostre précédente commission sortira a effect et que, suivant icelle, il ny sera faict aulcun bastiment, soit audict endroit dudict chasteau ou aultre lieu proche ladicte montaigne.

Réponse : Accordé.

De mesme qu'il vous plaise ordonner pour le regard des ruines d'une vieille forteresse, qui est sur une aultre montaigne appelée de Ceneret, a une lieue de Mende, d'aussi dangereuse conséquence que ledict Grèze, laquelle pour même raison a esté ci devant rui-

(1) M. François de Framond, seigneur du Bosc, avait épousé Mlle Louise de La Panouse de Fabrègues.

née par le commandement de Mgr le connestable et délibération prinze aux Estatz particuliers dudict diocèse, quil ne soit permis à personne quelconque, de quelque qualité ou condition qu'il soit, et à quelque driect qu'il y puisse avoir, de réparer ladicte forteresse ; et en expedier semblable commission ausdictz deputés, affin qu'à l'advenir ledict diocèse n'en puisse estre travaillé.

Réponse : Accordé

C. 1806

Le 15 décembre suivant, le duc de Ventadour adressa une nonvelle défense qui interdisait la reconstruction des bâtimens de Grèzes :

Anne de Lévy, duc de Vantadour, pair de France, et lieutenant général pour le Roy au pays et gouverneur de Languedoc. A tous ceux qu'il appartiendra, salut. Les commis et depputés du diocèse de Mende nous ont requis, qu'au préjudice de nos ordonnance et commissions, ci devant expediées, sur la démolition du fort de Grèzes, quelques ungs s'efforcent dy vouloir rebastir, pour ung jour..... ruyner entièrement ledict pays, comme il a esté cy devant, à l'occasion dicellui. Nous, pour l'interest du service de sa magesté et repos de ses subjects dudict pays, avons faict et faisons tres expresses inhibitions et deffences, à tous qu'il appartiendra, construire, bastir ny édifier aucune chose sur les ruynes dndict fort de Grezes, dont ledict pays puisse entrer en apprehension d'en recepvoir du trouble. Et à ces fins seront nos précédentes commissions sur le faict desdictes demolitions, entierement execu-

tées, si faict n'a esté, suivant le cayer respondu ausdictz comis, scindic et depputtés, ausquelz mandons ce fère, à peyne d'en respondre.

Donné à Carcassonne le XV^e décembre 1599.

Signé : VANTADOUR.

Par mondict seigneur :

Signé DALBOY.

C. 805.

LETTRE ADRESSÉE A M. LOBEYRE, DOCTEUR EZ DROICTZ,
LIEUTENANT GÉNÉRAL AU DUCHÉ DE MERCŒUR, A
SALGUES (SAUGUES).

17 mai 1610.

Avis portant que le roi Henri IV serait blessé à mort.

Monsieur,

La présente est pour vous dire qu'aujourd'huy, environ demy heure après midy, est arrivé ung courrier de France à Brioude, lequel leur a fait fermer les portes de leur ville et faict mettre en garde. J'ay veu d'autres courriers qu'alloient donner mesme advis au Puy. Ce subject m'a obligé de venir donner advis à M. du Montailh, et par mesmes à vous, affin que vous gardiés vostre ville de surprinse.

Je m'asseure que dans demain on scaura au vray

que c'est. Dieu nous en donne de bonnes nouvelles.
Quoy attendant, après vous avoir baisé les mains avec
toute humilité, je suis sans exception pour tousjours,
Monsieur, vostre très humble serviteur.

GUERIN Joanenc.

A Pebrac, ce 17^e may 1610.

C. 1793.

TROUBLES PENDANT LA MINORITÉ DE LOUIS XIII.

Pendant la minorité du roi Louis XIII le Gévaudan ressentit le contre coup des troubles qui eurent lieu dans le reste du royaume.

Le 4 mai 1612, les commi-, députés et syndic du Gévaudan, recevaient de M. de Grandlac (1) la lettre suivante :

Messieurs,

J'ay veu par celle qu'il a pleu m'escire la resolution que les rebeles ont prinse de nous venir fatiguer en ce peys. Jan ay heu semblable advis d'un de mes amis de Rouergue, sur lesquelz je ne manqueray de me tenir prest et disposer le plus de mes amis qu'il me sera possible pour servir le roy et le peys avec toute la fection quy pourra prouvenir de moy et sans ce qu'il

(1) Seigneur de La Cas-.

faut que je pourvoye au passage d'Auteribes (1) et garde de mes mesons, qui sont estremement nécessaires et importans, et jan ay mesmes heu de particuliers advis; jusse peu contribuer davantage, pour le moins je seray je tousjours prest avec mon équipage pour me randre au lieu ou on me marquera, et sy japrans que lesdictz rebeles savacent, je ne manqueray vous donner advis de tout ce quy ce passera, pour le désir que jay de servir le pays et vous Messieurs, en vostre particulier, avec autant de fidélité que je reste, Mes-ieurs, vostre tres humble serviteur.

Signé : GRANDLAC.

C. 1793.

M^{re} DE MONTMORENCY ORDONNE AUX CONSULS, SYNDIC ET DÉPUTÉS DU PAYS DE GÉVAUDAN DE CONTINUER A FAIRE LA GARDE DANS LA VILLE DE MENDE.

Messieurs,

J'ay receu la lettre que les sieurs de Pivoul et du Bouchet, voz députez, m'ont rendue de vostre part, pour responce à laquelle je vous diray que je ne doute pas que les deportemens d'aucuns de voz voisins ne vous donnent subject d'apprehension. C'est pourquoy je désire et vous recommande tres estroitement que

(1) Hauterive, commune de St-Chély-du-Tarn.

vous continuiez à faire garde bourgeoise, à laquelle seront constraintz les habitans, suyvant l'ordonnance que j'en ay faicte expédier. Et au cas que la nécessité en requist une plus grande et plus exacte, sur les advis que vous m'en donnerez, je pourvoiray sur le renforcement de garde dont vous pourrez avoir besoin. Vous priant cependant de continuer à veiller pour vostre conservation et vous assurer de mon affection, de laquelle je vous produiray les effectz en toutes occasions, d'aussy bon cœur que je prie Dieu qu'il vous conserve, Messieurs, en sa très sainte garde.

De la Grange Desprez ce 1^{er} jour de febvrier 1613.

Vostre affectionné et parfaict amy.

MONTMORENCY.

C. 1793.

LES CHATEAUX DE RECOULETTES ET DE PEYRE.

Le 24 janvier précédent, les commis, syndic et députés du Gévaudan avaient prié Mgr de Montmorency d'ordonner au baron de Roquefeuil (1) de congédier la garnison qu'il avait établie dans le fort et chateau de Peyre et y placer une garnison catholique. On de-

(1) Antoine de Roquefeuil, seigneur et baron de Roquefeuil, Blanquefort, etc., avait épousé en premières noces Mlle Claude de Cardaillac de Peyre.

mande en outre que défense soit faite au sieur d'Albignac de continuer la réparation commencée du château de Recoulettes (2) ci devant ruiné et démoli pour le bien du service de sa magesté et repos dudict pays. Une ordonnance de Mgr de Montmorency, en date du 27 février, porte que le sieur d'Albignac démolira, dans trois semaines les réparations et réédifications par lui faites sur les vieilles ruines du château de Recoulettes, moyennant une indemnité à l'estimation des prudhommes.

Le 28 septembre 1613, Mgr de Montmorency adressait la lettre suivante à M. de Roquefeuil :

Monsieur de Roquefeuil,

Jay eu advis que ceux qui sont commis à la garde du fort de Peyre le munitionnent et fortiffient ouvertement, a vostre desceu, comme je crois. Ce qui me faict vous prier par cestecy de vous en venir me trouver incontinant la presente receue et damener avec vous Randavel quon ma dict estre commis à ladicte garde, affin qu'il m'en rende compte. Et masseurant que me donnerez ce contentement, je ne la vous feray plus longue que pour prier Dieu, après m'estre de tout mon cueur recommandé à vostre bonne grâce, qu'il vous conserve, Monsieur de Roquefeuil, en la sienne très sainte.

De la Grange des prez, ce 18 se septembre 1615.

Vostre affectionné et parfaict amy.

MONTMORENCY.

(2) Recoulettes, commune de Barjac (Lozère).

La lettre adressée à M. Randavel est ainsi conçue :

Sieur Randavel,

J'ay appris que ayant esté commis par M. de Roquefueil à la garde du fort de Peyre, vous le munitionnez et fertifiez sans mon sceu et commandement. Ce que je ne puyz trouver bon. Cest pourquoy je vous faiz ceste cy pour vous dire que vous ne faciez faulte de vous en venir me trouver incontinent la présente receue, avec ledict sieur de Roquefueil, pour men rendre compte. Aquoy m'assurant que ne manquerez, je ne vous la feray plus longue. Priant Dieu qu'il vous conserve, sieur Randavel, en sa très sainte garde.

De la Grange-des Prez ce 18^e de septembre 1613.

Vostre assureé et parfaict amy.

MONTMORENCY.

Fonds de Peyre.

AVIS DONNÉ AUX CONSULS DE MENDE DE FAIRE
BONNE GARDE.

Messieurs,

Il y a peu de jours que jey escrit à M. del Pivoul, pour vous donner avis de prendre garde à vostre ville. Du despuis, M. le president du Faure a esté adverty de quelques deseins qu'on a sur vous autres. Il ma

commandé de vous en avertir; je vous ey des aussy tost voulleu despescher ce pourteur, afin que vous croiés que je ne perdrey jamès ocasion de vous servir, que je ne le fasse de meilleur cueur que vous ne le sauriés désirer. Fêtes bonne garde, mes que se ne soit point avec beaucoup d'aparat. Sy jusse creu que Mgr de Mande feust esté à Mande, je naurois pas fallly à luy escrire et l'assurer de mon très humble service. Vous me croirés, Messieurs, vostre très humble et affectioné serviteur.

DE LA CROIX.

A Pesenas, ce 8 mai 1615.

Archives de la ville de Mende. — EE 17.

RÉPONSE DES CONSULS DE LA VILLE DE SAINT-FOUR
A CEUX DE MENDE.

Messieurs et frères,

Si nous eussions heu advis qui eussent meritte, nous n'eussions manqué vous envoyer homme exprès. Tout ce que nous avons à craindre procède du souslevement d'armes qui se faict en voz cartiers. Et a ceste occasion nous ne tenons qu'une porte ouverte le jour, et la nuit nous faisons exacte garde.

Nous avons escript à Mgr de Mende concernant quelques advis qui nous feurent hyer donnez. Nous espe-

rons dans peu de jours de nouvelles plus assurées; et nous ne manquerons, sy laffaire le meritte, vous en advertir comme ceulx qui desirent estre à jamais, Messieurs et frères, très humble et affectionnés serviteurs.

VIDAL.

COUTEL.

De St-Flour, ce XXVI^e juing 1615.

EE. 17.

GARNISON A METTRE AU CHATEAU DE PEYRE.

Henry, duc de Montmorancy et de Dampville, pair et admiral de France, de Guienne et Bretagne, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en Languedoc. Aux commissaires principal et ordinaires, sindic et deputedz du diocèse de Mende, salut. La nécessité en laquelle ses nouvelles rumeurs mettent les subjects de sa majesté de pourveoir à leur conservation, nous contrainct, pour l'importance de la place et chateau de Peyre, dy establir une garnison pour le présent mois de novembre et décembre prochain, soubz la charge du sieur de La Condamine-Verdier, commandant dans ladicte place, affin qu'il la puisse plus facilement conserver; et ne pouvant trouver des deniers publiques et aultres pour fournir à ladicte despance, montant pour lesdictz deux mois, suivant l'estat par nous faict, la somme de 231 livres. A ces causes, nous vous mandons et ordonnons assembler les villes et

villaiges dudict diocèse, avec lesquelz on a accoustumé de traiter des affaires publiques, et leur ayant fait entendre ceste nostre intention, pourveoir soit par emprunt ou par imposition au payement de la dicte somme pour estre mise es mains du receveur particulier dudict diocèse, estant en charge, et par luy payée et deslivrée comptant à M^r Pierre Falc, trésorier de l'extraordinaire de la guerre, qui en fera le payement suivant noz ordonnances et selon les monstres et reveues qui en seront faictes par les commissaires et contrerolleur des guerres à ce despartis, à condition toutesfois que ledict diocèse sera remboursé de la dicte somme et des intérestz de l'emprunt que en pourra estre fait sur le général du païs de Languedoc, ainsi qu'il sera advisé aux prochains Estatz, ou sur d'autres deniers que sa majesté pourra ordonner, au payement de laquelle somme au cas quelle soit imposée, tous les cottizés seront constrainctz comme pour les propres deniers et affaires de sa majesté. De ce faire, vous donnons pouvoir par ces presentes et à tous huissiers et sergens faire toutes executions et contraintes necessaires.

Fait à Béziers le 9^e jour de novembre 1615.

MONTMORANT.

Ainsi signé et cachetté du cachet des armes dudict seigneur.

C. 1788.

Le gouverneur de la province de Languedoc ne restait pas inactif. Il veillait avec soin sur le Gévaudan. Le pays voulait se conserver sous l'obéissance du Roi et commandement de Mgr de Montmorency. Les villes de Mende et de Marvejols le constatent par écrit :

Nous consulz de la ville de Mende, soubzsignés, certifions avoir receu ce jourdhuy de M^e Jacques Avinent, de St Sauveur, une lettre de Mgr le duc de Montmorency, pair et amiral de France, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en la province de Languedoc, dattée de Paris, le premier du présent, à nous dressante, et remercions très humblement sa grandeur de l'advis qu'il luy a pleu nous donner par sadicte lettre, resoleus que nous sommes de nous conserver soubz l'obeyssance du Roy et commandementz de sadicte grandeur. En foy de quoy nous sommes soubzsignés.

A Mende, ce septiesme jour du moys de septembre mil six cens seitze.

CHEVALIER, premier consul ; GASQUET, consul ;
P. VELLAY, consul.

Du mandement desdictz sieurs consuls:

JULIAN, notaire greffier.

EE. 17.

La déclaration des consuls de Marvejols est concue dans les mêmes termes. Elle est du 8 septembre, et signée par les consuls : Rodes Castain, Fajon, etc.

AVIS DIVERS SIGNALANT DE NOUVEAUX MOUVEMENTS
DANS PLUSIEURS PROVINCES.

Andredieu, gentilhomme auvergnat, à la tête des gens de guerre entre en Gévaudan, s'empare de Grèzes et fait des courses dans le pays. — Le marquis de Portes est envoyée pour le combattre.

1617.

Andredieu, qualifié du titre de gentilhomme, ayant levé de son autorité quelques compagnies de religionnaires dans le haut Gévaudan et les Cévennes, s'empara, au commencement du mois de mars 1617, du village du Buisson et du château de Grèzes, qu'il fortifia. Il fit ensuite des courses dans le pays ce qui obligea le duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc d'envoyer dans le Gévaudan le marquis de Portes avec neuf compagnies pour s'opposer aux progrès du capitaine Andredieu qui fut enfin forcé de capituler et de quitter le pays (1).

(1). Le P. Louvrenil, dans ses mémoires historiques sur le pays de Gévaudan, parle de cette affaire.

DÉLIBÉRATION CONSULAIRE DE LA VILLE DE MENDE.

15 février 1617.

Du mercredi quinziesme jour du moys de febvrier, audict an mil six cens dix sept, dans la maison de ville, etc.

Par ledict sieur de Jean, premier consul, a esté remonstré que, sur les advis donnés la sepmaine dernière par M^e Michel, de St Chély, venant du Languedoc, estant passé par les Cévénes, que quelques gentils hommes fasoyent levée de gens de guerre dans Anduse et aultres lieux desdictes Cevenes. Après qu'il en auroict communiqué à MM. Du Bouschet, de Chanolhet et de Rousses et aultres du conseil, ilz auroyent jugé nécessaire d'envoyer exprès audict Anduse et de prier ledict sieur du Bouschet d'escrire à ses amis pour scavoir la vérité dudict advis, ce qu'auroict esté faict et envoyé Barthelemy Seveyrajol exprès audict Anduse avec lettres dudict sieur du Bouschet. Lequel estant de retour hier, mardy, 14^e du présent, aurait rendu responces dressantes audict sieur du Bouschet, par lesquelles on nous donne advis de la levée desdicts gens de guerre, quy attendent quelques courriers pour marcher, ne sachant en qu'elle part ils ont fait dessaing de passer ; estant necessaire pour nossre conservation de fere bonne garde, ainsin que plaira audict sieur Du Bouschet de dire suyvant les lettres que en avons receues, s'il plaict à l'assemblée de l'ouyr. Et à l'instant ledict sieur Du Bouschet a as-

seuré avoir heu lesdictz advis par la responce de ses lettres et par de ses amis comme a esté dict par ledict sieur consul. De plus a esté remonstré par ledict sieur consul que Boullé, venant de Paris, a esté chargé par M. Pitot, archidiaque, de dire qu'il falloit fere bonne garde en ceste ville, comme l'on faict partout l'Auvergne, ainsin qu'il a veu en y passant. Et pour subvenir aux frais qu'il convient faire pour ladicte garde bourgeoise, soit pour la guette du clochier, le portier, porte boys au corps de garde, ou chandelles et autres frais necessaires pour ladicte garde ordonnés par la precedante delliberation, il a receu seulement de MM. du Chapitre et clergé la somme de dix-sept livres qu'a esté employée au payement des gaiges du sergent Raimond et du capporal Hélias, lesdictz sieurs du Chappitre et clergé ayant protesté ne voulloir bailer aultre chose. Surquoy, ledict sieur consul a requis l'assemblée de delliberer sy ladicte garde sera continuée, la forme dicelle et de pourveoir au payement des gaiges desdicts sergens Raimond et capporal Hélias, sentinelle du clocher, pour le boys et portier, ensemble pour les chandelles.

A esté conclud que ladicte garde sera continuée de jour et de nuict par tous les habitants.

LETTRE DE M. DE FLAJAC A M. BONNET, RECEVEUR,
A SAINT-CHÉLY.

18 février 1617.

M^e Bonnet,

J'ay receu la lettre que M. d'Apchier et ma filhe nous escript, par laquelle j'ay veu comme ilz sont partys de Tholose pour s'en aller à Parys. Je croyois partir dans deux jours après pour faire mesme chemin, mais j'ay treuvé ung coureur de M. le prince de Joinville, se jourd'huy, que me mande que la guerre est déclarée, assuré qu'il arrivera bientost en ce pays pour y dresser une armée. Cependant j'advertis toutz les lieux fortz et d'importance de fère garde et se garder de surprinse. C'est pourquoy je vous ay volleu faire ceste lettre et envoyer ce porteur exprès, affin que vous donnyés advis aux habitans de St Chelly y pourveoyr. Je vous recommande de les en solliciter car à l'enfourner se font les pains cornus, et melheureux que sert d'exemple. Vous ferés en sorte et pourvoyrés que vous ne soyés pas du nombre. Je vous recommande donc d'en avoyr le soing. M. de La Porte, de Chilhac, vient de partir tout presentement, et m'a dict qu'il enverra, qu'il sera de mesmes au Malzieu et Saugues. Et sur ce je vous assure ray que je suys vostre bien affectionné amy.

de FLAJAC.

DÉLIBÉRATION DU 21 FÉVRIER 1617.

Par ledict sieur de Jean, premier consul, a esté proposé avoir receu ce jourdhuy lettire de M^e Bonnet, receveur du sieur d'Apchier, avec coppie d'aulture lettire que le sieur de Flajac luy a escripte, par laquelle il luy faict entendre que, s'en allant en Cour, il a renconstré en chemin ung courrier de M. le prince de Juinville, qui s'en alloict en haste advertir la ville de Saint-Flour de faire bonne garde, sur certain renuement arrivé en Cour, et à ces fins luy enjoint de faire faire garde audict Saint-Chely, et encores d'en advertir les villes voisines, ayant encores receu ledict sieur consul pareille lettire des consuls de ladicte ville de St Flour, et, lecture faicte d'icelles, a requis l'assamblée délibérer sy on doit renforcer la garde bourgeoise quy se faict en la présent ville et s'il est treuvé bon fère plus dung corps de garde il fault avoir aultres deux hommes pour y commander chaque nuict, ne pouvant le sergent Reversat et le capporal Helias quy seuls sont gaiés pour y commander et coucher chesque nuict à la murailhe, et pour subvenir à la despence quy se faict pour ladicte garde bourgeoise soit par ledictz Reversat et capporal Helias sentinelle du clocher que chandelles, lon prouveoit de moyens necessaires.

A esté conclud et arresté que ladicte garde bourgeoise sera continuée de nuict et de jour.

LETTRE DES CONSULS DE SAINT-CHÉLY D'APCHER
A CEUX DE MENDE.

27 février 1617.

Messieurs,

Nous vous remercions bien humblement de l'advis qu'il vous a pleu nous donner par ce porteur, de nous prendre garde sur les desreglées volontés de ceulx quy doivent monter des Sevènes. Nous apporterons avec l'ayde de Dieu tout le soing requis et nécessaire pour nostre commune conservation et au bien et deffiance du pays, et ferons ce quy sera de nostre pouvoir et force pour fournir d'hommes à M. le prévost de Gévaudan, pour s'opposer, comme vous dites, à leur passaiges. Mais il est bien à craindre que chascun aura prou à faire à conserver ses murailhes. Vous nous ferez ce bien de nous advertir à toutes occurances de ce qui se passera de ce costé là pour en donner mesmes advis aulx villes d'Auvergne. Le lieutenant dicy vous donera advis de ce quy ce passe audict Auvergne d'où il vient. Sur ce nous demeurerons, Messieurs, voz tres humbles serviteurs.

Les consulz de la ville de St Chely.

Signés: PANAFIEU, consul ; BÈS, consul ; A. CAILLA.

A St Chely, ce 27 febvrier 1617.

DÉLIBÉRATION DE LA VILLE DE MENDE.

4 mars 1617.

Par ledict sieur de Jean, premier consul, a esté proposé avoir esté adverty que les gens de guerre que le sieur Dandredieu a levés en Cevenes sont de présent à Florac, en intentions de passer par ce pays. Le rendezvous de toute la troupe (où le sieur d'Assas se doit rendre de son costé avec aultre grosse troupe de gens) est ez lieux d'Yspanhac, Quézac et Molines, estant asseuré que ledict sieur Dandredieu, de son costé, a audict Florac environ mille hommes et que ladict troupe se grossira de jour à aultre, et par ce moyen pourra porter une grande incommodité au pays, soit pour le ravaige qu'ilz feront, que pour la saisie de quelques villes qu'ilz pourront surprendre, sy on ne prévient leurs dessains. Ce qu'a esté cause quil a supplié avec ses collègues, mondict seigneur de Mende, permettre ceste asssemblée estre faicte pour delibérer ce qu'on doit faire. Requerant mondict seigneur et aultres de l'assemblée, tant en son nom que de ses collègues, pourveoir à la garde et seurté de cete ville, et sy on treuve bon de la fortifier de certain nombre de soldatz, luy fournir de moyens pour cest effect, et à ces fins que mondict seigneur et MM. du Chappitre et clergé y contribuent de leur costé.

A esté conclud et arresté quon fortifiera ceste ville du nombre de 50 soldatz ; qu'on aura 35 estrangers et les aultres de la ville, et ce pour quinze jours et jus-

ques à ce que ladicte troupe de gens de guerre soit entièrement passée. Desquelz 50 soldatz, mondict seigneur de Mende, MM. du Chapitre et clergé ont offert payer la solde de vingt, et les trente restantz lesdictz sieurs consuls les mettront ez maisons bourgeoises de ceste ville pour estre nourris et entretenus et leur solde payée.

BB. 1.

LETTRE DES CONSULS DE NANT A CEUX DE MENDE.

5 mars 1617.

Messieurs,

Ayant esté constrainctz, suivant les divers advis que nous recepvons tous les jours de ceux quy désirent le repos public, nous ont occasionné vons envoyer ce porteur exprès, comme quoy cest amas de gens s'assemblent de guerre, tiennent toutes les Sevenes ; nous craignons que tout cesy ce va fondre dans vostre ville ; ainsin l'on nous a donné advis par de personnes digne de croire, ou bien au Puy ou à Brioude. Dequoy vous prions en vouloir donner advis. En attendant de vos nouvelles, vous demeurons, Messieurs, vos plus humbles et affectionnés serviteurs, les consulz de Nant.

Signé : RESTAS, consul.

Fait à Nant ce V^e mars 1617.

GG. 86.

DÉLIBÉRATION DE LA VILLE DE MENDE.

10 mars 1617.

..... Par mondict seigneur de Mende (1) a esté proposé que les gens de guerre levés par le sieur Dandrédieu, en nombre de douze ou quinze cens, se sont saisis du roc de Grèzes, tenant le lieu qu'est au bas dudict roc et aultres lieux de l'entour, y faisant de grandz ravaiges et extortions, ayant de grandes entreprises sur ceste ville, qu'ilz se jactent vouloir attaquer et emporter de vive force. C'est pourquoy, pour prevenir et rompre les entreprises de nos ennemis, est besoing d'avoir cent ou six vingtz soldatz en garnison, dans ceste ville, et pour prouvoir au payement de leur solde ou aulx fortifications et reparations des muralhes et fossés et aultres quy nous sont necessaires, est besoing faire fondz de la somme de 1,000 ou 1,200 escus, de laquelle mondict seigneur, tant en son nom que de MM. du Chappitre et clergé a offert contribuer ce que sera advisé, pourveu que lesdictz sieurs consulz y contribuent aussy pour la part de la ville le surplus.

A esté conclud et arresté qu'il sera fait fonds de la somme de 1,500 livres pour subvenir au payement de 100 ou 120 soldatz, que lesdictz sieurs consulz sont chargés d'avoir en garnison en ceste ville, ou aulx reparations et fortification des murailles et fossés dicelle.

(1) Charles de Rousseau.

Laquelle somme sera dellivrée ez mains de telle .personne qu'il plaira à mondict seigneur de Mende, MM. du Chappitre, clergé et consulz de ladicte ville, de nommer, pour estre par luy distribuée par leurs mandementz et non aultrement. Ayant offert mondict seigneur et MM. les bailles du Chapitre et clergé payer de ladicte somme de 1,500 livres, pour leur portion, la somme de 500 livres, quilz offrent dellivrer lorsque lesdictz sieurs consulz payeront rellement leur 1,000 livres restant.

LETTRE ADRESSÉE A MM. LES CONSULS DE
CHATEAUNEUF-DE-RANDON.

11 mars 1617.

Messieurs,

Voyant que ces troupes des Cevenes que l'on croyoit ne voulloir que passer se grossissent dheure à aultre et se préparent à demeurer dans ce diocèse pour le troubler, cela nous oblige en attendant les commandemens de Mgr de Montmorancy, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en la province de Languedoc, auquel nous en avons escript, de fere assambler, en la present ville, mardy prochain 14^e du present, aulcuns des principaulx de ce pais avec les consuls des villes d'icelluy, affin de prandre quelque bonne

résolution sur ce quy sera necessaire pour empescher lesdictes troupes de s'establiir dans ledict païs au prejudice du service de sa magesté et du repos publicq. Et daultant que les affères pressent et quil y va de l'insterect commun, oultre le particulier d'ung chascung, nous vous prions vous randre icy audict jour precisement pour ung si bon et salutaire effect. Ce qu'attendant de vostre zele acoustumé, nous resterons, Messieurs, voz bien humbles et affectionnez a vous fere service.

*Les commis, syndicq, et depputez du païs du Gévaudan
et diocèse de Mende.*

De leur mandement :

Signé : BRUGEIRON.

Mende, ce XI^e mars 1617.

C. 1793.

LE GOUVERNEUR DU LANGUEDOC DONNE COMMISSION
AU MARQUIS DE PORTES DE S'OPPOSER AUX EN-
TREPRISES DU SIEUR ANDREDIEU.

13 mars 1617.

Henry, duc de Montmorency et de Dampville, pair et admiral de France, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en Languedoc, aux commissaires, syndic et depputés du diocèse de Mende, salut.

Estant nécessaire pour le service du Roy, bien et repos du païs de Gévaudan, d'empêcher les progrès des pernicieux desseingz du sienr Dandredieu, qui est

entré à main armée dans ledict païs et sest saisi du lieu Grèze pour sy fortifier, dont il seroict à craindre qu'il ne commist plusieurs actes d'hostilité et n'entreprinst sur d'autres places et n'apportast, par ce moien, du trouble au général de ceste province s'il n'y estoict promptement pourveu, nous aurions commis M. le marquis de Portes, nostre oncle, pour sy acheminer en diligence et s'opposer par la force aux malheureuses entreprises dudict Andredieu, le service de sa majesté ne nous pouvant permettre de nous y en aller en personne. Mais parce que nostre dict oncle ne le peult faire sans l'assistance dudict païs; à ces causes, nous vous mandons d'assembler les villes et lieux dependans dndict pays et tous ceulx avec lesquelz on a accoustume de traicter des affaires publiques, et leur ayant faict entendre nostre intention, pourveoir incessamment et sans delay par emprunt ou par imposition à tout ce qui sera nécessaire pour ce regard, soubz promesse que nous vous faisons de sere rejeter toute la despanse, que vous ferez en ceste occasion, sur le général du païs de Languedoc, aux prochains Estatz.

De ce faire, vous donnons pouvoir par ces présentes, lesquelles en tesmoing de ce nous avons signées de nostre main, a icelles faict apposer le scel de noz armes et contresigner par nostre secretaire.

A Pezenas le XIII^e jour du mars 1617.

Par mondict seigneur :

Signé : MONTMORENCY.

JUVENEL.

Ainsin signé et cacheté aux armes de mondict seigneur.

LETTRE DES CONSULS DE SAUGUES A M. DU BOUS-
CHET, CONSEILLER DU ROI ET JUGE EN LA COUR
ROYALE ET BAILLIAGE DE GÉVAUDAN, A MENDE.

13 mars 1617.

Monsieur,

Nous vous remercions de l'avis qu'il vous a plu nous donner, et, parce que il nous touche de si près, nous avons pryé le sieur Pierre Gérenton, marchant de ceste ville, vous aller baiser les mains de nostre part et vous pryer luy faire entendre les particularitez des dessaingz qu'on a sur ceste ville et nous en apprendre tout ce que vous en scavez, affin que, soubz vostre bon avis, nous puissions conserver ceste ville en l'obéissance du Roy, comme nous sommes disposez dy despendre nos vyes et en particulier et en général ; nous rechercherons toutes nos vye, le subject de vous en rendre le service que vous pouvez espérer des personnes qui désirent posséder l'honneur de se pouvoir dire, Monsieur, vos bien humbles serviteurs, les consuls de Saulgues.

LOLEYRIS, consul ; GUILHOT, consul.

A Salgues, ce XIII^e mars 1617.

DÉLIBÉRATIONS DES ÉTATS DU LANGUEDOC.

16 mars 1617.

Le sieur de Coussergues est entré à l'assemblée et a présenté une lettre de Mgr le duc de Montmorancy, adressante aux Estats, par laquelle il donnoit avis de l'entrée du sieur Dandredieu, dans le païs de Gévaudan, et comme il s'étoit saisi du lieu de Greses, qu'il fortifiait et de la charge qu'il avoit donnée à M. le marquis de Portes d'arrêter les progrès dudict d'Andredieu, et tailler en pièces ces troupes, priant l'assemblée de vouloir délibérer sur ce fait, attendu l'importance d'icelui et pourvoir promptement au mal dont ce premier mouvement semble menacer la province et de n'abandonner pas en cette occasion le bien du païs et repos d'icelui ainsi lui donner moyen de se conserver sous l'obeissance du Roy, contre les pernicious desseins des ennemis de sa majesté.

Sur quoi il a été arrêté que mondict seigneur de Montmorancy sera tres affectionnement remercié du soin qu'il a porté pour maintenir cette province et païs sous l'obeissance de sa dicte majesté et très humblement supplié, sur l'occasion présente, employer la force et se servir à cet effect des deniers du Roy qui se trouveront dans la province et que du contenu en sadicte lettre, il en sera promptement donné avis a Mgr l'archevêque de Narbonne pour, en son conseil, être délibéré sur une affaire si importante, et cependant enjoint sindic Dardichon d'écrire au sieur de Pennautier,

trésorier de la Bourse du païs et consuls des villes principales deffailans, de venir à l'assemblée le plutot que faire se pourra pour pourvoir aux affaires presentes et, pour aller voir mondiet seigneur de Narbonne, a été nommé le sieur Chevalier, député de la ville de Mende.

du 17 mars 1617.

Les Etats, au retour du sieur Chevalier, député de Mende, aiant vu la lettre à eux écrite par Mgr l'archevêque de Narbonne sur le sujet dudict d'Andredieu, ont député Mgr l'évêque de St Pons, l'envoyé du sieur baron de Clermont et M. Guillaume de Fieubet député du diocèse de Toulouse vers Mgr de Montmorancy, pour le remercier, de la part de l'assemblée, de l'affection qu'il a témoigné en ceste occasion au bien de la province et le prier tres humblement de vouloir continuer les mêmes faveurs en toutes occurences. Et de plus pour conférer avec ledict seigneur particulièrement des moyens qu'il juge estre et faire que la force en demeure au Roy, pour après leur retour et sur leur rapport y estre délibéré.

C. 535.

LETTRE ADRESSÉE AUX CONSULS DE LANGOGNE.

30 mars 1617.

*Avis de l'arrivée dans la ville de 800 arquebusiers, et
ordre de fournir à leur nourriture.*

Messieurs les consuls,

Ayant pleu à Mgr le duc de Montmorency, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en Languedoc, frère acheminer en ce diocèse M. le marquis de Portes, avec pouvoir pour s'opposer par la force aux malheureuses entreprises du sieur d'Andredieu, et à cest effect mondict sieur le marquis ayant faict lever huict cens arquebusiers, qui sont sur le point d'entrer en cedict diocèse, du costé de Pradelles, ainsi quil vient d'estre adverty, cela est cause que nous vous faisons la présente pour vous prier, suivant ce que nous avons résolu et arrêté par nostre délibération, vouloir en toute diligence recouvrer par emprunt ou achapt la quantité de 45 sestiers de seigle, mesure de ceste ville et 18 charges de vin pour la nourriture desdictz huict cens arquebusiers, à leur passage en vostre ville et encores au lieu de Chateauneuf; faisant à ceste fin mettre ledict bled en farines pour les convertir en pains, à raison d'une livre chascun, et ce avec la plus grande diligence que faire se pourra, affin que par ce deffault lesdictz gens de guerre ne vivent à discrétion, à la foulle du pauvre peuple. A la charge neantmoins que lesdictes quantités ou la valeur dicelles, selon le

pris comun, vous seront remboursés ou a ceulx que les auront fournies, par le général du diocèse, à la prochaine assiette, en vertu de la commission de sa grandeur, en rapportant l'estat de la despence et distribution desdictz vivres, deuement contrerollé et certiffié par vous et MM. les officiers des lieux ensemble par les cappitaines de chascune compaignies en deffault de commissaires et controlleur. Et n'estant à aultre effect ne la vous ferons plus longue que pour vous prier de rechef user en ce fait de la diligence requise, et nous resterons, Messieurs, voz bien affectionnez à vous fere service.

*Les commis, sindic et deputés du pais de Gévaudan
et diocèse de Mende.*

De leur mandement et suivant leur deliberation.

Signé : BRUGERON.

Mende, ce XX^e mars 1617.

P. S. — La distribution du vin et du pain sera faicte à raison de trois pains et demy pot de vin pour chascun soldat, par jour. L'important est que vous uziés de diligence, d'aultant que lesdictz gens de guerre seront prez de vous dans demain.

C. 1805.

PRÉPARATIFS POUR S'OPPOSER A D'ANDREDIEU.

DÉPENSES FAITES.

Premièrement. Ledict sieur de la Condamine estant à Pézenas, la nouvelle seroict arrivée à Mgr le duc de Montmorency, gouverneur, lieutenant général pour le Roy au pays de Languedoc, que ledict sieur Dandredieu se seroict jetté dans le païs de Gévaudan, y cometant mille ravages et exhactions; ledict seigneur auroict depputé ledict sieur de la Condamine pour s'en venir en la ville de Mende et aultres villes dudict païs, portant commendement à M. de Mende et à la noblesse de ce païs, de soppozer aux dessaings du sieur Dandredieu; appert par les lettres dudict seigneur qu'il auroit rendues, tant audict sieur évesque de Mende que aux commis, scindic et depputés et villes particulières dudict païs. En quoy auroict vacqué, accompagné de six hommes à cheval et dix soldatz à pied, durant quinze jours, ayant despancé la somme de 360 livres.

Sur le commendement de mondict seigneur, les commis, scindicz et depputés dudict païs auroient deslibéré de faire des troupes pour s'opposer au passage dudict sieur Dandredieu, ayant particulièrement donné charge audict sieur de la Condamine de faire cent hommes de guerre, ce qu'il faict, s'estant rendu à Serviè-res avec sa troupe, et de Serviè-res jusques à la Vigne, suivant l'advis de M. de Gibertés; et sur le mendement que ledict sieur de la Condamine heust de M. de Mende et de MM. les comis du païs seroict revenu audict Serviè-re pour empecher qu'il ne feust fortifié; ce qu'il au-

roict empêché de sor possible, n'ayant esté assisté de personne, ayant tenu ladicte troupe de cent hommes depuis le commencement de ses remuemens jusques à presant qu'est environ ung mois. Partant et mandé estre indempnisé, pour lesdictz cent hommes, de la somme de 1,200 livres.

Item, M. le marquis de Portes, gouverneur de ce païs, estant arrivé en ceste ville de Mende et adverti ledict sieur de la Condamine de s'en venir et ayant informé ledict Sgr marquis de l'estat des troupes Dandredieu et de leurs logemens, ledict seigneur auroict deslibéré d'aller attaquer lesdictes troupes dudict sieur d'Andredieu quy estoient au Buisson, estant ledict seigneur party de ceste ville de Mende le lundy 21^e mars, et arrivé le lendemain au matin avec toute la troupe, au chateau de Peyre, composée de 150 hommes tant de pied que de cheval ou auroict sejourné avec sadicte troupe jusques au samedy matin 25^e mars, que font cinq jours ; pour laquelle demande estre indempnizé pour diverses visites que ledict seigneur marquis auroict heu de la noblesse du païs ayant entretenu la pluspart du temps 100 chevaux et 200 hommes, la somme de 1,500 livres.

c. 833.

Le 1^{er} mars 1617, à un homme envoyé aux Cevenes pour apprendre l'acheminement de ces troupes de gens de guerre dont on faisoit bruïct. 40 solz.

Le 2 dudict moys, à M. du Cros qui est allé accompagner M. du Gibertés pour recognoistre les gens de guerre qu'on disoit debvoir descendre à Yspaignac. 4 quarts d'escu.

Le 6 à M. Du Cros qui est allé accompagner M. du Gibertés pour deffendre les advenues de ces gens de guerre, pour sa despence..... 4 quarts d'escu.

Le 12, à M. du Cros qui est allé avec le baille de Servièrre trouver M. de la Condamine pour le prier de son assistance d'une cinquantaine de soldatz pour ayder à conserver le fort dudic Servièrres, sur les avys quon a eus que le sieur d'Handredieu le vouloit forcer ; pour faire sa despence deux quarts d'escu, soit.... 32 solz.

Le 17, Payé en divers lieux scavoir : à M. du Noyer (1) et M. Jacques le patissier, pour la despence de MM. de la Roche et le prieur du Malzieu, son frère, avec leur train, qui estoient veuuz en ceste ville pour aller à Grèze parler au sieur d'Hondredieu leur parent, sur le faict des ravages que les troupes font en ce pays. Arresté avec lesdictz hostes pour ladicte despence à..... 8 livres 5 sols.

Le 27, à un porteur d'Yspagnac qui est venu donner advys du logement des troupes du sieur d'Hondredieu à Yspagnac et Quésac..... 10 solz.

Le 27 mars 1617, payé à ung porteur quy a porté ung arrest donné en la chambre de Castres le 17 dudict mois contre les sieurs Dandredieu et d'Assas, avec une lettre de MM. les gens du Roy en ladicte Chambre pour faire publier ledict arrest en ce payé... 31 livres.

A ung messaiger envoyé à Yspaniac et Florac, avec coppie dudict arrest et lettre de Mgr le marquis pour le faire publier et intimer au sieur d'Assas... 40 sols.

c. 1396.

(1) Jean Gendron, dit des Noyers, hôte de la ville de Mende.

ORDRES AU GOUVERNEUR DE PEYRE DE VEILLER A
LA GARDE DE CE CHATEAU ET AU SIEUR DE GRAILLE
DE LEVER 300 HOMMES.

15, 21 et 25 mars 1617.

Le duc de Montmorency, sieur de Dampville, pair
et admiral de France, gouverneur et lieutenant gé-
néral pour le Roy en Languedoc.

Il est mandé et tres expressement enjoinct au sieur
de la Condamine Verdier, gouverneur du chasteau de
Peyre, de veiller sy soigneusement à la garde et con-
servation d'icelluy, quil nen puisse arriver inconve-
nient au prejudice du service de sa magesté; et pour
cest effect y mettre et establir 25 soldatz, oultre et par
dessus les quinze que y sont esiabliz en garnison par
l'estat de sa magesté. A l'entretenement desquelz vingt
ung soldatz, le diocèse de Mende sera tenu.

Faict à Pezenas le 15^e jour de mars 1617.

Signé : MONTMORENCY.

Par mondict seigneur

Signé : JUVENEL.

C. 833.

De par Mgr le marquis de Portes, visconte de Tey-
raiges, vice admiral général de France, Guienne et Bre-
tagne, gouverneur du pays de Gévaudan, ville et dio-
cèse de Mende.

Il est mandé et tres expressement enjoinct au sieur

de la Condamine Verdier, gouverneur du chateau de Peyne, de sy soigneusement veiller à la garde de ladite place quelle demeure conservée pour le service du Roy et soubz l'autorité et hobeysance de M. le duc de Montmorancy et nostre, et à cest effect y mettre le nombre de cent hommes de pied francoys avec lieutenant, enseigne, sergentz et caporalz, en ce comprins le nombre que luy auroict esté ci devant ordonné, tant par l'estat de sa magesté que par l'ordonnance de mondict seigneur à l'entretenement desquelz le diocèse de Mende sera tenu.

Donné à Peyre le 21^e mars 1617.

Signé : PORRES.

Par mondict seigneur

Signé : MIRMAN.

c. 833.

Le duc de Montmorency et d'Ampville, pair et admiral de France, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en Languedoc.

Il est mandé et tres expressement enjoinct au sieur de Graille, d'assembler et mettre sus, le plus promptement qu'il pourra, troyz cens hommes de guerre à pied, pour aller joindre à Mende, ou aultre lieu, monsieur le marquis de Portes, nostre oncle, et cependant en faisant ledict chemin, s'ilz rencontrent les levées que Andredieu et Assas ont faictes sans permission de sa majesté ny nostre, leur courre sus et les tailler en pièces. Enjoignant pour cest effect aux consulz et habitants des villes et lieux par ou le passaige dudict sieur

de Graille sadonnera avec lesdictz trois cens hommes, de leur administrer logis et vivres à peine de désobeysance.

Faict à Pezenas le XXII^e mars 1617.

Signé : MONTMORENCY.

Par mondict seigneur,

Signé : JUVENEL.

C. 833.

ORDRE DONNÉ AU SEIGNEUR DU TOURNEL DE VEILLER
A LA GARDE DE SON CHATEAU.

De par Mgr le marquis de Portes, viscomte de Tayraignes, maistre de camp du régiment de Languedoc, vis-admiral général de France, Guienne et Bretagne, gouverneur du pays de Gevaudan, ville et diocèse de Mende.

Il est mandé et très expressement enjoinct au sieur baron du Tornel, de veiller sy soigneusement à la garde et conservation de la place et chasteau du Tournel, qu'elle soit maintenue et concervée pour le service du Roy et soubz l'autorité de Monsieur de Montmorancy et nostre especialle, et pour cest effect y mettre le nombre de 25 soldats françois, soubz le commandement

d'Estienne Mouret, à l'entretien desquelz le diocèse de Mende sera tenu.

Donné à Mende le 2^e jour du mois de mars 1617.

PORTES, signé.

Et plus bas : Par mondict seigneur :

MIRMAN, signé.

C. 833.

Premièrement. M. le marquis de Portes pour pourvoir à l'estat du païs, troublé par le régiment du sieur d'Andredieu, qui se seroict jecté dans le lieu de Grèze et logé partie de ses troupes ez lieux de Servièrre et au Buisson, ledict sieur marquis auroit treuvé necessaire de lere recognoistre le logement des ennemis, et pour ce faire auroient esté employez personnes confidentes comme MM. scavent, qui auroient raporté fidelement l'estat desdictz lieux, lesquelles auroient esté gratifiées ou indempnizées de leur despence de la somme de 200 livres.

Ledict seigneur marquis allant allé au lieu de Servièrre le landemain, après son arrivée, pour voir la contenance des ennemis et landroict ou plus commodant on les pourroit attaquer, auroict esté acompaigné d'environ cinquante soldatz à pied, ausquelz au retour auroict esté donné, à raison de 30 solz chacun, la somme de 75 livres.

A plusieurs messaigiers qu'audict temps auroient porté divers advis et pour leurs fraiz ou pour gratification auroit esté donné du mandement de MM., en diverses fois, la somme de 54 livres.

Ayant ledict sieur marquis resoleu d'aller attaquer

quatre compagnies dudict sieur d'Andredieu quy estoient au lieu du Buisson, auroit ramassé, ou de Mende ou des environs, le nombre huict ou neuf vingtz hommes, tant de pied que de cheval, et pour la despance qu'auroit esté faicte en la levée d'iceux ou pour recognoistre les chefs et gratifier les soldats, après avoir heureusement réussy en ceste entreprinse, auroict esté deslivré ausdictz gens de guerre la somme de 900 livres.

A ung M^e ingénieur que le sieur marquis auroict faict venir, lequel auroit apporté et faict jouer quantité de potin à feu et jetté quantité de grenades dans les barricade des ennemis, auquel auroit esté payé, de l'advis de MM. comme dessus, la somme de 300 livres.

Après la deffaicte du Buisson auroit esté mandé vers Mgr le duc de Montmorancy ung gentilhomme pour lui en donner advis, auquel auroict esté deslivré pour son voiaige la somme de 60 livres.

Ledict sieur marquis auroit encores recouvert des trou-pes que luy venoient du Languedoc, résolev d'assiéger les ennemis dans ledict lieu de Grèzes, et informé que M. le prince de Junville et le sieur de Noalhes auroient armé pour s'opposer ausdictz d'Andredieu et d'Assas, au cas, avec leurs régimens, ilz eussent vollev passer en Auvergne, leur auroict mandé ung gentilhomme exprès, ensamble à M. d'Alincourt, pour scavoir s'il pourroit estre secoureu deux ; auquel pour son voiaige auroit esté deslivré la somme de 150 livres.

Ledict seigneur prince estant venu jusques à St-Flour, luy auroit, ledict sieur marquis, mandé aultre gentilhomme, auquel pour son voiaige auroit esté deslivré 50 livres.

Estant besoing de recouvrer des armes, tant pour gens de pied que de cheval, ledict sieur marquis auroit envoyé à St-Estienne-de-Forés et à Pezenas et recouvré dudict St-Estienne quantité de mousquetz, pour lesquelz anroit esté payé du mandement de mesdicts sieurs au marchand quy les auroit livrées la somme de 876 livres.

Plus auroit esté deslivré à douze soldatz qui auroient conduit lesdictes armes, tant pour leurs despans ou gaiges la somme de 223 livres.

Estant necessaire de recouvrer de munitions de guerre auroit esté mandé au Puy ung soldat de garde de Mgr de Montmorancy, avec lettre sienne adressante aux consulz auquel pour son voiaige ou pour aultres peynes auroit esté payé la somme de 60 livres.

Les consulz du Puy ayant faiot reffus, auroit esté mandé homme exprez au Pont St-Esprit et au bourg St-Andiol, pour recouvrer lesdictes munitions, et payé audict messaigier pour son voiaige 75 livres. Le total des sommes payées est de 3,000 livres.

AFFAIRE DU BUISSON. — INCENDIE DE PLUSIEURS
MAISONS ET GRANGES POUR DÉLOGER L'ENNEMI.

A Monseigneur le marquis de Portes, visconte de Teyrargues, vis admiral général de France, Guienne et Bretagne, gouverneur du païs de Gévaudan, ville et diocèse de Mende.

Supplient humblement Philip Brugeyron , notaire royal, Jean Combétes, Pierre Molin, du lieu de l'Arbussel, Jean Talhan, Pierre Chauvet et André Vanel, du lieu et parroisse du Buisson, que le sieur Dandre-dieu estant venu en ce païs de Gévaudan, à main armée, avec ung régiment de gens de guerre, tant de pied que de cheval, en dessaing d'envahir le païs, il se seroit jetté avec partie de ses troupes dans le lieu de Grèzes, et les aultres auroit logé ez environs et particullièrement au lieu du Buisson. S'estans mis à fortifier le rocher dudict Grèzes, lieu inexpugnable, aux fins dy faire sa retraicte et lieu de seurté par sa personne et une expelongue de brigandaige, pour y retirer, comme il auroit faict, le bien des habitans dudict païs, sur lesquelz auroit comis et exercé pluzieurs ravages et concutions indignes et extraordinaires ; pour faire cesser laquelle, le gouvernement et conduite de se dict païs vous auroit esté donnée et comise par Mgr le duc de Montmorancy, pair et admiral de France, gouverneur et lieutenant général pour sa magesté au païs de Languedoc. En quoy vous auriez esté tant favorisé du ciel que, dans quinze jours de sejour que vous auriez faict en ce païs, vous auriez chassé les ennemis

du Roy et perturbateurs du repos dudit païs, icelluy remis en sa première liberté, et pour faciliter voz louables entreprises auriez premièrement dessaigue Mgr tirer les ennemis dudict lieu du Buisson, ou les ayant sy courageusement attaqués, les aulcungz auroient esté constraintz ceder à la valleur de vos armes et se garantir par les fuite ; les aultres ayant voulu faire résistance, s'estant retirés dans les maisons desdictz suppliantz où leurs cor de garde estoient, vous auriez jugé nécessaire y mettre le feu, par le moyen duquel leurs maisons et meubles, danrées et bestail auroit esté consommés, partie des ennemis brulés et l'autre partie faiciz prisonniers. Et pour ce Mgr qu'il ne seroit raisonnable que les faictz glorieux de voz armes quy reviennent à l'utilité et solagement du païs redondassent au particullier domage et ruine desdictz suppliants, desireroient que ce feust vostre bon plaisir de faire prouver à leur desdomagement par le général dudict païs, et à ces fins que de la valleur de leurs maisons, meubles, danrées, cabal et bestial, ainsin qu'à ung chescun touche, ilz seront indemnisés suivant la veriffication que vous plaira en estre faicte sur les deniers provenans de l'imposition de 50,000 livres accordée en l'assemblée tenue en ceste ville de Meude, au mois de mars dernier passé, pour subvenir aux fraiz de ses ruines ; et les suppliants prieront Dieu pour vostre santé et prosperité et augmentation de vostre gloire et honneur.

Au bas de cette requeste on lit : Soit monstré au sindic du païs.

Faict à Mende ce VIII avril 1617.

M. DE MONTESQUIEU SEIGNEUR DE LA MALÈNE SE
DISTINGUE PAR SON PATRIOTISME.

Vous remonstre, Noble François de Montesquiou, seigneur du Planiol, la Malène, Recoulettes, la Prade et aultres places, que sur l'arrivée des troupes de Sevens conduittes par le sieur Dandredieu en se pays, mesmes au lieu de Grèzes, et pour empêcher la fortification de la montanhe dudict lieu, et que ledict sieur Dandredieu ne fenst secouru et quil ne peult sestandre ou faire semblable dessains sur les aultres villes et lieu du pays, ledict sieur de Montesquiou, suppliant, auroict esté prié par Mgr de Mende et les MM. commis et scindicz du pays, de vouldoir assister et se rendre aux lieux ordonnés avec le plus grand nombre de gens qu'il pourroit; et, estant le lieu du Planiol et de la Malenne, lieulx propres pour les passages des troupes du sieur d'Assas qui venoient pour le secours dudict sieur Dandredieu qui estoit resollu de passer par lesdicts lieux, tellement que pour empêcher le passage desdictes troupes, ledict sieur de Montesquiou auroit faict assembler de cent hommes de guerre, qu'il auroit entretenu l'espace d'ung mois, et par ce moien auroit empêché les passages desdictes troupes, lesquels aultrement sans aucune difficulté feussent passés audict lieu; ce qu'eust apporté beaucoup d'avantage du trouble et incommodité audict pays; estant raisonnable qu'il soit rambourcé des frais qu'il luy a convenu fere, tant pour le bien que sella a apporté au service du Roy et du pays que par ce qu'il la faict

du mandement de mondict seigneur de Mende et de MM. commis du pays, comme de se en ayant ben charge et mandement par vous escriptz et lettres.

Vous remonstre aussy ledict sieur de Montesquiou comme aussy les troupes des compagnies des sieurs de Grailhes auroient passé par les lieu du Planiol, la Mallene et Racoulettes et aultres lieux appartenantz audict sieur de Montesquiou, ou ilz auroient faict plusieurs deguatz, ravaige et ruynes qu'ont apporté des grandz préjudices et pertes en toutes les terres dudict sieur de Montesquiou, ayant lougé et demeuré esdictes terres lespasse de trois jours, au grand predjudice et detrimement dudict sieur de Montesquiou.

Ce considéré, tant pour le rambourcement desdictz fraictz qu'il a employés pour l'entretenement desdictz gens de guerre que du dédommagement des ruynes et desguatz qu'il a souffertz, vous plaira luy ordonner et accorder la somme de deux mille livres tournois.

C. 805.

M. DE LA FOUILLOUSE.

Le sieur de la Fouillouse, commandant à la tour de Châteauneuf de Randon, leva à ses despens soixante harquebusiers à pied, pour se joindre avec les gens de guerre que ledict diocese avoit advisé de fère assembler dans icelluy avant l'arrivée de M. le marquis

de Portes, afin de s'opposer au passage des troupes conduites par les sieurs Dandredieu et d'Assas et autres capitaines de la religion prétendue, à leur entrée dans ledict diocèse. Le pays lui accorda une gratification de deux cents livres.

C. 1396.

LE ROI FÉLICITE LE COMTE D'APCHER POUR SA BELLE
CONDUITE, LORS DE LA RÉVOLTE D'ANDREDIEU.

7 avril 1617.

M. le comte d'Apchier,

L'affection que vous avés temoignée jusques icy à mon service m'a toujours fait croire qu'il ne se presenterait aucune occasion de m'en continuer les effets, que vous ne vous y employassiés avec la même volonté que vous avés fait par le passé ; ce que je reconnois que vous effectuez soigneusement, et en ay receu une preuve particuliere en la deffaite de quelques troupes rebelles de celles que Andredieu tient en Gévaudan contre mon autorité, ou j'ay sceu que vous vous y étiez porté avec vos amis avec tel zelle et tel courage que je pouvois attendre de vous.

Je n'ay pas voulu que cette action se soit passée sans que je vous aye temoigné le bon gré que je vous en say, comme je fais par ceste lettre, qui sera aussi pour

vous prier de continuer à vous employer à tout ce qui sera du bien de mondict service, et vous assurer que je n'oublieray point à men ressentir aux occasions qui s'offriront et de vous gratifier et favoriser selon votre merite et l'estime que je fais de vostre personne. Sur ce je prie Dieu, M. le comte d'Apchier, vous avoir en sa sainte garde.

Ecrit à Paris, ce 7^e d'avril 1617.

Et plus bas :

Signé : Louis.

PHILIPAUX.

Titres de la famille d'Apchier. — Série E.

ROLE DES TUÉS OU BLESSÉS AU COMBAT DU BUISSON.

Le 22 mars 1617.

Le pays accorda 300 livres à M. de Gibrat, sieur de la Rouvière, pour subvenir aux frais de la blessure quil reçut d'une mousquetade en la jambe lors de la defaïcte des compagnies de gens de guerre du sieur Dondredieu, qui c'estoient logées au lieu du Buysson.

450 livres au sieur de Lucante, chirurgien de Mgr le duc de Montmorency, pour soigner MM. de Boutonvillers (noble Pierre de Camigny, écuyer) ; de Bonoy (noble Christophe) et de Patris (Guillaume), et certains autres qui furent blessés au combat lors de la deffaïcte des compagnies du sieur Dondredieu.

20 livres à Ferruol Doladille, soldat de la garnison de la ville de Mende, pour luy aider à se fere penser et medicamenter d'une blesceure par luy receue d'une mousquetade, qui luy fust donnée dans le col, lors de la deffaite des compagnies du sieur Dondredieu.

C. 1396.

Pierre Brugeyron, du Buisson, fut cruellement et grièvement blessé d'un coup de mousquetade à un bras lors de l'attaque et deffaite des troupes du sieur Dondredieu, au lieu du Buisson. Il demeura l'espace de quatre mois dans un lict, en danger de mort. Il avait le bras gauche coupé.

Le sergent Courtés, blessé.

M. Du Bruget, perdit son cheval.

M. Jacques Aubejac, de Mende, fut tué à l'assaut du Buisson.

Le registre des décès de la paroisse de Mende mentionne ce décès en ces termes : Le 26 mars, mourut à l'assaut donné au village du Buisson, Jacques Aubejac, notaire.

GG. 3.

M. Jean Salvan, de Mende, blessé.

M. Jean de Billières, de la ville de St Chely, reçut deux blessures.

Etienne Blanquet, de la même ville, mari de Jeanne d'Herbouze, fut blessé mortellement.

M. Pierre de Rodes-Castan, docteur ez droictz, de la ville de Marvejols, publia, la même année, des « Stances contenans l'histoire et description véritable de la

deffaicte des troupes du sieur d'Andredieu au lieu du Buisson et Gévaudan, et reddition de la place et montagne de Grèzes, etc. (1)

Il ajoute quelques autres noms des personnes tuées ou blessées, parmi lesquelles les sieurs Cornillon, la Blaquièrre, Soubeiran, blessés ; St-Julien, Liquière et Bartalais, tués.

A la fin de l'année 1619, le Vivarais fut agité par des troubles religieux. Les hostilités commencèrent le 27 septembre, dans la ville de Privas (2). Le Gévaudan ne prit aucune part à ces mouvements. Des lettres des commis, syndic et députés du diocèse de Mende, le constatent avec une certaine satisfaction.

Monseigneur,

Le soing particulier qu'il a pleu, à Mgr de Montmorency et à vous, prendre de la conservation et soulagement de ce pays sur l'occurence des affères de Privas, pour la recommandation que sa grandeur a voulu joindre et vous aussi au zèle et à l'interest de Mgr de Mende nous ont justement obligez d'en rendre à sa Grandeur et à vous nos tres humbles remerciemens, qui est le sujet de la députation de MM. de Saulses et Bardon, et pour vous fere entendre particulièrement l'estat des affères de ce pays qui n'a souffert pour les mouvemens de Privas, aultre changement ny dommage qu'une pe-

(1) Brochure imprimée au Puy, par Estienne André 1617, publiée de nouveau par la Société d'agriculture, sciences et arts de la Lozère.

(2) Les Commentaires du soldat du Vivarais, publiés par M. de La-boissière, ancien magistrat, Privas, 1811.

tite interruption du commerce des bleds et autres denrées, causée par l'opinion que les sieurs de la Condamine et Camargue avoient prinse de ne pouvoir assez tost munitionner leurs garnisons de vivres nécessaires; ce qui auroit rendu l'incommodité au peuple, bien que le cours en ayt esté soudainement retranché, par le bon ordre que mondict sieur de Mende y a donné, au contentement d'ung chacun et seureté des places, ne sy pouvant désirer aultre chose que l'expédition des commissions de sa grandeur pour pouvoir indemniser les particuliers sur lesquelz ce mauvais rencontre est escheu. En quoy nosdictz deputés ont charge d'implorer vostre assistance et faveur, et pareillement à ce qu'il vous plaise tenir la main que ce diocèse demeure soulagé de ces despenses, suivant voz bonnes intentions et promesses que nous tenons aussi certaines comme nos devoirs et fidelles obeyssances nous obligent d'estre à jamais, Monseigneur, voz tres humbles et obeyssans servitenrs.

*Les commis, syndic et députez du pays
de Gevaudan.*

C. 1793.

M. DE TOLLET FAIT REBATIR LES FORTIFICATIONS
DE MARCHASTEL.

M. le receveur des tailles, du diocèse de Mende, payez et délivrez comptant à M. du Pivoul (1) la somme de 20 livres, et ce pour le rambourser de la despence par luy faicte, estant allé, à nostre prière, au lieu de Marchastel pour sère vérification de la fortification que M. de Tollet faisoit sère sur les vieilles ruynes de la tour dudict lieu, cy devant réduite par force à l'obeysance du Roy et démolie pour le repos dudict diocèse. Et rapportant la presente et quittance dudict sieur du Pivoul, ladicte somme sera allouée en la despence de vostre compte et rebatue de vostre recette sur les deniers destinez pour les affères occurens dudict diocèse.

Faict à Mende, le 15^e jour d'avril 1621.

CHARLES, évêque de Mende ; A. CHANOLHET, vicaire ;
BAISSENC, consul.

G. 1401.

(1) Noble Guillaume Du Mazel.

DÉPENSES FAITES PAR M. DESTRICTIS, POUR SON
VOYAGE AU PONT-SAINT-ESPRIT, POUR LES AFFAI-
RES DU PAYS.

Jun. 1621.

M. le receveur des tailles du diocèse de Mende, payez et délivrez comptant au sieur Destructis, docteur ez droictz, la somme de 34 livres 14 solz tournois pour restes et entier payement de 79 livres tournois à quoy reviennent les fraiz, journées et vacations de deux voyaiges quil a faictz à nostre prière au mois de juin dernier, l'ung devers Mgr de Montmorancy et M. le marquis de Portes, à la ville de Saint Esprit, pour leur faire entendre l'estat des affaires de cedict diocèse, sur le dessein que ceulx de la religion pretendue réformée, du costé des Cevennes, avaient d'attaquer quelques villes en cedict diocèse ou d'y venir fere ung grand ravage ; auquel voyaige ledict sieur Destructis auroit employé huit journées ; et l'autre voyaige par luy faict à Marchastel pour parler à celluy que y commandoit, et fere cesser la fortification commencée audict lieu, ou ledict sieur Destructis auroit aussi employé trois jours, en ladict somme compris 12 livres pour les escortes et 18 solz pour l'expédition des commissions de sa grandeur.

Mende, le 4 septembre 1621.

CHARLES, évêque de Mende ; de FUNEL, scindic :

COLOMB, consul.

G. 1401.

MESURES DE SURVEILLANCE A PRENDRE, AVIS DONNÉ
AU COMMANDANT DE GRÈZES.

L'évêque de Mende, écrivait le 18 juin 1621 à M. de Camargue, commandant à Grèzes :

.... Il se faut et fort soigneusement tenir sur ses gardes, puisque de tous costés toutes choses se portent aux extrémités, attendant qu'on donne l'ordre de ce qu'on aura à fère de plus. »

c. 1805.

LE MARQUIS DE PORTES FAIT DÉFENSE DE
COMMUNIQUER AVEC LES PROTESTANTS DES CEVENNES.

21 juin 1621.

Le marquis de Portes, chevalier des ordres du Roy, vice-amiral de France, lieutenant pour sa majesté au pays hault et bas de Gévaudan et des Cevenes.

Daultant que les habitans du païs des Cevènes, faisant profession de la Religion prethendue réformée, n'ont jusques icy donné aucun tesmoignage de se vouloir tenir dans l'obeissance qu'ils doibvent à sa majesté ains se portent à une manifeste rebellion, commettant toute sorte d'actes d'hostilité contre les fidèles subjectz de sa dicte majesté, ayant depuis peu de jours ravaigé grand nombre de bestail gros et menu sur les habitans des villaiges du cause de Ste Enemye, quilz ont, à

main armée, admené dans le pays des Cévenés. A raison de quoy ilz se rendent indignes de la protection et sauvegarde de sa majesté et de jouir de la grace portée par ses édictz, notamment par sa déclaration du XXVII^e jour de may dernier. Nous deffendons tres expressement à toutes personnes de quelque estat et condition quelles soient, d'avoir aulcune communication, moingz trafiquer ny commencer avec lesdictz habitans dudict pays des Cevenes de ladicte préthendue religion, leur porter ny fere porter, conduyre ou voiturer, pour quelque cause et soubz quelque pretexte que ce soit, aulcuns bledz ny aultre espèce de danrées et marchandises, à peyne de confiscation d'icelles, ny leur donner passage, accez, assistance, faveur ou support, directement ny indirectement, sauf si dans huit jours après la publication de la presente ordonnance lesdictz habitans déclarent par acte devers le greffe du bailliage de Gévaudan, en la ville de Mende, qu'ilz veullent se tenir et conserver dans le debvoir et l'obeissance deue à sa majesté, et satisfère au contenu de sadicte déclaration. ou qu'aultrement par sa dicte majesté. M. le duc de Montmorancy, gouverneur et lieutenant général pour sadicte majesté en Languedoc, ou nous, en soit ordonné ; En ce cas ilz en jouyront de la franchise et liberté dndict commerce et des aultres immunités et advantaiges portez par ladicte déclaration.

Faict à Mende le XXI^e jour de juin mil six cens vingt un.

Et plus bas :

Signé PORTES.

Par mondict seigneur

Signé : PARLIER.

GARNISONS A ÉTABLIR DANS LE PAYS.

22 juin 1621.

L'an mil six cens vingt-un et le XXII^e jour du mois de juin. En la ville de Mende et dans les maisons épiscopales. Estans assamblés MM. les commis, sindic et députés du païs de Gévaudan et diocèse de Mende, par devant Mgr de Mende, comte de Gévaudan, conseiller du Roy en son Conseil privé et d'Estat.

Sur les advis pressans et importans qui ont esté donnez ausdictz sieurs, de divers endroictz, de ce que certains cappitaines de la religion pretendue réformée font une grande assamblée de gens de guerre dans le païs des Cevennes, avec dessein de venir surprendre quelques villes et places dans le hault païs de Gévaudan ou les assaillir de vive force ; se promettant les emporter, les trouvant despourveues de gens de guerre, comme elles sont à présent, ou en tous cas fere ung grand ravage de bestail sur le plat pays, comme ilz ont desjà commencé, depuis quatre jours, sur plusieurs villages du causse de Ste Enemie et aultres lieux. Après que lesdicts sieurs, se servant de l'opportunité de la présence de Mgr le marquis de Portes, gouverneur dudict païs, s'en allant en Court, luy ont représenté l'importance de ceste occurence et qu'il a eu agreable que par eulx luy fussent ouverts les expedians dy pourveoir, pour les effectuer pour la conservation dudict pays en l'obeyssance de sa majesté. A esté conclud et

arresté de prier ledict Sgr marquis de faire venir promptement et establir en garnison dans les villes et lieux de cedict diocèse, qu'il jugera plus oportuns, quatre compagnies du régiment de Languedoc compris celle du sieur de Cheminades, estant à présent au village de Grèzes, chascune du nombre de 100 hommes, oultre les garnisons cy devant ordonnées en aulcunes desdictes villes et lieux, revenant le tout ensemble au nombre de 650 hommes de guerre à pied, et, oultre ce, une brigade de 20 maistres de sa compagnie, soubz la charge de M. de Mirandol, pour battre la campagne et empescher les courses des ennemis, le tout selon l'ordre quil plaira audict seigneur en donner aux capitaines qui commanderont lesdicts gens de guerre. Pour l'entretienement desquelz, durant le temps de trois moys, et pour subvenir à plusieurs aultres fraiz et despenses de la guerre urgentes et interessées, revenans par estimation, à la somme de 30,000 livres, Mgr le duc de Montmorancy, gouverneur et lieutenant général pour sa majesté en Languedoc, sera très humblement supplié voulloir fère expedier sa commission adressante aux commissaires ordinaires de l'assiette pour en faire l'imposition sur le général dudict diocèse. Et daultant que la levée n'en pourra estre faicte si promptement que la nécessité le requier, a esté pareillement arresté, pour le bien du service de sa majesté et conservation dudict païs, qu'il sera emprunté des deniers de la recette dudict diocèse et du terme de juillet prochain, jusques à la somme de 9,000 livres, à la charge d'estre ramboursés des premiers deniers qui proviendront de la levée de la susdite imposition ; et pour aller faire les poursuites nécessaires pour obtenir de sa

Grandeur ladicte commission et aultres expeditions necessaires, et fère entendre à sa Grandeur l'estat des affaires de ce diocèse, a esté député par mesdictz sieurs M. Destrictis, docteur ez droictz.

C. 819.

6 juillet 1621 au 7 juillet 1622.

*Etat de la munition qui est dans le monastère d'Isaignac
par forme de magasin.*

Pouldre fine, 5 quintals.

Mesche d'Espagne ou d'Auvergne, 5 quintals.

Plomb ou en lingotz ou en balles, 4 quintals.

Plus, outre ce dessus en a esté baillé par M^e Gre-
goire, qui est chargé dudict magasin, à MM. de Che-
minades ou Ducros, outre ce que dessus, le 7^e juillet
1622, que les ennemis c'estoient jettés dans Montmirat,
ung quintal pouldre fine, 46 livres mesches et 50 li-
vres plomb.

Plus en feust baillé au cappitaine Gelli, le 6 juillet
1621, qui seul commandait à Isaignac, sur une allarme
qui fust donnée que les ennemis se vouloient saisir
d'Isaignac, 23 livres pouldre et 10 livres mesche.

Plus a été baillé, le 10 janvier 1622, par ledict Gre-
goire, à M. de Lambrandès, par ordre de M. de Miran-
dol, 40 livres pouldre, 10 livres mesches.

C. 179¹.

Sur la fin d'octobre 1621 eut lieu un grand armement des protestants des Cevennes et bas Languedoc « qui vinrent fondre à Florac et ez environs d'Ispagnac pour attaquer ledict lieu et après se jeter dans le diocèse. »

Des garnisons avaient été mises dans les villes et chasteaux du Gévaudan, à Mende, à Marvejols, à Sauvages, à Langogne, à Ste Enimie, à Chanac, au Malzieu, à Serverette, à Ispagnac, au Bleymard, au château de la Garde Guérin, de Miral, de Mirandol, de Grisac, du Villard, du Tournel, de Bédouès, de la Baume, de Montferrant, de Peyre, à la tour de Châteauneuf, etc.

M. d'Antraigues, gouverneur de Marvejols, fit saisir le sieur Dartigues de Meyrueis, soupçonné de venir espionner dans le pays. Une partie des troupes protestantes étaient dans cette ville. On reçut un avis que les rebelles de Florac avaient fait une tentative pour s'emparer de la tour de Bédouès. Les ennemis qui s'étaient rassemblés en armes et un grand nombre au lieu du Pont de Montvert, faisaient des courses dans les environs. Une note porte que les habitants de la paroisse de St-Julien-du-Tournel avaient été saccagés par la garnison du Pont de Montvert, du parti du sieur de Rohan.

Cette garnison avait fait des courses dans la paroisse de Cubières. M. de Serres, dressa à cet effet un petit rapport.

Memoire à MM. Ducros ou de Coulomb, l'un en l'absence de l'autre, de faire souvenir Mgr de Mande et MM. les commis et scindiez du pays, lorsqu'ilz s'assembleront, pour les affaires dudict pays, de desliberer sur la recompense demandée par M. de Serres, tant de trois mois de la garnison de quatre soldatz quy luy sont deubz, que pour avoir faict randre le bestail de la

parroisse de Cubierette, qui feust prins par les rebelles du Pont de Montverd et rachaïpté, avec ledict bestail, quy luy a cousté plus de 80 escuz à cause de la levée et despance de plusieurs soldatz, à cest effaict, et suivant les lettres dudict sieur scindic, ce que ledict sieur de Serres seroit venu demander lors de la tenue des derniers Estatz, sans son indisposition. Mondict seigneur de Mande et lesdictz sieurs commis et scindic obligeront leur très humble serviteur.

Signé : SERRES.

C. 1507.

ÉTAT DE LA DEMANDE QUE LES HABITANS DE LA VILLE
D'ISPAIGNAC FONT AU PAYS DE GEVAULDAN POUR
ET CAUSE DES FOULES PAR EULX SOUFFERTES DES-
PUIS LE 6^e DE MARS 1621.

Au mois de novembre dernier que les ennemis rebelles au Roy auroient formé une armée de 4,000 hommes pour attaquer Ispaignac, laquelle neantmoingz feust divertie à Alzon, la compagnie de M. de Morangiès, pour fortifier et assister la garnison d'Ispaignac, en nombre de 50 hommes de guerre, y feust envoyée, ou elle auroit logé par billette et séjourné 8 jours, que plaira à Messieurs accorder ausdictz habitans ce qu'ils jugeront estre convenable.

PILLAGE DU VILLAGE DE MONTELS, PRÈS FLORAC. —
REPRÉSAILLES.

Ayant certains soldatz, de Ste Enimie et Prades, pillé le villaige de Montelz lez-Florac, et se trouvant malheureusement, le présent jour, 23 ou 24 habitants d'Ispeignac avec leurs mulletz audict Florac feurent constituez prisonniers et leur bestail arresté, que le sieur Gentil auroict dettenu jusques à ce que le bestail de Montels feust parfaitement restitué. Pourquoy faire, lesdictz prisonniers, pour recouvrer ledict pilliaige, baillarent ausdictz soldatz 52 escutz ; et, n'ayant iceulx soldatz restitué entièrement ledict pilliaige, ledict sieur Gentil leur auroict faict paier, ou pour ce qui manquoit, ou pour les despens et garde des prisonniers, aultres 50 escus, dont Messieurs sont ausssi suppliés d'avoir quel-
que esgard.

C. 1793.

FOURNITURE POUR LES TROUPES CONDUITES PAR
M. D'APCHIER.

Je Jean Lacam, commissaire estably par MM. les commis, depputez et syndic du pais de Gévaudan, à l'administration des vivres fournis en pain et vin aux gens

de guerre des troupes tant de cheval que de pied de M. d'Apchier et aultres condictz dans le présent diocèse de Mende pour s'opposer à l'entrée dans ledict pais, et exécution des pernicious dessains faictz par les rebelles au Roy, du pays des Sevennes, assemblés en grand nombre en la ville de Florac, ay receu du sieur André Arzallier, marchand fournisseur, la quantité de 232 cestiers vin de Vivarés, la moitié rouge et l'autre claret par luy vandus ausdictz sieurs comis et depputez, tant par contract du 2^e jour du présent mois que verbalement.

Mende, 6^e novembre 1621.

C. 1401.

LETTRE DU COMTE DU ROURE.

5 avril 1639.

Messieurs,

Depuis le commencement de ses mouvementz j'ay fait le plus exactement qui ma esté possible garder notre chasteau de Grizac par le commandement de Monsieur le marquis de Portes, attandu les maux que

de se chasteau en hors ceulx qui le tenoient, comme Messieurs de Bédouesc et de Montbrun, avoient faict dans le païs de Gevaudan. Et pour esviter que ledict chasteau ne tombat ez mains de quelque gentilhomme ou cappitaine voisin, de la relligion prethandue refformée ne me pouvant mesmes assurer du plus grand nombre de mes subgets il ma fallu faire plusieurs despances pour la garde et suretté dudict chasteau sans avoir receu aulcune chose du païs que sullement soixante livres, quil vous plust ordonner pour l'entretenement dung mois de six soldats, aussi ney je rien peu avoir de mes subgets en vertu des commissions de Monseigneur de Montmorancy, daultant quilz sont de ladicte relligion P. R. Et que estant dans la désobéissance en la plus grand partie et fortiffiés du mauvais païs je ney peu les y coustraindre. Je vous supplierai donc me voulloir faire ordonner ce que vous jugerés raisonnable tant du passé que pour l'advenir, vous assurant que les soldatz que jey entretenus pour la garde dudict chasteau ont mangé tout mon revenu que je puisse avoir en ces cartiers là. Je vous supplie aussi me voulloir accorder quelques soldats pour la garde du chasteau du Roure daultant quil est sur le grand chemin de Regordane et quil pourroit estre saizi par les ennemis qui vous pourroit apres de la peina. Aussi par ce moien lon pourra tenir le passaige en beaucoup de suretté et esviter les desordres qui se pourraient commettre dans ledict chemin, et par ce moyen je pourrai mettre dans ledict chasteau de personnes cappable de respondre de ladicte place et de la surretté desdits chemins aux environs dicelle, et je demurerai aussi votre obligé de tout ce dessus pour vous en randre tres humble service en gé-

néral et en particulier aux occasions qui vous plaira
me commander, avec la fidelle affection en laquelle je
demure, Messieurs,

Vostre tres humble serviteur

LE ROURE.

A Barre ce 5 avril 1622.

A Messieurs

Messieurs des Estats du pais de Gévaudan

A Mende.

C. 1790.

LETTRE DE M. DE MIRAL, AUX COMMIS ET SYNDIC
DU GÉVAUDAN.

7 mai 1633.

Renseignements sur la marche et les progrès des ennemis.

*— Plaintes contre les soldats de la garnison d'Is-
pagnac, qui volent et rançonnent les paysans et maltraitent les prisonniers.*

Messieurs,

Après avoyr receu l'avis qu'il vous plut me donner
des desseins que les huguenots rebelles ont d'executer
en ce diocèse, je fus curieux d'en apprendre les parti-

cularités, afin d'en profiter mieux le temps à nostre commune défense. J'appris donc que les troupes qui s'estoient desbandées du gros de l'armée ennemie, avaient suivi le marquis de Malauze, du côté de Vabres, et que M. de Rouan s'achemine du côté de Servyès avec dessein de le canoner et rendre libre la campagne du côté d'Uzès, par la prise de celle place, de la Bastide et de St Victor, qui rompt le commerce des villes d'Alais, St Ambrois, Uzès et Nîmes, et que ce dessein arretoit pour tout ce moyen cette menaçante menace dont il vous avoit pleu m'écrire. De quoy j'ay jugé vous envoyer tenir adverty, ensemble de leurs desseins qui sont de mettre quelques canons sur de brancards et sortir le lieu de Meyrueys et rendre les passaiges de cette rivière à leur devotion. La première attaque ce fut à Bédonès, la seconde à Yspanac et Quésac où l'on fit dessendre le canon de Meyrueis. Je voudrai que les lunettes se rendissent si obscures qu'ilz ne vissent ma maison qui est menacée de pareil traitement par nos voisins rebelles. J'ajouterai à cela que s'il vous plaist me donner mandement pour ce que vous m'avez accordé aux Estats sur les parroisses voisines, desquelles je presserai le payement que je mettrai en peu de temps ma maison en état de les y faire longuement suer, si telle était vostre volonté. Je les désirerai sur les parroisses des Bondons, Cocurès et Bédouès, autrement les réparations que j'y ai commencées demeureront imparfaites, ayant employé le temps et l'argent que j'y avais destiné à mettre en parfait état de défense, Bédouès; de quoy je suis bien repentant pour les incommodités que cela me donne à mes particulières affaires. J'attendrai donc sur cela vos volontés par vostre

response. Je vous dirai encores, Messieurs, que les soldats de la garnison d'Ispagnac furent, il y a quinze jours à Colobrières, (1) firent prise d'ung paire de bœuf, une vache, un veau et un taureau et de tous les meubles qu'ils purent trouver ; firent aussi trois prisonniers, l'ung desquelz ilz ont laché moyenant quelques pistoles ; les aultres deux sont si cruellement traités, pour n'avoir moyen de se rançonner, que les habitants, tant d'une que d'autre religion, abandonnent leurs maisons pour ne tomber en pareils inconvenians, n'ayant pas manqué de prétexte pour trouver sujet d'avoir prises sur eux, et quilz ayent en charge et l'estat de la police et l'exercice de la justice et que l'on y ait transféré la Chambre mis-partie, tant ils sont exhaltés a punir et chatier gens et bestes de ses paroisses, et quoique j'ai prié et reprié ceux qui semble avoir charge sur ses bons conseillers d'Estat, les prisonniers sont encores aux tortures et le bestail et meubles vendus et l'argent desparti pour le rapport de leurs proies. Voila comment cette paroisse se va rendre inhabitée des meilleurs païsans et hors de moyen de pouvoir faire la levée des deniers du Roy, s'il n'y est autrement proveu. C'est à vous, Messieurs, qui estes les chefs de ses membres abatus de joindre vous à celle que je fais à MM. de Mende et de Mirandol, de fère non seulement lesdicts sieurs restituer ce quilz ont jugé n'estre de prinze et l'ont ainsin faict entendre au capitaine Salles (2) en ma présence ; mais c'est prêcher des sourds et montrer de belles couleurs.

(1) Colobrières, commune des Bondons.

(2) Noble Pierre de Sales.

Veulent ny voyr ny entendre ; vous y pourvoirez par vos prudences et je continuerai en la volonté que j'ai d'estre, Messieurs, vostre tres humble serviteur.

Ce 7 may 1622.

Signé : MIRAL. (1)

c. 1804.

LETTRE ADRESSÉE A MGR. LE DUC DE MONTMORANCY

Jun 1639.

Monseigneur,

Les advis que nous avons icy de divers lieux de la résolution prise par M^r de Rohan de se jeter dans ce pais avec trois ou quatre mil hommes de guerre, joint les préparatifz de vivres que se font à Florac et Meyrueys, nous obligent à nous tenir en devoir et pourvoir à ce qui peut dépendre de nous, soubz l'ordre et les soingz ordinaires de Mgr de Mende, pour parer a cest orage qui nous menace. En quoy vous pouvez, Monseigneur, vous assurer qu'il ne sera rien obmis de nostre part. Mais parce que de nous confier en nos seules et propres forces contre un si puissant dessein, nous pourrions encourir le blâme

(1) M. de Miral. Le nom de famille est de Malboso, seigneur de Miral, chateau situé dans la commune de Bédouès.

d'une grande imprudence, oultre le danger de la perte du païs, au préjudice du service du Roy. Nous avons juste subject d'emploier instamment vostre favorable secours et assistance selon le pouvoir que vous en avez et que vous scaurez trop mieulz juger la nécessité le requérir pour nostre deffiance et conservation. C'est le but de ceste despeche expresse conformément à celle que mondict seigneur de Mende vous en faict. Laquelle, pour estre plus particulière, nous dispense soubz vostre bon plaisir de nous estendre plus avant en ce discours, nous réservant chèrement l'espérance de vostre continueille bienveillance et protection et le désir immortel d'estre pour toujours, Monseigneur, voz très humbles et obeyssans serviteurs, les commis, députés et syndic du pays de Gevaudan.

A Mende, le juin 1622.

C. 1788.

Les administrateurs du diocèse de Mende prirent les mesures que leur commandait la prudence et la conservation du pays.

M. de Montesquieu fut chargé de garder et tenir en seureté les passaiges des environs de la Malène.

M. de Reuille ou autre pour les passaiges des environs du lieu des Vignes;

M. du Triadou, les passaiges des environs du Rozier ;

M. de Montialoux, les passaiges des environs dudict Montialoux ;

M. de Serres, les passaiges des environs du lieu de Champ ;

M. de Redoussas, les passaiges des environs dudict lieu de Rudoussas ;

M. de Villeret de Bressolles, les passaiges des environs dudit lieu de Villeret ;

Des garnisons sont établies ou renforcées à Mende, aux châteaux de la Garde-Guérin, du Tournel, de Grisac, de Bédouès, de Quézac, au fort du Monestier, à l'église et clocher d'Ispagnac, en la tour de M. de Lambrandès (à Ispagnac), aux châteaux de Prades, de Montferrant, de Muret, St-Saturnin, Chanac, le Villar, à la tour du Monastier de Chirac, au château de Peyre, au village de Grèzes, au château de la Vigne, de Mirandol, de Charbonnières, de Rocheblave, de Serverette, à la tour de St-Germain, au château de Miral, à Marvejols, au château de la Caze, à la tour de Châteauneuf-de-Randon.

Les Etats avaient voté une somme de 46.800 livres pour la solde et entretien des garnisons établies pour le service dans Roi, dans les villes et lieux du diocèse de Mende.

C 143.

LETTRE DE M. DE MERINHAC, DE LA CANONBQUE
A M. DE FUNEL, SYNDIC DU PAYS DE GÉVAU-
DAN, A MENDE.

27 Juin 1633.

Monsieur,

Il vous est bien souvenu de la promesse qu'il vous
plait me fere a mon despart de Mende. Je voy par celle
que Mgr a escripte à Messieurs les consuls d'icelle ville.

leur accordant une douzaine d'hommes pour quinze jours pour fortifier la garde d'icelle. Je vous assure qu'il y sont bien nécessaires et y a tout aussy tost effectivement establis. S'il arrive aultre chose, nous vous supplions de nous en donner advis et nous acister, s'il est besoing, de plus grand nombre d'hommes, et de munitions de guerre, si les rebelles s'aprochent de plus près. Nous faisons mettre en estat tous nos voisins pour se deffandre si l'occasion sen présente et vous donnerons advis de tout ce quy se passera de dessa. Pour des nouvelles de S. Anthonin, il n'en y a pas d'aultre que celles qu'avés apprises par le carabin de Mgr le marquis, bien attans je entre ycy et dimanche ung de mes amis de St Genyès qui viendra du camp, et tout aussy tost je vous rendray certain par moy ou par autrui de ce que j'en apprendray au vray. Et, sur ceste assurance, après vous avoir donné le bon jour, je vous supplieray de me croire, Monsieur, vostre très humble serviteur.

Signé : MERINHAC.

A la Canourgue, ce 23 juing 1622.

C. 1790.

COMBAT DE MONTMIRAT.

7 juillet 1622.

Le troupes catholiques se rendirent le 7 juillet 1622 au lieu de St-Etienne-du-Valdonnez, Montmirat et autres lieux pour combattre les compagnies huguenotes. Les gens de guerre du parti catholique étaient conduits par MM. de Châteauneuf, baron du Tournel, capitaine : Gaspard de Chanaleilles, sieur de la Saumée et noble Guillaume du Mazel, sieur du Pivoul, pour, conjointement avec les garnisons d'Ispagnac, conduites par noble Pierre de Bressoles, sieur de Cheminades, et le sieur Du Cros, capitaines, « empêcher la continuation du ravage que les huguenots, rebelles au Roy, du pays des Cévennes faisoient au causse de Sainte-Enimie, et leur faire quitter le lieu de Montmirat, duquel ils ses-toient saisis ; ce qu'ils firent, y ayant neantmoins lesdictz huguenots mis le feu à tout ledict villaige, et sur le combat, le sieur Gentil, gouverneur de Florac, auroit esté tué. »

Les troupes catholiques se composaient :

De 493 hommes des paroisses de Rieutort et d'Estables ;

62 du Chastel-Nouvel ;

200 de Mende :

405 de Servières ;

50 de Chanac ;

50 de Badaroux.

Parmi les chefs figurent MM. de Mourgues, Claude

du Born, sieur de Mirandol ; Tristan Grégoire, sieur de Lambrandés ; Jean d'Apchier, sieur de la Bruguière.

On mentionne parmi ceux qui furent tués à l'attaque et Combat de Montmirat, Gilles Sabran et Florit Rollet, de Mende.

ÉTAT DES SOMMES A PAYER EN 1623.

Aux habitans du village de Montmirat, la somme de 300 livres à eulx pareillement accordée par lesdictz Estatz particuliers, en considération de la grande perte et dommage par eulx souffert à cause du bruslement de leurs maisons qui fut fait au mois de par la malice et le dessain des ennemis rebelles au Roy, du pays des Cevennes, affin d'empescher la retraite qu'avoient audict villaige les gens de guerre et aultres fidelles subjectz et serviteurs de sa majesté. Laquelle somme sera distribuée justement aux habitans tant seullement qui ont souffert ledict bruslement, suivant l'intention desdictz Estats portés par leur deliberation, nous requerrant d'en fère l'imposition.

C. 1404.

INCENDIE DE TROIS VILLAGES DE LA PAROISSE DE
VEBRON PAR LES GENS DE GUERRE DU PARTI CA-
THOLIQUE.

Jehan Delpuech, notaire royal, baille du lieu d eVe-
bron, pour les seigneurs de Broussous et du sieur prieur,
à tous ceux qui ses presentes verront, salut. Scavoir,
faisons que le jour et datte des presantes, par devant
nous et nostre cour, se seroyent presentés Pierre Al-
mueys, Thomas Melzac, Pierre Gras, Guynot Bragouse,
Estienne Delon, Jean Fage et Jean Gout, habitans du
lieu de Villeneuve, La Labrede et Laval, en la par-
roisse de Vebron, au diocèse de Mende, lesquelz. tant
en leur nom que des autres habitans desdictz lieux,
nous auroyent exposé avoir besoing fere apparoir aux
Estatz particuliers du diocèse de Mende, commis et
deputés dicelluy, comme lesdictz villages de Laval,
Lalebrede et Villeneuve et maisons qui estoyent en
iceux, en nombre de quarante, appartenantz ausdictz
expauzans, auroyent esté entièrement brulés en une
course qui feust faite aux mouvements derniers, par les
soldatz des garnisons de Mende, Chanac, Ste Enimye
et aultres lieux. A cause de quoy lesdictz habitans au-
royent esté reduictz en telle extrémité pour y avoir
perdu tous leurs meubles et cabal, quilz n'ont moyen
aucun de se remettre ny cultiver leurs terres qui ont
demeuré depuis en friche, moingtz payer au Roy et à
leurs seigneurs particuliers les tailles et censives sy
par lesdictz Estatz ne leur est prouveu de moyens
de se remettre, comme est notoire. Requérant par ce
ouyr et examiner noble Jacques de Marin, sieur

de Rousses ; Jacques du Bouschet, sieur de Broussous ; M^e Estienne Raffin, prestre et curé dudict Vebron ; Jean Alexandre, maistre Guynot de la Pize, baille ; Jean Teyssier, consul ; Estienne Roumejon, Anthoine et Jean Moilleraiz, sire Jean et François Delpuech, marchans ; Pierre Dupuy, dudict lieu ; Jean Roquelaure, de Salgas ; Estienne Arnail et Jean Cabrelhas, maistres massons dudict lieu ; Anthoine Gout et Jean Hours, aussi massons dudict Vebron et autres illec presens, proches voisins desdictz lieux. Lesquelz, tous ensemble, le moindre d'iceux excédant leage de 25 ans. Après avoir presté serement de dire vérité, scavoir : lesdictz sieurs de Rousses et autres catholiques, la main mise sur les saintz évangilles, et ledict Raffin, prebtre, la main mise sur la poitrine, et lesdicts sieurs de Broussous et autres, la main levée à Dieu, suivant la forme de leur religion, ont uniformément et sans discrepence dit et attesté estre vray, très notoire et manifeste ausdictz lieux et circonvoisins que lesdictz villages de Villeneuve, la Labrede et Laval, en la présent paroisse de Vebron et maisons y construites, en nombre de quarante ont esté brulées et entièrement ruynées sur ses derniers mouvementz, en une course que y firent les soldatz de Mande, Ste Enimye, Espaignac et autres lieux, cequ'ilz ont dict scavoir pour l'avoir veu incontinent après ledict bruslement et depuis plusieurs fois, comme habitans en ladicte paroisse et proches voisins desdictz lieux, et qu'à ceste occasion lesdictz habitans sont reduictz en extreme paouvreté et n'ont moyen de cultiver leurs terres, qui ont demeuré depuis incultes et lesdictz lieux inhabités, et n'ont moyen aussy payer les tailles au Roy ny les censives à leurs seigneurs, s'ilz

ne sont assistés desdictz Estatz. Dequoy, lesdictz expauzans nous ont requis acte qui leur a esté octroyée, signée par lesdictz attestateurs scaichant escripre.

Donné à Vebron le 12^e jour du mois de juing, l'an six cent vingt troys.

Ont signé : BROUSSOUS, MALZAC, DEPUCH, ROUSSES, RAFFIN, curé ; BRAGOUZE, DUPUY, DELPUECH, MOILLERAT, MOILLERAT, FARGES, DELPUECH, BRAGOUSE, notaire.

C. 1792.

LES TROUBLES SE RENOUVELLENT DANS LA PROVINCE.

En 1625.

Le 26 jånvier 1625, M. de Fumel, sindic du Gévaudan, reçut de Marvejols la lettre suivante :

Monsieur,

M. d'Antraygues, lhors qu'il sen allast à la Court, me donna exprès commandement de recevoir vos advis, durant son absence, en tout ce qui conserneroît le service du Roy. Maintenant jay appris qu'en Viverés, il y a quelques bruitz et qu'en Aubenas on a fermé les portes à chaux et sable. Je vous prie sy vous avés quelques advis m'en tenir adverty, afin que je puisse tousjours conserver ceste place en l'oobeissance du Roy, comme nous avons faict par le passé et que nous de-

meurions toujours en bonne intelligence pour esviter les desseins des brouillons et mal affectionnés au service du Roy. Je vous prie me croyre, tousjou's, Monsieur, vostre très humble et tres affectionné serviteur.

Signé : GENTOUS.

Du chateau de Maruejols ce 26 janvier 1625.

La veille, les consuls de Marvejols avaient écrit au même syndic :

Mopsieur,

Nous avons apprins que quelques villes de Vivarés ont fait murer leurs portes, craignant les menées et factions de quelques brouillons. Surquoy, nous vous avons despesché ce garçon pour apprendre de vous si cela est véritable, et tout ce que vous scaurés de nouveau important au service du Roy, et ensemble vos bons advis sur la procédure que nous devons tenir pour conserver icy toutes choses en paix et en l'obeissance de sa magesté. C'est là nostre but principal, vous priant de nous tenir, Monsieur, vos très humbles serviteurs.

Les consulz de la ville de Maruejols,

DULIGNON. MALZAC. BOYER.

De Maruejolz, à mydy ce 25 jänvier 1615.

M. Comitis, de Ste Enimie, écrit au même syndic, le 28 janvier :

Monsieur,

Pour responce à celle quil vous pleu mescripre, je vous diray que dimanche au soir, le sieur de La Cornilhade receust lettre de la part de M. Juery de Campan-

hac, pourtant le mesme advis que vous avés heu, quil disoit avoir aprins à St Geniés de la part de M. le président de Frésal qui en avoit escript à MM, les consuls de Rodes et dudict St Geniés. M. le prieur a veu la lettre quy vous le particulisera encores mieux que cela. A St Jean du Brueil estoit la mesme nouvelle, et du cousté de Melhau avons aprins depuis huict jours que la defiance estoit tellement entre les habitans d'icelle ville, qu'on faisoit garde aux portes de ceux qu'on croyoit vouloir estre obéissans au Roy ; et, sur ce bruict, les plus craintifz se retiroient (je dis les catolicques) à Compeire ; et de la peult estre a couru le bruict qu'a l'exemple de Cadenac, ceux de Melhau ont chassé les papaux, qu'ilz disent, ainsin que les aultres : les huguenotz. Je m'en va au Besslre et enverray expres à M. de Regy qui nous en donnera de plus assurées nouvelles, s'il en a. desquelles je vous feray part à mon retour, Dieu aidant : ce qu'attendant je resteray a jamay, Monsieur, vostre tres humble serviteur.

Signé : COMITIS.

P. S. — M. du Cros vous escript son sentiment sur ce subject, mais si est il dadvis de nous tenir sur nos gardes sans s'alarmer neanmoingz et sapienter.

Voici la lettre de M. Ducros.

Monsieur mon cousin,

J'avoys deja preveu que ses mauvais bruictz qui courent vous arresteray encor quelques jours, jusques à ce que vous en ayés un plus grand esclairsissement ; tout dun coup jen suis esté dans l'estounement, apprehendant les suites. Mais après avoir ratiossiné sur la-

puy quon peut avoir d'oser entreprendre de quy se bruict, je ny voy point de fondement, sachant que le général ny contribue pas, et par conséquent ses petites vapeurs seront dissipées au moindre rayon du soleil. C'est en confiance mon jugement, et espère, aydant Dieu, quant la chose seroyt comme on nous figure, que se sera un feu de paille. Je suis bien marry que ses considerations me privent d'avoir l'honneur de vous baiser les mains et vous entretenir de quelques affaires; se sera sy je puy à une autre occasion que je recercheray bientost et vous asseureray par ceste cy que je recercheray bientost et vous asseureray par ceste cy que je vous suis veritablement, Monsieur mon cousin, vostre tres humble cousin et serviteur.

Signé : Ducros.

A Ste Enimie, ce lundi au soir, 27 janvier 1625.

LETTRE DE M. DE MORANGIÈS A M. DE FUMEL.

9 février 1625.

Monsieur,

Je prie M. de vous faire part de ce que j'ay apais. Il n'y a que trop d'asseurance de mal, mais si nos parpaillos (1) de ceste province sont sages, nous

(1) Parpaillot. Nom injurieux donné aux calvinistes par les catholiques.

aurons autant de loisir de nous préparer et de les voir venir. Cependant bonne garde n'est pas défendue ains au contraire et surtout d'avoir des nouvelles du païs ennemi. Cependant Mgr de Montmorency viendra qui nous donnera les ordres nécessaires. Tout ce que j'apprendray, qui le meritera, vds sera envoyé. Et en vostre particulier, je vous tesmoigneray tousjours, que je suis, Monsieur, vostre très humble serviteur.

Signé : MORANGIÉS.

A la Garde, ce 2 febvrier 1625.

c. 1804.

Monsieur Dumas, adresse à M. le syndic du diocèse, M. de Fumel, qui se trouvait à Ste Enimie la lettre suivante :

Monsieur,

Nous avons tousjours tellement besoin de vostre presence en ceste ville sur toutes sortes d'occurences, que jay estimé que sur les plus importantes comme sont celles des diverses despêches de M. de Morangiés dont je vous envoie les originaux. Je vous debvois conjurer, comme je faitz de vous en venir jusques icy, et par ce que vous scavez faire jugement de toutes choses comme il faut, je ne m'estendray pas à vous en dire davantage, seulement adjousteray je qu'environ les huit heures du soir se sont présentés MM. les consuls de Maruejolz aux portes de ceste ville pour nous faire part des nouvelles quilz ont de la Cour, par la despêche que M. d'Antraygues leur a faicte, qui ma esté faicte, qui ma esté monstrée par eux bientost après que

les portes leur ont esté ouvertes ; elle est plaine de comendementz, de la part nu Roy et de la sienne, de faire une garde très exacte, aussi bien dans la ville que dans le fort ; cella merite bien, à ce quilz mont dict, de ny rien obmettre, etc.

Je suis et de toute vostre compagnie, vostre très humble et plus acquis serviteur.

Signé : DUMAS.

A Mende ce jeudi au soir (6 fevrier 1625).

c. 1805.

LETTRE DES CONSULS DE SAUGUES.

Messieurs,

Nous avons esté advertis tout presentement, comme M. de Digons a commencé ces jours passés de lever et mettre sur pied quelque compagnie qui a logé aujourd'hui en quelques villages proches dicy. Et parce que nous craignons quilz veulhent entrer dans ce pays de Gévaudan, estant sur les frontières, a demi lieue dicy, nous avons jugé estre du debvoir de noz charges vous en donner advis, afin que Mgr nostre gouverneur en soiet par vous adverti, ou ceulx qui ont charge, en son absence, et que nous apprenions au retour de ce porteur, par voz bons advis, les moiens que nous devons tenir au cas quilz fairoyent leurs logementz dans aucune des parroisses de ce pays, et pour nostre conser-

vation au service du Roy et de mondict seigneur le gouverneur, en bonne union et intelligence avec le reste du Corps du pays, et que nous demeurions tousjours, Messieurs, voz tres humbles serviteurs.

Les consuls de Saulgues.

CHABANEL, 1^{er} consul.

A Salgues ce XVI^e jour de may 1625.

C. 1793.

Le lendemain, le duc de Montmorency écrivait à MM. les commis, scindiz et deputez du diocèse de Mende :

Messieurs,

Jay receu vostre lettre et les advis que vous me mandez ; surquoy je vous diray que faisant estat de partir dans peu de jours pour la Cour, je travailleray à laisser l'ordre qui sera nécessaire pour le général de la province dans lequel je n'obliray pas de prendre soing de la seurté de vostre diocèze ainsy que jay accoustumé, puis que je l'ay en particullière recomandation. Et si mon oncle de Portes vient si tost, comme il me faict espérer, je vous enverray par luy ce que vous aurez à faire, où en tout cas par le sieur de Mourangez. Cependant je vous exorte à faire la meilleure garde quil vous sera possible et tenir la main à ce qu'on ne puisse entreprendre aucune chose dans vostre diocèze contre le service du Roy. Je m'en reposeray donc sur vostre soing et vous prieray de me coire tousjours, Messieurs, vostre tres affectionné et plus parfaict amy.

Signé : MONTMORENCY.

Pezenas le 17 may 1625.

C. 1793.

LETTRE DE M. D'ANTRAIQUES A M. FUMEL, SYNDIC
DU GÉVAUDAN.

11 juin 1625.

Monsieur,

Je n'eusse pas manqué de vous donner avis de l'arrivée de M. de Rouan, neust esté que je désirois vous en donner des avis de certaine science, daultant que M. Des Bros estoit party d'icy en intention de s'aller jecter dans Creysseilz pour y servir le roy, ou il est arrivé avec cent hommes que M. de Vallance luy a baillés, tellement que je crois que M. de Rouan se sera mesconté en son calcul, et ne pance pas qu'il y fasse grand sejour, s'il ne se veult grandement engager. Car sy le roy est bien servy, il est mal aisé qu'il ne soit mis en des grandes nécessités. Ce qui est à faire pour le presant, c'est que vous ayés à donner avis par toutes les parroisses du costé du Tarn, tirant vers Milhau, qu'ilz ayent à envoyer par tous les chemins et avenues que ceux dudict Milhau pourroyent prendre pour venir par deça, affin que l'avis et l'alarme soit donnée partout, et dedans le Rouergue ; moyennant cella, quand il auroit des dessains dans ces quartiers, il leur sera mal aisé de les executer, avec la bonne garde qu'il fault que nous fassions tous. Il ne fault pas laisser d'envoyer du costé des Cévennes et bien avant, car ses gens là ont leur dict et leur dédict, et ne sy fault asseurer que soubz de bonnes cautions, mesmes maintenant voyant M. de Rouan approcher, tel faict le bon vallet

qui changera de langage; voyla pourquoy il fault pourvoir de tous costés. Pour mon particulier, je ne manqueray point à bien servir et à vous bien assister de tout mon pouvoir, estant bien marry d'une indisposition qui m'est survenue, car sans cella je serois monté à cheval et aurois donné bien près de Milhau pour prendre l'angue de toutes choses, mais nous despêchons à M. des Bros, qui me tiendra adverty de toutes les particularités. L'homme qui est arrivé marque que M. de Rouan n'avoit que quelques quatre vingtz ou cent carrabins, qui tesmoigne que ce n'est qu'une cavalcade qu'il a faicte pour asseurer sa partye et se saysir de Creysseilz, sy M. des Bros ne l'eust prevenu. Je me resjouis bien fort de l'arrivée de M. le marquis, car il viendra à une sayson propre pour pouvoir à tout. Cependant, s'il vous plaisoit prendre la peyne, sellon les occurances, de donner jusques icy, vous m'obligeriés bien fort, parce que bien souvent on peult dire beaucoup de choses qui ne se peuvent pas escrire, et puis on n'a pas tousjours commodité. Je ne manqueray pourtant à vous donner advis de ce qui se passera, comme je vous pry de en fère de mesmes et d'assurer Messieurs du pays de mes affections et fidellités à leur servisse pour leur bien et conservation, restant en particulier de toute mon affection, Monsieur, vostre tres humble serviteur.

Signé PICHÉRON D'ANTRAYGUES.

A Marvejols ce XI^e juing 1625.

C. 1801.

ROLLE DES FRAITZ ET FOURNITURES FAICTES PAR
LES CONSULS ET HABITANS DE LA VILLE DE FLO-
RAC, PENDANT LES MOUVEMENS DERNIERS POUR
SE MAINTENIR SOUBZ L'OBÉISSANCE DE SA MA-
GESTÉ SUIVANT LE COMMANDEMENT DE MONSEI-
GNEUR LE MARQUIS DE PORTES.

Premierement. Auroient lesdictz sieurs consuls, at-
tendu que le chasteau de ladicte ville estoict dézert et
inhabitable, entretenu d'ordinaire et depuis le 23^e juin
1625 jusques au treitziesme du mois d'avril suivant
que la paix fust publiée audict Florac par M. du Bos-
chet, juge au bailliage de Gevaudan et commissaire
deputé par mondict seigneur le marquis, pour la pu-
blication de la paix au présant pays, savoir : audict
chasteau, dix soldatz, et à la ville cinq soldatz, oultre
les gaiges du sieur Boniol qui auroict esté comys par
MM. les consulz pour les commander et garder ledict
chasteau, nuict et jour, à raison de dix livres par mois,
chascung soldat, monte 1,500 livres.

Plus auroient payé au sieur de Bathargeau, ageant
de M. le duc d'Angolesme en ceste province de Lan-
guedoc, la somme de 222 livres, à raison de deux es-
cus par jour, pour avoir esté envoyé cercher par les-
dictz consulz et habitans et prié de se tenir dans le
chasteau de ladicte ville de Florac, soubz l'autorité
du Roy et de mesdictz seigneurs d'Angolesme et mar-
quis, y ayant demeuré lespasse de cinq sepmaines,
aïant commencé l'hors de l'arrivée de M. de Roan en
ce païs et que ledict sieur de Roan menassoit de siège

et ladicte ville de Florac et celle de Meyrueys, jusques à sa dessante vers le Languedoc..... 222 livres.

Plus, aiant heu advis que ledict seigneur de Roan avoict prins sa routte vers le país des Sevenes et qu'il estoit desjà au lieu de Saint Estienne de Valfrancesque, pour obliger par sa présance tant ledict lieu que tous les aultres dudict pays des Sevenes à suivre son party, et par ce moien les destourner des fermes résolutions quilz avoient prizez de demeurer sous l'exacte obéissance du Roy, commandemens et promesses de mondict seigneur le marquis, ayant en oultre résolu ledict seigneur de Roan de loger une forte et puissante garnizon dans ladicte ville de Florac et principalement au chasteau ; lesdictz consulz et habitans, pour empêcher ses desseingtz, auroient recouru à leurs voisins, mesmes à M. de Miral et du Cros, comme plus proches, plus capables et plus dézireux de l'observation des commandemens du Roy et de mondict seigneur le marquis de Portes, repos et tranquillité publique, comme aussy à ceulx des paroisses de Vebron, Fraissinet de Fourques et Prunet, pour renforcer la susdicte garnizon et entretenu vingt soldatz durant quinze jours, montant à raison que dessus, la somme de 100 livres.

Item. Auroient lesdictz consulz et habitans pour plusieurs voyages faictz par lesdictz consulz que aultres particuliers de ladicte ville, messages envoyés tant à Mende, Yspagnac, Ste Enymie, Meyrueys, Anduze et aultres lieux qui suivoient le parti dudict seigneur de Roan, pour s'instruire des résolutions et routes qu'il pouvoit prendre que specialement vers mondict seigneur le marquis, employé la somme de 200 livres.

Item. Auroient despandu tant en bois que chandel-

les employés à la garde de ladicte ville et chateau, pendant ses derniers mouvemens, à raison de 2 livres chandelles et une charge bois, chasque soir, ayant commencé le 7^e may, audict an 1625, et fini ledict jour 15^e avril apprés suivant, montant chasque nuit 16 solz, que revient en somme universelle à la somme de 268 livres 16 solz.

Ont signé : DE MALAFOSSE ; BONYOL ; BREYSSE ; BELCASTEL ;
SEVANIER ; RAMPON ; SALTET ; FIELVAL.

C. 1804.

ORDONNANCE DU MARQUIS DE PORTES, FAISANT DÉFENSES DE TOUT TRAFIC ET COMMUNICATION AVEC LES HABITANTS DES VILLES QUI SUIVENT LE PARTI DU DUC DE ROHAN.

22 juillet 1625.

Le marquis de Portes, chevalier des ordres du Roy, maréchal de camp en ses armées, vice admiral de France, lieutenant pour sa majesté au pays de Gévaudan, haultes et basses Cevennes.

Daultant que les habitans des villes et lieux d'Anduze, Sauve, Saint Hypolite, Sumène, Ganges, St-Jehan-du-Bruelh, le Vigan, St-Jean de Gardonenche et aultres lieux du pays des Cevennes, à eulx adhérans, faisant profession de la relligion pretendue reformée, se sont

renduz indignes de la protection et sauvegarde du Roy, et de jouir de la grâce portée par ses edictz et declarations, s'estans jettez dans la rebellion, soubz la conduite du sieur duc de Rohan, contre le service de sa majesté ; nous deffendons, tres expressement, à toutes personnes de quelque estat et condition quelles soyent d'avoir aulcune communication, traficquer ny commercer avec les habtians des susdictz lieux, leur porter ny faire porter, conduire ou voicturer, pour quelque cause et prétexte que ce soit, aulcuns bledz ny aultre espèce de denrées et marchandises, ny leur donner passage, accez, assistance, faveur ou support, directement ou indirectement, à peyne de confiscation desdictes marchandises et aultres peynes portées par les édictz et déclarations de sa majesté et arrestz de la Cour de Parlement de Tholoze. Et affin qu'aulcuns n'en prétendent ignorance, ordonnonsque la présente ordonnance sera publiée en tous lieux que besoing sera.

Faict à Genolhac le XXII^e juillet 1625.

Signé : PORTES.

Par mondict seigneur

Signé : DECOLUMB

C. 1804.

LE DUC DE ROHAN EXCITE DE NOUVEAUX TROUBLES
DANS LA PROVINCE EN 1627.

Mes officiers et consulz de Chateauneuf de Randon, Jay receu des advis de plusieurs part que les ennemis du Roy et de son Estact ont de fort mauvais dessains et sont à la veilhe de les exécuter. Ce qui ma obligé vous envoyer ce lacquais exprès, affin que, la pré-sante receue, vous pourvoyez a fere fere bonne et exalte garde dans la tour et fort dudict Chateauneuf de jour et de nuict, jusques à ce que je vous donne dautres nouvelles. Et masseurant que y rapporterés voz soins et dilligences je resterai pour jamais, vostre meilleur amy.

Signé : POLIGNAC.

XIII^e aoust 1627.

MINUTE D'UNE LETTRE CIRCULAIRE ADRESSÉE AUX
CONSULS DES VILLES DU DIOCÈSE DE MENDE.

28 septembre 1627.

Messieurs,

Nous ne doubtons pas que vous ne soyez bien advertiz des armemens et preparatifz qui se font despuis plusieurs jours au Languedoc et aux Cévénes par les ennemis du Roy et du public, avec dessain particuliers

de surprendre quelques places en ce païs ; ce que nous faict croire que sans vous laisser préoccupé à la confiance, par laquelle bien souvent l'on se treuve trompé, vous n'aurez pas mesprisé de bien pourveoir à la surretté de vostre ville. Neangmoings, ayant présentement receu nouvelles que certaines troupes desdictz ennemis sont à l'entrée de cedict païs, avec machines de guerre, pour enlever quelque place ou, en deffault de ce, y fère ung ravaige de bestail, nous penserions faillir au debvoir de noz charges de ne vous en avoir advertis, afin que vous ayés moyen de vous mettre en debvoir et prévenir le mal, en redoublant vos soins et la garde de vostre ville, et oultre ce donnant ordre que les habitans dicelle et lieux circonvoisins se tiennent prestz, avec leurs armes, pour, avec le reste du païs joinctz ensemble, empêcher ledict ravaige, estant à cest effect nécessaire de nous envoyer un roolle du nombre dhommes dont l'on pourra fère estat de vostre costé au premier advis que vous en sera donné, suivant l'ordre que M. le gouverneur nous en a laissé. Et attendant vostre responce, nous prierons Dieu, Messieurs, nous faire la grace de nous bien conserver tous et demeurer voz bien affectionnés à vous fère service.

Les commis, depputés et sindic du païs de Gévaudan.

A Mende, ce XXVII^e septembre 1627.

P. S. — Despuis ceste lettre escripte et tout présentement, nous avons receu advis asseuré qu'à ce soir le rende-vous de 2000 hommes se doit fère à l'entrée de ce diocèse pour y fère quelque grand effort ; ce qui vous doit tenir en debvoir.

LETTRE AUTOGRAPHE DE M. DE PORTES ADRESSÉE
AUX COMMIS ET SYNDIC DU PAYS DE GÉVAUDAN,
LE 19 NOVEMBRE 1625.

Messieurs,

Il me semble qu'il seroit à propos d'aviser aux expédians de fère paier la garnison de Mende ; car il y a lonctamps quelle na touché de largeant, et outre que la meilleure maxcime est de bien paier les jeans de guerre et que les partyculiers sont péné d'en fère les avanses, il faut ouster les pretextes de negliger la garde. Jay esperance et dessain de vous voir bientost. M. du Bouchet, en attendant, vons dira mes occupations : elles seroient plus pénibles sy M. de Rohan estoit aussy valaiant qu'artyficioux. Vous ajoutérés foy à se que le dict sieur du Bouchet vous dira de ma part, et me croirés du meilleur de mon ceur à vostre service.

Signé : PORTES.

A Bagnolz, ce XIX^e novembre 1625.

c. 1804.

FÉLICITATIONS AUX CONSULS DE FLORAC. (MINUTE
DE LA LETTRE).

27 novembre 1635.

Messieurs,

Cest avec ung extrême contentement que nous ap-
prenons la fermeté de voz résolutions au rencontre de
la venue de M. de Rohan dans les Sevenes et diroict
partout que puisque vous avés esté touchés et treuvés
de bon alloy, que vous mérités d'estre marqués du bon
coin, qui est celluy de la fidelité et obeissance que vous
debvés au roy ; aussi debvés vous croire que, dans le
cours des affaires les plus fascheuses qui sagiteront,
vous aurés ceste gloire de vous estre garantis du nau-
frage, dans lequel voz plus proches voisins se sont jet-
tés malheureusement. Nous ne pouvons que vous en
louer hautement et vous offrir ensuite toute l'assis-
tance de M. le marquis, sellon l'affection qu'il a à vos-
tre conservation, à laquelle comendera tousjours de
continuer de veiller. M. le scindic, cependant, ce ré-
soud de vous aller voir, et pour cest effaict il se rendra
demain, à midi, à Montmirat. Il vous donnera encores
des assurances très particulières, que nous sommes,
Messieurs, etc.

C. 1804.

ORDRE DONNÉ AU SIEUR DE LA CONDAMINE DE VEILLER A LA GARDE DU CHATEAU DE PEYRE. — PRISE DE LA VILLE DE FLORAC PAR LE MARQUIS DE PORTES, ET REPRISE BIENTOT APRÈS.

Le duc de Montmorancy et de Dampville, pair de France, gouverneur et lieutenant général pour le roy en Languedoc.

Il est mandé au sieur de la Condamine-Peyre, de veiller si soigneusement à la garde et conservation du chateau dudict Peyre, qu'il n'en puisse arriver inconvénient au préjudice du service de sa majesté. Et pour cest effect dy mettre en garnizon le nombre de douze hommes, à l'entretenement desquelz nous ordonnons que le diocèse de Mende pourvoira, et, à faulte dy satisfaire, les commis, syndic et députés dudict diocèse y seront constraintz comme pour les propres affaires de sa majesté.

Faict à Pézenas, le 1^{er} jour d'octobre 1627.

Par mondict seigneur :

MONTMORANCY.

HUREAU.

C. 1798.

Le 8 novembre 1627, le marquis de Portes, en attendant l'arrivée de l'armée du Roi, commandée par le prince de Condé, à l'effet de s'opposer aux progrès du duc de Rohan, prit sur les religionnaires la ville de Florac.

Mais le sieur de Monredon, chef du colloque de St-Germain la reprit bientôt après, sous les yeux du marquis, qui avait marché pour la secourir à la tête de 2.000 homme.

Parmi les gens de guerre qui, à l'appel de M. de Portes se rendirent au secours de Florac, on mentionne : les régiments de Lussan et de Lariguière, faisant dix compagnies ; deux compagnies du régiment du sieur Danibal ; les compagnies des sieurs de Chambonas et de Jagonas, qui vinrent du bas Languedoc ; 180 hommes conduits par M. de Langogne et de Colombet ; 120 hommes à pied, conduits par M. de Serviès ; 60 conduits par M. de la Bessière du Crouzet ; 100 hommes de guerre à pied, conduits par M. du Pivoul ; 100 soldats et 10 cheval-legers, conduits par M. du Malzieu ; 50 soldats de la garnison de Mende, sous la conduite du capitaine Gibrat ; 55 soldats et 4 chevaux, conduits par M. François Montet, de Bédouese, etc.

Il y eût un grand nombre de blessés comme il résulte par les gratifications qui furent accordées aux sieurs Durond et David, médecins ; Couderc, Antoine Seyton et Guillaume La Feye, chirurgiens • pour avoir pensé et médicamenté ceux qui furent blessés aux combats randus pour le secours de Florac

ESTAT DE LA DESPANCE FAICTE PAR LES CONSULZ
ET HABITANTS DU LIEU ET PARROISSE DU COLLET DE
DÈZES POUR SOPPOSER AU PASSAGE DES TROUPES
QUY ALLOIENT AU CAMP DE FLORAC QUE LESDICTZ
CONSULZ ET HABITANS BAILLENT ET REMETTENT POUR
LEUR ESTRE ALLOUÉE COMME CONCERNANT L'INTHE-
REST COMMUN DE LA PROVINCE, DEVANT VOUS.

Disent et représentant que, pendant le siège de Flo-
rac, lesdictz habitans ayans heu advis comme les trou-
pes des ennemis en nombre d'environ 2,000, s'en al-
loient au camp dudict Florac et avoyent ordre de pas-
ser dans les lieux de ce colloque et de mettre à feu
et sang tous ceulx qui résisteroient à leur passage. Les-
dictz habitans, tant pour leur intherest que tous leurs
circonvoyzins et aussi pour empêcher ledict passage,
divertir leurs dessaingz et donner temps aux nostre
d'avancer le siege du chasteau dudict Florac, se se-
roient incontinant mis en armes et appellé à eulx les
communaultés de Saint-Estienne et St-Germain, St-
Martin-de-Lansuscle et aultres circonvoyzins et tous en-
semble faisantz le nombre de 1,000 hommes seroient
allés au rencontre desdictz ennemis, empêché et con-
testé leur passage et les constraint et obligé de re-
brousser et prendre aultre chemin plus long et plus fa-
cheux, par ce moyen retardé leur passage de plusieurs
jours, ayant lesdictz consulz et habitans, outre les bul-
lette et estappe qui souffrirent, payé encores aux logis
et hostelliers plusieurs et diverses sommes, que ce
monte la despance faicte par lesdictes communaultés,
dont ilz demandent, à presant, allocution.

Premièrement: pour la despance de la compagnie de St Estienne, compozée de 100 hommes, ou estoient les sieurs de St Estienne, le sieur de Corbières, le sieur Du Mazel, juge, le sieur Duver son frère, le sieur de Fornieux et aultres des principaux et califfiés dudict Sainct Estienne; ayant faict sejour audict Collet, toute la compagnie, de trois jours, et ledict sieur de Corbières avec une quarantaine, de six jours, gardant la place de Dèze, la somme de 500 livres.

Pour la despance de la compagnie de St-Germain, y ayant six vingtz hommes, demeuré deux jours, la somme de 160 livres.

Pour la despance d'autre compagnie de St-Martin-de-Lansuscle et aultres lieux voisins, compozée de 80 hommes, demeuré deux jours, payé 100 livres.

Pour la despance faicte audict Collet par ceux de St Martin de Bobaulx, sen allant au gros de Coudouloux, y ayant deux cents hommes, conduitz par M. de La Rocque, 60 livres.

Pour les poudres et aultres munitions de guerre, fournye par lesdictz consulz du Collet, payé 75 livres.

Pour les fraix et despance extraordinaire faictz par lesdictz consulz et habitans durant ceste occurance et à loccasion dicelle, la somme de 300 livres.

Considéré qu'avoient assemblé plusieurs soldatz estrangers avant que lesdictes communaultés soy fussent assemblées qu'à cauze qu'estoient les plus proches des ennemis, 500 livres.

Dizent ce dessus estre notoire et pouvoir estre certiffié par tous ceux qui ont esté, et par ainsin ne peult estre faict difficulté sur l'allocation desdictes sommes.

LETTRE DES COMMIS, DÉPUTÉS ET SINDIC DU DIOCÈSE
AUX CONSULS DE LA CANOURGUE.

26 novembre 1697.

Messieurs,

Sur ce qu'il a pleu à Mgr le marquis de Portes, lieutenant pour le roy en ce païs, nous fère entendre que, suivant l'ordre de sa majesté et de Mgr le duc de Montmorancy, gouverneur et lieutenant général en la province de Languedoc, il est nécessaire, pour le bien du service de sa majesté, qu'il s'achement promptement avec ses troupes et régimens composés de 3,000 hommes pour joindre les forces de sa grandeur qui se retrouvent ez environs de celles du sieur de Rohan, afin de les reprimer et empêcher de fère progrès. Et se trouvant vostre ville au passaige plus court et plus commode pour lesdictes troupes, nous avons advizé, satisfaisant à l'ordre de Mgr le marquis, et pour obvier à la foule du pauvre peuple et au désordre acoustumé en telles occurences, de pourvoir à la nourriture desdictes troupes par le moien des estappes, quy seront dressées ez lieux de leur passaige, pour fère distribuer à chascun soldat, tant pour la couchée et disnée du len demain, trois livres de pain, demi pot de vin et d'autres vivres, jusques à la vailleure de 3 solz, et pour chascun cheval, 25 livres de foin et demy ras avoine. C'est pourquoy, nous vous prions de fère fère promptement de pain et de fère fournir le vin et autres vivres nécessaires à la raison susdicte, pour 1,500 hommes, quy

doibvent loger en vostre ville, au lieu de Banassac et aultres de vostre mandement, scavoir : la moitié desdictz 1,500 hommes, lundi au soir pour partir mardi matin ; et l'autre moitié, mardi au soir, pour desloger mercredi matin. A la charge que la vallerur desdictz vivres seront païés, par le général du présent païs, à ceux qui les auront fournis, en rapportant les rolles de ladicte distribution contrerollé par vous et MM. les officiers du lieu et des cappitaines de chascune compagnie. Et, nous asseurant que vous y satisfirés suivant l'express commandement de mondict seigneur le marquis, nous resterons vos bien humbles et affectionnés à fere service.

*Les commis, députés et syndic du diocèse de Mende,
païs de Gévaudan.*

De leur mandement :

Signé : LEVIEUX.

De Mende, ce XXVI^e novembre 1627.

C. 1804.

PASSAGE DE TROUPES. — LETTRE CIRCULAIRE DE
MM. LES COMMIS, SYNDIC ET DÉPUTÉS DU GÉVAU-
DAN.

22 décembre 1627.

Messieurs,

Nous avons tout présamment receu lettre de M. le marquis (de Portes), par laquelle il nous donne advis qu'il luy a esté du tout impossible desviter le passage de la pluspart de ces troupes en ce païs, à cause du retour de M. de Rouan, et de l'ordre qu'il a receu de Mgr le prince, de ce randre près de luy avec cesdictes troupes. Et daultant qu'elles prennent leur route vers voz cartiers, nous sommes obligés de vous en tenir advertis, affin que vous desposiers toutes choses pour les recevoir le mieux qu'il vous sera poussible ; et surtout, mondict seigneur le marquis nous a charge dextorter les habitans des lieux ou elles passeront, de ne quitter pas leurs maisons, car tous les cappitaines luy ont promis de vivre avec ordre, et contenir leurs soldatz, pourveu qu'on leur administre vivres pour leur nourriture. Vous pourrez neaulmoins retirer ce que vous aurés de plus précieux en vos dictes maisons. Nous sommes tres navrés des incommodités que vous souffrirés en ceste occurance, mais on y aura esgard à ces prochains Estats. Et n'estant la présente pour aultre effect, nous ne ferons que vous assurer que nous sommes, Messieurs, voz biens humbles et affectionnés serviteurs.

A Mende ce XXII^e décembre 1627.

C. 1604.

DÉLIBÉRATION DE MM. LES COMMIS, SYNDIC ET DÉPUTÉS DU GÉVAUDAN, POUR LA GARNISON A ÉTABLIR A LA CANOURGUE.

16 février 1638.

Le sieur Rostang, sieur de La Vaïsse, consul de la Canourgue, a remontré avoir receuz plusieurs advis des dessaingz que les rebelles à sa majesté de la Religion pretendue reformée, tant du quartier des Cevennes que du costé de Milhau ont de se saisir de ladicte ville pour avoir plus facilement leur passage dudict Milhau en Cevenes et mettre le trouble en ce pais, afin d'executer plusieurs aultres mauvais desseingz, qu'on dict quilz ont sur plusieurs places de ce dict pais. Et daultant que ladicte ville est despourvue de gens de guerre, y ayant fort peu d'habitans, pour s'opposer aux entreprizes desdictz rebelles, et qu'il est à craindre qu'ilz neussent moien de resister s'ilz estoient attaqués, il a prié et requis l'assemblée, attendu leur pauvreté, n'ayant moien d'entretenir des gens de guerre pour leur deffence, de leur accorder l'entretienement de vingt soldatz, afin que ladicte ville soit conservée en l'obeissance de sa majesté.

A esté conclud que ledict sieur consul est prié de faire l'avance de la somme de 120 livres tournois que lesdictz sieurs accordent à ladicte ville pour l'entretienement de douze soldatz que y seront mis en garnison durant ung mois, qui commencera demain, à raison de 10 livres pour chascun, pour plus de

seureté de la place en lobeissance du Roy, et en attendant aultre ordre des supérieurs. A la charge que ledict sieur consul sera remboursé par le païs de ladicte somme, à la prochaine assiette, sur les deniers qui seront imposés pour les frais de la guerre.

Signé : DUMAS, consul ; DESTREYCTZ, consul ;
DE FUNEL, syndic.

C. 820.

AUGMENTATION DE LA GARNISON DE MARVEJOLS, A
L'OCCASION DES PROJETS QUE LE SIEUR DE ROHAN
AVAIT SUR CETTE VILLE.

1^{er} MARS 1628.

L'an 1628 et le 1^{er} jour du mois de mars.

Sur l'exposition faicte par le sieur de Bournés, au nom de M. d'Antraïgues, son père, gouverneur pour sa majesté de la ville et fort de Marvejolz, à ce qu'il plaise à l'assemblée de le fère presentement paier de ce quy luy est deub pour l'entretènement de la garnison en ladicte ville, ensemble de trente soldatz qu'il y veult mettre de creue et augmentation de garnison, afin qu'il ait moyen de conserver ceste place en l'obeissance du Roy, contre les mauvais desseingz que les rebelles à sa majesté ont sur icelle, selon les advis pressans qu'il en a de plusieurs de ses amis, mesmes à cause du voiage

faict à Florac par le sieur de Rohan, où il est encores, pour voir d'exécuter les entreprizes qu'il a faictes sur ce diocèse, mesmes sur ladicte ville de Maruejolz, ayant faict porter, au Pont de Montvert, quantité de pétartz et eschelles ; n'ayant moien de tenir ladicte garnison sans estre païé, les soldatz ne pouvant plus attendre et s'en veulant aller à faulte d'estre païs. A esté conclud que pour donner plus de moien audict sieur d'Antraigues de conserver ladicte ville en l'obeissance du Roy, il luy est accordé la somme de 400 livres, pour icelle employer au paiement des soldatz quil tient dans ladicte ville, aux fins susdictes. Et parce que le païs est despourveu de moiens, il est donné pouvoir audict sieur d'Antraigues d'emprunter ladicte somme aux interestz et d'en passer toutes obligations nécessaires, et en icelles obliger les biens dudict païs ; à la charge que ladicte somme et interestz seront imposés aux prochains Etatx et païés à celluy qui en fera le prest. Et ledict sieur d'Antraigues, par ce moien, relevé de l'obligation qn'il en aura faicte pour ledict païs.

DUMAS, vic. général ; DESTRECTS, consul : AIDIN, consul ;
DE FUMEL, scyndic.

Monsieur,

L'arrivée de M. de Rohan à Florac, nous a en quelque sorte amenés (?) et obligés de nous servir de nos voisins plus proches, lesquelz n'ont pas marchandé à nous venir donner leur assistance, les vostres nous seroient très longues de avoir vos conseilz et deslibérations soient prinses que nauront esté icy qu'après les couptz ruez. J'avois escript au cappitaine Salles de se

voulloir rendre icy avec le nombre des soldatz qu'il heust peu faire à Ste Eynymye, et que ce lieu avoit fait fords pour donner 8 sols le jour à chascung des soldatz quil nous heust conduits icy. Par malheur, il ny sy trovast point. L'effroy avoit prins en telle façon ses pauvres habitans et non sans cause, qu'ils heussnt vendu leurs chemises pour l'entretènement des gens de guerre, qu'ils les fousent venus assister; lon nous veult faire croire que lediet sieur de Rohan partit hier matin de Florac, lequel passa par St Jullien et depuis allé disner à Barre. Sy cella est, je men rapporte. Nous faisons tout ce quy ce pourra pour la conservation de ce lieu ycy et pour me dire tousjours, Monsieur, vostre tres humble et obeissant serviteur.

Signé: Ducnos (1).

D'Ispagnac le 2 mars 1628.

31 mars 1629.

L'an 1628 et le dernier jour du mois de mars, après midi. En la ville de Mende. Estans assemblés MM. les commis, depputés et sindic du diocèze de Mende, païs de Gevaudan, pour deliberer des affaires d'icelluy.

M^e Gibert Baissenc, notaire roial et procureur de la maison consulaire de la ville de Mende, a remonstré qu'ayant plus ausdictz sieurs accorder, aux habitans de ladicte ville, l'entretènement de 25 mousquetaires pour la garnison d'icelle, durant les mois de janvier et fevrier derniers et present mois de mars, ensemble 15

(1) M. Ducros était lieutenant de la compagnie de M de Morangiés.

soldatz de creue, durant le présent mois, faisant en tout 40 soldatz, suivant les deslibérations sur ce prizes les 24 decembre dernier et 1^{er} jour du présent mois. il est à presert necessaire non seulement de la continuation de ladicte garnison de 40 soldatz mais encore de la fortiffier jusques au nombre de 80, à cauze des advis qu'on a que M. de Rohan, qui est en Viverés avec 4 ou 500 hommes de guerre et 2 ou 3 canons, faict dessaing de venir en ce diocèse avec ses troupes. Oultre ce que le sieur Dondredieu, qui est au Pont-de-Montvert. avec une compaignie de cavalerie et de 4 ou 5000 hommes de pied et eschelles et pétartz, faict aussi dessaing d'exécuter dans peu de jours, s'il peult, les entreprises quil a faictes de surprendre quelques villes ou fortz de ce païs, aiant desjà mandé aulx habitans des lieux de la Fage, les Bondons et aultres de porter et paier, audict lieu du Pont-de Montvert, les sommes portées par mandz pour leur portion de la cotization qu'il a faictes pour l'entretienement de sesdictz gens de guerre; tellement que depuis le commencement des présens mouvements, il n'y a eu tant de subject de fère bonne garde, et d'augmentation d'entretienement de gens de guerre qu'à présent. A cause de quoy il a prié et requis l'assamblée accorder à ladicte ville, pour la conservation d'icelle en l'obeissance du Roy, l'entretenement de 80 ou 100 soldatz pour le mois courant et les suivantz, d'avril et may, attendant l'ordre des supérieurs. Surquoy, veu les précédantes délibérations et la lettre escripte par Mgr le marquis de Portes, lieutenant pour sa majesté au présent païs, à MM. les consulz dudict Mende, en datte du 22 febvrier 1628, exhibée et retirée par M. Destrectz, 1^{er} consul ; a esté conclud

que, conformément à la dernière délibération, les 40 soldatz, mentionnés en icelle, seront et demeureront en garnison en ladicte ville de Mende, durant le mois courant qui finira le 26^e jour du prochain mois d'avril, qui seront païés par ledict païs, à raison de 12 livres chacun, revenant à 480 livres. De laquelle sera expédié mandement à M^e Pierre Nicard, consul de ladicte ville, sur M. le receveur des tailles du diocèse, l'année courante ; le tout soubz le bon plaisir et attendant lordre des supérieurs.

DUMAS, vic. général ; DESTRECTZ, consul ;
DE FUMEL, syndic.

G. 820.

Le sieur Dondredieu (Andredieu), qui a joué un rôle en Gévaudan en 1617, était un gentilhomme d'Auvergne. Ses noms étaient : noble Josué de Chavagnac dit D'homdredieu.

On conserve, dans les archives départementales de la Lozère, le procès verbal original de sa conversion au catholicisme. Elle est conçue dans les termes suivants :

Ce jourdhuy, 26^e du mois d'aoust 1606, noble Josué de Chavanhac, dict d'Hondredieu, a faict sa conversion et profession de foy publiquement et solennellement, selon la forme prescrite par le saint et général concile de Trente, ycy insérée et attachée, et ce ez mains de révérend père en Dieu, Mgr l'évesque de Mande, comte de Gévaudan, en son esglise parrochelle de St Alban. A ce present et assistent vénérables personnes M. M^e Pierre Maubert, docteur en théologie et chanoine

théologal en l'esglise cathédralle de Mande ; M. M^e Pierre Claustre, capiscol et chanoine en ladicte esglize ; Messire Jehan Vidal, prieur de St Gal, et Messire Mathieu Puys, curé de St Alban, et noble François d'Auson, seigneur de Montrabel ; noble Jehan de la Guele, seigneur de La Chaux, et noble Aymar de Calvisson, seigneur de St Alban ; a ce aussy presans plusieurs aultres personnes, tant hommes que femmes, ecclesiastiques, gentilhommes et aultres officiers du Tiers Estat. En tesmoignage de quoy, les susnommés avec le susdict noble Josué Chavanhac se sont signés.

Faict à St Alban, l'an et jour que dessus.

Ont signé : CLAUSTRE, HONDREDYEU, MAUBERT, DE CALVISSON,
MONTRAVE , PUIS, DELAGUESLE.

G. 99.

LETTRE DE M^{me} DE FLAJAC, FEMME DE M. D'APCHIER.

Monsieur,

Vous aurés appris par M. de Sarroul que M. Dapcher vous a envoyé exprès ce que nous avons sceu de l'acheminement que faict M. de Rohan avec ses troupes pour passer en ce pays et la nécessité qu'on a de se préparer dilligemment à la defaict. Par lequel M. d'Apcher attend d'apprendre voz résolutions. Il est party ce matin pour aller à la Clause pourveoir à la conservation

de la place et de celle de Céreis, pour s'en revenir tout aussi tost. Cependant il a laissé ordre icy en cas que vous aultres, Messieurs, le trouviés à propos, pour mettre gens sur pied, s'il en est nécessaire pour la conservation de ce diocesc. S'il nous arrive des nouvelles je ne manqueray de vous en fere part, par messaigers mesmes exprès. Vous remerciant des derniers que vous avez lesquelles jenverray des aujourdhu y a mondict sieur d'Apcher, vous offrant en vostre particulier tout ce qui depend de nous. Et moy particulierement qui veulx tousjours estre, Monsieur, vostre tres affectionnée servante.

M. FLAJAC.

A St Chéli ce 10^e avril 1628.

C. 1834.

LETTRE DES CONSULS DU PUY DONNANT DES NOUVELLES
SUR LES PROJETS DU DUC DE ROHAN.

Pour responce à celle qu'il vous a pleu nous escrire vous dirons que avons faict coucher ce pourteur en ceste ville esperant recepvoir des nouvelles certaines par les pourteurs que nous avons envoyé en divers lieux. Le retour desquelz nous attendons d'heure a aultres. Ne vous pouvant donner aultre advis que le bruict commun est que M. de Rohan a faict dessaing d'aller assieger St Agrève, quy est une place fort importante et

préjudiciable grandement en ce pays, ou nous avons envoyé aultre pourteur exprès, pour en scavoir la veritté. Cependant ung chescung se doit prendre garde à sa conservation, car il est à craindre que le tout peult tumber et fondre sur nous. Vons assurant que nous ne manquerons de vous tenir advertis de tout ce quy se passera en ses cartiers, voyre de vous envoyer expres en cas de besoing. Et sur ce restons, Messieurs, vos tres humbles et affectionnés serviteurs.

Les consulz de la ville du Puy.

Pour mesdictz sieurs consulz

Signé : CHELHAC.

Au Puy, ce XIII^e avril 1628.

C. 1804.

18 avril 1628.

Monsieur,

Sur le subject de la vostre nous vous dirons que les troupes de M. de Roan sont divisées en trois parties, l'une desquelles est encore autour de Baix du Pouzin lequel on fortifie : l'autre autour de Vernon et St Julian, et le Gre vient assieger le Cheylard qui a esté investi puis vendredi matin. Les nostres se deffendent fort bien. L'ennemy avoit intelligence avec ung caporal et quelque centinelle, lesquels furent decouverts. Le sieur du Bourg y commande dedans, les a faict assassiner et jecté leur corps. depuis hier de soir l'on nous a adverty que ledict sieur de Rohan est

dans Privas et que nos gens ont faict lever le siege de Benas et le contraignent de rendre en ung Gros ce qui faict croire qu'il ne peut rebrousser par le chemin quil est venu, et ladvis le plus certain est quil prendra sa routte par Saint Agrève quil menasse dasieger; mais ceste place est en bonne deffence ; il prendra encore son chemin par les montanies du costé de Misilhac? et jusques icy et on se doibt retirer par Pradelles et Langonhe quil menasse fort, et s'en dessendre par Florac. M. le viscomte de Poligniac faict amas de force gens de guerre et de cheval, lequel avec toutes les communes se doibt opposer à leur passage, de sorte que nous croyons vous adresser nos troupes que montent en Viverois de luy donner force empechement, sy cella arrive nous vous donnerons advis plus certains et en dilligence sa route. Cependant continués de vous preparer en vos cartiers comme nous le faisons ycy. et sait ce que nous avons appris nous [nous vous en informons], cependant de bonne volonté en tous endroitz et [moi] en particulyer qui suis, Monsieur,

Vostre serviteur tres humble

BREYSSE, consul de M. . .

De Mon^{sr} ce mardy matin 18 avril 1628.

c. 1793.

LETTRE ADRESSÉE PAR LE SIEUR LABUCAILLE
A M. DUMAS, GRAND VICAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE MENDE.

Messieurs,

Je vous sais mille grasses de voz offices pour.....
et je say M. de Rohan a assiegé le Chela (1) de Boutiè-
rés; n'es-pargnés par les mesagers et vous tenés sur vos
gardes afin, Monsieur, que si les rebelles prennent la
montagne quilz rendent gorge. Mgr de Montmorancy et
Monmayastre ! sont à Bagnolz; l'on croit quilz couche-
ront ceste nuict au bains ? Sy vous aprenais quelque
chose de nouveau, donnés en avis; avec vostre permis-
sion jofre servisse à Messieurs le sindic et consulz et
suis, Monsieur, vostre tres humble et fidelle serviteur.

LABUCAILLE.

De Villeneuve de Berc, ce 20 avril 1628.

P. S. — Cest homme est payé de son voyage.

C. 1793.

(1) Le château du Chailar dans les Boutières appartenait au duc de Ventadour.

LETTRE DE M. DUCROS A MM. LES COMMIS SYNDIC
ET DÉPUTÉS DU PAYS DE GÉVAUDAN, A MENDE.

7 mai 1628.

Messieurs,

Je vous ay voulu donner advis comme la cavalerie de Florac fest hier sortie sur le chausse. Je ne scay si cest pour recognoistre le passage ou pour ung petit butin qu'ilz firent, tant y a que javois hier envoyé une femme huguenote à Florac, pour apprendre de nouvelles, laquelle a esté rettenue, et fist seulement venir une petite fille qui estoict avec elle, pour me dire que, d'heure à aultre, se grossissent et que M. de Rohan est à Barre. Jugés si cella meritte que nous soyons assistés. Voilà tout ce que jay peu apprendre. Cependant faictes moy la faveur de me croire, Messieurs, vostre très humble et très obeissant serviteur.

Signé : Ducros.

A Yspagnac, ce dimanche 7 may 1628.

C. 1804.

LETTRE DE M. DE MIRAL A M. DE FUMEL, SYNDIC DU
DIOCÈSE.

8 mai 1628.

Monsieur,

Nous sommes tousjours dans les avis de la montée de M. de Rouan, mais la nouvelle quy luy est venue depuis vandrety de la prize de Ryalmond luy donne occasion d'atédi sa fougue. Il est alé à Nismes et on l'attant mardy en Anduze. A Florac y a une brigade de la compagne du baron d'Allès avec quelques autres de la compagne de la Chasane. Ils furent samedi piller Nivolyer de leurs bestiaux et du blé quilz trouverent à petite quantité. Le consul Héral vint de trouver M. de Rouan, samedi au soir, ilz y ravagarent yer dimanche.

Le Vigan a faict craindre la prize de Réalmond (1) et Chaulet, le Seaumé ? quy comande, donne secours sérieux. Il en est heureux, et si dans aujourd'hui nous ne vouions arriver de troupes que nous atandons yer à Barry j'estime que le progrès des armes de Mgr le prince les aura portés à quelque nouvelle délibération.

Daubay (2) rebroussa chemin avec sa compaignie à cause de la prize de madame sa femme qui est es mains de M. de Montmorancy. Las Ayres est du costé de Chamborigaud. Je vous tiendray adverti, et suis vostre bien humble serviteur.

Signé : MIRAL.

C. 1404.

(1) Le gouverneur demanda à capituler le 30 avril 1628.

(2) Le baron d'Aubays, maréchal de l'armée du duc de Rohan.

LEVÉE DE GENS DE GUERRE POUR S'OPPOSER AUX
TROUPES DE ROHAN.

L'an 1628 et le 7^e jour du mois de may, après midi. En la ville de Mende. Estans assamblés MM. les commis, depputés et sindic du païs de Gévaudan et diocèse de Mende, assistés de M. le baron de Peyre et de MM. Dumas et de Rousses.

Sur les advis receuz de divers lieux, tant le jourdhier que ce jourdhuy, de l'arrivée du sieur Daubais et d'une compagnie de chevaux-legers en la ville de Florac, ensemble des approches du sieur de Rohan et de ses troupes, composées de 50 à 600 hommes de pied et de 300 chevaux qui doibvent estre ce jourdhy à Barre, suivant lesdictz advis, avec dessains de venir forcer et surprendre, silz peuvent, les villes et fortz de ce païs, notamment Ispaniac, Bédouesc, Quézac, Miral et aultres, si promptement il n'est proveu à leur deffence et seureté. A esté delliberé et conclud qu'il sera faict et envoyé dépesche à Mgr le marquis de Portes, par homme exprès et en diligence pour luy fère entendre l'estat de cedict païs, l'approche dudict sieur de Rohan avec ses troupes et les entreprizes et dessaings susdictz, et le supplier de mectre et establir dans ledict païs le meilleur ordre quil jugera necessaire pour la seureté et conservation dicelluy en l'obeissance du Roy et empêcher les pernicious dessaings des ennemis. Et cependant, attendant l'ordre de mondict seigneur, a esté aussi conclud qu'il sera promptement faict levée de 300 hommes de guerre à pied, qui demeureront dans le païs soubz

la charge de M. le baron de Peyre, tant que la nécessité le requerra ; desquelz en seront encore 100 en ladicte ville d'Ispaniac et les 200 demeureront en ladicte ville de Mende, pour de là aller aux lieux requis et nécessaires, selon que leur sera ordonné. Lesquelz 500 hommes seront païés des deniers qui seront empruntés par ledict païs pour les fraiz de la guerre, pour le temps quilz demeureront sur pied et jusques à leur licenciement, à raison de 12 livres chacun par mois. Et, pour plus grande conservation dudict païs, a esté de mesmes dellibéré quil sera escript à MM. de la noblesse de se tenir prestz avec leurs armes, et au sieur du Villeret de se tenir advertis les villes et communaultés de fere bonne garde et de tenir aussi prestz aultant de gens de guerre qu'ilz pourront fere sortir de leur ville et parroisse, selon l'ordre qui leur a esté cy devant prescript pour se joindre avec les aultres forces du païs et s'opposer aux entreprizes des ennemis par l'ordre des supérieurs.

DUMAS, vic. général ; DESTRECHS, consul ;
DE FUMEL, syndic.

LE DUC DE ROHAN ASSIÈGE ET PREND MEYRUEIS.

1638.

Le duc de Rohan se mit en marche pour le haut Languedoc, où les religionnaires ne cessaient de lui demander du secours. Il entreprit, chemin faisant, le siège de Meyrueis, dans les Cévennes, sur les frontières du Rouergue. Il fit d'abord attaquer la ville par un détachement qui avait pris les devants et qui l'emporta; et étant arrivé ensuite lui-même, avec le reste de ses troupes, il assiégea le château. Ayant appris bientôt après que le baron de Pouzols, lieutenant de la compagnie des gendarmes du duc de Montmorency assemblait à Veïros, à deux lieues de Meyrueis, 2,000 hommes de pied et 300 chevaux pour le combattre, il se prépara à les recevoir. Le baron s'avança en effet jusqu'à la portée du canon du camp des religionnaires; mais voyant que le camp était trop bien fortifié, il rebroussa chemin, sans oser rien entreprendre. Rohan continua tranquillement le siège du château de Meyrueis, qu'il força enfin de capituler après trois semaines de siège. Cent trente soldats eurent la liberté d'en sortir.

Condé ayant formé le dessein de marcher au secours du château de Meyrueis, s'avança jusqu'à Vabres en Rouergue, dans le gouvernement du duc d'Epemon, qui devait marcher de son côté pour la même expédition, et il avait fait venir dix-sept compagnies de la garnison de Montpellier qui le joignirent; mais l'évêque de Vabres, celui de Rodez, le prieur de Beaumont et le

juge du St-Affrique lui firent changer de dessein, et le persuadèrent d'assiéger cette dernière ville, la plus forte de celles que les religionnaires possédaient dans le diocèse de Vabres.

LETTRE DE M. DE CRUSSOLLES A M. DUMAS, VICAIRE
GÉNÉRAL DE L'ÉVÊCHÉ DE MENDE.

Monsieur,

Je suis très aise de vous pouvoir donner de mes nouvelles par cete voye et den avoyr appris de celes de Meyrueys, car on fait courir le bruit de deça que le chasteau est pris; ce quy zera une mauvese afère, en cas que les ennemys sy atachent, il faut secourre les assiégés avec soing, et je ne pense pas que se soyt une œuvre de troys jours; les troupes quy est aux environs sont partyrent dimanche à mynuict pour sen aler de delà ou tout se rendra sans doubte par la faim qui les [portera] tout à fère et cette prise leur [sera arrivée] très à propos pour y subsyster encores jusques à la venue de de Mgr le prince, sy on ne s'opose à leurs desseings ils ravagent la campagne ce quy sera malésé d'empescher sans cavalerie.

Monsieur nostre gouverneur pourvoyra à tout et que les aproches de mondict seigneur le prince les chassera de vos contrées, ils me menasse fort, mays je ne les

craynt guere, massurant aux assistances de mes bons amys. Je vous suys parfettamente obligé de celle que vous m'ofrés pour mes sortys, aussy ne lesserey pas passer une occasion sans vous rendre la parelie. Je receus hier au soyr des nouvelles de M. le marquis. Il me mande que M. de Roan a été à Usés ces jours passés dans le . . . de se poser aux progrès de M. le prince et fortifier les bonnes volontés de Castres quy est myse dans la desbauche, ayant receu St Gervays et crie que M. de Rohan, le presydent de . . . y a coureu fortune de sa vie. Montauban est sur le point den fère de mesmes. M. de Montmorancy avet heu des nouvelles de la Rochele parmy comme nous je vous envoie la copie quon a envoyé à moy de Baniols ou Mgr de Montmorancy est encores et ces troupes aux envyrns, atendant de voyr la contenance des ennemys et le reduyre à la reson la ville de Bargeac. Sy lesdicts ennemys saprochent de vos frontyères du cotté du Bleymer ou plus avant, je my rendrey dès que jaurey de vos nouvelles, ne desyrant que le tesmoigner au general et à vous particulièrement que je suys, Monsieur, vostre tres humble serviteur.

CRUSSOLLES.

A Villefort ce XI may 1628.

c. 1804.

L'an mil six cens vingt huict et le 25^e jour du mois de may, de matin. En la ville de Mende. Estans assemblés MM. les commis et depputés du diocèse de Mende

et païs de Gévaudan, assistez de MM. le baron de Peyre et de Rousses.

Ledict sieur baron de Peyre a remonstré qu'ayant demeuré avec les 300 hommes de guerre, à luy bailhés, soubz sa charge, par ledict païs, suivant la delliberation sur ce prise, depuis le 16^e du présent jusques au jour dhier, ez environs de Meyrueys, jointcz avec les troupes de M. d'Arpajon, pour secourir le chasteau dudict lieu, que les rebelles à sa majesté tiennent assiégé, le faisant battre par ung canon, ilz auroient faict une attaqué lundy dernier à ceulx dudict siège, en laquelle ayant esté repoussés et nen ayant pas receu le bonheur quilz en esperoient pour mettre ledict chasteau en liberté; les troupes dudict sieur d'Arpajon s'estant tost après retirées, il auroit heu subject d'en fère de mesmes, comme il a faict, ayant laissé le jour dhier lesdictz 300 hommes à Chenac pour y coucher, attendant lordre quilz auront à tenir. Et daultant quilz nont esté paiez que pour seize jours qui espirent demain et que sans argent ilz ne peuvent vivre pour n'avoir de quoy payer aux hostes, il a requis l'assemblée leur fère bailler d'argent ou les licentier et de faire paier aux sieurs de Salles, de Villerousset, de Colanhes, de la Jarrie, de la Bessiere, du Crouzet et de la Rouvière-Gibrat, qu'il a employés pour la levée et conduite desdictz soldatz les appointements qui leur peuvent estre deubz pour raison de ce. Aussi de fère rembourser Valentin de Fausse-Pierre, de la somme de 280 livres, quicelluy de Fausse Pierre a payée par son ordre et à sa requisition à cent mousquetaires à pied, conduitz par le sieur Darre, pour sept jours qu'ilz ont demeuré, jointcz avec lesdictz trois cens hommes, pour la fortif.

fication de ladicte troupe. Lesdictz sept jours commencez le 17 du courant, à raison de 8 solz par jour chascun mousquetaire.

Et parce que ce matin il a receu lettre dudict sieur d'Arpajon, par laquelle il le prie de revenir et se rendre avec lesdictz 500 hommes au lieu du Rousier, suivant la lettre que ledict sieur d'Arpajon dict luy avoir esté escripte par Mgr le prince. Il a aussi requis l'assemblée de voir ladicte lettre et sur icelle et aultres susdictes requisition prendre telle delliberation quelle advisera.

C. 820.

AUGMENTATION DE LA GARNISON DE MARVEJOLS.

L'an 1628 et le dernier jour du mois de may. Après midi. En la ville de Mende. Estans assemblés MM. les commis et deputés du diocèze de Mende, païs de Gévaudan.

Sur les divers advis qui ont esté donnés de plusieurs lieux ausdictz sieurs commis et deputés, que quelques habitans de la ville de Maruejolz, faisant profession de la religion prétendue réformée, se licencioient d'aller vers les troupes ennemyes pour les induyre d'entreprendre sur ladicte ville de Maruejolz, M. le grand vicaire y aiant fait voiage exprès le 27^e dudit mois de may, accompagné du sieur Bardon, pour ce subject, conférer avec M. Dantraigues, gouverneur, pour sa ma-

jesté, de ladicte ville et aultres de ladicte ville et sca-
voir la vérité desdictz advis, affin de pourvoir diligem-
ment à la conservation de ladicte ville en l'obeissance
du Roy. Et sur ce ledict sieur Dantraigues aiant faict
requisition de, en l'absence de Mgr le marquis de Por-
tes, lieutenant pour sa majesté au présent païs, luy ac-
corder une creue de gens de guerre pour renforcer sa
garnison si mieux on naymoit remectre en estat la com-
pagnie de M. de Lacham, son filz, et l'establis en gar-
nison audict Maruejolz, aux despens dudict païs.

A esté conclud et arresté, attendant l'ordre des sup-
perieurs, que pour conserver ladicte ville en l'obeis-
sance du Roy et la bonne intelligence des habitans de
l'une et l'autre religion et mieux contenir ung chascun
en son devoir, que 60 soldatz catholiques seront mis
et establis en garnison dans ladicte ville, à commencer
le 2^e jour du prochain mois de juin, approuvés par les-
dictz sieurs commis et depputés et par ledict sieur Dan-
traigues, soubz la charge et commandement dudict
sieur de Lacham et du sieur de Malmont, pour demeu-
rer en ladicte garnison, durant le temps qu'il sera jugé
nécessaire par mondict seigneur le marquis, soubz l'ap-
probation duquel lesdictz sieurs commis et depputés
ont remis la presente délibération. Pour le paiement
desquelz 50 soldatz sera prouveu par ledict païs à rai-
son de 12 livres pour chascun par mois. Et quant aux
appointemens qui pourront estre deubz ausdictz sieurs
de Lacham et Malmont, ilz seront renvoïés aux pro-
chains Estatz.

DUMAS, vic. général ; DESTRECTZ, consul.

LA GARNISON DE BÉDOUÈS EST RENFORCÉE.

L'an 1628 et le 3^e jour de juin, après midy. En la ville de Mende. Estans assemblés MM. les commis et depputés du païs de Gévaudan et diocèse de Mende.

Sur la requisition faicte par M. de Miral de pourvoir à la sureté et conservation, en l'obeissance du Roy, du fort de Bédoesc, à cause des advis qu'il a receus que les ennemis ont fait dessaing de le venir attaquer et le dangier qu'il y a quilz n'aient moien de résisler, mesmes sur le passage des troupes allant à Meyrueys, puis quelques jours. A esté conclud que oultre les dix soldats establis en garnison audict fort de Bédoesc, que ledict sieur de Miral y mettra une creue de vingt soldatz pour ung mois, qui commencera demain 4^e du courant ; au paiement desquelz, pour ledict mois sera pourveu par le païs sur les deniers de l'imposition faicte par ordonnance de Mgr le prince, suivant la délibération dudict païs ou sur aultres deniers revenans bons à icelluy.

DUMAS, vic. général ; DESTRECTS, consul.

MESURES PRISES POUR EMPÊCHER LES COURSES
DES ENNEMIS.

L'an 1628 et le 6^e jour de juing. En la ville de Mende. Estans assamblez MM. les commis et depputés du diocèse de Mende et país de Gévaudan.

Sur les courses et ravaiges faictes par les ennemys rebelles à sa majesté du quartier des Cevennes, depuis samedy dernier 4^e du courant quilz en admenarent le bestail et ung bon nombre de paysans de plusieurs villaiges du Valdonnés et lieux circonvoisins, et la crainte quon a quilz continuent, et qu'à cause de ce les habitans desdicts lieux soient constraintz, avec leurs familles, de quicter leurs maisons et se retirer ailleurs, laissant lesdictz lieux à l'abandon, ce qui apporteront ung grand desordre et désolation au publicq, oultre qu'à cause de la vaccance desdictz lieux et de la pauvreté des habitans diceulx, le receveur du diocèse ne pourroit estre payé des tailles et les bailleroit en reprinse que le país seroit obligé luy allouer ; et pour plusieurs aultres considerations.

A esté conclud et arresté, attendant aultre ordre des superieurs, pour empescher telz désordres et conserver ledict diocèse en l'obeyssance du Roy, que 50 maistres et 150 hommes de guerre à pied seront mis sur pied et en estat, aux lieux que par lesdictz sieurs commis et depputés, par l'advis de M. le baron du Tournel, sera jugé necessaire. Assavoir 19 maistres et lesdictz 150 hsmmes à pied par ledict sieur du Tournel et les onze maistres restans par M. de Condres, luy comprins ; le

tout soubz la charge et conduite dudict sieur du Tournel, et pour quinze jours au plus, si la necessité le requiert, qui commenceront le 7^e jour du mois courant, et qu'il sera pourveu au payement desdictes gens de guerre pour lesdictz quinze jours, à raison de 3 livres par jour pour chesque maistres et de 8 sols pour soldat, sur les deniers de l'imposition faicte au mois de may dernier, par ordonnance de Mgr le prince, lieutenant général es armées de sa majesté en la province de Languedoc, sur ledict pais de Gévaudan ou sur aultres deniers dicelluy.

DUMAS, vic. général ; DESTRECTS, consul.

C. 820.

COMBAT LIVRÉ AU MONT LOZÈRE.

En juin 1638.

Le baron du Tournel, par ordre des Etats, avait levé des troupes pour empêcher les ravages que les religionnaires venaient faire dans le pays. Ces troupes furent vaincues et plusieurs hommes de guerre y trouvèrent la mort, parmi lesquels M^e Guillaume Bonnel, notaire du Bleybard, Le 12 août, on accorda • à Isabeau Felgeyroles, vefve de M^e Guillaume Bonnel, notaire royal du Bleybard, la somme de 300 livres pour la rellever de la perte quelle a faict des chevaux et armes dudict feu

Bonnel, lorsqu'il a esté tué par les rebelles à sa majesté à la troupe de cavalerie que M. le baron du Tournel avoit en estat, par ordre dudict païs, au mois de juing dernier, en ung combat quy fut faict sur la Louzère, pour empêcher les ravaiges que lesdictz ennemis venoient faire en ce païs, ledict feu Bonnel l'ayant laissée chargée de six enfants. »

Le sieur de Condres eût deux chevaux tués.

Mathieu Borrel, soldat de la compagnie des gens de pied du baron du Tournel, fut blessé près le Pont-de-Montvert.

Vidal Torière, du lieu de Badioux, de la compagnie du sieur baron et chevalier de St Victor et du sieur Dancette, qui furent tués par les ennemis près le lieu de la Brousse. Les corps furent ensevelis à Ispagnac.

C. 820.

Ce fut le 5 juin 1628, que le prince de Condé donna l'assaut à St-Affrique, défendu par les religionnaires. Cet assaut fut sans succès, et le prince fut obligé le lendemain de lever le siège. Les femmes et les filles de la ville prirent part à la défense de la brèche.

LETTRE DES CONSULS DE COMPEYRE, EN ROUERGUE,
A M. DE FUMEL.

Monsieur,

Nous ne pouvons pas savoir que sont ses soldatz de ceste ville quy hont butiné dans le Gévaudan, soubz préteste quil appartient aux rebelles, car sy nous en estions assurés lors et desjà nous nous en serions saizis pour les remettre entre les mains de vostre prevost. Nous nous en sommes toutesfoys informés, et par bruiet commung nous avons aprins que quelques soldatz de Rivière ou quy ont la retirade en se lieu commettent ses insolences et ravaiges. Vous le saurés plus particulièrement sy les intheressés y aportoit de la diligence, et en cella nous vous y servirons de tout nostre pouvoir. Au reste, Mgr le prince est devant Sainct-Africque quy batent furieusement. C'est tout ce que nous savons et quy meritte vous estre escript. Vous nous croirés tousjours, s'il vous plaict, Monsieur, vos tres humbles serviteurs, le Juge et consulz de Compierre.

BRONDEL.

LABORYE, consul.

C. 1804.

14 juin 1638.

MM. les commis et députés du Gévaudan, accordent pour un mois la solde et entretenement de six soldats « pour empêcher les courses et ravaiges que les ennemis font ordinairement du cousté de Cubiere, Cubeyrete, Alhier et aultres lieux circonvoisins. »

C. 820.

du 15 juin 1638.

Sur la requisition faicte par le sieur de Fraissinel, au nom des habitans de la ville de Ste Enimye, de pourvoir à la conservation de ladicte ville en l'obeissance du Roy, et à cest effect y establir garnison de 50 soldatz, partie desquelz se tiendront aux chemins et advenues du cousté de Meyrueys et aultres lieux des ennemis, pour la seureté de ladicte ville, attendu les advis que lesdictz habitans ont de plusieurs partz des dessaingz que ceux dudict Meyrueys ont faict de venir attaquer, et le dangier qu'il y a qu'elle soit surprinze s'il ny a bonne garnison ; a esté conclud que lesdictz habitans mectront en garnison en ladicte ville 30 soldatz pour la conservation d'icelle en l'oboissance du Roy, partie desquelz ilz feront tenir aux chemins et advenues susdictes, pour la seureté et deffence d'icelle. Lesquelz 30 soldatz y compris les 8 soldats mentionnés en la précédante délibération seront païés pour huict jours, commençans sabmedi prochain 17 du courant, par les-

dictz habitans, à la charge den estre remboursés aulx prochains Estatz sur les deniers de l'imposition quy sera faicte pour les frais de la guerre.

DUMAS, vic. général ; DESTRECTZ, consul ;
DUMAZEL, lieutenant ; DE FUMEL, syndic.

C. 820.

LETTRE DU MARQUIS DE PORTES.

Messieurs,

J'ay reseu la lettre que vous m'avez escrite et vous remercie et de bon ceur de la continuation de vos soins ; je sens que je veus toute ma vie prendre de vos intérêts me fera parler aultre chose, pour me rendre le 25^e de ce mois à Mende et je trouve bon que l'on mande les Estats au 30^e, au plus tard. Et si la consideration de la maladie quy règne en Rouergue ne nous en empesche pas, je suis d'avis que nous les tenions à Marvejols. Vous serés soigneus de vous informer de se quil y aura à craindre sur se sujet, et moy de vous tesmoigner en tout temps et en toutes choses que nul ne peut estre à légal de moy, vostre tres affectionné serviteur.

Signé : PORTES.

A Beaucayre ce 12 juilliet 1628.

C. 1789.

SECOURS A FOURNIR A VILLEFORT, MENACÉ PAR
ROHAN.

L'an 1629, et le 9^e jour du mois de mars, après midi. En la ville de Mende. Par devant Mgr le marquis de Portes, chevalier des ordres du Roy, maréchal en ses camps et armées, lieutenant pour sa majesté au païs de Gévaudan et Cevenes, estant assemblés MM. les commis, deputés et sindic dudict païs de Gévaudan et diocèse de Mende.

Mondict seigneur le marquis aiant représenté comme les troupes des rebelles à su majesté ont surpris puis peu de jours la ville de St Jehan de las Cebes et St Florens et quelques autres lieux, à partie desquelz ilz ont mis le feu, et les autres tiennent encores, et à présent sont logées ez environs de Vilefort, avec intention de l'assieger et surprendre silz peuvent. Et parce que ladicte ville de Villefort sert de passaige à ceulx qui font porter sel et huile et aultres denrées du bas Languedoc en ce diocèse, et qu'il importe au bien du service du Roy que ladicte ville soit conservée en son obeissance, et que si elle estoit tenue par les rebelles, ce présent païs seroit constraint d'entrer en de grandes despances, tant à cause des gens de guerre qu'il seroit nécessaire d'establir en divers lieux de ce diocèse, pour empêcher les courses et ravaiges que les ennemis pourroient fère, que pour n'avoir moien de recouvrer l'huile, sel et aultres choses qu'à grande difficulté. Mondict seigneur aiant jugé estre à propos d'assister et secourir ladicte ville des gens de guere que ce dict dio-

cèse pourra raisonnablement fournir et le plus promptement que faire se pourra ; a esté conclud que, pour le bien du service du Roy et soulagement de ce diocèse, ladicté ville de Villefort sera assistée et secourue par cedict diocèse et aux fraiz et despens dicelluy, des gens de guerre, munitions et vivres, qu'il plaira à mondict seigneur d'ordonner, et que de la part dudict païs sera escript aux habitans des lieux ou lesdictz gens de guerre feront leur passage par l'ordre de mondict seigneur, pour aller audict Vilefort, de leur fournir le pain et vin nécessaire, à condition qu'à la prochaine assiette le pris et valleur de ce qu'ilz auront fourni leur sera imposé et païé, en remettant les rolles desdictes fournitures certifié tant par les cappitaines et chefz desdictz gens de guerre que par le sieur Barthelemy que le païs a depputé pour se transporter à cest effect en tous lieux que besoing sera.

Ant. SYMON, vic. général ; MORANGIÉS ;
DE FUMEL, syndic.

C. 820.

L'an 1629, le samedi 17^e jour du mois de mars.

Sur l'exposition faicte par M. de Fumel, sindic dudict païs, que sur l'entreprize faicte par les troupes du sieur de Rohan de se saisir de la ville de Vilefort, Mgr le marquis de Portes, lieutenant pour sa majesté au présent diocèse et Cévenes, en aiant heu advis, et y estant allé avec les troupes qu'il auroit promptement ramassées en ce païs, ce secours auroit esté si bien à propos, qu'après un long combat randu par les gens

de guerre de cedit pais, logées par l'ordre de mondict seigneur dans ladicte ville, les ennemis aiant esté vivement repoussés avec perte de gens, auroient esté constrainctz quicter quelques maisons des faulxbourgz dudict Vilefort qu'ilz avoient desjà prinzes, et se retirer au lieu de Genolhac et aultres lieux des environs. Et daultant que, par le moyen dudict prompt secours donné par mondict seigneur, ladicte ville a esté garantie, et ce diocèse redimé des grandes foulles et despences extraordinaires quil eut souffert pour le paiement des gens de guerre quil eust esté nécessaire loger au présent pais pour la défence d'icelluy et empêcher les courses et ravaiges des ennemis s'ilz eussent pris ladicte ville, laquelle dailleurs apporte de grandes commodités à cedit diocèse. servant de passage pour aller en Vivarés et au bas Languedoc, il luy semble que mondict seigneur doibt estre très humblement remercié par l'assemblée, au nom de tout le pais, du soing et affection qu'il porte au bien publicq et à la conservation, en l'obissance du Roy, de cedit diocèse, et supplié qu'il luy plaise avant son départ de ceste ville de laisser l'ordre qu'il jugera à propos et profitable au présent pais pour s'opposer anx dessaings desdictz ennemis et empêcher les ravaiges et foulles qu'ilz pourroient faire ; et à cest effect dy establir, oultre les garnisons ordinaires, tel nombre de gens de guerre quy sera jugé nécessaire, pour deux mois, à commencer au premier jour du prochain mois d'avril, au paiement desquelz l'assemblée dobt pourvoir par emprumt ou aultrement, attendant l'imposition prochaine, attendu qu'il ny aulcuns deniers du pais pour faire ledict paiement, etc.

LE ROI LOUIS XIII ASSIÈGE ET SOUMET LA VILLE DE
PRIVAS EN VIVARAIS. — MORT DU MARQUIS DE
PORTES ET DU FRÈRE DE L'ÉVÊQUE DE MENDE.

14-27 mai 1629.

Le 14 mars 1629, le roi se rendit devant Privas qu'il avait fait investir la veille par le maréchal Schonberg. La garnison se composait de 1,200 hommes, outre 6 à 700 habitants armés. St-André Montbrun commandait la place. Les assiégés capitulèrent le 27 mai.

Le sieur Julian, de la ville de Langogne, capitaine d'une compagnie de chevaux-légers, composée de 65 maîtres, assista au siège. Le marquis de Portes, et M. de Marcillac, frère de l'évêque de Mende y trouvèrent la mort.

Le chapitre cathédrale de cette ville fit faire en leur mémoire ue service funèbre. « Le 1^{er} juin 1629, pour l'honneur et louable mémoire de feu M. le marquis de Portes, vivant, chevalier de l'ordre du Roi, lieutenant pour sa majesté au present pays de Gévaudan, et de feu M. de Marcilhac, frère de Mgr de Mende, décédez estans à l'armée du Roy, devant Privaz, en Vivarez, il sera faict en ladicte esglise ung office solennel mercredi prochain pour l'ame desdictz sieurs deffuntz. »

Délibération capitulaire. — G. 484.

SIÈGE DE VILLEFORT. — BELLE CONDUITE DE M. DE
VILLEROUSSET (1).

*Délibération de MM. les commis, syndic et députés du
diocèse de Mende.*

17 juillet 1639.

Sur ce qu'à esté représenté par M. de Villerausset, premier consul de la ville de Mende, que le sieur de de St André de Montbrun, qui comandoit la plus grande partie des troupes du sieur de Rohan, s'estant randu dans les Cevennes, jusques aux lieux de Génolhac, Vielvic et aultres, au mois de mars dernier, faisant conduire plusieurs muletz chargés d'eschesles, petartz et munitions de guerre avec dessain d'attaquer la ville de Villefort, pour pouvoir avec plus de facilité entrer dans le pays de Gévaudan ; ce que luy estoit aysé si ledict lieu de Villefort n'eust esté promptement secouru du nombre de gens de guerre suffisant, comme estant la seule place capable de résister ausdictes troupes, selon et ainsi qu'il en avoict receu les advis, tant de la part du sieur de Crussolles, commandant audict lieu de Villefort, que de beaucoup d'aultres gentilhommes catholiques. Et daultant que dès lors il fust prié et requis de la part desdictz sieurs commis, par dessus le commandement qu'il en avoict receu de Mgr le marquis de Portes de se transporter audict lieu de Ville-

(1) Noble Louis de Rets de Bressolles, seigneur de Villerausset.

fort avec nombre de gens de guerre, jusques à deux cens hommes de pied, en toute dilligence, pour y donner le secours nécessaire et empescher l'effect des ennemis du Roy. Aquoy aiant il volleu satisfaire de tout son pouvoir, il auroict fait levée de 200 hommes de pied qu'il auroict prins, tant en la présent ville de Mende que aultres lieux circonvoisins dudict païs, fournis et avancé, à ses propres coustz et despans, tout ce à quoy se peult monter la despence desdictz 200 hommes, pour huict jours, revenant à raison de dix solz pour soldat pour journée, à la somme de 800 livres ; et oultre ce 50 mousquetz garnis que ledict sieur de Villerousset achepta en la présent ville, résultant comme il a dict de l'obligation qu'il en a faicte au proffict de sire Jean Colomb, pour le pris de 600 livres, qu'est à douze livres chascun, avec une perte notable d'ardes et bagaige qui a soufferte par l'invasion et bruslement faictz, par les ennemis, d'ung des faulbourgz dudict lieu de Villefort, ou ledict sieur de Villerousset avoict reposé son dict bagaige, quil estime revenir à plus de 800 livres. Ayant exposé sa personne à toute sorte de rencontres et périlz pour chasser les ennemis dudict lieu, et prétendant pour cest effect lui estre deu une recompense de 4,000 livres, si bien que ledict sieur de Villerousset pour retirer payement desdictes sommes par le retardement duquel il souffre de notables intherestz, il auroict esté constrainct de se retirer à Mgr le duc de Montmoranci, par ordonnance duquel il est enjoinct audict sieur syndic de fère pourver au payement dudict sieur de Villerousset, tant des des sommes par luy avancées pour l'entretienement desdictz 200 hommes, durant huict jours, que pour la

perte, par luy soufferte des armes et bagaiges, à la saizie et bruslement dudit faulbourg de Villefort et perte desdictz mousquétz ; requérant icelluy sieur de Villerosset, qu'il pleust ausdictz sieurs commis et deputés de satisfaire à l'intention de sa grandeur.

A esté conclud quil lui est accordé la somme de 800 livres tournois, pour son remboursement et payement des sommes advencées et recompence de la perte de ses armes, ardes et bagaiges ci-dessus mentionnés, pour le payement de laquelle somme ledict sieur de Villerosset en poursuivra et obtiendra les lettres d'assiette nécessaires, par tout ou besoing sera, au nom du sindic dudit pays, à la charge d'estre remboursé par ledict pays des fraiz qu'il employera à ladicte poursuite.

Signé : MARCILLAC, évêque, comte de Gévaudan ;
DE FUMEL, sindic.

C. 820.

RÉVOLTE DU DUC D'ORLÉANS CONTRE SON FRÈRE,
LE ROI LOUIS XIII.

Le duc d'Orléans entra dans le Rouergue à la tête de 2,000 chevaux et de 3,000 hommes de pied. Etant arrivé à Milhau, il envoya prier l'évêque de Mende de lui ouvrir les portes de sa ville épiscopale ; mais ce prélat, que le maréchal de Schomberg, qui suivait Mon-

sieur avec un corps d'armée, avoit prévenu, le refusa : Monsieur passa neantmoins dans le Gévaudan. A son entrée dans le pays il envoya un exprés au duo de Montmoranci, pour le prier de le recevoir dans son gouvernement.

. . . . Monsieur étant entré dans le Gévaudan, résolut d'assiéger la Canourgue, pour se venger des habitans, qui avoient tué une douzaine de ses gens, et lui avoient enlevé une quarantaine de mulets de ses équipages ; mais l'évêque de Mende, s'étant jetté dans la place, à la tête de cent gentils hommes et de 400 chevaux, Monsieur abandonna ce dessein et se rendit à Lodève qui fut la première ville de la province qui lui ouvrit ses portes et ou il fit garder à ses troupes une exacte discipline.

Histoire de Languedoc, Tôme V.

L'an 1632 et le second jour du mois de juillet. Après midi. En la ville de Mende. Dans une des salles hautes des maisons épiscopales. Par devant Mgr l'évesque de Mende, comte de Gevaudan, conseiller du Roy en ses Conseils, estans assamblés MM. les commis, depputés et sindic du diocèze de Mende, païs de Gévaudan.

Sur les lettres escriptes par Mgr de Montmorency, pair et admiral de France, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en Languedoc, tant à Mgr l'évesque de Mende, comte de Gévaudan, conseiller du Roy, en ses conseils que à MM. les consulz de ladicte ville, par lesquelles sa grandeur commande de fère fère la plus exacte garde qu'il se pourra et d'en donner advis aul-

tres villes de ce diocèse, afin quelles en facent de mesmes, en oultre de fère tenir prest ceux qui sont propres à porter les armes à servir le Roy, lorsqu'ilz en recevront ordre de sa grandeur ou de Mgr le duc de Vantadour, lieutenant pour sa majesté en ladicte province.

Lesdictz sieurs consulz ont satisfaict au contenu desdictes lettres et continuent ladicte garde, attendant nouveau ordre. Mais, parce qu'ilz n'ont aucunes sommes de deniers en main ny nen peuvent recouvrer par prest, ny aultrement, le pais estant grandement pauvre et qu'il fault fère l'achept de munitions de guerre dont les villes sont despourvues, dailleurs quelles ne peuvent estre en assurance sans garnison, pour le paiement de laquelle est necessaire d'avoir argent prest, et afin que le diocèse se puisse conserver en l'obeissance du Roy, a esté conclud, lecture faicte desdictes lettres, que sadicte grandeur sera très humblement suppliée d'accorder à cedict diocèse l'imposition sur le général dicelle de la somme de. . . . et d'en fère expedier son ordonnance, portant commission et contraincte contre les cottizés, que besoing sera, et ce en vertu du pouvoir qu'elle en a, de sadicte majesté, par arrestz de son conseil pour estre icelle somme employée aux fraiz susdictz par les mandements et ordonnance de MM. les commis, depputés et sindic du diocèse.

MARCILLAC, Ev. comte de Gevaudan ; Roux, consul ;
de FUMEL, syndic.

c. 820.

DÉLIBÉRATION DU 6 JUILLET 1632.

Sur les advis pressans que mondict seigneur de Mende a receu ce matin de l'arrivée en Auvergne de Mgr le duc d'Orléans, frère du Roy, avec de gens de guerre à cheval et de pied et dessainz de faire passaignes en ce païs, a esté conclud que M. de Villerousset est prié de s'acheminer, en la plus grand dilligence, qu'il pourra devers mondict seigneur de Montmorancy, pour le subject mentionné en la délibération, et que M. de Roux, 2^e consul de Mende, est aussy prié d'emprumter, aux intherestz, la somme de 530 livres, de laquelle il baillera au sieur prieur de Baniols 60 livres pour le voiaige quil va faire en Auvergne, et aultres lieux circonvoisins, pour s'informer de la route que lesdictz gens de guerre veullent prandre, et le surplus fouruir aux mesmes fraiz pressans, pour les messaigers et aultres choses nécessaires pour raison des presentz mouvemens, pour la conservation dudict païs en l'obeyssance du Roy, dont il rendra compte audict païs, à la charge d'estre remboursé de ladicte somme de 530 livres et des interestz d'icelle jusques à l'actuel paiement à la prochaine assiette et des premiers deniers qui seront impozés audict païs pour les affères occurens ou sur aultres deniers revenans bons à icelluy.

MARCELLAC, év. comte de Gevaudan ; de FUMEL, syndic.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE MENDE A M. DE COMBETTES.

Monsieur,

Je viens maintenant de recevoir une dépêche de Monsieur de St-Flour, datée de hier matin, qui m'apprend comme Mgr le duc d'Orléans coucha, dimanche, à Massiac, et que de là il vient avec ses troupes, composées de 4,000 chevaux et quelques mousquetaires, aussi à cheval, vers ledit St Flour, et, en cas de résistance, il prend sa route en ce pays, pour aller en Languedoc. Il mande aussi que l'avant-garde de l'armée de Roy est déjà arrivée à Lion, sous la conduite de M. le maréchal de La Force, et qu'on est bien résolu à la défendre, comme nous devons être, sachant bien avant du service du Roi. Je vous ay voulu donner cet avis, afin qu'il vous plaise vous tenir prestz avec vos amis et subjectz, pour vous rendre au lieu que Mgr de Montmorancy nous marquera, tant pour la conservation de votre maison que du reste du pays, ayant déjà mandé la nouvelle à sa grandeur, qui ne nous • laissera ? • pas, et je seray toujours, Monsieur, votre très affectionné serviteur.

Signé : MARCILLAC, évêque, comte de Gevaudan.

A Mende ce XIII^e juillet 1652.

L'an 1632 et le 4^e jour du mois d'aoust. Du matin. En la ville de Mende ; dans le palais épiscopal. Par devant Mgr l'évêque dudict Mende, comte de Gévaudan, conseiller du Roy en ses conseilz. Assemblés MM. les commis, sindic et depputés du diocèse de Mende, pais de Gévaudan, assistes de MM. Michel Florit, 1^{er} consul de la ville de la Canourgue, Jacques Ruat, sieur de Sarroul, consul de St-Chéli-d'Aphier, Ezaye Vergèze, consul de Saugues, le sieur Prozet, consul de Florac, Pierre Comte, consul de Ste-Enimye, Maumont du Moy, consul de Serverette, et Nicolas Benoit, consul de Langoigne.

Sur ce qu'à esté représenté par mondict seigneur, qu'en conséquence des advis que le Roy auroit eu que Mgr le duc d'Orléans, frère unique de sa majesté, estoit desjà entré dans la province de Bourgoigne avec des troupes, tant de cheval que de pied, dans le dessaing et resolution d'aller plus avant dans le royaume, sa majesté luy auroit fait l'honneur de luy fere deux diverses despêches. l'une en datte du 28^e jour de Juing. et l'autre du 4^e de Juillet derniers, exhibées et retirées par mondict seigneur, après que lecture en auroit esté faicte. Par lesquelles sa majesté l'auroit non seulement adverty de l'estat des troupes de mondict seigneur. le duc d'Orléans, mais encores sa majesté luy auroit très expressement ordonné de veiller soigneusement et tenir la main à ce que les villes et places principales de son diocèse demeurassent tousjours fermes dans la resolution de vivre dans le service et obeyssance deue à sa majesté et s'opposer de tout son pouvoir aux entreprises de tous ceux qui voudroient aller au contraire. Et d'auntant qu'en

vertu du commandement exprès de sa majesté, il auroit, avec la mesme affection qu'il avoit faict auparavant, non seulement exhorté les villes de son diocèse de demeurer fermes dans ceste résolution, mais encore pris garde que quelques ungz nial affectionnés au bien du service de sadicte majesté formoient desjà de dessaingz de prendre les armes dans ledict païs et séjourné trois jours entiers dans la ville de Chirac, proche d'une lieue de celle de Maruejols ; pour raison de quoy on auroit esté contrainct de souffrir plusieurs notables despences dans les foulles et logement desdictes troupes, et pour se tenir en estat de s'opposer au dessaing qu'elles avaient d'attaquer quelques lieux dudict païs. Considéré d'ailleurs les advis qu'il a de toutes parts, que quelques ungz de la noblesse dudict païs ont conservé, depuis le passage de mon dict seigneur, la résolution qu'ilz auroient prise dès lors de se joindre a ses troupes et troubler le repos et tranquillité dudict païs par les levées qu'ilz commencent dy faire des gens de guerre et logement diceux, à discretion. Mondict seigneur de Mende pour les considérations cy dessus alléguées, jointes à celles des advis qu'il a euz par les despesches expresses de MM. les mareschaux de Schonbert et de la Force, commandans les armées de sa majesté, qu'il estoit important pour le bien de son service, particulièrement ledict sieur maréchal de Schonbert, de faire son passage avec son armée par cedict diocèse ; auquel cas il seroit obligé de luy donner une routte et fournir les estapes nécessaires pour l'entretienement et passage de ladicte armée, pour a quoy subvenir et aux aultres nécessités publiques il est absolument necessaire de souffrir plusieurs despences.

Surquoy, après avoir conféré avec les sieurs commis du païs et particulièrement avec le sieur sindic, de la bouche duquel il auroit esté informé des formes qu'on avoit accoustumé de tout temps de garder dans le diocèze en pareilles occasions, il auroit à ces fins, de leur advis, faict convoquer les principales villes de cedict diocèze, ou par le moien de leurs depputés, icy présans, après qu'un chacun deux auroit ouy et considéré les cauzes et motifz de ladicte assemblee, amplement deduites par mondict seigneur ; et ouy ledict sieur sindic, qui a représenté à ladicte assemblée que pour prévenir les maux dont ledict païs est menacé et s'opposer aux dessaingz de ceux qui voudroient prendre les armes contre le repos d'icelluy et service de sadicte majesté, il ny a point de moien plus convenable ny moingz damageable audict païs que celluy de l'imposition des deniers du Roy, dans l'estat desquelz il se trouve un fonds destiné a de particuliers, quy pourra facilement estre remplacé quant il pleu à sadicte majesté de donner ung ordre et commandement exprès pour les impositions de l'année courante. Et attendu que par divers arrestz du Conseil privé, de sadicte majesté, elle donne pouvoir à MM. les gouverneurs et lieutenants generaulx en la province de Languedoc, de permectre à chaque diocèze d'imposer en cas de guerre et d'hostilité, et que presentement on ne peut avoir recours a eulx pour de bonnes considérations, a esté unanimement conclud que MM. les commissaires ordinaires, qui avoient cy devant acoustumé de procéder à l'imposition et département des deniers de sa majesté et aultres dans le présent diocète, seront priés, soubz le bon plaisir de sadicte majesté et à la charge que ledict sieur sindic en

poursuivra la validation par tout ou besoing sera, d'asseoir et imposer sur tous les contribuables du présent diocèse les deniers de sa majesté, apellés ayde, octroy, creue et taillon, pour estre levés par le receveur qui sera en charge et non divertis pour quelque cauze et pretexte que ce soit, et qu'à ces fins les mandz en seront envoyés par le greffier dudict pais. Et dautant que mondict seigneur, ensemble lesdictz sieurs depputés ont eu advis certain que M. le marechal de Schombert, commandant l'armée de sa majesté, est déjà parvenue jusques a la ville de Lanjeac, en Auvergne, ont aussi conclud et dellibéré que le sieur de Sarroul, 1^{er} consul dudict St-Chély, sera prié de s'acheminer vers M. le maréchal de Schombert, pour le supplier très humblement vouloir accorder, au général du pais et diocèse, l'exemption du passage de l'armée de sa majesté et prendre aultre routte, en considération des foulles et logement extraordinaires qu'il en a naguères souffertz au passage des troupes de mondict seigneur le duc d'Orléans, et qu'à ces fins, pour favorizer la demande et supplication dudict pais envers M. le maréchal, mondict seigneur de Mende sera aussi très humblement supplié de l'appuyer de sa recommandation, ensemblee de la charge que le dict pais a donnée à leurdict dépputé, et supplier encores mondict sieur le maréchal de vouloir agréer, soubz le bon plaisir de sa majesté, le contenu en la presente délibération et par expres d'exempter ledict pais du passage du régiment de Salebourg autrement appelé de de Champblay.

Et pour confirmer dautant plus les habitans des principales villes dudict pais en la résolution qu'ilz ont cy devant prize dans leur conseil ordinaire et se maintenir

inviolablement dans le service du Roy, ilz ont tous de nouveau donné serment en la main de mondict seigneur de Mende, de ne sen despartis jamais et protesté de ne s'esloigner jamais de l'obéissance deue à sa maje té.

MARCILLAC, évêque, comte de Gévaudan ; CHEVALIER, consul ; BARREAU, consul de Maruejolz et commis ; RUAT, consul de St Chély ; FLORIT, consul de la Canorgue ; VERGESES, consul de Salgues ; COMTE, consul : DE FUMEL, syndic ; DUMAS, consul de Serverette ; BENOIST, consul de Langogne.

C. 820,

Sur l'exposition faicte par M^e André Baissenc, docteur en droictz, procureur de la ville de Mende, que sur les pressans advis que Mgr de Mande a receus des dessaings que les ennemis ont sur ceste ville, avec menasses de l'attaquer en plain jour et de la surprendre s'ils peuvent, faisant séjourner dans le païs plusieurs de leurs troupes pour parvenir s'ils pouvoient à ceste entreprinse. Et d'autant qu'il y a plusieurs ruyces aux murailles et fossés dicelle que peuvent donner sujet ausdictes attaques et entreprises, estant fort foible en plusieurs endroictz, ce que pour la seureté d'icelle outre la bonne garde qu'on y faict d'ordinaire pour la conservation d'icelle en l'obeissance du Roy, de laquelle dépend la conservation dudict païs. Et d'autant que la dicte ville n'a moien subvenir ausdictes despances, il a prié l'assemblée dy vouloir pourvoir aux despans dudict païs, ainsin qu'est acoustumé, attendu que cella touche le général d'icelluy. Surquoy, après avoir concerté sur

ce dessus, et vu qu'il n'y a aucuns fonds dans ledict diocèse que la somme de 2,380 livres, baillée à lever à M^e André Roux, sur certains lieux et paroisses dudict diocèse plus proche de ladicte ville, par manière d'emprunt, pour estre employée à l'entretienement de la garnison de Mende. A esté arresté que de ladicte somme seront prins les deniers nécessaires pour pourvoir promptement ausdictes reparations, dont sera faict estat par ledict Roux, consul, lequel sera par nous arresté ; et moyennant icelluy il demeurera valablement quicte et deschargé sur et tant moins des deniers dudict emprunt.

MARCELLAC, év. comte de Gevaudan : CHEVALIER, consul ;
de FUMEL, syndic.

C. 820.

DÉLIBÉRATION.

1652. — 22 août.

Snr ce qu'a esté représenté par mondict seigneur de Mende, qn'aïant eu advis que plusieurs gentils hommes de ce diocèse ont faict levée de gens de guerre, sans ordre du Roy, avec desseing de surprendre de villes et fortz en icelluy, contre le service de sa majesté et les arrestz de la Cour de parlement de Tholozé, publiés

au mois courant dans ledict pas ; il a de nouveau exhorté l'assemblée de fère contenir leurs communautés en l'obeissance du Roy et dy fere prendre délibération à leur conseil de ville et luy en envoyer coppie, tout ainsi que ces jours passés a esté faict par les habitans de ladicte ville de Mende. Et dautant que pour la seurété dudict païs et empêcher les foulles et rnynes dont il est menacé, il est necessaire de mectre sur pied, promptement, le régiment de 1,200 hommes de guerre à pied de mondict seigneur de Mende, suivant les commissions qu'il en a de sa majesté et ordre de M. le maréchal de Schomberg et le loger dans les villes et lieux dudict païs, selon que la necessité le requerra ; la levée duquel il a retardé jusques à présent pour le plus grand soulagement dudict païs. Et voyant quil est à craindre quil narrive dans ledict païs de grandz malheurs à faulte de mectre ledict regiment en estat, il a resouleu dy travailler en diligence et, à cest effect, donné charge aux cappitaines davoir leurs geus prestz, comme il croit quilz auront dans peu de jours. Et afin qu'il soit donné ordre à leur logement, nourriture et entretenement, a requis l'assemblée y pourvoir, protestant qu'incontinant que la necessité cessera, il suppliera sa majesté de le licencier, et que neantmoingz durant le temps quil sabcentera, quil procurera, envers sadicte majesté, le soulagement du païs aultant qu'il pourra.

A esté conclud et délibéré nnanimement de se maintenir et demeurer fermes daus le service du Roy et soubz l'obeissance de ses commandemens, et à cest effect par lesdictz sieurs consulz, au nom de leurs communautés a esté presté serment, ez mains de mondict

seigneur de Mende, de la fidélité et obeissance deue à sadicte majesté, avec protestation de ne s'en despartir jamais ; et pour plus grand tesmoignage, lesdictz sieurs feront prendre délibération de ladicte fidélité et obeissance à sa majesté par leurs communaultés de laquelle ilz enverront coppie à mondict seigneur de Mende, etc.

MARCILLAC, évêque, comte de Gévaudan ; CHEVALIER, consul ; BARRAU, consul de Maruejols ; RUAT, consul ; J. DE FUMEL, syndic ; FLORIT, consul ; GRÉGOIRE, pour Ispagnac ; JULIEN, pour Langogne ; VERGÈSES, consul de Saugues ; DE THÉSAN.

C. 820.

Un fragment d'enquête dressée au mois d'octobre 1632, fournit quelques détails sur le passage du duc d'Orléans dans le diocèse de Mende, et sur la participation de quelques gentilhommes à la révolte de ce prince.

Inquisition.

Du 28^e jour d'octobre 1632. Dans le chasteau de Peyre. Jean Bourg, natif du village de Ribenes, caigé denviron 30 ans.

Deppose quil peult avoyr troys moys ou environ que Mgr le duc d'Orléans seroit entré dans le Gevaudan, et logé dans le lieu d'Aumont avec le sieur duc de Delbufs, suivy d'ung grand nombre de gens de guerre, auquel le sieur de Colaigne le fust saluer ; ce qu'il sait pour l'avoyr veu, estant lors audict lieu d'Aumont, et, sen revenant en sa maison, il rencontra ledict sieur de Colaignes, lequel luy dit qu'il ne sangageoit avec per-

sonne ains au contrère quil luy fit avoyr tout aultant de soldatz quil pourroit, parce qu'il avoit comission dudict seigneur duc d'Orleans, pour armer, et quil y avoit dequoy fère ses affères dans le pays. De plus, que quelques jours après que mondict seigneur fust passé, la demoiselle de Combettes l'envoya chercher pour aller à la chasse, et estant allé dans le chasteau de Combette, dont il n'est mémoratif, le chevalier de St Auban, accompaigné dung de ses frères et du sergent la Rivière y vindrent, estant ledict sieur de Colaigue, le filz ainé du sieur du Tournel, lesquelz parlèrent longuement, estans et après leur conférance le vollurent engager de le servir et leur fère avoyr de soldatz, parce qu'ilz avoient comission de mondict seigneur le duc d'Orléans pour armer. Ce quy l'obligea de leur dire qu'ayant tousjours porté les armes et estre blessé diverses foys en servant le Roy, il ne vouloit en autre fois le porter contre son service.

Deppose en oultre que le mesme jour ledict sieur du Tornel, fils, luy dict que s'il servoit aultre que luy, il le tueroit. Aquoy n'ayant voulleu obéyr, il l'auroit faict mettre dans les prisons du chasteau de Peyre ; et pour sortir de ladicte prison, luy fis bailler à Lagrave, soldat dudict chasteau, quatre pistolles et ung pistollet.

Du samedi 30 octobre.

M^e Vidal Saleville, notaire royal du lieu de Ribènes, eagé de 40 ans.

Deppose que depuis le passage, au présent pays, de Mgr le duc d'Orléans, il a veu fere des assamblées dans la maison du sieur de Combettes, dans laquelle estoient les MM. de St Auban et le sieur du Tournel, filz, ce quil saict pour avoyr veu promener lesdictz sieurs au devant ladicte maison, et luy fust dict quilz y avoient couché avec quelques aultres gentilhommes, du nom desquelz le depposant ne s'informa point. Aussy lesdictz sieurs de St Auban lorsquils revinrent de l'armée de mondict seigneur le duc d'Orleans passèrent audict lieu de Combette et logerent dans la maison dung païsan nommé Brunel, dans laquelle, du chasteau de Combette, leur firent portés des vivres ainsin que le depposant a ouyt dire à Jean Almeras, dudict lieu ; aussy ung que duquel il nest mémoratif, bien estoit appres le passage de mondict seigneur, estant le depposant dans ledict lieu de Combette, recepvant ung contract, vist venir audict lieu de Combette ung homme de pied quy parla en secret audict sieur ; lequel incontinant print la bette, monta à cheval et alla environ deux mōsquetades de sa maison parlementer à troys hommes à cheval qui l'attendoient, ne sachant pour quel subject ny quy estoient lesdicts troys hommes à cheval. Plus na dict.

Signé : DELABRAC, JOSSAU, commis greffier.

Dites du second novembre 1652 que le sieur de Combette, Colaigne et le fils aîné du baron du Tournel seront pris au corps.

Série E. — Titres de la famille de Combettes.

L'ÉVÊQUE DE MENDE, M^{re} SILVESTRE DE MARCILLAC
ANNONCE A MM. DU CHAPITRE DE SA VILLE ÉPIS-
COPALE LA PRISE DE LA ROCHELLE. — LES CHA-
NOINES ORDONNENT UNE PROCESSION GÉNÉRALE EN
RÉJOUISSANCE DE CETTE VICTOIRE.

1628

Du mecredy 15^e jour du mois de novembre 1628,
heures de vespres. MM. Lefebvre, prevost ; Enfruc, Ley-
nadier, Le Bossu, Coignet, de Chanolhet, Brugeyron,
Poulalhon, Mathieu Malos, Langlade et Vidal.

Ledict sieur Lefebvre, prévost, a représenté à l'as-
semblée que le bonheur de la réduction de la ville de
La Rochelle à l'hobeyssance du Roy estant si avanta-
geux comme il est à tout l'estat, si important à l'église
et si utile à ce diocèse particulièrement, la compaignie
ne scauroit moins fere, considéré mesmes la recom-
mandation que nous en a faite Mgr de Mende que de
se disposer a de louanges veuz la divine bonté fere ung
si signale et des actions de graces non seulement solen-
nelles mais aussi extraordinaires et, pour cest effect, il
seroit à propos, soubz meilleurs advis, demain quy est
jeudy jour dédié à l'adoration du St Sacrement, que
l'office se fasse tout le jour de la mesme façon quon a
acoustumé *in festo Corporis Christi*, que lon sonnera
Matines processionalement dès 4 heures de matin pour
les commencer à cinq ; qu'un des messieurs officiera et
deux de la compaignie régiront le chœur. Que M. le
theologal se préparera, si luy plaict, à ung brief discours

sur ce subject, à l'heure quil trouvera bon ; que MM. du clergé seront advertis d'assister à toutes les heures et cérémonies, le plus dévotement qu'il sera possible, sur quelque peyne; qu'on enjoinct de la part du Chapitre ou de MM. les vicaires à tous les couvens de se trouver demain à 8 heures avec leur croix dans l'église cathédrale pour celebrer avec nous la procession générale ordonnée pour ceste intention ; que MM. les officiers de Monsieur de Mende et consuls de la ville seront invitez à ceste dévotion et quon leur communique les lettres de mondict seigneur.

Ce que entendu par ladicte asssemblée, a esté conclud quil y sera satisfait a tout ce dessus et que ledict sieur Lefebvre a esté prié de fère l'office; ce qua offert faire.

Après a esté procédé à la lecture desdictes lettres qui sont de teneur :

A Messieurs

Messieurs du Chapitre de Mende

Messieurs,

Si je navois la commodité du porteur que maves envoyé j'estois resolu de vous en envoyer ung exprés pour vous fere part des nouvelles du succès des armes du Roy ; il est tel que la Rochelle a ployé soubz son obeyssance et a esté contrainte d'apprendre ce quelle avoit, il y a longtemps ignoré qui est de recognoistre ses roys. Ceste prosperité est si importante a cest estat, quelle mérite des actions de graces publiques et particulieres à Dieu qui nous a tesmoigné visiblement en

ceste rencontre qu'il ayme la France et protège nostre roy. Je veux croire que vous ne seres pas derniers à en faire paroistre vos ressentimens et qu'avec les solleennités accoustumées en semblables occurences vous rendrés à Dieu les recognoissances qui luy sont deues et tesmoignerés vostre joye des avantages du meilleur et plus généreux prince qui fust jamais. Je vous y exhorte de tout mon cœur et vous prie de me croire, Messieurs, vostre bien humble et très affectionné serviteur.

Signé : MARCILLAC, év. de Mande.

A La Rochelle, ce 2 novembre 1628.

G. 1075.

MARVEJOLS REFUSE D'OUVRIR SES PORTES A L'ÉVÊQUE.

— DÉMOLITION DES MURAILLES DE LA VILLE DE FLO-
RAC ET DES FORTIFICATIONS DE LA CITADELLE ET DU
FORT DE MARVEJOLS.

1632.

Verbaill fait par nous Trophinie de Launé Picheron, seigneur d'Antraygues, Lachamp, Asprejoc, St Léger et autres places, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, bailli du Gévaudan, gouverneur pour sa majesté de la ville de Maruejolz, sur la reception et exécution

de la commission du Roy, adressée à Monsieur l'évesque de Mende et a nous pour la démolition des murailles de la ville de Florac et fortifications de la citadelle et fort de Maruejolz.

L'an mil six cent vingt neuf et le jeudy vingt neuvième jour du mois de novembre, veille de la feste St-André, foire de la ville de Maruejolz, fut arrêté, qu'à cause de la contagion, ladicte foire seroit interdite, et à ces fins les portes de ladicte ville demeureroient fermées sans qu'aucun estranger y entrast, tant la veille de la dicte foire que le jour d'icelle ; et à ces fins que lettres seroient envoyées à Mende et lieux circonvoisins afin qu'aucun n'en pretendist cause d'ignorance.

Le neuvième jour, Père Anastase de l'ordre des Capucins, sur les deux heures après midy, nous fist entendre que Monsieur l'évesque de Mende devoit arriver en la dicte ville, et nous estans informés de luy de la cause de sa venue si inopinée il nous auroit respondu qu'il ne scavoit rien. Surquoy nous l'aurions prié d'aller trouver ledict sieur Evesque et le prier, de nostre part, de succéder à une autre saison son voyage en ladicte ville, attendu que les espritz estoient encore esmeus de l'action qui s'estoit passée le dix huitiesme de ce présent mois et an. D'ailleurs le jour de sa venue estoit le jour de tumulte à cause de la foire, laquelle on avoit néanmoins interdite et faict fermer les portes de la ville. ayant esté donné advis à Mende de la résolution sur ce prinse ; et s'il y avoit quelque chose qui importast le service du Roy, nous estimions qu'il nous en devoit donner advis et nous informer du subject, afin que nous eussions de loisir d'oster toute cause de soupçon, de porter les espritz des peuples dans la confiance. Ce que

nous le supplions de considérer, et a mesme temps aurions faict sortir ledict père Anastase pour aller trouver ledit sieur Evesque de Mende.

Ledict jour, peu de temps après, se seroient présentés à la porte de ladicte ville les sieurs de Choysinés, de Condres, de la Roche, de Lambrandès et de Maumont et autres, environ de douze à quinze hommes de cheval, disans vouloir parler à nous; de quoy ayant esté adverty nous nous serions accheminés à la porte de ladicte ville pour parler à eux, et estans en discours ensemble seroit survenu une confusion à ladicte porte qui interrompit nos propos, ayant esté enlevés par une vingtaine d'habitans de ladicte ville et porté dans icelle, apprehendant quelque malheur ayans veu paroistre quarante ou cinquante hommes de cheval qui s'acheminoient en diligence vers ladicte porte.

Ceste action passée, nous fust rapporté que le père Anastase estoit à la porte de ladicte ville et qu'il y avoit quarante ou cinquante hommes de cheval qui désiraient entrer, ausquelz fut respondu de se retirer et qu'il ny eust que le père Anastase qui s'approchast, et la porte luy fut ouverte; lequel nous rapporta que monsieur de Mende s'estoit présenté à icelle et qu'il ne venoit que pour de bonnes intentions, ayant mesme des lettres du Roy pour nous et une commission de Sa Majesté adressant à luy et à nous. Auquel père Anastase fut par nous respondu que nous estions très marrys que Monsieur de Mende eust usé en notre endroict d'une lettre surprince; que s'il nous eust faict l'honneur de nous donner advis de ce dont ledict père Anastase nous faisoit rapport et envoyé les lettres du Roy et coppie de ladicte commis-

sion, comme ce sont les formes auxquelles il se devoit plus particulièrement attacher pour oster la défiance qu'il scavoit bien estre grande à l'encontre de luy des subjectz de sa majesté faisant profession de ladicte religion pretendue reformée, de sorte que, cela se rencontrant, nous estimions qu'il y devoit procéder avec plus de précaution, et à nous selon le deub de nostre charge empescher que quelque inconvénient n'arrivast.

A même instant, sur les cinq à six heures du soir, nous fut rapporté, en la présence dudit père Anastase, que lesdits sieurs de Choysinés, de Condres et de Lambrandès estoient à la porte de ladite ville. désirans parler à nous de la part de Monsieur de Mende. ausquels nous fismes tout aussi tost ouvrir ladicte porte : lesquels estant entrés nous représentèrent que Monsieur de Mende se plaignoit de quoy on luy avoit refusé l'entrée et qu'il avoit des lettres du Roy pour nous, et une commission en laquelle nous étions compris avec luy. Auquel fut par nous respondu que Monsieur de Mende estoit luy mesme cause de ce refus, car ayant esté receu les jours precedentz dans ladicte ville avec tout l'honneur et le respect qui luy est deu autant que la brieveté du temps l'auroit peu permettre aux habitans, il auroit par sa presence autorisé une action qui aurait esmeu toute la ville. De quoy les plaintes en estoient vers le Roy et Nos-seigneurs de la chambre de l'Etat.

Que maintenant d'estre venu sans nous avoir informé à l'avance de ses intentions, comme il devait, si la porte qui avoit esté fermée depuis le matin à cause de la foire ne luy avoit esté ouverte il en devoit rejeter la coulpe sur luy et non sur nous qui sommes obligés à nostre charge maintenir les subjectz du Roy en paix et

en seureté selon le bénéfice de ses Edictz. Que cela demeurant en son entier et qu'il lui pleuct d'en donner les assurances ils recepvraient de tout le corps de la ville toute sorte de respect, d'obéissance et de service et particulièrement de nous à qui apparoissant des lettres du Roy et de sa commission que tout ce qui nous seroit prescript seroit executé sans aucune contradiction, y allait-il de nostre vie, et que cestoit tout ce que nous pouvions respondre à leur délégation.

Sur laquelle réponse, ayant près de nous les principaux habitans de ladicte ville, fut délibéré que les sieurs de Prades, Salesse, de Boyer et Jacques Michel, second consul, yroient trouver Monsieur de Mende avec les sieurs de Choysinés, de Lambrandés, de Condres et père Anastase pour l'assurance des bonnes volontés de tout le corps des habitans de la Religion et prendre assurance de luy qu'il ne seroit rien innové aux Edicts du Roy et ordre de ladicte ville. De quoy lesdictz sieurs se chargèrent de faire effectuer le contenu de leur demande. Et ledit père Anastase de nous porter les lettres de commission du Roy addressantes à nous.

Et incontinent lesditz depputés. s'acheminèrent avec sieurs de Choysinés, Lambrandés, de Condres et ledit père Anastase aux fauxbourgs de ladicte ville où estoit Monsieur de Mende, auquel après avoir faict les complimentz et donné à entendre la délégation et prinses les assurances requises par eux demandées audit sieur de Mende se seroient retirés en ladicte ville par devers nous et faict entendre comme ils avoient prins les assurances dudit sieur de Mende en ce que leur concerne et le repos de ladicte ville; ledit père Anastase nous auroit rendu la lettre du Roy que nous aurions receüe

avec le respect et révérence qui se doit, signée Louis et plus bas Philippeaux, en datte du vingt deuxième octobre an présent, cachettées du cachet des armes de Sa Majesté dont la teneur s'ensuit Monsieur de Picheron, etc.

Après avoir faict lecture d'icelle en la présence dudit père Anastase et autres, nous luy aurions dit d'asseurer Monsieur de Mende que nous ne manquerions de satisfaire aux commandementz du Roy et qu'il seroit très bien venu ; aussi que nous l'assisterions de tout notre pouvoir avec toute diligence et fidélité à l'exécution des volontés de Sa Majesté ; et à ceste fin nous ferions acche-miner à la porte de ladicte ville pour le recevoir et et conduire en son logis ayant envoyé au devant de luy les consulz et principaux habitans aux faubourgs avec flambeaux. Ou estant arrivé après toutes sortes de complimentz et satisfactions requises il nous auroit mis en main, sur les neuf heures du soir, la commission du Roy dattée du vingtiesme octobre année présente, donnée à Fontainebleau, signée Louis et plus bas Philippeaux et scellés du grand sceau en cire jaune sur simple queue, estant de telle teneur : Louis, par la grace de Dieu Roy de France et de Navarre etc., laquelle nous aurions receu avec toutes sortes de submissions, respectz et ho-béissances et asseuré lesdictz sieurs de Mende que, de nostre part seroit exécuté de poinct en poinct le commandement du Roy, et, pour marque d'une obéissance parfaite à iceux ores par l'ordre prescrit par la commission du Roy son portés que les murailles de Florac seront les premières démolies ce néantmoingz que pour donner l'exemple à un chacnn d'une parfaite obéissance nous désirons commencer par nous mesmes en la démo-

lition des fortifications du chasteau du Roy que nous avons conservé en ladicté ville en son obéissance envers et contre tous, depuis trente-deux ans que la garde nous en avoit esté commise.

Le vendredy matin dernier iour de novembre, Monsieur de Mende et nous nous serions acheminés au Chasteau du Roy, qualifié citadelle, consistant du costé de ladicté ville en un bastion et demy avec leur courtine et terre plein par dedans, entre lesquelz bastion et demy bastion seroit le portail avec une tour, trois ravelins et deux pontz levis et leur fausse braye à l'entour avec leur fossé et contrescarpée et la terrasse servant de corne audevant dudit portail, le tout bien flanqué. Du costé du dehors ladicté ville, une tour, trois culs de lampe et un demy bastion de terre plein et flancs, avec leur fausse braye et contrescarpe. Et au dedans dudit Chasteau deux corps de logis appartenant au Roy, les ayant acquis d'aucuns particuliers de ladicté ville, comme peut resulter des contractz d'acquisition sur ce passé-, lesditz corps de logis servant pour nostre demeure et pour celle des soldatz. Et en oultre, autre petit corps de logis servant à la détention des prisonniers pour la justice. Auquel les prisons et demeure du geolier et des arrestés sont. Et aussi dans ledit enclos du chasteau y a trois corps de garde, trois reduitz et trois retranchementz pour se garantir, en cas de nécessité, et conserver ladicté place, avec deux grandes plates formes commandant vers le dedans à tout ledict chasteau. Et attendu que toutes lesdictes fortifications ont esté faictes de nos propres deniers pour conserver la ville en l'obéissance de Sa Majesté et par ce moyen tout le pays de Gévaudan comme nous avons faict apparoir depuis trente deux ans ;

Et attendu que, outre le contenu de ladicte place, nous avons exposé plusieurs autres dépenses extraordinaires depuis un si longtemps. outre les couverts desdictz corps de logis, portes, fenestres, pont levis et autres choses nécessaires à la conservation de ladicte place, outre les payements des gens de guerre que nous y avons tenus et payez de nos propres deniers; nous désirons que outre ce il fust faict évaluation de tout le contenu d'iceluy, avant procéder à la démolition, pour avoir nostre dédommagement. Et ayant sur ce requis Monsieur de Mende d'y fère procéder, nous avons dict que, pour éviter toutes contestations en gros, il seroit pourveu à nostre dédommagement et sur ce convenu en présences des sieurs de Choysinés, de Lambrandès et de Condres, à la somme de dix mil escus outre les fraictz de notre commission qu'il feroit revenir à deux mil escus.

Et à l'instant, ledict jour vendredy, sur les neuf heures du matin, auroit esté commencé à la démolition desdites fortifications et continué jusque au mardy quatriesme jour du mois de décembre, ne restant aucune chose à démolir que les terrasses ausquelles auroit esté commis le sieur Rhodes, premier consul dudit Maruesiolz, de Camargues et de Gibrac, ausquels aurions donné charge de faire travailler pendant nostre voiage vers Florac.

Lesdictes fortifications démolies au chasteau du Roy de Maruesiolz seroient restées entiers les trois corps de logis appartenantz à Sa Majesté, lesquelz ont tousjours servy pour la demeure du baillif et gouverneur et pour l'exercice de la justice avec les prisons pour la détention des criminelz, auditoire, demeure du geolier

et pour les personnes arrestées pour debtes, à raison de quoy nous aurions requis ledit sieur Evesque de Mende que le tout demeurant en l'Estat et pour le même subject qu'elles avoient esté acquises par le Roy pour cet effect d'aucuns particuliers, ainsi qu'il resulte des contractz d'acquisition sur ce passées, n'estant les dictes maisons comprises en la démolition ordonnée par nostre commission, à quoy ledict sieur Evesque de Mende auroit resisté et ordonné que les Jacopins y seroient establis; et nous au contraire, attendu que le fond qui pouvoit appartenir ausdictz Jacopins dans l'enclos dudict Chasteau avoit esté acquis et payé par le Roy et des deniers en provenant avoit esté basti par Sa Majesté une Eglise et Couvent dans ladicte ville, de quoy depuis vingt-cinq ou trente ans ilz estoient en possession et que c'estoit raisonnable que les officiers du Roy et la justice demeurasse comme interdite par ce manquement et qu'on donnast le bien de Sa Majesté sans son consentement, partant nous avons renvoié l'execution du présent article à Sa Majesté pour en ordonner selon son bon plaisir.

Le mercredy cinquiesme jour de décembre, nous serions acheminés à la ville de Florac avec un très mauvais temps pour procéder à l'execution de nostre commission et le jeudi matin, sixiesme, aurions fait procéder à la démolition des murailles d'icelle avec toute la diligence requize, où nous aurions séjourné avec Monsieur de Mende depuis ledict jour sixiesme iusqu'au samedy huictiesme, pendant lequel temps nous fismes abatre les murailles, tours, portes et terrasses, ne restant que le côté de la porte de la fontaine où l'on ne pouvoit travailler que lentement, afin de n'interrom-

pre le cours d'icelle qui eust inondé partie de ladicte ville et les moulins d'icelle n'eussent peu travailler, ayant comme à ces fins les sieurs de Villerousse, de Chabanes et de Combettes qui auroient procédé à l'entière démolition et comblement des fossés, s'estant Monsieur de Mende retiré à Mende et nous à Maruesiolz, sans avoir plus procédé au faict de nostre commission, icelle se trouvant executée selon la volonté du Roy ainsi par nous a esté procédé, en foy de quoy nous soubssignés :

Copie de notre verbal.

ANTRAYGUE.

(Document communiqué à M. le Président).

LE TEMPLE DE MARVEJOLS EST SACCAGÉ.

En 1650 l'évêque de Mende cestant randu à Maruejolz pour y voir M. de Montmorancy qui s'en alloit à la Cour, le soir se retirant à son logis il pria la plus grande partye de la noblesse du païs, qui cy estoit aussi randue pour le mesme subject de venir au point du jour à son logis ; ce qu'elle auroit faict; d'où estant accompagné d'une troupe de près de 200 hommes, et revestu de ses habits épiscopaux, alla droict au temple de ceux de la religion de ladicte ville, duquel à coups de marteaux de mareschal il fist enfoncer la porte, et

estant à bas il entra dans ledict temple avec toute ceste troupe à laquelle il commanda de brizer bans, viltres, et la chère du ministre, ce qui fust faict sur le champ et executé comme il l'avoit commandé.

Série E.

PLAINTES DE LA MARQUISE DE PORTES AU SUJET
D'UN MINISTRE PROTESTANT APPELÉ AU COLLET-
DE-DÈZE.

A Monseigneur,

Monseigneur de Montmorancy, duc de Montmorancy
de Dampville, pair et mareschal de France, gouverneur
et lieutenant général pour le Roy en Languedoc.

Supplic humblement dame Louyse de Crusol, marquise de Portes, mère et tutrice des enfans de feu M. de Portes, que par l'article VIII^e de l'édict de Nantes, confirmé par les édictz subséquens de sa majesté sur la pacification des troubles de son Royaume, soit inhibé à ceux de la R. P. R. de faire aucun exercice de ladicte Religion dans les villes, bourgs ou villages appartenans aux seigneurs haultz justiciers catholiques, si est ce toutesfoys que les consulz et habitans du Collet-de-Dèze qui font profession de ladicte Religion P. R. se sont ingérés, sans la permission et congé de ladicte suppliaute, d'appeller un ministre pour leur prescher or-

diuairement dans ledict lieu et y fère son séjour, ce qui ne doit estre tolleré.

Au moyen de quoy, plaize à vous, Monseigneur, ordonner que ledict Ministre vuidera dudict lieu et se retirera ailleurs dès le commandement qui leur en sera fait avec inhibitions et deffences dy prescher davantaige et aux consulz et habitans du lieu d'en faire aucun exercice de ladicte R. P. R. conformément aux édictz de sa majesté à peine de désobeissance et dix mille livres d'amande et faires bien.

Nous avons ordonné que la présente requeste sera signifiée au Ministre et anciens de la R. P. R. dudict lieu et a eux assignation donnée par devant nous dans quinzaine sur les fins contenus en icelle.

Fait à Pézenas ce 12^e mars 1632.

MONTMORENCY, ainsi signé et sélé du sceau de ses armes.

Et plus bas : Par mondict seigneur ;

HURAU, signé à l'original.

Et à costé :

R. MYRON, signé à l'original.

POPULATION CATHOLIQUE ET PROTESTANTE DU
DIOCÈSE DE MENDE.

*Estat et nombre de ceux qui habitent les paroisses des
Cévennes qui sont dans le diocèse de Mende, avant la
révocation de l'édit de Nantes.*

	Catholiques	Huguenots
St-Martin de-Boubaux.....	22	692
St-Estienne du-Valfrancesque...	57	1455
Florac.....	185	886
Bédouésc....	200	150
Prunet.....	2	500
St-Julien d'Arpahon.....	0	495
Les Balmes.....	17	92
St Laurent-de-Trèves.....	50	450
Vebron.....	75	1127
Fraissinet-de-Fourques.....	560	455
St-Martin de-Campcelade.....	8	500
Le Pompidou.....	24	796
Molezon.....	55	553
Le Bousquet.....	4	100
Barre.....	18	508
St-Martin-de-Lansuscle.....	29	560
Gabriac.....	47	240
Ste-Croix.....	55	587
N.-D. du Val francisque (Moissac).	15	545
St-Germain-de-Calberte.....	85	625
St-André-de Lancize.....	14	586

	Catholiques	Huguenots
St-Hilaire de Lavit.....	17	586
St Michel-de-Dèze.....	58	540
Le Collet-de-Dèze.....	60	740
La Melouse.....	5	65
St Julien-des-Points.	100	118
St Andéol.....	2	500
St Frézal.....	4	556
St Privat.....	0	594
Frutgère.....	4	825
Fraisslhet-de-Lozère.. . . .	24	550
Les Bondons.....	445	118
Cocurès.....	134	154
Grizac....	9	525
Cassagnas.....	17	494
Marvejols	1828	822
St-Léger-de-Peyre.....	1600	411
Servelette et aux environs.....	450	420
Total	6035	17956

Archives départementales, G. 1005.

PROCÈS VERBAL DES RECHERCHES FAITES DANS LA
PAROISSE DE FRAISSINET-DE-LOZÈRE POUR DÉCOU-
VRIR LES EMBACHEURS, CEUX QUI ESCORTENT LES
PRÉDICANTS, ETC.

5 janvier 1688.

L'an 1689 et le lundy cinquiesme jour de janvier.
Par devant nous, Pierre Rovièrre, bailho au mandement
de Chabrières, 4^e consul de la paroisse de Fraissinet-
de-Lozère, dans notre domicile audict lieu de Frais-
sinet, sur les sept heures de matin.

Sur les requizitions faictes par Antoine Martin, second
consul de ladite paroisse, quil est nécessaire d'aller ad-
vertir tous les habitans de ceste parroisse de vouloir
tenir la main à ce que aucune assablée ne ce-fasse
contre les ordres du Roy, a l'occasion des emboucheurs
qui roulent dans la province, pour faire sortir du
royaume ceux quilz peuvent attirer à leurs sollicitations
ou pour escorter les prédicans qu'on dict estre revenus
dans ceste province pour y troubler la tranquillité peu-
blique, et les nouveaux convertis à faire leur debvoir
pour la religion catholique qu'ilz ont embrassée.

Nous, bailhe et premier consul, acistés dudict Martin,
second consul, Anthoine Mazauric, David Quet, dudict
Fraissinet; Jean André, de Racoules, sommes allés dans
toutes les maisons dudict lieu de Fraissinet, et delà au
lieu de Rune, suivis de Jacques Gout et Jean Bertalais,
inspecteur dudict lieu, dans toutes les maizons dudict
Rune; de là passés aux Mazes des Clauzes, Pailhasse et

Peyrigny. Arrivés à La Brousse, suivis de François Bonnet et Jacques Molines, inspecteur dudict lieu, dans toutes les maizons dudict lieu, et de la au lieu de Finiales, suivis du sieur Anthoine Mazoier, inspecteur dudict village; et dela au lieu du Viala, dans toutes les maizons dudict village. Avons faicte exacte recerche s'il y avoit aucung estranger; ou n'ayant trouvé personne, aurois enjoinct à chacung desdictz habitans de ne reffugier personne incogneu, et, s'il arrive quelcung incogneu, en habit de mendiant ou autremant, d'en advertir incontinent les officiers, conseulz, inspecteurs ou M. le curé. Et cependant exorté ung chascung de faire son devoir, ne manquer point la messe les dimanches et festes, ne travailler point les festes ny dimanches et ne manger pas de viande les jours deffandus, sur peyne de l'amande. Et avons enjoinct ausdictz habitans de se randre dimanche à la grand messe, pour prendre une desliberation générale sur ce subject. Les sachans nous sommes signés.

Lesdictz MARTIN, second consul; GOUT et BERTALAS, illétrés; ANDRÉ, MAZOYER, QUET, BONNET.

Ainsin a esté par moy procédé et verballisé.

Signé : ROVIÈRE, consul.

LETTRE DU VICOMTE DU CHAILA A M. DE ROC, CAPITAINE D'INFANTERIE DANS LE RÉGIMENT DU CHAILA, A GRIZAC.

24 juillet 1659.

M. le conte de Broglio m'a escrit, Monsieur, qu'il y avoit des ministres et des prédicants qui devoient entrer en Languedoc; ils ont passé par Paris; cest M. de Louvoy qui la mandé à M. le conte de Broglio. Jay ordre d'avertir tous les capitaines de mon régiment afin que chacun, dans son quartier, observe les estrangers qui y passeront. Il faut les interroger de leur noms, leur calité, leur païs, le sujet de leur voyage, etc., finement, et garder en a sondans le secret. Le comissaire doit passer à tous momens pour la revue; il faut estre complet de 40 hommes, sans les serjens et le tambour; les soldats propres, les armes en bon estat et d'une manière qu'on voye que ce régiment saccommode.

M. le conte de Broglio prie chaque capitaine du régiment de luy menager, chacun dans la compagnie, un bon soldat, pour en faire un cavalier à M. son fils; qu'il aye du service s'il ce peust; en tout cas, qu'il soit d'une bonne tournure et propre pour la cavalerie. Voyez, s'il vous plaict, Monsieur, dans vostre compagnie d'en avoir un bon, afin que nostre général soit content de nous. Le syndic de Mandé m'a escrit de St Auban; il y est pour son information; c'est un jean

foutre, et puis qu'il n'y en avoit que trop de faict de ce costé la, il n'avoit que faire dy aler.

Je suis, Monsieur, parfaitement vostre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : le viconte DU CHAILLA.

P. S. — M. le conte de Broglio m'a refusé le congé de M. de Courssac à cause de la nouvelle de M. de Louvoy.

Ce 24 juillet 1689.

LETTRE DU VICOMTE DU CHAILLA A M. DU ROC.

On m'a assuré, Monsieur, que jeudi dernier 8^e du courant, il y avoit une assemblée entre St Roman et Moissac, nombreuse, et ou il y avoit des armes. Je vous prie de redoubler vos soins d'envoyer très souvent en parti et de tenir vostre compagnie en bon estat. Il y a risque de quelque folie de la part des nouveaux catholiques ; il est sur qu'il y a des ministres en Cévennes. M. de Borne, vostre lieutenant, prit chez Daudé, du Vileret, paroisse de Grizac, 21 livres et quelques sols. Faites de cest argent distribuer à vos soldats ou serjent, qui firent quelque despanse pour conduire icy, trois pièces de 30 sols et vous distribuerez comme vous lan-

tandrés, et le reste de cest arjant me sera ranvoyé incessamment pour randre audit Daudé ou pour la conduite à Alais. Je suis, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

Le viconte du CHAILA.

Ce 12^e septembre.

LETTRE DU VICOMTE DU CHAILA A M. DU ROC. — BATTUE
A FAIRE POUR DISSIPER LES ATTOUPEMENTS. PRO-
TESTANTS. — RÉCOMPENSE POUR LA PRISE D'UN
MINISTRE ET D'UN PRÉDICANT.

16 septembre 1689.

Vous n'avez pas fait response à ma lettre sur ce que je vous avois mandé de l'assemblée, du jeudi 8^e du courant, dans vostre voisinage ; après moy, Monsieur, ce que vous en scaures, et que M. de Borne renvoye l'arjant qu'il prit chés Daudé aux deux escus prais, que je vous az mandé de distribuer à vos soldats et ferés comme vous lantandrés.

Envoyés icy, demain, au Pont-de Monvert. samedi 17^e du courant, deux soldas pour avoir de la munition. Faites les partir avant le jour afin qu'ils puissent sen retourner le mesme jour, samedi, à vostre cartier; quils ne fassent point de désordre en chemin.

Dimanche, après demain, 18 septembre, vous partirés, Monsieur, avec toute vostre compagnie, soubs le prétexte de quelque chasse de sanglier, et vous batrés

tous les bois et lieux suspects de vostre inspection. Il faut marcher avec précaution, comme sy lon devoit trouver des ennemis et en estat de charger vigoureusement. Ce seroit le plus grand malheur du monde sy lon trouvoit quelque atroupement et quon eut le moindre desavantage. Ainsin, Monsieur, prenés les mesures que vous scavez. Il court un bruit qu'il doit y avoir quelque soulèvement; ayez tousjours 15 hommes de garde et un serjent, et que M. de Borne soit en estat, la nuit, de voir si les soldats font leur devoir, et la nuit du 19^e au 20^e faites coucher vostre compagnie sous les armes, tout entière.

Il faudra, s'il vous plaist, faire tenir mes lettres à leur adresses, et que vous partiés dimanche, au point du jour, pour ceste chasse. Mais s'il pleut, cela seroit inutile et dangereux. Je crois que vous feries bien de faire partir aujourd'hui vos deux soldats pour venir icy prendre de la poudre, afin que demain ils n'ayent pas tant de chemin à faire. Vous ne feries peut être pas mal de prandre la pene d'aler jusques à St Germain pour conférer avec mon frère, (1) pour les lieux que vous aurés à battre; tout le régiment sera le mesme jour en campagne. Je suis tousjours, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : le viconte DU CHAILA.

Au Pont de Montvert, ce vendredi 16 septembre 1689.

P. S. — 500 écus d'or en espèce a qui prandra un ministre et 500 livres pour un prédicant, le tout contant.

(1) L'abbé du Chaila.

ROLE DES NOUVEAUX CONVERTIS ET DES FUGITIFS

en 1697.

Fugitifs

Nouveaux
convertis.

Paroisse de Frutgères.

1063

Rouvière Jacques, fils de Magdelene Rigal.

Jacques Bonnet.

Jean Bonnet, fils.

Jean Roure.

Jeanne Pantel.

Jacques Pascal.

Claude Gauch.

Jacques Boulin.

Jacques Guin.

Levy Vigne.

Marc Chapelle.

Antoine Rouvière.

Jean Maurin.

Paul Pantel.

Pierre Pelatan.

Jean Rouvière.

Pierre Rouvière, son frère.

Marie Boure.

Suzanne Boure, sa sœur.

Jacques Vigne.

21 Guillaume Vigne, son frère.

Fugitifs.

Nouveaux
convertis.

Paroisse du Pompidou.

865

Gout Jean.
Patault Louis.
Foulquet Gabriel.
Greffesle Pierre.
Meynadier Jean.
Florac Antoine.
Bourel Louis.

Mas Aribal.

Serrière Annibal.
La Beaume.
Renard Suzane.
Pontier Pierre.
Arnald Jeanne
Dapilly Alexandre, ministre.
Serrière Jeanne, sa femme.
15 Serrière Alexandre, leur fils.

6 *St-Andéol de Clerguemort.*

350

Collet-de Dèze.

928

De la Porte Jean, ministre.
Privat Espérance, sa femme.
1 garçon. {
1 garçon. }
1 fille. }
1 fille. }
Bruit Claude, veuve, sa belle-mère.

Fugitifs.

**Nouveaux
convertis.**

De la Porte Jean, son père.
Deleuze Edouard, sœur de Liverne.
Deleuze, fils aîné.
Girard Jeanne, fille d'Hercule.
Hours Marie, fille de David.
Combes Pierre.
Combes Jacques.
Combes André.
Pic Claude.
Pic Jean.
Ferrier Jean.
Salles Pierre.
Pantostier Etienne.
Gibert Claudine.
Corbier Hercule.
Perraube Suzanne, sa femme.
Perraube, {
Perraube, { leurs enfants.
Perraube, {

34 Peyronenche de la Rochette.

Marvejols.

Il y a 822 protestants et 1,828 catholiques.
53 ecclésiastiques ou religieux.
15 religieuses.

Serverette.

48

La Melouse.

142

Fugitifs.

Nouveaux
convertis.

St-Léger de-Peyre.

178

Plantier André.

Chabanon Louise.

Meissonier Marie.

Meissonier Pierre.

Monlin Burguedenet Jean.

Deleuze Philicie.

7 Villard, ministre.

11 *Prunet-Montvaillant.*

488

Ispagnac.

6

2 *Bédoués.*

195

Quézac.

48

Cocurés.

94

2 *Les Balmes.*

122

Molezon.

412

Saltet Charles.

Saltet Léonard, sa sœur.

Beaume David.

Roubière Annibal.

Combet Marie.

6 Turc Marie.

4 *St-Julien-des-Points.*

408

Fugitifs.

Nouveaux
convertis.

St Privat de Vallongue.

568

Laffons Gilles.
Laffons Pierre.
Laffons Catherine.
Corbier Jacob.
Corbier Etienne.
Pic Jacques.
Teyssier César.
Pascal Jacques.
Jourdan Jeanne.
Dussault Jean.
Nouvel Jacques.
Peyrier Jeanne.
Quet Antoine.
Quet Jean.
Quet Pierre.
Verdeillan Antoine.
Chauzal Jean.
Chauzal Pierre.
Chauzal Isaac.
21 Mazoyer Antoine.

St-Etienne-Vallée-Française.

1776

Jubin Pierre, apothicaire.
Teissier Marie, sa femme.
Julian Jacques, cordonnier.
Hours Antoine.
De la Coste Justin, ministre.

Fugitifs.

Nouveaux
convertis.

De la Coste Marc,
De la Coste Antoine, } ses fils.
De la Coste Adolphe, }
Falguière Marguerite.
Sabattier Anne.
Deleuze Pierre, cordonnier.
Dombres Antoine.
Calmel Jean,
Calmel Pierre } frères.
Calmel Antoine }
Julian Jean.

17 Castanet Louise

Fraissinet de-Fourques.

451

Rogier David.
Laget Pierre.
Laget David.
Laget Jeanne.

5 Castanet Henri.

10

Gabriac.

555

Ste Croix.

540

1 Rouvière François.

St Martin de-Lansuscle.

702

Vielœuf Jean.
Bouvier David.
Bouvier Alexandre.
Bonnal Annibal.

Fugitifs.

**Nouveaux
convertis.**

	Grasset Louise.	
	Gausсен Isabeau.	
	De La Pierre Suzanne.	
	De La Pierre Marguerite.	
	Rozier Louise.	
	Roquier Jacques.	
	Rousson Jeanne, sa femme.	
	Roquier Jacques, leur fils.	
45	De Leyris Jean-François.	
13	<i>Barre.</i>	440
5	<i>Le Bousquet-la-Barthe</i>	97
9	<i>St André-de-Lancize.</i>	487
	<i>Cassagnas.</i>	618
	Solages Etienne.	
	Daudey Claude.	
	Aldebert Anne.	
	Roziers Pierre.	
	Pascal Jacques.	
	Pascal Etienne.	
7	Pascal Jean.	
	<i>St-Martin-de-Boubaux.</i>	609
	Comte Jean.	
	Leiche Catherine.	
	Leiche, fils aîné.	
	Pelet Thomas.	
	Martel Antoine.	
6	Dupin Gibert.	

Fugitifs.

Nouveaux
convertis.

St-Michel de Dèze.

469

Boury Jacques.
Boury Jacob.
Boury Nicolas.
Boury Marthe.
Francoezou Pierre.
Rouveran Jacques.
Rouveran Jacqueline.
Capdur Hercule.
Pelorée Antoine.
Lafabregue Andrée.
Lafabrègue Louise.
Hours David.
N....
14 N....

Fraissinet-de-Lozère.

549

Rouvière Jean.
Rouvière Pierre.
Rouvière Jean-Pierre.
Durand Jean.
Quet Jean.
Mazoyer Antoine.
Mazoyer Antoine.
Beire André.
Quet Pierro.
Chaptal Anne.
Talon Jeanne.
12 Solier Solier.

Fugitifs.		Nouveaux convertis.
4	<i>Grizac.</i>	275
	<i>St-Laurent-de-Trèves.</i>	484
	<i>Florac.</i>	1027
	Mazoyer Jacques.	
	Menadier Barthelemy.	
	Menadier César	
4	Pagès Jean.	
	<i>Marvejols.</i>	600
	Castanier Pierre.	
	Giscard Jacques.	
	Reillan Antoine.	
	Daudey Jean.	
	Jourdan Jean	
	Chauchadis Jean.	
	Laffont Urbain.	
	Bonijour Jacques.	
	Lacombe Esther (sa femme).	
	Chabanon (la femme de Jacques).	
	Arnal Antoine (revenu).	
	Castanier Pierre.	
	Castanier fils.	
	Castanier fils.	
	Castanier fille.	
	Giscard Jean.	
	Cordeux.	
	Aymard Jean, médecin.	

Fugitifs.

Martin Jean, médecin.
Juny, dit Guier, Jacques.
Merle Urbain.
Malet Louise.
Monteuil Louise.
Goyer Bertrand.
Durand Jean.
Gompin Zacharie.
Gompin, son fils Jacques.
Dulignon Etienne.
Bastide Aldebert.
Castanier Aldebert.
30 Castanier Pierre.

Vebron.

941

Nerf Etienne.
Lapise David.
Pascal Etienne.
Noble Jacques Pelet, s^{gr} d'Hercoule.
Atger Pierre.
Lapise Claude.
Brossou Moyse.
Pratlon Pierre.
Brossou Pierre.
40 Bragouse Jean.

St Julien-d'Arpaon.

629

Foulaquier Louis.
Guichar Antoine.
Guichar Suzanne.

Fugitifs.

Nouveaux
convertis.

Guichar Marguerite.
Nougaret François.
Nougaret Pierre.
Nougaret Judith.
Gaussen François.
Malaval Claude.
Coudere Pierre.
Chabrol Jacques.
Boudet Jacques.
13 Languier Pierre.

St Germain-de-Calberte.

1284

Vignolle de Vallot, Nymphé.
Vignolle Elisabeth } de Giberne de Vallot
Vignolle Nymphé } ses filles.
Vignolle Louise }
Henri de Giberne } de Vallot
Louis de Giberne } ses fils.
Du Serre Louis.
Privat Louis.
Comte Jacques.

Teyssonier David.
Deleuse Jean.
Gaussen David } frères.
Gaussen Isaac }
Gaussen Jeanne, leur sœur.
Hôurs Anne.
Teyssonier Jacques.
Turc Marie.

Teissier Marie.
Teissonnier Jeanne.
Noguié Pierre.
Pic Jean.
Pic Jean, son frère.
Teyssier Daniel.
Canonge Daniel.
27 Cothon Marie.

St-Frézal-de-Ventalon.

559

Palpacuer Antoine.
Palpacuer Daniel.
Corbier Michel.
Aldebert Antoine.
Aldebert Anne.
Ponge François.
Ponge Marguerite.
Campredonnet Jean.
Campredonnet Jean.
Campredonnet Annibal.
Helzières Jean.
Lacombe Jean.
Lacombe Pierre.
Ponsard Gilles.
45 Bonnet Marguerite.

St-Hilaire-de-Lauit.

305

St-Martin-de-Campcelade.

456

342 Fugitifs.

Nouveaux convertis 49.416

DÉLIBÉRATION DE LA VILLE DE FLORAC, RELATIVE
AUX ASSEMBLÉES DES RELIGIONNAIRES.

L'an 1701 et le mecredi sezième jour du mois de novembre. A la ville de Florac, assemblés en conseil politique au lieu accoutumé, par devant le sieur de la Clamouse, lieutenant.

Par MM. de la Fajolle et Brés, consuls, a esté proposé que M. Chastang, sindicq du diosèze, passant avant hiers en cette ville revenant des Estatz, les chargea, pour esvitter les désordres quy pourroient arriver dans cette communauté de nommer par délibération des inspecteurs de quartier de ville pour veiller à ce que tous les nouveaux convertis fassent bien leur devoir, aux phanatismes et aux assamblées illicites ; de nommer aux villages de la paroisse les plus principaux habitans pour répondre de leurs enfans et domestiques, et de toutes lesdictes assamblées illicites qui sy pourroint faire.

De plus, ont proposé que M. de Miral, inspecteur et colonel de la bourgeoisie, les a chargés aussy par ordre de Mgr l'intendant, de faire faire une prison pour mettre les prisonniers qu'on prent aux assamblées ou ceux qui sont phanatiques, ou de louer une maison propre pour cella.

DOCUMENTS RELATIFS A LA GUERRE DITE DES CAMISARDS. — ORDONNANCE DE M. DE LA MOIGNON, INTENDANT DE LA PROVINCE.

De par le Roy,

Nicolas de la Moignon, chevalier, comte de Launay, Courson, etc., conseiller d'Estat ordinaire, intendant de justice, police et finance en la province de Languedoc.

Estant informé que les désordres arrivés despuis peu, dans les Cévenes du diocèse de Mende, sont venus principalement de la négligence qu'ont eu les communautés à exécuter nos précédentes ordonnances concernant les gens vagabonds et armés, qu'elles ont deu arrester et les livrer pour estre punis, et qu'au lieu d'en uzer ainsy elles leur ont donné retraite et les ont laissé vaguer et courir le pays, sans les arrester et sans donner aucun avis des lieux ou ilz ont pris des vivres. Et afin que les communautés puissent prévenir les malheurs dont elles sont menacées, et quelles cognoissent le traitement quelles recevront, s'il arrive à l'avenir pareille contravention aux volontés du Roy ; nous ordonnons que toutes les communautés courent sur les vagabonds qui paroîtront armés et atroupés ; quelles donneront avis de leur attroupement aux lieux plus prochains où il y aura de troupes ; que les consuls deffandront de leur donner aucun secours de vivres, et, a faute de faire toutes ses diligences, déclarons que lesdittes communautés porteront en pure perte toutes les despences qu'il faudra faire pour la poursuite et punition des crimes qui pourront estre commis par ces scélératz ;

mettons en outre les curés et les prêtres sous la garde desdites communautés, qui seront responsables de tout ce qui pourra leur arriver. Et sera la présente ordonnance enregistrée dans toutes les maisons communes et leue, publiée et affichée dans toutes les places publiques et à la porte des églyzes des lieux, à la diligence des consuls, qui seront tenus de nous en envoyer des actes, à paine d'en demeurer responsables.

Fait à Montpellier le dixieme aoust 1702.

Signé : DE LA MOIGNON.

Et plus bas : par Monseigneur : LE TELHIER.

DÉLIBÉRATION PRISE PAR DEVANT M^r M^e SILVESTRE CHEVALIER, PREBTRE, DOCTEUR EZ DROITS, CHANOINE DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE MANDE, OFFICIAL ET VICAIRE GÉNÉRAL DE M^{gr} L'ILLUSTRISSE ÉVÊQUE DE MANDE, COMTE DE GÉVAUDAN, PAR MM. LES COMMISS ET DÉPUTÉS ORDINAIRES DU DIOCÈZE DE MENDE ET PAYS DE GÉVAUDAN, ASSAMBLÉS DANS LE PALAIS ÉPISCOPAL, EN L'ABSANCE DUDICT SEIGNEUR ÉVÊQUE, POUR TRAITTER DES AFFAIRES DUDICT PAYS.

Du samedi, cinquieme jour du mois d'aoust mil sept cens deux.

Le sieur Chastang, scindic, a dict qu'il n'est que trop notoire dans le pays, qu'une troupe de scelérats, assam-

blés en Sevenes, dont on ne sçait pas précisément le nombre, mais qu'on dict estre d'environ deux cens, ont le lundi, vingt quatrième juillet dernier, à dix heures du soir, esté dans le lieu du Pont-de-Montvert, où après avoir assiégé Messire François de Langlade, abbé du Chayla, inspecteur des missions dans les Sevenes, dans la maison de la dame d'André, où ils ont mis le feu ; de sorte que par la violence des flammes ledict abbé ayant esté obligé de sauter par une fenetre, il a esté pris et cruellement égorgé, après luy avoir offert la vie s'il vouloit quitter sa religion pour laquelle il a généreusement souffert la mort. Et le lendemain vingt cinquieme, la plus part de ladicte troupe fut en la parroisse de Frutgières ou elle massacra le sieur Reversat, curé et brûla sa maison. Le judy suivant, vingtiesme, les mesmes scelerats furent au lieu de Saint-André-de-Lancize ou ils brulèrent la maison du sieur curé et partye de l'église, et après l'assassinèrent cruellement, avec le maistre d'escolle, dans le clocher. Et le vendredy vingt huitiesme ils furent dans la maison de M. de La Cam de La Devèze, en la parroisse de Molezon, où ils massacrerent cruellement deux des messieurs, la mère agée de 80 ans, la demoiselle sa fille, d'environ 24 ; un oncle et leur rentier. Pour s'opposer à ces désordres, il a fallu faire marcher les milices et tout ce qu'on a peu ramasser de gens dans le pays. Et Mgr le comte de Broglie, commandant en chef dans la province et Mgr de Basville, intendant, en ayant esté advertis, ledict seigneur comte de Broglie seroit venu sur les lieux avec les troupes qu'il avoit ramassées, et Mgr l'intendant, par sa lettre du 2^e du courant, ayant loué beaucoup le mouvement que le pays s'étoit donné, et le

zèle qu'il avoit fait paroître pour le service du Roy, ayant fait marcher plus de 300 hommes de pied et plus de 200 chevaux ; ledit seigneur comte de Broglie auroit trouvé à propos de laisser dans les Sevennes trois ou quatre détachemens et une compagnie à Florac, où la Chambre de Messieurs du Présideal de Nismes a receu ordre de rester pour faire le procès aux coupables qu'on pourroit découvrir et prendre ; et Mgr de Basville, intendant, a envoyé un ordre, datté du 28^e juillet, de Monseigneur, pour que le diocèse fasse cette advance, avec assurance de le faire rembourcer sur les biens des coupables ; et comme il s'agit du service du Roy et d'esteindre un feu qui pourroit avoir des suites, il y a lieu de délibérer sur les moyens de ladite advance et d'emprunter, pour cest effect, la somme de 2,500 livres ; et, à l'esgard de la dépance qui a esté faicte par le passé pour la dépance des troupes pendant leur marche, qui a porté le calme et la tranquillité jusques à présent dans le pays, de supplier Monseigneur l'intendant, de la faire supporter au Roy, sur les deniers extraordinaires de la guerre ou de la renvoyer sur l'étape générale de la province.

Sur quoy, a esté délibéré que ledict sieur Chastang, scindic, empruntera la somme de 2,500 livres, de telles personnes qu'il trouvera a propos et aux meilleures conditions qu'il pourra, n'excedant toutefois le denier vingt ; luy donnant pouvoir de passer, à cest effect, tous contracts de constitutions de rentes ou obligations et d'obliger les biens du général du diocèse, pour la seurette des créanciers, pour estre ladicte somme employée à l'entretien des troupes de milices, laissées en divers endroits des Sevennes du diocèse, affin d'arrester le cours

de ces horribles massacres, meurtres et incendies, et mettre la tranquillité dans le pays, et que ledict sieur Chastang, suppliera M. de Basville, intendant, de renvoyer la dépance de la marche des troupes, sur les deniers extraordinaires de la guerre ou sur l'étape dans la province, et sans préjudice au diocèse, suivant son ordre, d'estre remboursé des avances sur les biens des coupables. A esté arresté aussy qu'il ne sera fait qu'un expédié de la présente délibération, laquelle sera déchargée par les notaires qui recevront lesdits contracts et obligations, à mesure que les payements seront faits.

Chevalier, vicaire général ; La Bastide, substitut du comis des nobles ; Bardou, maire de Mende.

Estant bien informé de l'estat de toutes choses et de la nécessité dy apporter un prompt remède pour prévenir les suites de ces mouvemens, pour lesquels il a fallu faire les avances nous aprouvons ladicte délibération.

A Chanac, ce 9 aoust 1702.

F. P. évêque de Mende, ainsin signés à
ladicte délibération.

LETTRE DU CAPITAINE POUL, (1) A M. DE MIRAL, COLONEL DE BOURGEOISIE, A FLORAC, PAR LAQUELLE IL LUI ANNONCE LE RÉSULTAT DU COMBAT DE CHAMP-DOMERGUE, PRÈS LE COLLET-DE-DÈZE.

à Barre le 13 septembre 1703.

Monsieur,

Si j'avais été à Barre je n'aurais pas manqué à répondre à vos lettres. J'étais au Mazel-Rosade qu'on m'apprit que ces malheureux faisaient du désordre au Collet, et de là en ai repartis pour m'y rendre où je fus esté heureux de rencontrer ces gens là, à une lieue dudit Collet, à un endroit qu'on nomme le champ Doumergue que je déffis. Je ne sais de quel coté ils ont pris. Si vous en savez de nouvelles, je vous serais obligé de m'en lonner avis. Il n'est pas nécessaire que vous partiez avec vos cent hommes, si vous n'avez pas quelques avis sûr. Je vous enverrai le détail de tout ce qui s'est passé.

Je suis avec tout l'attachement possible, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur.

POUL.

C. 1994.

(1) Cette lettre écrite de la main du capitaine Poul, témoigne qu'il connaissait faiblement l'orthographe; nous avons cru devoir la rectifier.

AUTRE LETTRE DU CAPITAINE POUL A M. DE MIRAL,
A FLORAC.

33 septembre 1702.

Monsienr,

J'ay esté bien mortifié lorsqu'on m'a dit que vous estiez venu dans nos quartiers, sans que je l'honneur de vous voir. A mon arrivée jay appris quil y avoit 200 de ces scelerats du costé de Ste-Croix. Je marche incessamment pour aller à eux. Si par hazard je pouvois avoir quelque secour de vos gens, en cas que je les rencontre, cela ne seroit pas meschant. J'ay fait venir icy la companie de Fressinet-de-Fourques et celle qui estoit aux Vanels. Je crois Monsieur que vous le jugerés à propos, attendu que c'est pour le service du Roy, et si vous men envoyez quelqune, nous ferons la mesme battue. En cas que vous veuliez venir, vous pourriez me joindre par le plan de Fonmorte, du costé de Ste-Croix. Vous scaurez la de mes nouvelles et suis, Monsieur, vostre très humble et très obeissant serviteur.

Signé : Poul

A Barre ce 25^e septembre 1702.

C. 1794.

LETTRE DE M. DE POUL A M. DE MIRAL, A FLORAC.

25 septembre.

Monsieur,

A cet heure je part pour aller à Moluzon avec ma compagnie ; cette troupe de scelerats venant de mettre le feu à l'église. Si vous souhaitez vous y trouver avec quelque compagnie vous pouvez partir si tost la présente receue, et suis véritablement Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : Poul.

P. S. — Je n'ay point fait advertir la compagnie des Vanels.

C. 1794.

LA VILLE DE MENDE EST AUTORISÉE A ACHETER
DES ARMES.

Nicolas Delamoignon, chevalier, comte de Launay, Courson, seigneur de Bris, Vaugrigneux, Chasagne, Lamothe, Chandenier, Deux et autres lieux, conseiller d'Etat ordinaire, intendant de Languedoc.

Veu la délibération prise par les consuls et commu-

nauté de Mende, pour acheter les armes nécessaires pour courir sur les brigands attroupés dans les Cevennes sy le cas y echet.

Nous avons autorisé ladicte délibération ; permettons conformément à icelle, ausdictz consuls de Mende, d'acheter des armes et d'emprunter les sommes nécessaires pour en faire le payement dont les créanciers seront remboursés en argent et non en fonds.

Faict à Montpellier le dixieme octobre 1702.

Signé : DELAMOIGNON.

Et plus has : Par Monseigneur.

Signé : DE MONTIGNY.

(Archives de la ville de Mende EE. 9.)

CERTIFICAT CONSTATANT LA PRISE DES PREMIERS
CHEFS DES CAMISARDS QUI EUT LIEU AU MOIS
D'AOUT 1702.

Nous, inspecteur des milices bourgeoises des Cevènes du diocèse de Mende, cappitaine d'une compagnie franche de fusilliers et commandant à Florac, certifions à tous ceux qu'il appartiendra que Antoine Hercule Huc, sieur de La Combe, de la ville de Florac, est lieutenant de la compagnie bourgeoise de Quézac, de mon régi-

ment, qui a tousjours très bien fait son devoir dans tous les détachemens que je l'ay comandé, estant tousjours sorty de nuit et de jour avec ses armes pour courir sur les atroupés, aiant esté le premier quy mist la main sur les nommés Pierre Sequier, dit Esprit, Pierre Nouvel et Moïze Bonnet, premiers chefs de camisards, dans le bois de Boubals, au milieu de la camp de Barre ; lesquels furent condamnés par Messieurs du Présidial de Nismes, a estre brulés et rompus, scavoir ledict Sequier, dit Esprit, au Pont-de-Montvert ; Nouvel, au devant du château de la Devèze (1) et ledit Bonnet au devant de l'église de Saint-André-de-Lancize, dont ledit sieur de Lacombe, lieutenant fust blessé; m'ayant tousjours donné de bons avis qui ont esté justes, et paru bon serviteur du Roi et très fidèle pour la religion ; aiant eu le malheur de perdre tous ses effaits, pillé et brulé par les rebelles. Cest pourquoi je prie très humblement tous ceux qui sont à prier de le protéger.

Fait à Florac, ce cinquiesme juillet mil sept cens dix.

Signé : MIRAL.

c. 1807.

(1) Dans la commune de Molezon.

FORTIFICATION DE MARVEJOLS,

A Monseigneur de Basville, conseiller d'Etat
ordinaire, intendant en Languedoc.

Supplient humblement les mains, consuls et communauté de la ville de Marvejols et vous remonstrent que dans la conjoncture pressante des troupes des Cévennes, il est d'une nécessité absolue de faire des portes à la ville et rebastir les breches qui sont aux murailles, achapter de la poudre et du plomb et faire les autres réparations énoncées dans la délibération cy jointe ; et comme ladite communauté n'a aucun fonds pour y subvenir et qu'on y fasse actuellement travailler, il vous plaira, de vos grâces, Monseigneur, permettre aux supplians d'emprunter la somme de 3,000 livres pour estre employée à faire lesdites portes, relever les murailles et autres réparations énoncées dans la délibération, sans divertissement et à la charge que ceux qui presteront, ne pourront estre payés qu'en argent et non en fonds et fairez justice.

Vu la requeste et délibération ; nous ordonnons qu'il sera fait devis des réparations mentionnées en la délibération sur iceluy reçu des moins dittes par les consuls et le bail passé au moins disant ; permettons aux consuls d'emprunter la somme à laquelle monteront lesdites réparations, à la charge d'en compter, pour estre les créanciers remboursés en argent et non en fonds.

Fait à Montpellier le 17 février 1703.

Signé : DE LA MOIGNON.

Par Monseigneur.

Signé : DEMONTIGNY.

Série B. Fonds de Marvejols.

DÉLIBÉRATION DE LA VILLE DE SAINT-ALBAN, AU
Sujet des mesures à prendre en présence
des troubles dans les Cévennes.

Du 18^e fevrier 1703, au devant la porte de l'esglise paroissiale de la présente ville de St-Alban, le peuple sortant d'ouyr la grand'messe de paroisse, estant assemblé en corps de communauté, après avoir esté advertis le dimanche auparavant de la présente assemblée par M. Aldebert Vigouroux, sieur de la Rouveyrette, docteur ez droicts, advocat en parlement, juge dudit Saint-Alban, et le reste des habitants de ladicte paroisse.

S'est présenté M^e Pierre Dorcière, consul de la présent ville ; Vidal Roubert, de la Roche, et Jean Balme, de Chassefeyre, sindicts de ladicte ville et paroisse. A esté représenté par ledict sieur Dorcière à ladicte assemblée, que les désordres qui continuent dans le pays de Sevènes, par les nouveaux convertis, sont trop communs ; que les crnautés quilz y exercent par les brullements, meuytres et pillages sont d'une telle conséquence, quil est de toute nécessité, pour le service de sa majesté et pour nostre propre inthéret de se mettre, à l'exemple des villes et lieux de nostre voisinage, en estat de pouvoir leur résister, en cas ilz vinsent à faire de coursses dans ce pays, et que pour cela il seroit nécessaire pour que tous les habitants de cette paroisse eussent un lieu de refuge et pour eux et pour ce qu'ils ont de pretieux, de fortifier le lieu de St-Alban, ou par la secours du chateau et par les fortifications qu'on

pourroit fère, on fut en estat de se deffendre contre ces sceleras, et pour que le pouvoir fère il est besoin d'un fonds d'argent pour achepter de la poudre, du plomb pour fère de balles, et du bois nécessaire pour fère de palissades dans les endroitz qui en auroint besoin et pour fournir aux autres dépenses qu'il conviendrait faire pour cella.

Surquoy ledict sieur consul, attendu les necessités pressantes, a prié la communauté de délibérer:

1° Qu'on a nommé et député M. de la Rouveyrette, juge; M. Mathieu, procureur jurisdictionel; M. Polge, bourgeois; M. Polge, apothicaire, et M. Lions pour voir avec M. le comte de Morangiès, seigneur de St Alban, quon prie de vouloir prendre cette peine, les réparations qu'il y auroit à faire pour mettre ce lieu en estat de se deffendre, pour qu'ensuite on put y faire travailler.

2° Que n'ayant trouvé aucuns des habitants qui ont voulu, sous l'obligation que ledict sieur consul et scindicts leur en vouloient faire prester la somme de 500 livres, il sera présenté une requeste à Mgr l'intendant, pour qu'il ait la bonté de nommer cinq des principaux habitants de ladicte ville de St-Alban ou de la paroisse, pour faire les avances de ladicte somme, laquelle, avec la permission de Mgr l'intendant, sera cotisée à la première imposition pour leur estre rendue en capital et inhéret.

3° Que si ces malheureux approchoint et qu'il fallut fère garde, que tous les habitants sobligent de la faire suivant le rolle qui en sera dressé.

4° Qu'au moindre mouvement, généralement tous les habitants du lieu et de la paroisse se liguent et s'o-

bligent de s'assembler aux marques qui leur seront données pour courir sur ces scéleratz, sous la conduite des personnes qu'on mettra à leur teste et qui seront nommées par Mgr le comte et les principaux habitans, à peine d'estre regardés comme rebelles et punis par les voyes de justice.

5° Qu'on en armera un certain nombre de personnes de fusil, bayonnettes, qu'on a ausquels on fera faire les exercices militaires pour en estre instruits dans le besoin, qu'y seront tenus de se trouver à l'assemblée toutes les fois que les officiers le jugeront à propos.

6° Que tous les autres s'armeront les uns de faulx manchées à l'envers ; les autres d'un instrument qu'on nomme paradou , avec un manche , haches, halbardes, bastons, qu'on pourra mettre à pointe de fer et que la communauté fera faire pour ceux qui n'auront pas d'autres armes, et enfin on aura tous d'armes offensives et deffensives, telz qu'on jugera à propos ; lesquels se trouveront aussi aux assemblées pour qu'on puisse les instruire de la manière qu'il faut s'en servir et l'ordre qu'ils devront tenir dans les marches, lorsqu'il sera necessaire.

Et enfin a esté délibéré qu'à tout ceci on ne perdra aucun temps et que la présente délibération sera ponctuellement executée.

GACHON, POLGE, DORCIÈRE, CONSUL ; TARDIEU, LYONS, etc.

Ainsi que dessus a esté delibéré par devant nous :

LA ROUTEYRETTE.

DÉLIBÉRATION DE MM. LES COMMIS , SYNDIC ET
DÉPUTÉS DU GÉVAUDAN , ASSEMBLÉS DANS LE
PALAIS ÉPISCOPAL.

Du 22^e jour du mois de février 1793.

Le sieur Chastang, syndic du diocèse, a dit que les troubles des Cevennes sont tellement augmenté que la troupe de Castanet, celle de Joanny, celle de Nicolas Florac, de Salomon Couderc, de la Fleur et Rollan, qui sont au nombre de plus de 1200 hommes, se sont rendus maîtres presque de toutes les hautes Cevenes, ayant brûlé plus de trente esglises et depuis quelques jours l'entier village de Fraissinet de Fourques, où ils ont tué trente-deux femmes ou enfants, en sorte qu'ayant saisies tous les postes et par exprès le Pompidou, personne ne peut passer ; le commerce estant entièrement interrompu par l'assassinat de quatre mulletiers qui ont esté égorgés depuis quelques jours à la Camp de l'Hospitalet; ne restans plus aucuns postes, qui couvre le pays catholique, que celluy de Florac, quils ont menacé de venir assiéger et bruler, ny ayant reçu que quarante hommes de garnison, commandé par M. de Miral, qui demande un prompt secours, et que M. de Basville a mandé de concerver ce poste pour maintenir la tranquillité dans le pays catholique où ces scelerats ont commencé de faire des irruptions, estant nécessaire, dans la conjoncture presente, de concerver ladite ville de Florac, les lieux d'Ispanhac et de Quézac, d'autant mieux que Mgr le marchal de Montrevel, qui commande en chef dans la

province, a escrit à M. le comte de Peyre pour conserver ledit Florac ; requerant l'assemblée de desliberer sur deux choses importantes et pressantes. La première, s'il n'est pas utile et necessaire pour le service du Roy, pour le bien de la Religion et de la province, de envoyer du secours pour le conserver lesdits postes, et le second, attendu que cette affaire regarde le général de la province et mesme le service du Roy qui, par ce moyen est obligé, ou en tous cas la province, de fournir la subsistance des troupes, qn'on y enverra, attendu que l'affaire presse, et veu le danger évident que requiert un remède prompt, s'il y a lieu que le diocèse fasse l'avance de la subsistance des troupes, sauf a prier sa majesté de les rembourcer, ou en tout cas la province.

Surquoy, l'assemblée ayant veu les lettres dudit sieur de Miral et de M. de Basville, et estant informée d'ailleurs de la vérité de ce faict, a unanimement deslibéré qu'il faut incessamment envoyer des secours pour conserver le poste de Florac et de gagner celuy du Pompidou et celluy du Pont-de-Montvert, si l'on peut, et que cela est très utile pour le service du Roy, de la Religion, pour le bas de la province et tranquillité du pays catholique, et mesme d'envoyer un détachement à Fraissinet-de-Fourque, pour souteuir les habitans et conserver ce qui reste et tacher de gagner le poste de Vebron. Et pour cet effet, qu'il sera envoyé un exprex à M. le maréchal de Montrevel et à M. de Basville, intendant de la province, pour leur donner advis qu'on fera marcher incessamment 400 hommes de milices bourgeoises armez, pour se rendre audit lieu de Florac, et prier M. le maréchal et M. de Basville de pourvoir à la subsistance des dites troupes sur le trésorier extraordinaire des guerres,

ou en tous cas, sur le général de la province ; et cependant, attendu le danger, et que le secours ne peut pas être différé sans un préjudice qui seroit irréparable, que le diocèse fera l'avance de la subsistance desdites troupes qui seront payées par le sieur Chastang, syndic, savoir : chaque soldat à 8 solz ; chaque capitaine, à 3 livres ; le lieutenant, 40 solz, et chaque sergent à 15 aussy par jour, et que pour fournir à laditte despence, attendu que le diocèse n'a pas de fonds, a esté aussi deslibéré et donné pouvoir au sieur syndic d'emprunter outre la somme de 2,500 livres, par la deslibération du 5^e aoust dernier, encore celle de 5,000 livres, de telle personne et aux meilleures conditions qui pourra, pourveu que l'intérêt n'excède le denier vingt, et de passer, à cet effet, tous contracts d'obligations ou de constitutions de rente et d'obliger les biens du général dudit diocèse, pour la seureté des creanciers, et qu'il ne sera faict qu'un expédié de la presente deslibération qui sera deschargée par le même notaire, à mesme que les emprunts seront fait et de payer la compagnie dudit Fraissinet-de-Fourques comme les aultres soldats des autres compagnies.

F. P., évêque de Mande ; CHEVALLIER, vicaire général ;
LA BASTIDE, substitut ; BARDON, maire de Mende ; CHASTANG,
syndic ; DE SAINT GERMAIN, greffier.

MANIFESTE DES HABITANS DES SEVENNES, SUR LEUR
PRISE D'ARMES.

§ 1.

Les Peuples des Sevennes ont toujours fait profession de la Religion plusieurs siècles avant la Reformation ; au tems des Vaudois et des Albigeois les Sevennes étoient remplies de ces gens là, et on voit par divers actes qu'ils professoient une même Religion que les Reformez d'à present. Les grandes Croisades des Papes exciterent contr'eux quelques persecutions ; mais ils demurerent toujours fermes dans leur foy, leur zèle se raluma au commencement de la Reformation, en moins de rien tout ce païs là se vit réformé, et l'a toujours été depuis. Ce n'est pas une nouvelle Religion qu'on veuille y introduire aujourd'hui, mais seulement y maintenir l'ancienne, dont ils sont depuis long-tems en possession.

§ 2.

La France n'a jamais eu des Sujets ni plus soumis, ni plus fideles à ses Rois que nos Peres et nous l'avons été, nous en pourrions donner plusieurs preuves incontes- tables ; mais pour n'être pas longs dans notre défense, nous nos contenterons d'en produire ici deux exemples considérables, arrivez dans le siècle dernier, l'un sous le Regne de Louïs XIII et l'autre sous celui de Louïs XIV qui font voir à toute la terre que notre fidelité envers nos Rois a été à toute épreuve.

§ 3.

En l'année 1632, le Duc de Montmorenci Gouverneur de Languedoc, gagné par la Reine Mere de Medicis, et par Gaston Duc d'Orleans, frere du Roi, entreprit de faire la guerre pour obliger le Roi à se défaire du Cardinal de Richelieu, et à ne plus se servir de son Ministère. Le duc de Montmorenci, après avoir engagé dans son parti toutes les villes de la Province où les Catholiques Romains étoient dans le plus grand nombre, vint ensuite dans les Sevennes, pour porter les Peuples comme dépendant de son Gouvernement à embrasser ses intérêts, ceux de la Reine Mere et du duc d'Orleans. Il employa tous les moyens et tous les artifices qu'il pût imaginer pour gagner les Reformez de ce Pays là, en leur promettant de leur faire rendre leurs Places de seureté, dont on les avoit injustement depouillez, et de leur faire part de toutes les Charges de l'Etat conformément à l'Edit de Nantes ; mais ils demurerent fermes et inébranlables au service du Roi, ce qui fut cause que le party du Duc fut détruit, et que cette guerre fut bientôt terminée. Si les Reformez des Sevennes eussent pris les armes la guerre seroit passée dans les autres Provinces du Royaume ; car tous peuples haïssoient extrêmement le Cardinal de Richelieu, à cause que pendant son Ministère il avoit de beaucoup augmenté les subsides et les impôts.

§ 4.

L'autre Exemple qui marque la fidelité inviolable des Sevennes envers leurs Rois, parut en l'année 1651, que le Prince de Condé entreprit la guerre contre Louïs XIV,

à present regnant. Le Duc d'Orleans étoit Gouverneur de Languedoc, et favorisait le party du Prince. Le Comte d'Aubigeoux, Gouverneur de la Ville et Citadelle de Montpellier, embrassa le même party, et le Prince de Condé qui étoit puissant dans la Province, et y avoit de belles terres et beaucoup de creatures, tâcha d'attirer par leur moyen les Reformez des Sevennes, leur promit de faire rebâtir leurs murailles qu'on avoit demolies contre l'Edit de 1629 et de leur faire rendre le Consulat dont on les avoit dépouillez contre les Edits de Pacification ; mais leur fidélité ne fut point ébranlée, et le Party du Prince de Condé échoua dans la Province et ensuite dans tout le Royaume. Que si les Sevennes eussent tant soit peu remué, toute la France se seroit soulevée, et on peut dire que les Reformez en ce tems-là sauverent l'Etat, et conserverent au Roi la Couronne.

§ 5.

En l'année 1659, on fit la paix entre la France et l'Espagne : Après qu'elle fut faite, les Moines disoient hautement, que cette paix n'étoit faite que pour nous détruire ; on nous le donna peu de temps après à connoître par les maux qu'on nous fit ; on ne sauroit déduire en détail toutes les violences et toutes les cruautés qu'on a exercées contre nous ; car incontinent après on prit des mesures pour couvrir toutes les Provinces de gens de guerre. On fit marcher ensuite des Dragons qui portoient avec eux la terreur et l'effroy, tous nos pauvres gens des Sevennes surpris et étonnez de tous ces mouvemens, et des propositions qu'on leur faisoit sur le sujet de leur Religion, répondirent qu'ils étoient

prêts de sacrifier au Roi et leurs biens et leurs vies ; mais que leurs consciences étant à Dieu ils ne pouvoient pas en disposer de cette maniere.

§ 6.

Il n'en falloit pas davantage pour obliger les troupes à se saisir des avenues et des portes des villes, ils mettoient des gardes par tous les chemins, et souvent ils entroient dans les Maisons l'épée à la main crians *tuë tuë, ou Catholiques*. Ils s'attachèrent ensuite aux personnes, et il n'y a pas mechanteté ni horreur qu'ils ne missent en pratique pour les forcer à changer de Religion, parmi mille hurlements et mille blasphèmes ils pendoient les gens, hommes et femmes, par les cheveux ou par les pieds aux planchers des chambres ou aux crochets des cheminées, et ils les faisoient enfumer avec des bottes de foin mouillé, jusqu'à ce qu'ils n'en pouvoient plus, et lors qu'ils les avoient dependus ils les rependoient incontinent pour souffrir encore les mêmes peines. Ils leur arrachent les cheveux et le poil de la barbe jusques à une entiere depilation. Ils les jetoient dans un grand feu qu'ils avoient allumé exprés, et ne les en retiroient que quand ils étoient à demi rôtis. Ils en attachoient d'autres sous les bras avec des cordes, et les plongeant et replongeant dans des puits, dont ils ne les retiroient que quand ils étoient à demi noyez, ils en battoient à coups de bâton, et tous meurtris et rompus ils les trainoient aux Eglises.

§ 7.

Ils les empêchoient de dormir durant l'espace de sept ou huit jours se relevant les uns les autres pour les garder à vue jour et nuit, et pour les tenir éveillez,

soit en leur jettant des éguierées d'eau sur le visage, soit en leur tenant sur la tête des chaudrons renversez sur lesquels ils faisoient un continuel charivari jusqu'à ce que ces malheureux eussent perdu le sens, et s'ils en trouvoient des malades hommes ou femmes attachez au lit par d'ardentes fièvres, ils avoient la cruauté d'assembler une douzaine de Tambours, et de faire battre la caisse à l'entour de leurs lits pour les étourdir, et leur faire perdre toute connoissance.

§ 8.

Il est arrivé en quelque lieu, qu'ils ont attaché les Peres et les Maris aux quenouilles des lits, et à leurs yeux ils ont voulu forcer leurs femmes, et leurs filles ; à d'autres ils arrachotent les ongles des mains et des pieds, ce qui ne se pouvoit faire sans des douleurs inouïes ; ils enflotent encore hommes et femmes avec des soufflets jusqu'à les faire crever, d'autres ils les lardoient d'épingles depuis le haut jusqu'au bas. Enfin ils persecutoient jusqu'à la mort, et refusoient la sepulture à ceux qui n'avoient pas voulu se confesser à leurs Prêtres. Nous avons vu plusieurs corps de ceux-là, trainés dans les rues sur des clayes et puis jettez à la voirie.

§ 9.

Ce que nous venons de dire n'est qu'un échantillon des terribles prodiges de fureur, qui ont éclaté sur nous, jamais l'enfer dans les plus-rudes persecutions n'inventa et ne se servit de moyens si Diaboliques et si Barbares que ceux dont les Dragons, et les Moines qui les conduisoient, se sont servis pour nous détruire ; ce seroit faire un livre que de les vouloir décrire : mille

Relations fideles en ont informé le public. Car toutes ses cruantez ont été generalles dans toute la France, mais encore plus violentes dans nos Sevennes.

§ 10.

Aprés nous avoir fait tous ces maux, on cassa et on revoqua enfin l'Edit de Nantes, qui étoit un Edit perpetuel, et irrevocable, donné par Henri le Grand en l'année 1598. Edit qui fut verifié dans tous les Parlemens, pour être observé inviolablement. Cet Edit a quatre caracteres incontestables. 1. Celui d'être une promesse Royale et Souveraine, qu'il donne non seulement pour lui et pour le tems de son Regne, mais aussi pour tous ses descendans et successeurs à perpetuité. 2. Celui d'être un Arrêt autentique, definitif et irrevocable pour servir à jamais de reglement, et de loi entre deux Partis opposez, les Catholiques et ceux de la Religion, après les avoir deuement et suffisamment entendus. 3. Celui d'être un Traité accepté, convenu et consenti par tout l'Etat, et en cette qualité pour servir de loi et de reglement perpetuel. 4. Celui d'avoir été rendu sacré et comme Divin par le consentement et le serment réciproque de tout le Royaume.

§ 11.

Un seul de ses Caracteres, quand il seroit séparé des autres, suffiroit pour mettre cet Edit au dessus du caprico de *bon plaisir* ; car qui doute qu'un Roi ne soit obligé à garder sa parole et la foi, et celle de ses predecesseurs, lors qu'elle est devenue une condition inseparablement attachée à la succession, comme elle l'est sans doute, puis qu'elle a été donnée par Henri IV

sous la qualité de promesse authentique, perpetuelle, et irrévocable, qui a subsisté depuis plus de cent ans, confirmée par Louis XIII son fils et son Heritier, par plusieurs Edits et declarations solennelles, et depuis encore par Louis XIV lui même, son Successeur apresent regnant, par des declarations si authentiques des années 1643 et 1652 qu'on ne peut concevoir comment on a voulu violer avec tant de perfidie des promesses si sacrées et si inviolables ?

§ 12.

En execution de la revocation de cet Edit après les crüautez qu'on avoit exercées contre nous, on rasa tous nos Temples, et on bannit du Royaume tous nos Ministres à perpetuité, sans discontinüer de nous faire mille maux sous divers pretextes. Toutes ces manieres de persecuter inouïes dans les siècles precedents, étonnerent les Reformez des Sevennes qui n'avoient personne pour les consoler. La crainte en fit cacher les uns dans les bois et dans les cavernes, d'autres s'enfuirent pour sortir du Royaume, et pour mettre leurs vies et leurs consciences en liberté, suivant le precepte de l'Evangile qui nous dit, que si on nous persecute dans un lieu, il faut s'enfuir dans un autre, mais les passages étoient si bien gardez pour empecher la sortie de nos pauvres gens, que la plus grande partie fut prise et envoyée aux Galeres. Ceux qui fuyoient de villes en villes furent aussi arrêtez, et enfermez dans des prisons qui furent bientôt pleines de nos pauvres persecutez, les uns y perirent dans l'infection et dans l'ordure, et les autres furent embarqués à Marseille, transportez dans l'Amerique, pour aller vivre et mourir dans le nouveau

monde avec les sauvages, le premier vaisseau qu'on y envoya qui étoit quasi tout chargé de nos pauvres gens des Sevennes, perit proche de la Martinique où on les envoyoit, dont la plus grande partie tant hommes que femmes fut noyée et submergée.

§ 13.

Tous ces traitemens cruels nous donnoient assez de sujet et de raison de nous opposer à tant de violences, et puisqu'on employoit la force des armes pour nous détruire, sans que nous eussions rien fait, pour nous rendre coupables d'aucun crime, nous avions aussi un Droit incontestable d'employer les armes pour notre défense, et d'opposer la force à la force, qui est un Droit de la nature autorisé par les lois divines et humaines.

§ 14.

Neantmoins pour n'allumer pas une guerre civile dans le Royaume, et épargner le sang de nos compatriotes, nous avons souffert patiemment tous ces terribles maux, dans l'esperance que Dieu toucheroit le cœur de nos ennemis, et leur feroit connoître l'injustice de tant de persecutions. Nous sommes donc demeurez tranquilles nous tenant resserrez dans nos bois et dans nos montagnes, ou quelques bons personnages pleins de pieté qui étoient sans lettres et sans étude, comme les Apôtres de Jesus-Christ, se mirent à consoler ceux qui étoient avec eux dans les Cavernes, et puis en particulier dans les maisons. C'étoient des gens simples, Cardeurs, Tisserans et Maîtres d'Ecoles, dont nos peuples furent si édifiés qu'il n'y eut personne tant hommes que femmes, qui ne voulut entendre ces nouveaux Predicateurs, de

sorte que le nombre s'augmentant on resolut de s'assembler à la campagne sans bruit, sans éclat et sans armes, nous choisissions les lieux écartez et les heures de la nuit pour faire ces exercices en repos et en seureté.

§ 15.

Dans ces assemblées on lisoit la parole de Dieu, on y chantoit ses louanges, et on y faisoit des prieres, rien n'étoit si juste ni si innocent, mais les Prêtres et les Moines en étant informez firent venir encore dans les Sevens des Dragons et d'autres Troupes qu'ils mettoient en embuscade dans lieux où ceux qui avoient assisté à ces assemblées devoient passer, pour s'en retourner chez eux, ils les prenoient, et les mettoient en prison, puis condamnoient les hommes et les femmes à être pendus, ou conduits les hommes aux Galeres, et les femmes dans les Couvents. Et si ces Dragons rencontroient par hazard le lieu où ses pauvres gens sans défense étoient encore assemblez, ils tiroient sur eux sans misericorde, comme sur des bêtes sauvages sans distinction d'âge ni de sexe, même sur des femmes enceintes, qu'on faisoit mourir cruellement avec l'enfant qu'elles avoient dans le ventre.

§ 16.

Après avoir souffert pendant plus de vingt ans tous les maux dont nous nous venons de parler, quelques-uns de nos freres qui habitoient dans les hautes Sevens, et qui cherchoient à se consoler, s'assemblerent pour prier Dieu dans la montagne de Lausere proche le pont de Montvert, sans bruit et sans éclat, dequoi l'Abbé de Cheylar qui étoit Prieur de St. Germain, cruel et ar-

dent persecuteur, étant averti s'en alla avec des gens armez attendre ceux qui venoient de cette assemblée, en fit prendre et pendre quelques-uns sur le champ, et garder les autres prisonniers pour leur faire le même traitement.

§ 17.

Ceux qui étoient échappés de cette assemblée, sachans qu'on les cherchoit aussi, et que leurs gens prisonniers devoient être pendus le lendemain, resolurent de faire leurs efforts pour les delivrer, et s'étant assemblez dans le plus grand nombre qu'ils purent marcherent au pont de Montvert, où leurs gens étoient detenus, forcerent les maisons, dans l'une desquelles l'Abbé du Cheylar s'étant trouvé, et ayant voulu se sauver par les fenestres, fut tué avec six ou sept de ceux qui le suivoient. Le Comte de Broglio, Lieutenant du Roi dans la Province, Beaufrere de l'Intendant Basville, le plus cruel et le plus barbare de tous les hommes, qui a fait mourir plus de cent innocens par la main du Bourreau. Broglio envoya aussitôt un Regiment pour détruire ceux qui avoient tué cet Abbé, lesquels s'étant fortifiez de quelques-uns de leurs freres d'une et d'autre Religion, se retirerent dans un bois où ce Regiment vint les attaquer, mais apres avoir prié Dieu qu'il renforçât leurs mains et leur donnât force et courage, ils se jetterent sur leurs Ennemis qu'ils battirent et mirent le reste en fuite. Voilà notre premiere deffense juste s'il y en eut jamais, après plus de vingt ans de souffrance et de cruelles persecutions.

§ 18.

Ce commencement nous ayant heureusement succédé après que notre patience a été poussée à bout, et qu'il paroît que la Providence nous a mis les armes à la main, que notre Troupe s'est considerablement augmentée par la plus grande partie de nos compatriotes de la Religion Catholique qui ont pitié de nos malheurs, et qui eux mêmes se trouvent opprimez par des impôts excessifs, qui les reduisent à l'aumône et les font mourir de faim, qui se joignent aussi à nous pour se delivrer de leurs miseres ; nous avons resolu d'employer avec eux une legitime deffense, pour conserver notre vie et notre liberté. Dieu qui nous a mis au cœur de si justes et de si genereux desseins, et qui nous presente comme par miracle les moyens de les executer, nous assistera de son secours.

§ 19.

Nous étions accablez de maux sans force ni courage pour nous défendre, exposez comme des pauvres brebis à une fureur barbare ; mais Dieu vient pour nous réveiller par l'espérance de sa protection, et cet événement inopiné qui déconcerte nos ennemis, nous est une assurance qu'il fait agir, les voyes de la Providenc, pour nous delivrer de toutes nos calamitez.

§ 20.

Ce n'est point ici une revolte ni une rebellion des Sujets contre leur Souverain, nous lui avons toujours été soumis et fideles, et on a vû pendant tous les traitemens qu'on nous a faits une obeïssance si profonde, qu'elle

a été en admiration à toute la terre ; mais c'est un droit de la nature qui nous oblige en conscience de nous armer, pour repousser la force, par la force, autrement nous serions complices de nos propres malheurs, traîtres à nous-mêmes et à notre Patrie. Nous sçavons que notre pauvre France desolée est ruinée dans toutes ses Provinces, que les Peuples y crient et gémissent sous l'oppression, et que la justice et la bonne foi en sont bannies, nous ne voyons plus par tout que violences, et ne sçavons qui sont ceux qui gouvernent la France, nous n'y comprenons plus rien, car jamais un bon Roi comme le nostre n'a pris plaisir à détruire les Sujets innocents, ni à les pendre et à les massacrer , parce qu'on les trouve prians Dieu, dans leurs maisons ou *dans les trous de la terre.*

§ 21.

Peut on inspirer à un Roi la résolution de devenir l'ennemi d'un peuple, dont il avoit juré qu'il seroit le Père et le Protecteur ; ainsi nous pouvons fort modestement asseurer que c'est ici un Gouvernement tyrannique, *un Gouvernement militaire*, qui n'est réglé ni de la justice, ni de la raison, ni même de l'humanité, et que tous les bons François sont obligez de s'y opposer, jusqu'à ce que la paix et la justice soient entièrement rétablis dans le Royaume. C'est à quoi nous exhortons tous nos Compatriotes, car ce n'est point une affaire de Religion seulement, c'est un droit de nature commun à toutes les Nations et à toutes les religions du monde, de s'opposer à la violence de ceux qui nous ravissent nos biens, sans cause, et qui désolent nos maisons et nos familles.

§ 22.

Pour nos pauvres habitans des Sevennes. ils persevereront jusqu'à la dernière goûte de leur sang, à défendre leur vie, leur liberté, et leur conscience, et à servir tous leurs voisins qui auroient besoin de leur secours pour le même dessein. Ils ont été vingt ans dans une lethargie et dans un assoupissement à tout souffrir : mais puis que Dieu les reveille extraordinairement, nous croyons que les voyes de Dieu ne sont pas nos voyes, et que cette conduite de la Providence nous oblige à la suivre, et à exécuter les projets qu'elle nous fournit, dans l'espérance qu'elle conduira toutes choses pour notre repos et consolation.

§ 23.

Nous voyons tous les préparatifs de guerre qu'ont fait contre nous, et que le Maréchal de Montrevel nous menace d'un grand nombre de troupes réglées pour nous détruire, nostre résolution et nostre intrépidité a jusqua present déconcerté nos ennemis ; nous ne serons point épouvantez de leur grand nombre, nous les poursuivrons par tout, sans pourtant faire de mal à ceux qui ne nous en veulent point ; mais nous ferons de justes repressailles contre nos persecuteurs en vertu de la loi du Talion ordonnée par la Parole de Dieu, et pratiquée par toutes les Nations du monde. Si les moyens que Dieu nous fournit paroissent foibles, nous avons cent exemples de Tyrans qui ont été renversez par de plus petis commencements.

§ 24.

Nostre courage s'augmente dans la difficulté, et nous ne perdons pas espérance de voir nostre Patrie délivrée d'une cruelle servitude, sçachant qu'il y a un jour marqué et decreté de Dieu pour la punition des méchants, et pour la vengeance de tant d'innocens opprimez ; c'est pourquoi nous ne mettrons jamais bas les armes que nous ne puissions professer publiquement nostre Religion, pour faire revivre les Edits et Déclarations qui en autorisoient le libre exercice, et que tous les Peuples en général qui sont accablez par des impositions cruelles, et tyranniques ne soient entièrement soulagez , et que la Justice et la bonne foy ne soient rétablies dans tout le Royaume.

§ 25.

Nous demandons pour cela à Dieu un secours et une délivrance telle que sa sagesse nous la voudra dispenser; et comme nos prières sont dans l'ordre de la Providence nous avons sujet d'espérer qu'il les exaucera, nous ne lui demandons point de vengeance; au contraire, nous souhaitons qu'il lui plaise toucher les cœurs endurcis de nos Ennemis, et qu'ensuite, il leur pardonne : En attendant que nous puissions être secourus pour tenir la campagne et aller au devant de nos Ennemis, nous nous retirerons dans l'entre-deux de nos montagnes, dont les chemins sont si étroits que cent en peuvent battre mille et mille dix mille.

§ 26.

Tous nos gens de Sevennes sont les meilleurs soldats du monde, et combattent comme des lions, et quoique les persecutions que nous avons souffertes, et que les combats que nous avons été obligez de soutenir, en ayant un peu diminué le nombre, uous en avons encore assez avec le secours de nos voisins, qui nous assistent pour nous défendre contre ceux qui nous attaquent ; nous ne manquons point d'armes ni de munitions de guerre, et dans cet état nous nous maintiendrons dans nos demeures en attendant le secours du ciel.

§ 27.

C'est pour cela que nous supplions très humblement tous Rois, Princes, et Seigneurs, Etats et Peuples, et en général tous les hommes chrétiens, nos voisins et compatriotes, de nous aider à repousser une si injuste domination, à laquelle toute l'Europe seroit soumise, si on n'arrêtoit pas sa violence et sa barbarie.

§ 28.

Nous conjurons aussi nos Princes Français, et nos Parlemens qui ont un si grand intérêt à rétablir l'ordre et la Justice dedans l'Etat, de concourir avec tous les Peuples pour un si juste dessein. Si nostre bonheur vouloit que ce présent Ecrit tombât entre les mains de Monseigneur le Dauphin : comme nous sçavons que c'est un Prince Débonnaire, nous ne doutons pas que la lecture de ce manifeste, qui représente tous les malheurs où la France est exposée, ne fust capable d'inspirer à

Monseigneur des sentiments de compassion envers tant de misérables. On nous a dit qu'il est naturellement bon et pitoyable, et qu'un jour ayant rencontré une troupe de malheureux, chargez de chaines et trainez aux Galeres pour forcer leurs consciences, il en fut vivement touché et indigné ; cela nous fait croire que si l'Autorité Royale étoit entre ses mains, ce grand Prince gouverneroit ses Peuples en toute douceur et équité ; mais en attendant que la main de Dieu l'élève sur le Trône, nous sçavons qu'il a un droit acquis d'empêcher qu'une si belle succession que celle du Royaume de France, qui luy appartient, ne soit délabrée et déchirée devant que de tomber entre ses mains, ce qui arriveroit assurément si ce Prince ne s'opposoit pas, comme *il le peut et le doit*, aux violences qu'on exerce contre des Peuples qui lui doivent être soumis ; il a un pouvoir légitime d'y travailler, et nous prions Dieu qu'il lui donne la force et le courage de le faire.

Le 15 mars 1703.

Le maréchal de Montrevel voyant les peuples portez à favoriser les habitans des Sevennes a fait publier l'ordonnance suivante :

De par le Roi,

Nous Nicolas de la Baume Montrevel, Maréchal de France, General des Armées du Roi, General de S. M. en Bourgogne, et Commandant dans le Haut et Bas Languedoc : étant informé qu'il se fait tous les jours, dans différents endroits, des attroupemens de soulevez, qui commettent toutes sortes de crimes, et qui continuent de massacrer les anciens catholiques et de bruler les Eglises, et que les Habitans de plusieurs endroits qui sont nouvellement convertis, bien loin de contribuer à

repousser de telles violences, les favorisent de tout leur pouvoir, ou ne donnent aucun avis de leur marche, ni de leur séjour dans les lieux où ils sont aussi tranquilles, que si tout ce Païs n'étoit pas dans une obligation indispensable de leur courre sus, et que quelques-uns de ces Bourgs et Villages, ayant poussé leur mauvaise volonté jusqu'à attenter sur les Troupes du Roi : Nous croyons devoir mettre tous les Prestres, Ecclésiastiques, Religieux, anciens Catholiques et les Eglises, sous la garde des Habitans nouveaux Convertis des Communautés. Déclarons que s'il leur arrive aucun accident, ces Communautés en seront responsables, et qu'elles seront brûlées et entièrement détruites le lendemain qu'il y aura eu aucunes de ses entreprises, et qu'il y sera commis la moindre de ces cruautés inouïes qui ont été ci devant exercées : Declarons en outre, que s'il arrive qu'aucun Soldat des troupes du Roi se trouve tué dans aucune des Communautés ou Villages, les lieux en seront aussi responsables, et punis de la même peine ; et afin que personne, n'en ignore, nous ordonnons qu'à la diligence des Sindics des Dioceses, la présente Ordonnance sera par tout lüe, publiée et affichée, de laquelle publication dans chacune Communauté, ils nous rapporteront dans 8 jours un Certificat. Enjoignons à tous les Maires et Consuls de tenir la main à l'exécution de la presente Ordonnance, à peine d'en répondre en leurs propres et privez noms.

Donné à Quissac le 14 Fevrier 1703.

Signé : Le Maréchal DE MONTREVEL.

N. B. — Ce manifeste a été imprimé à Amsterdam (1703). A côté du texte français se trouve la traduction allemande. Cet opuscule, formant 27 pages in-4° est d'une extrême rareté.

Archives départementales, série G. 1007.

ACTE RELATIF AUX RAVAGES EXERCÉS PAR LES
PROTESTANTS DANS LES CÉVENNES.

L'an 1705 et du vendredi 13^e jour du mois d'avril, de relevée. Par devant nous Pierre de Rouvière, conseiller du Roy, juge, lieutenant général au baillage de Gévaudan, et Claude Jourdan, écuyer, conseiller du Roy, lieutenant des marchaux du prevost, en ladicte Cour et païs de Gévaudan, diocèse de Mande. Dans la maison de nous dit, lieutenant général en ladicte ville de Mande, commissaires, conjointement députez par ordonnance de Mgr de Basville, conseiller d'Etat ordinaire, intendant en la province de Languedoc. En conséquence de l'arrest du Conseil d'Etat qui commet ledit seigneur intendant pour faire et parfaire le procès aux fanatiques revoltez en ladicte province, avec pouvoir et attribution de commettre tels juges de présidiaux, baillages et sièges royaux de ladicte province pour instruire, faire, parfaire et juger les procès contre lesdictz fanatiques et revoltez en souverainement en dernier ressort.

Signé : ROUVIÈRE et JOURDAN.

A comparu M. le procureur du Roy en ladicte Cour du baillage et maréchaussée qui nous a exposé que la révolte et rebellion que les fanatiques ont excitée dans la province, particulièrement dans ce diocèse, est parvenue à un tel point de désordre, que non seulement le commerce est entièrement perdu, tous les passages et chemins fermez sans que personne puisse aller ny venir

dans le païs des Sevenes qu'avec de tres grosses escortes de plusieurs compagnies, mais encore toutes les eglises des Cevennes, à l'exception de quatre, ont été pillées et brulées et tous les biens et revenus de ces quatre ont eu le sort de tous les autres ; grand nombre d'ecclésiastiques massacrez et les autres ecclésiastiques chászez pour éviter un pareil sort, sans oser ny pouvoir aller desservir leurs bénéfices dont ils ne peuvent tirer aucunes rentes ni revenus, étant réduits aux charités publiques, les fanatiques jouissant entièrement des fonds et des fruits appartenans et dépendans des prieurés, cures et bénéfices des Cevennes, ces scelerats défendant par leurs affiches en placards de rien paier aux bénéficiers ni de reconnoitre en rien l'église catolique romaine ni le clergé, à peine d'être brulés, ce qui les réduit et le païs au plus grand désordre et misère ou ils pouvoient tomber sans que les troupes du Roy ni la justice qui a agi contre ces scélerats, par toutes les voies de la rigueur, les aient pu ramener à leur devoir, surtout dans ce diocèse, où en conformité des ordres du Roy plusieurs procès ont été faits à des coupables de ces crimes, qui ont expiré sur la roue ou dans le feu, suivant les jugemens par nous rendus en dernier ressort et qui seront bientost suivis par d'autres, sur les procédures qui se font actuellement à ceux qui sont arrestez dans nos prisons ; et comme il importe tant à MM. du clergé qu'aux négocians et a un grand nombre de personnes de justifier des désordres qui sont produits par cette espèce de guerre civile, il a requis qu'il nous plaise, pour justifier de ce dessus, non seulement de joindre à ce verbal certains jugemens par nous rendus contre aucuns des prédicans et fanatiques, qui ont été

rouez et brulez et des décrets par nous rendus contre partie de ces coupables, mais encore d'ouir en témoins les sieurs de La Fabrègue, père et fils ; Jean Bonnicel, sieur de l'hermet, tous trois subdéléguez de Mgr l'intendant au païs des Cevennes, dont ils ont été chassez et contraints d'abandonner leurs fonctions, leurs charges et leurs biens pour garantir leur vie et leffet des menasses de ces attroupez ; lesquelz icy présens ont été par nous ouïs en un cahier séparé dont la grosse sera inserée à la fin de ce verbal. De tout quoy ledict sieur procureur du Roy nous a requis acte pour servir et valoir ou et par devant qu'il apartiendra.

Nous dit lieutenant général et prévost des maréchaux, conjointement députez par mon dit seigneur l'intendant, en conformité du pouvoir à luy donné par l'arrest du Conseil, pour faire instruire et juger les procès, en dernier ressort, aux fanatiques révoltés des Cevennes, avons donné acte, audit sieur procureur du Roy, de sa remontrance et réquisition et ordonné que des grosses des jugemens de mort et decrets par nous rendus contre partie des coupables, ensemble de l'information par nous faite, contenant la déposition desdits trois subdéléguez, seront jointes à notre present verbal pour et valoir partout ainsi qu'il apartiendra.

Signé : ROUVIÈRE, JOURDAN et VALENTIN, greffier.

Dudit jour, par devant nous dit juge, lieutenant général et lieutenant du prevost, en ladicte maréchaussée, commissaire susdit.

A comparu de rechef M. le procureur du Roy, qui nous a exposé qu'il importe au public et à la religion,

d'énoncer toutes les églises des Cevennes qui ont été brulées et pillées dans ce diocèse, à la réserve de quatre, ainsi qu'il se trouve justifié par notre verbal et information faite en conséquence, qui sont les églises de Frugères, Pervès, St Laurent de Troves, St Frezal de Vantalon, St Hilaire de Lavit, St Martin de Canselade, Fraissinet-de-Fourques, St Martin de Lansuscle, Gabriac, Ste-Croix-de-Valfrancesque, St-André-de-Lancize, Saint Martin de Bobeaux, la Melouse, Saint-Michel-de-Dèze, Fraissinet de-Lozère, Grisac, Pompidou, Vebron, Saint-Andéol-de-Clerguemort, Notre-Dame de Valfrancisque, Balmes, St Julien d'Arpahon, Molezon, St-Julien-des-Points, Le Collet-de-Dèze, St Privat de Vallongue, Cocurès, Cassagnas, le Bousquet et Barre. Et pour les autres quatre églises de Bédouès, Florac, St-Germain de Calberte et St Etienne de Valfrancisque qui nont pas été brulées à cause des garnisons qui les ont préservées du sort des autres, les rentes et revenus en sont entièrement perdus, ou ont été jouis par les fanatiques, comme ceux de toutes les autres qui ont été brulées et pillées. Nous requérant de luy octroier acte de sa déclaration et réquisition pour servir ou et par devant qu'il apartiendra.

Surquoi, nous dit juge, lieutenant général, commissaires susdits avons octroié acte, audit sieur procureur du Roy, de sa déclaration et requisition pour servir où et par devant qui il apartiendra.

Signé : ROUVIÈRE, JOURDAN et VALENTIN, greffier.

LETTRES DU MARÉCHAL DE MONTREVEL AU COMTE
DE PEYRE, RELATIVES AUX TROUBLES DES CE-
VENNES.

A Alais, le 23 septembre 1703.

Je conviens, Monsieur, que vous n'avez pas le temps de faire faire des outiliz et j'ay seulement creu que vous feriez apporter les outiliz, que j'ay marqué par ma lettre, autant que vous pourriez les rassemblés parmi les soldats de la bourgeoisie et autres habitans de ce canton qui se preteront pour un temps seulement. Faites de votre mieux, nous ayderons de ce que nous pourrons.

A l'égard de la poudre et du plomb, dont vous dites que vous manqués tout à fait, j'en feray porter d'icy et j'en feray donner lorsque je le jugeray nécessaire. Tachez seulement que chaque soldat de bourgeoisie ait deux coups à tirer en arrivant dans leur rendez-vous. Mandés à Mende qu'on en délivre à proportion de ce qu'il en faut pour deux coups à chacun. Ma lettre servira d'ordre, et je prieray M. de Basville d'ecrire, à Mende, qu'on paye cette poudre ; un quintal doit être plus que suffisant jusques à ce que jy pourvoye d'icy.

Quant à l'estape, il est d'usage dans la province que les habitans, chez lesquelz les troupes logent, nourrissent les soldatz aussi bien que les officiers, et l'estapier général leur tient compte à raison de 10 solz par place. J'ay aussi beaucoup d'impatience à vous asseurer que je suis avec beaucoup de passion, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur.

Le maréchal DE MONTREVEL.

P. S. — Dans les lieux de marché où vos soldatz doivent loger par estape, s'ils veulent ne se pas nourrir, ilz peuvent compter sur dix solz par jour, que M. de Baille leur fera donner. Ilz peuvent apporter du pain et épargner leurs dix solz.

A St Jean-de-Gardoncque, le 22 septembre.

J'apprends, Monsieur, d'un endroit que ces canailhes de rebelles, en nombre assez considérable, ont rassemblé ce qu'ilz ont peu de meilleur pour essayer de nous attaquer avec succès dans votre marche.

Je mande à M. Jullien, qui doit avoir eu le même avis, de vous en fere part, afin que vous ne manquiez pas de le recevoir et de se servir de troupes qui sont avec luy, pour prendre toutes les précautions qu'il jugera necessaires pour asseurer la marche des milices qui doivent se rendre au Pont-de Montvert. J'en prendray de mon côté dès que je seroy à Barre, pour protéger aussi la marche de celles que vous devez m'amener. Mandés moy positivement par des exprés et par duplicat la route que vous tenés, afin que je juge des lieux qui seront les plus propres à fère occuper, pour déconcerter le projet de ces malheureux, et s'il ni a point d'inconveniant qui differe votre marche.

Vous aurés veu par ma dernière lettre que celluy qui vous embarassoit, au sujet de l'étape, est levé ; les habitants où vous logerés, devant donner la nourriture qu leur sera payée par l'étapier général a 10 solz par place et que vos soldatz de bourgeoisie recevront les mêmes

10 sols chacun pour chaque jour de marche s'ilz veulent se nourrir eux-mêmes.

Je vous prie de me donner continuellement de vos nouvelles par toutes sortes de voyes, en attendant votre arrivée et de ne pas plaindre les exprès pour me fère scavoir les moindres choses. Je suis toujours avec plaisir, Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur,

Le maréchal DE MONTREVEL.

A Barre, le 30 septembre.

Je croy, Monsieur, qu'il y a un sort pour m'empêcher d'avoir l'honneur de vous voir. Je reçois dans le moment des advis qui m'obligent à surseoir l'entière exécution des ordres du Roy et de m'en retourner du coté de la plaine ou ma présence est nécessaire.

Comme la votre, Monsieur, ne la scauroit estre que dans les lieux où je suis, où dans ceux où vous devès commander, je vous prie de nous laisser toute votre milice, à la réserve de celle qui ne sera pas dans l'état qu'elle doit estre, et de vous en retourner avec le reste, après avoir donné vos ordres et demeurer à Florac, sous ceux de M. Julien, toute la milice que vous laisserès avec les colonels particuliers qui y sont attachés.

J'envoye à M. Julien un ordre pour fère subsister par estape, à Florac, la milice que vous y laisserès, à commander dès mardi, parce que leur ayant fait donner de la viande et du pain pour quatre jours, ilz doivent avoir

de quoy vivre **grassement** jusques là. Je vous prie aussytôt que vous aurès receu cette lettre, de choisir deux cens bons hommes que vous enverres icy sous le commandement de quelqu'un que vous croirès capable. Je pourvoiray a leur subsistance, et ilz ne manqueront de rien. Outre, ces deux cens hommes qui doivent demeurer icy, je vous prie d'en avoir trois cens autres, aussy commandés par quelque autre officier entendu, pour prendre de la poudre ou du plomb, qu'il faudra conduire à Florac, afin que vos milices n'en manquent pas. Voilà, Monsieur, tout ce qui vous regarde quant à présent ; vous priant seulement d'avoir sur tout ce que vous laisserès à Florac et icy une correspondance avec M. Julien, afin qu'il vous mande le nombre que je luy ay laissé le maître de garder et de conserter avec luy des autres choses que je pourrois n'avoir pas preveu, sur lesquelles je vous supplie de l'ayder de tout ce qui sera à votre pouvoir.

Je suis, Monsieur, avec toute la passion possible et beaucoup de regret de n'avoir pas l'honneur de vous embrasser, Monsieur, vostre tres humble et tres obeissant serviteur.

Le maréchal DE MONTREVEL.

C. 1499.

EXTRAIT DE LA DÉLIBÉRATION PRISE PAR DEVANT
ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME SEIGNEUR MES-
SIRE FRANÇOIS PLACIDE DE BAUDRY DE PIEN-
COURT, ÉVESQUE ET SEIGNEUR DE MENDE, COMTE
DE GÉVAUDAN, CONSEILLER DU ROY EN TOUS SES
CONSEILS , PAR MM. LES COMMIS ET DEPPUTEZ
ORDINAIRES DU DIOCÈSE DE MENDE ET PAYS DE
GÉVAUDAN, ASSEMBLEZ DANS LE PALAIS ÉPISCO-
PAL POUR TRAITTER DES AFFAIRES DUDICT PAYS.

Du premier jour du mois de febvrier 1704.

Le sieur de Saint-Germain, greffier du diocèse, en l'absence du sieur Chastang, syndic, a dit que le diocèse fut obligé, au mois de febvrier 1703, de faire marcher 450 hommes de milices pour garder les postes de Florac et de Fraissinet de Fourques, par ordre de Mgr le mareschal de Montrevel, commandant les troupes du Roy, dans la province de Languedoc ; et, par le même ordre, le diocèse fut aussy obligé de faire marcher dans les Cévennes quarante six compagnies de milices, sur la fin du mois de septembre dernier, et de faire les avances pour l'entretien et subsistance desdites milices, et, pour y parvenir, le diocèse auroit esté obligé d'emprundu sieur Bruel, de Chirac, la somme de 3,000 livres ; de la demoiselle de Barthélemy, de Maruéjols, pareille somme de 3,000 livres, et de demoiselle Marguerite Lequepaïs, de la ville de Mende, la somme de 2,484 livres et de M. Sartres, 6,300 livres, outre plusieurs auempruntz.

Et d'autant que le remboursement que nosseigneurs des Estatz généraux ont délibéré d'accorder au diocèse, ne sera payé que dans l'année, et que M. Sartre et plusieurs des autres créanciers ne sont pas dans le dessain d'attendre un si long delay, il est important, pour conserver le crédit du diocèse de donner pouvoir audit sieur Chastang, syndic, qui est à présent à Montpellier, pour tacher de régler et procurer le payement des créanciers qui ont presté leur argent, et faire faire une délégation sur les sommes qui doivent provenir de la province et de régler le droit d'avance à la meilleure condition qu'il pourra et en la même manière que la province en uze pour ses propres affaires.

Surquoy, l'assemblée a délibéré et donné pouvoir audit sieur Chastang, syndic, qui est présentement à Montpellier, de payer à M. Sartre, sur le fonds et sommes que la province a accordé audit Diocèse, celle que ledit sieur Sartre et autres créanciers ont presté pour l'entretien desdites milices, sur les billetz et obligations consentyes par ledit sieur Chastang, syndic de Mende, que pour les autres creanciers, auxquels il pourra faire des délégations sur ladite province, et pourra aussy régler l'advance que ledit sieur Sartre voudra faire pour le payement desdits créanciers et passer sur ce tous contractz et actes nécessaires au nom du diocèse, à la charge par ledit sieur syndic de les rapporter et rendre compte de tout à l'assiette prochaine.

F. P., év. de Mende ; CHEVALIER, vic. général ; CORSAC, baillif ; LABASTIDE, substitut du commis des nobles, et du Roc, maire de Maruejols, ainsin signés à l'original.

Pour l'intelligence du présent compte il sera remarqué que le Roy ayant envoyé M. le mareschal de Montrevel pour réprimer les désordres des phanatiques, qui estoit venu si grand, qu'ils sestoient rendus maistres des Cevennes ; et les troupes du Roy n'estant pas arrivées en assés grand nombre, ces rebelles, quy estoient poussés dans le bas Languedoc, se vindrent reffugier dans les hautes Cevennes, ou le mercredy des Cendres de l'année dernière, en nombre de onze ou douze cens, ils bruslerent 52 maisons à Fraissinet de Fourques, tuèrent 34 femmes ou enfans, et menaçoient d'entrer dans le pays catholique, ou ils avoient commencé de faire des invasions ; et pour mettre ordre à ce denger évident, M. le mareschal envoya un ordre pour armer les milices et envoya 450 hommes, pour garder les postes de Florac, de Fraissinet et d'Ure, qui couvrent le pays catholique ; ce quy fust fait heureusement, puisque sans cette précaution, Florac et tous les lieux voisins auroient esté brûlés.

Ensuite le Roy ayant donné ordre de razer les Cevennes, M. le mareschal de Montrevel envoya ordre de faire marcher 46 compagnies de milice, commandées par M. le comte de Peyre, lieutenant général en la province, quy arrivèrent, scavoir : 28 compagnies, le 29 septembre, à Florac, et 18 compagnies au Pont de Montvert, commandées par M. le marquis de Monternal ; de sorte que pour subvenir à la subsistance de toutes ces milices, il a fallu emprunpter les sommes suivantes.

Le total de la dépense est de 25,899 livres.

Arrêté à Mende, 26 août 1704.

(Compte rendu par M. Pierre Chastang, scindie pour les frais de la milice. — C. 1499).

DÉLIBÉRATION DE MM. LES COMMIS, SYNDIC ET DÉPUTÉS
DU DIOCÈSE.

du 25^e jour du mois de juin 1704.

Le sieur Chastang, scindic, dit que M. le comte de Peyre, lieutenant général pour le Roy en cette province du Languedoc, et M. le comte de Tournon, brigadier des armes du Roy, commandant dans les hautes Sevenes, sont venus en la présente ville pour conférer avec Mgr l'évesque de Mande sur l'estat présent du diocèse, concernant les phanatiques, et par exprés sur les ordres quy ont esté envoyés par Mgr le marechal de Villars, commandant en chef dans la province, qui demande au diocèse 2,500 hommes de milices, pour aller en Cevenes, affin de couper et faucher les bleds et ruiner la récolte dudit pays pour affamer et couper les vivres aux rebelles. Mais d'autant que cette affaire est très importante, attendu que nous sommes sur le point de la récolte dans ce pays, quy ne pourroit estre faite sy l'on estoit obligé de fournir le nombre d'hommes, ce quy ruineroit entierement tout le pays catholique du diocèse quy ne pourroit payer les tailles et capitation, ilz ont trouvé à propos que le diocèse devoit envoyer quelqu'un de confiance auprès de Mgr le maréchal pour luy représenter l'estat du diocèse et luy ouvrir d'autres moyens pour affaminer lesdits rebelles qui recommencent leurs ostilités et leurs cruautés avec plus de fureur que jamais.

Surquoy, l'assemblée a deslibéré que sieur Chastang, scindic, partira incessamment pour se rendre auprès de

M. le maréchal de Villars, de M. l'Intendant pour leur représenter l'estat du diocèse et l'impossibilité ou il est, sans perdre la recolte et les ruiner entierement, de fournir le nombre d'hommes quy est demandé, et que Mgr de Mende est supplié descrire, pour cest esfait, à mondict sieur le mareschal et M. l'Intendant.

Et attendu le danger qu'il y a le long du chemin, le dict sieur scindic pourra prandre, outre son clerc à cheval, deux hommes à pied avec des fuzils, et luy sera tenu compte des despances qu'il fournira.

F. P., év. de Mende ; CHEVALIER, vic. général ;
BARDON, maire de Mende ; DE ST GERMAIN, greffier.

C. 824.

MENTION DES 32 PAROISSES BRULÉES ET DÉPEUPLÉES
PAR ORDRE DU ROI.

Deslibération prize devant illustrissime et reverendissime seigneur messire François-Placide de Baudry de Piencourt, évêque de Mende, comte du Gévaudan, et devant sieur Charles Bardon, sieur de Chabanes, conseiller du Roy et maire de la ville de Mende, et noble Giraud de Michel, sieur du Roc, commissaires et députés ordinaires du diocèse de Mende, et M^{re} Pierre Chastang, juge royal de Borne, sindic du diocèse.

Le sieur Chastang, sindic, dit que le Roy, pour ta-

cher de calmer les troubles excités par les Camisarts et fanatiques, ayant fait bruller et dépeupler par ces troupes trente-deux parroisses des Cevennes, débandantes dudit diocèse de Mende, sa majesté auroit repris sur elle la taille et capitation dont les arreirages revenoint pour les années 1701, 1702 et 1703, à la somme de 82,134 livres 13 solz 6 deniers, comme il résulte de l'arrest du Conseil d'Estat tenu à Versailles le 19^e aoust 1704; et auroit aussy repris l'entière taille et capitation desdites paroisses brulées pour l'année 1704, revenant à 90,585 livres 4 solz, comme il résulte de l'arrest du Conseil d'Estat tenu à Fontainebleau le 30 septembre 1704. Lesquelles sommes doivent estre tenues en compte, par M. le trezorier de la bourse, aux receveurs, des susdites années, à la décharge du diocèse, et pour cest effect il est necessaire, pour la décharge de M. le trésorier de la bourse, de faire paroistre qu'il a tenu en compte lesdites sommes lorsqu'il deslivrera les quittances comptables ausdits receveurs et de donner pouvoir à telle personne que vous trouverés à propos de donner une discharge et quittance vallable desdites sommes audit sieur trésorier de la bourse puisqu'il ne seroit pas juste qu'il les tint en compte sans en estre valablement deschargé.

Surquoy, l'assemblée ayant fait lecture des susdits arrézt a deslibéré, d'une voix uniforme et donné pouvoir audit sieur le trésorier de la bourse de la province, pour luy faire tenir en compte aux receveurs des années 1701, 1702, 1703 et 1704, et 90,585 livres 4 solz d'autre; et, en retirant les quittances comptables en faveur des receveurs, donner toute discharge vallable à M. le trezorier de la bourse; dans laquelle discharge il fera mention des sommes quy seront tenues en compte sur la

capitation et sur la taille, année par année, et sera fait deux originaux de la présente deslibération, dont l'un sera remis avec la quittance decharge dudit sieur Chastang à M. le trésorier de la bourse, et l'autre restera aux archives du pays.

Fait à Montpellier, ce 24 janvier 1705.

Signé : F. P., év. de Mende ; BARDON, maire de Mende ;
DUROC, maire de Marvejols.

C. 824.

MESURES PRISES POUR S'OPPOSER A DE NOUVEAUX
SOULÈVEMENTS DANS LES CÉVENNES.

*Délibération prise par devant l'évêque de Mende par
MM. les commis du diocèse de Mende, assemblés dans
le palais épiscopal.*

du 18 octobre 1706.

Le sieur Chastang, scindic, a dict que M. le duc de Roquelaure, commandant en chef dans la province de Languedoc, et M. de Basville, conseiller d'Etat ordinaire, intendant de la même province, auroient donné des ordres pour mettre sur pied 2,000 hommes de milice, dont on feroit six regiments, commandez par six colonels, scavoir : M. le comte de Saint-Points, M. de Monternal, M. de Pauliac, M. de Miral, M. de Corsac et

M. de Serres ; et auroient prié en mesme temps M. le comte de Peyre de vouloir donner ses soins pour la levée desdites milices, les faire armer et les mettre en bon état pour estre prestes, en cas les nouveaux convertis des Cevenes, dans la conjecture des affaires présentes, recommenssassent leur trouble, et de les faire armer, comme troupes réglées, et de leur fournir la poudre et le plomb nécessaire, ayant donné de pareils ordres à tous les diocèses voisins des Cevennes. En exécution desquels ordres, M. le comte de Peyre et lesdits colonels auroient mis sur pied lesdites milices, et par les reveues qui en ont esté faictes, ils ont trouvé qu'il manque une grande quantité de fusils et de bayonnettes, ce qui auroit donné lieu d'acheter au magasin royal, à Montpellier, 80 fuzils, conformément à vostre précédente deslibération et 400 bayonnettes, comme aussy cinq quintal et demi de poudre et sept ou huit quintalz de plomb, achetez à Roudés, et que par la conférence que vous avés faite à Chanac, le 26 du courant, dans le chateau, M. le comte de Peyre, M. le comte de St. Points et M. de Pauliac, il a esté trouvé qu'il manque encore un grand nombre de fuzils, bayonnettes et ceinturons ; il fut trouvé à propos d'acheter encore 200 fuzils et 200 cents bayonnettes, et de prier M. le comte de Peyre de nous en vendre cette quantité, pour le prix et somme de 9 livres chacun avec la bayonnette, revenant à 4,800 livres, payable ladite somme à la fin du mois de juin de l'année prochaine.

Ledit sieur Chastang, scindic, a dit aussy qu'en l'année 1690, le dioceze achepta un grand nombre de fuzils et de bayonnettes, pour armer les milices qui devoient estre faites par ordre du Roy, et que ces fuzils,

bayonnettes et ceinturons furent deslivrés à MM. les colonels qui les commandoient, qui en firent leur changement ; et néanmoins lesdites armes ont restés presque toutes entre leurs mains, de mesme que la pluspart de celles qui furent baillées à la dernière milice qui marcha en Cevennes, l'année 1703 ; estant juste de faire rendre lesdites armes et de prendre, sur tout ce dessus, telle délibération, que l'assemblée trouvera à propos.

Surquoy, l'assemblée, deument informée des ordres qui ont esté donnez par M. le duc de Roquelaure, commandant en chef dans la province de Languedoc, pour lever et armer lesdites milices et la nécessité qu'il y a pour maintenir le repos et la tranquillité du diocèse et de la province contre les nouveaux convertis, a délibéré d'une voix conforme et chargé ledict sieur Chastang, syndic, d'acheter deux cens fusils et deux cens bayonnettes et deux cens cinturons, outre les quatre vingts fuzils et les quatre cens bayonnettes qu'il a desjà achetées, et de prier M. le comte de Peyre de luy bailler deux cens fuzils et deux cens bayonnettes pour le prix et somme de 1800 livres, payable au mois de juin de l'année prochaine et de passer pour cela, au nom du diocèse, toutes obligations et contrats necessaires au nom du diocèse, ou a tel autre qui fera la condition meilleure, à condition, toutesfois que le sieur syndic, en retirant lesdits fusils et bayonnettes, les délivrera à chaque colonel, suivant qu'ils en auront besoin, pour armer leur régiment et en retirera un chargement ; lui donnant aussy pouvoir d'acheter 400 cinturons et fournimans quil deslivrera aussy ausdits colonels sur leur chargement. L'assemblée ayant approuvé l'achapt quil a fait de 80 fusils et 400 bayonnettes, du magazin royal de

Montpellier, payables au mois de mai prochain, approuvent aussey la promesse qu'il a faite de payer les dits fuzils et bayonnettes, au mois de may de l'année prochaine, et approuvant aussey l'achapt du susdit plomb et quantité de poudre. Donnant pouvoir audict sieur Chastang de se transporter ou besoin sera pour faire rendre lesdites armes et de se pourvoir contre les refusants, qui en sont chargez, deuant M. le duc de Roquelaure et devant M. l'intendant, pour les y contraindre et que de tout ce dessus il rendra compte à l'assiette prochaine.

F. P., évêque de Mende ; CHEVALIER, vic. général ; CORSAC, baillif ; la BASTIDE, substitut du commis des noble ; BARDON, vicaire, et CHASTANG, syndic, ainsin signés à l'original.

C. 1824.

(Fin des documents relatifs aux guerres de religion).

Les guerres de religion sont finies ! La Société d'agriculture, Sciences et Arts de la Lozère a terminé sa tâche en publiant dans ses Bulletins les documents historiques et inédits relatifs à ces longues et terribles luttes ; (1) documents extraits des archives départementales de la Lozère.

La guerre dite des Camisards ne manque pas d'historiens que l'on peut consulter si l'on désire avoir de plus amples détails sur ces derniers événements. On sera étonné de voir une poignée de paysans, mal armés, et plus mal équipés, faire pendant dix ans trembler le vieux roi Louis XIV sur son trône ; ses maréchaux de Broglie, Montrevel, Villars, les officiers les plus distingués épuiser leurs ressources et leurs efforts contre ces vaillants montagnards Cévenols.



(1) Cette publication forme trois volumes.

Documents supplémentaires.

LETTRE DE M. DE SAINT-VIDAL AUX CONSULS DE
SERVERETTE AU SUJET DU SIEUR DE VILLARET
QUI FAVORISAIT LES PROTESTANTS.

1590.

Messieurs les consuls,

J'ay entendu que le sieur de Villaret (1) c'est retiré à Mande avec les rebelles et perturbateurs du repos public, à tout le moins je suis bien assuré qu'il communique avec eux et leur adhère ayde et assiste en tout ce qu'il peult. Aussi est-il de leur religion et parti, parce questant comme il est fermier de l'équivalent de tout le diocèse de Mande, je scay quil a mandé aux soubz fermiers de luy pourter payer les deniers du carton escheu, desquelz il ne faudroyt ayder lesdictz rebelles. Nous vous mandons promptement fere, de par le Roy, un mandement auxdictz soubz fermiers tant de votre ville et lieu que des villaiges autour d'icelles à peine d'estre punys comme desobeissans et atteintz de crime de lèze majesté et den respondre en leurs propres personnes de ne se desaysir desdictz deniers en façon que ce soyt ne les pourter ne payer audict de Villaret pour les raisons susdictes. Et daultant que ce faisant seroyt aider et fortifier les ennemys de sa majesté et du repos public, et

(1) Hélye Serre, Sgr de Villaret.

faute de quoy et au cas que vous useries en tel besoing daucung support ou commerce et ne procederés sans delay a l'injonction et commandement exprés ausdictz soubz fermiers leur deffandre comme je fays ne se desaysir desdictz deniers, vous les en soumerés par acte et protestations à l'encontre deux, lequel vous m'envoierés et en retiendrés ung semblable, Et où vous verrez qu'ilz ne voudront obeir vous y uzerés de vostre autorité consulaire et de celle que je vous en donne par la presente pour y user de toutes voyes necessaires et empêcher que les dictz deniers ne tumbent entre les mains desdictz rebelles, autrement vous en respondrés de vostre part, et ne fauldrés a me donner advis du devoir que aurés faict prouement.

Me recommandant à vostre bonne grace. Priant Dieu vous donner la sienne.

Au Puy, ce XVI^e janvier mil cinq cens huitante.

Vostre affectionné et asseuré amy,

DE SAINT-VIDAL.

Et au bas de ladicte letre est escript :

A Messieurs les commis de Serveirete.

Registre de M. Crozat N^o, n^o 46.

SUSCRIPTION.

VIDIMUS du verbal faict sur la rédition et deslivrance de la ville de Mende lorsque le sieur de Merle la tenait et y commandait.

1551.

Claude de Sabran, escuyer seigneur de Bonnette, conseiller et chambellan du roy nostre sire, bailly, et Jean Dumas licencié ez droictz, juge en la cour commune royale du comté et bailliage de Gévaudan à tous ceulx qui ces présentes verront scavoir faisons que huy date des presentes avons veu et par nostre greffier soubsigné faict lire de mot à mot le procès-verbal faict par Messieurs Lambert et Bonesgat, gentilshommes servans du Roy de Navarre sur la redition de la ville de Mende, non vicié ni additionné aulcunement dont la teneur s'ensuit ;

L'an mil cinq cent quatre vingt hung et le *dernier jour du mois de janvier*, Nous Jehan de Lambert seigneur et escuyert gentilhomme servan du roy de Navarre et par luy député pour faire randre la ville de Mende, que le sieur de Merle tient suivant la resolution prinse par Monseigneur frère du roy et ledit sieur roi de Navarre en la conférence faicte à Flaix au mois de décembre dernier et la commission à nous donnée, sommes partis de Cadilhac et ayant trouvé en chemin, à la ville d'Agen les députés vers son Altesse du pays de Gévaudan, avec eux prismes le chemin du pays de Gevaudan et nous rendismes le neuviesme febvrier à la ville de Chanac es-

tant proche de Mende par deux lieux ; et ayant prins avis que le dit sieur de Merle se doubtant de nostre arrivée s'estoit rendu à Marvéjolz pour d'aullant plus retarder la reddition de Mende, nous enallasme avec le sieur Dugué, dépputé par son Altesse, en la ville de Marvéjolz tenue par ceulx de la relligion prétendue Réformée ou ayant trouvé le dit de Merle le dit sieur Dugué lui fit entendre la charge qu'il avoit de son Altesse et nous du Roy de Navarre et lors même lui fisme commandement de remettre la ville au pouvoir de celluy qui estoit ordonné par son Altesse, ayant esté adverti le dit de Merle auparavant par le sieur d'Alañon, envoyé par ledit sieur roy de Navarre de la résolution de la paix et de se disposer à la dite reddition offrant de lui remettre les aveux et descharges qu'il pourrait désirer pour son asseurance en rendant la dite ville, et combien que nous eussions assez luy représenté la bien et advantage qu'il devrait espérer d'une telle obéissance et combien il se devoit maintenir en la faveur et amitié que leurs Majestés luy promettoient et au contraire considérer combien il engaigerait son honneur s'il reffusoit de rendre ladicte ville ; à quoy n'ayant aucun esgard, se voullust couvrir de l'arrivée de Monseigneur le prince de Condé duquel il n'avoit aucun commandement au Languedoc ni consentement des églises avec lesquelles il estoit uny et qu'il ne pouvait recevoir la paix que du sénéchal de Nismes, auquel pour la justice la ville de Mende depend, joint que auparavant la reddition il. . . . par son . . . faire quelque réquisition et remonstrance au dit sieur Roy de Navarre ausquelles il s'asseurait qu'il auroit esgard plustot que de lui commander absolument la reddition de ladicte ville et voyant en cela sa resolu-

tion et qu'il n'estoit à notre pouvoir de le faire resoudre à quelque chose de meilleur lui fisme commandement, suivant le pouvoir à nous donné, de ne faire aucun acte d'hostilité, imposition et levée de deniers, d'esmolition d'esglises et autres actes contre l'édit du roy et sur les peines portées par icelluy. A quoy il nous promist se conformer et néanmoins par l'advis des deputés assemblés en ladicte ville de Chanac :

Nous allasmes en Languedoc avec le syndic du dict pays et ledit sieur Dugué avec autres deputés vers leur magesté pour leur faire entendre le devoir du dit Merle sur la reddition de la dite ville et poursuivre tout autre moien quon jugerait plus plus propre pour le contraindre. Sur quoy ayant fait une infinité de poursuites auprez de Monseigneur le prince et voyant par effet que les esglises n'estoient encore disposées à la réception de la paix ny en consequan à ladicte reddition de Mende et qu'il leur restoit encore quelques difficultés à vuidier pour l'adveu qu'ilz demandaient de ce qui s'estoit passé depuis la publication dudict édict, nous retournames de rechef devers le roy de Navarre pour luy faire entendre le succès de nostre voyage et prendre, sur du progrès d'icelluy, ses commandemens lequel estoit pour lors à Contras avec mondit seigneur ; quelques jours après avoir receu ledict adveu nous despechasme de rechef pour la reddition de ladite ville et mon dit seigneur le sieur de la Garde avec commandeman de passer du costé de Languedoc y porter ledict adveu, faire publier la paix et prendre le commandeman de mondict seigneur le prince et le consenteman des dictes églises pour la reddition de la dicte ville. Ce qu'ayant obtenu nous retournasmes au dit Merle, ce quinziesme de may, et

nous fismes entendre audit sieur de Merle la resolution finale prinse sur la reddition de la dicte ville et tout ce qu'estoit de nostre charge avec toutes les réquisitions, protestations et remonstrances dont nous peusmes adviser pour le faire obéyr, mais nous le trouvâmes arrêté sur de nouvelles difficultés :

1^o Qu'il demandait remboursement de le somme de 12,000 escus qu'il disoit avoir fournye durant la guerre pour les affaires d'icelle, s'excusant n'avoir pu lever ses contributions pour les diverses occupations qu'il avoit eues durant la dicte guerre.

2^o Pour la seconde il nous allégua qu'il ne pouvoit rendre la dicte ville sans atteindre le retour du depputé qu'il avoit envoyé à l'assemblée de Montauban et savoir la résolution qu'on y prendroit sur ce dict affaire. D'autre part il n'oublya de nous mettre en jeu la prinse de ja Peiralade et que la ville et chasteau de n'avait esté mise au pouvoir des reffugiés à Auvergne suivant la promesse qu'il disoit luy en avoir esié faite par Monseigneur, d'abondant qu'il ne pouvoit rendre la dicte ville entre les mains du sieur de Fressounet pour estre son ennemy capital.

3^o Et pour la derniere difficulté il requeroit le consenteman des chanoines de Quézac pour la rétention de leur maison collégiale et jouissance des fruits et revenus d'icelle. A quoy luy ayant esté par moi respondu et remonstrer l'injustice de ses demandes et que ce n'estoit que prolonger pour couvrir sa désobeissance nouveaux sujets pour la rétention de la dicte ville par l'advis des habitans de la ville de Marvéjols desquels il recepvoit ordinairement despêches par escrit et par les principaux de la dicte ville par eux

à luy envoyés. Toutefois ledict de Merle ne voullut soi départir des dictes difficultés et principalement de la dernière et jouissance dudict chasteau. , maisons et église collégiale appartenant à des chanoines et de l'argent qu'il demandait disant luy estre dû par d'impositions, mon dit sieur le Prince luy en avoit permis la levée depuis la publication de l'édit au parlement de Tolose. Sur quoy nous désirant de prendre une bonne résolution sur l'importance de ceste affaire allasme avec le dit sieur de La Garde à la ville de Ste Enimye avec les principaux du pays et autres de la dicte ville estoient assemblés, avec lesquels ayant bien au long et meurement conféré sur les dictes difficultés et depuis avec messieurs de St Vidal. pour roy au dict diocèse, d'Apchier, chevalier de l'ordre du roy, et de Fressonet commis par Monseigneur pour la reception de la dite ville. Et ayant bien au long discouru avec eux des particularités et occurrence de ceste affaire consultant de tous que la rétentio[n] de la dicte ville attendu les faicts. particulièrement empesché la restitution des places du sieur roy de Navarre. Chascun fut coustraint pour rompre la mauvaise volonté dudict Merle de condescendre à ladicte composition. Et parce que ledit Merle ne recherchait de prétexte que pour contraindre le dit seigneur d'Apchier, l'un des principaulx seigneurs du dict pays et désireux du repos et liberté d'icelluy de lui vendre la baronnye, de La Gorce et Salvas, sur laquelle il avait jetté son affection et l'avoir à vil prix, le dict sieur d'Apchier fut contraint lui passer la dicte vente et prendre pour dernier comptant environ douze mille escus tant de la composition qu'il avait contrainst les habitans du dict

pays luy accorder que quelques denrées qu'il avoit dans la dicte ville plustôt que souffrir la dicte détention sur lequel temps arriva le sieur de La Combe, autre gentilhomme servan du roy de Navarre, avec résolution prinse sur la dicte redition par l'assemblée de Montauban avec lequel depuis par une commune union a esté faicte de ceste négociation, et combien que ledict sieur d'Apchier eust satisfait à tout ce qui estoit en luy pour la dicte vente et rattiffication d'icelle que hostages lui eussent esté baillez pour l'assurance de la redition de la dite ville d'un costé et d'autre, néantmoins s'estant eslevé contre luy les soldats qu'il avoit dans la dicte ville et n'en voulant sortir sans argent, le dict Merle en avoir eu sa bonne part, lesdicts habitans furent contraint leur bailler réellement en nos présences à chacun ce qu'ils demandoient scavoir: au capitaine Rouan frère dudict Merle 250 escus, au capitaine Salvayre 500 escus, aux capitaines Lacalme et Genyès 250 escus, à Losi, secretaire dudict Merle 50, aux capitaines Brunoys, St Martin, Laeyre et Caylar 500 escus et moyennant ce dessus le dict Merle avec ses troupes après la publication du diet édict avoir faict une infinité de desmolitions dans la dicte ville tant du temple, maison des ecclésiastiques et autres particuliers en souvenement de tour et abattre les principales desfenses de murailles, guerittes et entierement l'artillerie et tous les meubles de la dicte ville et contraint les dicts habitans à luy fournir des mulets pour en emporter le tout; enfin le onzième juillet au dict temps la dicte ville fut quittée et remisé entre les mains du dict sieur de La Garde qui la receut pour la garder jusqu'à ce que autrement en auroit ordonné.

DE BONESCAT, DE LAMBERT.

Et témoins de quoy à ces présentes signées de nostre main avons faict mettre le scel de nostre dicte cour et faict souscrire nostre dict greffier.

A Mende le vingt deuxiesme jour de septembre quinze cent quatre vingt hung. (1)

LES NOUVEAUX CONVERTIS TIENNENT A CONSERVER
DIVERSES PRATIQUES DU CULTE PROTESTANT.

Je André Cœurnaud, prebtre et curé du lieu et paroisse de Cocurez, atteste à tous qu'il appartiendra que depuis le 14 du mois d'octobre dernier, tous ceux de la R.P.R. dudict Cocurés, au nombre de 114 personnes, ont fait abjuration de l'hérésie de Calvin devant moy sousigné, et ont promis et juré, les mains mises sur les saintz évangiles, vivre et mourir dans la foy catholique, apostolique et romaine, ny ayant plus personne dans ladicte paroisse qui n'ait fait abjuration de ladicte hérésie de Calvin: bien est vray qu'ils sont fort négligents au service divin. A peine se pouvant resoudre venir à la messe le dimanche, disans qu'ilz ne veulent point communier sous les deux espèces et qu'ils veulent chanter les psalmes dans l'église comme ilz fesoient dans leurs temples.

G. 996.

(1) La copie de ce document nous a été gracieusement adressée par M. l'abbé Nicolas, curé-doyen de Genolhac (Gard). L'original de cet acte, sur parchemin, est un peu détérioré; ce qui explique l'existence de quelques lacunes.

PERSÉCUTION CONTRE LES PROTESTANTS.

*Extrait d'une lettre adressée par M. l'abbé Arquier, à
M. Rocher, prêtre, bénéficiaire en l'église cathédrale de
Mende.*

Nîmes, ce 25 janvier 1687.

..... On a aujourd'hui fait marcher beaucoup de prisonniers pour la Nouvelle France. M. l'intendant et M. de La Trousse sont icy en ville, pour en juger plus de cinq cens qu'il y en a encor et on en mesme tous les jours pour estre jugés, aparement de la mesme manière. Enfin, Monsieur, on n'entend de tous coutés que larmes et soupirs.....

Signé : ARQUIER.

Série E, Fonds Rocher.

ASSEMBLÉES DES RELIGIONNAIRES DANS LA PAROISSE DE SAINT-MARTIN-DE-BOUBAUX. — ARRÊTATION DE DIVERSES PERSONNES QUI SORT CONDUITES A ANDUZE.

Du jeudi 12 mai 1695. Au lieu de St-Etienne-Vallée-Française, dans la maison de ville. Par devant M. Henri Teule, maire.

Proposé par Pierre Pierredon, sieur de Falguières, consul, que le bruit est que faict aujourd'hui quinze jours quil se fit dans la paroisse de St-Martin de Boubaux, une assemblée illicite, et que M. l'abbé du Chaila, le 2 de ce mois, envoya au présent lieu huit filles ou femmes et deux hommes de la paroisse de St-Privat ou de celle de St André, pour les faire conduire à St-Jean et de là à Anduze. Et le jour d'hier, les consuls et habitants de St-Germain conduisirent ici trois hommes, avec ordre de M. Daudé, subdélégué de Mgr de Basville, à nous de les faire conduire dici à St-Jean ; ce qui a esté executé ce matin. Et d'autant qu'il se pourroit que la dicte assemblée s'estant faite au voisinage de quelques hameaux de nostre paroisse, iceux esloignés de plus d'une lieue de ce lieu, il seroit necessaire de deputer quelcun à Mgr l'evesque de Mende pour lui demander sa protection et quil lui pleust d'avoir la charté d'escire, en faveur de ceste communauté, a mondict seigneur l'Intendant de la fidélité inviolable que les principaux habitants ont pour le service du Roy et de la Religion catholique, et qu'il ne seroit pas juste qu'ilz en souffrissent pour les coupables.

La compagnie a unanimement delibéré que M. Mingaud, nostre curé, et noble Jean de Cabiron, sieur de Solpérieres, sont priés de sen aller à la ville de Mende, aux fins de ladicte proposition et seront remboursés des fraiz de leur voiage ; et afin d'avoir une audience favorable de Mgr de Mende, ils prieront M. l'abbé du Chaila , inspecteur pour le Roi dans les Cevennes, de leur accorder une lettre pour mondict seigneur de Mende et pour Mgr l'Intendant.

On nomma ensuite pour chaque hameau de la paroisse

les habitants les plus considérables afin de veiller exactement sur leurs voisins et empêcher qu'aucune chose de dangereuse n'arrive.

Délibération du 7 Juillet 1695.

Propozé par le sieur de Falguières, consul, qu'il a eu avis que dans les extrémités des paroisses quy voisinent la nostre, on a veu de certains coureurs quy sembloient vouloir y former des assemblées ; et comme la presante communauté s'est toujours maintenue dans la parfaite obeissance qu'on doit au Roy, et elle ne voudroit pas que par aucune action on ne peut pas marquer qu'on y eust contrevenu, et qu'il seroit necessaire, pour esviter tous méchans cas, de nommer sept ou huict des principaux habitans qui marcheront tour à tour, en qualité d'officiers, à la teste d'un nombre d'habitans, ausquels ses derniers obéiroint pour aller dans les extrémités de la parroisse et coure sur tous ceux quy jugeront estre assemblés ou mal intantionnés contre le service du Roy. Et sur ce requiert ladicte compagnie dy vouloir délibérer.

La presante compagnie ayant ouy ladicte proposition a, d'une voix uniforme, conclud et délibéré que MM. de Solperieres, de Leiris, de Fabregues, de la Roche, des Fourniels, de Corbières, Masbernad, le Cadet, Dapias, fils ; D'Arbousset, lesquels marcheront tour à tour, et il leur sera donné d'armes pour armer les gens quy doivent marcher sous eux. Et encore, la compagnie a prié M. de Falguières, consul, de voir M. Castanet, capitaine de bourgeoisie, et luy représanter que dans ceste con-

joncture il fera un très grand plaisir de donner ses soldats de bourgeoisie, tout autant qu'il se pourra, pour marcher avec tous les susdits habitants; et en cas il y en ait quelques uns qui ne puissent pas marcher, de faire prêter leurs armes.

(Archives départementales, série E.)

Délibérations municipales de St-Etienne-Vallée-Française.

MESURES PRISES

CONTRE LES PRÉDICANTS, PRÉDICANTES, ETC.

Extrait d'une ordonnance de l'Evêque de Mende.

6 avril 1699

Si les curés apprennent que dans leurs paroisses, il y ait quelque espèce de prédicant, prédicante ou guide ou qu'on y chante des psaumes de Marot, ou qu'on y ait des commerces de lettres avec les ministres, hors du royaume, ils tacheront d'en avoir quelque preuve et nous en avertirons incessamment.

Nous défendons aux curez de donner aucuns certificats des bonne vie, meurs et catholicité qu'à ceux desquels ils seront convaincus d'une sincère conversion, et

ne donneront point de certificat a demy ny équivoques sous pretexte qu'ils ne mentent point, n'en devant absolument poinct donner qu'à ceux qui remplissent bien leur devoir.

G. 986.

LETTRE DU SUPÉRIEUR DES CAPUCINS DE FLORAC.

17 novembre 1703.

Incendie de la maison curiale de Moissac, et de celle de M. Sauvage. — Capture d'un individu qui faisait partie de la troupe des révoltés. — Mention des villages qui doivent être incendiés par ordre du Roi, etc.

Monseigneur,

Depuis le dernier ordinaire que j'eû l'honneur d'écrire a votre grandeur, j'ai appris qu'à Moissac on n'avoit pas brulé l'église, mais seulement les maisons du curé et celle du rentier de M. Sauvage, et que dans cette dernière maison on avoit tué une fille et brulé deux autres. J'ay encore appris que le capitaine de fusiliers, qui estoit à St Romans, estant averti du désordre par le curé qui estoit au chateau de Moissac, il auroit négligé dy aller pour surprendre ces malheureux, sous prétexte que le

mal estoit desjà fait, et qu'ensuite estant allé avertir M. de La Devèze, qui est capitaine de fuziliers à Ste Croix, il estoit parti sur le moment, et quoiqu'il ne rencontra pas la troupe, qui s'estoit retirée, il fust assez heureux pour rencontrer un de ces malheureux qu'il a fait prisonnier et qui a découvert que dans cette incendie 45 hommes de la paroisse de Moissac et environ autant de celle de St-Germain de-Calberte, sy estoient trouvés comme acteurs, avec trois filles masquées. Vous aurés sceu apparemment ce qu'on nous a écrit de Mende comme venant de la part de Mgr notre évesque, qu'il devoit y avoir vingt cinq villages sans comter le Pont-de-Montvert, dont le sort n'estoit pas encore décidé, parce qu'on croyoit que M. le comte du Roux intécéderoit par ce lieu là, devoient estre razés. Je ne sai, Monseigneur, si vous avez encore sceu que l'hoste du Rey, dans la paroisse de St Laurens, dans le grand chemin de Nismes et de Montpellier, a esté accusé d'avoir donné retraite à ces malheureux. J'oubliais a vous dire que le capitaine et le lieutenant de fusiliers de St-Romans ont esté cassés pour leur négligence dans l'action de Moissac et qu'on m'a dit ce matin qu'on augmentoit les compagnies de fusiliers de cinq hommes par compagnie. Le trouble estant très grand en Languedoc, en sorte même qu'on arreste tous les muletiers qui nont pas de certificats.

Je souhaite toujours de plus en plus que la Cour vous prie de venir en ce pays ou la mechante intention des nouveaux convertis et surtout de la famille de M. de Montvaillant éclate de jour en jour. Je ne vous en dis pas, Monseigneur, des particularités dans la crainte de me rendre ennuyeux. Je dirai seulement qu'on y fait pi-

toyablement la garde, et qu'on m'a assuré qu'on y faisoit grand nombre d'assemblées. Je ne vous dis pas que presque personne ne vient à l'église et que tout va de mal en pis, parce que je crois que le père que je vous ai écrit qu'il estoit au Pont de Montverd, vous la mandé, Je suis avec un profond respect, monseigneur, votre très humble et obéissant serviteur.

Frère IGNACE DE BEAUJEU
capucin, supérieur.

Florac, 17 novembre 1702.

c. 107.

LETTRE DE M. MALAFOSSE, CURÉ DE SAINT-GERMAIN-DE-CALBERTE, A M. MARTINEAU, PRÊTRE ET BÉNÉFICIER EN L'ÉGLISE CATHÉDRALE, A MENDE.

14 octobre 1704.

Monsieur,

. . . . M. Mingaud est entièrement guéri, M. Comte y a demeuré quelques jours, et M. Hilaire quelques autres; mais présentement sa santé est parfaitement rétablie.

Les camisards de la troupe de Nicolas et de La Rose se sont rendus. Nous avons icy une centaine de fusils

et on travaille à faire rendre le reste. Tous les mignons et d'autres troupes partirent hier pour aller courir sur la troupe de Sales et de Fidel, afin de les obliger à se rendre comme les autres. . . .

A St-Germain ce 14^e octobre 1704.

G. 1007.

LES PROTESTANTS DES CEVENNES DU DIOCÈSE
DE MENDE.

en 1786.

Lettre de l'archiprêtre des Cévennes à l'évêque de Mende.

A Monseigneur l'évêque de Mende,

Supplient humblement l'archiprestre et les curés des Scevennes de vostre diocèze, et vous remonstrent que le désordre, l'irréligion, le mépris des loix de l'église et de l'Etat augmente tous les jours dans leurs paroisses.

Pénétrés de la plus vive douleur, ils vous en ont souvent porté leurs justes plaintes ; ils sont obligés de les réitérer aujourd'hui que le mal devient extrême. Nos frères errants ne veulent plus entendre la voix de leurs pasteurs : plus nous les recherchons, plus ils nous fuyent ou s'ils ne peuvent echapper à nos charitables soins,

ils répondent par des insultes à nos avis salutaires. Nos plus saints mystères sont l'objet de leurs railleries ; ils ne gardent aucunes mesures : l'erreur et l'opiniâtreté ont levé le masque et, révoltés contre les loix, elles n'ont aucun respect pour celles de l'Eglise et ne respectent pas davantage les sages ordonnances de nos roys.

Nous ne vous représenterons point les suites facheuses de tant d'excès. L'esprit de fanatisme qui mit autrefois les Sevennes en feu subsiste toujours. Ils nous suffira donc de vous exposer avec sincérité les faits, ils sont certains et nous offrons d'en donner des preuves si évidentes qu'elles ne laisseront aucun doute.

Les nouveaux convertis ont entièrement abandonné nos églises, nous ne les y voyons plus ; quantité d'officiers de justice qui n'ont obtenu leurs charges qu'après avoir fait semblant d'estre catholiques, y paroissent aussi peu que les autres et donnent à un peuple entesté le plus pernicieux de tous les exemples.

Il y a plusieurs enfans auxquels nous n'avons point administré le bapteme ; leurs parents, loin de les apporter à l'église pour y être régénérés, nous les cachent et refusent avec insolence de les faire baptiser lorsque nous les en sollicitons.

Ils se marient ouvertement dans leurs assemblées où le prêdicant les unis, et souvent ils vivent comme maris et femmes, sous la foy d'un simple contract, sans s'inquieter de l'état de leurs enfans dont ils n'ont aucunes preuves ny du scandale de leurs conjonctions illicites et nulles. Des cœurs et des esprits peu sensibles aux interests de leurs enfans, le sont encore moins à nos exhortations. Le nombre de ces prétendus mariages

est si grand, qu'il ny en a presque point d'autres dans nos paroisses.

Leurs prédicants répandus de tous costés, payés avec la dernière exactitude par des contributions volontaires, levées secretement, reçus et logés chez les plus attachés à la secte, tiennent leurs assemblées publiquement tous les dimanches, et souvent deux fois la semaine et quand outre le dimanche, ils jugent à propos de prendre encore un jour ouvrier. Ces assemblées sont fréquentées avec assiduité ; on y voit des personnes de tout âge et de tout sexe ; des zélés les convoquent et marquent le jour, l'heure et le lieu. Elles sont si nombreuses qu'elles suffisent pour prouver que le mal est général.

Ils ne gardent ny feste ny abstinences, et, ce qu'il y de plus facheux, c'est que les catholiques des montagnes du Gévaudan et de l'Auvergne, obligés, pour gagner dequoy vivre et payer les charges de l'Etat, d'aller en Sevennes travailler pendant la récolte, sont contraints ou de participer à leur prévarication ou de perdre leur pratique, ou de mourir de faim, parce qu'aux jours d'abstience, les nouveaux convertis ne leur donnent que des viandes deffandues, avec menace de ne plus se servir d'eux s'ils n'en usent pas. Cest ainsy, (et nous le voyons avec douleur) qu'ils tentent d'anciens catholiques pauvres et peu éclairés, et qu'ils en ont pervertis plusieurs, qui se sont mariés dans les assemblées après avoir renoncé à notre religion.

Certains zélés, qu'ils nomment *consolateurs*, sont appelés pour assister les malades et les exhorter à mourir dans les sentimens de la secte. Ils sont bien receus, et nous qui ne manquons pas d'aller voir les malades pour

tacher de les gagner, nous sommes rebutés ou nous ne sommes pas écoutés, et souvent nous sommes insultés. Le vicaire de la paroisse de Fressinet de Louzère le fut dernièrement à Recoulles, village de cette paroisse, chez un jeune homme malade à l'extrémité, par une femme consolatrice qui lisait au malade des prières et des exhortations hérétiques.

Si quelqu'un bien intentionné paroît vouloir se réunir avec nous, si même il nous fréquente, les menaces de ceux qui sont au dessus de luy, les railleries amères de ses égaux et les mauvais traitemens de ses parents à qui la nature et le sang donne quelque autorité, l'empêche de se déclarer et l'oblige de suivre le torrent de l'erreur.

La témérité va plus loin : ils menacent même les ecclésiastiques, et ceux cy ne peuvent sans danger sortir seuls la nuit pour assister les malades. La population n'est pas seulement insolente, elle est comme furieuse contre ceux qui tachent de la retirer de l'erreur et de la ramener aux ordres du Roy. L'expérience du passé fait justement craindre, que ces commencemens de fureur ne soient poussés jusqu'aux derniers excès.

Ils se flattent que l'édit de Nantes sera retably ; qu'ils auront la liberté de conscience, et qu'il leur sera permis de rebâtir des temples. Ces fausses idées que les prédicants insinuent dans les esprits après les avoir tirées de leurs insignations, on détruit en peu de tems tout le bien qui s'est fait depuis la révocation de l'édit de Nantes, elles ont produit une nouvelle secte d'impies et d'indépendants révoltés contre les loix de l'église et de l'Etat et livrées à la séduction de ces mêmes prédicants, qu'elle écoute avec d'autant plus d'attention

qu'elle est plus flattée par leurs discours, conformes à ses desirs et à ses faux préjugés.

Les reflexions naissent en foule de ces faits, vous les ferés mieux que nous, Monseigneur, et vous trouverez que des esprits qui ne suivent que l'impetuosité de leurs mouvements, qui ne s'assujettissent ny aux loix ny à leurs supérieurs, et qui désobeissent au Roy, n'attendent que l'occasion et sont capables des plus grandes extrémités.

Tous ces désordres ne viennent que de l'inexécution des édits et des déclarations du Roy. Ils sont publiés et connus, mais rien ne se fait en conséquence. Les plus mal intentionnés; ceux qui reçoivent et logent les prédicants; ceux qui convoquent les assemblées; ceux qui sy marient et ceux qui entretiennent les malades dans l'erreur sous prétexte de les consoler, ne sont point recherchés, les troupes et leurs officiers n'ont point d'ordre; les prédicants sont tranquilles, et comment ne le seroient-ils pas? leurs captures ne sont point récompensées comme autrefois. On laisse aller des entestés et des opiniâtres suivant l'esprit qui les pousse, sans faire la moindre démarche pour les arrêter.

Peu attentifs à nos propres interests, nous ne vous parlons point des dangers ou nous sommes exposés au milieu d'un peuple dont la fureur, dans ces derniers tems, s'est fait sentir aux ecclésiastiques avec tant de cruauté, et qui déjà nous menace, lorsque nous luy portons des paroles de vérité, de salut et de vie. Mais nous vous conjurons de procurer l'exécution des ordonnances royaux dans nos Scevennes. C'est l'unique moyen de ramener cette partie de votre troupeau qui vous est toujours cher, malgré ses désordres et ses egaremens.